ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗ ΕΦΗΜΕΡΙΣ

ΠΕΡΙΟΔΙΚΟΝ
ΤΗΣ ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

138
1999
ΠΕΡΙΟΔΟΣ ΠΕΜΠΤΗ

ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
2000

ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗ ΕΦΗΜΕΡΙΣ 1999

ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗ ΕΦΗΜΕΡΙΣ

ΠΕΡΙΟΔΙΚΟΝ
ΤΗΣ ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

138
1999
ΠΕΡΙΟΔΟΣ ΠΕΜΠΤΗ

ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
2000

Τόμος 138 (1999)
ISSN 1105-0950

© Ἡ ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικὴ Ἑταιρεία, Πανεπιστημίου 22, Ἀθῆναι 106 72

Ἐπιμέλεια ἐκδόσεως Ἠλέκτρας Ἀνδρεάδη

ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ

D. Gofas - M. B. Hatzopoulos:	Acte de vente d'esclave de Skydra (Macédoine)	1-14
Ἄννας Ἀ. Λαιμοῦ:	Αἴας ὁ Τελαμώνιος στὴν ἀρχαία ἑλληνικὴ καὶ πρώιμη ρωμαϊκὴ εἰκονογραφία	15-41
Ἀλεξάνδρου Μαζαράκη Αἰνιᾶνος:	Νέα στοιχεῖα γιὰ τήν «Ἱερὰ Οἰκία» τῆς Ἐλευσίνας ἀπὸ τὸ ἀρχεῖο Ἰ. Τραυλοῦ	43-65
Ioannis E. Tzamtzis:	Le "salaire" de la corruption judiciaire	67-79
Ἀγγελικῆς Κων. Ἀνδρειωμένου:	Ἡ ἐξ Ἀκραιφίας στήλη Μνασιθείου, ἔργον Φιλούργου – Τὸ ἐπίγραμμα	81-127
Ἐλισάβετ Χρυσικοπούλου:	Ἀγγεῖο μὲ προτομὴ ἀγριμιοῦ ἀπὸ τὸ Ἀκρωτήρι Θήρας	129-141
Ἀλεξάνδρου Μαζαράκη Αἰνιᾶνος - Ἀγγέλου Π. Ματθαίου:	Ἐνεπίγραφο ἁλιευτικὸ βάρος τῶν γεωμετρικῶν χρόνων	143-153
Ξένης Ἀραπογιάννη:	Νεκροταφεῖο κλασικῶν χρόνων στὸν Σταφιδόκαμπο Ἠλείας	155-217
Μ. Σαλλιώρα-Οἰκονομάκου:	Τμῆμα νεκροταφείου τῆς ἀρχαίας Χαλκίδας	219-239
Εἰρήνης Παπαγεωργίου-Σταμπόλη:	Θραῦσμα πήλινου ρυτοῦ σὲ σχῆμα κεφαλῆς ταύρου ἀπὸ τὸ Ἀκρωτήρι Θήρας	241-256

ACTE DE VENTE D'ESCLAVE DE SKYDRA (MACÉDOINE)*

Une des plus belles réussites du pionnier de l'épigraphie macédonienne A. Delacoulonche fut l'identification du site de l'antique Skydra, grâce à la découverte en 1855 à l'église de Sainte Parascève, au village d'Arséni, parmi d'autres inscriptions provenant du sanctuaire d'Artémis Gazoreitis et Bloureitis, d'un acte de vente d'une esclave[1] (fig. 1). L'archéologue français n'avait pu reconnaître que quelques mots de ce texte difficile, dont le toponyme "Skydra", ainsi que l'ethnique correspondant, qui lui avaient toutefois suffi pour identifier l'antique Skydra avec la "table" de Zlata, sise à une distance d'environ vingt minutes de l'église.

A. Plassart et G. Blum revirent la même pierre en 1914 mais ne purent obtenir une meilleure lecture du texte[2]. L. Robert s'intéressa à l'inscription, apparemment sans avoir vu la pierre, et restitua les lignes 11-16. Il nota que "l'inscription peut être entièrement restituée"[3], mais ne publia jamais le texte en entier.

La redécouverte de la pierre est due à Ph. Petsas, qui la fit transporter au Musée de Thessalonique en 1956 et tenta la transcription des 19 premières lignes, qu'il publia en 1961[4]. Les Robert commentèrent dans la rubrique correspondante du *Bulletin Epigraphique* que "ce texte difficile n'a pas encore été éclairci"[5]. Cl. Vatin, ignorant apparemment la tentative de L. Robert, réédita le texte à partir de la photographie de l'estampage de Petsas, proposant les mêmes lectures aux lignes difficiles 11-16 et avançant d'autres hypothèses plus ou moins fondées[6]. Néanmoins, de nombreux points restaient obscurs et la contribution de Vatin, qui avait été publiée dans une revue à diffusion restreinte, passa presque inaperçue.

* Communication présentée en grec le vendredi 12 décembre 1993 à Thessalonique lors du 3ème Symposium pour la Macédoine, sous le titre général "Inscriptions de la Macédoine". La première partie du présent article, p. 1-7, est due à M. B. Hatzopoulos et la seconde, p. 7-14 à D. Gofas, mais il va de soi que les deux auteurs ont collaboré étroitement et sont solidairement responsables de l'interprétation proposée ici de ce document épigraphique de Macédoine.

1. A. Delacoulonche, Mémoire sur le berceau de la puissance macédonienne des bords de l'Haliacmon à ceux de l'Axios, *Archives des Missions Scientifiques et Littéraires* 8, 1859, 89-96 et 245, no. 30.

2. A. Plassart, Inscriptions de Piérie, d'Emathie et de Bottiée, *BCH* 47, 1923, 182.

3. L. Robert, Actes d'affranchissement de Macédoine, *Hellenica* I, Paris 1940, 70, no. 1.

4. Ph. Petsas, Ὠναὶ ἐκ τῆς Ἠμαθίας, *AE* 1961, 2-3 et fig. 2.

5. Jeanne et Louis Robert, *BullEpigr* 1965, 231.

6. Cl. Vatin, Acte de vente d'esclave en Macédoine, *Etudes Classiques* (publications universitaires des Lettres et Sciences Humaines d'Aix-en-Provence) 3, 1968-70 (1971), 285-93.

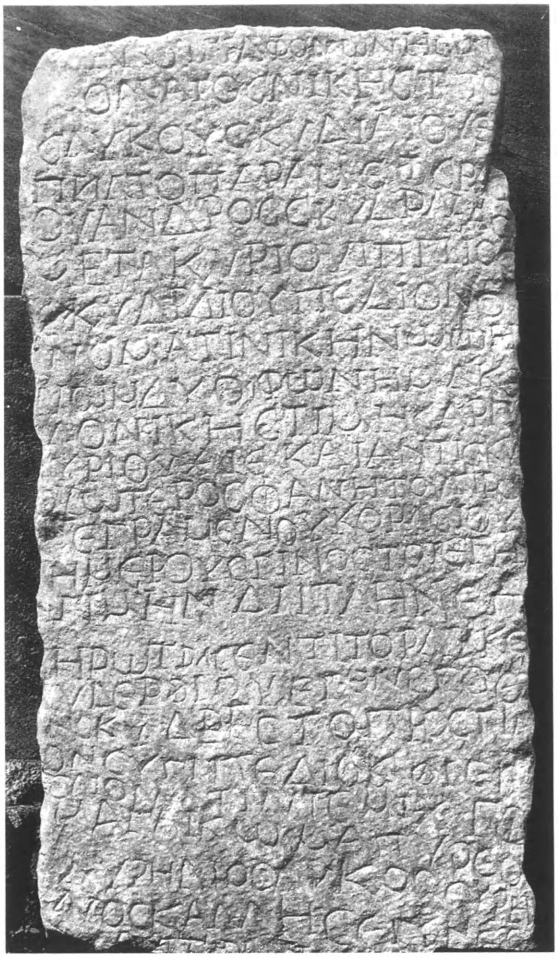


Fig. 1. Acte de vente d'esclave de Skydra (Musée de Thessalonique).

Puis, pendant une trentaine d'années, on perdit trace de la pierre, qui fut portée disparue. L. Gounaropoulou et L. Loukopoulou la photographièrent et en prirent un estampage en 1986 au vieux musée de Thessalonique, où elle était en fait entreposée sans numéro d'inventaire, et M. B. Hatzopoulos l'identifia quelques jours plus tard. Ce dernier, sans connaître l'édition de Vatin, publia une nouvelle lecture des lignes 7-11 dans un article sur le culte d'Artémis en Macédoine[7]. Le texte édité ici sera compris dans le corpus des inscriptions de Bottie, Piérie et Almopie, que préparent L. Gounaropoulou et M. B. Hatzopoulos[8].

7. M. B. Hatzopoulos, Artemis Digaia Blaganitis en Macédoine, *BCH* 111, 1987, 410-411; cf. *eiusdem*, Les épigraphistes français en Macédoine, *Actes du Colloque international du centenaire de l'Année Epigraphique* (Paris 1990) 211-212.

8. Cf. L. Gounaropoulou - M. B. Hatzopoulos, *Ἐπιγραφὲς Κάτω Μακεδονίας*, τεῦχ. Α', *Ἐπιγραφὲς Βεροίας* (Athènes 1998) 69-73.

Bibliographie: A. Delacoulonche, *Archives des Missions Scientifiques et Littéraires* 8, 1959, 245, no. 30 et p. 89-91 [avec deux fac-similés, mais sans transcription, à l'exception de quelques brefs passages (M. Dimitsas, *Ἡ Μακεδονία ἐν λίθοις φθεγγομένοις καὶ μνημείοις σωζομένοις*, Athènes 1896, 126; avec tentative de transcription partielle du texte)]; Ph. Petsas, *AE* 1961, 2-3 [avec tentative de transcription des 19 premières lignes et photographie de l'estampage (*SEG* 24, 1969, 530)]; Cl. Vatin, *Etudes Classiques* 3, 1968-70 (1971), 284-93; cf. E. Ziebarth, *Bursian's Jahresbericht für Altertums-Wissenschaft* 1921, III, 24 [avec correction de la transcription de la première ligne par Dimitsas]; A. Struck, *Makedonische Fahrten*, II. *Die makedonischen Niederlande* (Sarajevo 1908) 56 [avec des observations topographiques]; W. Baege, *De Macedonum sacris* (Halle 1913) 9 [avec commentaire sur la ligne 15]; A. Plassart, *BCH* 27, 1923, 182; L. Robert, *Hellenica* I, 1940, 70, n. 1 [avec des corrections aux lignes 14-16]; F. Bömer, *AbhBerl* 1960, 1, 92. *BullEpigr* 1965, 231; N. G. L. Hammond, *A History of Macedonia* I (Oxford 1972) 165, n. 1 [avec des observations topographiques]; Ph. Petsas, *Makedonika* 15, 1975, 217, no 98a; M. B. Hatzopoulos, *BCH* 111, 1987, 411 [avec corrections aux lignes 7-11]; *eiusdem, Actes du colloque international du centenaire de l'Année Epigraphique* (Paris 1990) 212-13.

Ἀ(ντ)ίγραφον ὠνῆς
σ̣όματος Νίκης. Τ(ί)το-
ς Λύκου Σκυδ(ρ)αίου ἐ-
π(ρ)ίατο παρ' Ἀμ(φ)οτερᾶς
(τ)οῦ ἀνδρὸς Σκυδραίας
μετὰ κυρίου Ἱππίο
Σκυδραίου πεδίον ὀ-
νόματι Νίκην, ὡ(ς μ)η-
νῶ(ν) δύο, φωνῇ μακε-
δονικῆς, τιμῆς ἀργ-
υρίου * /Ε, καὶ ἄν τις κυ-
ριώτερος φανῇ τοῦ προ-
γεγραμένου κορασίου
ἢ μέρους (τ)ινός, τότε τὴν
τιμὴν διπλῆν ἐπ-
ηρώτ(η)σεν Τίτορ Λύκο-
(υ Σκ)υδεραίου. Ἐγ(έ)ν(ετ)ο (ἐ)-
ν Σκύδρας. Τὸ πρόστιμ̣-
ον σὺν πεδίοΚΟΙCΙ
ὀ̣νόματι Ἀρτέμι, * (/Ε)
Ι̣ΛΑΤΛΙΚΩ. Μά(ρτ)υρες
Αὐρήλιος Λύκος, Αὐρή-
(λι)ος Κάλλης. Ἐγένετο
ἀ(ντ)ίγραφον <u>ὠνῆς</u>.
<u>Εὐτύχε</u>.

L. 1: ᾿Αντίγραφον ὠνῆς Delacoulonche, Ziebarth, Vatin; ᾿Αντιγραφώνης Dimitsas; ᾿Αλλόγραφον ὠνῆς Petsas et *SEG*; ΑΝΟΙΓΡΑΦΟΝѠΝΗΣ la pierre.

L. 2-3: τῆ|ς Petsas, qui en tenta le premier une transcription et *SEG*; Τ[ί]τος Vatin; Τ ΤΟ|C la pierre.

L. 3: CΚΥΔΙΑΙΟΥ la pierre; c'est Delacoulonche qui y a reconnu l'ethnique.

L. 3-4: Ε|ΠИΑΤΟ la pierre; l'interprétation correcte est due à Delacoulonche.

L. 4-5: non transcrit par Delacoulonche; παρὰ Μετοερά|σου Dimitsas, Petsas et *SEG*; παρ' ᾿Αρτεμιδώρας (en corrigeant) Vatin; ΠΑΡΑΜΕΤΕΡΑC|ΟΥ la pierre. Le graveur a, comme en d'autres endroits, confondu l'*epsilon* et le *phi* et a gravé sur l'*omicron* le *tau* qu'il avait omis. L'anthroponyme féminin Amphotéra n'était pas encore attesté, mais Amphotéros est un nom d'homme connu en Macédoine (cf. Argyro Tataki, *Macedonians Abroad* [ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 26; Athènes 1998] 204 et 239).

L. 5: Σκυδραίου Delacoulonche, Dimitsas, Petsas, *SEG*; Σκυδραίας Vatin.

L. 7: Ἵππιος Delacoulonche et Dimitsas; Ἱππίου Petsas et *SEG*; Ἱππίο[υ] Vatin; ΙΠΠΙΟ la pierre.

L. 8-9: Non transcrites par Delacoulonche et Dimitsas; ᾧ ἦν | ὄνομα Petsas et *SEG*; *hedera*, ωη|νων, qu'il interprète comme ἐτῶν Vatin; ὡ(ς) μη|νῶν Hatzopoulos, *BCH*; ѠCΜΗ|ΝѠΜ la pierre.

L. 9: Non transcrites par Delacoulonche et Dimitsas; Διοφώνη Petsas et *SEG*; φωνῇ μακ[ε]δονικῇ Vatin; φωνῇ μακεδονικὴ(ν) Hatzopoulos, *BCH*; Dimitsas, Petsas et le *SEG* accordent l'adjectif μακεδονικῆς avec le mot suivant (τιμῆς).

L. 11: ΙΕ (=15) Delacoulonche, Dimitsas, Petsas, *SEG* et Vatin; /Ε (= 5.000) la pierre.

L. 11-12: La lecture κυ|ριώτερος est due à Robert.

L. 14: ἡμερῶν ὀγῖνος Dimitsas; ἢ μέρους τινὸς Robert et les éditeurs postérieurs; ΗΜΕΡΟΥCΓΙΝΟC la pierre.

L. 15-16: Dimitsas avait cru reconnaître le mot Διί, lecture que Baege accueillit avec réserve; διπλῆν ἐπηρώτησεν Τίτος Robert et Vatin; διπλῆν ἐπλήρωσεν (?) Petsas et *SEG*; ΔΙΠΛΗΝΕΠ|ΗΡΩΤΜCΕΝΤΙΤΟΡ la pierre.

L. 17: Σκυδραίου transcrivent Dimitsas, Petsas et *SEG*; ΔΕΡ[.]ΤΟΥ, qu'il transcrit ΔΕΡ Διου (?) et interprète comme une date Vatin; ΔΕΡΑΙΟΥ la pierre.

L. 17-18: Delacoulonche et Dimitsas reconnaissent seulement le mot Σκύδρας; ἐγένετο ἐν Σκύδρᾳ Petsas, *SEG* et Vatin (Σκύδρας); ΕΤΘΝCΓΟΘ|ΝCΚΥΔΡΑC la pierre.

L. 18-19: la lecture πρόστιμον est due à Dimitsas.

L. 19-20: Dimitsas reconnut les mots παιδίον et ὀνόματι; Vatin transcrit σὺν πεδίο[.] οἱ ἐν| ὀνόματι ΝΤΕΜΙΧ et comprend σὺν πεδίῳ οἱ ἐν ὀνόματι ᾿Αρτεμιδ(ώρας); la gravure ΠΕΔΙΟΚ est due à la transcription erronée du manuscrit original; à la fin de la ligne on reconnaît le verbe οἶσι (=οἴσει); ᾿Αρτέμι est soit une abréviation du génitif ᾿Αρτέμιδος soit le datif du nom de la déesse, comme dans une inscription inédite de la cité voisine de Kyrrhos.

L. 20-21: πρ[..]|ματ[[α]]ικω, qu'il interprète comme πραγματικοὶ Vatin; en fait, il s'agit du symbole du denier suivi du symbole des milliers (⅃) inversé (Γ) et du chiffre *epsilon* (=5) écrit comme un *phi* (cf. ligne 4); suivent, à la ligne, les lettres Ị̣ΛΑΤΛΙΚѠ, qui doivent plutôt être interprétées comme (ἁ)πλᾶ Τ(ίτος) Λ(ύ)κω (=Λύκου).

L. 21: La lecture μάρτυρες est due à Dimitsas: ΜΑΠΥΡΕΣ la pierre.

L. 22: La lecture Αὐρήλιος est due à Dimitsas.

L. 22-23: Αὐρήλιος Καλλισθένης Delacoulonche; Κουρῆ|νος Καλλισθένης Dimitsas; [Αὐρή]|λιος Καλλησ[......] Vatin; ΑΥΡΗ|ΝΟϹΚΑΛΛΗϹΕΓΕΝΕ̣ΤΟ la pierre. Κάλλης n'est que la forme atticisante de l'anthroponyme macédonien Κάλλας.

L. 24: ΑΛΟΤΙΓΡΑΦΟΝѠΝΗϹ Delacoulonche; ἀντιγραφώνης Dimitsas. Aujourd'hui on distingue seulement la partie supérieure des neuf premières lettres.

L. 25: ΕΥΤΥΧΕ Delacoulonche, transcrit εὐτύχε[ι] par Dimitsas. Aujourd'hui cette partie de l'inscription manque. Delacoulonche ajoute que sur la tranche de la pierre on pouvait lire les lettres ѠΗΜ̣Ζ>ΛΟΟ, qui, aujourd'hui du moins, ne sont pas visibles.

L'acte de vente de Nikè est une des quatre inscriptions – si l'on excepte un petit fragment – qui ont été découvertes à l'église de Sainte Parascève et proviennent du sanctuaire de campagne établi jadis en ces lieux et dont la sainte chrétienne perpétue le culte. Les trois autres inscriptions sont: une dédicace à la déesse Artémis Gazoreitis et Bloureitis de la part des affranchis Klaudios Zenon et Klaudios Dardanos et de membres de leur famille pour le salut de leurs anciens maîtres Klaudios Piérion, Ioulia Mennéis et Popillia Sosipatra[9], grands propriétaires terriens de la région[10], et deux affranchissements d'esclaves par consécration à la déesse[11].

Artémis Agrotera Gazoreitis (Gazoria) et Bloureitis appartient à une série connue d'hypostases divines de la Macédoine occidentale, qui sont des avatars d'une πότνια θηρῶν préhellénique, vierge et mère, interprétée par les Macédoniens tantôt comme une Artémis, tantôt comme une Déméter ou Mère des Dieux[12].

Sous l'épiclèse d'Agrotéra, Artémis en Macédoine recevait un culte à Cassandreia[13], à Spélia en Eordée[14], à Promachoi en Almopie[15], à Béroia[16] et à Kyrrhos[17], où on lui consacrait aussi des esclaves. La seconde épiclèse Gazor(e)itis ou Gazoria provient du célèble sanctuaire

9. *SEG* 17, 1960, 317.

10. A. Tataki, *Ancient Berœa: Prosopography and Society* (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 8; Athènes 1988) 199 et 200, nos. 724-726. Ioulia Mennéis apparaît, peut-être, dans un bornage de ses terres avec le territoire de Kyrrhos: A. Panayotou et P. Chrysostomou, Inscriptions de la Bottiée et de Almopie en Macédoine, *BCH* 117, 1993, 369-370, no. 5; cf. *BullEpigr* 1994, 405.

11. Delacoulonche (n. 1) 244, no. 29 et p. 93-96, Plassart (n. 2), p. 182-183.

12. Voir M. B. Hatzopoulos (n. 7) 402-405; *eiusdem*, Ἡ λατρεία τῆς θεᾶς Μᾶς στὴν Ἔδεσσα, *Πρακτικὰ τοῦ Α′ Πανελληνίου Ἐπιστημονικοῦ Συμποσίου: Ἡ Ἔδεσσα καὶ ἡ περιοχή της* (Edessa 1995) 130-32, *eiusdem, Cultes et rites de passage en Macédoine* (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 19; Athènes 1994) 115-116.

13. M. Dimitsas, *Ἡ Μακεδονία ἐν λίθοις φθεγγομένοις καὶ μνημείοις σωζομένοις* (Athènes 1896) 640, no. 780.

14. A. Rizakis et J. Touratsoglou, *Ἐπιγραφὲς Ἄνω Μακεδονίας* I (Athènes 1985) 99-100, no. 101.

15. A. Panayotou et P. Chrysostomou (n. 10) 396-398, no. 23.

16. *BullEpigr* 1988, 832. *Ἐπιγραφὲς Κάτω Μακεδονίας*, τεῦχ. Α′, *Ἐπιγραφὲς Βεροίας* no. 49.

17. *SEG* 30, 1980, 553-554; *SEG* 35, 1985, 750; *BullEpigr* 1988, 838; A. Panayotou et P. Chrysostomou (n. 10) 379-380, n. 11. La correction de l'inscription *SEG* 30, 1980, 553, l. 8-10, proposée à la note 72 est erronée. Ces lignes doivent être lues: Μάρτυρες: Αὐρ(ήλιος)...]|γένης κὲ [Αὐρ(ήλιος) Ἀνδρόν]ι|κος. De ce même sanctuaire proviennent deux autres inscriptions, inédites, ainsi que de petits fragments.

d'Artémis à Gazoros, en Macédoine orientale[18]. En revanche, l'épiclèse Bloureitis ne se rencontre que dans la dédicace de Skydra. D'après une hypothèse séduisante de A. I. Thavoris, il s'agirait de la forme dialectale de l'adjectif φιλωρεῖτας (au feminin) attesté pour une autre divinité de la nature sauvage, Pan[19]. Un trait caractéristique de cette πότνια θηρῶν pré-hellénique, dont le culte prend de l'essor après la conquête romaine, l'annihilation de l'aristocratie macédonienne et la montée sociale d'éléments populaires, porteurs parfois de traditions très anciennes[20], est qu'elle nous apparaît à travers les témoignages épigraphiques comme destinataire de consécrations non seulement inanimées mais aussi d'êtres humains, en général d'esclaves, mais parfois aussi de personnes libres[21].

Nous disposons aujourd'hui d'environ 250 actes de consécration ou donation macédoniens, provenant en général d'humbles sanctuaires de campagne, de l'Eordée au Sud jusqu'à la Pélagonie au Nord et de l'Eordée à l'Ouest jusqu'à Pella à l'Est[22]. Leur caractère exact a fait encore récemment l'objet d'un vif débat[23]. S'agissait-il de simples consécrations ou d'authentiques affranchissements? A cette question il n'est pas possible de donner une réponse simple. Du point de vue formel, certes, il s'agissait de donations, comme le montre la terminologie même de ces actes, mais en fait, les conséquences pratiques dépendaient des conditions concrètes de chaque donation. Les obligations des personnes consacrées à la divinité se limitent à l'offre de services pendant les "jours coutumiers", c'est-à-dire durant les quelques jours de fête du sanctuaire chaque année[24]. Pour une personne libre, cette obligation constituait une certaine – quoique minime – limitation de sa liberté. Pour un esclave, en revanche, la situation était différente. Ce qui importait pour lui, c'était la conséquence négative de la donation: il cessait d'appartenir à son maître et son hiérodulie se limitait au service de quelques jours par an, dont il vient d'être question, ce qui constituait une amélioration indubitable de sa situation et équivalait presque à un affranchissement. En fait, cependant, étant donné que fréquemment la dona-

18. Etienne de Byzance, *s.v.* *Γάζωρος*. P. Perdrizet, Voyage dans la Macédoine première, *BCH* 22, 1898, 345-348.

19. A. I. Thavoris, Ἡ ἑλληνικὴ διάλεκτος τῶν ἀρχαίων Μακεδόνων καὶ τὰ σημερινὰ νεοελληνικὰ ἰδιώματα τῆς Μακεδονίας καὶ τῆς ἄλλης Βόρειας Ἑλλάδος, *Ἡ γλῶσσα τῆς Μακεδονίας* (Athènes 1992) 206.

20. Tataki (n. 10) 429, 435-36, 453-54, M. B. Hatzopoulos et L. D. Loukopoulou, *Recherches sur les marches orientales des Téménides, Ière partie* (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 11; Athènes 1992) 120-22 et M. B. Hatzopoulos, *Cultes et rites de passage en Macédoine* (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 19; Athènes 1994) 114-15.

21. Cf. L. Darmezin, *Les affranchissements par consécration. Consécrations fictives et consécrations réelles* (Lyon 1982, thèse de doctorat) II 48-76 et Hatzopoulos (n. 20) 115-18; Marijana Ricl, Consécrations d'esclaves en Macédoine sous l'empire, *ŽA* 43, 1993, 125-144 (en Serbe avec résumé en français); M. B. Hatzopoulos, Les inscriptions du sanctuaire de la Mère des Dieux Autochtone à Leukopétra: consécration d'esclave par une dame de Kyrros, *ŽA* 47, 1997, 51-62.

22. Hatzopoulos (n. 7) 403-404, avec la correction *BullEpigr* 1988, 826; Ricl (n. 21) 130.

23. Cf. *BullEpigr*. 1978, 278; F. Papazoglou, Affranchissements par consécration et hiérodulie, *ŽA* 31, 1981, 171-79; Darmezin (n. 21) 48-76; Ricl (n. 21) 129-44; *eiusdem,* Les καταγραφαὶ du sanctuaire d'Apollon Lairbénos, *Arkeoloji dergisi* 3, 1995, 167-95.

24. Ph. Petsas, Οἱ χρονολογημένες ἐπιγραφὲς ἀπὸ τὸ ἱερὸ τῆς Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθονος στὴ Λευκόπετρα, *Πρακτικὰ τοῦ Η' Διεθνοῦς Συνεδρίου Ἑλληνικῆς καὶ Λατινικῆς Ἐπιγραφικῆς* (Athènes 1984) I 292-294.

tion était assortie d'une clause de *paramonè*[25], les esclaves consacrés restaient au service de leurs maîtres jusqu'à la mort de ces derniers. Cette clause était souvent dictée aussi par des raisons pratiques, puisque les personnes consacrées étaient en majorité des enfants non pubères, incapables de vivre seuls.

Quoique découverte dans un sanctuaire typique de la vierge-mère préhellénique parmi d'autres donations - affranchissements, notre inscription ne se présente pas comme un document de cette catégorie mais comme la copie d'un acte de vente (ὠνή)[26], qui concerne une jeune esclave du nom de Nikè[27].

La petite fille – ou plutôt le bébé, puisqu'elle n'avait que deux mois[28] – fut achetée par un citoyen de Skydra, Titos fils de Lykos[29]. Le nom de la venderesse, qui était également originaire de Skydra[30], doit se lire Amphotéra[31]. Cette dernière, qui était peut-être la mère de l'enfant[32], fut présente pendant l'établissement de l'acte en compagnie de son *kyrios* et époux Hippias, qui est, lui aussi, qualifié de Skydraios[33]. La présence du *kyrios* de la femme qui procède à un acte juridique, une règle de droit bien connue en Grèce antique, est remarquable, car la tutelle de la femme, la *kyrieia*, ainsi que la récente recherche l'a établi, n'avait pas cours partout en Grèce. Bien au contraire, elle était totalement inconnue en Thessalie, en Epire, à Delphes etc.[34] Il n'est

25. W. L. Westermann, The Paramone as General Service Contract, *JJurPap* 2, 1948/49, 9-50; A. E. Samuel, The Role of Paramone Clauses in Ancient Documents, *JJurPap* 15, 1965, 221-311. Cf. Darmezin (n. 21) 93-95; Ph. Petsas *loc. cit.* 292-94. Sur la clause de *paramonè*, voir aussi Cl. Vatin, *Recherches sur le mariage et la condition de la femme mariée à l'époque hellénistique* (Paris 1970) 160 et 238.

26. Quant à l'usage du terme ὠνή pour désigner le contrat de vente dans son ensemble dans la terminologie juridique grecque, cf. F. Pringsheim, *The Greek Law of Sale* (Weimar 1950) 111-126, et pour l'usage de terme ὠνή à l'époque romaine comme le terme par excellence qui correspond au terme latin *emptio*, v. F. Pringsheim *op. cit.* 125 avec renvoi à Mitteis, *Chrest*. 372 (IIème siècle ap. J.-C.), col. VI, l. 9-10: ἀναγεινώσκοντός τε ὠνὴν Μούσης σὺν ὑποτιτθικῷ ἐπὶ τοῦ δωδεκάτου ἔτους.

27. Sur l'usage du nom Nikè comme nom d'esclave, v. Petsas (n. 24) 289.

28. V. l'apparat critique aux l. 8-9.

29. L. 3-4 et 16-17, où le nom Τίτος a été gravé Τίτορ. Il est probable que Αὐρήλιος Λύκος, mentionné comme témoin à la l. 22, était le père de Τίτος Λύκου.

30. L. 5, v. aussi Vatin (n. 6).

31. L. 4 Vatin (n. 6) a lu ΑΜΕΟΤΕΡΑ(Σ) (p. 287) mais est arrivé à la conclusion que la venderesse devait porter le nom d'Ἀρτεμιδώρα (Vatin, *op. cit.* 291-292). La lecture de M. B. Hatzopoulos Ἀμφοτερᾶς n'est pas jusqu'à présent attestée, mais le masculin Ἀμφοτερὸς est un nom connu de personnes en Macédoine (cf. l'apparat critique aux l. 4-5).

32. V. ci-après, n. 47-51, au sujet de la vente d'enfants par leurs parents à l'intérieur de l'Empire romain.

33. L. 5-7. Déjà Vatin (n. 6) 288, avait remarqué que le graveur avait interverti deux lignes. Le texte devait selon Vatin, *loc. cit.*, avoir le contenu suivant: ἐπρίατο παρ' Ἀμφοτερᾶς (Vatin: παρ' Ἀρτεμιδώρας) Σκυδραίας μετὰ κυρίου τοῦ ἀνδρὸς Ἱππίου, Σκυδραίου.

34. A. Babacos, *Σχέσεις οἰκογενειακοῦ δικαίου εἰς τὴν νῆσον Κάλυμνον τὸν Α΄ μ.Χ. αἰῶνα* (Athènes 1963) 116-127, surtout 116, Cl. Vatin (n. 25) 241-254, surtout 243. Plus généralement v. W. K. Lacey, *The Family in Classical Greece* (Londres 1972) 21-22 avec les nos. 20 et 21 (p. 240), p. 229 avec la n. 71 (p. 331). Spécialement sur la κυριεία à Athènes pendant la période classique, v. D. Mac Dowell, *The Law in Classical Athens* (Londres 1978) 84-92; sur l'Egypte ptolémaïque et romaine, v. Mitteis, *Grundz* 251-256, R. Taubenschlag, *The Law of Greco-roman Egypt in the Light of the Papyri*[2] (Varsovie 1955) 170-178, auxquels il faut ajouter B. Anagnostou-Canas, *Juge et sentence dans l'Egypte romaine* (Paris 1991) 86-91.

donc pas exclu que la *kyrieia* fût aussi ignorée en Macédoine[35] comme dans les régions grecques limitrophes. En revanche, le droit romain connaissait une institution proche de la *kyrieia* des femmes, celle de la *tutela mulierum* et, si notre acte est postérieur à la *Constitutio Antoniniana* de 212 ap. J.-C., lorsque tous les pérégrins de l'Empire romain, à l'exception des *dediticii*, reçurent la citoyenneté romaine, il n'y a rien d'étonnant à ce que cette femme de Skydra, désormais citoyenne romaine, eût besoin de l'assistance de son époux et *kyrios* Hippias afin d'agir légalement dans un acte juridique[36].

Le prix de la transaction était de 5.000 deniers[37].

La transaction s'accomplit en présence de deux témoins, Aurélios Lykos et Aurélios Kalles[38], dont le gentilice suggère fortement pour l'acte une date postérieure à 212 ap. J.-C. Comme nous l'avons expliqué ailleurs, la présence sur la même inscription de noms suivant la formule onomastique romaine et d'autres qui ne la suivent pas, ne signifie pas que l'inscription est antérieure à la *Constitutio Antoniniana*[39].

35. V. aussi ci-après, n. 58. Cependant, quant aux macédoniens en Egypte, selon L. Mitteis, *Reichsrecht und Volksrecht in den östlichen Provinzen des römischen Kaiserreichs* (Leipzig 1891, reimpr. Hildesheim 1963) 66, "les documents papyrologiques montrent partout la même situation juridique", c.-à.d. la nécessité de l'assistance du *kyrios* de la femme. L'influence des droits grecs qui prévoyaient la *kyrieia*, fut dans le cas discuté déterminante. Cf. Mitteis, *Grundz* 251-252, Vatin, *Recherches* (n. 25) 252-254 (voir aussi la note suivante *in fine*).

36. Pour une opinion plus nuancée, voir Ph. Petsas, M. B. Hatzopoulos, L. Gounaropoulou, P. Paschidis, *Les inscriptions du sanctuaire de la Mère des Dieux Autochtone à Leukopétra* (*Macédoine*) (sous presse).

37. L'opinion suivie dans le texte est celle de M. B. Hatzopoulos, qui lit /E (=5.000) à la ligne 11; Delacoulonche, Dimitsas, Petsas, *SEG* et Vatin, Acte de vente (n. 6) 287 et 292 lisent IE' (=15) (cf. n. 59).

D. Gofas observe toutefois que l'acceptation de l'une ou l'autre de ces deux lectures détermine en réalité la datation de l'inscription au début ou à la fin du IIIème siècle ap. J.-C. En effet, l'opinion que le bébé vendu aurait pu obtenir comme prix la somme de cinq mille *denarii* ne saurait être acceptée que si elle se référait à une période de très forte dépréciation du *denarius*. En effet, dans les années plus proches de la *Constitutio Antoniniana*, obtenir un prix pareil aurait été impensable, surtout pour un bébé âgé de juste deux mois, lorsque pour une femme de Crète le prix s'élévait à 42 deniers en 160 ap. J.-C. (*FIRA* III no. 89 = Bruns, *Fontes* I^7 no. 132), lorsque pour un esclave grec, encore enfant, 600 deniers ont été payés en 142 ap. J.-C. (*FIRA* III no. 88 = Bruns, *Fontes* II^7 no. 130 = F. de Zulueta, *The Roman Law of Sale* (Oxford 1966) 76-77, traduction anglaise), lorsque pour une esclave phrygienne âgée de 12 ans, 350 deniers ont été versés en 151 ap. J.-C. à Sidè en Pamphylie (Mitteis, *Chrest.* no. 272 = *FIRA* III no. 133) et pour une autre jeune esclave âgée de dix ans, d'origine gauloise, 280 deniers ont été également versés à Sidè, en 142 ap. J.-C. (*P. Köln Inv.* 6211). Enfin, pour une petite esclave, d'environ six ans, de Transylvanie, vendue en 139 ap. J.-C., 205 deniers ont été payés (*FIRA* III no. 87 = Bruns, *Fontes* I^7 no. 131) et ce, si la clause *empta sportellaria* de cet acte juridique n'a pas le sens que cette petite fille a été remise à l'acheteur gratis à titre de prestation additionnelle, en sus du prix de la vente de sa mère (*FIRA* III 284 n. 1, Bruns, *Fontes* I^7 330 n. 1). Aucune vente d'esclave effectuée vers le milieu du IIème siècle n'était donc réalisée pour un prix supérieur à 600 deniers. Par conséquent, si la lecture de M. B. Hatzopoulos est justifiée, on doit nécessairement opter pour une datation de notre inscription entre le milieu et la fin du IIIème siècle ap. J.-C. (v. aussi la n. 60 ci-après).

38. L. 21-23 de l'inscription.

39. Cf. D. Gofas, Observations sur une inscription de Sparte contenant des *damnationes memoriae* (*SEG* 34, 309, dans *Symposium* 1988, Cologne-Vienne 1990, 408-409, n. 58 = *Etudes d'Histoire du Droit grec des Affaires, Antique, Byzantin et Post-byzantin*, Athènes 1993, 161-162, n. 58 avec des citations bibliographiques, dont nous

Le bébé faisant l'objet de la transaction est qualifié dans l'inscription φωνῆ μακεδονικῆς[40]. Malgré le génitif, à notre avis il n'y a pas de doute que le mot μακεδονικῆς ne se rapporte pas au mot τιμῆς qui suit, mais, avec une erreur de cas, au mot φωνὴ qui le précède[41]. Le terme φωνὴ doit se comprendre comme l'équivalent de γένος ou de *natio*[42].

Il ne faut pas pour autant supposer que pour le rédacteur du document le terme φωνή (comme du reste le terme γένος) signifie une langue ou une nationalité. Tout comme les expressions γένει Νικομήδισσα ou *natione Creticam*[43], ces termes indiquent l'origine locale et non pas une nationalité macédonienne, nicomédienne ou crétoise, différente de la nationalité grecque[44].

On pourrait se demander comment il était possible que ce bébé fût vendu comme esclave dans le pays même de sa naissance, si l'on présume qu'il était né libre et avait, par conséquent, après l'édit de Carracalla, la citoyenneté romaine[45]. Certes, on ne peut exclure que Nikè fût née esclave.

A ce point il faut rappeler que la vente d'enfants comme esclaves par leurs parents, qui étaient eux-mêmes libres, ne constituait pas dans le monde antique une exception rare, mais bien au contraire un phénomène répandu. C'est ainsi qu'à Athènes par exemple, Plutarque rapporte formellement que jusqu'à la législation de Solon, les Athéniens, lorsqu'ils se trouvaient en difficulté financière, vendaient leurs enfants comme esclaves[46].

signalons seulement A. N. Sherwin-White, *The Roman Citizenship*², Oxford 1973, 380-394).

40. L. 9-10.

41. Cf. L'apparat critique à la l. 9.

42. Cf. *FIRA* III no. 135 = Bruns, *Fontes* I⁷ no. 162 = Mitteis, *Chrest.* no. 271: γένι Γάλλον (359 ap. J.-C.), *P. Köln Inv.* 6211: γένει Γαλᾶτιν (142 ap. J.-C.), *FIRA* III no. 88 = Bruns, *Fontes* I⁷ no. 130 = F. de Zulueta, *Sale* (n. 37) 76-77: *n(atione) graecum* (142 ap. J.-C.), *FIRA* III no. 89 = Bruns, *Fontes* I⁷ no. 132 (160 apr. J.-C.): *n(atione) creticam*, ainsi que tous les cas cités par Petsas (n. 24) 300, contenant les expressions γένι μακεδονικόν, ou γένει Μακεδόνα d'autres affranchissements par consécration macédoniens.

43. Pour les références, v. la n. précédente, ainsi que les observations de Petsas (n. 24) 300-301, sur les expressions γένει Νικομήδισσα, *natione Creticam, natione Actiacus Nicopolitanus* etc. A titre d'exemple seulement, citons d'après Petsas, *op. cit.* 300, les cas no. 56 (239 ap. J.-C.): παιδάριον ὀνόματι Ἡρακλέωνα... γένει μακεδονικόν, (τ)ὸ γεννηθέν μοι ἐκ π(α)ιδί(σκ)η(ς) Ἑρμηόνης et no. 69 (309 ap. J.-C.): κοράσιον ἐτῶν 12, γένι μακεδονικῷ, οἰκογενές, τὸ γεννηθὲν ἐκ δούλης μου Ἀλεξάνδρας.

44. Cette opinion est aussi admise, croyons-nous, par Vatin, Acte de vente (n. 6) 289, selon lequel Nikè "était une fille du pays; on n'a voulu dire rien d'autre". Il aurait été d'ailleurs, téméraire de vouloir tirer davantage de conclusions sur l'origine d'un bébé, âgé de deux mois. Nous aimerions rappeler seulement que la venderesse aussi était originaire de Skydra.

45. Nous avons ci-dessus (n. 32) exprimé le soupçon que la venderesse Amphotéra (libre sans doute, puisqu'elle était mariée et avait même un *kyrios*) était, peut-être, la mère de la petite Nikè. On pourrait invoquer en faveur de cette hypothèse, que la provenance du bébé n'est pas mentionnée dans l'acte (οἰκογενὴς etc) comme c'est le cas pour toutes les consécrations citées par Petsas (n. 24) 300, mais cet argument est affaibli par le fait que dans le cas dont nous discutons il s'agit de l'acte de vente du bébé et non celui de sa dédicace au temple.

46. Plutarque, *Solon* 13,3: πολλοὶ δὲ καὶ παῖδας ἰδίους ἠναγκάζοντο πωλεῖν (οὐδεὶς γὰρ νόμος ἐκώλυε). Solon a interdit la vente d'enfants et de frères et soeurs, excepté dans le cas où un père ou un frère aurait pris sur le fait (ἐπ' αὐτοφώρῳ) sa fille ou sa soeur faisant l'amour avec un homme *ibid.* 23,2) ; cf. J. H. Lipsius, *Das attische Recht und Rechtsverfahren* (Leipzig 1908-

Chez plusieurs peuples qui se sont trouvés à l'intérieur des frontières romaines, la vente d'enfants en esclavage par leurs parents était loin d'être rare, ainsi qu'il est expressément attesté pour les Phrygiens de la période du Principat[47], exactement comme quelques siècles plus tôt, au temps d'Hérodote, pour les Thraces[48].

Si donc cette pratique a été observée dans certaines nations de *peregrini* à l'interieur de l'Empire romain – comme ce fut le cas des Frisiens en Germanie[49] (en période de grande pression économique, il est vrai), si Philostrate nous permet d'observer cette pratique dans les dernières années de la fin du IIème siècle, c.-à.-d. au cours du règne de Septime Sévère[50], nous ne pouvons certainement pas écarter la possibilité que ce même phénomène ait été aussi observé dans la province de Macédoine quelques années plus tard, uniquement parce qu'en 212 ap. J.-C. Caracalla a étendu la citoyenneté romaine à tous les *peregrini* de l'Empire romain, les déditices exceptés. Au demeurant, nous possédons pour d'autres régions de l'Empire romain des témoignages ultérieurs formels, se référant à des ventes d'enfants en esclavage par leurs propres parents[51].

Dans le total d'environ 250 actes de donation, la vente de Nikè constitue un cas unique. En effet, quoique des *ὠναὶ* soient mentionnées dans la plupart d'entre eux pour indiquer l'acte de vente, élément indispensable comme titre de propriété, et par extension, comme témoignage de la donation elle-même, acte que le donateur déposait en même temps que l'acte de donation au sanctuaire, aucun acte d'ὠνή[52] dans le sens de l'acte d'achat n'a été conservé. Cette circonstance ne peut être fortuite; elle doit être due au fait que la transcription sur la pierre des actes de donation avait pour les esclaves affranchis une grande importance, car elle assurait leur

1915, reimpr. Darmstadt 1966) 500, A. R. Harrison, *The Law of Athens,* I. *The Family and Property* (Oxford 1968) 73 avec la n. 2. La traduction de B. Perrin (ed. Loeb): "unless he finds that she is no longer a virgin" n'est pas exacte.

47. Pour les Phrygiens, v. Philostrate, *Τὰ ἐς τὸν Τυανέα Ἀπολλώνιον* 8, 7, 12: Ἀνδράποδα μὲν γὰρ Ποντικὰ ἢ Λύδια ἢ ἐκ Φρυγῶν πρίαιτ' ἂν κἀνταῦθα (= à Rome) τις, ὧν γε καὶ ἀγέλαις ἐντυχεῖν ἐστι ἅμα φοιτώσαις δεῦρο, ταὐτὶ γὰρ τὰ ἔθνη καὶ ὁπόσα βαρβάρων ... οὔπω τὸ δουλεύειν αἰσχρὸν ἡγοῦνται. Φρυξὶ γοῦν ἐπιχώριον καὶ ἀποδίδοσθαι τοὺς αὑτῶν καὶ ἀνδραποδισθέντων μὴ ἐπιστρέψεσθαι. A ce sujet, v. Th. Mommsen, *Bürgerlicher und peregrinischer Freiheitschutz im römischen Staat*, dans *Gesammelte Schriften,* III. *Juristische Schriften* (Berlin 1907) 3, 15-20, Mitteis, *Reichsrecht und Volksrecht* (n. 35) 358-364.

48. Sur la vente de leurs propres enfants par les Thraces, v. Hérodote V 6: Τῶν δὲ δὴ ἄλλων Θρηΐκων ἐστὶ ὅδε νόμος· πωλέουσι τὰ τέκνα ἐπ' ἐπαγωγῇ. Pour les Egyptiens, mais seulement sous l'influence grecque, cf. Mitteis, *Reichsrecht und Volksrecht* (n. 35) 55 avec la n. 7.

49. Tacite, *Ann.* IV 52: *Ac primo boves ipsos, mox agros, postremo corpora coniugum aut liberorum servitio tradebant.* Les événements auxquels Tacite se réfère se sont déroulés sous Tibère.

50. Cf. ci-dessus n. 47.

51. Mitteis, *Reichsrecht und Volksrecht* (n. 35) 362, 364. Voir aussi A. Cameron, Θρεπτὸς and Related Terms in the Inscriptions of Asia Minor, *Anatolian Studies Presented to W. H. Buckler* (Manchester 1939) 51-52, avec références. Cf. *FIRA* II, Fragm. Vat. p. 467 (no. 26), p. 468 (no. 33) et p. 469 (no. 34) = Girard, *Textes* I^7 479-480 (Constantin et Licinius, an 313 ap. J.-C.), *C. Just.* 4, 43, 2 (Constantin, 329 ap. J.-C. interpolé en partie). Pour le nantissement d'enfants par leurs parents, v. P. Meyer, *Jur.Par.* no. 12 = *FIRA* III no. 12, 569 ap. J.-C. (Wilcken, *Grundz* 355).

52. Petsas (n. 24), Οἱ χρονολογημένες ἐπιγραφὲς 296-297, Hatzopoulos, *Cultes et rites* (n. 20) 66-67.

nouveau – et bien plus favorable – statut juridique d'hiérodules, ou – ce qui revient au même – d'affranchis de la divinité.

Par conséquent, il était naturel qu'ils aient pris soin à ce que l'acte de donation fût gravé sur la pierre par leurs ex-maîtres, tandis que ces derniers avaient intérêt à ce que leur libéralité envers le sanctuaire fût immortalisée[53]. Il n'en était point de même pour les actes d'achat, lesquels ne conféraient ni aux esclaves un statut juridique plus favorable, ni à leurs ex-maîtres n'assuraient la renommée. C'est ainsi que pour les achats ordinaires, l'enregistrement dans les archives de la cité était considéré par les intéressés comme constituant une garantie suffisante[54].

Comment s'explique alors l'exception unique que représente l'inscription discutée?

Selon toute probabilité, l'explication se trouve dans le fait que ce n'est pas l'achat qui constitue l'objet de la transcription sur la pierre, mais la *dédicace* de la petite Nikè à Artémis, comme il ressort de l'analyse de notre texte.

Le texte commence donc par un en-tête, qui annonce son contenu[55]. Par la suite, jusqu'à la ligne onze, suit le formulaire usuel des actes de vente de la période hellénistique, non seulement de la région, mais plus généralement de la Macédoine[56].

Le nom de l'acheteur, au nominatif, avec indication de sa nationalité est placé au debut, ainsi qu'un verbe déclaratif de l'acte juridique dont il s'agit. Suit le nom de la venderesse au génitif, précédé de la préposition παρά[57]. En l'occurence, comme nous l'avons déjà indiqué, le mari de la venderesse, agissant en qualité de *kyrios*, comparaît avec elle. Ce fait, en conformité avec le droit romain – mais peut-être pas avec le droit macédonien[58] – est obscurci par une faute du lapicide, qui a gravé les mots Σκυδραίας μετὰ κυρίου *après*, au lieu d'avant, les mots (τ)οῦ ἀνδρός[59].

Suit la description de l'objet de l'acte juridique, c.-à.-d. le nom, l'âge et l'origine de l'esclave, ainsi que le prix de la vente en deniers. Un acte d'achat hellénistique de Macédoine aurait dû

53. Darmezin (n. 21) 52 et Petsas 287.

54. Cf. *BullEpigr* 1972, 258; cf. *Ἐπιγραφὲς Κάτω Μακεδονίας, Α' Ἐπιγραφὲς Βεροίας* (Athènes 1998) 13: ...]τις πωλῆ σώματα, [τούτων(?)] τὴν ὠνὴν καταγρά[φειν].

55. Cf. pour les ὠναὶ de la Chalcidique, M. B. Hatzopoulos, *Actes de vente de la Chalcidique centrale* (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 6; Athènes 1988) 55-57.

56. Cf. M. S. Youni, Ὠναὶ Μακεδονίας, I, *Armenopoulos*, 1991, 25-50.

57. Cf. Darmezin (n. 21) 125-127, pour la période classique et M. B. Hatzopoulos, *Actes de vente d'Amphipolis* (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 14; Athènes 1991) 49-51, 54-58, 92.

58. C. Youni (n. 56) 50 et M. B. Hatzopoulos, *Actes de vente de la Chalcidique centrale* (n. 55) 57, qui parle de la "capacité incontestable des femmes (de Chalcidique) d'acheter, de vendre et de servir de garants sans l'intervention d'un κύριος. Ces observations conduisent à la conclusion que dans le cas discuté de la petite Nikè, comme dans celui de Leukopétra, où Αἰλία [Σ]οτηρὶς procède à un acte juridique un peu avant la *Constitutio Antoniniana* (en 208/9 ap. J.-C.), accompagnée de son *tutor* Licinius Philippus (cf. Petsas, Οἱ χρονολογημένες ἐπιγραφές (n. 24) 286, Tataki (n. 10) 478, ainsi que p. 86 (*PB* 42) et p. 215 (*PB* 810), les deux femmes en question avaient acquis la citoyenneté romaine; celle de Leukopétra avant même la *Constitutio Antoniniana*, celle de Skydra probablement en vertu de celle-ci. Il s'agissait donc de deux cas où la citoyenneté pérégrine n'avait pas été prise en considération.

59. L'usage du génitif pour indiquer l'origine de l'acheteur (l. 3 et 17: Σκυδραίου) représente, lui aussi, une faute du lapicide. Cf. aussi, ci-dessus n. 33.

contenir aussi la date, les noms de deux à quatre témoins, éventuellement le nom, ou les noms, d'un ou de plusieurs garants, ainsi que des clauses spéciales éventuelles.

Dans l'ὠνή examinée, la date a curieusement été omise. Ce n'est qu'à cause de la forme des lettres, de la généralisation du gentilicium "Aurélius" mais surtout à cause de la dépréciation du denier, dont témoigne le prix, que la datation de l'inscription à la seconde moitié du IIIème siècle ap. J.-C. peut être présumée[60]. Sont également absents les garants, mais les noms de deux témoins, dont l'un est probablement à identifier avec le père de l'acheteur[61], sont cités vers la fin du texte. Entre les noms de ces témoins et la description de l'objet de l'acte, notre texte contient une clause, en vertu de laquelle l'application d'une institution de droit romain est expressément prévue. Il s'agit d'une stipulation par laquelle la venderesse promet formellement à l'acheteur de lui verser la totalité du prix ou de la part correspondante de celui-ci, doublée (*stipulatio poenae*) dans le cas où un tiers aurait revendiqué avec succès le bébé vendu ou bien en entier, ou bien quant à une part par indivis de celui-ci (μέρους τινός)[62]. Les clauses avec un tel contenu sont fréquemment comprises dans les documents romains se référant à des ventes d'esclaves; elles sont destinées à protéger le vendeur contre l'éviction de l'objet de la vente de la part de tiers.

Le plus souvent – comme dans le cas traité ici – la clause prévoit comme pénalité en cas de transgression, le versement du double du prix (ou de la part correspondant à celui-ci, *stipulatio duplae*), mais tout autre multiple aurait pu avoir été valablement stipulé[63]. Une clause de ce genre était surtout nécessaire si la vente n'avait pas été combinée avec une *mancipatio* ou une *in jure cessio*[64]. Il est intéressant de signaler que, contrairement à ce que nous trouvons dans les stipulations contenues dans des papyrus[65], où aussi bien la question (*fide rogavit*) que la réponse

60. Pour le prix des esclaves et le montant des amendes, v. outre les références citées à la n. 37 ci-dessus, Darmezin 136-141. Une comparaison de ces sommes et des sommes correspondantes d'inscriptions inédites provenant de Leukopétra et d'Edessa, milite en faveur de la datation de l'ὠνή de Nikè dans les années entre 250 et 260 ap. J.-C. Sur la question de la grande baisse de la valeur du denier au IIIème siècle ap. J.-C., v. H. Mattingly, *Roman Coins*^{2} (Londres 1960) 185-187.

61. Il s'agit d'Αὐρήλιος Λύκος, mentionné ci-dessus à la n. 29. Cf. la l. 22 de notre texte.

62. La liberté partielle était un phénomène répandu dans les provinces romains (cf. Mitteis, *Chrest.* nos. 358 (=*Sel. Pap.* I 12), 360 et 361), de sorte qu'une éviction partielle n'était point impossible.

63. Cf. M. Kaser, *Das römische Privatrecht* I^2 (Munich 1971) 555-556 et R. Zimmermann, *The Law of Obligations - Roman Foundations of the Civilian Tradition* (Cape Town - Wetton - Johannesburg 1990) 295-296, avec la n. 17 pour ce qui concerne la *stipulatio duplae*.

64. Cf. M. Kaser (n. 63) 555 avec la n. 13, Zimmermann (n. 63) 295 avec la n. 17.

65. Par ex. Bruns, *Fontes* I^7 no. 130 = *FIRA* III no. 88 (142 ap. J.-C.) l. 7-14: *Et si quis eum puerum q(uo) d(e) a(gitur) partenve quam quis ex eo evicerit, q(uo) m(inus) emptorem s(upra) s(criptum), eunve ad q(uem) ea res pertinebit... tunc quantum id erit, quod ita ex eo evictum fuerit, t(antam) p(ecuniam) duplam p(robam) r(ecte) d(ari) f(ide) r(ogavit) Dasius Breucus, d(ari) f(ide) p(romisit) Bellicus Alexandri*. Traduction en anglais de cette vente chez Zulueta 77-78 et chez J. A. Crook, *Law and Life of Rome* (Londres - Southampton 1967) 184. Voir aussi, *FIRA* III no. 134, règne d'Hadrien ou d'Antonin, *FIRA* III no. 133 = Mitteis, *Chrest.* 272 (151 ap. J.-C.), l, 6-8: ἐὰν δ' ἐκ τούτων ἡ [.. ἐπαφ]ὴ αὐτοῦ ἢ ἐκ μέρους γένηται καὶ ἐκνεικηθῇ, τότε διπλῆν τὴν τειμὴν χωρὶς παραγγελίας καλῶς διδόσθαι πίστει ἐπηρώτησεν Ἀρτεμίδωρος [Κα]ισ[ίο]υ, πίστει δοῦναι ὡμολόγησεν Λούκιος Ἰούλιος Πρωτόκτη[τος]. De même *P. Köln. Inv.* 6211 (142 ap. J.-C.), l. 5-7 et 21-23.

solennelle (*fide promisit*) sont enregistrées, notre texte ne mentionne que la question de celui qui procède à la stipulation[66].

Dans notre texte la clause de la stipulation s'associe à la promesse de versement d'une amende, qui échoira en faveur du sanctuaire en cas de contestation de la propriété de l'esclave qui a constitué l'objet de l'acte juridique[67]. En effet, après la stipulation, qui se termine à la phrase où est indiqué, par l'emploi du verbe ἐγένετο[68], le lieu où l'acte juridique a été effectué, et avant le nom des témoins, la phrase la plus obscure de notre texte se trouve intercalée. Le sens de celle-ci n'est donné ci-après qu'exempli gratia: τὸ πρόστιμον σὺν πεδίο ΚΟΙΣΙ ὀνόματι Ἀρτέμι,* (/E) ΙΛΑΤΛΙΚΩ[69].

Le sens de la clause est probablement, qu'au cas où un tiers prouverait un droit sur la petite esclave plus fort que celui de la venderesse, l'amende et l'esclave elle-même resteraient à l'acheteur-donateur Τίτος Λύκου pour le compte (ὀνόματι) d'Artémis, tandis que le prix (τιμή) initial de 5.000 deniers serait affecté à l'indemnisation du tiers (κυριωτέρου). L'explication de cette clause inusitée doit être recherchée dans un aspect de l'acte, que le texte de l'inscription passe sous silence, mais qui constitue en réalité son vrai contenu.

Il est évident que Nikè a été achetée par Titos pour être dédiée à la déesse, comme nous le voyons dans le cas d'autres bébés, consacrés dans des circonstances semblables[70].

Comme dans le cas d'autres donations à des sanctuaires macédoniens, ici aussi le donateur prend ses précautions en vue d'écarter le danger que la donation échoue à cause de l'intervention d'un tiers qui revendiquerait son objet, c.-à.-d. le bébé[71].

A cet effet la stipulation – une institution du droit romain – est utilisée, en vertue de laquelle la venderesse assume l'obligation de verser à l'acheteur le double du prix en cas d'éviction. Ainsi,

66. Le cas de la mention de l'une seulement des parties contractantes dans la *stipulatio* n'est pas unique; cf. *C. Just.* 8, 37, 1 (Sept. Sévère et Antonin [Caracalla]), 200 ap. J.-C.: *...tamen si res inter presentes gesta est, credendum est praecedente stipulatione vocem spondentis secutam, P.S.* 5, 7, 2, l. 2: *Quod si scriptum fuerit instrumento promisisse aliquem, perinde habetur, atque si interrogatione praecedente responsum sit, I.P.* 5, 7, 2, l. 2: *Sed si scribat aliquis se quacumque summum redditurum, ita habetur quasi ad interrogata responderit, D.* 45, 1, 134, 2 - Paulus. V. E. Levy, *Weströmisches Vulgarrecht, Das Obligationenrecht* (Weimar 1956) 35-37, M. Kaser, *Das römische Privatrecht* II[2] (1975) 376-378. Mais ce qui est étrange c'est que ce n'est pas la réponse du *promissor* qui est enregistrée, mais seule du *stipulator* (l. 14-17: τὴν τιμὴν διπλῆν ἐπηρώτ(η)σεν Τίτορ Λύκ(ου Σκ)υδεραίου).

67. Aux l. 18-20 de notre texte, référence est fait à une amende : Τὸ πρόστιμον σὺν πεδίο ------ Ἀρτέμι, sans qu'auparavant une amende ait été mentionnée. Nous croyons cependant, que cette amende était comprise dans le prix double (τιμὴ διπλῆ) de la l. 15, pour lequel la *stipulatio* avait été faite. Pour la combinaison de la *stipulatio poenae* et de l'amende, v. Taubenschlag (n. 34) 397, n. 5.

68. L. 17-18: Ἐγ(έ)ν(ετο) (ἐ)ν Σκύδρας.

69. V. l'apparat critique, l. 18-19, 19-20, 20-21.

70. Cf. par ex. le bébé âgé d'un an (ἐνιαύσιον), nommé Θερῖνος, qui a été donné à la Mère des Dieux Autochtone par Κλαύδιος Σωτὴρ et sa famille en 188 ap. J.-C. Cf. Petsas, Οἱ χρονολογημένες ἐπιγραφές (n. 24), 289-290 et Tataki (n. 10) 168, no. 561, p. 202, no. 730, b.

71. Il est probable que l'acheteur et donateur Τίτος Λύκου serait aussi celui qui éléverait le bébé. Cf. Petsas, Οἱ χρονολογημένες ἐπιγραφές (n. 24) 292, l'expression ἣν ἀνέθρεψα τῷ ὀνόματι τῆς θεοῦ à Leukopétra, tout comme dans notre texte de Skydra ὀνόματι Ἀρτέμι, ainsi que les observations de Tataki (n. 10) 489.

si un tiers se présente et prouve qu'il est κυριώτερος, il recevra une indemnité égale au prix de la vente.

Bien entendu, la validité d'une telle clause au cas où le tiers exigerait l'esclave elle-même et non une indemnité, est fort douteuse[72]. Toutefois il faut prendre aussi en considération l'influence dissuasive de la crainte religieuse qui découragerait toute tentative de revendiquer la petite Nikè de la propriété et de la protection de la déesse.

C'est donc à la protection des intérêts de l'acheteur-donateur Titos, fils de Lykos, du sanctuaire, mais aussi de l'esclave Nikè elle-même, que vise cette incision unique d'une ὠνὴ sur pierre.

Le texte de l'acte de vente peut être restitué en grec "correct" de la façon suivante:

Ἀντίγραφον ὠνῆς σώματος Νίκης. Τίτος Λύκου Σκυδραῖος ἐπρίατο παρ' Ἀμφοτερᾶς, Σκυδραίας, μετὰ κυρίου τοῦ ἀνδρὸς Σκυδραίου, παιδίον ὀνόματι Νίκην, ὡς μηνῶν δύο, φωνῇ μακεδονικήν, τιμῆς ἀργυρίου δηναρίων χιλιάδων πέντε· καὶ ἄν τις κυριώτερος φανῇ τοῦ προγεγραμμένου κορασίου ἢ μέρους τινός, τότε τὴν τιμὴν διπλῆν ἐπηρώτησεν Τίτος Λύκου Σκυδραῖος. Ἐγένετο ἐν Σκύδρᾳ. Τὸ πρόστιμον σὺν παιδίῳ οἴσει ὀνόματι Ἀρτέμιδος, δηνάρια πέντε χιλιάδας ἁπλᾶ, Τίτος Λύκου. Μάρτυρες: Αὐρήλιος Λύκος, Αὐρήλιος Κάλλης. Ἐγένετο ἀντίγραφον ὠνῆς. Εὐτύχει.

D. GOFAS - M. B. HATZOPOULOS

72. Ce tiers aurait pu éventuellement se trouver devant un problème du fait que la condamnation, dans la procédure formulaire, devait nécessairement être pécunière (Gaius, *Inst.* IV, 48; cf. M. Kaser, *Das römische Zivilprozessrecht*, Munich 1966, 296); Cette procédure doit avoir été introduite en Macédoine aussi, puisque cette province – sauf un court intervalle entre les années 15 et 44 ap. J.-C. – a toujours été une *province sénatoriale*; cf. Cl. Nicolet *et alii*, *Rome et la conquête du monde Méditerranéen* II (Paris 1978) 758-761, P. Petit, *La Paix Romaine*[3] (Paris 1982) 141-142 et la carte *ibid*. 386, ainsi que le titre de proconsul que portait M. Ulpius Tertullianus Aquila (Τερτυλλιανὸς Ἀκύλας). Cf. Petsas, Οἱ χρονολογημένες ἐπιγραφές (n. 24) 299: γεναμένου κρατίστου ἀνθυπάτου τῆς τῶν Μακεδόνων ἐπαρχίας. La procédure *extra ordinem*, qui n'excluait pas la condamnation *in natura*, avait cependant progressivement envahi toutes les provinces, aussi bien sénatoriales qu'impériales (Kaser, *Zivilprozessrecht* 122-124, 343-345), et il est probable que dans les années où l'inscription en question doit être située, sa substitution à la procédure formulaire en Macédoine était déjà un fait accompli.

ΑΙΑΣ Ο ΤΕΛΑΜΩΝΙΟΣ ΣΤΗΝ ΑΡΧΑΙΑ ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΚΑΙ ΠΡΩΙΜΗ ΡΩΜΑ·Ι·ΚΗ ΕΙΚΟΝΟΓΡΑΦΙΑ*

Αἴας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ἄγεν δυοκαίδεκα νῆας
Ἰλιὰς Β 557

Ὁ Αἴας, στὴν ὁμώνυμη τραγωδία τοῦ Σοφοκλῆ, μὲ τὰ τελευταῖα λόγια τοῦ πρώτου μονολόγου του αὐτοχαρακτηρίζεται καὶ συνοψίζει μὲ μοναδικὰ λιτὸ τρόπο τὸ ἡρωικό του ἦθος: Ἀλλ' ἢ καλῶς ζῆν ἢ καλῶς τεθνηκέναι τὸν εὐγενῆ χρή[1]. Ὁ Πλάτων ἐξάλλου στὴν *Ἀπολογία* του[2] διηγεῖται ὅτι ὁ Σωκράτης ἀντιμετωπίζοντας φιλοσοφικὰ τὴ θανάτωσή του σκέπτεται πόσο θαυμαστὸ θὰ ἦταν νὰ συναντήσει τὸν Παλαμήδη, τὸν Αἴαντα καὶ ὅλους ὅσους πέθαναν ἀπό «κακοδικία», γιὰ νὰ συγκρίνει τὴ μοίρα του μὲ τὴ δική τους.

Ἡ τυχαιότητα καὶ ἀποσπασματικότητα τῶν γνώσεών μας σχετικὰ μὲ τὴν κλασικὴ ἀρχαιότητα, παρὰ τὶς συνεχεῖς ἀποκαλύψεις, εἶναι δεδομένη. Στὴν περίπτωση ὅμως τοῦ Αἴαντα ἔχουμε τὴν τύχη ἡ προσωπικότητά του νὰ προβάλλει πληρέστερα ἀπὸ ἄλλες μορφὲς τῆς ἑλληνικῆς μυθολογίας, χάρη κυρίως στὴν ὁμηρικὴ *Ἰλιάδα* καὶ στὴν ὁμώνυμη τραγωδία τοῦ Σοφοκλῆ, χωρὶς νὰ λείπει καὶ πληθώρα ἄλλων ἀναφορῶν στὴν ἀρχαία γραμματεία, καὶ βέβαια χάρη στὴν πλούσια εἰκονογραφία τοῦ θέματος στὴν ἀρχαία ἑλληνική, ἐτρουσκικὴ καὶ ρωμαϊκὴ τέχνη. Σημαντικότατες εἶναι καὶ οἱ ἀναφορές, καὶ ἀρκετὲς φορὲς οἱ περιγραφές, τοῦ Παυσανία καὶ τοῦ Πλίνιου γιὰ χαμένα μνημειακὰ ἔργα τῆς ζωγραφικῆς καὶ τῆς πλαστικῆς[3].

* Θὰ ἤθελα θερμὰ νὰ εὐχαριστήσω τὸν καθηγητὴ F. Felten, ὁ ὁποῖος μοῦ ὑπέδειξε τὴν πρόσφατη ἑρμηνεία τοῦ torso Belvedere, ἐπίσης τὴ φίλη καθηγήτρια Ε. Σημαντώνη-Μπουρνιᾶ καὶ τὸν δρ. Δ. Πλάντζο, οἱ ὁποῖοι μὲ προθυμία διάβασαν ἀρχικὴ μορφὴ τοῦ κειμένου μου καὶ οἱ παρατηρήσεις τους ἦταν καίριες. Ἰδιαίτερα εὐχαριστῶ τὴ Στέλλα Μαραγκουδάκη γιὰ τὶς πολύτιμες ὑποδείξεις της σὲ ὅλα τὰ στάδια τῆς ἔρευνας. Γιὰ τὶς φωτογραφίες, ἢ τὴν ἄδεια ἀναπαραγωγῆς τους, εὐχαριστῶ τὶς διευθύνσεις τῶν μουσείων: Ἐθνικὸ Ἀρχαιολογικὸ Ἀθηνῶν, Pio-Clementino τοῦ Βατικανοῦ, Kunsthistorisches τῆς Βιέννης, Staatliche Kunstsammlungen, Gemäldegalerie τῆς Δρέσδης, J. Paul Getty, Malibu, Γαλλο-ρωμαϊκοῦ Πολιτισμοῦ τῆς Λυών, Μητροπολιτικὸ τῆς Νέας Ὑόρκης, Nazionale Archeologico τῆς Νεάπολης, ὅπως ἐπίσης, τὸ Γερμανικὸ Ἀρχαιολογικὸ Ἰνστιτοῦτο Ἀθηνῶν καὶ τοὺς Sotheby's Λονδίνου.

1. Σοφοκλῆς, *Αἴας* (ἐκδ. A.C. Pearson, *Sophoclis Fabulae*, Scriptorum Classicorum Bibliotheca Oxoniensis, Ὀξφόρδη 1924, μὲ συνεχεῖς ἀνατυπώσεις, στὸ ἑξῆς *Αἴας*) 479-480.

2. Πλάτων, *Ἀπολογία* 40-41.

3. Γιὰ ἀγάλματα, Παυσανίας 1.5.2 στὴν Ἀττική, 1.35.3 στὴ Σαλαμίνα, 5.22.2 καὶ 25.8 στὴν Ὀλυμπία. Ἐπίσης, 10.31.1, γιὰ τὸν Αἴαντα στὴν «Ἰλίου Πέρσιν» τοῦ Πολυγνώτου στὴ Λέσχη τῶν Κνιδίων. Πλίνιος, *Nat. Hist.* 35.72 γιὰ τὴν «Κρίσιν τῶν Ὅπλων» τοῦ Παρράσιου καὶ 7.126 καὶ 35.26 καὶ 136 γιὰ τὸν πίνακα τοῦ Τιμόμαχου (βλ. παρακάτω σημ. 46).

Οἱ προσπάθειες ἐτυμολογίας τοῦ ὀνόματος παρουσιάζουν ἰδιαίτερο ἐνδιαφέρον καὶ ὑπομνηματίζουν προοιμιακὰ τὴν ἱστορία τοῦ παλικαριοῦ. Σύμφωνα μὲ τὴν ἐπικρατέστερη ἄποψη τὸ *ΑΙΑΣ* εἶναι πιθανότατα ὄνομα χθόνιας θεότητας ποὺ παράγεται ἀπὸ τὴ λέξη *αἶα*, *γαῖα* (γῆ). Ὁ βασιλιὰς τῆς Σαλαμίνας, ὅπως καὶ ὁ συνωνόματός του τῶν Λοκρῶν, στὰ παμπάλαια χρόνια ἀποτελοῦσαν ἀρχέγονες λατρευτικὲς συλλήψεις ποὺ εἶχαν ἄμεση σχέση μὲ τὴν ἐνσάρκωση τῆς γῆς. Πρόκειται δηλαδὴ γιὰ χθόνιους ἥρωες οἱ ὁποῖοι, ἀφοῦ προκαλέσουν τὸν θάνατο, χαρίζουν ξανὰ νέα ζωή. Ἡ ἀτρωσία τοῦ Τελαμώνιου Αἴαντα καὶ ἡ ἐκδοχὴ τοῦ θανάτου του μὲ βώλους χώματος ἀπὸ τοὺς Τρῶες, σύμφωνα μὲ μιὰ παραλλαγή[4], δείχνουν ἀκριβῶς τὸν ἀρχικὸ πυρήνα τοῦ μύθου, ποὺ σηματοδοτεῖ τὴ γέννηση ἀπὸ τὴ γῆ καὶ τὴν κατάληξη στὴ γῆ τοῦ παρέδρου τῆς μεγάλης γονιμικῆς θεᾶς.

Δὲν φαίνεται ὅμως ἀπίθανη μιὰ διαφορετικὴ ἑρμηνεία τοῦ ὀνόματος ἀπὸ τὸ *αι-wa* (*Αι-F-αvς*) τῆς μυκηναϊκῆς γραμμικῆς Β – βρέθηκε σὲ πινακίδα τῆς Κνωσοῦ – ποὺ σήμαινε πιθανὸν τὸ ὄνομα βοδιοῦ[5]. Συνδέει ἄμεσα τὸν ἥρωα μὲ τὰ κοπάδια, καὶ μάλιστα αὐτὰ ποὺ μὲ ἔπαρση ὑποσχέθηκε νὰ κλέψει καὶ νὰ παραδώσει ὡς προίκα στὸν Τυνδάρεω, ὅταν ἐμφανίσθηκε, μαζὶ μὲ ἄλλους ἥρωες, μνηστήρας τῆς Ἑλένης. Ἦταν ξακουστὸς πολεμιστὴς καὶ θὰ ἅρπαζε μὲ τὴ βία ὅλα τὰ βόδια καὶ τὰ πρόβατα ποὺ ἔβοσκαν στὴν Τροιζήνα, τὴν Ἐπίδαυρο, τὴν Αἴγινα, τὰ Μέγαρα, τὴν Κόρινθο, τὴν Ἑρμιόνη καὶ τὴν Ἀσίνη. Ἴσως ἡ ἐτυμολογία αὐτὴ συμφωνεῖ ἀργότερα μὲ τὴ στιγμὴ τῆς παραφροσύνης νὰ σφάξει τὰ κοπάδια τῶν Ἀχαιῶν ποὺ εἶχε λαθεμένα ἐκλάβει ὡς συντρόφους του[6]. Συνεπῶς εὔλογη μοιάζει ἡ ἄποψη ὅτι ὁ πυρήνας τοῦ μύθου καὶ τῆς κακορίζικης ἱστορίας τοῦ Αἴαντα ἦταν ἤδη γνωστὸς ἀπὸ τὰ μυκηναϊκὰ χρόνια καὶ ἀργότερα μέσα ἀπὸ τὴν προφορικὴ παράδοση τῶν ἐπικῶν κύκλων ἀποκρυσταλλώνεται καὶ ἐνσωματώνεται στὰ τραγούδια τῆς τρωικῆς περιπέτειας.

Ἡ συντομία τοῦ ὀνόματός του ποὺ συχνὰ ἀναγράφεται στὰ μνημεῖα ἀπὸ τὸν 7ο π.Χ. αἰώνα καὶ ἑξῆς, καθὼς καὶ σκηνὲς ποὺ προσιδιάζουν ἀποκλειστικὰ στὴν ἱστορία του, ὅπως ἡ «Κρίση τῶν ὅπλων» καὶ ἡ «Αὐτοκτονία», καθιστοῦν εὐανάγνωστη τὴ μορφή του καὶ σίγουρα τὰ περισσότερα, ἂν καὶ ὄχι ὅλα, τὰ ἔργα. Παρ' ὅλα αὐτὰ τὸ πλέξιμο κειμένων καὶ εἰκόνων εἶναι πολλὲς φορὲς προβληματικὸ καὶ αὐτὸ πρέπει νὰ ὀφείλεται σὲ δύο βασικοὺς λόγους: πρῶτον τὰ μνημεῖα ποὺ σώθηκαν εἶναι στὴ συντριπτική τους πλειονότητα ἀντικείμενα τῆς μικροτεχνίας, καὶ δεύτερον οἱ τεχνίτες ἐμπνέονται κατὰ κανόνα ἀπὸ τὴν προφορικὴ παράδοση, τουλάχιστον στὰ ἀρχαϊκὰ καὶ στὰ κλασικὰ χρόνια. Δὲν εἰκονογραφοῦν τὸ γράμμα τοῦ κειμένου, ὅπως θὰ κάνουν ἀργότερα οἱ μινιατουρίστες ζωγράφοι μεσαιωνικῶν καὶ κατοπινῶν χειρογράφων. Ἡ συνήθεια αὐτὴ ξεκινᾶ ἤδη σπο-

4. *Αἴας, Ὑπόθεσις* 18-24. Βλ. A. Carnoy, Notes d'onomastique mythologique grecque, *Beiträge zur Namenforschung* 1956, 117 καὶ τοῦ ἰδίου, *Dictionnaire étymologique de la mythologie* (1955) λ. *Aias*.

5. H. Mühlestein, Le nom des deux Ajax, *Studi micenei ed egeo-anatolici* II (1967) 41-52 γιὰ τὴν πινακίδα τῆς μυκηναϊκῆς γραφῆς Β ἀπὸ τὴν Κνωσό, ἀρ. 973.

6. *Αἴας* 374-376: ἐν δ' ἑλίκεσσι βουσὶ / καὶ κλυτοῖς πεσὼν αἰπολίοις / ἐρεμνὸν αἷμ' ἔδευσα.

Γιὰ τοὺς μνηστῆρες τῆς Ἑλένης, βλ. Ἀπολλοδώρου, *Βιβλιοθήκη* 3.10.8. Γιὰ τὴν ἔπαρση τοῦ Αἴαντα, βλ. Ἡσιόδου (Merkelbach/West) ἀπόσπ. 204.

ραδικὰ ἀπὸ τὰ ρωμαϊκὰ χρόνια, ὅπου πιστεύεται ὅτι ὑπάρχει σχετικὰ ἀκριβὴς ἀντίστιξη κειμένου μὲ τὴν εἰκόνα καὶ στὴν περίπτωση τοῦ Αἴαντα, σὲ ὁρισμένες κατηγορίες μνημείων, ὅπως στὴν Ἰλιαδικὴ ἀνάγλυφη πλάκα, σὲ μερικὲς τοιχογραφίες οἰκιῶν εὐπόρων, λογίων Ρωμαίων, σὲ ἀποσπασματικὸ ἀνάγλυφο σκύφο τῶν ἑλληνιστικῶν χρόνων καὶ στὸ χειρόγραφο τῆς *Ἰλιάδος* Ambrosiana[7].

Οἱ τέχνες τῆς ἀρχαιότητας πράγματι παρουσιάζουν πληθώρα σκηνῶν ἀπὸ τὴ γέννηση τοῦ Αἴαντα μέχρι καὶ μετὰ τὴν αὐτοκτονία του[8]. Μὲ τὴν ἐπίκληση τῶν κειμένων καὶ τῶν εἰκόνων θὰ παρακολουθηθεῖ συνοπτικὰ ἡ ἱστορία τοῦ ἥρωα, σύμφωνα μὲ τὴν ἀνέλιξη τῶν γεγονότων, ἡ ὁποία στοιχειοθετεῖται, νομίζω, ἂν ἑστιάσουμε τὴν προσοχή μας σὲ τέσσερα κορυφαῖα ἐπεισόδια, χαρακτηριστικὰ τῆς φυσιογνωμίας τοῦ Αἴαντα:

1. τὶς πάμπολλες μονομαχίες, ποὺ δικαιώνουν τήν «ἀρετὴ» τοῦ ὁμηρικοῦ ἥρωα,
2. τὴν κρίση γιὰ τὰ ὅπλα,
3. τὴν τρέλα τοῦ Αἴαντα καὶ τὴ σφαγὴ τῶν κοπαδιῶν, καὶ
4. τὴν αὐτοκτονία.

1. Μονομαχίες

Μὲ καμιὰ δεκαπενταριὰ ἀντιπάλους κονταροχτυπιέται ὁ Αἴας στὰ ἀρχαιοελληνικὰ ἀγγεῖα καὶ στὰ ἐτρουσκικὰ κάτοπτρα. Πρωτοστατεῖ στὴν τειχοποιία καὶ ἀμέσως μετὰ στὴ μάχη κοντὰ στὰ πλοῖα[9]. Δύο κριτήρια κατὰ κύριο λόγο καθιστοῦν σίγουρες τὶς ταυτίσεις: Ἡ ἐπιγραφὴ καὶ τὰ ἐξατομικευμένα χαρακτηριστικὰ τῶν σκηνῶν ποὺ συνάδουν μὲ τὴν ἀφήγηση, κυρίως μὲ τὴν *Ἰλιάδα*. Ἀπὸ ὅλες τὶς μονομαχίες περισσότερο ἀγαπήθηκε στὴν προκλασικὴ καὶ κλασικὴ τέχνη ἐκείνη μὲ τὸν Ἕκτορα, ὅπου φάνηκε ἡ ὑπεροχὴ τοῦ ἥρωά μας καὶ κατέληξε μὲ τὴν ἀνταλλαγὴ τῶν μοιραίων καὶ γιὰ τοὺς δυὸ δώρων, ὅπως ἐπίσης καὶ ἡ μάχη γιὰ τὴ διάσωση τοῦ νεκροῦ τοῦ Πατρόκλου[10]. Οἱ πρωιμότερες ἀπεικονίσεις

7. *LIMC* I,1, λ. *Aias* I (O. Touchefeu) ἀρ. 44.52. 60.62.98 γιὰ τὴν Ἰλιαδικὴ πλάκα, ἀρ. 18.47.51.59.68 γιὰ τὶς ρωμαϊκὲς τοιχογραφίες, ἀρ. 91 γιὰ τὸν ἀποσπασματικὸ ἑλληνιστικὸ ἀνάγλυφο σκύφο, ἀρ. 20. 24. 69 γιὰ τὸ χειρόγραφο τῆς *Ἰλιάδος* Ambrosiana στὸ Μιλάνο, Βιβλ. Κωδ. Ἀμβροσ. 205 καὶ ἀρ. 69, πάπυρος, Φλωρεντία PS 12 (1ο μισὸ τοῦ 2ου μ.Χ. αἰ.). Βλ. ἐπίσης K. Schefold - F. Jung, *Die Sagen von den Argonauten, von Theben und Troja in der klassischen und hellenistischen Kunst* (München 1989) 177, εἰκ. 157. Γιὰ τὸ χειρόγραφο τῆς *Ἰλιάδος* Ambrosiana αὐτόθι 178, εἰκ. 158 a καὶ b, ποὺ τὸ χρονολογοῦν γύρω στὰ 500 μ.Χ.

8. Βλ. τὸ ἄρθρο τῆς O. Touchefeu στὸ *LIMC* I,1, λ. *Aias* I 312-336 καὶ κυρίως τὸν Σχολιασμὸ 333-336, γιὰ τὴν περιεκτικὴ ἀποτίμηση τῆς εἰκονογραφίας τοῦ Αἴαντα μέχρι περίπου τὸ 1980. Τώρα ἔχουν προστεθεῖ καὶ ἄλλα μνημεῖα, μερικὰ ἀπὸ τὰ ὁποῖα παρουσιάζονται καὶ σχολιάζονται ἐδῶ.

9. *Ἰλιὰς* Ο 676-688 καὶ 727-746 καὶ Π 101-111.

10. *Ἰλιὰς* Η 181-305 γιὰ τὴν ἰσόπαλη μονομαχία τοῦ Αἴαντα μὲ τὸν Ἕκτορα καὶ Ξ 402-420 γιὰ τὴν κατοπινὴ συνάντησή τους, ὅπου ὁ Αἴας χρησιμοποιεῖ πέτρα. Ἀναλυτικὰ γιὰ τὴ μονομαχία, βλ. K. Friis Johansen, Ajax und Hektor, ein vorhomerisches Heldenlied?, *Historisk-filosofiske Meddelelser udgivet af det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab* 39,4, 1961. Γιὰ τὴ λάρνακα τοῦ Κυψέλου, βλ. Παυσανία 5.19.2 καὶ τὴν ἀποκατάσταση τοῦ W. von Massow (Die Kypseloslade, *AM* 41, 1916, 1-117) στὸ K. Schefold, *Götter- und Heldensagen der Griechen in der früh- und hocharchaischen Kunst* (München 1993) εἰκ. 190a, b. Ἐπίσης βλ. *Ἰλιάδα* Ρ 274-720 γιὰ τὴ μάχη γύρω ἀπὸ τὸ σῶμα τοῦ Πατρόκλου καὶ τὴ διάσωσή του.

τῆς μονομαχίας μὲ τὸν Ἕκτορα εἶναι σὲ δύο κορινθιακοὺς ἀρυβάλλους γύρω στὸ 620 π.Χ.[11] Σὲ κύλικα τοῦ Δούρη τοῦ 490 π.Χ. περίπου[12], πέρα ἀπὸ τὰ ὀνόματα, ὑπάρχει καὶ ἡ πέτρα, μὲ τὴν ὁποία ὁπλομαχοῦν οἱ παλαιοὶ ἥρωες.

Ὁ Αἴας παρουσιάζεται ὥριμος καὶ γενειῶν, μὲ λίγες ἐξαιρέσεις. Τὸ μεγάλο σωματικό του μέγεθος[13] σποραδικὰ μόνο ἀποδίδεται, περιστασιακὰ στὰ κορινθιακὰ ἀγγεῖα καὶ ἀργότερα σὲ μνημεῖα τῆς ρωμαϊκῆς ἐποχῆς. Ἀντίθετα στὴν ἀθηναϊκὴ ἐρυθρόμορφη κύλικα ποὺ ἀποδίδεται στὸν Δούρη ὁ πίπτων Ἕκτορας εἶναι διπλάσιος τοῦ Αἴαντα. Ἡ εἰκονογραφία τοῦ Αἴαντα ὡς πρὸς τὴν ἐμφάνιση – ἐνδύματα, ὁπλισμός, κυρίως ἡ τεράστια ἀσπίδα[14] – δὲν ἀκολουθεῖ, οὔτε θὰ μποροῦσε ἄλλωστε, τὶς λαμπρὲς καὶ λεπτομερεῖς περιγραφὲς τῶν ποιητῶν. Οἱ μονομαχίες, τουλάχιστον στὴν ἀρχαϊκὴ καὶ κλασικὴ ἀγγειογραφία, ὑπακούουν σὲ καθιερωμένα καὶ ἐπαναλαμβανόμενα σχήματα καὶ συχνὰ οἱ ἐπιγραφὲς ἀναγράφονται ἁπλὰ γιὰ νὰ προσδώσουν μυθολογικὴ ἐπένδυση καὶ νὰ ἑλκύσουν τοὺς ἀγοραστές. Τὰ γνωστὰ στερεοτυπικὰ μοτίβα μὲ Ἀθηνᾶ στὸ κέντρο νὰ διαχωρίζει τοὺς ἀντίμαχους, ἢ μάχη πάνω ἀπὸ πεσμένο πολεμιστή, εἰκονογραφικὰ δὲν ξεφεύγουν ἀπὸ τοὺς καθορισμένους τύπους[15].

Θὰ πρέπει νὰ σημειώσουμε πάντως καὶ τὶς περιπτώσεις, ὅπου, παρὰ τὴν ἀνυπαρξία ἐπιγραφῶν καὶ παρὰ τὴν προσήλωση στοὺς στερεοτυπικοὺς κανόνες, ἡ ἀνάγνωση Αἴαντα εἴτε θεωρεῖται βεβαία εἴτε πάρα πολὺ πιθανή. Γιὰ παραδείγματα ἀναφέρω δύο διάσημα μνημεῖα: τὸν καλυκωτὸ κρατήρα ποὺ ἀποδίδεται στὸν Ἐξηκία[16] τοῦ 525 π.Χ., ὅπου ὁ Αἴας διεκδικεῖ τὸν νεκρὸ τοῦ Πατρόκλου, καὶ τὴ σύγχρονή του ἀνατολικὴ ζωφόρο τοῦ θησαυροῦ τῶν Σιφνίων στοὺς Δελφούς, ὅπου ἡ νεότερη ἔρευνα[17] σωστὰ βλέπει σκηνὴ

11. Ἄμστερνταμ, Μουσεῖο Allard Pierson 1276 (κάποτε στὴ Χάγη, Scheurleer 480). Βλ. D. A. Amyx, *Corinthian Vase-Painting of the Archaic Period* (Berkeley/Los Angeles/London 1988) 99 μὲ βιβλιογραφία, 558 γιὰ τὶς ἐπιγραφὲς καὶ 636-638 γιὰ τὴν αὐτοκτονία καὶ Παρίσι, Μουσεῖο Λούβρου MNC 669, αὐτόθι 99 μὲ βιβλιογραφία, 309, καὶ 596 γιὰ τὶς ἐπιγραφές.

12. Παρίσι, Μουσεῖο Λούβρου G 115, βλ. Schefold - Jung ὅ.π. (σημ. 7) 192-193 καὶ εἰκ. 172.

13. *Ἰλιὰς* Γ 229: οὗτος δ' Αἴας ἐστὶ πελώριος, ἕρκος Ἀχαιῶν καὶ Η 211, κ.ἄ. Γιὰ τὴν ψυχικὴ μεγαλοσύνη καὶ τὴν ἡρωικὴ διάσταση τῆς φυσιογνωμίας τοῦ Αἴαντα, βλ. εἰδικὰ P. Von der Mühll, *Der grosse Aias* (Basel 1930) σποράδην καὶ συγκεκριμένα γιὰ τὴν ἀσπίδα, σ. 10-12.

14. *Ἰλιὰς* Η 219-223. Καὶ περιγραφὴ τῆς περίφημης ἀσπίδας: Η 266-267.

15. K. Schefold, *Frühgriechische Sagenbilder* (München 1964) 84 καὶ πίν. 74 καὶ κυρίως βλ. I. Mennenga-Panayotopoulou, *Untersuchung zur Komposition und Deutung homerischer Zweikampfszenen in der griechischen Vasenmalerei* (δ.δ Berlin 1976) σποράδην, καὶ εἰδικὰ σ. 15-20 μὲ εἰκ. 1b γιὰ μονομαχία πάνω ἀπὸ πεσμένο πολεμιστή (σχῆμα II) καὶ σ. 44-46 μὲ εἰκ. 4b γιὰ μονομαχία μὲ κεντρικὴ μορφὴ στὸ μέσο, πολλὲς φορὲς Ἀθηνᾶ (σχῆμα IV, τύπος B).

16. Ἀθήνα, Β. κλιτὺς A-P 1044, βλ. J. D. Beazley, *Attic Black-Figure Vase-Painters* (Oxford 1956) 145.19 (στὸ ἑξῆς *ABV*) καὶ τοῦ ἰδίου, *Paralipomena* (Oxford 1971) 60 (στὸ ἑξῆς *Para*) καὶ τοῦ ἰδίου, *The Development of Attic Black-Figure* (ἐκδ. D. von Bothmer καὶ M. B. Moore, Berkeley / Los Angeles / London 1986) 64-65 καὶ πίν. 73 (ἑλλην. ἔκδ. τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας, Ἀθῆναι 1993, μετάφρ. Ἠλ. Ἀνδρεάδη) καὶ T. H. Carpenter, *Beazley Addenda*^{2} (1989) 40-41 (στὸ ἑξῆς *Add*^{2}). Ἐπιγραφὲς ὑπάρχουν μόνο γιὰ τὸν Ἕκτορα, τὸν Πάτροκλο καὶ τὸν Διομήδη.

17. V. Brinkmann, Die aufgemalten Namensbeischriften an Nord- und Ostfries des Siphnierschatzhauses, *BCH* 109, 1985, 110-121 καὶ εἰκ. 92 (μὲ σχέδιο U. Koch) καὶ V. Brinkmann, *Beobachtungen zum formalen Aufbau und zum Sinngehalt der Friese des Siphnierschatzhauses* (München 1994) 24 καὶ 91.

ἀπὸ τὴν *Αἰθιοπίδα* μὲ μονομαχία Ἀχιλλέα καὶ Μέμνονα γιὰ τὴ διεκδίκηση τοῦ νεκροῦ Ἀντίλοχου, ὁπότε ἡ παρουσία τοῦ Αἴαντα πίσω ἀπὸ τὸν Ἀχιλλέα εἶναι ἀναμενόμενη.

Εἰκ. 1. Ἀθηναϊκὴ μελανόμορφη πελίκη. Νεάπολη, Museo Nazionale Archeologico 81083.

2. Ὅπλων Κρίσις

Ἡ Θέτις ἀμέσως μετὰ τοὺς ἐπιτάφιους ἀγῶνες γιὰ τὸν Ἀχιλλέα προκηρύσσει νέους ἀγῶνες γιὰ τήν «ἡφαιστότευκτο» ἀρματωσιά, ποὺ προσφέρει στὸν ἄριστο τῶν Ἀχαιῶν. Ὅμως περὶ τῶν Ἀχιλλέως ὅπλων Ὀδυσσεῖ καὶ Αἴαντι στάσις ἐμπίπτει, ὅπως τραγουδοῦσε ἡ *Αἰθιοπὶς* τοῦ Μιλήσιου Ἀρκτίνου, καὶ συνέχιζε ἡ *Μικρὰ Ἰλιὰς* τοῦ Μυτιληναίου Λέσχη ἡ τῶν ὅπλων κρίσις γίνεται καὶ Ὀδυσσεὺς κατὰ βούλησιν Ἀθηνᾶς λαμβάνει[18].

Δύο εἰκονογραφικοὶ τύποι δημιουργοῦνται στὰ ὑστεροαρχαϊκὰ ἀγγεῖα τῆς Ἀθήνας. Ἀπὸ τὴ μιὰ ὁ σύννομος, ὡς φαίνεται, μὲ τὰ ἔπη: Ρητορικοὶ λόγοι μὲ τὸν Ὀδυσσέα σὲ βάθρο νὰ ἔχει τὸ προβάδισμα, τὰ περιβόητα ὅπλα στὸ κέντρο, καὶ τὸν Αἴαντα σκεφτικὸ νὰ ἀκούει, ὅπως γιὰ παράδειγμα στὴ μελανόμορφη ἀθηναϊκὴ πελίκη ποὺ ἀποδίδεται σὲ ἀγγειογράφο «κοντὰ στὸν Ζωγράφο τοῦ Rycroft»[19] (εἰκ. 1), καὶ ἀπὸ τὴν ἄλλη ὁ τύπος τῆς ἔνοπλης ἀπειλῆς, ὁ ὁποῖος σκόπιμα παρεκκλίνει ἀπὸ τὶς γραπτὲς πηγές.

18. Βλ. H. G. Evelyn-White, *Hesiod, The Homeric Hymns and Homerica* (Loeb Classical Library, ἐπανέκδ. Cambridge 1982) 508 γιὰ τὰ δύο ἀποσπάσματα ἀπὸ τὶς περιλήψεις τοῦ Πρόκλου στὴ *Χρηστομάθειά* του.

19. Νεάπολη, Μουσεῖο Nazionale Archeologico 81083, βλ. *ABV* 338.3 καὶ *Para* 150 καὶ *Add*² 92. Γιὰ ἔγχρωμη φωτογραφία, βλ. Ἰ. Θ. Κακριδῆ, *Ἑλληνικὴ Μυθολογία* V (Ἀθήνα 1986) εἰκ. 108.

Ἥρωες συχνὰ τσακώνονται στὰ ἀθηναϊκὰ ἀγγεῖα καὶ πολλὲς φορὲς τοὺς συγκρατοῦν οἱ συμπολεμιστές τους[20]. Γιὰ νὰ ταυτισθεῖ ὅμως μιὰ σκηνὴ μὲ τὸ συγκεκριμένο θέμα, πρέπει νὰ ὑπάρχουν τρία στοιχεῖα: α) τμήματα τοῦ ὁπλισμοῦ, β) μιὰ ἡγεμονικὴ μορφὴ στὸ κέντρο, ποὺ κατὰ κανόνα κρατᾶ σκῆπτρο ἢ ροζωτὴ ράβδο, μᾶλλον ὁ Ἀγαμέμνων, καὶ γ) δύο ἔνοπλες μορφές, ἀπὸ τὶς ὁποῖες ἡ ἀριστερὴ κραδαίνει καὶ ἡ δεξιὰ ξεθηκαρώνει τὸ ξίφος. Ὁ τύπος αὐτὸς τῆς ἔνοπλης ἀπειλῆς ἀπασχολεῖ μιὰ ὁμάδα Ἀθηναίων ἐρυθρομορφογράφων, βασικὰ κυλικογράφων, κυρίως τὸν Ζωγράφο τοῦ Βρύγου, τὸν Δούρη, τὸν Μάκρωνα, τοῦ α' τετάρτου τοῦ 5ου αἰ., οἱ ὁποῖοι στὴν ἄλλη ὄψη τῆς κύλικας εἰκονίζουν τὴν «Ψηφοφορία», ποὺ διεξάγεται μὲ τὴν ἐποπτεία τῆς Ἀθηνᾶς[21]. Ἡ «Ψηφοφορία» γιὰ τὰ ὅπλα τοῦ Ἀχιλλέα εἶναι μιὰ ἀκόμα, σαφέστατη, νύξη τῆς προσήλωσης τῶν Ἀθηναίων τοῦ πρώιμου 5ου αἰ. στὰ δημοκρατικὰ ἰδεώδη, ἂν καὶ στὴ συγκεκριμένη διαδικασία φαίνεται νὰ ἔγινε κάποια λαθροχειρία, ὅπως σαφῶς ὑπαινίσσεται ὁ Τεῦκρος στὸν *Αἴαντα* τοῦ Σοφοκλῆ μιλώντας στὸν Μενέλαο[22].

Τὸ περίεργο σὲ αὐτὲς τὶς κύλικες (εἰκ. 2-3) εἶναι ὅτι, ἐνῶ στὴ «Διεκδίκηση» ὁ Αἴας βρίσκεται στὰ ἀριστερὰ τοῦ θεατῆ καὶ ὁ Ὀδυσσέας στὰ δεξιά, ὑπάρχει ἀντίστροφη τοποθέτηση στὴν ἄλλη ὄψη τῆς «Ψηφοφορίας» μὲ Ὀδυσσέα ἀριστερὰ καὶ Αἴαντα δεξιά, εὐκρινεῖς ἀπὸ τὶς ἀντιδράσεις τους. Ἡ ὄρθια μορφὴ τοῦ Αἴαντα μὲ τὸ δεξὶ χέρι νὰ κρατᾶ τὸ σκυφτὸ κεφάλι του, πολλὲς φορὲς τυλιγμένο στὸ ἱμάτιο, ἀντιγράφει εἰκονογραφικὰ τὴν καθιστὴ μορφὴ τοῦ «πενθοῦντος» Ἀχιλλέα ἀπὸ τὶς σκηνὲς τῆς «Ἀπαγωγῆς τῆς Βρησηίδας», τῆς «Πρεσβείας» καὶ τῆς «Παράδοσης τοῦ ὁπλισμοῦ ἀπὸ τὴ Θέτιδα στὸν Ἀχιλλέα» στὰ ἀθηναϊκὰ ἐρυθρόμορφα ἀγγεῖα[23].

Ὁ Ζωγράφος τοῦ Βρύγου, σὲ μιὰ κύλικά του[24] (εἰκ. 4-6) γύρω στὰ 490 π.Χ., γράφει μὲ μοναδικὴ εὐαισθησία τὴ δική του «τριλογία»: Ἀπὸ τὴ μιὰ τὴν «Ψηφοφορία», ἀπὸ τὴν ἄλλη τὴν ἔνοπλη «Διεκδίκηση» καὶ στὸ μετάλλιο τὴν καταληκτήρια σκηνή, τὴν «Τέκμησσα νὰ σκεπάζει τὸν νεκρὸ Αἴαντα». Δὲν ἀποκλείεται τὸ αὐξημένο ἐνδιαφέρον γιὰ σκηνὲς ἀπὸ τὴ ζωὴ καὶ τὸ τέλος τοῦ Αἴαντα αὐτὴ τὴν ἐποχὴ νὰ ἀντικατοπτρίζεται στὴν ἀθηναϊκὴ ἀγγειογραφία, ὄχι τόσο ἀπὸ τὴν ἐπικὴ παράδοση, ὅσο ἀπὸ τὴ διδασκαλία κάποιας τραγωδίας στὶς ἀρχὲς τοῦ 5ου π.Χ. αἰώνα[25].

20. Πολλὲς φορὲς σὲ ἀθηναϊκὰ ἐρυθρόμορφα ἀγγεῖα πρόκειται γιὰ τὸν διαχωρισμὸ τοῦ Αἴαντα καὶ τοῦ Ἕκτορα μετὰ τὴ διακοπὴ τῆς μονομαχίας τους στὸ Η τῆς *Ἰλιάδος*, βλ. K. Friis Johansen, *The Iliad in Early Greek Art* (Κοπεγχάγη 1967) 186-188 καὶ Schefold-Jung ὅ.π. (σημ. 7) 196-198 καὶ εἰκ. 180b.

21. Βιέννη, Μουσεῖο Kunsthistorisches AS IV 3695, *LIMC* ὅ.π. (σημ. 7) 326-327, ἀρ. 81-86. καὶ Schefold-Jung ὅ.π. (σημ. 7) 259-261 καὶ εἰκ. 235 καὶ 236. Βλ. Κακριδῆ ὅ.π. (σημ. 19), εἰκ. 107.

22. *Αἴας* 1135: κλέπτης γὰρ αὐτοῦ ψηφοποιὸς ηὑρέθης.

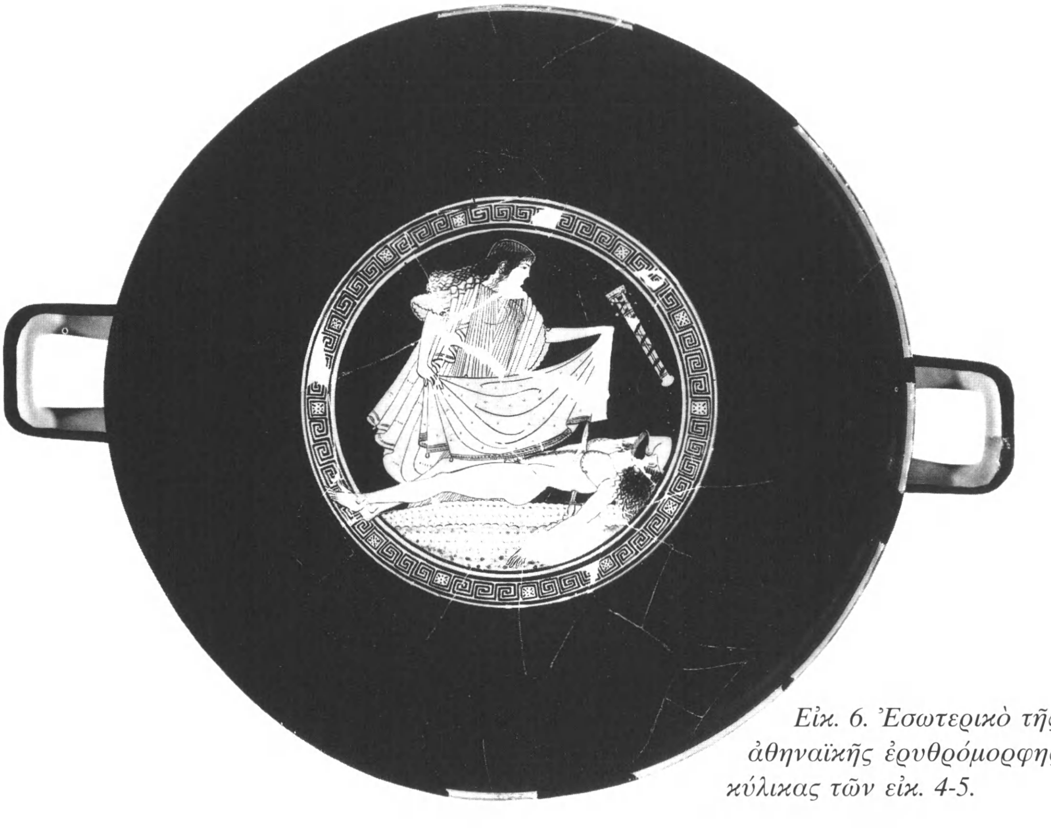
23. Βλ. Johansen ὅ.π. (σημ. 20) 153-160 γιὰ τὴν «Ἀπαγωγὴ τῆς Βρησηίδας», 166-178 γιὰ τὴν «Πρεσβεία» καὶ 123-127 γιὰ τὴν «Παράδοση τοῦ ὁπλισμοῦ στὸν Ἀχιλλέα ἀπὸ τὴ Θέτιδα» στὰ ἀθηναϊκὰ ἐρυθρόμορφα ἀγγεῖα.

24. Τώρα στὸ Μουσεῖο J. P. Getty 86.AE. 286, βλ. M. I. Davies, Ajax and Tekmessa. A Cup by the Brygos Painter in the Bareiss Collection, *AntK* 16, 1973, 60-70 καὶ πρόσφατα H. A. Shapiro, *Myth into Art. Poet and Painter in Classical Greece* (London - New York, 1994) 152-155 καὶ εἰκ. 108 καὶ 109.

25. D. Williams, Ajax, Odysseus and the Arms of Achilles, *AntK* 23, 1980, 137-145 καὶ T. H. Carpenter, *Art and Myth in Ancient Greece* (London 1991) 207.

Εἰκ. 2-3. Ἀθηναϊκὴ ἐρυθρόμορφη κύλικα. Βιέννη, Μουσεῖο Kunsthistorisches AS IV 3695 (φωτ. μουσείου).

Εἰκ. 4-5. Ἀθηναϊκὴ ἐρυθρόμορφη κύλικα. Μουσεῖο J. Paul Getty 86.AE.286 (φωτ. μουσείου).



Εἰκ. 6. Ἐσωτερικὸ τῆς ἀθηναϊκῆς ἐρυθρόμορφης κύλικας τῶν εἰκ. 4-5.

3. Ἡ τρέλα τοῦ Αἴαντα καὶ ἡ σφαγὴ τῶν κοπαδιῶν

Τὰ γεγονότα ποὺ ἀκολούθησαν τὴν κατακύρωση τοῦ ὁπλισμοῦ στὸν Ὀδυσσέα τὰ μαθαίνουμε ἐπιγραμματικὰ ἀπὸ τὸν Πρόκλο: Αἴας δ' ἐμμανὴς γενόμενος τήν τε λείαν τῶν Ἀχαιῶν λυμαίνεται καὶ ἑαυτὸν ἀναιρεῖ, καὶ περισσότερο ἀναλυτικὰ βέβαια ἀπὸ τὴν τραγωδία τοῦ Σοφοκλῆ[26]. Ἡ ἀρχαιοελληνικὴ τέχνη, τουλάχιστον ὥς τὰ ἑλληνιστικὰ χρόνια, ἀσχολήθηκε ἐλάχιστα, ὅπως φαίνεται, μὲ τὸ θέμα τῆς τρέλας καὶ τῆς σφαγῆς τῶν κοπαδιῶν. Στὶς μέρες μας ἔφθασε μιὰ μοναδικὴ ἀπεικόνιση σὲ ὄστρακα ἀθηναϊκῆς ἐρυθρόμορφης ὑστεροαρχαϊκῆς κύλικας ποὺ ἀποδίδεται στὸν Ὀνήσιμο, τοῦ 480 π.Χ. περίπου, καὶ πιθανότατα εἰκονίζει τοὺς Ἀχαιοὺς νὰ ἀνακαλύπτουν τὰ σφαγμένα πρόβατα[27] (εἰκ. 7).

26. *Αἴας* 41-65 καὶ 214-264.

27. α) Νέα Ὑόρκη, Μητροπολιτικὸ Μουσεῖο 1977. 192.1 (τμῆμα, κάποτε Παρίσι, Λοῦβρο C 11342), βλ. *Add*² 216 γιὰ τὸ *ARV*² 327.97 καὶ D. Williams, *AntK* 23, 1980, 137-45, πίν. 33.4. Ὄστρακα ποὺ ἑνώνουν προστέθηκαν ἀπὸ ἰδιωτικὴ συλλογὴ στὴν Ὀξφόρδη καὶ Νέα Ὑόρκη ἀπὸ τὸν Bothmer. β) Παρίσι, Λοῦβρο C 11335, βλ. *Add*² 214 γιὰ τὸ *ARV*² 319.4 καὶ D. Williams πίν. 33.1,2,5,6. γ) Παρίσι, Λοῦβρο C 11336, βλ. *Add*² 214 (συμπλήρωση στὸ *ARV*² 319.4) καὶ D. Williams πίν. 33.3 καὶ C. Boulter (ἐκδ.), *Greek Art, Archaic into Classical* (Leiden 1985) πίν. 31 (τμήματα). (Gift of Dietrich von Bothmer 1977, and lent by Musée du Louvre 1977.192.3, L.1977.39.2, L.1984.44).

Εἰκ. 7. Ὄστρακα ἀθηναϊκῆς ἐρυθρόμορφης κύλικας. Νέα Ὑόρκη, Μητροπολιτικὸ Μουσεῖο 1977.192.1 (φωτ. μουσείου).

Στὰ πρώιμα ὅμως αὐτοκρατορικὰ ρωμαϊκὰ χρόνια, τοῦ 1ου μ.Χ. αἰ., μιὰ ὁμάδα ὀκτὼ γυάλινων μικροσκοπικῶν ἀγγείων[28], ποὺ πρόσφατα ἔγινε γνωστὴ καὶ ἀπὸ τὸ ἐμπόριο ἔργων ἀρχαίας τέχνης, παρουσιάζει δύο πρωτότυπες σκηνὲς ἀπὸ τὴ ζωή τοῦ Αἴαντα: Τὸ

28. Ἡ βιβλιογραφία γιὰ τὰ γυάλινα ρωμαϊκὰ ἀγγεῖα εἶναι ἀπέραντη. Παραθέτω εἰσαγωγικά, κατατοπιστικὰ βιβλία: D. Klein καὶ W. Lloyd (ἐκδ.), *The History of Glass* (London 1984)· τὸ πρῶτο κεφάλαιο

ταξίδι γιὰ τὴν Τροία στὴ μιὰ ὄψη καὶ τὴ σφαγὴ τῶν ἀρνιῶν στὴν ἄλλη, ἐμπλουτίζοντας ἔτσι μὲ μοναδικὸ τρόπο τὴν εἰκονογραφία του.

Τὰ ἀγγεῖα αὐτά: α) εἶναι φτιαγμένα μὲ τὴν ἴδια τεχνική, δηλαδὴ τοῦ φυσητοῦ γυαλιοῦ σὲ δύο μῆτρες (οἱ λεπτὲς λαβὲς εἶναι ἐπίσης φυσητὲς κατὰ τμήματα καὶ ἐφαρμόζουν ὅταν κρυώσει τὸ γυαλί), β) ἔχουν, φυσικά, ἴδιο σχῆμα: εἶναι ἀμφορίσκοι, μὲ ἐλαφρὰ κωνοειδὲς σῶμα, χαμηλὸ κυλινδρικὸ λαιμό, μὲ ἐλάχιστα ἀνακαμπτόμενο χεῖλος καὶ στρογγυλεμένους ὤμους. Στοὺς πέντε ἀπὸ τοὺς ὀκτὼ ἔχουν διατηρηθεῖ καὶ οἱ λεπτότατες λαβές. Καί, γ) ἔχουν τὶς ἴδιες διαστάσεις, μὲ μέγ. ὕψ. 8 ἑκ., μέγ. διάμ. στὸ σῶμα 4 ἑκ. καὶ μέγ. διάμ. στὸ χεῖλος 1.9 ἑκατοστά.

1. Ὁ ἀμφορίσκος ἀπὸ τὴν ἰδιωτικὴ συλλογὴ Constable-Maxwell (εἰκ. 8-9) σὲ ἀδιαφανὲς λευκὸ γυαλὶ κυκλοφοροῦσε στὸ ἐμπόριο ἔργων τέχνης καὶ πρόσφατα πουλήθηκε στὸ Λονδίνο[29].

2. Ὁ ἀμφορίσκος, τοῦ ὁποίου δὲν διατηρήθηκαν οἱ λαβές, σὲ θαυμάσια μπλέ, πράσινα καὶ μελιτζανιὰ χρώματα, ἐπίσης κυκλοφοροῦσε στὸ ἐμπόριο ἔργων τέχνης καὶ πουλήθηκε σχετικὰ πρόσφατα στὴ Νέα Ὑόρκη[30].

Οἱ ὑπόλοιποι ἕξι φυλάσσονται σὲ συλλογὲς πανεπιστημιακῶν καὶ κρατικῶν μουσείων:

3. στὸ Μουσεῖο Γυαλιοῦ Corning στὴ Νέα Ὑόρκη (δύο ἀγγεῖα),
4. στὸ Μουσεῖο τοῦ Πανεπιστημίου Yale (χωρὶς λαβές)[31],
5. στὸ Μουσεῖο Καλῶν Τεχνῶν τοῦ Houston (χωρὶς λαβές)[32],
6. στὸ Μουσεῖο Γυαλιοῦ τοῦ Murano, στὴ Βενετία[33],
7. στὸ Ἐθνικὸ Μουσεῖο τῆς Δαμασκοῦ[34], καὶ
8. στὸ Μουσεῖο ἐνάλιας ἀρχαιολογίας στὸ Bodrum[35].

τοῦ D. G. Grose, The Origins and Early History of Glass 9-37· S. Walker, *Roman Art. British Museum* (London 1991) 65-67· L. καὶ R. A. Adkins, *Handbook to Life in Ancient Rome* (New York 1994) 324-326 μὲ εἰκ. 8.11· γιὰ περισσότερο ἐμπεριστατωμένη εἰσαγωγὴ στὸ θέμα, βλ. J. Price, Glass, στὸ M. Henig (ἐκδ.), *A Handbook of Roman Art. A Survey of the Visual Arts of the Roman World* (Oxford 1983) 205-218.

29. Κατάλογος *Sotheby's, Important Ancient Glass, from the Collection formed by the British Rail Pension Fund*, Λονδίνο, 24 Νοεμβ. 1997, ἀρ. 19 (μὲ γραμμικὰ σχέδια τῆς Claire Thorne). Πουλήθηκε 56.500 λίρες. [Ἐδῶ εἰκ. 8-9.]

30. Κατάλογος *Sotheby's, Antiquities and Islamic Art*, Νέα Ὑόρκη, 8 Δεκ. 1995, ἀρ. 189. Χαρακτηρίστηκε flask, γιατὶ ἔλειπαν οἱ λαβές, καὶ ἡ τιμὴ ἐκτίμησης ἦταν $30.000-50.000.

31. Πινακοθήκη Πανεπιστημίου Yale ἀπὸ τὴ Συλλογὴ Moore 1955.6.54, βλ. S. B. Matheson, *Ancient Glass in the Yale University Art Gallery* (New Haven 1980) 49-50, ἀρ. 127, ὅπου ἡ ἐπιγραφὴ δὲν εἶναι εὐκρινὴς καὶ οἱ σκηνὲς ἑρμηνεύονται ἀπὸ τὸν Ἀργοναυτικὸ κύκλο.

32. Ἀπὸ τὴ συλλογὴ R.W. Smith, βλ. *Bulletin of the Texas Museum of Fine Arts* n.s. II, 1972, 175, εἰκ. 5.

33. IGVE 403, 05/00048484, ἀπὸ τὴ Δαλματικὴ νεκρόπολη (ex Zara, 5067). Σὲ βιολετὶ διαφανὲς γυαλί. Βλ. G. Mariacher, *Il Museo Vetrario di Murano* (Milano 1970) 18 καὶ εἰκ. 4 καὶ πρόσφατα G. R. Ravagnan, *Vetri antichi del Museo Vetrario di Murano. Collezioni dello Stato. Corpus delle collezioni archeologiche del vetro nel Veneto* I (Βενετία 1994) 31, 34 ἀρ. 28 καὶ πίν. I. Καὶ οἱ δύο ἑρμηνεύουν τὶς σκηνὲς ἀπὸ τὸν Ἀργοναυτικὸ κύκλο.

34. Ἐθνικὸ Μουσεῖο Δαμασκοῦ ἀπὸ τὸ Tell Nabi Mind, βλ. S. καὶ A. Abdul-Hak, *Catalogue illustré du département des antiquités Gréco-Romaines au musée de Damas* (Δαμασκὸς 1951) 113, ἀρ. 6 (μὲ ἀρ. εὑρ. 12.813) καὶ Al Ush *et al.*, *Catalogue du Musée National de Damas* (Δαμασκὸς 1969) 104, εἰκ. 39 (μὲ ἀρ. εὑρ. C5573).

35. Μουσεῖο Ἐνάλιας Ἀρχαιολογίας Bodrum, ἀρ. εὑρ. 2.17.91 ἀπὸ τὴ Στρατονίκεια. Σὲ διαφανὲς ρόδι-

Πιστεύεται ὅτι ἡ ὁμάδα κατασκευαζόταν εἴτε στὴν ἀνατολικὴ Μεσόγειο, στὴ συροπαλαιστινιακὴ περιοχή, εἴτε στὴν Ἰταλία.

Οἱ παραστάσεις τῶν ἀμφορίσκων εἶναι περισσότερο εὔληπτες στὰ γραμμικὰ σχέδια (εἰκ. 8β, 9β).

Στὴ μιὰ ὄψη (εἰκ. 8α-β) εἰκονίζεται ἕνα καλοφτιαγμένο πλοῖο μὲ ἀκρόπρωρο, μὲ τὴν πρύμνη σὲ χηνίσκο, μὲ τὸν κεντρικὸ ἱστό, μὲ διπλωμένα τὰ πανιὰ στὴν ὁριζόντια κεραία, μὲ ἕξι διαγώνια σκοινιὰ καὶ ἕξι κουπιὰ σὲ κάθε πλευρά. Ὁ κύκλος στὴν κορυφὴ τοῦ ἱστοῦ παριστάνει τὸ ζεῦγος τῶν τροχαλιῶν γιὰ νὰ μαζεύονται τὰ σκοινιὰ τῶν πανιῶν. Κάτω ἀπὸ τὸ πλοῖο ἕνα δελφίνι καὶ ἕνα μικρότερο ψάρι μέσα στὰ κύματα δηλώνουν τὸ θαλασσινὸ τοπίο. Στὴν πλώρη στέκει μιὰ ὄρθια ἀνδρικὴ μορφὴ μὲ πανοπλία καὶ περικεφαλαία μὲ λοφίο, ἡ ὁποία κρατᾶ ἀσπίδα καὶ δόρυ. Παράλληλα μὲ τὸ ἀριστερὸ πόδι της, ἀντίστροφα γραμμένη, στὰ ἑλληνικά, ἡ ἐπιγραφὴ ΑΙΑΣ[36]. Ὁ πηδαλιοῦχος στὴν πρύμνη κρατᾶ τὰ σκοινιὰ τῶν πανιῶν καὶ δὲν πρέπει νὰ εἶναι ἄλλος ἀπὸ τὸν ἑτεροθαλὴ ἀδελφό του, τὸν Τεῦκρο.

Αἴας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ἄγεν δυοκαίδεκα νῆας τραγουδάει ἡ *Ἰλιάδα* στόν «Νηῶν κατάλογο». Εὐτύχημα εἶναι ἡ παράσταση ἔστω καὶ τοῦ ἑνός, μὲ πλοηγὸ τὸν Τεῦκρο, νὰ μεταφέρει τὸν ἥρωά μας στὴν ἀκτὴ τῆς Τροίας πού, ἀπὸ ὅσο γνωρίζω, εἶναι μοναδικὴ στὴν ἐν γένει εἰκονογραφία τοῦ Αἴαντα.

Σκηνὲς ἀναχώρησης Αἴαντα, κυρίως σὲ ἀθηναϊκὰ ἐρυθρόμορφα ἀγγεῖα, δὲν ἔχουν τὴν παραμικρὴ σχέση, ἀφοῦ ὑπακούουν πάντα στὸ στερεοτυπικὸ εἰκονογραφικὸ σχῆμα «Ἀναχώρησης πολεμιστῆ» καὶ ἐκεῖνες μὲ Αἴαντα ταυτίζονται ἀπὸ ἐπιγραφή[37]. Κατὰ κανόνα, ὅταν ὁ Αἴας βρίσκεται πάνω σὲ πλοῖο, προστατεύει τὸν Τεῦκρο μὲ τὴν ἀσπίδα του[38], ὅπως στὴν Ἰλιαδικὴ ἀνάγλυφη πλάκα τοῦ τελευταίου τετάρτου τοῦ 1ου π.Χ. αἰ. μὲ τὴν ἐπιγραφὴ *ἐπὶ ναυσὶν μάχη*, ἢ σὲ ρωμαϊκὸ σφραγιδόλιθο τοῦ 1ου π.Χ. αἰ.[39], ὅπου ἐπίσης εἶναι σαφὲς ὅτι πρόκειται γιὰ τὴν μάχην ἐπὶ ταῖς ναυσὶ ποὺ περιγράφει ἡ *Ἰλιὰς* καὶ στὴν ὁποία, ὅπως ἀναφέραμε προηγουμένως, ὁ Αἴας πρωτοστατεῖ.

Ἑπομένως, ἡ σκηνή τῶν ρωμαϊκῶν γυάλινων ἀγγείων μὲ τὸν Αἴαντα νὰ ταξιδεύει ἤρεμα καὶ γαλήνια στὸ Αἰγαῖο ἀποτελεῖ μοναδικὸ στιγμιότυπο, χωρὶς προηγούμενο.

Στὴν ἄλλη ὄψη τῶν ρωμαϊκῶν γυάλινων ἀμφορίσκων (εἰκ. 9α-β) ἕνας γυμνὸς καθιστὸς ἄνδρας, μὲ προβιὰ στοὺς ὤμους, κάθεται σὲ ἔξαρμα γῆς κάτω ἀπὸ ἕνα δένδρο μὲ ἅπλω-

νο χρῶμα. Βλ. A. Özet, An Amphoriskos in the Bodrum Museum of Underwater Archaeology, *Journal of Glass Studies* 35, 1993, 142-145, ὁ ὁποῖος πρῶτος ἀναγνωρίζει τὶς σκηνὲς ἀπὸ τὴ δράση τοῦ Αἴαντα διαβάζοντας τὴν ἐπιγραφή.

36. Λεπτομερὴς περιγραφὴ γιὰ τὴν μπροστινὴ ὄψη καὶ ἰδιαίτερα γιὰ τὸ πλοῖο, βλ. αὐτόθι 143 καὶ τὸ σχέδιο τῆς εἰκ. 1 στὴ σ. 142.

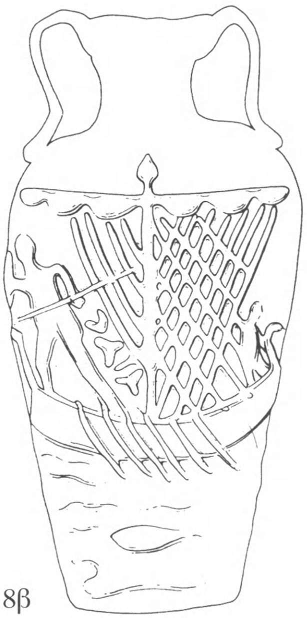
37. Συνήθεις σκηνές «Ἀναχώρησης πολεμιστῆ» σὲ ἀθηναϊκὰ ἐρυθρόμορφα ἀγγεῖα ταυτίζονται μὲ τὴ συγκεκριμένη τοῦ Αἴαντα ἀπὸ τὶς ἐπιγραφόμενες λοιπὲς μορφές, βλ. *LIMC* ὅ.π. (σημ. 7) 316-317, ἀρ. 13-16.

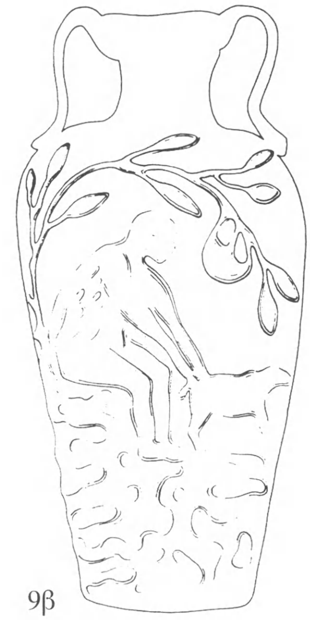
38. *Ἰλιὰς* Θ 266 κέ.

39. *LIMC* ὅ.π. (σημ. 7) 321-322, ἀρ. 53-57.

8α

9α


8β


9β

Εἰκ. 8-9. Ρωμαϊκὸς γυάλινος ἀμφορίσκος ἀπὸ τὴ Συλλογὴ Constable-Maxwell. Sotheby's, 24 Νοεμβ. 1997, ἀρ. 19 (φωτ. Sotheby's). Τὰ σχέδια κατὰ τὴν Claire Thorne.

μένα μακριὰ κλαδιά, ἀπὸ τὰ ὁποῖα κρέμεται ἕνα σακούλι ἢ καλάθι, καὶ μπροστά του ὑπάρχει ἕνα πρόβατο[40], τὸ ὁποῖο προφανῶς σφάζει. Τὸ δένδρο ἄνετα ταυτίζεται μὲ ἐλιά, ἄμεση ἀναφορὰ στὸν καταλυτικὸ ρόλο τῆς θεᾶς Ἀθηνᾶς.

Οἱ παραστάσεις μέχρι καὶ πρόσφατα εἶχαν ἐκληφθεῖ ὡς σκηνὲς ἀπὸ τὴν ἱστορία τῶν Ἀργοναυτῶν, προφανῶς γιατὶ ἡ ἐπιγραφὴ δὲν διακρίνεται καθαρὰ σὲ ὅλους τοὺς ἀμφορίσκους. Ἄλλωστε ἐπεισόδια ἀπὸ τὸν Ἀργοναυτικὸ κύκλο γίνονται ἰδιαίτερα δημοφιλὴ ἀπὸ τὸν 3ο π.Χ. αἰ., ἀπὸ τὸ σχετικὸ ποίημα τοῦ Ἀπολλωνίου τοῦ Ροδίου ποὺ εἶχε μεγάλη διάδοση στὸν ρωμαϊκὸ κόσμο[41].

Ἡ θεματικὴ ὅμως ἑνότητα τῶν δύο ὄψεων στὰ ρωμαϊκὰ γυάλινα ἀγγεῖα τῆς ὁμάδας, λόγω καὶ τῆς ἐπιγραφῆς ἀλλὰ καὶ τῆς ἐποχῆς, εἶναι ἀναμενόμενη καὶ δικαιολογημένη. Ἡ ἀπεικόνιση τοῦ Αἴαντα τὴ στιγμὴ τῆς σφαγῆς τῶν κοπαδιῶν ἀποτελεῖ ἐπίσης μνημεῖο unicum στὴν καθολικὴ εἰκονογραφία του.

Πράγματι, τὰ δύο θέματα τῆς δράσης τοῦ Αἴαντα, ἀπὸ τὴ μιὰ ἡ ἔνδοξη στιγμὴ τοῦ ταξιδιοῦ καὶ τῆς ἄφιξης στὴν τρωικὴ ἀκτή, ὅπου θὰ ἀνδραγαθήσει, καὶ ἀπὸ τὴν ἄλλη ἡ στιγμὴ τῆς τρέλας μὲ τὴ σφαγὴ τῶν κοπαδιῶν στὸ ἀπόγειο τῆς δυστυχίας, ποὺ θὰ τὸν ὁδηγήσει στὴν αὐτοκτονία – δύο τόσο διαφορετικὲς σὲ περιεχόμενο καὶ ψυχικὴ φόρτιση καταστάσεις – κοσμοῦν τὶς ἐπιφάνειες τῶν μικροσκοπικῶν γυάλινων ἀγγείων καὶ μὲ τὴ διάταξή τους στὸ ἴδιο ἀντικείμενο συμπυκνώνουν κατὰ κάποιο τρόπο τὸν κύκλο τῆς ζωῆς τοῦ ἥρωα.

Ὁ γνωστός, κυρίως ἀπὸ τὴ μικροτεχνία, εἰκονογραφικὸς τύπος τοῦ «ἀποκαμωμένου» Αἴαντα θὰ μποροῦσε ἴσως νὰ προσεγγίσει εἰκονογραφικὰ στὸν καθισμένο Αἴαντα τῶν γυάλινων ἀγγείων. Εἶναι πρωτότυπος καὶ προσιδιάζει ἀποκλειστικὰ σὲ ρωμαϊκὰ μνημεῖα, ἂν καὶ φαίνεται νὰ πηγάζει ἀπὸ τὴ μεγάλη ζωγραφική, ἢ καὶ τὴν πλαστικὴ τῶν ἑλληνιστικῶν χρόνων.

Στὴν Ἰλιαδικὴ ἀνάγλυφη πλάκα, τὴ γνωστὴ ὡς Tabula Iliaca Capitolina, τοῦ τέλους τοῦ 1ου π.Χ. αἰ., παρουσιάζεται ὁ Αἴας καθιστὸς πάνω σὲ ἔξαρμα γῆς, σκυφτός, στραμμένος πρὸς τὰ ἀριστερά, μὲ τὸ κεφάλι ἀκουμπισμένο στὸ δεξὶ χέρι του καὶ μὲ ὕφος κουρασμένο κρατᾶ τὸ ξίφος, μὲ τὸ ὁποῖο ἔσφαξε τὰ ζῶα. Μάλιστα ὑπάρχει κάτω ἀπὸ τὴ μορφὴ καὶ ἡ ἐπιγραφὴ ΑΙΑΣ [ΜΑΝΙ]ΩΔΗΣ (εἰκ. 10)[42]. Ὁ τύπος αὐτὸς τοῦ Αἴαντα εἶναι ἀρκετὰ διαδεδομένος στὴν Ἰταλία, κυρίως σὲ ρωμαϊκοὺς σφραγιδολίθους ἀπὸ ὑαλόμαζα ἀπὸ τὸν 3ο ἕως τὸν 1ο π.Χ. αἰ.[43], σὲ λύχνους, ὅπως τὸ πήλινο λυχνάρι, τοῦ 1ου π.Χ. αἰ.[44] (εἰκ.

40. Ὁ Özet ὅ.π. (σημ. 35) νομίζει ὅτι ἡ προβιὰ εἶναι λιονταριοῦ ἢ λεοπάρδαλης καὶ τὸ ζῶο μπροστά του βόδι.

41. Βλ. Ravagnan ὅ.π. (σημ. 33) 34 ἀρ. 28. Γιὰ τὸν Ἀπολλώνιο τὸν Ρόδιο, βλ. P. Kroh, *Λεξικὸ Ἀρχαίων Συγγραφέων Ἑλλήνων καὶ Λατίνων* (μετάφρ. - ἐπιμ. Δ. Λυπουρλῆ - Λ. Τομαρᾶ, University Studio Press, Θεσσαλονίκη 1996) 81-83, ὅπου καὶ βιβλιογραφία. Ἐπίσης, βλ. *The Oxford Companion to Classical Literature*[2] (ἐκδ. M. C. Howatson, Oxford - New York 1989) 44.

42. Βλ. Schefold ὅ.π. (σημ. 7) 174 καὶ εἰκ. 157: Ἡ Tabula Iliaca σὲ σχέδιο τοῦ O. Zahn.

43. Μόναχο Α 458 καὶ Α 152, βλ. *LIMC* ὅ.π. (σημ. 7) 328, ἀρ. 99 καὶ 100.

44. Βιέννη, Kunsthistorisches Museum V 3061, βλ. *LIMC* ὅ.π. (σημ. 7) 328, ἀρ. 101, ὅπου λανθασμένα V 3601.

Εἰκ. 10. Tabula Iliaca. Λεπτομέρεια: ΑΙΑΣ ΜΑΝΙΩΔΗΣ. *(Κατὰ τὸν O. Jahn, 1873.)*

11), καὶ σὲ ἐπάργυρες φιάλες (paterae) τῶν ἀρχῶν τοῦ 1ου μ.Χ. αἰ.[45] (εἰκ. 12), ὅπου ἕνας ἀποκαρδιωμένος Αἴας, καθιστὸς κάτω ἀπὸ ἕνα δένδρο, ἔχει πέσει σὲ περισυλλογὴ ἀτενίζοντας κριάρια, ἢ ἄλλα ἀδιάγνωστα ζῶα, μᾶλλον ἀμέσως μετὰ τὴν πράξη του.

Πηγὴ γιὰ τὸν τύπο τοῦ «ἀποθαρρυμένου» Αἴαντα εἶχε θεωρηθεῖ παλαιότερα ἕνας διάσημος στὴν ἀρχαιότητα πίνακας τοῦ Τιμομάχου τοῦ Βυζαντίου, τοῦ 3ου μὲ 1ου π.Χ. αἰ., τὸν ὁποῖο ἀγόρασε ὁ Ἰούλιος Καῖσαρ, γιὰ νὰ τὸν ἀφιερώσει στὸ ναὸ τῆς Μητέρας Ἀφροδίτης, τῆς Veneris Genetricis, στὴ Ρώμη, καὶ ἀναφέρεται ἀπὸ τὸν Πλίνιο[46]. Ἐκεῖ, ὅπως διηγεῖται ὁ Πλίνιος, ὁ Αἴας παριστανόταν ἀπελπισμένος μετὰ τὴ σφαγὴ τῶν κοπαδιῶν.

Τὸ διάσημο καθιστὸ ἄγαλμα, τὸ γνωστὸ ὡς torso Belvedere στὸ Βατικανό, ρωμαϊκὸ ἀντίγραφο ἢ παραλλαγὴ μιᾶς ἑλληνιστικῆς μπαρὸκ δημιουργίας τοῦ 3ου ἢ 2ου π.Χ. αἰ.[47] (εἰκ. 13-14), ἐντελῶς πρόσφατα ἑρμηνεύτηκε ὡς Αἴας καθιστὸς μὲ ξεθηκαρωμένο ξίφος

45. *RA* 1959 II, 65 εἰκ. 1-3 καὶ 6 καὶ *RA* 1973 II, 216 καὶ *LIMC* ὅ.π. (σημ. 7) 328, ἀρ. 102.

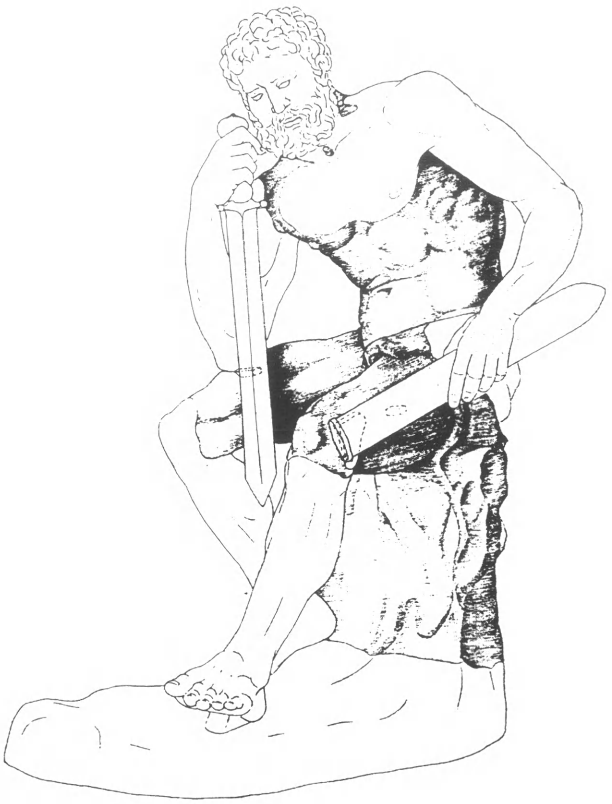
46. Πλίνιος, *Nat.Hist.* 7.126 γιὰ τὸ ἱερὸ καὶ 35. 26 καὶ 136 γιὰ τὴν ἀγορὰ τοῦ πίνακα τοῦ Τιμομάχου ἀπὸ τὸν Ἰούλιο Καίσαρα καὶ τὴν ἀνάθεσή του στὸ ἱερὸ τῆς Veneris Genetricis στὴ Ρώμη, βλ. καὶ τὴν ἑλληνικὴ ἔκδοση, Πλίνιος ὁ Πρεσβύτερος, *Περὶ τῆς Ἀρχαίας Ἑλληνικῆς Ζωγραφικῆς*, 35ο βιβλίο τῆς *Φυσικῆς Ἱστορίας* (μετάφρ. Τ. Ρούσσου - Α. Βλ. Λεβίδη, ἐπιμ. Α. Βλ. Λεβίδη, ἐκδ. Ἄγρα, Ἀθήνα 1994) 39-41 καὶ 113 μὲ σημειώσεις.

47. Βλ. J. J. Pollitt, *Art in the Hellenistic Age* (Cambridge 1986) 146-147 μὲ σημ. 21-22 καὶ εἰκ. 158 (ἑλλ. ἔκδ. Δ. Ν. Παπαδήμα, 1994, μετάφρ. Ἄν. Γκαζῆ). Βλ. ἐπίσης Fr. Haskell καὶ N. Penny, *Taste and the Antique. The Lure of Classical Sculpture 1500-1900* (New Haven - London 1981) 311-314.

Εἰκ. 11. Ρωμαϊκὸς πήλινος λύχνος. Βιέννη, Μουσεῖο Kunsthistorisches V 3061 (φωτ. μουσείου).

Εἰκ. 12. Ρωμαϊκὴ ἐπάργυρη φιάλη (patera). Λυών, Musée de la Civilisation Gallo-Romaine 10507 (φωτ. μουσείου).

Εἰκ. 13. Torso Belvedere. Βατικανό, Μουσεῖο Pio-Clementino (φωτ. μουσείου).



Εἰκ. 14. Ἀποκατάσταση τοῦ torso Belvedere ὡς καθιστοῦ Αἴαντα. (Κατὰ τὸν Ch. Bergmann.)

στὸ δεξὶ καὶ μὲ τὸ ἀριστερὸ χέρι νὰ κρατᾶ τὸν κολεὸ τοῦ ξίφους[48]. Παλαιότερες γνωστότερες ὑποθέσεις εἶχαν δεῖ στὸ ἀντίγραφο Ἡρακλῆ ἀπὸ σύμπλεγμα Ἡρακλῆ - Ἥβης, Ἡρακλῆ Ἐπιτραπέζιο, Πολύφημο, Μαρσύα ἀπὸ σύμπλεγμα Μαρσύα καὶ Ὀλύμπου, καὶ Φιλοκτήτη[49]. Τὰ ἐπιχειρήματα γιὰ ἀποκατάσταση καὶ ἑρμηνεία Αἴαντα φαίνονται τώρα περισσότερο πειστικὰ καὶ ὁδηγοῦν στὴν εὔλογη ὑπόθεση ὅτι τὸ πρωτότυπο ἄγαλμα τῶν ἑλληνιστικῶν χρόνων πιθανότατα εἶχε ὡς πηγὴ ἔμπνευσης τὸν πίνακα τοῦ Τιμομάχου, ἢ καὶ τὸ ἀντίστροφο. Θὰ πρέπει νὰ ὑπῆρχε ἀγαλματικὸς τύπος τοῦ «ἀποθαρρυμένου» Αἴαντα, καθιστοῦ πάνω σὲ προβιὰ σφαγμένου ζώου καὶ μάλιστα μὲ στροφὴ τοῦ σώματος πρὸς τὰ ἀριστερά (δεξιὰ ὡς πρὸς τὸν θεατὴ) νὰ φέρνει τὸ δεξὶ χέρι του, ποὺ θὰ κρατοῦσε κατακόρυφα τὸ ξίφος, πρὸς τὸ γυρτὸ κεφάλι του, στάση τὴν ὁποία ἀκολουθεῖ τὸ ἀντίγραφο καὶ φυσικὰ τὰ ἔργα τῆς μικροτεχνίας[50].

48. Βλ. R. Wünsche, *Der Torso. Ruhm und Rätsel* (München 1998) 85-87.

49. Συνοπτικὰ γιὰ τὶς παλαιότερες ἑρμηνεῖες, βλ. αὐτόθι 66-73.

50. Γιὰ τὸν τύπο τοῦ torso Belvedere στὴ μικροτεχνία, καθὼς καὶ τὴν ἀποκατάστασή του, βλ. αὐτόθι 74-83 καὶ εἰκ. 116-124.

Ἀξιομνημόνευτη εἰκονογραφικὴ λεπτομέρεια εἶναι ὅτι καὶ ἡ ἀποτύπωση τῆς μήτρας τῶν γυάλινων ἀμφορίσκων ἀκολουθεῖ τὴν ἴδια στροφὴ τοῦ κορμοῦ, ἂν καὶ ὄχι ἀκριβῶς τὴν ἴδια στάση, ἀφοῦ καὶ τὰ δύο χέρια εἶναι ἀπασχολημένα μὲ τὴ σφαγή. Πάντως ἀπὸ τὴν εὐρεία διάδοση τοῦ τύπου αὐτοῦ τοῦ Αἴαντα στὴ μικροτεχνία φαίνεται ὅτι ὁ πίνακας καὶ πιθανότατα τὸ συναφὲς ἄγαλμα ἄσκησαν μεγάλη γοητεία καὶ ἐπίδραση στοὺς τεχνίτες τῆς μικροτεχνίας: σφραγιδογλύφους, κεραμεῖς, μεταλλοτεχνίτες καὶ ὑαλουργούς.

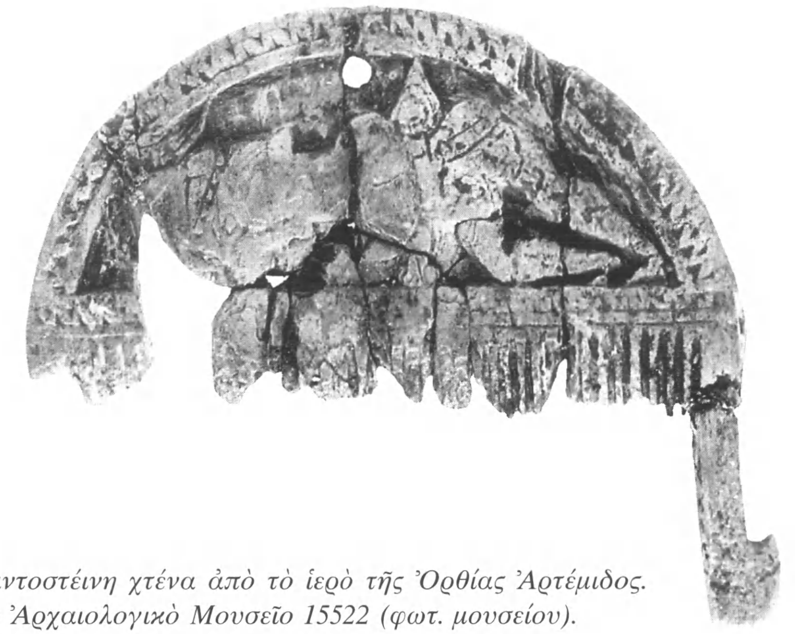
4. Αὐτοκτονία

Ἡ «Αὐτοκτονία» ἔχει πλουσιότατη εἰκονογραφία, μὲ ἄφθονα στιγμιότυπα νὰ ἀποδίδουν ὅλες τὶς δυνατὲς φάσεις καὶ στάσεις ἰδίως στὰ ἀρχαϊκά, λιγότερο στὰ κλασικά, χρόνια τῆς ἀρχαιοελληνικῆς τέχνης, καὶ ἰδιαίτερα στὴν ἐτρουσκικὴ μικροτεχνία. Νομίζω ὅτι συνοπτικὰ καὶ περιεκτικά, πέρα ἀπὸ τὶς λεπτομέρειες καὶ τὸ χρῶμα ποὺ κάθε τεχνίτης προσθέτει στὸ ἔργο του, ἡ εἰκονογραφία τῆς αὐτοκτονίας θὰ μποροῦσε νὰ διακριθεῖ σὲ τρεῖς εὐρεῖες κατηγορίες: Α) στὸν ἴδιο τὸν ἀνασκολοπισμό, Β) στὴν περισυλλογὴ καὶ προετοιμασία τοῦ ἥρωα, καὶ Γ) στὴν παραλλαγὴ τῆς ἀτρωσίας.

Α) Ἡ πρώιμη καὶ ὥριμη ἀρχαϊκὴ ἑλληνικὴ τέχνη ἀρέσκεται στὴν ἀπεικόνιση τῆς βιαιότητας καὶ κατὰ κανόνα ἀποδίδει τὸν ἴδιο τὸν ἀνασκολοπισμό: Ὁ Αἴας διατρυπημένος ἤδη ἀπὸ τὸ σπαθί του, καὶ χωρὶς νὰ τὸ ἀγγίζει, κείτεται νεκρός. Σὲ πολλὰ μνημεῖα, ὅπου τὸ ἐπιτρέπει ὁ χῶρος, πλαισιώνεται ἀπὸ τοὺς συντρόφους του ποὺ ἀνακαλύπτουν τὸ πτῶμα. Αὐτὸ τὸ σχῆμα ἐνδιαφέρει ἰδιαίτερα τὰ πελοποννησιακὰ κέντρα μὲ προεξάρχουσα τὴν Κόρινθο, ὅπως ἐπίσης τὴ Σπάρτη καὶ τὰ νησιά. Ἡ πρωιμότερη σίγουρη παράσταση βρίσκεται σὲ μεσο-πρωτοκορινθιακὸ Ι ἀρύβαλλο τοῦ 670 π.Χ. περίπου[51]. Ἀκολουθοῦν μιὰ χάλκινη κορινθιακὴ μήτρα ἀπὸ τὴν Κέρκυρα τῶν μέσων τοῦ 7ου αἰ., ὁ σφραγιδόλιθος ἀπὸ τὴν Περαχώρα – ἐτρουσκικὸς μᾶλλον, λόγω τῆς ἐπιγραφῆς – τῶν μέσων τοῦ 7ου, ἡ ἐλεφάντινη χτένα ἀπὸ τὸ ἱερὸ τῆς Ὀρθίας Ἀρτέμιδος στὴ Σπάρτη (εἰκ. 15), τοῦ 580-570 π.Χ., τὰ χάλκινα ἀργίτικα ὄχανα μὲ δύο παραλλαγές (εἰκ. 16-18) ἀνάλογα μὲ τὴν κατεύθυνση τοῦ πεσμένου σώματος, τὴν τοποθέτηση τῶν χεριῶν καὶ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν προσώπων ποὺ ἀνακαλύπτουν τὸ πτῶμα, ἀρκετὰ κορινθιακὰ ἀγγεῖα, τοῦ τέλους τοῦ 7ου καὶ τοῦ α΄ τετάρτου τοῦ 6ου αἰ., καὶ ἡ πώρινη μετόπη τοῦ Ἡραίου στὸν Σίλαρη ποταμό, τοῦ 550 π.Χ. περίπου[52].

51. Βερολίνο 3319, βλ. Κ. Friis Johansen, *Les vases sicyoniens* (Παρίσι - Κοπεγχάγη 1923) 144, εἰκ. 23.2 καὶ τοῦ ἰδίου (ὅ.π. σημ. 20) 30-32, εἰκ. 4. Γιὰ τὴν αὐτοκτονία τοῦ Αἴαντα στὰ πρώιμα μνημεῖα, βλ. καὶ Schefold ὅ.π. (σημ. 10) 145-146 μὲ σημ. 225 καὶ εἰκ. 148 καὶ σ. 327-329 καὶ εἰκ. 367-369.

52. *LIMC* ὅ.π. (σημ. 7) ἀρ. 110, 125, 126, 127 καὶ 128. Ἡ Touchefeu στὸ *LIMC* δὲν ἔχει περιλάβει τὸ σημαντικὸ χάλκινο ὄχανο ἀπὸ τὴν Ὀλυμπία: E. Kunze, *Archaische Schildbänder*, *OlForsch* II (Berlin 1950) πίν. 18, Form IVc, τοῦ ὁποίου οἱ εἰκονογραφικὲς καὶ τεχνοτροπικὲς ὁμοιότητες μὲ τὸ χάλκινο ὄχανο τῶν «Λύτρων τοῦ Ἕκτορα» [K. Schefold ὅ.π. (σημ. 15) πίν. 76b], εἶχαν ἤδη ἐπισημανθεῖ ἀπὸ τὸν Schefold, βλ. K. Schefold, *Götter- und Heldensagen der Griechen in der spätarchaischen Kunst* (München 1978) 252. Τώρα ἔχει προστεθεῖ καὶ τὸ ὄχανο Ὀλυμπίας Β 7520, βλ. P. C. Bol, *Argivische Schilde*, *OlForsch* XVII (Berlin-New York 1989) 71 καὶ πίν. 69 (CXXIb). [Ἐδῶ εἰκ. 16.]

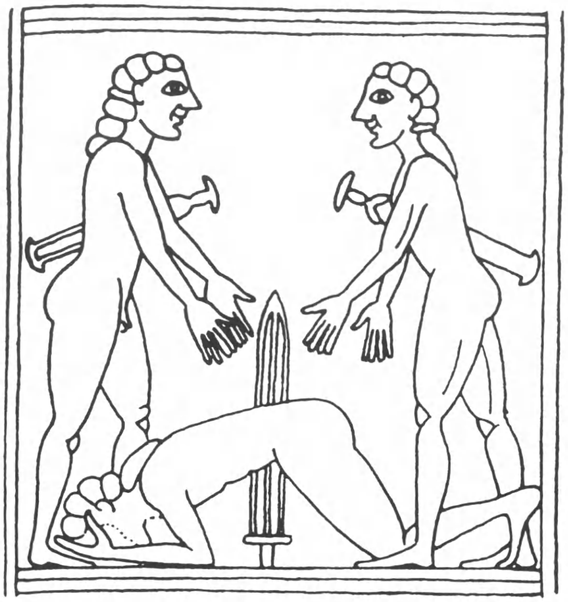


Εἰκ. 15. Ἐλεφαντοστέινη χτένα ἀπὸ τὸ ἱερὸ τῆς Ὀρθίας Ἀρτέμιδος. Ἀθήνα, Ἐθνικὸ Ἀρχαιολογικὸ Μουσεῖο 15522 (φωτ. μουσείου).

Εἰκ. 16. Τμῆμα χάλκινου ὀχάνου ἀπὸ τὴν Ὀλυμπία. Ὀλυμπία Β 7520 (φωτ. Γερμ. Ἀρχ. Ἰνστιτούτου).

Ἡ μεσοκορινθιακὴ κύλικα τοῦ Ζωγράφου τῆς «ἱππικῆς πομπῆς»[53], ἀπὸ τὸ 590-580 π.Χ., παρέχει τὴν πληρέστερη καὶ ταυτόχρονα τὴ δραματικότερη εἰκόνα αὐτῆς τῆς κατηγορίας. Τὸ πελώριο σῶμα τοῦ Αἴαντα ὄρθιο θὰ ξεπερνοῦσε τὰ πλαίσια τῆς ζωφόρου. Χάρη στὶς ἐπιγραφὲς ἀναγνωρίζονται καὶ τὰ ἑπτὰ πρόσωπα: ἡ ἐπιλογή τους εἶναι ἐνδιαφέρουσα, ὅπως ἄλλωστε καὶ ἡ ἱεραρχικὴ τοποθέτησή τους. Οἱ ἀσπρομάλληδες πρεσβύτεροι Νέστωρ καὶ Φοῖνιξ, πρῶτοι, πίσω ἀπὸ τὸν νεκρό, ὁ Ἀγαμέμνων (δεξιὰ) καὶ ὁ Ὀδυσσεύς (ἀριστερὰ) μὲ πολιτικὰ κι αὐτοὶ ροῦχα, ἐνῶ οἱ νεότεροι, ὁ Διομήδης (ἀριστερά), ὁ Τεῦκρος μὲ ἔντονη χειρονομία καὶ ὁ Αἴας ὁ Λοκρός (ἀριστερά), εἶναι γυμνοί, καὶ ὅλες οἱ μορφὲς ταυτίζονται μὲ ἐπιγραφές.

53. Βασιλεία, Antikenmuseum BS 1404, βλ. *MuM Auktion* 40 (1969) 21 κέ., ἀρ. 40, πίν. 10 κέ. καὶ M. I. Davies, The Suicide of Ajax:



Εἰκ. 17. Γραμμικὴ ἀποκατάσταση τμήματος χάλκινου ὀχάνου ἀπὸ τὴν Ὀλυμπία. (Κατὰ τὸν E. Kunze, OlForsch *II 1950, πίν. XXVI, X.) Εἰκ. 18. Γραμμικὴ ἀποκατάσταση τμήματος χάλκινου ὀχάνου ἀπὸ τὴν Ὀλυμπία. (Κατὰ τὸν E. Kunze,* OlForsch *II 1950, πίν. XXIV, X.)*

Β) Ἡ σοφὴ καὶ στοχαστικὴ τέχνη τῆς Ἀθήνας ἀποδίδει μὲ τρεῖς ἀξεπέραστες καὶ μοναδικὲς εἰκόνες τὴν προετοιμασία. Ὕψιστη στιγμὴ τοῦ Ἐξηκία καὶ τῆς μελανόμορφης ἀγγειογραφίας, ἀλλὰ καὶ εὐρύτερα τῆς ἀρχαϊκῆς δημιουργίας εἶναι ὁ ἀμφορέας στὴ Boulogne[54]. Ὁ περίφροντις ἥρωας μὲ τὰ μακρόστενα λεπτὰ δάκτυλα τακτοποιεῖ τὸ σπαθὶ σὲ ἕνα ἔξαρμα γῆς, πλαισιωμένος ἀπὸ τὰ ὅπλα του – φασματικὴ πλέον ἀναφορὰ στὴ γεμάτη ἀνδραγαθήματα ζωή του – καὶ ἀπὸ τά «κλαίοντα» λυγισμένα κλαριὰ μιᾶς φοινικιᾶς – ἄμεση ἀναφορὰ στὸν πανέρημο τόπο. Τὸ ἐσωτερικὸ βάθος καὶ μεγαλεῖο, ἐπικεντρωμένα σὲ δύο λιτὲς χαρακιές, στὸ μέτωπο καὶ στὴν παρειά, καὶ φυσικὰ ἡ ὅλη σύλληψη καὶ ἀπόδοση, προοιωνίζονται τὸν ἥρωα τῆς σοφόκλειας τραγωδίας.

Τὰ ἀθηναϊκὰ ἐρυθρόμορφα ἀγγεῖα – ἡ λήκυθος τοῦ Ζωγράφου τοῦ Ἀλκιμάχου, τοῦ 460 π.Χ. περίπου, καὶ ἕνας χαμένος σήμερα ἀσκός, τοῦ 440 π.Χ.[55] – παρουσιάζουν τὴν ἐπίκληση τοῦ γονατιστοῦ μπρὸς στὸ σπαθί του ἥρωα, προφανῶς πρὸς τὸν Δία, τὸν Ἑρμῆ,

A Bronze Etruscan Statuette from the Käppeli Collection, *AntK* 14, 1971, 148, 150, 153 καὶ πίν. 46.1 καὶ πρόσφατα Shapiro ὅ.π. (σημ. 24) 150-151 καὶ εἰκ. 106.

54. Boulogne-sur-Mer, Musée Communal 558. *ABV* 145.18 καὶ *Para* 60 καὶ *Add*² 40. Βλ. Schefold ὅ.π. (σημ. 52) 252 καὶ εἰκ. 338. Γιὰ ἔγχρωμη φωτογραφία, βλ. E. Homann-Wedeking, *Archaic Greece* (London 1966) 153 καὶ M. A. Τιβέριο, *Ἑλληνικὴ Τέχνη. Ἀρχαῖα ἀγγεῖα* (Ἀθήνα 1996) ἀρ. 49 μὲ βιβλιογραφία.

55. Γιὰ τὸν ἀσκό, βλ. Δ. Παπαστάμο, Ἡ αὐτοκτονία εἰς τὴν ἀρχαίαν παραστατικὴν τέχνην, *ΑΔ* 25, 1970, Α, 36-44, πίν. 18γ καὶ *LIMC* ὅ.π. (σημ. 7) 329, ἀρ. 106 καὶ γιὰ τὴ λήκυθο ἀρ. 105 καὶ Schefold-Jung ὅ.π. (σημ. 7) 263, εἰκ. 239a, b καὶ κυρίως K. Schefold,

τὶς Ἐρινύες καὶ τὸν Ἥλιο[56]. Ἐξίσου συγκλονιστικὰ ἀποπνέουν τὴν τραγικότητα τῆς περισυλλογῆς, ἐξαίρουν τό «ἦθος» τοῦ ἥρωα καὶ συνάμα τῆς κλασικῆς δημιουργίας, καὶ παραπέμπουν κατευθεῖαν στὰ ἐναρκτήρια λόγια τοῦ περίφημου «πλαστοῦ» μονολόγου τῆς τραγωδίας τοῦ Σοφοκλῆ[57].

Γ) Ἡ αὐτοκτονία στὴν ἐτρουσκικὴ τέχνη ἀποδείχθηκε δύσκολη καὶ ὀδυνηρή[58]. Οἱ περισσότεροι τεχνίτες θέλησαν νὰ ἀκολουθήσουν τὴν παραλλαγὴ τοῦ ἄτρωτου Αἴαντα ποὺ πρῶτοι αὐτοὶ τὴν ἀπέδωσαν.

Ἡ παραλλαγὴ τῆς ἀτρωσίας φαίνεται ὅτι ἦταν ἤδη γνωστὴ στοὺς ποιητές. Ὁ Ἡσίοδος καὶ ὁ Πίνδαρος τὴ διασώζουν, ὅπως καὶ τὴ διαφορετικὴ ἐτυμολογία τοῦ ὀνόματος τοῦ ἥρωα ἀπὸ τὴ λέξη αἰετός (=ἀετός)[59]. Πρόκειται μᾶλλον γιὰ μεταστασιακὴ παράδοση, μὲ μοναδικὸ σκοπὸ νὰ δικαιολογηθεῖ ἐκ τῶν ὑστέρων τὸ ΑΙΑΣ. Ἀξίζει ἴσως νὰ ἀναφερθεῖ καὶ ἡ παρετυμολογία τοῦ Σοφοκλῆ ἀπὸ τὰ σχετλιαστικὰ ἐπιφωνήματα, ποὺ παραπέμπουν στὴν τραγικὴ μοίρα τοῦ ἥρωα[60]. Ἤδη ἀπὸ τὴ δεκαετία 470-460 π.Χ. ὁ Αἴας αὐτοκτονεῖ σὲ ἕναν ἐτρουσκικὸ καλυκωτὸ κρατήρα[61] διατρυπημένος ἀπὸ τὴ δεξιά του μασχάλη ὣς τὸν ἀριστερὸ ὦμο μὲ ἕνα τεράστιο ξίφος. Σὲ σειρὰ ἐτρουσκικῶν σφραγιδολίθων, σκαραβαίων[62] τὶς περισσότερες φορές, τοῦ 5ου καὶ τῶν ἀρχῶν τοῦ 4ου π.Χ. αἰ., παρακολουθεῖται ἡ ἴδια παραλλαγή. Ὁ Αἴας σὲ ποικιλία στάσεων, ἀκόμα καὶ ἀκροβατικῶν, καταφέρνει μὲ πολλὴ ἀγωνία, ἀλλὰ καὶ ἀξιοθαύμαστη, εἶναι ἀλήθεια, ἀκρίβεια, νὰ μπήξει τὸ ξίφος στὴν τρωτή του πλευρά, κάτω ἀπὸ τὴ μασχάλη. Τὸ ἴδιο καὶ σὲ ἀγαλματίδιο χάλκινης λαβῆς κίστης τοῦ 470-460 π.Χ.[63] Χάλκινο, ἐτρουσκικὸ πάντα, κάτοπτρο[64] παρουσιάζει ἐπίσης τὴν ἐκδοχὴ τῆς ἀτρωσίας, ποὺ τὰ ἔπη τοῦ Τρωικοῦ κύκλου φαίνεται νὰ ἀγνοοῦν. Ὅμως ὁ Αἰσχύλος[65] στὴ χαμένη τριλογία του γιὰ τὸν Αἴαντα: *Ὅπλων*

Sophokles' Aias auf einer Lekythos, *AntK* 19, 1976, 71-78 καὶ εἰκ. 15-16.

56. *Αἴας* 815-865.

57. Αὐτόθι 646-649: Ἅπανθ' ὁ μακρὸς κἀναρίθμητος χρόνος φύει τ' ἄδηλα καὶ φανέντα κρύπτεται...

58. Βλ. Davies ὅ.π. (σημ. 53) 148-157 καὶ πίν. 45.1-4 καὶ 46.3.

59. Ἡσίοδος, ἀπόσπ. 250; Πίνδαρος, *Ἰσθμιόνικος* 6,64-70 καὶ Σχόλια στὸν *Ἰσθμιόνικο* 6,67 (ἐκδ. Loeb, 1982, 257.3): Εἴληπται δὲ ἐκ τῶν Μεγάλων Ἠοιῶν ἡ ἱστορία. Ἐκεῖ γὰρ εὑρίσκεται ἐπιξενούμενος ὁ Ἡρακλῆς τῷ Τελαμῶνι καὶ ἐμβαίνων τῇ δορᾷ. Καὶ εὐχόμενος καὶ οὕτως ὁ διόπομπος αἰετός, ἀφ' οὗ τὴν προσωνυμίαν ἔλαβεν Αἴας. Βλ. καὶ Σχόλια στὴν *Ἰλιάδα* Ψ 821 σχετικὰ μὲ τὴν ἀτρωσία τοῦ Αἴαντα.

60. *Αἴας* 430-433: Αἰαῖ. τίς ἂν πότ' ᾤεθ' ὧδ' ἐπώνυμον / τοὐμὸν ξυνοίσειν ὄνομα τοῖς ἐμοῖς κακοῖς; / νῦν γὰρ πάρεστι καὶ δὶς αἰάζειν ἐμοὶ / καὶ τρίς. τοιούτοις γὰρ κακοῖς ἐντυγχάνω.

61. J. D. Beazley, *Etruscan Vase Painting* (ἐπανέκδ. New York 1976) 136, 139 πίν. 32.2 καὶ *LIMC* ὅ.π. (σημ. 7) 330, ἀρ. 117.

62. *LIMC* ὅ.π. (σημ. 7) 329, ἀρ. 111-114 μὲ τὴν προσθήκη τοῦ ἐτρουσκικοῦ σκαραβαίου τῆς συλλογῆς Harari, βλ. J. Boardman καὶ D. Scarisbrick, *The Ralph Harari Collection of Finger Rings* (London 1977) 21 ἀρ. 22, ποὺ γνωρίζει ἡ Touchefeu, ἀρ. 114.

63. M. I. Davies ὅ.π. (σημ. 53) 148-157 καὶ πίν. 45.1-4 καὶ 46.3 καὶ *LIMC* ὅ.π. (σημ. 7) 331, ἀρ. 132 καὶ 133.

64. Βοστώνη, Μουσεῖο Καλῶν Τεχνῶν 99.494. Βλ. R. D. Puma, *Corpus Speculorum Etruscorum*, U.S.A. 2: Boston and Cambridge (Ames 1993) 30-32, ἀρ. 9 καὶ εἰκ. 9a-f. Βλ. ἐπίσης, *LIMC* ὅ.π. (σημ. 7) ἀρ. 135 καὶ ἀρ. 136 γιὰ ρωμαϊκὸ ἀνάγλυφο καὶ ἀρ. 137-138 γιὰ ρωμαϊκὰ νομίσματα ἀπὸ τὴν Προῦσα τῆς Βιθυνίας.

65. Βλ. H. Weir Smyth καὶ H. Lloyd-Jones, *Aeschylus* II (Loeb 7η ἔκδ. 1963) 438-439. Τὴν παραλλαγὴ παραδίδει καὶ ὁ σχολιαστὴς τοῦ Σοφοκλῆ, *Αἴας* 833 καὶ ὁ Εὐστάθιος γιὰ τὴν *Ἰλιάδα* Ω 404.

Κρίσις, *Θρᾶσσαι*, *Σαλαμίνιαι* ἐξηγοῦσε, σχετικὰ μὲ τὸ ταπεινωτικὸ τέλος τοῦ ἥρωα, ὅτι κατάφερε νὰ δώσει τέλος στὴ ζωή του μόνο ὅταν ἕνα βοηθητικὸ πνεῦμα ἢ θεότητα – καὶ συγκεκριμένα ἡ Ἀθηνᾶ σύμφωνα μὲ τοὺς Ἐτρούσκους – τοῦ ὑπέδειξε τὸ εὐάλωτο ἀπὸ τὸ ξίφος σημεῖο. Μάλιστα, στὸ συγκεκριμένο κάτοπτρο, κι αὐτὸ μνημεῖο unicum, γύρω στὸ 380-360 π.Χ., μὲ τὴν ἐπιγραφὴ *EIVAS TELMUNUS*, ἡ ἀκριβὴς πιστότητα στὴν ἐκδοχὴ ἐκφράζεται μὲ πρωτοφανέρωτη σαφήνεια: Ἡ Ἀθηνᾶ, *MENARVA* στὴν ἐπιγραφή, μὲ τὸ τεντωμένο χέρι ὑποδεικνύει τὸ σωστὸ μέρος σὲ ἕναν ἐξαιρετικὰ γερασμένο καὶ κουρασμένο ἀπὸ τὶς ἄκαρπες προσπάθειες Αἴαντα, ὁ ὁποῖος κρατᾶ στὸ ἀριστερὸ χέρι του τὸ λυγισμένο, ἀναποτελεσματικό, φονικὸ ὅπλο.

Ἐξάλλου ἡ παράδοση σύμφωνα μὲ τὴν ὁποία ἀπὸ τὸ αἷμα τοῦ Αἴαντα φυτρώνει ἕνα λουλούδι μὲ τὸ ὄνομά του παρουσιάζεται γιὰ πρώτη φορὰ πάλι στὴν ἐτρουσκικὴ ἀγγειογραφία. Μιὰ ἐρυθρόμορφη στάμνος[66], κι αὐτὸ μνημεῖο unicum, τῶν ἀρχῶν τοῦ 4ου π.Χ. αἰ., δείχνει τὸν Αἴαντα μὲ δόρυ καὶ ξίφος, δεξιὰ μιὰ γυναικεία μορφή, μᾶλλον τὴν Τέκμησσα, καὶ κάτω ἀριστερὰ ἕνα φυτὸ ποὺ στὸν λεπτὸ κορμό του ἔχει τὴν ἐπιγραφὴ *AIVAS* – ἀντίστροφα – καὶ ὑποδεικνύει ἴσως γιὰ μιὰ ἀκόμη φορὰ ὅτι ἡ προφορικὴ παράδοση εἶναι ἰσχυρότατη, ἀκόμα καὶ στὰ κλασικὰ χρόνια. Εἶναι ἄλλωστε ἡ πρώτη νύξη, καὶ μάλιστα στὴν εἰκονογραφία, γιὰ ἀνεκδοτολογικὰ στοιχεῖα στὸν μύθο, γιατὶ στὶς σωζόμενες γραπτὲς πηγὲς δὲν συναντιέται παρὰ μόνο στὸν 3ο π.Χ. αἰ. σὲ ἀπόσπασμα τοῦ Εὐφορίωνα τοῦ Χαλκιδέα, βιβλιοθηκάριου καὶ ποιητῆ[67].

Ἀπὸ τὴν ἐκδοχὴ μᾶλλον τῆς ἀτρωσίας ἀπορρέει καὶ ἡ ὑστερότερη μαρτυρία τοῦ Παυσανία[68] ὅτι στὴ Σαλαμίνα ἀπὸ τὸ αἷμα τοῦ Αἴαντα φύτρωσε ἕνα ἀσπροκόκκινο λουλούδι ποὺ στὰ πέταλά του ἦταν γραμμένο τὸ ὄνομά του – ΑΙΑΙ – γνωστὴ ἤδη στὴ λογοτεχνία, ἀπὸ τὸν 3ο π.Χ. αἰ., ἀφοῦ καὶ ὁ Ὀβίδιος ἀργότερα τὴν ἀξιοποιεῖ στὶς *Μεταμορφώσεις* του[69]. Ἡ παράδοση αὐτὴ ἔχει ἐξαιρετικὴ σημασία, γιατὶ πρωτοεμφανίζεται, ὅπως εἴδαμε, στὴν εἰκονογραφία τῆς ἐτρουσκικῆς τέχνης ἤδη ἀπὸ τὶς ἀρχὲς τοῦ 4ου π.Χ. αἰ. καὶ πολὺ ἀργότερα μὲ τὴν ἀναβίωση τῶν κλασικῶν ἰδεωδῶν καὶ προτύπων θὰ μεταφερθεῖ αὐτούσια στὴ νεότερη εὐρωπαϊκὴ ζωγραφική.

Ἡ συμβολὴ ἑπομένως τῆς ἐτρουσκικῆς εἰκονογραφίας εἶναι καθοριστικὴ καὶ γιὰ τοὺς μύθους τοῦ Αἴαντα. Ἀπὸ ὅ,τι μποροῦμε νὰ ἐκτιμήσουμε ἀπὸ τὴ μικροτεχνία τους, οἱ Ἐτροῦσκοι ἐπιδεικνύουν πρωτοτυπία καὶ συγχρόνως τὴ γνωστὴ φιλομάθεια καὶ τὸν θαυμασμό τους στοὺς γείτονες ποὺ εἶχαν ὡς πρότυπο καὶ ἀπὸ τοὺς ὁποίους ἐπηρεάσθηκαν σὲ πολλοὺς τομεῖς τῆς τέχνης τους.

Κλείνοντας τὴν περιδιάβασή μας στὴν ἱστορία τοῦ Σαλαμίνιου ἥρωα θὰ ξεφύγουμε ἀπὸ τὰ πλαίσια τῆς κλασικῆς ἀρχαιότητας καὶ θὰ ρίξουμε μιὰ φευγαλέα ματιὰ σὲ ἕναν

66. Beazley ὅ.π. (σημ. 61) 5, 53-54, 139 καὶ πίν. 11,4 (σχέδιο τοῦ ἴδιου τοῦ Beazley) καὶ *LIMC* ὅ.π. (σημ. 7) 329, ἀρ. 108.

67. Kroh ὅ.π. (σημ. 41) 195-196 μὲ βιβλιογραφία καὶ J. U. Powell, *Collectanea Alexandrina* (1925) 38, ἀρ. 40.

68. Παυσανίας 1.35.4.

69. Ὀβίδιος, *Μεταμορφώσεις* 3.394.

ἀπὸ τοὺς σημαντικοὺς πίνακες τοῦ γαλλικοῦ μπαρόκ, ποὺ καθόρισαν τὴν ἐξέλιξη τῆς γαλλικῆς σχολῆς μέχρι τὶς ἀρχὲς τοῦ αἰώνα μας.

Ὁ Nicolas Poussin ζωγραφίζει τὸ 1631 τὸν πίνακα «Τὸ Βασίλειο τῆς Flora»[70] (εἰκ. 19), ποὺ συνιστᾶ, μαζὶ μὲ τὸ ἀριστούργημά του Et in Arcadia ego, τὴν ἀλληγορικὴ προσέγγιση τοῦ κόσμου τῆς ἀρχαιότητας, ἡ ὁποία ἀναβιώνει μὲ ἠθικοδιδακτικὲς προεκτάσεις στὴ δημιουργία τοῦ καλλιτέχνη[71].

Εἰκονίζεται ὁ κῆπος τῆς βασίλισσας τῶν λουλουδιῶν, ἡ ὁποία χορεύει περιτριγυρισμένη ἀπὸ ἥρωες τῆς ἑλληνικῆς καὶ τῆς ρωμαϊκῆς μυθολογίας. Ὅλοι, σύμφωνα μὲ τὶς *Μεταμορφώσεις* τοῦ Ὀβιδίου, μετασχηματίσθηκαν σὲ ἄνθη μετὰ τὸν θάνατό τους. Ἡ ἰδέα νὰ συγκεντρωθοῦν ὅλα αὐτὰ τὰ πρόσωπα – ἡ Κλυτία, ὁ Νάρκισσος μὲ τὴν Ἠχώ, ἡ Σμῖλαξ καὶ ὁ Κρόκος, ὁ Ἄδωνις καὶ ὁ Ὑάκινθος – βρίσκεται σὲ ἕνα ποίημα τοῦ Ἰταλοῦ Giambattista Marino, τοῦ 1602, πάτρωνα τοῦ Poussin, ὁ ὁποῖος φυσικὰ δὲν ἀποκλείεται, μὲ τὴν κλασικὴ παιδεία ποὺ εἶχε, νὰ ἀντλεῖ κατευθεῖαν ἀπὸ τὶς *Μεταμορφώσεις* τοῦ Ὀβιδίου[72].

Ἡ ὀργάνωση τῆς κλειστῆς, σχεδὸν κυκλικῆς, σύνθεσης γύρω ἀπὸ τὴ Φλόρα ὑποτάσσεται σὲ αὐστηρὲς λογικὲς ἀρχὲς καὶ ἀποκτᾶ ἐκπληκτικὴ ἐνάργεια, ἐνῶ ὁ Αἴας, πάρισος τοῦ Ὑακίνθου[73], ἀγένειος νεανίας καὶ μὲ τὴ χαρακτηριστικὴ περικεφαλαία τοῦ πολεμιστῆ, ἀπομονωμένος καὶ ἀπόλυτα μόνος, ὅπως πάντα, γέρνει στὰ ἀριστερά του τὸ ἀγαλματένιο κορμί, διατρυπημένο ἤδη ἀπὸ τὸ ξίφος του.

Ἀξιοσημείωτες εἶναι δύο εἰκονογραφικὲς λεπτομέρειες: α) τὸ ξίφος βρίσκεται ἀκριβῶς στὴ σωστὴ θέση, διαπερνᾶ δηλαδὴ τὸ πλευρὸ κάτω ἀπὸ τὴν ἀριστερὴ μασχάλη, ἀνακαλώντας στὴ μνήμη μας τὸν ἐτρουσκικὸ καλυκωτὸ κρατήρα τοῦ 480-470 π.Χ., ὅταν πρω-

70. Nicolas Poussin, 1594-1665, "Das Reich der Flora", στὴ Δρέσδη, Staatliche Kunstsammlungen, Gemäldegalerie Alte Meister, ἀρ. 719. Διαστάσεις τοῦ πίνακα: 131×181 ἑκ. Παραγγελία τοῦ Fabrizio Valguarnera, τοῦ 1630-31, Σικελοῦ εὐγενοῦς ποὺ πλήρωσε τὸν πίνακα μὲ κλεμμένα διαμάντια (!). Ὁ πίνακας ἦταν στὴ συλλογὴ των Ἐκλεκτόρων τῆς Σαξωνίας μέχρι τὸ 1715. Συμπεριελήφθη γιὰ πρώτη φορὰ στὸ εὑρετήριο τῆς Πινακοθήκης στὰ 1722/1728. Βλ. Oeuvres Catalogues: A. Blunt, *The Paintings of Poussin. A Critical Catalogue* (London 1966) ἀρ. 155. J. Thuillier, *Tout l'oeuvre peint de Poussin* (Paris 1974) ἀρ. 67. D. Wild, *Nicolas Poussin, Leben, Werk, Exkurse, Katalog der Werke* I-II (Zürich 1980) ἀρ. 32. C. Wright, *Poussin, Paintings, A Catalogue Raisonné* (London 1985) ἀρ. 62. K. Oberhuber, *Poussin: The Early Years in Rome. The Origins of French Classicism* (Oxford 1988) ἀρ. 85. A. Merot, *Nicolas Poussin* (London 1990) ἀρ. 141.

71. Ὁ πίνακας «Τὸ Βασίλειο τῆς Flora» εἶναι ἔργο τῆς πρώιμης ἰταλικῆς φάσης τοῦ ζωγράφου μετὰ τὴ συνάντησή του μὲ τὸν Ρωμαῖο συλλέκτη ἀρχαιοτήτων Cassiano del Pozzo καὶ φανερώνει τὴν ἀνάπτυξη ἀπὸ τὸν καλλιτέχνη ἑνὸς στὺλ all'antica, βλ. M. Hollingsworth, *Ἡ Τέχνη στὴν Ἱστορία τοῦ Ἀνθρώπου* (ἑλλην. ἐκδ. Ἀδάμ, 1998) 350-352. Τὸ ἔργο θεωρεῖται ὅτι ἐμπεριέχει ἀκόμα μανιεριστικὲς τάσεις τῆς σχολῆς τοῦ Fontaineblau, ὅπως ἐπίσης καὶ ἐπιδράσεις ἀπὸ μιὰ χαλκογραφία τοῦ Leo Davent ποὺ ἀντιγράφει τὸν Primaticcio, βλ. H. Marx, *Guide to the Old Masters Picture Gallery Dresden* (Δρέσδη 1985) 136-137.

72. Ὀβίδιος, *Μεταμορφώσεις* 13.380-398. Δὲν ἀποκλείεται ὁ Poussin νὰ ἀντλεῖ καὶ ἀπὸ τὰ ἠθικοδιδακτικὰ σχόλια τῶν πρώτων ἐκδόσεων τῶν *Μεταμορφώσεων*, ὅπου συχνὰ τονιζόταν ἡ ματαιότητα τῆς ἔπαρσης καὶ τῶν παράφορων παθῶν τῶν προσώπων καὶ οἱ τραγικὲς συνέπειες τῆς ματαιοδοξίας τους, δηλαδὴ ἡ μεταμόρφωση σὲ ἕνα λουλούδι, τὸ πιὸ εὔθραυστο καὶ βραχύβιο ὄν.

73. Ὁ Ὑάκινθος πιστεύεται ἀπὸ τοὺς μελετητὲς τοῦ πίνακα, καὶ γενικότερα τοῦ ἔργου τοῦ Poussin, ὅτι ἔχει πιθανότατα ὡς πρότυπό του ρωμαϊκὸ ἀντίγραφο τοῦ «Οἰνοχοοῦντος Σατύρου» τοῦ Πραξιτέλη.

Εἰκ. 19. Πίνακας τοῦ Nicolas Poussin «Τὸ Βασίλειο τῆς Flora». Δρέσδη, Staatliche Kunstsammlungen, Gemäldegalerie Alte Meister, ἀρ. 719 (φωτ. πινακοθήκης).

τοεμφανίζεται ἡ ἐκδοχὴ τῆς ἀτρωσίας, ποὺ βέβαια δὲν εἶχε ὑπόψη του ὁ Poussin[74], καὶ β) ὅτι ἕνα ἀσπροκόκκινο ἄνθος, ὑάκινθος μᾶλλον, νοηματοδοτεῖ τὴν παράδοση τὴ σχετικὴ μὲ τὸ αἷμα τοῦ Αἴαντα καὶ μᾶς παραπέμπει ἀβίαστα στὴν ἐτρουσκικὴ στάμνο, τῶν ἀρχῶν τοῦ 4ου π.Χ. αἰώνα.

Βρισκόμαστε στὸ βασίλειο μιᾶς νέας σφύζουσας ζωῆς, ἀπὸ τὴν ὁποία θὰ ἀνανεωθεῖ

74. Διόλου δὲν ἀποκλείεται ὁ Poussin νὰ θέλει νὰ εἰκονίσει κατὰ μέτωπο τὸ ἀγαλματικὸ κορμὶ τοῦ ἥρωα all'antica, κατὰ τὰ ἰδεώδη τῆς ἐποχῆς, ὁπότε τὸ σπαθὶ συμπτωματικὰ νὰ μπήγεται στὸ πλευρό. Ἐξί-

ἡ ὕπαρξη μὲ τὶς ὑπερφυσικὲς μεταμορφώσεις[75]. Καὶ ἔχοντας διανύσει μεγάλες ἀποστάσεις ἀπὸ τὸν Σαλαμίνιο Αἴαντα, μὲ ἐνδιάμεσο σταθμὸ τὰ ρωμαϊκὰ γυάλινα luxuria, μέχρι τὸ γαλλικὸ μπαρὸκ τοῦ δέκατου ἕβδομου μεταχριστιανικοῦ αἰώνα, δὲ θὰ μπορούσαμε νὰ τελειώσουμε τὴν ἱστορία τοῦ Αἴαντα παρὰ μὲ τὸν χαρακτηρισμὸ τῆς *Ἰλιάδος* γιὰ τὸ «ἦθος» τοῦ παλικαριοῦ:

ἀνδρῶν αὖ μέγ᾽ ἄριστος ἔην Τελαμώνιος Αἴας
ὄφρ᾽ Ἀχιλεὺς μήνιεν...[76]

ΑΝΝΑ Α. ΛΑΙΜΟΥ

σου ὅμως δὲν μπορεῖ νὰ ἀποκλεισθεῖ ἡ πιθανότητα νὰ ἦταν τόσο εὐσυνείδητος ἀναγνώστης τῶν *Μεταμορφώσεων* τοῦ Ὀβιδίου, ὥστε νὰ πρόσεξε τὸν σχετικὸ ὑπαινιγμὸ στοὺς στίχους 13.267-268. Τὸ νὰ εἶχε ὑπόψη του τὸν ἕκτο *Ἰσθμιόνικο* τοῦ Πινδάρου μοιάζει μᾶλλον ἀπίθανο. Ὅμως τὸ πιθανότερο εἶναι νὰ ἀντλεῖ δευτερευόντως ἀπὸ τὸ ποίημα τοῦ Giambattista Marino, πάτρωνα καὶ φίλου του στὰ πρῶτα χρόνια του στὴν Ἰταλία.

75. Βλ. R.Verdi, *Nicolas Poussin 1594-1665* (ἔκθ. στὸ *Royal Academy of Arts*, 19 Ἰαν. - 9 Ἀπρ. 1995, Λονδίνο 1995) ἀρ. 20 καὶ σ. 180-181 γιὰ περιεκτικὴ τεχνοκριτικὴ ἀνάλυση τοῦ πίνακα, τὰ στάδια ἐπεξεργασίας ποὺ προηγήθηκαν, τὶς πηγὲς τοῦ ζωγράφου καὶ τὶς ἐπιδράσεις ποὺ ἀνιχνεύονται στὸ ἔργο του. Ἐπίσης γιὰ τὰ σχέδια τοῦ N. Poussin, βλ. W. Friendlaender καὶ A. Blunt, *The Drawings of Poussin, Catalogue Raisonné* (Λονδίνο 1939-1974) καὶ πρόσφατα P. Rosemberg καὶ L.-A. Prat, *Nicolas Poussin 1594-1665. Catalogue raisonné des dessins* I-II (Milano 1994).

76. *Ἰλιὰς* Β 768-9. Βλ. ἐπίσης καὶ Ρ 279-280.

SUMMARY

THE TELAMONIAN AJAX IN ANCIENT GREEK AND EARLY ROMAN IMAGERY

Οὗτος δ' Αἴας ἐστὶ πελώριος, ἕρκος Ἀχαιῶν: Helen uses these words to introduce the great Ajax to her father-in-law, Priam, in *Iliad* III.229, and thus explicitly characterizes the great hero of the Achaians, second only to Achilles.

The aim of this article is to comment briefly on the life and deeds of the much afflicted hero, as they have come down to us in poetry and in the arts of antiquity focusing on the iconography of :

1. The main "Monomachies" performed by Ajax, where his heroic valour is put forward,
2. The "Dispute over Achilles' armour",
3. The "Madness of Ajax" and the "Slaughter of the sheep", and
4. The "Suicide".

The paper also presents and discusses a group of glass vases of the first century AD, considered as Roman "luxuria". Two of them have recently appeared in the international sales market and the hero has now been identified by an inscription. On the side with the inscription Ajax, on board his ship led by Teucros, is crossing the Aegean heading to the Trojan shore – the scene recalling *Iliad's* line (II.557): Αἴας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ἄγεν δυοκαίδεκα νῆας. On the other side of the Roman amphoriskoi Ajax, in the act of slaughtering the sheep, is seated under an olive tree, a direct hint of Athena's deceiving role. It is here suggested that the torso Belvedere, recently interpreted as Ajax, together with the lost painting of Timomachos – referred to by Pliny, in his *Naturalis Historiae* XXXV.26 and 136 – might have been the source of inspiration for these, as well as for other works in the minor arts of the time on the grounds of identical subject and similar iconographical pose.

The original iconography on both sides of the Roman glass vases is important for the case of Ajax, since they present to us for the first time two new scenes, directly influenced by the romantic spirit of the early imperial Roman era, or rather of late Hellenistic times.

Finally, the "Suicide" according to its imagery could be divided in three different stages. First, the deed itself, preferred by the Peloponnesian centres during the preclassical period of Greek art. Second, Ajax' thoughtful preparation demonstrated by a small number of Athenian vase painters in Archaic and Classical art. Thirdly, the variation of the "invulnerability", created by the Etruscan artists and taken up independently centuries later by European painting either from Ovid's *Metamorphoses*, or most probably a contemporary poem inspired by them.

ΝΕΑ ΣΤΟΙΧΕΙΑ ΓΙΑ ΤΗΝ «ΙΕΡΑ ΟΙΚΙΑ» ΤΗΣ ΕΛΕΥΣΙΝΑΣ ΑΠΟ ΤΟ ΑΡΧΕΙΟ Ι. ΤΡΑΥΛΟΥ

Στὰ ἀρχεῖα τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας περιῆλθε πρόσφατα τὸ ἀρχεῖο Ἰ. Τραυλοῦ. Κατὰ τὶς ἐργασίες ταξινόμησής του βρέθηκαν ἀρκετὰ ἀδημοσίευτα σχέδια (κατόψεις καὶ τομές), καθὼς καὶ μία ἐπίσης ἀδημοσίευτη χειρόγραφη ἔκθεση γιὰ τὴν ἀνασκαφὴ τοῦ χώρου τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας[1]. Ἡ ἔκθεση αὐτή, καθὼς καὶ μερικὰ ἀπὸ τὰ σχέδια, εἶναι ἰδιαίτερα διαφωτιστικὰ καὶ ἐπιτρέπουν τὴν καλύτερη κατανόηση τοῦ προορισμοῦ καὶ τῆς χρονολόγησης τῶν ἀρχιτεκτονικῶν λειψάνων τῶν πρώιμων ἱστορικῶν χρόνων καὶ ὁδηγοῦν στὴν ἀναθεώρηση τῶν ὅσων γνωρίζαμε μέχρι σήμερα γιὰ τὴν Ἱερὰ Οἰκία. Θεώρησα σκόπιμο νὰ παρουσιάσω δίχως καθυστέρηση τὰ νέα στοιχεῖα, παρόλο ποὺ τὰ συμπεράσματα εἶναι προσωρινά, καθὼς ἡ μελέτη τοῦ ὑλικοῦ τῆς ἀνασκαφῆς δὲν ἔχει ἀκόμη ἀρχίσει[2]. Στὸ πρῶτο μέρος τῆς μελέτης θὰ περιοριστῶ στὴν παρουσίαση τῶν νέων στοιχείων, παραθέτοντας, ὅπου κρίνω ἀναγκαῖο, αὐτούσιο τὸ κείμενο τοῦ Τραυλοῦ, καὶ στὸ

Στὴ μελέτη χρησιμοποιοῦνται οἱ ἀκόλουθες συντομογραφίες:

Bildlexikon: J. Travlos, *Bildlexikon zur Topographie des antiken Attika* (Tübingen 1988) 92 κέ.

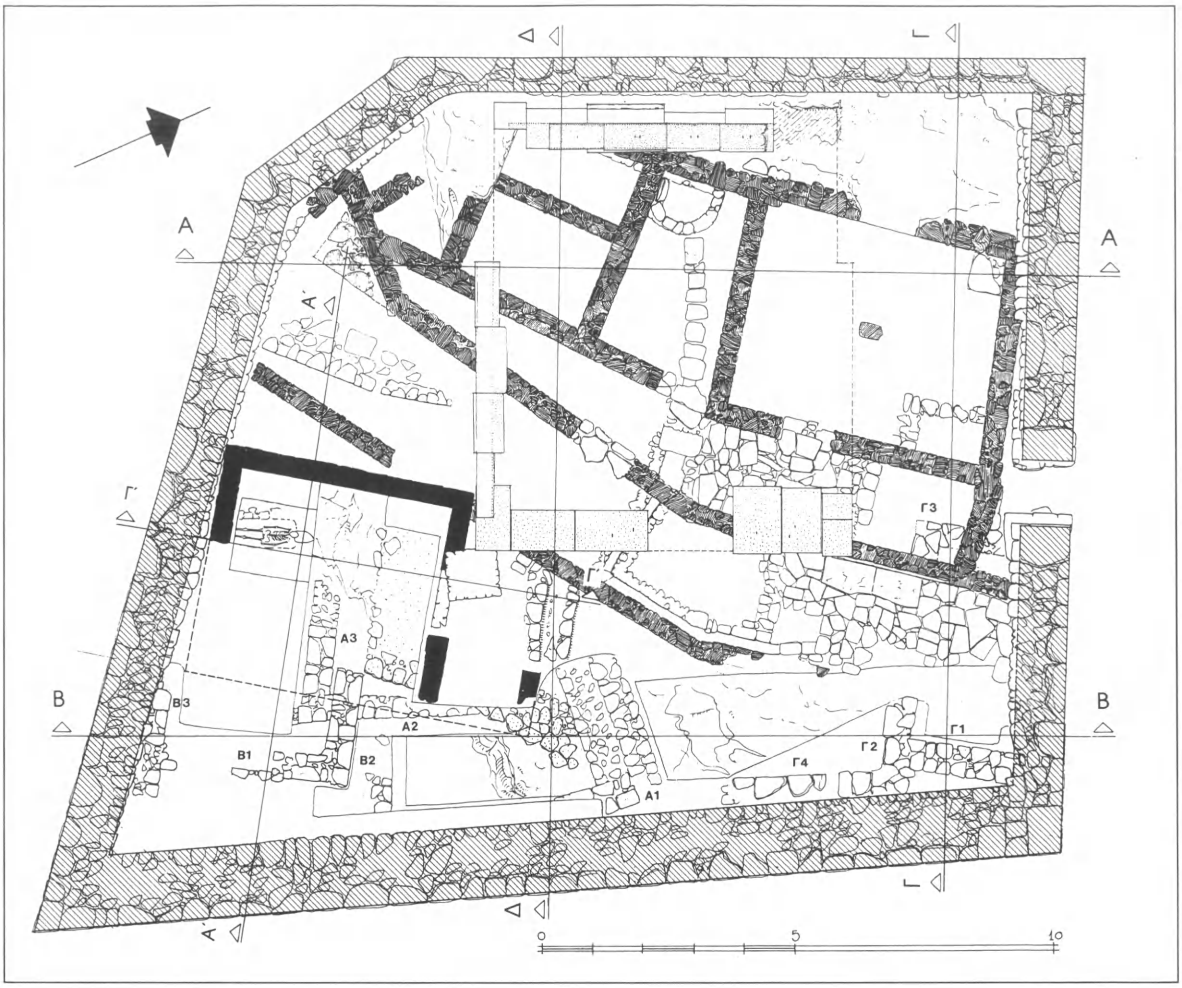
Ἐλευσίνα: Ἰ. Τραυλός, Ἡ Ἀθήνα καὶ ἡ Ἐλευσίνα στὸν 8ο καὶ 7ο π.Χ. αἰώνα, *ASAtene* 61, 1983, 333-336.

Ἱερὰ Οἰκία: Ἰ. Τραυλός, *Περιγραφὴ τοῦ χώρου τοῦ περιλαμβανομένου ἐντὸς τοῦ περιβόλου τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας* (1938;).

1. Εὐχαριστῶ θερμὰ τὸν Γενικὸ Γραμματέα κ. Β. Πετράκο, καθὼς καὶ τὸ Συμβούλιο τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας, γιὰ τὴν ἄδεια μελέτης καὶ δημοσίευσης τοῦ νέου ὑλικοῦ. Ὅλως ἰδιαιτέρως θὰ ἤθελα νὰ εὐχαριστήσω τὴν κ. Ἕ. Παπανικολάου ποὺ μὲ πληροφόρησε γιὰ τὴν ὕπαρξη τῶν σχεδίων καὶ τῆς ἀδημοσίευτης ἔκθεσης. Τὰ σχέδια δὲν εἶναι μελανωμένα, ἐνῶ ἡ χειρόγραφη ἔκθεση φέρει τὸν τίτλο *Περιγραφὴ τοῦ χώρου τοῦ περιλαμβανομένου ἐντὸς τοῦ περιβόλου τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας* (σ. 1-49), καὶ εἶναι ἀνυπόγραφη καὶ χωρὶς ἡμερομηνία. Ὁ γραφικὸς χαρακτήρας, ὡστόσο, δὲν ἀφήνει ἀμφιβολίες γιὰ τὴν ταυτότητα τοῦ συγγραφέα, ἐνῶ ἡ ἔκθεση γράφτηκε πιθανότατα λίγους μῆνες μετὰ τὴ συμπληρωματικὴ ἀνασκαφὴ τοῦ 1938, ἀφοῦ ὁ Τραυλὸς περιορίζεται στὴν περιγραφὴ τῶν νέων στοιχείων, ἐνῶ παράλληλα ἐπιχειρεῖ καὶ μία σύνθεση τῶν παλαιότερων δεδομένων, σὲ συνάρτηση μὲ τὰ νέα εὑρήματα. Ἡ ἔκθεση προοριζόταν γιὰ δημοσίευση (εἶναι καλογραμμένη καὶ προβλέπονται παραπομπὲς σὲ φωτογραφίες καὶ σχέδια), ἀλλὰ γιὰ ἄγνωστους λόγους δὲν ἔφτασε ποτὲ στὸ τυπογραφεῖο. Ἐπίσης, βρέθηκε καὶ μία ἔκθεση τοῦ ἀνθρωπολόγου J. L. Angel ποὺ ἐξέτασε τὸν σκελετὸ τοῦ τάφου βλ. *ASAtene* 61, 1983, 333.

Ὅλα τὰ σχέδια τῆς παρούσας μελέτης (ἐκτὸς ἀπὸ τὰ δημοσιευμένα τῶν εἰκ. 6, 7, 12) προέρχονται ἀπὸ τὸ ἀρχεῖο Ἰ. Τραυλοῦ ποὺ βρίσκεται στὴν Ἀρχαιολογικὴ Ἑταιρεία.

2. Τὰ κινητὰ εὑρήματα ἀπὸ τὴν ἀνασκαφὴ Κουρουνιώτη-Τραυλοῦ φυλάσσονται στὶς ἀποθῆκες τοῦ Μουσείου τῆς Ἐλευσίνας, ἀλλὰ στὴν παροῦσα φάση δὲν ἔχουν ἀκόμη ἐντοπιστεῖ. Τὴν ἐπιμελήτρια Ἀρχαιοτήτων κ. Κ. Παπαγγελῆ εὐχαριστῶ γιὰ τὶς σχετικὲς πληροφορίες.



Εἰκ. 1. Κάτοψη τῶν ἀρχιτεκτονικῶν λειψάνων στὴν περιοχὴ τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας (μελανωμένο).

δεύτερο θὰ ὑπογραμμίσω τὶς διαφορὲς ποὺ προκύπτουν ἀνάμεσα στὴν ἀδημοσίευτη ἔκθεση καὶ στὶς δημοσιευμένες ἀνασκαφικὲς ἐκθέσεις καὶ μελέτες τῶν Κουρουνιώτη καὶ Τραυλοῦ, καὶ θὰ προτείνω κάποιες λύσεις στὰ προβλήματα ποὺ ἀνακύπτουν[3].

Ἡ Ἱερὰ Οἰκία βρίσκεται πρὸς Ν. τοῦ χώρου τοῦ τελεστηρίου, ἔξω ἀκριβῶς ἀπὸ τὴν πύλη τοῦ τείχους τοῦ 4ου π.Χ. αἰ. Ἡ κύρια ἀνασκαφὴ διενεργήθηκε ἀπὸ τὸν Κ. Κου-

3. E. Pierce-Blegen, *AJA* 29, 1925, 111 κέ. *BCH* 52, 1928, 469. Κ. Κουρουνιώτης, *Ἐλευσίς. Ὁδηγὸς τῶν ἀνασκαφῶν καὶ τοῦ Μουσείου* (Ἀθῆναι 1934) 50. Κ. Κουρουνιώτης - Ἰ. Τραυλός, *ΠΑΕ* 1937, 42-50 καὶ 1938, 35. K. Kourouniotes, La "Maison Sacrée" d'Eleusis, *RA* 11, 1938, 94-97· τοῦ ἰδίου, Συμβολὴ εἰς τὴν ἱστορίαν τῆς ἐλευσινιακῆς θρησκείας, *ΠΑΑ* 15, 1940, 274 κέ. Τραυλός, Ἐλευσίνα 333-337 καὶ *Bildlexikon* 92-94.

Βλ. ἀκόμη G. E. Mylonas, *Eleusis and the Eleusinian Mysteries* (Princeton 1969) 59-60. H. Drerup, *Griechische*

ρουνιώτη κατὰ τὰ ἔτη 1920, 1924 καὶ 1937[4]. Ἡ συμπληρωματικὴ ἀνασκαφὴ ἔγινε ἀπὸ τὸν Τραυλὸ τὸ 1938 καὶ εἶχε ὡς στόχο τὴ συμπλήρωση τῶν σχεδίων τῶν οἰκοδομημάτων (εἰκ. 1). Ἡ τελευταία αὐτὴ ἀνασκαφικὴ περίοδος, ποὺ ἀποτελεῖ καὶ τὸ ἀντικείμενο τῆς ἀδημοσίευτης ἔκθεσης, ἔφερε στὸ φῶς σημαντικὰ νέα στοιχεῖα, τὰ περισσότερα ἀπὸ τὰ ὁποῖα παρέμειναν ἀδημοσίευτα μέχρι σήμερα[5].

Τὰ παλαιότερα εὑρήματα στὸν χῶρο τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας χρονολογοῦνται στὴ ΜΕ ἐποχή. Παρατηρήθηκαν δύο στρώματα ποὺ περιεῖχαν *πολλὰ ὄστρακα μινύεια καὶ ἀμαυρόχρωμα ἀλλὰ τοῖχοι δὲν ἀνευρέθησαν τῆς ἐποχῆς ταύτης*[6]. *Τῆς ΥΕ ἐποχῆς εὑρέθησαν καὶ ἀλλεπάλληλοι χαρακτηριστικαὶ στρώσεις καὶ τοῖχοι ἰδίως ἐντὸς τῆς ΝΑ γωνίας τοῦ Πεισιστρατείου περιβόλου*[7]. Τρεῖς τοῖχοι (Α1, Α2 καὶ Α3) ἀνῆκαν σὲ οἰκοδόμημα αὐτῆς τῆς περιόδου (εἰκ. 1).

Κατὰ τὴ γεωμετρικὴ ἐποχὴ τὸ ἔδαφος ἀνυψώθηκε σημαντικά, ἰδίως στὸ ἀνατολικὸ μέρος μὲ διάφορες τεχνητές (δάπεδα, πυρὲς) ἢ φυσικές (κατάρρευση τῶν πλίνθινων τοίχων τῶν οἰκοδομημάτων, χώματα) ἐπιχώσεις. Χαρακτηριστικὰ ἀναφέρεται ὅτι οἱ τοῖχοι Γ1-Γ4 (εἰκ. 1, 2γ) χρονολογοῦνται σὲ αὐτὴν τὴν περίοδο *διότι ὑπὸ τὰ θεμέλια αὐτῶν καὶ ἐντὸς τῶν ἐπιχώσεων αἱ ὁποῖαι ἐκάλυψαν αὐτοὺς μετὰ τὴν καταστροφήν των, εὑρέθησαν γεωμετρικὰ ὄστρακα*[8]. Στὴ ΒΑ. γωνία τοῦ πεισιστράτειου περιβόλου, κάτω ἀπὸ σωρὸ λίθων, ἀποκαλύφτηκε τοῖχος Γ1 μὲ φορὰ ἀπὸ Β. πρὸς Ν. (σωζ. μῆκ. 2.18 μ.,

Baukunst in geometrischer Zeit (*ArchHom* II, O, Göttingen 1969) 33. S. Sinos, *Die vorklassischen Hausformen in der Ägäis* (Mainz 1971) 114. J. N. Coldstream, Hero Cults in the Age of Homer, *JHS* 96, 1976, 16, σημ. 76. C. Krause, Grundformen des griechischen Pastas-häuses, *AA* 1977, 169. H. Abramson, *Greek Hero Shrines* (δ.δ. Berkeley 1978) 169-191. A. Mallwitz, Kritisches zur Architektur Griechenlands im 8. und 7. Jahrhundert, *AA* 1981, 612. H. Lauter, *Der Kultptlatz auf dem Turkovuni, AM* 12. Beih. (1985) 163-169. I. Morris, *Burial and Ancient Society: The Rise of the Greek State* (Cambridge 1987) 68. K. Fagerström, *Greek Iron Age Architecture: Developments through Changing Times* (*SIMA* 81, Göteborg 1988) 43-44. F. Pesando, *La casa dei Greci* (Milano 1989) 49. C. M. Antonaccio, *An Archaeology of Ancestors. Tomb Cult und Hero Cult in Early Iron Age Greece* (Lanham 1995) 190-191. A. Mazarakis Ainian, *From Rulers' Dwellings to Temples. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece, 1100-700 B.C.* (*SIMA* 121, Jonsered 1997) 150-153.

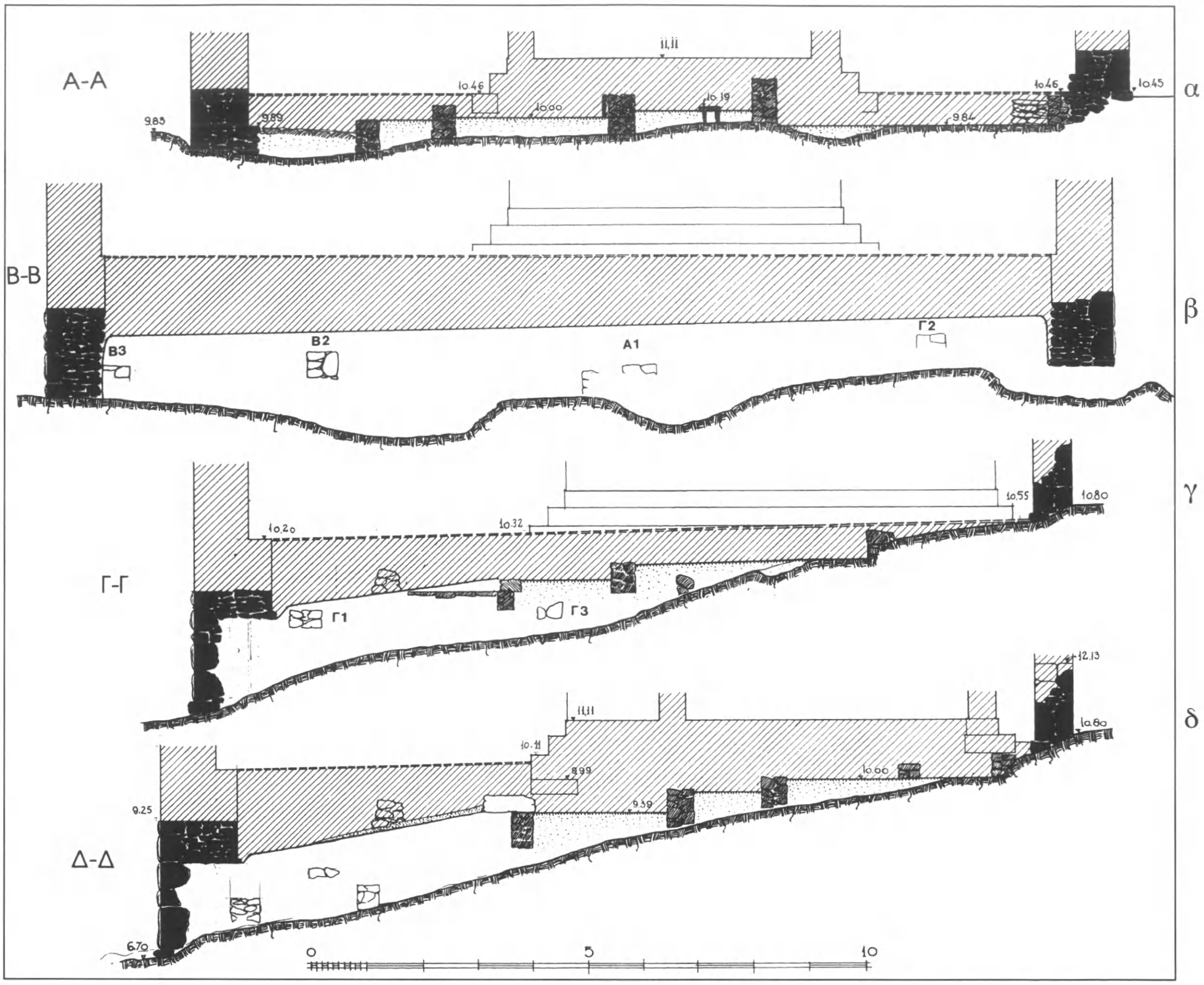
4. Βλ. ἄρθρα Κουρουνιώτη καὶ Τραυλοῦ σημ. 3 παραπάνω.

5. Ἡ δική μου μελέτη ἀποτελεῖ δεῖγμα ἐκτίμησης πρὸς τὸν Τραυλὸ καὶ σὲ καμία περίπτωση ἡ διαφοροποίηση τῶν ἀπόψεών μου ἀπὸ ἐκεῖνες τοῦ ἀνασκαφέα δὲν θὰ πρέπει νὰ θεωρηθεῖ ὡς πολεμικὴ στὸ ἔργο καὶ στὴν προσφορά του. Θὰ ἤθελα, τέλος, νὰ σημειώσω ὅτι νιώθω ἕνα ἰδιαίτερο αἴσθημα εὐθύνης στὴν προσπάθειά μου νὰ προτείνω ἑρμηνεῖες γύρω ἀπὸ ἕνα κείμενο ποὺ γιὰ ἄγνωστους λόγους ὄχι μόνον δὲν εἶδε τὸ φῶς τῆς δημοσιότητας, ἀλλὰ ἀγνοήθηκε ἀπὸ τὸν ἴδιο τὸν συντάκτη του, παρ' ὅλο ποὺ ἐκεῖνος ἐπανῆλθε στὸ θέμα δύο φορὲς στὰ πρόσφατα χρόνια (Ἐλευσίνα 334-335 καὶ *Bildlexikon* 92-94). Ἡ μελέτη τοῦ Ἰ. Τραυλοῦ δὲν ἀποτελεῖ ἁπλῶς ἀνασκαφικὴ ἔκθεση κατὰ τομεῖς, ἀλλὰ εἰς βάθος περιγραφὴ τῶν δεδομένων κατὰ χρονολογικὲς περιόδους καὶ προσπάθεια σύνθεσης καὶ ἑρμηνείας τους. Θεώρησα σωστὸ νὰ ἀκολουθήσω τὴ δομὴ τοῦ κειμένου τοῦ συγγραφέα, ἀλλὰ δίνω ἔμφαση στοὺς γεωμετρικοὺς καὶ πρώιμους ἀρχαϊκοὺς χρόνους. Ἡ αὐτούσια μεταγραφὴ τοῦ χειρόγραφου κειμένου σημειώνεται μὲ πλάγια γράμματα.

6. *Ἱερὰ Οἰκία* 1.

7. Αὐτόθι.

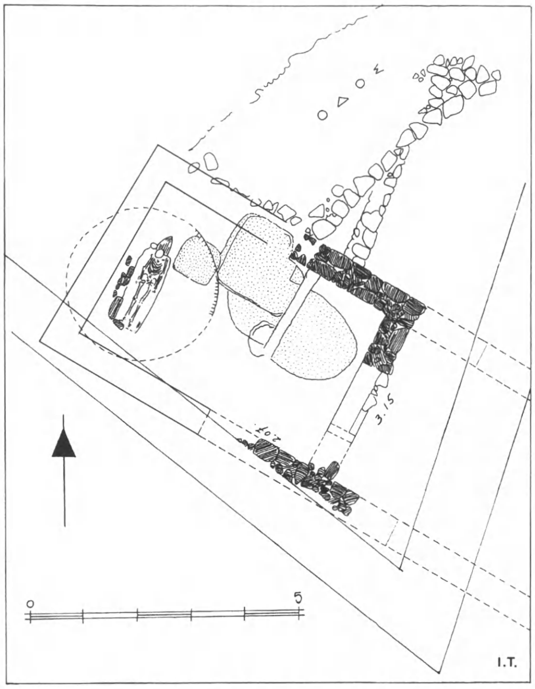
8. Αὐτόθι 3.



Εἰκ. 2α-δ. Τομὲς Α-Α, Β-Β, Γ-Γ καὶ Δ-Δ (μελανωμένο).

πλ. 0.62 μ., σωζ. ὕψ. 0.34 μ.). Πρὸς Ν. ὁ τοῖχος κάμπτεται πρὸς Δ. (Γ2)· ἡ συνέχειά του ἀποκαλύφτηκε σὲ ἀπόσταση 3.70 μ., ἐντὸς τοῦ βορειότερου ἄκρου τοῦ προδόμου VI τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας, ὅπου στρέφεται πάλι πρὸς Β. (Γ3). Συνεπῶς πρόκειται γιὰ τμῆμα ὀρθογώνιου οἰκοδομήματος, πλ. 5 μ. καὶ σωζ. μήκ. 2.50 μ. Ὁ τοῖχος Γ4 θεωρήθηκε σύγχρονος μὲ τοὺς τρεῖς προαναφερθέντες[9]. Κάτω ἀπὸ τὴν εἴσοδο τοῦ πεισιστράτειου περιβόλου βρέθηκαν 4-5 πλακοειδεῖς λίθοι, «γυαλισμένοι», ποὺ *φαίνεται ὅτι ἀποτελοῦν στρῶσιν*

9. Τὰ στρώματα 272-277 σχηματίστηκαν μετὰ τὴν καταστροφὴ τῶν τοίχων τοῦ κτίσματος Γ. Οἱ 280-284 ἀντιπροσωπεύουν στρώσεις κάτω ἀπὸ τὴν 279 ἕως καὶ τὸν φυσικὸ βράχο. Οἱ 266 (;), 285-287 περιεῖχαν ὄστρακα πάνω ἀπὸ τὸν τοῖχο Γ3, ἡ 267 (;) ἦταν ἐπίχωση πιθανῶς παλαιότερη τοῦ Γ3, ἡ 288 ἡ βαθύτερη ἐπίχωση πάνω στὸν βράχο ἐκτὸς τοῦ προδόμου VI. Ἡ 279 εἶναι σκληρὴ στρώση πάνω στὴν ὁποία χτίστηκε



Εἰκ. 3. Κάτοψη τοῦ «μεγάρου» (τοῖχοι Β1-Β3) καὶ ὁ τάφος. (Πρωτότυπο μὲ μολύβι, μελάνωμα Ἀ. Μαζαράκη Αἰνιᾶνος.)

πλακοστρώσεως[10]. Στὸ νότιο ἄκρο τῆς αὐλῆς τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας (VII) βρέθηκε τοῖχος Δ, μὲ ὄψη μόνον πρὸς τὰ ἀνατολικά, ποὺ συγκρατοῦσε σὲ πλ. 1.20 μ. γέμισμα ἀπὸ πολλοὺς λίθους, *οἱ ὑψηλότερον τῶν ὁποίων εὑρισκόμενοι, ἐσχημάτισαν τὸ ἔδαφος τῆς αὐλῆς κατὰ τοῦτο τὸ μέρος*[11].

Τὸ μέγαρον (;) (εἰκ. 1, 3). Στὴ ΝΑ. ἐσωτερικὴ γωνία τοῦ πεισιστράτειου περιβόλου βρέθηκαν οἱ τοῖχοι Β1, Β2 καὶ Β3 ποὺ ἀνήκουν σὲ ἕνα οἰκοδόμημα. Οἱ τοῖχοι εἶναι χτισμένοι μὲ λίθους μεγάλου μεγέθους καὶ ἔχουν πάχος 0.60 μ. Ὁ Β2 σώζεται σὲ ὕψος 0.40 μ. (βλ. εἰκ. 2β). Ἡ ἀνωδομὴ ἦταν ἀπὸ ὠμὲς πλίνθους (*παρὰ τοὺς τοίχους ἀνευρέθησαν πολλοὶ λίθοι καὶ ἐπίχωσις ἀπὸ διαλελυμένα πλιθάρια*)[12]. Οἱ τοῖχοι ἐγκιβωτίζονται ἀπὸ τὴ στρώση 314, *ἡ ὁποία ἐτέθη μετὰ τὴν οἰκοδομὴν τῶν τοίχων*[13], καὶ θεμελιώνονται *ἐπὶ τῶν παλαιότερων ἐπιχώσεων 233 καὶ 234, εἰς βάθος ἀπὸ τῆς στρώσεως 314, 0.14 μ.*[14] Οἱ τοῖχοι Β2 (σωζ. μῆκ. 1.80) καὶ Β3, φορᾶς ΒΔ.-ΝΑ., εἶναι παράλληλοι καὶ σὲ ἀπόσταση 3.15 μ. ὁ ἕνας ἀπὸ τὸν ἄλλο (ἐξωτ. πλ. 4.20 μ.). Ὁ Β1 τοὺς τέμνει καθέτως· τὸ νότιο τμῆμα του εἶναι ἀρκετὰ κατεστραμμένο ἀλλὰ τὸ βόρειο σώζεται ὁλόκληρο καὶ ἐπιτρέπει τὴν ἀναγνώριση θύρας, πλ. 1.20 μ., *τῆς ὁποίας σώζονται ὀλίγοι λίθοι τῆς πρὸς βορρᾶν παραστάδος, καὶ σειρὰ τριῶν ἢ τεσσάρων λίθων, οἱ ὁποῖοι ὁρίζουν τὴν θέσιν τοῦ κατωφλίου*

τὸ οἰκοδόμημα Γ (προχωρεῖ καὶ κάτω ἀπὸ τὸν τοῖχο), ἡ 278 ἦταν λεπτὴ στρώση ἀπὸ ἀμμουδερὰ χώματα *παρὰ τὴν βάσιν τοῦ τοίχου Γ1*, βλ. *Ἱερὰ Οἰκία* 4 γιὰ τὶς λεπτομέρειες σχετικὰ μὲ τὴ στρωματογραφία.

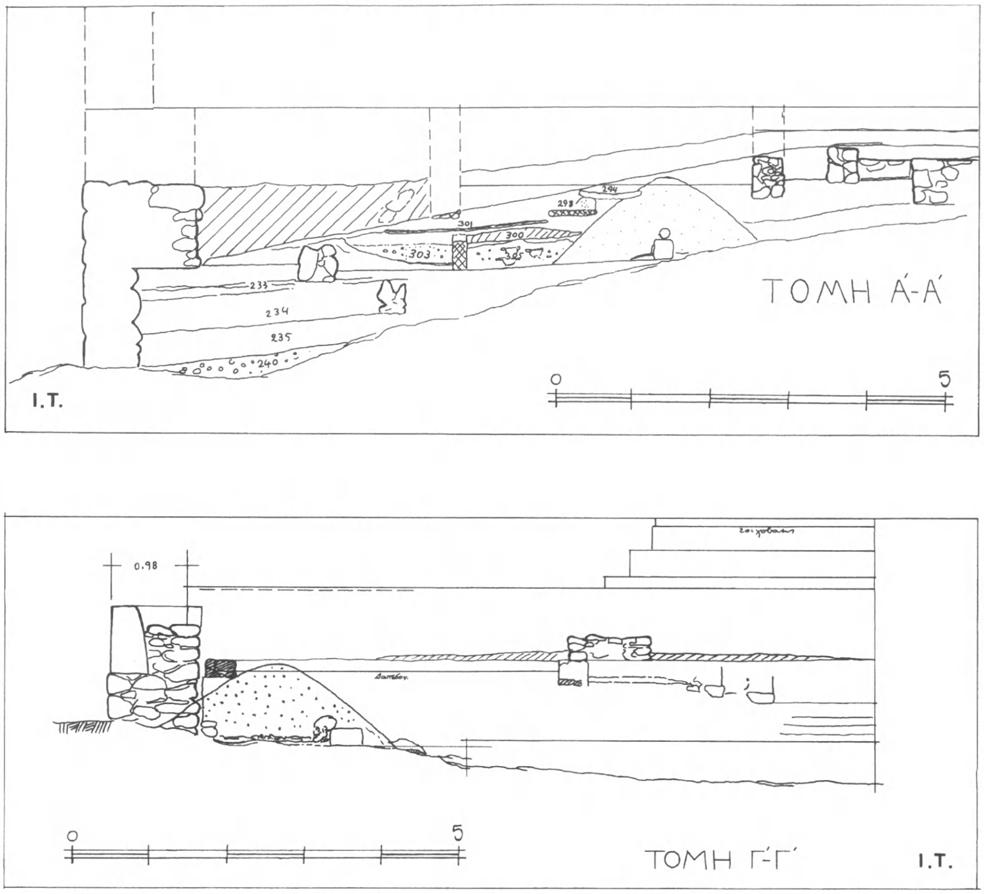
10. *Ἱερὰ Οἰκία* 4-5.

11. Αὐτόθι 5. Μᾶλλον πρόκειται γιὰ τὴν αὐλὴ τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας.

12. Αὐτόθι 5.

13. Αὐτόθι 5.

14. Αὐτόθι 5-6.



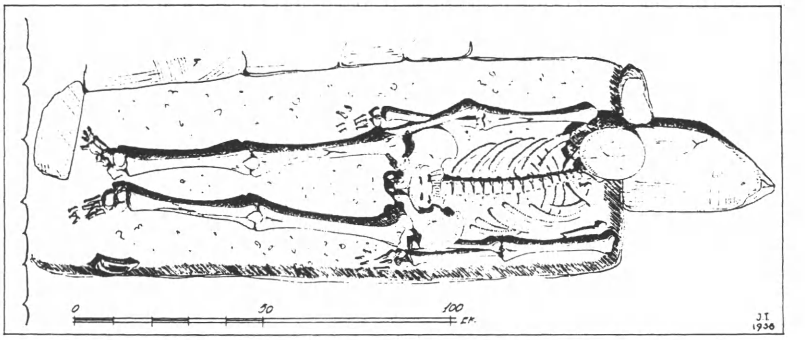
Εἰκ. 4-5. Τομὲς Α΄-Α΄ καὶ Γ΄-Γ΄. (Πρωτότυπο μὲ μολύβι, μελάνωμα Ἀ. Μαζαράκη Αἰνιᾶνος.)

τὸ ὁποῖον σήμερα ἔχει ἐξαφανισθῆ[15]. Ὁ Τραυλὸς ὑπέθεσε ὅτι *πρὸς δυσμὰς οἱ τοῖχοι Β2 καὶ Β3 δὲν θὰ ἐπεξετείνοντο περισσότερον καὶ θὰ κατέληγον εἰς παραστάδας*, καθὼς σὲ ἀπόσταση 1.80 μ. ἀπὸ τὴν ἐσωτερικὴ γωνία τῶν Β1 καὶ Β2, στὴ δυτικὴ ἀπόληξη τοῦ Β2, βρέθηκε ὀρθογώνιος λάκκος διαστ. 0.60×0.50 μ., στρωμένος στὸ βάθος μὲ μικρὲς πέτρες, ποὺ χρησίμευε γιὰ τὴ στερέωση ξύλινης (;) παραστάδος[16]. Ὁ Τραυλὸς σημειώνει πάντως ὅτι *βεβαίως θὰ ἦτο δυνατὸν νὰ ὑποτεθῆ ὅτι ἡ παραστὰς θὰ ἀπετέλει τὸ ἕτερον ἄκρον εἰσόδου ἀνοιγομένης πρὸς βορρᾶν καὶ ὅτι ὁ τοῖχος θὰ ἐσυνεχίζετο κατόπιν πρὸς*

15. Αὐτόθι 6.

16. Αὐτόθι: *Τὸ σωζόμενον σήμερον μῆκος τοῦ τοίχου Β2 εἶναι 1.80, κατὰ τὴν σκαφὴν δὲ ἀνευρέθη πρὸ αὐτοῦ πρὸς δυσμὰς ἐντὸς τῆς ὡραίας καὶ πολὺ πατημένης στρώσεως 314 μικρὸς λάκκος διαστάσεων 0.60, ὅσον δηλαδὴ τὸ πλάτος τοῦ τοίχου, καὶ μήκους 0.50. Τὸ βάθος τοῦ λάκκου ἦτο 0.14, ὅσον δηλ. εἶναι καὶ τὸ ὕψος τῶν θεμελίων τῶν τοίχων, ἐντὸς δὲ αὐτοῦ εὑρέθησαν μικροὶ λίθοι οἱ ὁποῖοι πιθανῶς θὰ ἐχρησίμευον ὡς ὑποθεμελίωσις πρὸς στήριξιν ἑνὸς μεγάλου λίθου ἢ ξυλίνου στύλου τοποθετημένου κατὰ τὸ ἄκρον τῆς παραστάδος.*

δυσμάς[17], ἀλλὰ συμπληρώνει ὅτι *κατὰ τὴν ἀνασκαφὴν οὐδὲν λείψανον τοῦ τοίχου εὑρέθη, συγχρόνως δὲ ἐπαρουσιάσθη πάλιν ἡ στρῶσις 314 ἡ ὁποία ἐβεβαιώθη ὅτι φθάνει πρὸς βορρᾶν μὲν μέχρι τῆς προεκτάσεως τῆς ἐξωτερικῆς γραμμῆς τοῦ τοίχου Β2 καὶ πρὸς δυσμὰς μέχρις ἀποστάσεως ἀπὸ τοῦ τοίχου Β1 4 μ. Πρὸς τὴν κατεύθυνσιν ταύτην ἡ στρῶσις ὀλίγον ἀνυψοῦται καὶ σταματᾶ ἐπὶ τοῦ βράχου ὅστις ἐξέχει ἀρκετὰ εἰς τὸ σημεῖον τοῦτο*[18]. Λαμβανομένων ὑπ' ὄψιν τῶν παραπάνω δεδομένων, ὁ Τραυλὸς ὑπέθεσε ὅτι *κατὰ τὸ ἀνατολικὸν μέρος οἱ τοῖχοι θὰ ἐσχημάτιζον μικρὸν δωμάτιον τοῦ ὁποίου μέρος ἀπεκόπη κατὰ τὴν οἰκοδόμησιν τοῦ ἀνατολικοῦ τοίχου τοῦ Πεισιστρατείου περιβόλου, ἀνευρέθη δὲ καὶ τούτου ἡ στρῶσις τοῦ δαπέδου του* (βλ. εἰκ. 4) καὶ διατύπωσε τὴν τελικὴ ὑπόθεση ὅτι *ἔχομεν λοιπὸν ἕνα μεγαρόσχημον οἰκοδόμημα τοῦ ὁποίου ἡ εἴσοδος εὑρίσκεται πρὸς δυσμάς, ἀνοιγομένη ἐπὶ τοῦ χώρου τὸν ὁποῖον ὁρίζει ἡ ὡραία στρῶσις 314* (βάθ. προδόμου 2.10 μ.)[19]. Ὑπέθεσε περαιτέρω ὅτι ὑπῆρχε ὁδὸς ποὺ ὁδηγοῦσε ἀπὸ τὴν πρόσοψη τοῦ μεγάρου (στρώση 314) ἕως πιθανὸν τὸ τελεστήριο (κάτω ἀπὸ τὴ μεταγενέστερη στρώση 230, βλ. παρακάτω)[20], ἀλλά, ἂν κρίνουμε ἀπὸ τὸ τοπογραφικὸ διάγραμμα ποὺ τελικὰ ἐκπονήθηκε (βλ. εἰκ. 12), ἡ ὑπόθεση αὐτὴ παρέμεινε ἁπλὴ σκέψη, ἀφοῦ ἡ ὁδὸς ποὺ ὁδηγοῦσε ἀπὸ τὸ τελεστήριο πρὸς τὴ θάλασσα φαίνεται ὅτι περνοῦσε ΒΔ. τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας[21].



Εἰκ. 6. Κάτοψη τοῦ τάφου (Ἰ. Τραυλός, ASAtene *61, 1983, 335, εἰκ. 12).*

Ὁ τάφος (εἰκ. 1, 3, 6)[22]. Σὲ ἀπόσταση 4 μ. δυτικὰ τοῦ τοίχου Β1 βρέθηκε ἀνθρώπινος σκελετὸς τοποθετημένος ἐκτάδην μὲ κατεύθυνση ἀπὸ Β. πρὸς Ν., ἐντελῶς παράλληλα μὲ τὸν τοῖχο Β1, καὶ μὲ τὴν κεφαλὴ πρὸς Β. Πρόκειται, σύμφωνα μὲ τὸν ἀνθρω-

17. Αὐτόθι 7.
18. Αὐτόθι.
19. Αὐτόθι.
20. Αὐτόθι 11.
21. Θὰ μποροῦσε κανεὶς νὰ ὑποθέσει ὅτι ἡ ὁδὸς ἐξασφάλιζε τὴν ἐπικοινωνία μεταξὺ τοῦ χώρου ὅπου τελοῦνταν οἱ θυσίες καὶ τὸ κτίριο Γ, ἰδίως ἂν δεχτοῦμε ὅτι ὁ ἀναλημματικὸς τοῖχος τῆς ὁδοῦ προεκτεινόταν μέχρι τὸν τοῖχο Γ4. Ὡστόσο δὲν γνωρίζουμε ἂν τὸ κτίριο Γ1-3 ἦταν σὲ χρήση καὶ μετὰ τὴν καταστροφὴ τοῦ Β1-3.
22. Ἀναφέρεται γιὰ πρώτη φορὰ ἀπὸ τὸν Κ. Κουρουνιώτη, *ΠΑΑ* 15, 1940, 274.

πολόγο J. L. Angel, γιὰ ρωμαλέο ἄνδρα ἡλικίας περίπου 30 ἐτῶν[23]. *Ὁ νεκρὸς ἐτέθη ἀπ' εὐθείας ἐπὶ τῆς στρώσεως 314 μὲ τὴν κεφαλὴν ὀλίγον ὑψηλότερον στηριζομένην ἐπὶ ἑνὸς μεγάλου λίθου χρησιμεύοντος ὡς προσκέφαλον* (εἰκ. 5-6)[24]. Ἀξίζει νὰ σημειωθεῖ ὅτι *κατὰ τὴν ἀνασκαφὴν μεγάλη προσπάθεια κατεβλήθη ὅπως ἀνεύρωμεν τὸ ἀρχικὸν σκάμμα τοῦ λάκκου ἐντὸς τοῦ ὁποίου ἐτέθη ὁ νεκρός. Καίτοι ὅμως ἡ ἐπίχωσις ὑπεράνω τοῦ τάφου ἀνεσκάφη εἰς τρία τμήματα κατὰ μῆκος τοῦ σκελετοῦ οὐδὲ ἴχνος τοιούτου λάκκου ἀνευρέθη, συγχρόνως δὲ ἐβεβαιώθη ὅτι ὅλη ἡ ἐπίχωσις ὑπεράνω τοῦ τάφου μέχρι τοῦ ὑψηλοτέρου μέρους αὐτῆς εἶναι μία ὁμοιόμορφος καὶ συμπαγὴς ἐπίχωσις ἡ ὁποία ἐτέθη μετὰ τὴν ταφὴν ἐπὶ τοῦ νεκροῦ καὶ ἐσχηματίσθη εἶδος μικροῦ τύμβου. Ὁ τύμβος ἔχει διάμετρον παρὰ τὴν βάσιν αὐτοῦ 3 μ.* (εἰκ. 4-5)[25]. Ὁ ἀνασκαφέας δὲν ἀναφέρει κινητὰ εὑρήματα, ἀλλὰ στὴ φωτογραφία[26] καὶ τὴν κάτοψη τοῦ τάφου (εἰκ. 6) διακρίνεται κατακόρυφη λαβὴ καὶ τμῆμα τοῦ σώματος μεγάλου ἀγγείου ποὺ θὰ πρέπει νὰ εἶχε τοποθετηθεῖ στὰ πόδια τοῦ νεκροῦ. Θὰ μποροῦσε κανεὶς νὰ ὑποθέσει ὅτι ὁ τάφος διαταράχτηκε κατὰ τὴν κατασκευὴ τοῦ πολυγωνικοῦ περιβόλου (βλ. εἰκ. 5).

Οἱ πυρές (εἰκ. 3-4). Στὴν ἀνατολικὴ πλευρὰ τοῦ τύμβου βρέθηκαν ἀλλεπάλληλες πυρές (σωροὶ στάχτης μὲ καρβουνάκια) ποὺ ἐκτείνονταν μέχρι τὸν τοῖχο Β1, καὶ σὲ ὕψ. ἕως 0.80 μ. ἀπὸ τὸ ἐπίπεδο 314. Οἱ πυρὲς περιεῖχαν πολλὰ ὄστρακα (ἀλλὰ καὶ ἀκέραια ἀγγεῖα), καμένα ὀστὰ ζώων καὶ θαλάσσια ὄστρεα. Συνολικὰ ἐπισημάνθηκαν ἕξι πυρὲς ποὺ ἀλληλοεπικαλύπτονται, ἐπιτρέποντας τὴ σχετικὴ χρονολόγηση τῆς διαδοχῆς τους (εἰκ. 4)[27]. Ἡ παλαιότερη εἶναι ἡ πυρὰ 305 α καὶ β ποὺ βρέθηκε σὲ ἐπαφὴ μὲ τὴ στρώση 314, *καὶ τῆς ὁποίας ἡ στάχτη καλύπτει ὀλίγον τὰ χώματα τοῦ τύμβου. Ὥστε βεβαιοῦται ὅτι κατὰ τὴν ταφὴν ἐφαίνετο ὅλη ἡ ἐπιφάνεια τῆς στρώσεως 314 καὶ ἐκαλύφθη τότε διὰ πρώτην φορὰν ὑπὸ τοῦ τύμβου καὶ τῆς πυρᾶς τῆς ὁποίας τὸ κέντρον εὑρίσκεται πλησίον τοῦ τύμβου, ἔχει ὕψος 0.40 μ. καὶ ἐξαπλοῦται εἰς ἀρκετὴν ἔκτασιν φθάνουσα πλησίον τῶν τοίχων Β1 καὶ Β2 ὅπου τὸ ὕψος αὐτῆς εἶναι μόνον 0.10.* Ἡ πυρὰ 305 σχηματίστηκε ἀπὸ 3 ἢ 4 πυρὲς ἀπὸ ἀφράτη στάχτη καὶ μικρὰ καρβουνάκια, ἀλλὰ περιεῖχε καὶ λίγη καθαρὴ ἄμμο, καθὼς καὶ τεμάχια πλίνθων, *παρὰ τὰ ὁποῖα εὑρέθησαν τὰ τεμάχια τῶν ἀγγείων ἐκ τῶν ὁποίων ἀπετελέσθησαν οἱ τρεῖς σκύφοι*[28]. Ὁ Τραυλὸς ὑπέθεσε ὅτι *κατὰ τὴν ἐποχὴν ταύτην πιθανῶς θὰ διετηρεῖτο ἀκόμη τὸ μέγαρον.*

Ἡ ἀμέσως ἑπόμενη πυρὰ 303 (στάχτη, μὲ πολλὰ ὄστρακα, ὀστὰ ζώων καὶ θαλάσσια ὄστρεα) χρονολογεῖται μετὰ τὴν καταστροφὴ τοῦ μεγάρου, τὸ ὁποῖο καλύφτηκε ἀπὸ

23. Ἐλευσίνα 334.

24. *Ἱερὰ Οἰκία* 7.

25. Αὐτόθι 7-8. Ὡστόσο, ὁ Τραυλὸς δὲν ἀναφέρει ὅτι ἡ ταφὴ ὁρίζεται ἀπὸ σειρὰ ἀπὸ πέτρες, τόσο στὴ δυτικὴ πλευρά, ὅσο καὶ στὶς δύο στενές: αὐτὲς διακρίνονται τόσο στὰ σχέδια (εἰκ. 1, 3, 6 καὶ Ἐλευσίνα 335, εἰκ. 12), ὅσο καὶ στὴ φωτογραφία στὸ *Bildlexikon* 113, εἰκ. 122.

26. Αὐτόθι.

27. *Ἱερὰ Οἰκία* 8-11.

28. Οἱ τρεῖς σκύφοι διακρίνονται καὶ στὴν τομή (εἰκ. 4). Ὁ μεγαλύτερος, θραυσμένος ἀλλὰ ἀκέραιος, προέρχεται ἀπὸ τὴν κατώτερη πυρὰ ἀφοῦ βρέθηκε *ἀκριβῶς ἐπὶ τῆς στρώσεως 314*, καὶ γύρω του ὑπῆρχε καθαρὴ στάχτη καὶ τεμάχια πλίνθων. Λίγο ψηλότερα βρέθηκαν οἱ ἄλλοι δύο σκύφοι καὶ ἕνα πινάκιο (γιὰ τὸ τελευταῖο βλ. αὐτόθι 11).

μεγάλη ἐπίχωση *ἀπὸ διαλυμένα πλιθάρια καὶ λίθους ποὺ ἐκάλυψαν τοὺς τοίχους αὐτοῦ* (ἐπιχώσεις 312, 313, 231). *Καταλαμβάνει ἀκριβῶς τὴν θέσιν τοῦ προδόμου καὶ εὑρίσκεται 0.30 μ. ὑψηλότερον τοῦ δαπέδου 314.* Φαίνεται μάλιστα ὅτι ἡ πυρὰ αὐτὴ διανοίχτηκε μερικῶς μέσα στὴν ἐπίχωση 312, καὶ ὅτι διατάραξε τὴν προγενέστερη πυρὰ 305. Προκειμένου δὲ νὰ μὴν ὑποχωρήσουν οἱ στάχτες τῆς πυρᾶς 305, κατασκεύασαν πρόχειρο πλίνθινο τοιχίο στὸ δυτικὸ ἄκρο τοῦ προδόμου, φορᾶς Β.-Ν. Συγχρόνως, ἢ κατὰ τὴ διάρκεια τῶν πυρῶν 305, ἀνυψώθηκε τὸ ἔδαφος πρὸς Β. κατὰ 0.15 μ. ἀπὸ τὴ στρώση 314 (στρώση 230) καὶ κατασκευάστηκε ἀναλημματικὸς τοῖχος φορᾶς Β.-Ν., ποὺ ἐφάπτεται πρὸς Ν. στὴν ἐξωτερικὴ παρειὰ τοῦ τοίχου Β2 τοῦ μεγάρου. Ἡ ἐπίχωση 230 ἔχει πλ. 3 μ. καὶ ἐκτείνεται πρὸς Ν. ὥς τὴ νοητὴ προέκταση τοῦ ἴδιου τοίχου καὶ πρὸς Β. ὥς τὸν μυκηναϊκὸ τοῖχο Α1. Ὁ Τραυλὸς ὑπέθεσε *ὅτι ἡ στρῶσις αὕτη ἐσχηματίσθη κατὰ τὸ τέρμα τῆς ὁδοῦ ὡς εἶδος μικρᾶς πλατείας ἢ αὐλῆς πρὸ τοῦ τύμβου καὶ τῶν πυρῶν.* Σὲ ψηλότερο ἐπίπεδο διαπιστώθηκαν πέντε ἀλλεπάλληλα λεπτὰ σκληρὰ στρώματα ποὺ ἑρμηνεύτηκαν ὡς ἐπισκευὲς τοῦ «ὁδοστρώματος», καὶ μάλιστα τὸ ἀνώτερο στρῶμα θεωρήθηκε σύγχρονο μὲ τὴν Ἱερὰ Οἰκία[29]. Ἐπιπλέον, ἡ ἀπότομη καμπὴ πρὸς Δ. τοῦ νότιου τμήματος τοῦ περιβόλου τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας φαίνεται ὅτι ὀφείλεται στὴν προέκταση αὐτῆς τῆς ὁδοῦ, *ἡ ὁποία διήρχετο πρὸς δυσμὰς τοῦ τύμβου καὶ ὅτι κατὰ τὴν οἰκοδομὴν τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας θὰ ἐσώζετο ὁ τύμβος καὶ αἱ πυραί, αἱ ὁποῖαι ἀσφαλῶς ἐσυνεχίσθησαν καὶ μετὰ τὴν οἰκοδομὴν τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας καὶ μέχρι τῆς οἰκοδομῆς τοῦ ἀρχαϊκοῦ ναΐσκου, μετὰ τὴν καταστροφὴν τοῦ ὁποίου ἔχομεν πάλιν τὴν ἵδρυσιν τοῦ βωμοῦ καὶ τὰς πυρὰς μὲ τὰ ἀγγεῖα τοῦ τέλους τοῦ 6ου αἰῶνος*[30].

Ἡ πυρὰ 300 (βλ. εἰκ. 4), πάχ. 0.20 μ., σχηματιζόταν πρὸς Β. ἀπὸ καθαρὴ στάχτη, ἐνῶ πρὸς Ν. ἀπὸ ἀμμουδερὰ χώματα, καρβουνάκια καὶ λίγη στάχτη. Ἕνα τμῆμα της κάλυπτε λίγο τὴν πυρὰ 303. Μεταξὺ ἄλλων περιεῖχε πέντε μεγάλες κροκάλες καὶ δύο τριπτῆρες. Πάνω ἀπὸ τὶς πυρὲς 300 καὶ 303 βρέθηκε ἡ πυρὰ 301, ἀλλὰ μὲ τὴ μεσολάβηση λεπτοῦ στρώματος πυρακτωμένων χωμάτων καὶ ἐπ' αὐτῶν στρώματος μελανῆς στάχτης, ὕψ. 0.04 μ. Ἀκόμη ψηλότερα, πρὸς τὸ μέρος τοῦ ταφικοῦ τύμβου, βρέθηκε πέμπτη πυρά, ἡ 298. Ἀνάμεσα σὲ αὐτὴν καὶ τὴν 301 ὑπῆρχε ἐπίχωση, πάχ. 0.10 μ., καὶ ἀμέσως ψηλότερα στρῶμα καθαρῆς στάχτης, πάχ. 0.10 μ. Τέλος, κατὰ τὸ μέσον περίπου τοῦ ἀρχαϊκοῦ ναΐσκου (βλ. παρακάτω), 0.10 μ. χαμηλότερα ἀπὸ τὸ δάπεδο τοῦ τελευταίου, βρέθηκε ἡ πυρὰ 294.

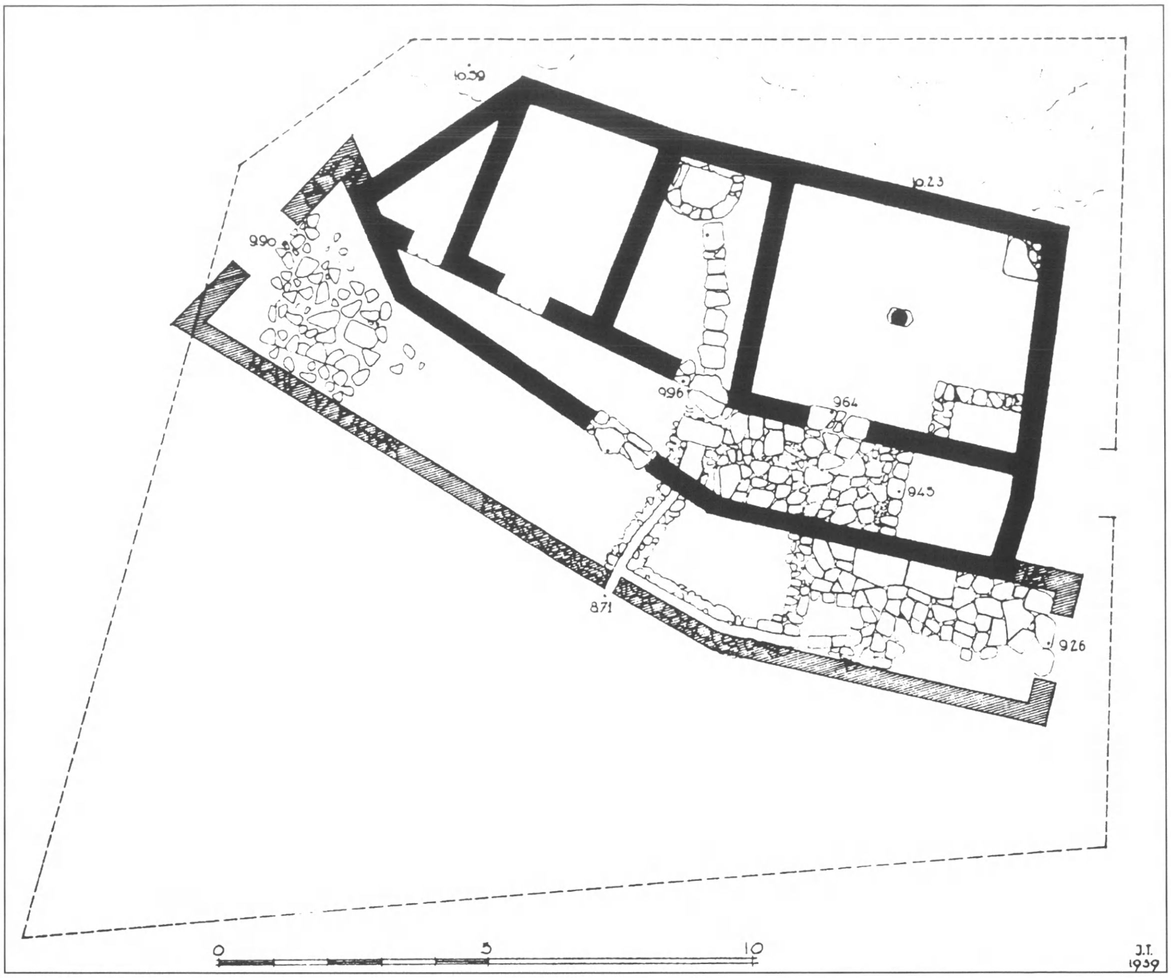
Ἡ Ἱερὰ Οἰκία (εἰκ. 7-8). Τὸ εὐρυμέτωπο οἰκοδόμημα, γνωστὸ ὡς Ἱερὰ Οἰκία, εἶναι ἐπαρκῶς γνωστὸ καὶ συνεπῶς μία ἐκτενὴς περιγραφὴ θὰ περίττευε[31]. Ἀξίζει ὅμως νὰ ἀναφέρουμε τὰ στρωματογραφικὰ δεδομένα ποὺ παραθέτει ὁ Τραυλός. Ἡ Ἱερὰ Οἰκία ἱδρύθηκε ἐνμέρει πάνω (στὴν ἀνατολικὴ πλευρὰ) καὶ μέσα σὲ παλαιότερες ἐπιχώσεις ποὺ περιεῖχαν ὄστρακα τῶν ΜΕ, ΥΕ καὶ γεωμετρικῶν χρόνων, ποὺ σὲ ὁρισμένα σημεῖα ἀφαιρέθηκαν, ἐνῶ ἀλλοῦ ἔγινε λατόμηση γιὰ τὴν ἰσοπέδωση τοῦ προεξέχοντος φυσικοῦ βράχου (δωμάτια Ι καὶ IV)[32]. Οἱ λίθοι τοῦ θεμελίου ἦταν διαφόρων μεγεθῶν, ἀκατέργαστοι,

29. Αὐτόθι.

30. Αὐτόθι 12. Γιὰ τὶς ἀρχαϊκὲς πυρὲς βλ. παρακάτω σ. 56 καὶ εἰκ. 10.

31. Γιὰ βιβλιογραφία βλ. σημ. 3 παραπάνω.

32. *Ἱερὰ Οἰκία* 14.

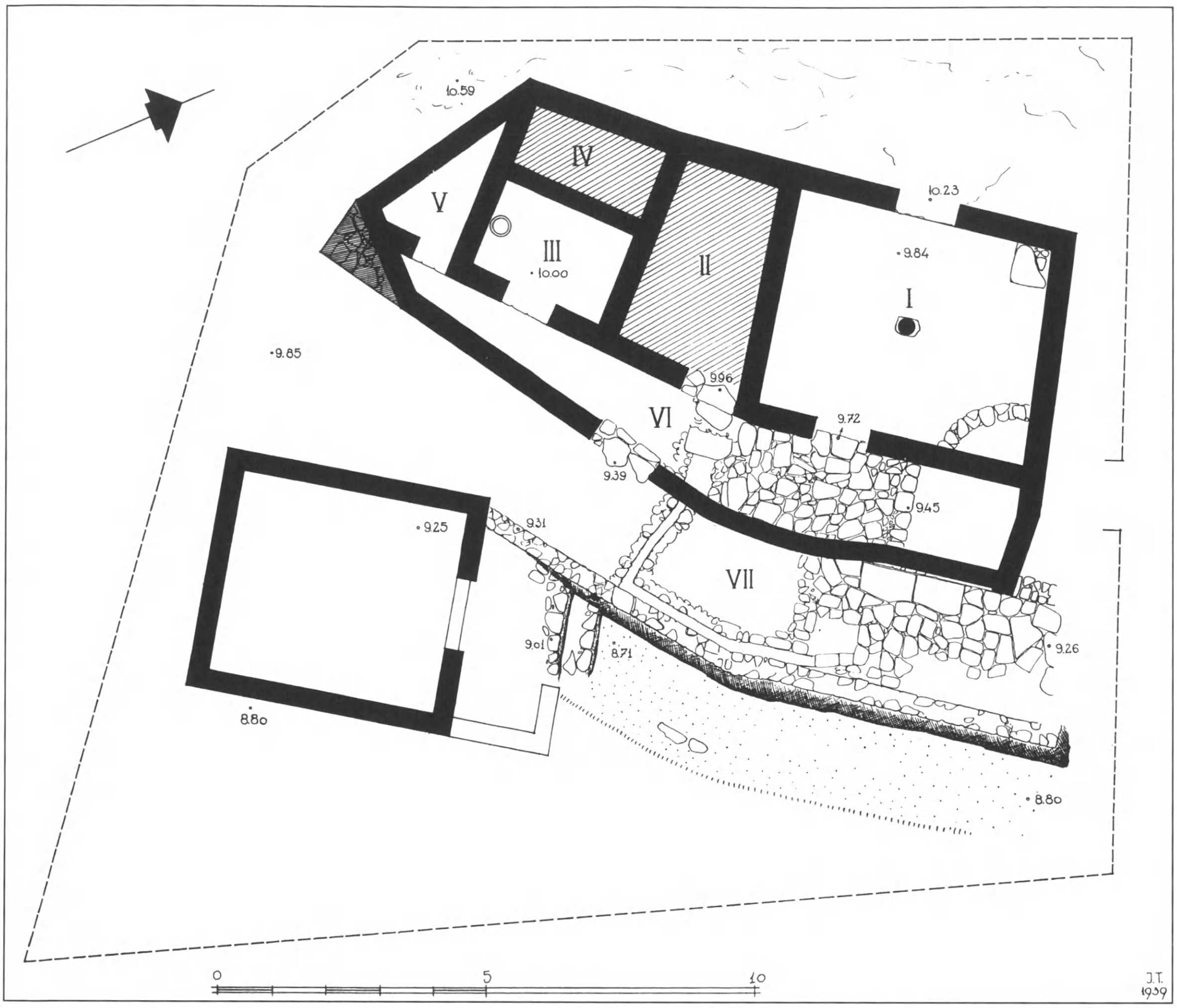


Εἰκ. 7. Κάτοψη τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας κατὰ τοὺς γεωμετρικοὺς χρόνους (Ἰ. Τραυλός, ASAtene *61, 1983, 333, εἰκ. 10).*

καὶ φαίνεται ὅτι εἶχαν ἐξαχθεῖ ἀπὸ παλαιότερες κατασκευές (*πολὺ γυαλισμένοι ἐκ τῶν πατημάτων (;) προηγουμένης χρήσεως*). Δίπλα στοὺς τοίχους ὑπῆρχαν μεγάλα τεμάχια πλίνθων, ἐνῶ στὸ ἐσωτερικὸ τῶν δωματίων βρέθηκε ἐπίχωση ἀπὸ διαλυμένες πλίνθους. Τὰ δάπεδα κατασκευάστηκαν μὲ ἰσοπέδωση τοῦ φυσικοῦ βράχου καὶ συμπλήρωση τῶν κενῶν μὲ μικροὺς λίθους καὶ ἐπίχωση χώματος. Ὁρισμένοι πλακοειδεῖς λίθοι θὰ μποροῦσαν νὰ ἀντιπροσωπεύουν λείψανα πλακόστρωσης.

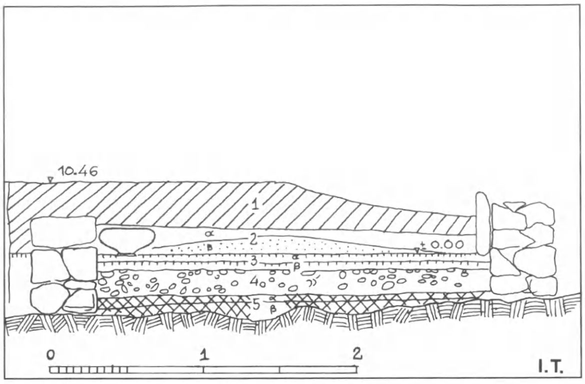
Δωμάτιο Ι (εἰκ. 7-8, 2α)[33]. Στὴ ΒΔ. γωνία ὑπῆρχε κτιστὸ θρανίο διαστ. 0.40×0.40, ὕψ. 0.70 μ. ἀπὸ τὸ δάπεδο. Στὸ ψηλότερο μέρος βρέθηκε μεγάλος πλακοειδὴς λίθος, κάτι ποὺ

33. Αὐτόθι 16-19.



Εἰκ. 8. Κάτοψη τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας καὶ τοῦ ναοῦ τῶν πρώιμων ἀρχαϊκῶν χρόνων (μελανωμένο).

δηλώνει ὅτι τὸ σωζόμενο ὕψος ἦταν τὸ ἀρχικό. Στὴ ΒΑ. γωνία βρέθηκε χῶρος ποὺ ὁριζόταν ἀπὸ σειρὰ λίθων τοξοειδῶς τοποθετημένων. Τὸ 1938 διαπιστώθηκε ὅτι ἀμέσως βαθύτερα ὑπῆρχε παλαιότερη ἀντίστοιχη κατασκευὴ ὀρθογώνιου σχήματος ποὺ περιέκλειε χῶρο διαστ. 1.50×0.70 μ. (β). Τὸ δάπεδο αὐτοῦ τοῦ χώρου βρισκόταν 0.30 μ. χαμηλότερα ἀπὸ τὸ δάπεδο τοῦ δωματίου. Ἡ κατασκευὴ περιεῖχε λίγα ὄστρακα (ὁμάδα εὑρημάτων 265), λίγα χώματα καὶ πολλὲς πέτρες ποὺ προέρχονταν ἀπὸ τὴν κατάρρευση τῶν τοίχων τοῦ δωματίου. Ἡ λίθινη πλάκα, διαστ. 0.30×0.20 καὶ ὕψ. 0.15 μ., ἑδραζόταν ἐνμέρει πάνω στὸν φυσικὸ βράχο καὶ ἐνμέρει πάνω στὴν τεχνητὴ ἐπίχωση τοῦ δαπέδου. Χρησίμευε δίχως ἀμφιβολία γιὰ τὴ στερέωση ξύλινου στύλου. Κοντὰ στὴν εἴσοδο βρέθηκαν λείψανα τῆς ἀρχικῆς πλακόστρωσης (ἐπίπεδοι λίθοι μὲ πολὺ τριμμένη ἐπιφάνεια). Τρεῖς πλακοειδεῖς λίθοι ἀνάμεσα στὶς παραστάδες τῆς εἰσόδου φαίνεται ὅτι τοποθετήθηκαν σὲ δεύ-



Εἰκ. 9. Τομὴ κατὰ μῆκος τοῦ δωματίου III τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας. (Πρωτότυπο μὲ μολύβι, μελάνωμα Ἀ. Μαζαράκη Αἰνιᾶνος.)

τερη φάση, ὅταν ἐπισκευάστηκε –ὅπως φαίνεται– ἡ δεξιὰ παραστάδα τῆς θύρας, ποὺ ἀρχικὰ θὰ ἦταν λίγο πιὸ πλατιά.

Δωμάτιο ΙΙ (εἰκ. 7-8, 2α)[34]. Ὁ ὀχετὸς στὸ δωμάτιο ΙΙ φαίνεται πὼς ἔπαψε νὰ χρησιμοποιεῖται ὅταν στὸ δωμάτιο τοποθετήθηκαν τὰ ἀγγεῖα ποὺ περιεῖχαν τὶς στάχτες ἀπὸ τὶς θυσίες.

Δωμάτια ΙΙΙ καὶ IV (εἰκ. 7-8, 9, 2δ)[35]. Μέσα στὸ δωμάτιο ΙΙΙ ὑπῆρχε σωρὸς ἀπὸ καθαρὴ στάχτη (2β) *τὴν ὁποίαν ἤναψαν ἐντὸς τοῦ δωματίου διότι ἡ ὑπ' αὐτὴν στρῶσις σώζει ἐπὶ τῆς ἐπιφανείας της καταφανῆ τὰ ἴχνη πυρᾶς*[36]. Ἡ στάχτη περιοριζόταν στὸ κεντρικὸ τμῆμα τοῦ δωματίου, ὅπου τὸ πάχος ἦταν 0.10 μ., ἀλλὰ λεπτότατο στρῶμα ἐκτεινόταν καὶ ὥς τοὺς τοίχους. Πάνω στὸ δάπεδο ὅπου ἐντοπίστηκε ἡ πυρὰ βρέθηκε θραυσμένο ἀλλὰ ὁλόκληρο (περιέργως ἔλειπαν μόνον οἱ λαβὲς) λεκανόμορφο ἀγγεῖο ποὺ ἦταν πλῆρες μὲ στάχτη καὶ λίγα χώματα (εἰκ. 8, 9)[37]. Τὰ δάπεδα μέσα στὸ δωμάτιο ΙΙΙ ἦταν δύο. Τὸ ἀνώτερο (εἰκ. 9, ἀρ. 3α) ἦταν τὸ τελευταῖο δάπεδο, πάνω στὸ ὁποῖο ἄναψαν τὴν πυρὰ καὶ τοποθέτησαν τὴ λεκάνη. Τὸ δάπεδο βαθύτερα (εἰκ. 9, ἀρ. 3β) προχωροῦσε κάτω ἀπὸ τὸν ἐνδιάμεσο τοῖχο ἀνάμεσα στὰ δωμάτια ΙΙΙ καὶ IV, ἑπομένως ὁ διαχωριστικὸς τοῖχος, ποὺ δὲν δένει μὲ τοὺς πλαϊνούς, ἀποτελεῖ προσθήκη στὸ ἀρχικὸ κτίσμα[38]. Κάτω ἀπὸ τὸ ἀρχικὸ δάπεδο (εἰκ. 9, ἀρ. 3β) ὑπῆρχε ἕνα ἐξισωτικὸ μπάζωμα (εἰκ. 9, ἀρ. 4), πάχ. 0.30 μ., ποὺ περιεῖχε λατύπες ἀπὸ τὴ λάξευση τοῦ βράχου γιὰ τὴν κατασκευὴ τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας. Οἱ ἐπιχώσεις εἰκ. 9 ἀρ. 5α καὶ 5β (πάχ. 0.10 μ.) προϋπῆρχαν τῆς οἰκίας, ἀφοῦ ὁ ἀνατολικὸς τοῖχος τοῦ δωματίου ΙΙΙ ἑδράζεται πάνω σὲ αὐτές.

Στὰ δωμάτια ΙΙ καὶ IV οἱ ἀνασκαφὲς τοῦ Κουρουνιώτη ἔφεραν στὸ φῶς πλῆθος ἀπὸ ἀκέραια ἀγγεῖα, πολλὰ ἀπὸ τὰ ὁποῖα περιεῖχαν καθαρὴ στάχτη[39]. Ὁ Τραυλός, βασιζόμενος στὴν παρουσία δύο δαπέδων στοὺς χώρους ΙΙΙ καὶ IV, τὴ διάταξη τῶν ἀγγείων στὸ δωμάτιο ΙΙ ποὺ δηλώνουν –κατὰ τὴ γνώμη του– τὴν κατάργηση τοῦ ὀχετοῦ καὶ τὴν

34. Αὐτόθι 19-20.

35. Αὐτόθι 20-24.

36. Αὐτόθι 21.

37. Αὐτόθι.

38. Αὐτόθι 22.

39. Κ. Κουρουνιώτη, *ΠΑΕ* 1937, 48. Ἐλευσίνα 334, εἰκ. 11. Ὑπολείμματα πυρῶν καὶ τέφρα βρέθηκαν καὶ στὸ βόρειο ἄκρο τοῦ προδόμου VI: *ΠΑΕ* 1937, 48.

κατὰ χώραν πυρὰ στὸ δωμάτιο III, ὑπέθεσε ὅτι ὁ προορισμὸς τοῦ κτιρίου ἄλλαξε μὲ τὸν χρόνο καὶ ὅτι *κατὰ μίαν δευτέραν χρῆσιν τῆς οἰκίας, ἤρχισαν νὰ τοποθετοῦν τὰ ἀγγεῖα ἐντὸς τῶν δωματίων II καὶ IV καὶ τότε ἴσως ἐκτίσθη καὶ ὁ διάμεσος τοῖχος, ὁ ὁποῖος πιθανῶς νὰ μὴ ἔφθανεν μέχρι τῆς ὀροφῆς τῆς οἰκίας ἀλλὰ μέχρις ἑνὸς μικροῦ ὕψους μὲ τὸν σκοπὸν εὐκόλως νὰ χρησιμοποιῆται ὁ χῶρος IV διὰ τὴν τοποθέτησιν τῶν ἀχρήστων ἀγγείων τῶν προερχομένων ἐκ τῶν διαφόρων θυσιῶν, αἱ ὁποῖαι ἴσως ἐγένοντο ἐντὸς τοῦ δωματίου III*[40].

Ὁ καθαρισμὸς τοῦ τριγωνικοῦ δωματίου V δὲν ὑπῆρξε ἀποδοτικός, καθὼς ὁ χῶρος εἶχε ἀνασκαφεῖ μέχρι τὸν φυσικὸ βράχο ἀπὸ τὸν Κουρουνιώτη[41].

Στὸ μέσον τοῦ τοίχου τοῦ προδόμου IV ὑπῆρχε εἴσοδος, πλ. 1.20 μ., μὲ κατώφλι ἀπὸ πλακοειδεῖς λίθους, τῶν ὁποίων ἡ ἐπιφάνεια ἦταν φθαρμένη ἀπὸ τὴ συχνὴ χρήση. Σωζόταν ἀκόμη ἡ ἀριστερὴ παραστάδα τῆς εἰσόδου[42]. Ἀπὸ τὸν τρόπο οἰκοδομῆς τοῦ τοίχου τοῦ προδόμου βορειότερα συνάγεται τὸ συμπέρασμα ὅτι τὸ τμῆμα αὐτό, μέχρι τὴ βόρεια ἀπόληξή του, ἀποτελεῖ νεότερη προσθήκη ἢ ἐπισκευή[43]. Ὁ Τραυλὸς ὑπέθεσε ὅτι λόγω τοῦ μικροῦ πάχους τοῦ θεμελίου βόρεια τῆς εἰσόδου, θὰ πρέπει νὰ χρησίμευε γιὰ τὴ στερέωση ξύλινων στύλων ποὺ θὰ στήριζαν τὴ στέγη[44].

Τέλος, ὁ διάδρομος VII (εἰκ. 7-8, 2γ-δ) χαρακτηρίζεται ὡς αὐλὴ στὴν ὁποία θὰ κατέληγε ἡ ὁδὸς ποὺ ὁδηγοῦσε ἀπὸ τὴ θάλασσα πρὸς τὸ τελεστήριο[45]. Στὸ νότιο τμῆμα τῆς αὐλῆς, *ἡ ἐπίχωσις ἡ ὁποία ἀνεσκάφη, ὑπεράνω τῆς στρώσεως τῆς αὐλῆς, ἀπετελεῖτο ἀπὸ διαλυμένα πλιθάρια, μεγάλα τεμάχια τῶν ὁποίων εὑρέθησαν παρὰ τὸν ἀνατολικὸν περίβολον τῆς αὐλῆς*[46]. Ἡ διατύπωση εἶναι ἀσαφὴς καὶ δὲν μπορεῖ κανεὶς νὰ διαπιστώσει ἂν οἱ πλίνθοι σχετίζονται μὲ τὴν ἀνωδομὴ τοῦ τοίχου τῆς αὐλῆς ἢ μὲ κάποιο νεότερο κτίριο.

Στὴν ἀδημοσίευτη ἔκθεση ὁ Τραυλὸς ὑπέθεσε ὅτι τὴν ἴδια περίοδο ποὺ χτίστηκε ὁ πρώιμος ἀρχαϊκὸς ναὸς ἐπισκευάστηκε ἡ Ἱερὰ Οἰκία, ἀλλὰ ἀργότερα ἀναθεώρησε αὐτή του τὴν ἄποψη (βλ. παρακάτω). Ὁ τοῖχος τοῦ περιβόλου ἀχρηστεύτηκε ἀφοῦ ἡ ΒΔ. γωνία τοῦ ἀρχαϊκοῦ ναοῦ ἑδράζεται πάνω σὲ αὐτόν. Οἱ μετατροπὲς ποὺ ἔγιναν στὴν Ἱερὰ Οἰκία ἦταν οἱ ἀκόλουθες (εἰκ. 8): ἀνοικοδόμηση τοῦ βόρειου σκέλους τοῦ τοίχου τοῦ προδόμου ὥς τὴ ΒΑ. γωνία τοῦ δωματίου I, ἐνίσχυση τῆς ΝΑ. γωνίας τῆς οἰκίας, ἐπισκευὴ τοῦ ἀνατολικοῦ τοίχου τοῦ δωματίου I, νέο δάπεδο στὸ ἐσωτερικὸ τοῦ δωματίου, καθὼς καὶ μπροστὰ ἀπὸ τὴν εἴσοδο, ἀχρήστευση τοῦ βόθρου τοῦ δωματίου II, προσθήκη τῆς μεσοτοιχίας στοὺς χώρους III καὶ IV, τοποθέτηση ἀγγείων στὰ δωμάτια II καὶ IV, καὶ τέλος τέλεση θυσιῶν στὸ δωμάτιο III[47]. Ὁ Τραυλὸς διατυπώνει τὴν ἄποψη ὅτι

40. *Ἱερὰ Οἰκία* 23.
41. Αὐτόθι 24.
42. Αὐτόθι 24-25.
43. Αὐτόθι 25.
44. Αὐτόθι.
45. Αὐτόθι 25-27. Βλ. ὅμως τὸ τοπογραφικὸ διάγραμμα τῆς εἰκ. 12, τὸ ὁποῖο στὴν οὐσία ἀναιρεῖ αὐτὴ τὴν ταύτιση, ἀφοῦ ἡ ὁδὸς ἀπὸ τὸ τελεστήριο πρὸς τὴ θάλασσα διέρχεται δυτικὰ τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας.
46. Αὐτόθι 27.
47. Ἀξίζει νὰ σημειώσουμε ἐδῶ ὅτι στὸ τοπογραφικὸ τῆς Ἐλευσίνας τῆς ἐποχῆς τοῦ Σόλωνος (*Bildlexikon* 115, εἰκ. 125), οἱ τοῖχοι τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας ἀποδίδονται μὲ περίγραμμα, καὶ μόνον ὁ διαχωριστικὸς

ἐὰν ὑποθέσωμεν ὅτι ἀρχικῶς ἐχρησιμοποιήθη ὡς κατοικία ἄρχοντός τινος τῆς Ἐλευσῖνος, τὰ πολλὰ εὑρεθέντα ἀγγεῖα ἐντὸς τῶν δωματίων II καὶ IV καὶ αἱ πυραὶ ἐντὸς τοῦ δωματίου III ποὺ προέρχονται ἐκ τῆς δευτέρας χρήσεως τῆς οἰκίας, μᾶς πείθουν ὅτι ἐγένοντο διάφοροι θυσίαι ἐντὸς αὐτῆς καὶ ἴσως νὰ ἀπετέλεσεν ἡ οἰκία παράρτημα τοῦ πλησίον αὐτῆς ἀνεγερθέντος τότε μικροῦ ἀρχαϊκοῦ ναοῦ[48].

Ὁ πρώιμος ἀρχαϊκὸς ναός (εἰκ. 8, 4-5). Σώζεται ἀποσπασματικὰ ἀλλὰ ἡ μορφὴ καὶ οἱ διαστάσεις του μποροῦν νὰ ἀποκατασταθοῦν μὲ σχετικὴ βεβαιότητα. Οἱ διαστάσεις τοῦ σηκοῦ ἦταν 4.96×4.53 μ. καὶ τὸ πλάτος τῶν τοίχων 0.37-0.42 μ. Ἐξαιτίας τῆς κλίσης τοῦ ἐδάφους ἡ ἀνατολικὴ πλευρὰ φαίνεται ὅτι χτίστηκε πάνω σὲ ἀναλημματικὸ τοῖχο, ποὺ διατηρήθηκε ἀποσπασματικά. Τὸ ὕψος τοῦ λίθινου θεμελίου ἦταν 0.40 μ., καὶ ἡ ἀνωδομὴ ἀπὸ ὠμὲς πλίνθους, πολλὲς ἀπὸ τὶς ὁποῖες βρέθηκαν κοντὰ στοὺς τοίχους καὶ πάνω στὸ δάπεδο τοῦ ναοῦ. Τὸ τελευταῖο εἶχε πάχ. 0.05 μ. καὶ τοποθετήθηκε μετὰ τὴν οἰκοδόμηση τοῦ ναοῦ. Ἡ θύρα ἀπὸ τὸν πρόναο στὸν σηκὸ ἔχει πλ. 1.33 μ. Σώζεται τὸ κατώφλι ἀπὸ μικροὺς λίθους, τὸ ὁποῖο ὁρίζεται ἑκατέρωθεν ἀπὸ μεγαλύτερους λίθους ποὺ καταλαμβάνουν ὅλο τὸ πλάτος τοῦ τοίχου.

Τὸ δάπεδο τοῦ σηκοῦ ἦταν καλυμμένο ἀπὸ στάχτη καὶ διαλυμένες πλίνθους, καθὼς καὶ ἀπὸ πολλὰ θραύσματα ἀπὸ τὴν πήλινη κεράμωση τῆς στέγης, ποὺ παραλληλίζεται μὲ τὴν ἀντίστοιχη ἀπὸ τὸ ἀρχαϊκὸ τελεστήριο[49] καὶ χρονολογήθηκε ἀρχικὰ στὰ μέσα τοῦ 7ου αἰ. π.Χ. (στὴν ἀδημοσίευτη ἔκθεση) καὶ ἀργότερα στὶς ἀρχὲς τοῦ 6ου αἰ. π.Χ.[50]

Ὁ βωμὸς καὶ οἱ πυρὲς τῶν θυσιῶν τοῦ τέλους τοῦ 6ου αἰ. π.Χ. (εἰκ. 10 καὶ 5)[51]. *Κατὰ τὴν ἵδρυσιν τοῦ βωμοῦ ἡ Ἱερὰ Οἰκία καὶ ὁ ἀρχαϊκὸς ναὸς ἦσαν ἤδη κατεστραμμένα καὶ ἐπίχωσις ἀποτελουμένη ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἀπὸ διαλελυμένα πλιθάρια ἐκάλυπτεν τὰ βαθύτερα μέρη τῶν δωματίων τῆς οἰκίας καὶ τοὺς τοίχους τοῦ ἀρχαϊκοῦ ναοῦ.* Πάνω σὲ αὐτὸ τὸ στρῶμα ἐγκατάλειψης, καὶ ἐνμέρει πάνω στὸ βόρειο μισὸ τοῦ διαχωριστικοῦ τοίχου ἀνάμεσα στὸν πρόναο καὶ τὸν σηκὸ τοῦ ναοῦ τῶν πρώιμων ἀρχαϊκῶν χρόνων, βρέθηκε ὁ βωμός. Πρόκειται γιὰ πρόχειρη, σχεδὸν τετράγωνη κατασκευὴ ἀπὸ μικροὺς λίθους, διαστ. 0.80×0.20 μ. καὶ ὕψ. 0.20 μ., ποὺ ἔσωζε ἴχνη κονιάματος (βλ. ἀνατολικὴ πλευρά). Σὲ ἀκτίνα 3 μ. περίπου βόρεια, ἀνατολικὰ καὶ νότια τοῦ βωμοῦ, ὑπῆρχε ἐκτεταμένο στρῶμα μαύρης στάχτης καὶ ἀπανθρακωμένων ξύλων, πάχ. 0.09 μ., ποὺ περιεῖχε θραύσματα μελανόμορφων ἀγγείων καὶ πήλινων γυναικείων εἰδωλίων[52]. *Παρὰ τὸν βωμὸν ἡ στρῶσις ὑπὸ τὴν στάχτην καθὼς καὶ οἱ πλακοειδεῖς λίθοι τοῦ βωμοῦ διετήρουν καταφανῆ ἴχνη ἐκ τῆς πυρακτώσεως.* Κοντὰ στὴν ἀνατολικὴ ἐσωτερικὴ πλευρὰ τοῦ πεισιστράτειου περιβόλου βρέθηκαν καὶ ἄλλα μελανόμορφα ἀγγεῖα (ληκύθια) καὶ εἰδώλια

τοῖχος μεταξὺ τῶν δωματίων III καὶ IV, καθὼς καὶ ὁ τοῖχος τοῦ προδόμου IV, σχεδιάζονται μὲ μαύρη γραμμή.

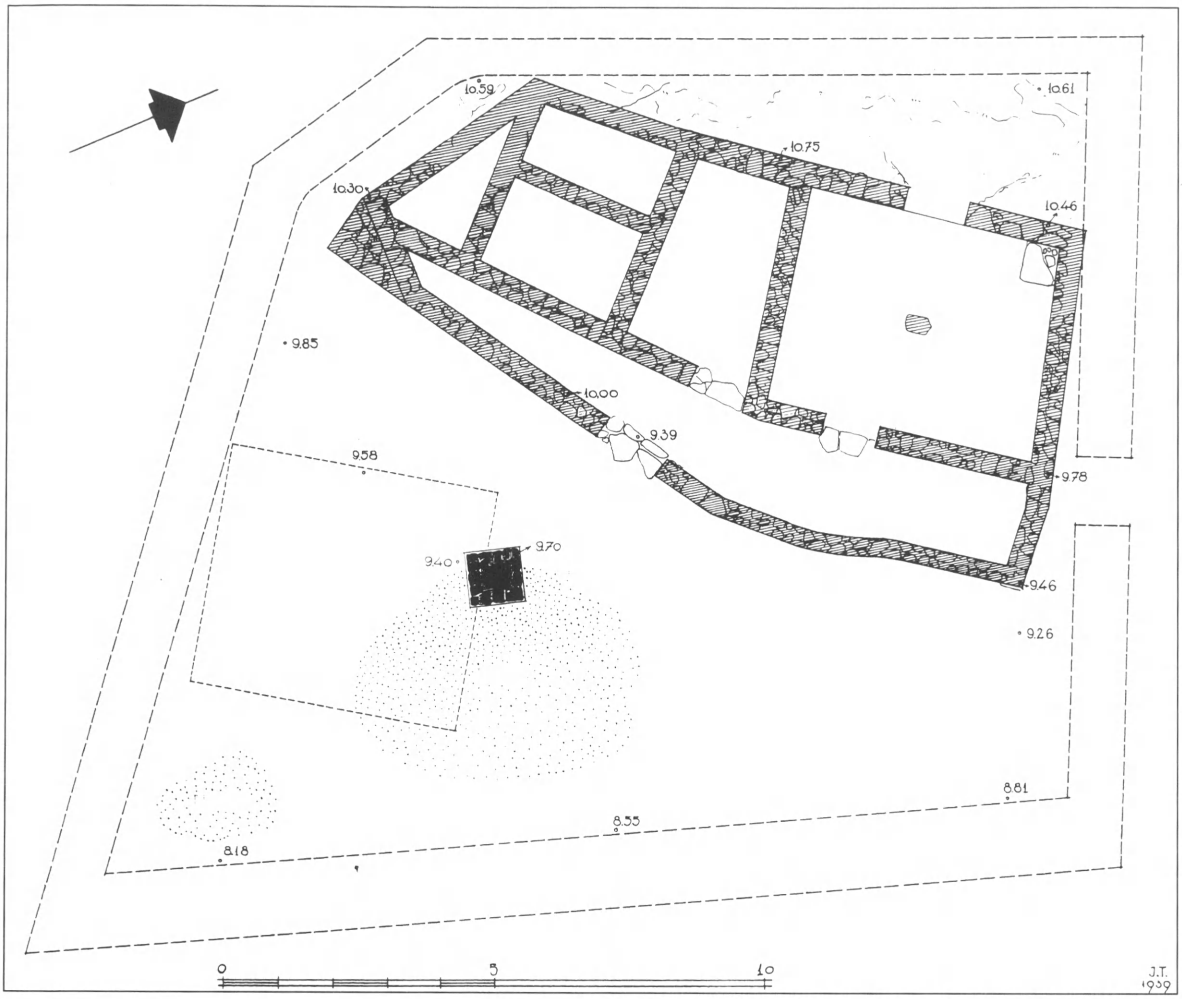
48. *Ἱερὰ Οἰκία* 35-36.

49. Βλ. καὶ Κ. Κουρουνιώτη, *ΠΑΕ* 1937, 50 (πήλινες γραπτὲς κεραμίδες).

50. Ἐλευσίνα 335 καὶ *Bildlexikon* 93.

51. *Ἱερὰ Οἰκία* 37-40.

52. Βλ. καὶ *ΠΑΕ* 1937, 49-50.



Εἰκ. 10. Κάτοψη τοῦ ὑπαίθριου βωμοῦ τῶν ὕστερων ἀρχαϊκῶν χρόνων (μελανωμένο).

(τὸ στρῶμα αὐτὸ εἶχε κοπεῖ ἀπὸ τὰ θεμέλια τοῦ περιβόλου). Φαίνεται ὅτι εἶχαν τοποθετηθεῖ ἐκεῖ κατὰ τὴν κατασκευὴ τοῦ περιβόλου. Τὶς πυρὲς κάλυπτε στρῶμα μὲ λατύπη, ποὺ προῆλθε ἀπὸ τὴ λάξευση τῶν λίθων τοῦ πεισιστράτειου περιβόλου, ἐνῶ ἡ ΝΑ. γωνία τοῦ πώρινου ναΐσκου ἑδράζεται ἐνμέρει πάνω στὸν βωμό· ἑπομένως ὁ τελευταῖος εἶναι προγενέστερος τοῦ περιβόλου καὶ τοῦ πώρινου ναΐσκου.

Ὁ πεισιστράτειος περίβολος καὶ ὁ πώρινος ναός (εἰκ. 1, 2)[53]. Ὁ νέος περίβολος εἶχε ἀκανόνιστο σχῆμα, ἴσως γιὰ νὰ συμπεριληφθοῦν σ᾽ αὐτὸν ὅλα τὰ παλαιότερα

53. *Ἱερὰ Οἰκία* 41-49.

ἐρειπωμένα οἰκοδομήματα[54]. Ὁ πώρινος ναὸς φαίνεται ὅτι κατασκευάστηκε τὴν ἴδια στιγμὴ ἢ λίγο ἀργότερα πάνω καὶ μέσα στὸ στρῶμα ἐγκατάλειψης (κυρίως πλίνθοι ἀπὸ τὴν ἀνωδομὴ) τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας. Σὲ ὁρισμένα σημεῖα μάλιστα τὰ θεμέλια τοῦ πώρινου ναοῦ ἑδράζονται ἀπευθείας στὸν τοιχοβάτη τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας (βλ. εἰκ. 2δ).

Μὲ βάση τὴν παραπάνω ὅσο τὸ δυνατὸν πιὸ ἀντικειμενικὴ παρουσίαση τῶν στρωματογραφικῶν δεδομένων ἀλλὰ καὶ τῶν προσωπικῶν ἀπόψεων τοῦ Ἰ. Τραυλοῦ μποροῦμε νὰ διατυπώσουμε ὁρισμένες παρατηρήσεις. Ἀρχικά, ἀξίζει νὰ σημειωθεῖ ἡ ὑποδειγματική, ὅπως φαίνεται, μέθοδος ἀνασκαφῆς ἑνὸς τόσο διαταραγμένου καὶ περιορισμένου χώρου. Ἡ ἀναγνώριση ἐπάλληλων στρωμάτων καὶ ἡ περισυλλογὴ τῶν εὑρημάτων ποὺ ἔγινε κατὰ στρώματα θὰ ἐπιτρέψει στὸ μέλλον, ἐφόσον βρεθοῦν καὶ ταυτιστοῦν τὰ εὑρήματα ἀπὸ τὴν ἀνασκαφὴ καὶ διατηροῦνται οἱ ἐνδείξεις, νὰ χρονολογηθοῦν μὲ μεγάλη ἀκρίβεια οἱ οἰκοδομικὲς φάσεις στὸν χῶρο τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας. Πρὸς τὸ παρὸν θὰ πρέπει νὰ ἀρκεστοῦμε στὶς προσωρινὲς χρονολογήσεις τοῦ Κουρουνιώτη καὶ τοῦ Τραυλοῦ, ποὺ ὅμως εἶναι ἀλληλοσυγκρουόμενες.

Αὐτὸ ποὺ θὰ μποροῦσε κανεὶς νὰ παρατηρήσει εἶναι ὅτι δὲν εἶναι πάντοτε σαφὲς πότε ὁ Τραυλὸς ἀναφέρεται σὲ δεδομένα ποὺ πιστοποιήθηκαν κατὰ τὴν ἀνασκαφικὴ ἔρευνα καὶ πότε διατυπώνει προσωπικὲς ὑποθέσεις ποὺ ἐνδέχεται νὰ μὴν εἶναι ἀπόλυτα τεκμηριωμένες. Ἐκεῖνο πάντως ποὺ προξενεῖ περιέργεια εἶναι ὅτι πολλὰ ἀπὸ τὰ ἀνασκαφικὰ δεδομένα ποὺ περιγράφονται λεπτομερῶς στὴν ἀδημοσίευτη ἔκθεση δὲν συμπεριελήφθησαν στὶς σχετικὰ πρόσφατες μελέτες του[55]. Συγκεκριμένα, ἐνῶ γιὰ πρώτη φορὰ ἔκανε ἐκτενὴ ἀναφορὰ στὴν ταφὴ καὶ στὶς πυρὲς ποὺ σχετίζονται μὲ τὴ λατρεία τοῦ νεκροῦ[56], δὲν ὑπάρχει ἡ παραμικρὴ μνεία τοῦ γεωμετρικοῦ «μεγάρου» τῆς ἀδημοσίευτης ἔκθεσης (Β1-3) ποὺ σχετίζεται ἄμεσα μὲ τὸν τάφο καὶ τὸ ὁποῖο χρονολογεῖται μὲ βεβαιότητα στὴ γεωμετρικὴ περίοδο (βλ. παραπάνω). Ἀντίθετα, ὁ Τραυλὸς προτείνει, χωρὶς ὡστόσο νὰ τὸ τεκμηριώνει, ὅτι ἡ Ἱερὰ Οἰκία χτίστηκε περίπου στὰ μέσα τοῦ 8ου αἰ., ἐνῶ ὁ Κουρουνιώτης εἶχε χρονολογήσει τὰ ἀγγεῖα στὸ ἐσωτερικὸ τοῦ οἰκοδομήματος στὸ τέλος τῆς γεωμετρικῆς περιόδου[57] καὶ στὶς ἀρχὲς τοῦ 7ου π.Χ. αἰ.[58], καὶ τὰ ἀγγεῖα ἀπὸ τὶς πυρὲς γύρω ἀπὸ τὸν τάφο εἶχαν χρονολογηθεῖ καὶ αὐτὰ στὴ γεωμετρικὴ περίοδο[59]. Ὁ Μυλωνᾶς ἀνέφερε ὅτι τὰ ἀγγεῖα ἀπὸ τὴν Ἱερὰ Οἰκία χρονολογοῦνται στὶς ἀρχὲς τοῦ 7ου αἰ. καὶ συνακόλουθα εἶχε διατυπώσει τὴν ὑπόθεση ὅτι τὸ οἰκοδόμημα κατασκευάστηκε στὰ τέλη τῆς γεωμετρικῆς περιόδου[60]. Τὰ σχήματα τῶν ἀγγείων ποὺ εἰκονίζονται στὸ ἄρθρο Ἐλευ-

54. Μὲ μεταγενέστερη σημείωση ὁ Τραυλὸς ἀφήνει ἕνα περιθώριο ἀμφιβολίας (*ὄχι αἱ ὁδοὶ καὶ ἡ διαμόρφωσις τοῦ ἐδάφους;*) (σ. 41).

55. Βλ. Ἐλευσίνα 333-335 καὶ *Bildlexikon* 92.

56. Βλ. ἤδη Κ. Κουρουνιώτη, *ΠΑΑ* 15, 1940, 274-275.

57. *RA* 11, 1938, 95 καὶ *ΠΑΑ* 15, 1940, 274 («ἐλλειψοειδὴς οἰκία τῶν τελευταίων γεωμετρικῶν χρόνων»). Βλ. καὶ *AJA* 29, 1925: "the date of the house may be determined by the pottery which is all Proto-Corinthian or late Geometric".

58. *ΠΑΕ* 1937, 48.

59. *ΠΑΑ* 15, 1940, 275.

60. *Eleusis and the Eleusinian Mysteries* 59.

σίνα 334, εἰκ. 11, ἂν καὶ δύσκολο νὰ χρονολογηθοῦν μὲ ἀκρίβεια, μοιάζουν τοῦ τέλους τοῦ 8ου καὶ τοῦ 7ου αἰ. Ὑποθέτει κανεὶς ὅτι ἡ χρονολόγηση τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας στὰ μέσα τοῦ 8ου αἰ. ἔγινε σὲ συνάρτηση μὲ τὶς στρωματογραφικὲς παρατηρήσεις ποὺ πιστοποίησαν δύο φάσεις (βλ. παραπάνω), ἀφήνοντας παράλληλα ἕνα χρονικὸ περιθώριο ἀνάμεσα στὴν κατασκευὴ τοῦ οἰκοδομήματος καὶ τὴν κεραμικὴ τοῦ στρώματος καταστροφῆς. Ὡστόσο, μέχρι νὰ μελετηθεῖ ἡ κεραμικὴ ἀπὸ τὰ διάφορα στρώματα καὶ δάπεδα, ἀσφαλῆ συμπεράσματα δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ συναχθοῦν. Προσωρινὰ θὰ προτιμοῦσα νὰ ἀκολουθήσω τὴ χρονολόγηση τῶν Κουρουνιώτη καὶ Μυλωνᾶ καὶ νὰ δεχτῶ ὅτι ἡ Ἱερὰ Οἰκία κατασκευάστηκε πρὸς τὸ τέλος τοῦ 8ου αἰ. Ὅσο γιὰ τὸν προσδιορισμὸ τοῦ χρόνου καταστροφῆς καὶ ἐγκατάλειψής της, πάλι δὲν διαθέτουμε ἐπαρκὴ στοιχεῖα. Ὁ Τραυλὸς δέχεται ὅτι ἡ λατρεία συνεχίστηκε ὥς τὰ τέλη τοῦ 7ου αἰ.[61], κάτι ποὺ δὲν ἀποκλείει ἡ διατύπωση τοῦ Κουρουνιώτη[62]. Ἀντίθετα, ὁ Μυλωνᾶς σημειώνει ὅτι ἡ Ἱερὰ Οἰκία φαίνεται ὅτι καταστράφηκε νωρὶς μέσα στὸν 7ο αἰ.[63] Ἐδῶ θὰ πρέπει νὰ σημειώσουμε ὅτι σὲ γενικὲς γραμμὲς οἱ χρονολογήσεις τοῦ Τραυλοῦ εἶναι ἀσφαλῶς ὑψηλές. Γιὰ παράδειγμα χρονολογεῖ τὸν καμπύλο τοῖχο Ε3 στὸν χῶρο τοῦ τελεστηρίου ἄλλοτε στὰ τέλη τοῦ 9ου αἰ.[64] καὶ ἄλλοτε στὸ α΄ μισὸ τοῦ 8ου[65], ἐνῶ ἡ κεραμικὴ ποὺ σχετίζεται μὲ αὐτὸν εἶναι πρωτοκορινθιακὴ καὶ ΥΓ (δηλ. πιθανότατα τοῦ τελευταίου τετάρτου τοῦ 8ου αἰ.)[66]. Παρομοίως χρονολογεῖ τὸν μνημειώδη ἁψιδωτὸ τοῖχο ποὺ βρέθηκε ἀνάμεσα στὸν ναὸ τῆς Ἀρτέμιδας καὶ τοῦ Ποσειδώνα καὶ τὴ ρωμαϊκὴ ἐσχάρα στὰ μέσα τοῦ 8ου αἰ.[67], ἐνῶ ὁ ἀνασκαφέας εἶχε προτείνει ὡς κατώτερο χρονολογικὸ ὅριο τὸν 7ο αἰ., ἐξαιτίας τῆς πρωτοκορινθιακῆς κεραμικῆς ποὺ βρέθηκε σὲ σχέση μὲ αὐτόν (εἰκ. 11)[68].

61. Ἐλευσίνα 334 καὶ *Bildlexikon* 92.

62. *ΠΑΕ* 1937, 49: «ἡ οἰκία μετὰ τὸν ἕβδομον αἰῶνα εἶχε καταστραφῆ».

63. *Eleusis and the Eleusinian Mysteries* 59.

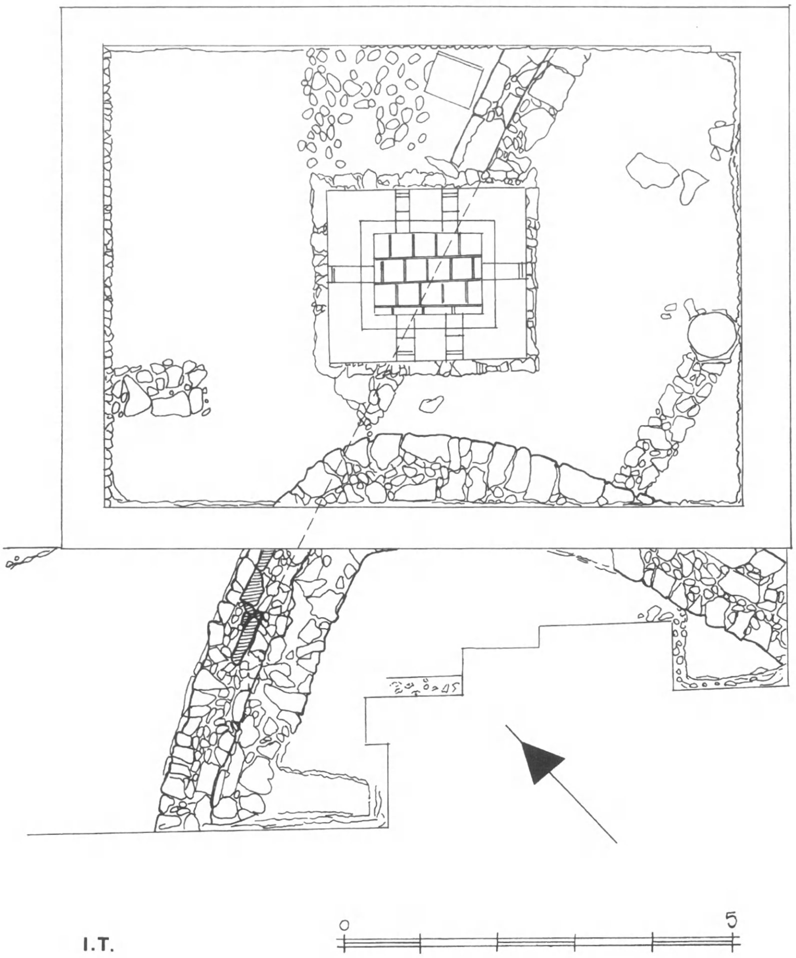
64. J. Travlos, Die Anfänge des Heiligtums von Eleusis, στὸ *Tempel und Stätten der Götter Griechenlands* (ἐκδ. E. Melas, Köln 1970) 66-67.

65. Ἐλευσίνα 330 καὶ *Bildlexikon* 92.

66. Κ. Κουρουνιώτης, *ΑΔ* 13, 1930/31, Παράρτ. 24. Ἡ σύγχυση ἴσως ὀφείλεται στὸ K. Kourouniotes - G. Mylonas, *AJA* 37, 1933, 274, 284-285, ὅπου ἐνῶ ὁ τοῖχος χαρακτηρίζεται ἐπανειλημμένα *ὑπογεωμετρικός*, ἢ τοῦ τέλους τῆς γεωμετρικῆς περιόδου, σὲ ἕνα σημεῖο (αὐτόθι 285), μᾶλλον ἀπὸ παραδρομή, ἀναφέρεται ὅτι χτίστηκε πρὸς τὰ τέλη τοῦ 9ου αἰ.

67. *Bildlexikon* 92.

68. Κ. Κουρουνιώτης *ΠΑΑ* 15, 1940, 27. Ch. Picard, *RA* 19, 1943, 42-43. Βλ. καὶ G. Mylonas, *Eleusis and the Eleusinian Mysteries* 60 ("seems to belong to the end of the Geometric period"). Βλ. καὶ Mazarakis Ainian ὅ.π. (σημ. 3) 96. Ἡ κάτοψη τῆς εἰκόνας 11 δημοσιεύεται ἐδῶ γιὰ πρώτη φορά. Δὲν εἶναι σαφὲς ἂν ὁ τοῖχος αὐτὸς ἀνήκει σὲ στεγασμένο οἰκοδόμημα. Τὸ σωζ. ὕψ. τοῦ τοιχοβάτη εἶναι 1.40 μ. Ἀπὸ τὴ βάση μέχρι περίπου τὸ μέσο αὐτοῦ τοῦ ὕψους τὸ πλάτος εἶναι 1.40 μ., καὶ ἀπὸ αὐτὸ τὸ ὕψος καὶ πάνω, ἐξωτερικά, τὸ πλάτος μειώνεται σὲ 0.75 μ. Ὁ ἀνασκαφέας ἐξέλαβε τὸ κατώτερο τμῆμα τοῦ τοίχου σὰν ὑποθεμελίωση, ἀλλὰ δὲν ἀποκλείεται νὰ πρόκειται γιὰ θρανίο, πλ. 0.65 μ., ποὺ περιτρέχει ἐσωτερικὰ τὸν τοῖχο ἑνὸς μεγάλου ἁψιδωτοῦ κτιρίου, ἴσως ἑνὸς ἑκατόμπεδου ναοῦ. Σὲ μεταγενέστερη φάση, κατὰ τὴ διάρκεια τοῦ 7ου αἰ., ἕνας εὐθύγραμμος τοῖχος μὲ πολυγωνικὴ τοιχοποιία χτίστηκε πάνω στὸ παλαιότερο θεμέλιο (τοῖχος τεμένους;). Ἐσωτερικὰ τῆς ἁψίδας βρέθηκαν πυρές, κάτι ποὺ στηρίζει περαιτέρω τὴν ὑπόθεση ὅτι τὸ οἰκοδόμημα εἶχε λατρευτικὸ προορισμό. Ὁ Τραυλὸς θεώρησε τὸν καμπύλο τοῖχο τμῆμα ἁψιδωτοῦ κτιρίου (Ἐλευσίνα 337, σημ. 26 καὶ *Bildlexikon* 92), ἀλλὰ σὲ μία κατ' ἰδίαν συνάντηση ποὺ



Εἰκ. 11. Κάτοψη τοῦ καμπύλου τοίχου στὴν περιοχὴ τοῦ ναοῦ τῆς Ἀρτέμιδας καὶ τοῦ Ποσειδώνα. (Πρωτότυπο μὲ μολύβι, μελάνωμα Ἀ. Μαζαράκη Αἰνιᾶνος.)

Ἄλλο ἀκανθῶδες πρόβλημα εἶναι γιατὶ ὁ Τραυλὸς δὲν ἀναφέρθηκε στὸ γεωμετρικὸ «μέγαρο» καὶ θεώρησε ὅτι ἡ Ἱερὰ Οἰκία ἦταν ἀρχικὰ ἡ κατοικία τοῦ νεκροῦ[69]. Τὸ οἰκοδόμημα αὐτὸ ὄχι μόνο χρονολογεῖται στὴ γεωμετρικὴ περίοδο, ἀλλὰ σχετίζεται ἄμεσα μὲ τὸν τάφο. Ἡ περιγραφὴ τῆς στρωματογραφίας καὶ οἱ τομές (εἰκ. 4-5) δὲν ἀφήνουν περι-

εἴχαμε στὶς 20/9/84 εἶχε διατυπώσει τὴν ἄποψη ὅτι ἐπρόκειτο γιὰ περίβολο, ἀφοῦ οἱ δύο εὐθύγραμμες πλευρὲς ἀποκλίνουν. Ἡ ἐπίσημη ἄποψή του εἶναι πιὸ πιθανή, ἀφοῦ παρόμοιες σκέψεις εἶχαν κάνει τόσο ὁ Κουρουνιώτης (*ΠΑΑ* 15, 1940, 277) ὅσο καὶ ὁ Μυλωνᾶς (*Eleusis and the Eleusinian Mysteries* 60).

69. Ἐλευσίνα 334-335 καὶ *Bildlexikon* 92.

θώρια γιὰ ἀσάφειες ὡς πρὸς τὴν ἀλληλουχία τῶν φάσεων κατὰ τοὺς γεωμετρικοὺς καὶ ἀρχαϊκοὺς χρόνους: (1) «μέγαρο» Β1-Β3, (2) στρῶμα 314 καὶ ἴσως πρώτη φάση τῆς ὁδοῦ, (3) τάφος, (4) πυρὲς 305α-β, (5) καταστροφή «μεγάρου» Β1-Β3, κατασκευὴ ἀναλημματικοῦ τοίχου ποὺ ὁρίζει τὴν ὁδό (στρῶμα 230), πυρὲς 303 (μὲ πλίνθινο τοιχάριο), 300, 301, 298 καὶ 294, καὶ κατασκευὴ τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας (πιθανῶς ταυτοχρόνως μὲ τὴν τοποθέτηση τοῦ 5ου στρώματος τῆς ὁδοῦ), (6) μετατροπὲς τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας, (7) καταστροφὴ τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας καὶ κατασκευὴ τοῦ ἀρχαϊκοῦ ναοῦ, (8) καταστροφὴ τοῦ ἀρχαϊκοῦ ναοῦ, κατασκευὴ τοῦ βωμοῦ, (9) κατασκευὴ τοῦ πολυγωνικοῦ περιβόλου καὶ τοῦ πώρινου ναοῦ. Ἡ παραπάνω ἀλληλουχία χρειάζεται κάποιες ἐπεξηγήσεις. Τό «μέγαρο» φαίνεται ὅτι προηγήθηκε τοῦ στρώματος 314, ἀφοῦ οἱ τοῖχοι του ἑδράζονται σὲ μεγαλύτερο βάθος, πάνω στὸ στρῶμα 233, καὶ δὲν παρατηρήθηκε τάφρος θεμελίωσης. Τὸ πιθανότερο εἶναι ὅτι τό «ὡραῖο», ὅπως χαρακτηρίζεται, στρῶμα 314 ἀποτελεῖ τεχνητὴ ἐπίχωση τῆς αὐλῆς μπροστὰ ἀπὸ τό «μέγαρο». Θὰ πρέπει δηλαδὴ νὰ ὑποθέσουμε ὅτι τὸ κάτω τμῆμα τοῦ τοιχοβάτη ἦταν ἕνα εἶδος ὑποθεμελίωσης, τεχνικὴ ποὺ παρατηροῦμε καὶ στὴ λίγο μεταγενέστερη Ἱερὰ Οἰκία (βλ. εἰκ. 2, 9). Ὁ σκελετὸς τοποθετήθηκε ἀπευθείας πάνω στὸ στρῶμα 314 καὶ ἁπλῶς σκεπάστηκε ἀπὸ ἕνα χωμάτινο τύμβο. Ἡ ἀπουσία ἐπίχωσης ἀνάμεσα στὸ στρῶμα 314 καὶ τὸν τάφο δηλώνει ὅτι τὸ διάστημα ποὺ χωρίζει τὴν ταφὴ ἀπὸ τὴν τοποθέτηση τοῦ στρώματος 314 δὲν πρέπει νὰ ἦταν μεγάλο. Δύο ἑρμηνεῖες εἶναι δυνατές: εἴτε τὸ μέγαρο ἦταν ἡ κατοικία τοῦ νεκροῦ, εἴτε ἦταν λατρευτικὸ οἰκοδόμημα, δηλαδὴ ἡρῷο. Ὁρισμένα στοιχεῖα συνηγοροῦν ὑπὲρ τῆς ἀποδοχῆς τῆς πρώτης ἄποψης: 1. Δὲν μνημονεύεται κανένα εὕρημα σὲ σχέση μὲ τό «μέγαρο», τὸ ὁποῖο φαίνεται ὅτι τὸ ἄδειασαν ἀπὸ τὸ περιεχόμενό του. 2. Ὁ ἄνδρας ποὺ θάφτηκε μπροστὰ ἀπὸ τό «μέγαρο» πέθανε σὲ ἡλικία περίπου 30 ἐτῶν, κάτι ποὺ θὰ μποροῦσε νὰ δηλώνει ὅτι τὸ κτίριο δὲν χρησιμοποιήθηκε ἐπὶ μακρόν. 3. Ἂν τό «μέγαρο» ἦταν ἕνα ἡρῷο, δηλ. ὁ πρόδρομος τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας, δυσκολεύεται κανεὶς νὰ δώσει πειστικὴ ἐξήγηση γιὰ τὴν καταστροφή του ἀμέσως ἢ λίγο μετὰ τὴν ἔναρξη τῆς λατρείας γύρω ἀπὸ τὸν τύμβο (βλ. πυρὰ 303 ποὺ περνᾶ πάνω ἀπὸ τὸν τοῖχο Β1). Συνεπῶς εἶναι πιθανὸ τό «μέγαρο» νὰ χρησίμευσε ἀρχικὰ ὡς κατοικία τοῦ ρωμαλέου ἄνδρα καὶ στὴ συνέχεια, μετὰ τὸν πρόωρο θάνατό του, νὰ ἐκκενώθηκε καὶ λίγο μετὰ νὰ καταστράφηκε. Δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ διαπιστώσουμε ἂν τὸ κτίριο κατέρρευσε ἀπὸ μόνο του ἢ ἂν τὸ γκρέμισαν βάσει σχεδίου, ὅπως συνέβη ἀρκετοὺς αἰῶνες πρωτύτερα στὸ Λευκαντί[70].

Δὲν ὑπάρχει ἡ παραμικρὴ ἀμφιβολία ὅτι ὁ νεκρὸς τιμήθηκε μετὰ θάνατον ὡς ἥρωας. Οἱ ἀλλεπάλληλες πυρὲς δίνουν τὴν ἐντύπωση μακροχρόνιας λατρείας γύρω ἀπὸ τὸν

70. Γιὰ τὸ κτίριο τοῦ α' μισοῦ τοῦ 10ου αἰ. π.Χ. στὸ Λευκαντὶ βλ. J. Coulton - H. W. Catling κ.ἄ., *Lefkandi*, II. *The Protogeometric Building at Toumba*. Part 2: *The Excavation, Architecture and Finds* (ἐκδ. M. R. Popham - P. G. Calligas - L. H. Sackett, London 1993). M. R. Popham - E. Touloupa - L. H. Sackett, The Hero of Lefkandi, *Antiquity* 56, 1982, 169-174. Π. Καλλιγάς, Ἀνασκαφὲς στὸ Λευκαντὶ Εὐβοίας, 1981-1984, *ΑΕΜ* 26, 1984/85, 253-269 καὶ τοῦ ἰδίου, Hero Cult in Early Iron Age Greece, στὸ *Early Greek Cult Practice* (ἐκδ. R. Hägg - N. Marinatos, Stockholm 1988) 229-234. Βλ. ἐπίσης J. P. Crielaard - J. Driessen, The Hero's Home. Some Reflections at Toumba, Lefkandi, *TOPOI* 4/1, 1994, 251-270. Mazarakis Ainian ὅ.π. (σημ. 3) 48-58.

τάφο, ἀλλὰ τὸ μόνο ποὺ γνωρίζουμε γιὰ τὴ χρονολόγηση τῶν ἀγγείων τῶν πυρῶν εἶναι ὅτι ἀνήκουν στὴ γεωμετρικὴ περίοδο[71], καὶ πρὸς τὸ παρὸν δὲν μπορεῖ νὰ ἀποκλειστεῖ τὸ ἐνδεχόμενο οἱ θυσίες νὰ συνεχίστηκαν καὶ κατὰ τὴ διάρκεια τοῦ 7ου αἰ.[72] Τὸ πιθανότερο εἶναι ὅτι ἡ Ἱερὰ Οἰκία, ποὺ χρησίμευε γιὰ τὶς ἀνάγκες τῆς λατρείας, χτίστηκε λίγα χρόνια μετὰ τὴν ἔναρξη τῆς λατρείας[73]. Τὰ ἀγγεῖα ποὺ περιεῖχαν καθαρὴ στάχτη δὲν ἀφήνουν ἀμφιβολίες γιὰ τὴ λατρευτικὴ χρήση τοῦ οἰκοδομήματος, ἀλλὰ καὶ γιὰ τὴ σχέση του μὲ τὶς τελετουργίες πρὸς τιμὴν τοῦ νεκροῦ. Ὅπως προαναφέρθηκε, ὁ ἀκριβὴς χρόνος οἰκοδόμησης τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας δὲν μᾶς εἶναι γνωστός, ἀλλὰ ἡ ὑπόθεση ὅτι χτίστηκε πρὸς τὸ τέλος τοῦ 8ου αἰ. μοιάζει πιθανή, ἰδίως ἂν δεχτοῦμε ὅτι ὁρισμένα ἀπὸ τὰ ἀγγεῖα ποὺ περιεῖχαν τὶς στάχτες χρονολογοῦνται σὲ αὐτὴν τὴν περίοδο. Ἡ διατήρηση τῆς στάχτης ἀπὸ τὶς θυσίες ποὺ τελοῦνταν πρὸς τιμὴν τῶν νεκρῶν προγόνων ἢ τῶν ἡρώων μέσα σὲ ἀγγεῖα ἢ κτιστὲς κατασκευὲς ἦταν μία πρακτικὴ ἀρκετὰ διαδεδομένη κατὰ τοὺς πρώιμους ἱστορικοὺς χρόνους (Θέρμο, Λευκαντὶ καὶ ἴσως Ξόμπουργο)[74]. Τὸ ἐρώτημα βεβαίως ποὺ πρέπει νὰ ἀπασχόλησε καὶ τὸν Τραυλὸ εἶναι γιατὶ ἡ λεκάνη στὸ δωμάτιο ΙΙΙ ἦταν τοποθετημένη πάνω στὸ δεύτερο δάπεδο (3α, βλ. εἰκ. 9)· ἐξίσου προβληματικὴ εἶναι καὶ ἡ κατὰ χώραν πυρὰ στὸ ἴδιο δωμάτιο. Ἡ ἀποσαφήνιση τῆς χρονολόγησης τοῦ ἀρχαϊκοῦ ναοῦ (ἀρχὲς 6ου καὶ ὄχι μέσα 7ου, ὅπως ἀρχικὰ εἶχε ὑποτεθεῖ) δὲν ἐπέτρεπε πλέον τὸν συγχρονισμὸ τῶν μετατροπῶν μὲ τὴν κατασκευὴ τοῦ ἀρχαϊκοῦ ναοῦ. Ἄλλωστε ὁ ἴδιος ὁ Τραυλὸς δὲν δέχτηκε τελικὰ αὐτὴ τὴν ἐκδοχὴ στὶς τελευταῖες του μελέτες, καὶ πολὺ σωστά, ἀφοῦ ἡ κατασκευὴ τοῦ οἴκου μὲ τὴ διμερὴ διαίρεση ἐνμέρει πάνω στὴν αὐλὴ τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας μᾶλλον δηλώνει ὅτι ἡ τελευταία ἦταν πλέον ἐγκαταλειμμένη[75]. Οἱ μετατροπὲς ποὺ ἔγιναν στὴν Ἱερὰ Οἰκία δὲν δηλώνουν κατ' ἀνάγκην καὶ ἀλλαγὴ τοῦ προο-

71. *ΠΑΑ* 15, 1940, 275.

72. Στὰ *ΠΑΕ* 1937, 49, ὁ Κουρουνιώτης, ἀναφερόμενος στὸν πρώιμο ἀρχαϊκὸ ναό, σημειώνει ὅτι «καὶ πρὶν κτισθῆ τὸ δωμάτιον ὑπῆρχε ἐπὶ τῆς θέσεως, ὅπου ἀνηγέρθη τοῦτο, βωμός, ὅστις ἐχρησιμοποιήθη ἐπὶ μακρὸν καὶ ἐσχηματίσθη ἐκ τῶν ὑπολειμμάτων τῶν θυσιῶν». Προφανῶς πρόκειται γιὰ τὶς πυρὲς ποὺ σχετίζονται μὲ τὴν ταφὴ ποὺ δὲν εἶχε ἀκόμη ἀποκαλυφθεῖ.

73. Ἕνα πρόβλημα ποὺ παραμένει ἄλυτο εἶναι ὁ συγχρονισμὸς τῆς κατασκευῆς τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας μὲ τὸ 5ο, ἀνώτερο, στρῶμα τῆς ὁδοῦ ἀνατολικότερα (*Ἱερὰ Οἰκία* 12). Ἂν αὐτὴ ἡ διαπίστωση εἶναι ὀρθή, κάτι ποὺ δυστυχῶς δὲν μπορεῖ νὰ ἐλεγχθεῖ, τότε θὰ πρέπει νὰ δεχτοῦμε ὅτι μεσολαβεῖ ἕνα διάστημα ἀνάμεσα στὴν καταστροφὴ τοῦ μεγάρου καὶ τὴν οἰκοδόμηση τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας. Τὸ κενὸ αὐτὸ δὲν πρέπει νὰ εἶναι μεγάλο, ἀφοῦ δὲν φαίνεται νὰ ὑπάρχει σημαντικὴ χρονολογικὴ διαφορὰ ἀνάμεσα στὰ ἀγγεῖα ἀπὸ τὶς πυρὲς καὶ ἐκεῖνα ἀπὸ τὴν Ἱερὰ Οἰκία.

74. Γιὰ τὸ Θέρμο βλ. Γ. Σωτηριάδη, *ΑΕ* 1900, 179-181· τοῦ ἰδίου, *Τὰ ἐλλειψοειδῆ κτίσματα τοῦ Θέρμου* (Ἀθῆναι 1909). Κ. Ρωμαῖος, *ΑΔ* 1, 1915, 232-237. Ἰ. Παπαποστόλου, *ΠΑΕ* 1992, 99-102 (ἀγγεῖα μὲ στάχτες στὸ Μέγαρο Α καὶ πίθοι μέσα καὶ ἔξω ἀπὸ τὸ Μέγαρο Β μὲ τὸ ἴδιο περιεχόμενο). Γιὰ τὴν κτιστὴ κατασκευὴ στὴ ΝΑ. γωνία τοῦ κεντρικοῦ δωματίου στὸ ἀψιδωτὸ κτίριο τοῦ Λευκαντὶ βλ. Coulton-Catling ὅ.π. (σημ. 70) 50, 99. Γιὰ τὸ Ξόμπουργο βλ. Ν. Κοντολέοντα, *ΠΑΕ* 1952, 531-540· 1953, 258-267 καὶ εἰδικότερα P. G. Themelis, *Frühgriechische Grabbauten* (Mainz 1976) 6-11, ποὺ ὑποστηρίζει ὅτι τὰ ἀνάγλυφα πιθάρια ἀπὸ τὸ λεγόμενο Θεσμοφόριο ἦταν τεφροδόχες κάλπες, ἂν καὶ δὲν μπορεῖ κανεὶς νὰ ἀποκλείσει τὸ ἐνδεχόμενο νὰ περιεῖχαν κατάλοιπα θυσιῶν, Mazarakis Ainian ὅ.π. (σημ. 3) 178.

75. Ἐλευσίνα 335 καὶ *Bildlexikon* 93. Ἡ ἀναπροσαρμογὴ τῆς χρονολόγησης γύρω στὸ 600 π.Χ. ὀφείλεται μᾶλλον στὴ χρονολόγηση τῶν κεράμων, ποὺ μοιάζουν μὲ τὶς ἀντίστοιχες ἀπὸ τὸ σολώνειο τελεστή-

ρισμοῦ της. Ἄλλωστε, δὲν ὑπάρχουν στρωματογραφικὰ δεδομένα ποὺ νὰ ἀποκλείουν τὴ λατρευτικὴ χρήση τοῦ κτιρίου ἀπὸ τὴ στιγμὴ τῆς κατασκευῆς του. Ὅταν ἀνύψωσαν τὸ δάπεδο στὸ δωμάτιο III πιθανότατα μετακίνησαν καὶ τὰ ὑπάρχοντα ἀγγεῖα καὶ τὰ τοποθέτησαν ἐκ νέου μέσα στὸ δωμάτιο. Ἡ στάχτη ἦταν ἱερὴ καὶ ὁποιαδήποτε ἀνύψωση δαπέδου ἢ ἀνακαίνιση δὲν θὰ μποροῦσε νὰ συνεπάγεται τὴν καταστροφὴ καὶ ἐγκατάλειψη τῶν ἱερῶν καταλοίπων ἀπὸ τὶς θυσίες. Ἡ ὑπόθεση τῆς ἀδιάσπαστης συνέχειας τῆς λατρείας μέσα στὴν Ἱερὰ Οἰκία ἐνισχύεται καὶ ἀπὸ τὴν ἐπισκευὴ τῆς κτιστῆς κατασκευῆς στὴ ΒΑ. γωνία τοῦ δωματίου I.

Δὲν μπορεῖ νὰ προσδιοριστεῖ πρὸς τὸ παρὸν ἂν ἡ Ἱερὰ Οἰκία παρέμεινε σὲ χρήση σὲ ὅλη τὴ διάρκεια τοῦ 7ου αἰ., οὔτε εἶναι γνωστὸ ἂν οἱ πυρὲς γύρω ἀπὸ τὸν τύμβο ἐκτείνονται ὥς τὸ τέλος τοῦ 7ου αἰ. Τὸ πλῆθος τῶν ἀκέραιων ἀλλὰ σπασμένων ἀγγείων ποὺ βρέθηκαν μέσα στὰ μικρότερα δωμάτια τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας[76] δηλώνουν ξαφνικὴ καὶ βίαιη καταστροφή. Τὸ τυπικὸ τῆς λατρείας ὡστόσο δὲν μᾶς ὑποχρεώνει νὰ δεχτοῦμε ὅτι ἡ χρονολόγηση τῶν ἀγγείων εἶναι ταυτόσημη μὲ ἐκείνην τῆς καταστροφῆς, ἀφοῦ πολλὰ ἀπὸ αὐτὰ θὰ μποροῦσαν νὰ εἶχαν τοποθετηθεῖ μέσα στὸ κτίριο ἀμέσως μετὰ τὴν κατασκευή του. Αὐτὸ ποὺ μποροῦμε νὰ ποῦμε μὲ βεβαιότητα εἶναι ὅτι ἡ λατρεία ἀπὸ τὸ 600 καὶ ἑξῆς συνεχίστηκε μὲ ἀμείωτη – ὅπως φαίνεται – ἔνταση, καὶ μάλιστα τὸ ἐπίκεντρό της παρέμεινε ὁ τάφος, ἡ θέση τοῦ ὁποίου θὰ πρέπει νὰ ἦταν ἀκόμη γνωστή[77]. Ὁ διμερὴς ναὸς μὲ τὴν κεράμωση χτίστηκε πάνω ἀπὸ τὸν τάφο, ἐνῶ ἀργότερα, ὅταν καταστράφηκε καὶ τὴ θέση του κατέλαβε ὁ ὑπαίθριος βωμός, τὸ ἐπίκεντρο τῆς λατρείας παρέμεινε στὸ ἴδιο σημεῖο. Ἡ λατρεία, ὡστόσο, σιγὰ σιγὰ ἔχασε τὸ ἀρχικό της νόημα καὶ ὁ ἥρωας τὴν ἴδια του τὴν ὑπόσταση, ἀφοῦ τὰ γυναικεῖα εἰδώλια κυριάρχησαν μεταξὺ τῶν ἀναθημάτων. Ὁ Τραυλὸς ὑπέθεσε, ἴσως ὄχι ἄδικα, ὅτι ἐδῶ βρισκόταν τὸ Θεσμοφόριο ποὺ μνημονεύει ὁ Aeneus Tacitus[78].

Θὰ μποροῦσε κάποιος νὰ ὑποστηρίξει ὅτι ὁ Τραυλὸς ἠθελημένα ἀποσιώπησε τὴν εὕρεση τοῦ «μεγάρου» προκειμένου νὰ στηρίξει τὴ θεωρία ὅτι ἡ Ἱερὰ Οἰκία χρησίμευσε ἀρχικὰ ὡς κατοικία ἑνὸς σημαίνοντος μέλους τῶν Εὐμολπιδῶν, ἴσως ἑνὸς ἱεροφάντη[79]. Πράγματι, ὁ Τραυλὸς ἦταν πεπεισμένος ὅτι ἡ ἀρχικὴ κατοικία τῆς οἰκογενείας τῶν Εὐμολπιδῶν ἦταν τὸ Μέγαρο Β, κάτω ἀπὸ τὰ μεταγενέστερα τελεστήρια (εἰκ. 12). Οἱ Εὐμολπίδες, σύμφωνα μὲ τὸν ἴδιο μελετητή, ὑποχρεώθηκαν νὰ μετακομίσουν στήν «Ἱερὰ

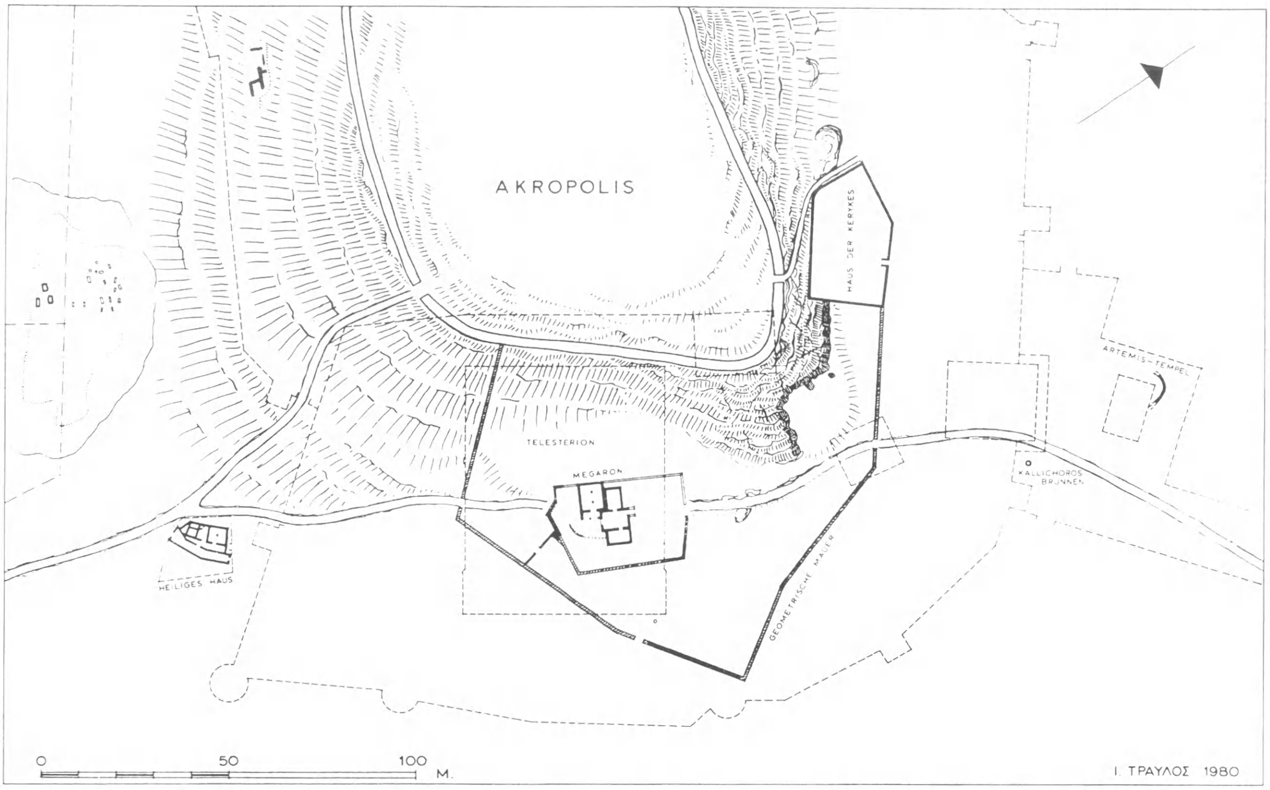
ριο (610 π.Χ.;): βλ. Κ. Κουρουνιώτη, *ΑΔ* 14, 1931-32, Παράρτ. 5. G. E. Mylonas, *Eleusis and the Eleusinian Mysteries* 70. Ö. Wikander, *Hesperia* 59, 1990, 287.

76. *Bildlexikon* 113, εἰκ. 121.

77. Βέβαια κάτι τέτοιο δὲν εἶναι ἀπόλυτα βεβαιωμένο. Ὡστόσο στὴν τομὴ Α-Α τοῦ Τραυλοῦ (εἰκ. 4) ἡ ὑποθετική (;) κορυφὴ τοῦ τύμβου βρίσκεται ψηλότερα ἀπὸ τὸ δάπεδο τοῦ ἀρχαϊκοῦ ναοῦ, ἐνῶ οἱ πυρὲς ἔφθαναν 0.10 μ. κάτω ἀπὸ τὸ δάπεδο τοῦ ναοῦ (*Ἱερὰ Οἰκία* 11, πυρὰ 294).

78. *Bildlexikon* 93.

79. Ὡστόσο ἐμπνευστὴς τῆς θεωρίας αὐτῆς ἦταν ὁ Κ. Κουρουνιώτης καὶ ὄχι ὁ Τραυλός: πρβ. *RA* 11, 1938, 97 καὶ ἤδη *Ἐλευσίς. Ὁδηγὸς τῶν ἀνασκαφῶν καὶ τοῦ μουσείου* 50 («Πολλὰ εὑρήματα... ἀποδεικνύουν, ὅτι ἐγένετο ἐκεῖ λατρεία, ἴσως δὲ λατρεία τοῦ προγόνου εἰς τὸν ὁποῖον ἀνῆκεν ἡ παλαιὰ οἰκία»).



Εἰκ. 12. Ἡ Ἐλευσίνα κατὰ τοὺς γεωμετρικοὺς χρόνους σύμφωνα μὲ τὸν Ἰ. Τραυλό (*J. Travlos*, Bildlexikon zur Topographie des antiken Attika, *Tübingen 1988, 110, εἰκ. 115, μὲ προσθήκη τῶν γεωμετρικῶν λειψάνων τῆς Ν. κλιτύος τῆς ἀκροπόλεως ἀπὸ τὸν ὑπογράφοντα).*

Οἰκία» ὅταν πρὸς τὸ τέλος τοῦ 8ου αἰ. τὸ Μέγαρο Β ἀφιερώθηκε ἀποκλειστικὰ στὴ λατρεία τῆς Δήμητρας[80]. Ὡστόσο, ἡ θεωρία αὐτὴ θὰ ἦταν δυνατὸν νὰ ὑποστηριχτεῖ ἀκόμη καὶ ἂν ὑπέθετε κανεὶς ὅτι ἡ ἀναζητούμενη δεύτερη κατοικία τοῦ μέλους τῶν Εὐμολπιδῶν ποὺ μετακόμισε ἀπὸ τὸν χῶρο τοῦ τελεστηρίου στὸν χῶρο τῆς Ἱερᾶς Οἰκίας ἦταν τό «μέγαρο». Ἑπομένως οἱ λόγοι ποὺ ὁδήγησαν τὸν Τραυλὸ νὰ ἀγνοήσει τὸ τελευταῖο ἦταν ἄλλοι. Στὸ σχέδιο τῆς κάτοψης παρατηροῦμε ὁρισμένες ἐπεμβάσεις ποὺ δὲν ἀνταποκρίνονται στὸ κείμενο τῆς ἀδημοσίευτης ἔκθεσης (εἰκ. 3). Συγκεκριμένα φαίνεται ὅτι ἐπιχειρήθηκε ἡ ἀποκατάσταση τῆς κάτοψης ἀντιστρέφοντας τὸν προσανατολισμὸ τοῦ οἰκοδομήματος. Μὲ ἄλλα λόγια, ὁ Τραυλὸς δὲν ἦταν ἀπόλυτα βέβαιος ὅτι ὁ πρόδομος ἦταν πρὸς Δ. καὶ τὸ ἐσωτερικὸ δωμάτιο πρὸς Ἀ., καὶ ἐπιχείρησε τὴν ἀποκατάσταση ἑνὸς

80. J. Travlos, Die Anfänge des Heiligtums von Eleusis ὅ.π. (σημ. 64) 60-68. Ἐλευσίνα 327-335, ἰδιαίτ. σ. 333 καὶ *Bildlexikon* 92. Γιὰ τὴν ἔναρξη τῆς λατρείας στὴν περιοχὴ τοῦ τελεστηρίου βλ. τώρα Κ. Κόκκου-Βυριδῆ, *Ἐλευσίς. Πρώιμες πυρὲς θυσιῶν στὸ τελεστήριο τῆς Ἐλευσῖνος* (Ἀθήνα 1999).

προστώου στὰ ἀνατολικά, βάθους 1.30 μ. καὶ ἑνὸς κυρίως δωματίου στὰ δυτικά, μέσα στὸ ὁποῖο θὰ βρισκόταν ὁ τάφος. Λόγω τῆς ἔντονης ἀνωφέρειας τοῦ ἐδάφους πρὸς Β. ὁ πίσω τοῖχος θὰ ἔπρεπε νὰ ἀποκατασταθεῖ σύρριζα στὸν τάφο (ἐσωτ. μῆκος τοῦ ὑποθετικοῦ θαλάμου 4.80 μ.). Ὡστόσο τὰ περισσότερα στοιχεῖα δὲν ἐπιτρέπουν αὐτὴν τὴν ἀποκατάσταση: τὸ στρῶμα 314, δυτικὰ τῶν τοίχων Β1-3 ἐκτείνεται *πρὸς βορρᾶν μὲν μέχρι τῆς προεκτάσεως τῆς ἐξωτερικῆς γραμμῆς τοῦ τοίχου Β2 καὶ πρὸς δυσμὰς μέχρις ἀποστάσεως ἀπὸ τοῦ τοίχου Β1 4 μ.*[81] Ἐφόσον ὅμως ἡ στρώση 314 *ἐτέθη μετὰ τὴν οἰκοδομὴν τῶν τοίχων*[82], τοῦτο σημαίνει ὅτι ὁ τοῖχος Β2 δὲν προεκτεινόταν πρὸς Δ., ὅπως ἄλλωστε βεβαιώνει καὶ ἡ παρουσία τῆς παραστάδας στὴν ἀπόληξη τοῦ τοίχου Β2, ἐκτὸς ἂν δεχτοῦμε ὅτι στὸ σημεῖο αὐτὸ ὑπῆρχε δεύτερη εἴσοδος, πρὸς Βορρᾶν[83]. Ἐπιπλέον, οἱ λίθοι τοῦ κατωφλιοῦ τῆς εἰσόδου στὸ μέσον τοῦ τοίχου Β1 ἔχουν πρόσωπο πρὸς Δ., κάτι ποὺ προϋποθέτει ἕνα ἐλαφρὰ ἀνυψωμένο δάπεδο πρὸς Ἀ. Αὐτὸ τὸ δάπεδο ἄλλωστε ἀποκαλύφτηκε[84] καὶ μάλιστα σχεδιάστηκε ὑπερυψωμένο σὲ σχέση μὲ τὸν χῶρο δυτικότερα στὴν τομὴ Α-Α (εἰκ. 4). Τὸ σύνηθες εἶναι τὰ δάπεδα στὸ ἐσωτερικὸ τῶν κτιρίων νὰ εἶναι ἐλαφρὰ ἀνυψωμένα σὲ σχέση μὲ τὸ ἐξωτερικὸ ἐπίπεδο, καὶ ὄχι τὸ ἀντίθετο.

Ἴσως λοιπὸν ὁ Τραυλὸς προτίμησε νὰ μὴν ἀναφερθεῖ στὰ λείψανα τοῦ «μεγάρου», ἐπειδὴ ὑπῆρχαν πολλὰ ζητήματα ποὺ παρέμεναν ἀσαφῆ, καὶ δὲν εἶχε τὸν χρόνο νὰ τὰ διερευνήσει σὲ βάθος, καθὼς τὴν περίοδο ποὺ ἑτοίμαζε τὴν ἀνακοίνωσή του γιὰ τὸ συνέδριο τῆς Ρώμης, ποὺ πραγματοποιήθηκε μέσα στὸ 1979[85], ἐκπονοῦσε τὸ *Bildlexikon zur Topographie des antiken Attika*. Δὲν ὑπάρχει ἀμφιβολία ὅτι ὁ Τραυλὸς συμβουλεύτηκε τὴ χειρόγραφη ἀδημοσίευτη μελέτη του κατὰ τὴ σύνταξη τοῦ κειμένου του γιὰ τὸ συνέδριο τῆς Ρώμης, καθὼς τὸ χειρόγραφο τοῦ 1938 φέρει πολλὲς μεταγενέστερες σημειώσεις μὲ μολύβι, καὶ πολλὰ ἐρωτηματικά (;) στὸ περιθώριο, ποὺ προφανῶς δηλώνουν μία ἀβεβαιότητα τοῦ ἴδιου τοῦ συντάκτη τῆς ἔκθεσης, ὅταν ὕστερα ἀπὸ τέσσερις περίπου δεκαετίες ξανάπιασε στὰ χέρια του τὸ κείμενο. Ἡ δική μου μελέτη χαρακτηρίζεται ἀπὸ τὴν ἴδια ἀβεβαιότητα, καθὼς δὲν εἶχα μέχρι σήμερα τὴ δυνατότητα νὰ μελετήσω, ἢ ἔστω νὰ δῶ, τὰ κινητὰ εὑρήματα τῆς ἀνασκαφῆς. Ὡστόσο ἔκρινα ὅτι ἡ παρουσίαση τῶν συμπληρωματικῶν στοιχείων δὲν ἔπρεπε νὰ καθυστερήσει περαιτέρω, παρόλο ποὺ τὰ τελικὰ συμπεράσματα θὰ πρέπει νὰ μετατεθοῦν στὸ μέλλον.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΜΑΖΑΡΑΚΗΣ ΑΙΝΙΑΝ

81. *Ἱερὰ Οἰκία* 7.

82. Αὐτόθι 5.

83. *Βεβαίως θὰ ἦτο δυνατὸν νὰ ὑποτεθῇ ὅτι ἡ παραστὰς θὰ ἀπετέλει τὸ ἕτερον ἄκρον εἰσόδου ἀνοιγομένης πρὸς βορρᾶν καὶ ὅτι ὁ τοῖχος θὰ ἐσυνεχίζετο κατόπιν πρὸς δυσμάς* (αὐτόθι 6-7).

84. ...*ἀνευρέθη δὲ καὶ τούτου ἡ στρῶσις τοῦ δαπέδου του* (αὐτόθι 7).

85. Ἐλευσίνα 323-338.

LE "SALAIRE" DE LA CORRUPTION JUDICIAIRE

A PROPOS DE LA CLAUSE LACUNAIRE *QUEIVE MERC...* DE LA *LEX EPIGRAPHICA REPETUNDARUM*

La lacune *queive merc...* du texte de la *lex repetundarum* qui est gravée sur la table de bronze commodément appelée *Tabula Bembina*[1], a donné lieu à des commentaires successifs à partir du moment où T. Mommsen suggéra une alternative à la restitution unanimement admise au milieu du siècle dernier.

La lacune se manifeste à deux reprises, chaque fois au sein d'une formule identique, laquelle appartient aux dispositions portant sur la constitution de l'*album iudicum*: d'abord celui de l'année même de l'entrée en vigueur de la loi; ensuite celui, annuellement établi par le préteur, pour l'avenir. Alors que toute tentative de solution est tributaire des quatre lettres *MERC...*, l'érudition se trouve devant une série de questions. Quelle est la catégorie de citoyens visée par la clause manquante et par conséquent, quel est le but poursuivi? Celui-ci désigné, quelle place faut-il lui accorder parmi les objectifs du législateur? La reprise du texte qui commence par un trop évident *conde*]*mnatus* fait-elle partie de la clause en question ou elle est autonome?

Voici la lacune optimale, d'une longueur entre quatre-vingt dix et cent quatre lettres, telle qu'elle ressort de la superposition des lignes 13-14 et 16-17 qui nous fournissent la liste des exclus[2]:

quei tr. pl., q., IIIvir. cap., tr. mil. 1. IIII primis aliqua earum, trium virum a.d.a. siet fueritve, queive, in senatu siet fueritve, queive merc[... ⪆95 lettres ...]*mnatus*[3] *siet quod circa eum in senatu legei non liceat, queive minor anneis XXX maiorve annos LXgnatus siet, queive in urbem Romam propiusve urbem Romam... m*(*ilia*) *p*(*assum*) *domicilium non habeat* $\overset{30}{\dots}$ *queive eius mag*(*istratus*), *quei s*(*upra*) *s*(*criptus*) *e*(*st*), *pater frater filiusve siet, queive eius, quei in senatu siet fueritve, pater frater filiusve siet, queive trans mare erit.*

A l'évidence, on est en présence de la clause qui indique la couleur politique de la législation en question, à savoir l'exclusion, en gros, des sénateurs des jurys *repetundarum*. Il n'est pas op-

1. On trouvera l'historique de la découverte et du chemin parcouru à travers les transmissions et éditions successives du texte dans l'édition récente – devenue immédiatement un ouvrage de base – d'A. W. Lintott, *Judicial Reform and Land Reform in the Roman Republic. A new edition with translation and commentary, of the laws from Urbino* (Cambridge 1992) (= *Judicial Reform*), tout particulièrement 3-9; 66-70 (pages auxquelles se succèdent 10 illustrations du texte original et des transcriptions ultérieures).

2. Voir le texte des lignes 13-14 et 16-17 en entier dans Lintott *op.cit.* 90-92.

3. Sur la restitution *conde*]*mnatus,* voir *infra*, p. 71 et n. 28 (texte de la ligne 11).

portun d'énumérer ici les raisons qui interdisent de voir dans la *Tabula Bembina* la *lex Servilia Glauciae*, ni d'évoquer la discussion doctrinale sur son identification avec la *lex Acilia* ou la/une *lex Sempronia*[4]. Il suffit de tenir pour établi que la table de bronze porte une *lex repetundarum* datant des tribunats de Caius Gracchus[5].

Afin de combler la lacune, l'érudition a suivi trois directions. La restitution "canonique", jusqu'à ce que T. Mommsen livre la sienne, offrait une clause excluant de l'*album iudicum* les commerçants - *mercatores*. C. Sigonio et J. V. Pinelli[6], suivis par C. A. C. Klenze[7], avaient pensé à une phrase du type *queive merc[ator siet fueritve...* Or, en 1928, J. Carcopino[8] proposait une restitution encore dans ce sens, mais plus longue: *queive merc[aturam vel argentariam exercet exercueritve lege Rubria* (*?Acilia*)... Enfin, en 1953, G. Tibiletti[9] restituait en *queive merc[aturam quaestumve sordidum faxit*, puisant son inspiration dans une phrase cicéronienne du *De officiis*[10]. Aussi bien Carcopino que Tibiletti récusaient de la sorte la proposition de Mommsen lequel, comme A. F. Rudorff[11], avait avancé l'idée du "salaire-*merces*" et, dans le *Corpus Inscriptionum Latinarum*[12], complétait le texte ainsi: *queive merc[ede conductus depugnavit depugnaverit artemve ludicram fecit fecerit...* Une restitution à laquelle a souscrit la majorité des romanistes, et même encore tout récemment A. W. Lintott[13].

4. *Cf.* la critique de J. P. V. D. Baldson, The History of the Extortion Court at Rome, 123-70 B.C., *PBSR*, n.s. 1, 1938, 98-114 = *The Crisis of the Roman Republic. Studies in Political and Social History* (Cambridge / N.Y. 1969) (= *The Crisis of R.R.*) 132-148, spéc. 142-146; la récapitulation et les remarques critiques de F. Pontenay de Fontette, *Leges repetundarum. Essai sur la répression des actes illicites commis par les magistrats romains au détriment de leurs administrés* (Paris 1954) (= *Leges repetundarum*) 38-45; les pages importantes de C. Nicolet, *L'ordre équestre à l'époque républicaine (312-43 av. J.-C.)*, I. *Définitions juridiques et structures sociales*[2] (Paris 1974) (= *L'ordre équestre* I) 465 suiv., tout particulièrement 487-513; 536-539; aussi son exposé concis en appendice dans: J. Carpocino, *Autour des Gracques* (Paris 1967, 2e éd. augmentée de l'appendice en question) 316-320, qui regroupe commodément tous les arguments qui imposent la datation de la *Tabula* bien avant 104 ou 108 av. J.-C.; *id.*, Les lois judiciaires et les tribunaux de concussion. Travaux récents et directions de recherches, *ANRW* I, 2 (1972) 197-214; notamn. 200-202.

Une bibliographie quasi-exhaustive peut être trouvée dans: C. Nicolet, *L'ordre équestre* I 469, n. 1; 475, n. 23; F. Serrao, *Classi, partiti e legge nella repubblica romana* (Pisa 1974) 227-228; B. Santalucia, *Diritto e processo penale nell'antica Roma* (Milano 1989) 82-83, et bien-sûr A. W. Lintott, *Judicial Reform* XV-XIX.

5. Comme le remarquent justement A. N. Sherwin-White, The Date of the Lex Repetundarum and its Consequences, *JRS* 62, 1972, 83-99; The Lex Repetundarum and the Political Ideas of Gaius Gracchus, *JRS* 72, 1982, 18-31 et P. A. Brunt, *The Fall of the Roman Republic and Related Essays* (Oxford 1988) (= *The Fall of R.R.*) 201, l'identification exacte paraît subsidiaire devant l'importance de la datation en 123-122 av. J.-C.

6. C. Sigonio, *De iudiciis* (1574) II 27; J. V. Pinelli, *Vat. Lat.* 6531, 165r-171r (=178-184).

7. *Fragmenta legis Serviliae ex tabulis aereis* (Berlin 1825).

8. *Op. cit.* (n. 4) 227-236, spéc. 231-232.

9. G. Tibiletti, Le leggi de iudiciis repetundarum fino alla Guerra Sociale, *Athen*, n.s. 31, 1953, 5-100; notamm. 5-38.

10. Cic. *De off.* 1, 150: *Iam de artificiis et quaestibus, qui liberales habendi, qui sordidi sint, haec fere accepimus... Illiberales autem et sordidi quaestus mercenariarum omnium quorum etiam putandi qui mercantur a mercatoribus quod statim vendam...*

11. *Ad legem Aciliam de pecuniis repetundis latem anno ab urbe condita, 631 vel 632* (Berlin 1862) (=*Ad legem Aciliam*), notamm. 539.

12. *CIL* I (Berlin 1863) n. 583, pp. 443-452 = *CIL* I[2], n. 198, pp. 49-72 (Berlin 1918) = *Lex repetundarum a.u.c. DCXXI vel DCXXXII, CXXIII vel CXXII ante Chr.*, *Gesammelte Schriften* (*Jur. Schr.*) I (Berlin 1905) 1-64.

13. *Judicial Reform* 118. Signalons aussi la proposition

La troisième voie fut ouverte par C. Nicolet. Ayant maintenu la notion du "salaire", celui-ci pensa à l'expression *merc[ede corruptus*: "salaire" donc, mais "salaire de corruption". La clause concernerait les juges vénaux qui, à la suite d'une condamnation ou peut-être simplement d'une accusation, auraient été frappés d'*infamia* et exclus du sénat. Le savant français proposait "une formule du genre *queive merc[ede aliqua vel pretio... corruptus siet*" tout en la liant au *conde[mnatus siet*[14]. En offrant une autre variante, il y intégra l'expression *ob rem iudicandam* et restitua: *queive merc[ede aliqua vel pretio corruptus ob rem iudicandam pecuniam acceperit, et ob eam rem...* etc[15].

Il n'est pas nécessaire d'être d'accord avec cette restitution dans son entier pour admettre que la thèse de la corruption est sans doute celle qui se rapproche de la réalité. L'idée de base exprimée par le *merc[ede corruptus*, doit emporter l'adhésion. En dehors de toute critique paléographique ou philologique et sans aucun *a priori* sur le caractère pro-équestre de la disposition, une série d'arguments déductifs, et même de simple bon sens, montrent que ni les sénateurs, ni les chevaliers ne peuvent être visés par une clause qui fait référence soit au commerce, soit à l'activité salariée d'un combattant[16].

Dans le cas de la *mercatura*, à supposer que le terme désigne le grand commerce[17], il n'y a pas de raison apparente pour que les chevaliers exerçant cette activité soient exclus des jurys. Si J. Carcopino soutint la thèse contraire, c'est surtout qu'il estima se trouver devant la *lex Servilia Glauciae* et pensa qu'une *lex Rubria* (*-Acilia*) aurait éliminé entre temps les *mercatores* du groupe équestre retenu au depart par une *lex Sempronia iudiciaria*[18]. Quant à l'idée que la loi épigraphique écarte de la sorte les publicains, elle est tout aussi inacceptable. Les sources

d'A. F. Rudorff, *Ad legem Aciliam* 539: *queive merc[ede constituta depugnavit depugnaverit artemve ludicram fecit fecerit...*

14. *L'ordre équestre* I 491-511, spéc. 507-511.

15. *Autour des Gracques* 332; l'auteur précise sa première proposition en ce sens qu'il mettait en note dans *L'ordre équestre* I 511, n. 46: "*queive merc[ede vel aliqua pretio corruptus ob rem iudicandam... acceperit*".

16. En effet, on pourrait exclure certaines restitutions sous prétexte qu'elles ne remplissent pas suffisement la lacune. Par exemple, la première critique formulée par J. Carcopino, *Autour des Gracques* 231, à l'égard de la restitution de T. Mommsen concerne sa longueur. L'argument vaut également pour celles de Sigonio, Pinelli, Klenze.

Une restitution peut aussi être écartée pour des raisons de vocabulaire. Ainsi, contre la proposition mommsenienne *mercede conductus depugnavit*, C. Nicolet (à la suite d'une suggestion de G. Ville), *L'ordre équestre* I 498, n. 21; Appendice *in*: *Autour des Gracques* 330, remarqua que le mot tout indiqué pour le combat salarié est certainement l'*auctoratio*. A. W. Lintott, *Judicial Reform* 118, qui accepte l'idée de Mommsen, reconnaît pourtant qu'un *auctoratus* à la place de *conductus* serait beaucoup plus approprié. Or, l'expression *mercede auctoratus* ne se rencontre nulle part dans les sources. *Cf. Tab. Her.* 1. 113: *depugnandi causa auctoratus est* (*CIL* I^2 484).

17. Quoique les termes *mercator-mercatura* peuvent désigner le commerçant en gros et l'activité commerciale en général (Cic. *De off.* 1, 151), il semble que les termes usités pour indiquer tout particulièrement le chevalier-commerçant et son "cercle d'affaires" soient *negotiator-negotium*: C. Nicolet, *L'ordre équestre* I 357-363; 499-502 ainsi que l'étude prosopographique pp. 363-379, montrant que l'usage de la qualification de *negotiator* ne supporte aucune exception. D'où la necessité absolue pour G. Tibiletti, Le leggi 29-31, de joindre à la *mercatura* le *quaestum sordidum* dans sa restitution. Or, on ne voit pas ce que les petits marchands et les boutiquiers seraient venus faire parmi les *equites equo publico*.

Sur le commerce exercé par les chevaliers: J. Hatzfeld, *Les trafiquants italiens dans l'Orient Hellénique* (Paris 1919); *cf.* P. A. Brunt, *The Fall of R.R.* 167-170.

18. *Autour des Gracques* 231-232; sur l'identification

soulignent justement le contraire: c'est *à partir* de 123 que la judicature serait rapidement passée sous l'influence des publicains[19].

Est-ce qu'une clause sur la *mercatura* peut viser les sénateurs? Depuis le plébiscite Claudien de 218, l'activité commerçante était interdite aux sénateurs et leurs parents[20]. On pourrait alors s'aventurer à penser que le législateur voulut exclure ceux qui avaient perdu la qualité de sénateur pour cause de commerce et qui se seraient ainsi retrouvés dans l'ordre équestre[20a]. Or, on retombe du coup à la configuration ci-dessus du chevalier-entrepreneur. Le cercle vicieux paraît inévitable et seule une disposition spéciale de cette même loi ou d'une autre législation contemporaine de celle-ci pourrait faire le tri entre les deux catégories d'entrepreneurs: elle ne figure nulle part dans le texte de la *Tabula* et les sources n'en mentionnent aucune autre[21].

Quid de la thèse de l'"activité de combattant salarié"? Il est interdit d'évoquer le mercenariat. La réforme de Marius aura lieu presque quinze ans plus tard que le passage de la loi épigraphique et ce sera d'ailleurs une mesure destinée à motiver les classes les plus basses[22].

Reste la gladiature. Il est vrai que Dion Cassius écrit que César a interdit, en 60, aux sénateurs de combattre dans l'arène, tandis qu'il a laissé cette latitude aux membres de l'ordre équestre[23]. Cependant, que cela signifie d'absence antérieure ou non de dispositif légal à cet égard[24],

de la loi épigraphique avec la *lex Servilia* de Glaucia: pp. 219 suiv.; 237.

19. L'identification sémantique des *publicani* avec l'autorité judiciaire comme conséquence de la réforme gracquienne est affirmée par Pline *N.h.* 33, 34; selon Cicéron, *In Verr. Act.* II 3, 4, le comportement des promagistrats à l'égard des publicains était contrôlé par les jurys *repetundarum* équestres. Notons le passage de Florus 2, 1, 2-3, qui a de très fortes chances de refléter exactement les dires-même de Caius Gracchus: *Quid ad ius libertatis aequandae magis efficax quam ut senatu regente provincias ordinis equestis auctoritas saltem iudiciorum regno niteretur*? Sur ce texte, voir : N. Haepke, *G. Semporinii Gracchi oratoris romani fragmenta collecta et illustrata* (München 1915); *cf.* C. Nicolet, La polémique politique au IIe siècle avant Jésus-Christ, *in*: *Demokratia et Aristokratia. A propos de Caius Gracchus: mots grecs et réalités romaines* (Paris 1983) 37-50.

20. Tite-Live 21, 63, 3: *novam... legem quam Q. Claudius tr. pl. adversus senatus... tulerat: ne quis senator, cuive senatorius pater fuisset, maritimam navem quae plus quam trecenarum amphorarum esset haberet... Quaestus omnis patribus indecoris visus.*

20a. Pour comprendre ce passage d'un groupe à l'autre, il faut tenir compte de deux éléments déterminants: a) à l'époque, la qualité de sénateur n'implique pas la reddition du cheval public: *cf.* C. Nicolet, *L'ordre équestre* I 47-68; 101-111; Le cens sénatorial sous la République et sous Auguste, *in: Des ordres à Rome* (Paris 1983) 143-174; b) l'exclusion du sénat et des honneurs pour les entrepreneurs dure aussi longtemps que l'exercice de leur activité commerciale: *cf.* P. Willems, *Le Sénat de la République romaine* I (Louvain 1878) 197-206.

21. L'hypothèse perd toute raison d'être si l'on admet avec C. Nicolet, *L'ordre équestre* I 501-502, que la *lex Claudia* ci-dessus laissait, en fait, aux sénateurs la faculté d'avoir une activité commerciale de petite envergure, qui est identifiable dans le terme *mercatura*: dans ce cas, il n'y a pas lieu de discuter, car ce type de *mercator* est exclu de l'*album* du fait qu'il est tout simplement sénatorial.

22. Sall. *B.I.* 86, 2; Plut. *Mar.* 9, 2; Flor. 1, 36, 13; *cf.* Val. Max. 2, 3, 1; Aul. Gell. 16, 10, 14; Lyd. *De mag.* 1, 48; sur la législation militaire de C. Gracchus: Plut. *C.Gr.* 5, 1. Diod. Sic. 34-35, 25, 1; Dion Cass. *frg.* 83, 7B. Voir: E. Gabba, *Esercito e società nella tarda repubblica romana* (Firenze 1973) (= *Esercito e società*) 1-95; cf. C. Nicolet, *L'ordre équestre* I 498.

23. Dion Cass. 43, 23, 5-6: καὶ βουλευτὴς δέ τις Φόλουιος Σεπῖνος ἠθέλησε μὲν ὁπλομαχῆσαι, ἐκωλύθη δέ· ἐκεῖνο μὲν γὰρ ἀπηύξατο ὁ Καῖσαρ μήποτε συμβῆναι, τοὺς δ' ἱππέας περιεῖδε μαχομένους.

24. *Cf.* G. Ville, *La gladiature en Occident, des origines à la mort de Domitien* (Rome 1981) 255-262.

il est extrêmement difficile de croire que le législateur de 123 ait pu s'intéresser à un cas pareil: face à une profession aussi décriée à l'époque, l'utilité de l'insertion d'une clause spécifique sur les gladiateurs relève du néant. Ce constat est valable à plus forte raison à l'encontre de l'idée, soutenue par A. W. Lintott, que les personnes visées seraient "les membres les moins prestigieux de l'ordre équestre"[25]. En effet, cette catégorie insignifiante de citoyens peut être facilement écartée à travers le choix du préteur[26].

En somme, la thèse de la corruption s'impose par élimination. Or, quel est le groupe de ces corrompus? C. Nicolet évoqua l'éventualité que la lacune ampute une seule et même clause qui commence par le *queive merc...* et finit avec le *...non liceat*, le texte reprenant au *conde]mnatus*. Le cas de corruption concernerait les sénateurs-membres des jurys *repetundarum* ou spéciaux lesquels, tombant sous le coup de la norme *ne quis iudicio circumveniatur*, se trouveraient expulsés du sénat consécutivement à une condamnation judiciaire[27].

Entre cette position et celle de G. Tibiletti, qui souligne la possibilité d'insertion de trois clauses différentes dans la lacune, une solution médiane est largement préférable. La généralité d'une clause sur l'*infamia* s'imposant par nature, il doit forcément y avoir un *queive* introductif de *condemnatus siet fueritve*. En revanche, il n'est nullement nécessaire de maintenir dans la formule la condamnation par une *quaestio*, chose qui évoque une instance spéciale. En dépit du choix restitutif de T. Mommsen qui rend identiques la clause de la ligne 11 sur les condamnés et notre clause[28], une formule *queive ioudicio publico conde]mnatus* semble suffisante. Les termes *iudicium publicum* englobent, à l'époque, tout procès public[29] et tiennent compte de l'existence de la contemporaine *lex Sempronia de capite civis*, laquelle conservait comme instance judiciaire pénale de base le procès comitial.

Ceci posé, reste à combler une lacune d'approximativement soixante-dix lettres. Sans éliminer totalement la possibilité d'une restitution *merc[ede conductus* qui, dans sa généralité pourrait effectivement englober le "salaire" reçu pour acte illicite, un *merc[ede corruptus* est sans doute plus approprié pour aborder le cas précis de la corruption. Mais s'agit-il forcément de corruption judiciaire? Une expression similaire se rencontre dans le contexte électoral des paragraphes 67-

25. *Judicial Reform* 118.

26. L'argument est bien entendu valable aussi dans le cas de ces *mercatores* mentionnés *supra* et sous les conditions déjà soulignées. Il est évident que le groupe social qui résulte après l'élimination par le législateur des différentes catégories de citoyens est plus large que les 450 postes de juges prévus. Sur le nombre des *equites equo publico* à l'époque des Gracques, vraisemblablement supérieur à deux mille deux cents, voir *infra*, n. 55 *in fine*.

27. C. Nicolet, *L'ordre équestre* I 508-510; aussi *in*: *Autour des Gracques* 332.

28. Ligne 11: [...70 *queive*] *quaestione{m} ioudicio{o}ve publico condemnatu[s siet, quod circa eum in senatum legei non liceat,* ...60 *neive eum que]ịex h.l. ioudex in eam rem erit, neive eum quei ex h.l. patronus datus erit.* (vac. 3) *De patrono repudiando* (vac. 4) *Quei ex h.l. patronus datus erit, sei is mor[am faciet ei, quei petet, quo minus ioudicium ex h.l. fiat, ei eum repudiare liceto*...35].

Klenze: *ioudiciove*; Mommsen: *ioudicioque*, suivi par J. Mazeaud, *La nomination du judex unus sous la procédure formulaire à Rome* (Paris 1954) (= *La nomination du Judex*) 73; mais voir les remarques d'A. W. Lintott, *Judicial Reform* 115.

29. *Cf.* A. W. Lintott, Provocatio. From the Struggle of the Orders to the Principate, *ANRW* I, 2 (1972) 226-267; notamm. 248. A. F. Rudorff, *Ad legem Aciliam* 538 et 539, restituait: *queive ioudicio publico in urbem Romam* (ou: *Romae*) *conde]mnatus siet*.

70 du *Pro Murena: Dixisti Senatus Consultum me referente esse factum si mercede conducti/corrupti obviam candidatis issent... contra legem Calpurniam factum videri...*[30] La *lex epigraphica* interdirait, donc, l'accès à l'*album* des citoyens qui auraient monnayé leur soutien à un candidat. L'hypothèse est à écarter. Dans le passage cicéronien en question, les *mercede conducti/corrupti* sont des gens appartenant aux classes inférieures qui agissent comme agents électoraux ou des individus de condition précaire qui se font de l'argent en escortant le plus offrant[31]. Plus que les mercenaires ou les gladiateurs évoqués plus haut, ces personnages n'ont pas de place dans les dispositions d'une *lex repetundarum* confiant la judicature à la classe censitaire la plus élevée de la société romaine[32].

On retombe ainsi dans la corruption proposée par C. Nicolet. Le savant français a victorieusement prouvé que l'expression *mercede corruptus* n'est nullement étrangère au contexte d'un procès[33]. Sans être vraiment une formule technique du vocabulaire juridique, elle appartient indubitablement au jargon du "monde judiciaire" et apparaît à plusieurs reprises dans des textes législatifs[34].

Toutefois, il n'est pas obligatoire de placer un *siet* ou un *erit* à la suite de *corruptus*, ni d'intercaler entre ce dernier mot et *mercede* un *vel aliqua pretio*. En effet, une variante alternative du processus corrupteur ne se présente pas comme une nécessité, la notion de "salaire" couvrant convenablement l'ensemble des facettes de la vénalité du juge[35]. Quant au participe *corruptus*, il est beaucoup plus probable qu'il indique la manière en introduisant un autre verbe au lieu de se faire accompagner par un auxiliaire. En ce sens, la construction mommsenienne de la phrase est juste: le savant allemand liait le *mercede conductus* au verbe (*queive*) *depugnavit*; pareillement le *mercede corruptus* doit qualifier un verbe distinct et non pas être seulement un *perfectus* du *coniunctivus*. A titre d'exemple, on pourrait imaginer *in abstracto* un *queive mercede corruptus iudicavit*. C. Nicolet profita lui-même de cette option que laisse la syntaxe et, nous l'avons vu, il n'a pas exclu la présence dans la clause de l'expression *ob rem iudicandam pecuniam... acceperit*. Il esquissait de la sorte la solution la plus vraisemblable, mais il en restreignit la portée:

30. Cic. *Pro Mur*. 67.

31. *Cf. ibid.* 70-72, où Cicéron fait l'analyse de l'institution des cortèges: *"Ac sectabantur multi". Doce mercede: concedam esse crimen...* Par ailleurs, les gens d'humble condition n'étaient pas soumis à la *lex Fabia de numero sectatorum* de 66 (?). Sur la datation, voir: G. Rotondi, *Leges Publicae Populi Romani* (Milano 1912) 378-379.

32. Sur le cens équestre: H. Mattingly, The Property Qualifications of the Roman Classes, *JRS* 27, 1937, 99-107; C. Nicolet, *L'ordre équestre* I 47-68. Quant à la discussion sur la composition et l'étendue sociale de l'ordre équestre sous la République, voir en dernier lieu la synthèse critique de P. A. Brunt, *The Fall of R.R.* 144-193; 515-516.

33. C. Nicolet, *L'ordre équestre* I 503-507; notamm. 505-506, où l'auteur se réfère à J. Humbert, *Contribution à l'étude des sources d'Asconius* (Paris 1925) (*non vidi*), afin de soutenir que le passage de Pseudo-Asconius, p. 145 Or., aurait pour source les minutes du procès de Verrès: *vel idoneam mercedem pro meo capite pacisci debuistis*. Les autres textes: Sall. *B.I.* 34, 1; Cic. *Pro Sest.* 104; *In Verr. Act. Sec.* 5, 50; *Ad Att.* 1, 16, 1; *Val. Max.* 3, 7, 8; Tite-Live 4, 13, 9; Pline *Ep.* 1, 7, 5.

34. *Lex Ursonensis* (= *Lex Colon. Genet. Iuliae*) 93, 22-23, *in: CIL* II, Suppl. (Berlin 1892) n. 5439a, pp. 853-866; p. 856: *Duumvir ne... ab redemptor*[*e*] *mancipe praed(e)ve donum munus mercedem aliutve quid capito*; *Cod. Just.* 7, 64, 7: (*sententiae*) ... *quae in mercedem a corruptus iudicibus proferuntur*; *Novellae* 82, 9: ὅπως δ' ἂν μὴ ὁ περὶ ταῦτα πόνος ἄμισθος τοῖς ἡμετέροις γένηται διαιτηταῖς = *ne autem circa haec labor sine mercede nostris fiat pedaneis*; *cf. Cod. Just.* 7, 49, 2; Paul, *Sent.* 5, 28.

35. Voir, par exemple, *Cod. Just.* 7, 64, 7; *Thes. l.l.*, s.v. *merces*, col. 795.

il supposa que seules les *quaestiones* sénatoriales, *repetundarum* d'avant 123 ou autres instances criminelles spéciales, étaient concernées par la formule *ob rem iudicandam*... Là où l'éminent romaniste s'arrêta, il faut persévérer.

La répression de la corruption passive du *iudex arbiterve* appartient au très ancien droit. Les XII Tables punissaient de mort ce cas précis de vénalité judiciaire en ces termes: *iudicem arbitrumve iure datum qui ob rem dicendam pecuniam accepisse convictus est, capite poenitur*[36]. Pourquoi le juge/arbitre ne serait pas également visé par la phrase *queive merc[ede*? Intégrée dans le texte épigraphique, une tournure du genre *ob rem iudicandam pec{q}uniam accepit acceperit(ve)* désigne directement la juridiction privée, tout en laissant sa place à la justice criminelle; d'autant plus que le *queive ioudicio publico condemnatus siet* qui s'ensuit, couvre toutes les possibilités.

En effet, les sénateurs pouvaient être des *iudices* aux procès qui ne rentrent pas dans le domaine du droit public: une vérité qu'on aurait tendance à négliger devant la fascination engendrée par le côté radical de la réforme de 123 et les changements durables qu'elle provoqua à la fois au sein de l'évolution du système judiciaire criminel et au niveau des équilibres majeurs du régime républicain[37]. Selon Polybe, les sénateurs officiaient comme *iudices* aussi bien dans les causes publiques que privées qui étaient importantes[38]. La disposition *queive merc[ede* garantit par conséquent que ceux qui ont perdu ou perdront le statut de sénateur pour cause de corruption judiciaire, n'obtiendront pas pour autant la faculté d'entrer dans l'*album iudicum*. Ceci dit, le passage polybien fournit, certes, l'assurance de la présence sénatoriale dans les *iudicia*, mais il ne définit pas avec la même certitude l'étendue de celle-ci[39]. Contrairement à la situation établie dans le domaine des *quaestiones*, le sénat n'avait probablement pas le monopole de la justice privée à l'époque où la loi épigraphique fut passée[40]. Dans cette hypothèse, la clause

36. XII Tables, 9, 3 *apud* Aul. Gell. 20, 1, 7 = *F.I.R.A.* I p. 64. *Cf.* C. Lovisi, *Contribution à l'étude de la peine de mort sous la République romaine (509-133 av. J.-C.)* (thèse, Paris 1996) 250-253. Quant à l'expression *iudex arbiterve*, elle peut désigner, selon la procédure appliquée, soit deux personnes différentes, soit une seule personne qui cumule les deux fonctions: A. Magdelain, Aspects arbitraux de la justice civile archaïque à Rome, *RIDA* 27, 1980, 205-281 = *Jus Imperium Auctoritas. Etudes de droit romain* (Rome 1990) 591-652.

37. Anciens et Modernes s'intéressent, à juste titre d'ailleurs, en priorité aux conséquences politiques à long terme de la redistribution des cartes au sein de la judicature. Voir les sources: Appien *B.c.* 1, 22; Varron, *apud* Nonius, p. 728L (20-23) = *De vit. pop. Rom.*, frg. 114 R; Diod. Sic. 34-35, 25; Tac. *Ann.* 12, 60; Pline *N.h.* 33, 34; Florus 2, 1; 3; Plut. *C.Gr.* 5-6. Plein de réminiscences gracquiennes, mais à travers un filtre syllanien: Cic. *In Verr; Act.* I, *passim*; *Pro Cluent.*, *passim*. Sur les problèmes structurels de l'édifice constitutionnel républicain qui résultèrent du bouleversement du système judiciaire: J. E. Tzamtzis, *Justice criminelle et justice populaire à la fin de la République romaine. Organisation judiciaire criminelle et rôle du peuple à Rome au dernier siècle de la République* (thèse, Paris 1996) (= *Justice criminelle*) *passim*, et surtout 255-267; 318-626.

38. Pol. *Hist.* 6, 17, 7: Τὸ δὲ μέγιστον, ἐκ ταύτης (: τῆς συγκλήτου) ἀποδίδονται κριταὶ τῶν πλείστων καὶ τῶν δημοσίων καὶ τῶν ἰδιωτικῶν συναλλαγμάτων, ὅσα μέγεθος ἔχει τῶν ἐγκλημάτων.

39. Le mot crucial dans la phrase polybienne est πλείστων = la plupart: il implique soit un domaine de compétence aux sénateurs, soit une majorité numérique – on aurait tendance de dire "statistique" – par rapport à une ou plusieurs autres catégories de citoyens qui avaient connaissance de *causae* du même genre.

40. Voir l'Appendice *infra*, p. 77-79.

en question donne toute sa valeur à la fameuse *exceptio* qui préservait les chevaliers de toute accusation de corruption: il convient de serrer la chose d'encore plus près.

Tout d'abord, quelle peut-elle être cette législation que le juge vénal transgresserait en se laissant corrompre? Inutile de remonter à une date plus reculée que celle des tribunats du cadet des Gracques[41]. Les sources attribuent à l'initiative de Caius tant le vote des dispositions *ne quis iudicio circumveniatur* que le passage de la loi *ne de capite civium iniussu populi iudicaretur*[42]. Cette salve de règles ratisse un domaine tellement large, qu'il serait extrêmement hasardeux d'attribuer à Livius Drusus le Jeune la première tentative après les Douze Tables de s'occuper du problème de la corruption passive[43].

Il est possible que l'interdiction *ne quis iudicio circumveniatur* constituât un ensemble normatif qui, outre l'objet principal de la "conspiration judiciaire", visa d'autres cas de ce que l'on appelerait "machination judiciaire" *lato sensu*[44]. Mais il n'est pas inconcevable que la corruption judiciaire aie fait partie de cette autre législation sempronienne sur le *caput* du citoyen. En dépit de l'opinion d'un certain nombre de Modernes qui veulent absolument y voir une loi strictement *de provocatione*, les sources, unanimes, montrent que la *lex Sempronia de capite civis* se posa comme une législation générale qui régit le droit criminel républicain jusqu'à la fin du régime, parallèlement aux *leges Corneliae* ultérieurement introduites[45]. Il se peut que la loi contint la liste des crimes qui mettaient en jeu "la tête des citoyens" en retouchant certains côtés archaïsants des normes évoquées: elle aurait pu, par conséquent, intégrer le délit de corruption judiciaire et prévoir l'*infamia* pour le condamné ou même le simple accusé[46].

41. La constitution d'une *quaestio* spéciale pour juger de *pecunia capta* L. Hostilius Tubulus en 141 (Cic. *De nat. deor.* 3, 74) montre que la disposition décemvirale était tombée en désuétude: E. Weinrib, The Judiciary Law of M. Livius Drusus, *Historia* 19, 1970, 414-443; 430, n. 23.

42. *Cf.* Cic. *In Cat.* 4, 10. *Pro Sest.* 61; Plut. *C. Gr.* 13, 31; Dion Cass. 14, 5.

43. A. W. Lintott, The leges de repetundis and Associate Measures Under the Republic, *ZSS* 98, 1981, 162-212, notamm. 195-197 et n. 128, et J. M. David, *Le patronat judiciaire au dernier siècle de la République romaine* (Rome 1992) (= *Le patronat judiciaire*) 249-250 et n. 75, pensent que ce fut le tribun de 91 qui proposa le premier une procédure contre celui qui *ob rem iudicandam pecuniam accepisset*.

Or, Cicéron, *Pro Rab. Post.* 16, précise que le tribun de 91 proposa la création d'une *nova quaestio* sur le sujet (: *M. Drusi, unam in equestrem ordinem quaestionem ferenti...*); cela ne signifie pas qu'un autre *sponsor* avant lui – en l'occurence Caius Gracchus – ne s'est pas occupé de la corruption passive selon la procédure comitiale, par exemple. *Cf.* les remarques d'E. Gabba, *Esercito e società* 369-382 et de C. Nicolet, *L'ordre équestre* I 559-570, sur cette proposition précise de Drusus.

44. A. N. Sherwin-White, The Extortion Procedure Again, *JRS* 42, 1952, 43-54; notamm. 46; U. Ewins, Ne quis iudicio circumveniatur, *JRS* 50, 1960, 94-107; tout part. 104-106; C. Nicolet, *L'ordre équestre* I 510. Voir aussi l'exposé important de J. M. David, *Le patronat judiciaire* 252-259, mais uniquement en ce qui concerne la corruption active et les agissements assimilés en vue de faire perdre un innocent, l'auteur excluant la corruption passive du contenu de la législation gracquienne.

45. J. E. Tzamtzis, *Justice criminelle* 97-104; *cf.* P. A. Brunt, *The Fall of R.R.* 224-225.

46. C. Nicolet, *L'ordre équestre* I 508, *in fine*. T. Mommsen, *Droit pénal* I 258, n. 2; II 349, n. 3, franchit le pas en identifiant la *lex Sempronia de capite civis* et la norme *ne quis iudicio circumveniatur*. N. J. Miners, The Lex Sempronia ne quis iudicio circumveniatur, *Cl. Quart.*, n.s. 8, 1958, 241-243, versa également dans l'erreur. *Contra*, à juste titre: U. Ewins, *Ne quis iudicio*, cité; E. S. Gruen, *Roman Politics and the Criminal Courts 149-78 B.C.* (Cambridge/Mass. 1968) (= *Roman Politics*) 84-86; J. M. David, *Le patronat judiciaire* 248-256; 285-286.

Est-ce une des législations ci-dessus qui procéda en même temps à la soustraction des *equites* du domaine d'application des dispositions sur la corruption passive? Est-ce la loi épigraphique? On ne saurait pas le dire, que les lignes 27-28 de la *Tabula* soient interprétées comme une trace de l'*exceptio*[47] ou non[48]. En revanche, si l'on tient compte du fait que le délit de corruption active tombait sous le coup de la norme *ne quis iudicio circumveniatur*, applicable aux seuls sénateurs, il est aisé de comprendre pourquoi, en fin de compte, la répression de la corruption passive fut associée dans l'esprit des Romains à la législation *de repetundis*[49]. De 123 à 82, avec quelques courts intermèdes[50], c'est précisement elle qui influa sur la composition des jurys des *quaestiones*, permanentes ou spéciales, créées durant toute cette période en maintenant la judicature criminelle et politique aux mains d'un groupe de personnes exemptes de toute sanction en cas de monnayage de leur pouvoir judiciaire[51]. Comme le remarquait pertinemment A. N. Sherwin-White, avant le passage des *leges Corneliae*, la distinction de fonction entre la règle *ne quis iudicio circumveniatur* et celle *ob rem iudicandam pecuniam accepisset* aurait dû être claire puisque les seuls juges sénatoriaux étaient des *iudices privati*[52].

Dans ces conditions et à partir du moment où l'on admet que la clause *quive merc[ade* vise les juges vénaux, la référence à une législation relative à ce sujet, passée presque simultanément,

47. Ligne 27 .....*Eisdem joudices unius rei in perpetuom sient* (vac. 2) *Quei iudices [ex h.l. lectei erunt], quam in rem eis iudices lectei erunt, [eis eius rei ioudices in perpetuom sunto*.$\overset{95}{\ldots}$]

Ligne 28 [$\overset{75}{\ldots}$ *ioudicem q*]*uei pequniam ex* [*h.l.*] *capiet, eum ob eam rem, quod pequniam ex h.l. ceper*[*it, nei quis in ious educito nomenve eius deferto, neive cens*(*or*) *aerarium facito neive tribu mo*]*veto neive equom adimito*.....

Voir: C. Nicolet, *L'ordre équestre* I 511-513; *id.*, *Les lois judiciaires* (1972) 205-207.

48. A. N. Sherwin-White, *The Lex Repetundarum* (1982) 24, estima que les lignes 27-28 concernent les sanctions "on those quilty of serious acts of extortion". La loi aurait, donc, établi une sorte de plafond au-dessous duquel les personnes accusées de concussion n'encouraient pas de peines civiques; *cf.* J. M. David, *Le patronat judiciaire* 250-251, n. 75 *in fine*.

En fait, deux hypothèses sont envisageables pour l'introduction et la consolidation de l'*exceptio*: soit ce fut une clause spéciale qui mit d'emblée et expréssement tout chévalier, en cette seule qualité, à l'abri des dispositions générales sur la corruption, soit il y eut extention sur tout l'ordre équestre d'une disposition qui, au départ, exemptait des sanctions les juges.

De toute manière, il est acquis qu'à l'époque post-syllanienne, tout juge chevalier, dans quelque juridiction qu'il soit, publique ou privée, civile ou criminelle, échappe à la répression de la corruption passive.

49. Voir l'analyse de C. Venturini, *Studi sul Crimen Repetundarum nell'età repubblicana* (Milano 1979) 363-397; J. M. David, *Le patronat judiciaire* 248-251.

50. En 106, la *lex Servilia Caepionis* enleva aux *equites* le monopole judiciaire établi depuis les tribunats gracquiens: Tac. *Ann.* 12, 60, 4; Cassiod. *Chron.* 106; Obsequ. 41, 101. En 89, la *lex Plautia* établit des jurys sénato-équestres et introduisit l'élection des *judices* de l'*album* par les tribus: Asc. p. 79 C (Cic. *Pro Corn.* et scholie). Sur ces deux lois, voir: E. S. Gruen, *Roman Politics* 158-159 et 255-256; C. Nicolet, *L'ordre équestre* I 539-549 et 570-572.

51. Sur le rôle pilote de la *quaestio repetundarum* gracquienne dans le développement des *quaestiones perpetuae* typiquement criminelles: J. E. Tzamtzis, *Justice criminelle* 183-187; A. N. Sherwin-White, *The Extortion Procedure* (1952) 55.

Quant à la courverture des *iudices privati* équestres par l'*exceptio*, elle peut parfaitement s'expliquer selon le schéma de l'utilisation extensive de l'*album* de la *Tabula Bembina* pour la désignation desdits juges: voir *infra*, *in* Appendice.

52. A. N. Sherwin-White, *The Extortion Procedure* 46, n. 23: "The extortion law delt with the senatorial *judex* who took a bribe *ob rem iudicandam*, the law of circumvention with the senator who arranged the corruption of a whole court... Before Sulla the distinction of function would be clear, since the only senatorial judges were the *iudices privati*".

est plus que naturelle: elle s'impose. La formulation ne peut être autre que *contra legem Semproniam*, ou *contra leges Semproniae* si l'on opte pour la complémentarité des deux législations évoquées plus haut[53]. Même dans l'hypothèse où la *Tabula Bembina* porte une loi sponsorisée par Caius Gracchus, la référence à une *lex Sempronia* dans notre clause ne peut en aucun cas créer de confusion ou d'équivoque: lorsque le rédacteur de la loi épigraphique a besoin de renvoyer à une autre disposition de ce même texte légal, il use de l'abréviation *h.l.* (*ex h.l.* = *ex hace lege*); d 'un autre côté, le sujet de la corruption judiciaire devait indiquer clairement, à lui seul, au lecteur de l'époque de quelle autre *lex Sempronia* il s'agissait.

Voici, donc, la restitution complète:

Queive merc[ede corruptus ob rem ioudicandam pecuniam accepit acceperit(ve) contra l(egem) Semproniam; queive ioudicio publico conde]mnatus siet quod circa eum in senatum legei non liceat...

Comportant quatre vingt quinze lettres (ou cent et une selon que le mot *legem* est écrit en entier ou désigné par l'initiale *l* et que l'on ajoute ou non un *ve* à *acceperit*[54]) le restitution cidessus remplit convenablement la lacune litigieuse. Il apparaît nettement que sont exclus de façon catégorique ceux des sénateurs qui ont pu se retrouver simples citoyens après avoir été dégradés pour cause de corruption judiciaire, et cela dans toute sorte de procès. La proposition s'intègre bien dans l'inventaire des exclus, car elle conserve un aspect de généralité et annonce d'une certaine manière les clauses neutres sur les condamnations infamantes, les limites d'âge, la domiciliation à Rome et l'absence outre-mer.

Il est évident que la *lex epigraphica* puise les *iudices* dans les dix-huit centuries équestres *equo publico*, dont les *iuniores* coïncident avec une partie des effectifs de la cavalerie régulière de combat. Les dispositions sur les limites d'âge indiquent que le législateur est conscient du fait: le groupe des 450 jurés est composé dans sa grande majorité de *seniores*; parmi les *iuniores*, la tranche d'âge qui est appelée à fournir des jurés est celle de 30 à 45 ans[55].

De l'autre côté, l'exclusion des sénateurs des jurys s'avère totale. L'accès à l'*album* est interdit à tout sénateur en titre ou futur, ainsi qu'au cercle de ses parents, alors qu'est manifeste le souci de prévenir toute éventualité de voir même un ex-sénateur se glisser parmi les *iudices*.

53. La formule *contra legem...* (telle) est sans problème. L'expression est largement usitée dans les textes légaux. Il suffit de renvoyer, à titre d'exemple, à la clause du sénatus-consulte sur la corruption électorale citée plus haut: Cic. *Pro Mur.* 67.

54. La vraisemblance d'une abréviation *contra l(egem) Semproniam* pourrait être fondée sur le seul emploi de *h.l.*, si fréquent dans notre texte. Mais il existe également une abréviation du même type, en ligne 22, où la lettre *l* désigne une loi formellement identifiable par le nom de son sponsor: *queive... l(ege) rubr[ia...* En ligne 23, la loi *Iunia* donne lieu à une écriture en entier: *aut lege Iunia*. Apparemment, le rédacteur ou le graveur joue indifféremment sur les deux régistres, probablement pour des raisons de commodité.

55. Les *iuniores* des centuries équestres fournissaient entre 1.200 et 1.500 cavaliers par an: *cf.* A. N. Sherwin-White, *The Lex Repetundarum* (1982) 28 et n. 47. Le fait qu'ils avaient une obligation minimale de service militaire de dix campagnes annuelles (*decem stipendia*), explique probablement l'imposition de la limite inférieure de 30 ans pour la judicature, car le citoyen romain était incorporable à 17 ans (Tite-Live 27, 11, 8): il serait normal que le candidat à l'*album iudicum* ne se trouve pas en campagne.

Le nombre des *equites equo publico* tournait autour de 2.500: Caton, *apud* Priscien: *Nunc ego arbitror oportere institui* (mss.: *restitui*) *quin* (mss.:*quo*) (*minus duobus milibus ducentis sit aerum equestrium* (E. Malcovati, *ORF*^{2} *frg.* 85, p. 37). *Cf.* C. Nicolet, *L'ordre équestre* I 69-102; mais

L'esprit de la loi gravée sur la *Tabula Bembina* rejoint ainsi les dires de Caius Gracchus lui-même lequel, selon Appien, déclara à la suite du passage de la loi sur les jurys équestres, et probablement *in contione*, qu'il avait "cassé à jamais la puissance du sénat"[56].

APPENDICE

IUDICIA PRIVATA ET *ALBUM* ÉQUESTRE

En 1919, P. Fraccaro, Sulle leges iudiciariae romane, *RIL* 2e s. 52, 1919, 335-370 = *Opuscula* II (Pavia 1957) 255-286, soutint que les législations successives apportant des changements à la composition de l'*album iudicum* ne concernent que les *iudicia publica*. Au sujet de la législation gracquienne, plus particulièrement, l'éminent savant estima que la *Tabula Bembina* ne porte pas une *lex Acilia*, mais une *lex Sempronia repetundarum*, laquelle ne serait d'ailleurs que cette loi de Caius que certaines sources qualifient de *iudiciaria*. Cette identité resulterait du fait que la *quaestio repetundarum* était le seul tribunal permanent en existence au temps des Gracques. En conséquence, l'*album* exclusivement équestre établi par la loi épigraphique n'a pas de rapport avec la désignation des *iudices privati*, ceux-ci étant déjà choisis par les parties aussi bien parmi les sénateurs que les chevaliers.

Récemment, P. A. Brunt, *The Fall of R.R.* 150; 196-204; 227-238, procéda à une attaque en règle contre la position de Fraccaro en soutenant, d'une part, que les sénateurs avaient jusqu'à 123 le monopole de la judicature dans sa totalité et, d'autre part, que Caius Gracchus créa, moyennant une *lex iudiciaria*, un *album* sénato-équestre pour toute cause, publique ou privée, sauf pour le cas des *repetundae* où un autre *album*, purement équestre, fut établi par notre *lex epigraphica*. L'historien britannique tente ainsi de concilier le reste de la tradition, qui affirme le transfert de la judicature des sénateurs aux chevaliers, avec les informations de Tite-Live, *Per.* 60 et de Plutarque *C.Gr.* 5-6: le premier parle seulement d'une entrée massive de 600 *equites* au sénat; selon le deuxième, une *lex iudiciaria* (δικαστικὸς νόμος; *cf.* Florus 2, 5, 3: *iudiciaria lege Gracchi diviserant populum Romanum*) aurait confié la judicature à un sénat aux effectifs augmentés à 600 membres après une *adlectio* de 300 chevaliers, alors que Caius Gracchus aurait reçu du peuple le droit de procéder lui-même au choix des *iudices* (!).

Or, certains points dans la thèse de Fraccaro ne sont pas à rejeter. On peut ainsi admettre que les sénateurs n'étaient pas les juges exclusifs des procès civils et que la législation gracquienne concernait seulement les procès *repetundarum*.

surtout: 114-119. A partir de ces chiffres, il est aisé de saisir l'étendue du groupe de base fournissant les *iudices*.

56. Appien *B.c.* 1, 22:... φασὶ δὲ κυρωθέντος μὲν ἄρτι τοῦ νόμου τὸν Γράκχον εἰπεῖν, ὅτι ἀθρόως τὴν βουλὴν καθῃρήκοι, τοῦ δ' ἔργου προϊόντος ἐς πεῖραν μειζόνως ἔτι ἐκφανῆναι τὸ ἔπος τοῦ Γράκχου.

En effet, il est beaucoup plus probable que la *quaestio repetundarum* ait été l'unique *quaestio perpetua* au moment de la réforme gracquienne, plutôt que le contraire: *cf.* E. S. Gruen, *Roman Politics* 30-31; J. E. Tzamtzis, *Justice criminelle* 170-171. Quant au monopole du sénat dans les *iudicia privata* également, une interprétation du passage polybien, *Hist.* 6, 17, 7, en ce sens fait dire à l'historien grec ce qu'il ne dit pas: voir *supra*, n. 41; *cf.* P. Bonfante, *Histoire du Droit Romain* I (Paris 1928, trad. fr. 3e éd.) 470-471. De la même façon, le fait que les *recuperatores* étaient probablement choisis parmi les sénateurs, n'implique pas nécessairement que tous les *iudices* et *arbitri* devaient appartenir à l'*ordo senatorius*.

Au sujet de l'existence d'une *lex Sempronia iudiciaria*, il est préférable de nuancer. L'idée qu'il a pu y avoir deux phases successives dans le processus réformateur engagé par Caius Gracchus ne doit subir cette sorte de bannissement que lui infligent de nombreux Modernes (il s'agit par ailleurs de l'unique point commun dans les attitudes de Fraccaro et de Brunt à l'égard de la réforme de 123; pour tous: E. S. Gruen, *Roman Politics* 87-88). Au contraire, une étude attentive et approfondie de la situation politique en 123-122, et plus précisément des fluctuations des rapports de force au sein de la classe politique entre pro et anti-gracquiens, incite même à évoquer la vraisemblance du passage, presque coup sur coup, de deux lois où la deuxième amendait la première dans le chapitre de la composition de l'*album*: J. E. Tzamtzis, *Justice criminelle* 210-220; voir aussi: E. Badian, Lex Acilia Repetundarum, *AJP* 75, 1954, 374-384 (quoique l'auteur identifie la *Tabula Bembina* avec la *lex Acilia*). Observons qu'il a dû s'agir non pas d'une *lex iudiciaria* suivie d'une autre *repetundarum*, mais de deux *leges repetundarum*. Sur les critères de qualification d'une loi de *iudiciaria* ou non, voir: C. Nicolet, *L'ordre équestre* I 478-479, n. 32; M. T. Griffin, The leges iudiciariae of the pre-Sullan Era, *ClQuart*, n.s. 23, 1973, 108-126.

Si l'unicité d'une *lex repetundarum-"iudiciaria"*, prônée par Fraccaro, ne s'impose pas, le concept dualiste à la manière de P. A. Brunt ne peut pas être admis. Aussi ingénieusement séduisante qu'elle puisse paraître, son idée présente le défaut de conduire à des raisonnements et des conclusions qui sont en net décalage, et même contraires à tout ce que les sources nous ont transmis sur l'évolution de la judicature, et surtout sur le conflit politique qui en forgea les étapes.

On touche, là, à une des faiblesses majeures de cette théorie. Elle consiste en ce que, mise à part la *lex Servilia Caepionis* de 106, toutes les législations constitutives de *quaestiones* entre 123-122 et 91-90, sont considérées comme l'exception à la règle, parce qu'elles ont eu recours à l'*album* équestre: aussi bien la *lex Mamilia* de 109, qui institua une *quaestio* spéciale (éventuellement aussi la *lex Peducaea* de 113: *cf.* E. S. Gruen, *Roman Politics* 130-131), que la *Tabula Bembina*, la *lex Servilia repetundarum* de Glaucia, la *lex Appuleia maiestatis* de Saturninus, lesquelles concernaient des *quaestiones* permanentes, auraient derogé à un principe de judicature mixte sénato-équestre régissant la justice criminelle et civile, les *iudicia publica* et *privata*. Or, il est impossible d'admettre que les juges de l'*album* équestre passèrent à la postérité sous l'appellation collective précisement de *Gracchani iudices*, furent intimement associés dans l'esprit des Anciens au développement de la justice des *quaestiones* dans son ensemble et marquèrent toute une période de l'histoire républicaine à travers une série de dérogations (!). A ce sujet, les développements d'E. Badian, From the Gracchi to Sulla (1940-1959), *Historia*, 11 (1962) 197-245 notamm. 208-209 = *The Crisis of R.R.* 14-15 et de C. Nicolet, *L'ordre équestre* I 475-485 sont très utiles.

Cela ne signifie pas pour autant que l'on doit limiter aux seuls *iudicia publica* le domaine où la législation de 123-122 exerça son influence; bien au contraire: il est aisé d'admettre que l'*album* établi par la *Tabula Bembina* put, en effet, servir par la suite pour la désignation des juges et arbitres équestres, la possession d'une liste de *iudices* étant un instrument commode pour le travail du préteur: *cf.* J. Mazeaud, *La nomination du judex* 40-45; 48; F. Pontenay de Fontette, *Leges repetundarum* 51-52. Le poids institutionnel hors du commun de la réforme de 123 exprimé par l'*album*, pesa sur la constitution des *quaestiones* ultérieures, le premier exemple étant fourni par la *lex Mamilia* de 109. Vraisemblablement, les chevaliers désignés comme juges dans les *iudicia privata* furent des *Gracchani iudices.*

IOANNIS E. TZAMTZIS

Η ΕΞ ΑΚΡΑΙΦΙΑΣ ΣΤΗΛΗ ΜΝΑΣΙΘΕΙΟΥ, ΕΡΓΟΝ ΦΙΛΟΥΡΓΟΥ – ΤΟ ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ*

Μνήμη
Ἄλκη Ν. Οἰκονομίδου
Νικολάου Ἀ. Λιβαδάρα

Τὴν 30ὴν Σεπτεμβρίου τοῦ ἔτους 1992 τὸ ἐκτεταμένον νεκροταφεῖον τῆς Ἀκραιφίας, τὸ ὁποῖον μέχρι τότε μᾶς εἶχε δώσει περὶ τὰς δύο χιλιάδας ἑκατὸν τάφους[1], μᾶς ἐχάρισε καὶ μίαν σχεδὸν ἄθικτον ὑστεροαρχαϊκὴν ἐπιτύμβιον στήλην μετ᾽ ἀναγλύφου διακόσμου ἐκ λευκοῦ ὑμηττίου[2] μαρμάρου μετὰ λεπτοτάτων κρυστάλλων, συνολικοῦ ὕψους 1.65 καὶ μεγίστου πλάτους 0.38 μ. (εἰκ. 1). Αὕτη ἀπεκαλύφθη περὶ τὰ εἴκοσι πέντε μέτρα ΒΔ. τῶν τελευταίων τάφων τοῦ ἀγροτεμαχίου Ἰωάννου Κόλλια[3], κατὰ τὰς ἐργασίας ἀροτριώσεως διὰ τὴν φύτευσιν ἀμπέλου, τὰς ὁποίας διενήργει εἰς τὸ κτῆμά του κάτοικος τοῦ χωρίου Ἀκραίφνιον ἄνευ ἀδείας τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ὑπηρεσίας.

Ἡ στήλη (ἀρ. εὑρ. 28200), ἥτις εἶναι ἄνευ πλαισίου[4], κατατάσσεται εἰς τὸν τύπον τῆς ἐπιμήκους μονοπροσώπου, μετὰ συμφυοῦς ἀνθεμωτῆς ἐπιστέψεως[5]. Παριστᾷ ἐν προστύπῳ ἀναγλύφῳ κοῦρον ἐν κατατομῇ, ἐστραμμένον πρὸς τὰ ἀριστερά[6], ἔχοντα προβε-

* Ἅπαντα τὰ στοιχεῖα τῆς παρούσης στήλης ἀναλύονται ἐν μελέτῃ, μεταφραζομένῃ κατὰ τμήματα εἰς τὴν γαλλικήν, ἥτις θὰ δημοσιευθῇ προσεχῶς ἐν μονογραφίᾳ. Ἀποσπασθὲν τὸ μέρος, τὸ ἀφορῶν εἰς τὸ ἐπίγραμμα καὶ τὴν ὑπογραφὴν τοῦ γλύπτου, παρουσιάζεται ἐνταῦθα ἵνα καταστῇ, ἀφ᾽ ἑνὸς μὲν τὸ ταχύτερον δυνατὸν γνωστὸν εἰς τοὺς ἁπανταχοῦ ἑλληνιστάς, ἀφ᾽ ἑτέρου δὲ προσιτὸν εἰς εὐρύτερον ἑλληνικὸν κοινόν. Αἱ παρατιθέμεναι χρονολογίαι ἀναφέρονται εἰς τοὺς πρὸ Χριστοῦ αἰῶνας· αἱ ἐλάχισται μεταγενέστεραι ἐξαιρέσεις δηλοῦνται διὰ τοῦ χαρακτηριστικοῦ ἐπιθήματος.

Διὰ τὴν μετ᾽ ἀφοσιώσεως ἐπιμέλειαν τῆς ἐκδόσεως τῆς παρούσης μελέτης εὐχαριστῶ θερμότατα τὴν κ. Ἠλέκτραν Ἀνδρεάδη.

1. Περὶ τοῦ νεκροταφείου καὶ τοῦ περιεχομένου τῶν τάφων ἁδρομερῶς βλ. Andreiomenou, *Nécropoles et sociétés*.

2. Βλ. κατωτέρω σημ. 119-123. Ἐν τῷ Ἐργαστηρίῳ Ἀρχαιομετρίας τοῦ «Δημοκρίτου» διενηργήθη ὑπὸ τῶν κ.κ. Κ. Πολυκρέτη καὶ Γ. Μανιάτου φασματοσκοπικὴ (μέθοδος EPR) καὶ ὀπτικῶς μικροσκοπικὴ ἀνάλυσις δύο δειγμάτων μαρμάρου (ψηγμάτων) ληφθέντων ἐκ τῆς ὄπισθεν πλευρᾶς τῆς στήλης. Τὰ ἀποτελέσματα, συγκριθέντα πρὸς τὰς τραπέζας δεδομένων καὶ τὰ δείγματα τοῦ ἐργαστηρίου, ἀπέδειξαν ὅτι τὸ μάρμαρον τῆς στήλης προέρχεται ἐκ λατομείου τοῦ Ὑμηττοῦ. Εὐχαριστῶ θερμότατα τοὺς ὡς ἄνω ἐπιστήμονας, καθὼς καὶ τὸν ἐκ Θηβῶν συνάδελφόν των κ. Γ. Μπασιάκον.

3. Ἔνθα κατ᾽ ἐκείνην τὴν περίοδον ἡ ὑπογραφομένη διεξῆγε συστηματικὴν ἀνασκαφήν. Βλ. Ἀνδρειωμένου, Νεκροταφεῖον 155-254. Αὐτόθι (σ. 254) παρατίθενται ἅπασαι αἱ μελέται τῆς ὑπογραφομένης, αἱ ἀφορῶσαι εἰς τὴν Βοιωτίαν.

4. Βλ. κατωτέρω σ. 94, σημ. 88-91, 108.

5. Βλ. κατωτέρω σ. 94 σημ. 84-93.

6. Βλ. κατωτέρω σ. 93 κέ. σημ. 74-78, 95 καὶ σ. 114 σημ. 274.

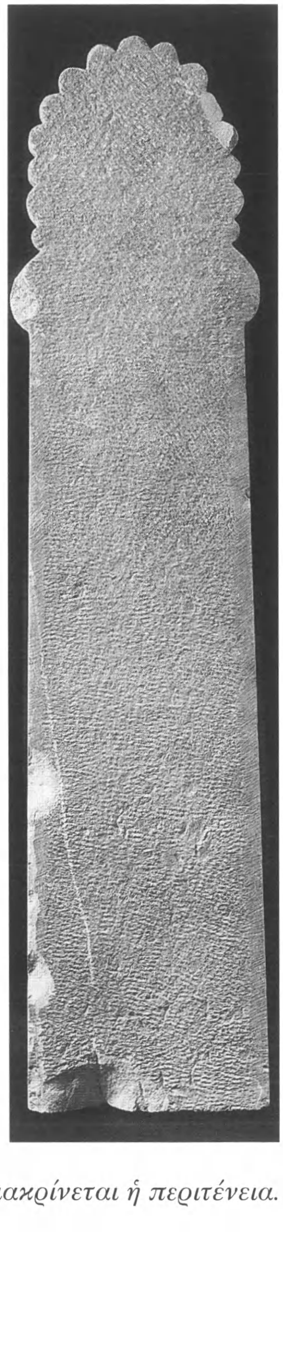
βλημένον τὸ ἀριστερὸν σκέλος· διὰ τῆς κατ' ἀγκῶνα εἰς ἀμβλεῖαν γωνίαν κεκαμμένης ἀριστερᾶς κρατεῖ ἐντυπωσιακὸν ἀλέκτορα (εἰκ. 2)[7], διὰ δὲ τῆς ἡμιανυψουμένης δεξιᾶς τὸν μίσχον ἄνθους[8], τὸ ὁποῖον ὀσφραίνεται. Ὁ ἔφηβος, τοῦ ὁποίου τὸ ὕψος ἀντιστοιχεῖ εἰς τὰ 2/3 τοῦ φυσικοῦ[9], φέρεται ἐπὶ προεξέχοντος κανόνος[10], δηλοῦντος τὸ ἔδαφος. Ἐπὶ τῆς οὕτω δημιουργηθείσης predella, τὸ ὄνομα τοῦ γλύπτου, συνοδευόμενον ὑπὸ τοῦ ῥήματος ἐποίεσεν (εἰκ. 3)· ἐπὶ τοῦ βάθους τοῦ κυρίου τμήματος τῆς στήλης, πρὸ τοῦ κατακορύφου προσθίου περιγράμματος τοῦ ἀριστεροῦ σκέλους καὶ ὑπὸ τοὺς ὁριζοντίως διαστελλομένους ὄνυχας τοῦ ἀλέκτορος, ἐλεγειακὸν δίστιχον ἐκ πέντε ἐπιγραφικῶν στίχων εἰς βοιωτικὸν ἀλφάβητον, κεχαραγμένον κατακορύφως (εἰκ. 4).

Ἐπιγραφικὴ μεταγραφὴ

Α Μνασιθείō : μνε̃μ' εἰ-
μὶ ἐπ' ὀδõι : καλόν·
ἀλὰ μ' ἔθε̄κεν : Πύρι-
χος : ἀρχαίε̄ς : ἀντὶ
φιλε̄μοσύνε̄ς.
Β Φιλõργος ⁝ ἐποίε̄σεν.

Φιλολογικὴ μεταγραφὴ

Α Μνησιθείου μνῆμ' εἴ|μ'[11] ἐπ' ὀδῷ καλόν· | ἀλ(λ)ὰ μ' ἔθηκεν
Πύρ(ρ)ι|χος ἀρχαίης ἀντὶ | φιλημοσύνης.
-υυ | -- | -υυ | -υυ | -υυ | -υ
-υυ | -- | - | -υυ | -υυ | -
Β Φιλοῦργος ἐποίησεν.



Εἰκ. 1. Ἡ ὄπισθεν πλευρὰ τῆς στήλης τῆς Ἀκραιφίας· διακρίνεται ἡ περιτένεια.

7. Εἰκονίζεται καὶ ἐν *Ἔργον* 1992, 58 εἰκ. 79· Ἀγγ. Κ. Ἀνδρειωμένου, Τὸ νεκροταφεῖον τῆς Ἀκραιφίας, *ΠΑΕ* 1992, 138 πίν. 58· τῆς αὐτῆς, *ΑΕ* 1994, 242 εἰκ. 109. Βλ. κατωτέρω σ. 92 σημ. 71-72, σ. 106 κέ. σημ. 198-221, 239-260.

8. Βλ. κατωτέρω σ. 95 σημ. 96, σ. 112 κέ. σημ. 261-274.

9. Τὸ ὕψος τοῦ ἀναγλύφου εἶναι 1.10 μ.

10. Βλ. κατωτέρω σ. 94 σημ. 85-86.

11. Scriptio plena: πλεοναστικὴ χάραξις φωνήεντος, τὸ ὁποῖον εἰς τὸ μέτρον δὲν λαμβάνεται ὑπ' ὄψιν· βλ. L. Threatte, *The Grammar of Attic Inscriptions* I (Berlin 1980) 418 καὶ 424. Ἐπίσης βλ. Ν. Κυπαρίσση, *ΑΔ* 10, 1926, 138.

Εἰκ. 2. Λεπτομέρεια τῆς στήλης μὲ τὸν ἀλέκτορα.

Εἰκ. 3. Ἡ ὑπογραφὴ τοῦ γλύπτου ἐπὶ τῆς predella.

Εἰκ. 4. Τὸ ἐλεγειακὸν δίστιχον.

A Ἡ ἐπιγραφὴ ἐχαράχθη στοιχηδόν, ἂν καὶ οὐχὶ κατ' ἀπόλυτον κανονικότητα[12]. Ἡ γραφή, τόσον τοῦ ἐπιγράμματος ὅσον καὶ τῆς ὑπογραφῆς, εἶναι κάθετος[13] πρὸς τὰς νοητὰς γραμμὰς-ὁδηγούς. Τὸ ὅτι τὸ ἐπίγραμμα ἐχαράχθη μετὰ τὴν δημιουργίαν τοῦ ἀναγλύφου ἀποδεικνύεται καὶ ἐκ τοῦ ὅτι, ἐνῶ οἱ τρεῖς μεσαῖοι στίχοι εἶναι τελείως ὁριζόντιοι, χαραχθέντες ἀσφαλῶς τῇ βοηθείᾳ ὁδηγοῦ, τὰ γράμματα τοῦ δευτέρου ἡμίσεος τοῦ πρώτου στίχου εἶναι μικρότερα, ἀνέρχονται καὶ κατέρχονται καὶ ἀκολουθοῦν τὴν καμπύλην, τὴν ὁποίαν σχηματίζει τὸ κνημιαῖον ὀστοῦν μετὰ τοῦ ταρσοῦ τοῦ ἀριστεροῦ ποδὸς τοῦ ἐφήβου· ὡσαύτως, ἐκ τοῦ ὅτι ἡ χάραξις δύο ἐκ τῶν γραμμάτων (ΣΥ) τῆς τελευταίας λέξεως τοῦ ἐπιγράμματος ἤρχισεν ἀπὸ ὑψηλοτέρου σημείου ἐκ φόβου μήπως ἡ ὑπὸ τοῦ ἀριστεροῦ πέρατος τῆς στήλης περιοριζομένη ἐπιφάνεια δὲν ἐξαρκέσῃ διὰ τὴν ὁλοκλήρωσιν τῆς γραφῆς των.

Τὰ γράμματα εἶναι κανονικά, κεχαραγμένα ἐπιμελῶς, ἀλλ' οὐχὶ εἰς μέγα βάθος, λόγῳ τοῦ μικροῦ των μεγέθους καὶ τοῦ ἐπικρεμαμένου κινδύνου βλάβης τῆς ἐπιφανείας τῆς στήλης. Τὸ ὕψος των κυμαίνεται ἀπὸ τῶν 0.008 μ. (Ν), 0.010 (Μ) καὶ 0.013 μ. (Ο) μέχρι τῶν 0.023 μ. (R, ϟ, Ε) καὶ 0.025 μ. (L), ἐνῷ τὸ μέσον ὕψος των εἶναι ± 0.018 μ. Τὸ μετα-

12. Τὸ ἴδιον συμβαίνει καὶ μὲ τὸ παλαιότερον ἐπίγραμμα τῆς Φρασικλείας *IG* I³ 1261 (*GV* 68), ὅπου "The stoichedon arrangement is by no means perfect", R. P. Austin, *The Stoichedon Style in Greek Inscriptions* (1938) 10 κἑ. εἰκ. 1. Ἐν Βοιωτίᾳ, ἡ τέχνη τῆς ἐγχαράξεως ἐπιγραφῶν δὲν ἀνεπτύχθη πολύ, ὥστε δὲν εἶναι ἀπορίας ἄξιον, ὅτι ἡ στοιχηδὸν γραφὴ δὲν εὗρεν μεγάλην ἀπήχησιν ἐκεῖ (βλ. κατωτέρω σημ. 125). Τὰ ὀλίγα παραδείγματα προέρχονται κυρίως ἐκ Θεσπιῶν καὶ Πλαταιῶν, αἵτινες τελοῦν ὑπὸ ἀθηναϊκὴν ἐπίδρασιν (αὐτόθι σ. 74). Τὸ παλαιότερον δεῖγμα γραφῆς στοιχηδὸν ἐν Βοιωτίᾳ μᾶς τὸ δίδει ἡ στήλη ἐπὶ Γάθōνι κἀριστοκράτει, τῶν περὶ τὸ 510-500 χρόνων: Βλ. Jeffery, *LSAG* 90 καὶ 95 ἀρ. 14. *IG* VII 1890.

13. La construction des lettres sur un schéma plus orthogonal – μὲ ἐξαίρεσιν τὰς πλαγίας κεραίας μερικῶν ἀπὸ τὰ ἔψιλον, αἵτινες κλίνουν πρὸς τὰ κάτω – ὁδηγεῖ εἰς τὸ τελευταῖον τέταρτον τοῦ 6ου αἰ. Βλ. Viviers, *Ateliers* 79.

γραμμάτιον διάστημα κυμαίνεται ἀπὸ τῶν 0.006 (Μ-νασ., μνε̃μ' - εἰμὶ - ἐπ', μ-οσύν.) μέχρι τῶν 0.024 (ὁ-δῷ, αι-ες) καὶ 0.029 (φι-λ), ἐνῷ τὸ μέσον μῆκος εἶναι ± 0.010 μ.

Τὰ σημεῖα τῆς στίξεως συνίστανται ἐκ δύο καθέτως διατεταγμένων κυκλίσκων, οἵτινες μετὰ τὴν ἐγχάραξίν των ὑπέστησαν τὴν ἐπεξεργασίαν τῆς ἐκβαθύνσεως[14]. Ἕκαστον σύστημα εἶναι κατά τι ὑψηλότερον τῶν γραμμάτων, παρέχον κατὰ τὸν ἄνω κυκλίσκον σημεῖα στηρίξεως εἰς τὰς νῦν ἐξιτήλους ἀντιστοίχους γραμμὰς-ὁδηγούς, αἵτινες θὰ ἐβοήθουν εἰς τὴν ὁριζόντιον χάραξιν τῶν λέξεων ἑκάστου στίχου.

ΕΕ Ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ἐπιγράμματος βλέπομεν νὰ ἀπαντοῦν ἀμφότεροι οἱ τύποι[15], διαφέροντες τοῦ ἐπὶ τῆς ὑπογραφῆς ἀρχαιοτέρου.

Α Ἀπαντᾷ εἰς βοιωτικὰς ἐπιγραφάς, οὐχὶ παλαιοτέρας τοῦ τέλους τοῦ 6ου αἰ.[16]

Σ Τὸ τρισκελὲς σίγμα[17] φαίνεται ὅτι γίνεται κοινὸς τύπος εἰς τὰς βοιωτικὰς ἐπιγραφὰς τοῦ β' ἡμίσεος τοῦ 6ου αἰ.

R Σύνηθες[18] εἰς βοιωτικὰς ἐπιγραφὰς τοῦ τελευταίου τετάρτου τοῦ αἰῶνος.

⊕ Τὸ θῆτα[19], μὲ τὰς σταυροειδῶς τεμνομένας κεραίας, ἀπαντᾷ εἰς τὰς βοιωτικὰς ἐπιγραφὰς μέχρι τοῦ 470.

Π Οὗτος ὁ τύπος[20] εἶχεν ἀντικαταστήσει ἤδη πρὸ τοῦ τέλους τοῦ αἰῶνος τὸν εἰς σχῆμα βακτηρίας τύπον.

L Τὸ σχῆμα τοῦ λάμδα εἶναι τὸ μόνον τῶν τοῦ βοιωτικοῦ ἀλφαβήτου, ὅπερ ἐμφανίζεται εἰς τὰς ἐπιγραφὰς ὅλων τῶν ἀρχαϊκῶν ὑποπεριόδων.

Κ Ὁμοιάζει περισσότερον πρὸς τὸ παλαιότερον[21] σχῆμα, τὸ ὁποῖον ἔχει βραχυτέρας τὰς λοξὰς κεραίας, παρὰ πρὸς τὸ νεώτερον, τοῦ ὁποίου τὰ ἄκρα τῶν κεραιῶν εἶναι ἰσοϋψῆ πρὸς τὸ κάθετον στέλεχος.

ΨΦ Τὸ χεῖ[22], μὲ ἰσοϋψεῖς τὰς τρεῖς κεραίας του, εἶναι σύγχρονον πρὸς τὸ φεῖ, τοῦ ὁποίου τὸ κάθετον στέλεχος δὲν ἐξέρχεται τῶν ὁρίων τοῦ κύκλου.

14. Διαφόρου σχήματος εἶναι τὸ σημεῖον στίξεως τῆς ὑπογραφῆς (βλ. κατωτέρω σ. 88, σημ. 42). Διὰ τὴν σημασίαν τῆς στίξεως πρὸς προβολὴν τοῦ μυστικοῦ νοήματος ἑνὸς ἐμμέτρου κειμένου βλ. κατωτέρω σημ. 104, 147, 180, 187.

15. Jeffery, *LSAG* 89 εἰκ. 28 ε4, ε3. Διὰ τὸ μὲ ὁριζοντίους κεραίας ἔψιλον βλ. P. Roesch, *ZPE* 51, 1983, 136 (μετὰ τὸ 500 π.Χ.). Διὰ τὸ μὲ ἀκρέμονα σχῆμα βλ. Jeffery ἔ.ἀ. 89 εἰκ. 28 ε2 καὶ κατωτέρω σ. 88 σημ. 41.

16. Αὐτόθι εἰκ. 28 α4. Βλ. Ducat, *Kouroi* 409 εἰκ. 44 ἀρ. 257 πίν. 141. Ἐν Ἀττικῇ, πάντως, τὸ ἄλφα (α6) "occurs at all periods but rarely" Jeffery, *LSAG* 66 εἰκ. 26. Ἡ ἰδία, *BSA* 57, 1962, 121 πίν. 35a. Βλ. κατωτέρω σ. 101 σημ. 145.

17. Jeffery, *LSAG* 89 εἰκ. 28 σ2.

18. M. Guarducci παρὰ Richter, *Gravestones* 170 ἀρ. 75 εἰκ. 213 καὶ Jeffery, *LSAG* 89 εἰκ. 28 ρ3. Ἡ συγγραφεύς, αὐτόθι 93 ἀρ. 13, τοποθετεῖ τὴν παλαιοτέραν ὅλων τῶν ἐπιγραφῶν ἐπὶ κιονίσκων, στηριζόντων χαλκοῦς τρίποδας, ἀναθημάτων εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ Ἥρωος εἰς τὸ Καστράκι, εἰς τὴν τελευταίαν δεκαετίαν τοῦ 6ου αἰ. – ὁμοῦ μετὰ τῆς ἐκ Θεσπιῶν στήλης ἐπὶ Γάθο̄νι κἀριστοκράτει – ἀπορρίπτουσα τὴν χρονολόγησιν τοῦ P. Guillon, *Les trépieds du Ptoion* (1943) 67, εἰς τοὺς περὶ τὸ 550 χρόνους. Ἡ ἄποψις αὕτη ἐπιβεβαιοῦται καὶ ὑπὸ τῶν ἐπὶ τῆς στήλης μας δύο ἐπιγραφῶν, αἵτινες φέρουσιν τὰ αὐτὰ ὑστεροαρχαϊκὰ σχήματα τῶν ε2 (Ε) καὶ ρ3 (R)· τὸ σχῆμα τοῦ χεῖ μάλιστα ἀνήκει εἰς τὸν παλαιότερον τύπον χ2, ἐνῷ ἡ ἐπὶ τοῦ προαναφερθέντος κιονίσκου ἐπιγραφὴ φέρει τὸ χ3.

19. Richter ἔ.ἀ. εἰκ. 213 καὶ Jeffery, *LSAG* 89 εἰκ. 28 θ2.

20. Αὐτόθι 89 εἰκ. 28 π2 καὶ π3. Βλ. Ducat, *Kouroi* 457 καὶ Guarducci παρὰ Richter ἔ.ἀ. 170 εἰκ. 213.

21. Αὐτόθι εἰκ. 213. Δι' ἀμφοτέρους τοὺς τύπους βλ. Jeffery ἔ.ἀ. 89 εἰκ. 28 κ1 καὶ κ2.

22. Αὐτόθι εἰκ. 28 χ2 καὶ φ2. Αἱ ἐπὶ τοῦ κούρου

V Ὁ ὑστεροαρχαϊκὸς τύπος τοῦ ἄνευ καθέτου στελέχους ὕψιλον[23] θεωρεῖται σπάνιος διὰ τὰς βοιωτικὰς ἐπιγραφάς.

Δ Τὸ μόνον σχῆμα γράμματος, τὸ ὁποῖον δὲν προέρχεται ἐκ τοῦ βοιωτικοῦ ἀλφαβήτου, εἶναι τὸ σχῆμα τοῦ δέλτα· τοῦτο εἶναι ἀττικοῦ τύπου[24] καὶ μαρτυρεῖ ὅτι ὁ ἀντιγράφων εἰς τὸν λίθον τὸ ἀρχικῶς ἐπὶ φθαρτῆς ὕλης γραφὲν εἰς βοιωτικὸν ἀλφάβητον ἐπίγραμμα ἠργάζετο εἰς ἀττικὸν ἐργαστήριον καὶ ἐκ λάθους ἢ ἐσκεμμένως ἐχάραξεν τὸν ἀττικὸν τύπον τοῦ γράμματος.

Μνασίθειος (ἀττ. Μνῆσι-)[25]· συνήθεις εἶναι οἱ τύποι τοῦ ἰδίου ὀνόματος, Μνασίθιος[26], Μνησίθεος[27]. Τὸ Μνασίθειος δὲν γνωρίζω νὰ ἀπαντᾶται ἀλλαχοῦ, εἶναι ὅμως γνωστὴ ἡ ρίζα θειοσ- ἀντὶ θεοσ- ὡς πρῶτον συνθετικὸν βοιωτικῶν κυρίων ὀνομάτων, Θειογίτα *IG* VII 2565, Θειόσδοτος 2793. Ὅλοι οἱ τύποι τοῦ ὀνόματος Μνασίθεος προέρχονται ἐξ ἐπιγραφῶν κατὰ πολὺ νεωτέρων τοῦ ἡμετέρου ἐπιγράμματος. Σύγχρονή του εἶναι ἡ ἐπὶ πωρίνης βάσεως τοῦ Πτῴου[28] ἐπιγραφή, αὕτη ὅμως διατηρεῖ μόνον τὰ πέντε γράμματα τοῦ ὀνόματος καὶ δὲν γνωρίζομεν, ἐὰν πρέπει νὰ συμπληρωθῇ ὡς Μνασί[θειος].

ἐπ' ὀδõι (= ἐφ' ὁδῷ)· διαπιστοῦται τὸ φαινόμενον τῆς ψιλώσεως, σύνηθες εἰς τὴν αἰολικὴν διάλεκτον[29]. Παρεμφερὲς παράδειγμα ἔχομεν μὲ τὴν λέξιν ἐπάμερος[30] (= ἐφήμερος· αἰολισμός), ὅπως αὕτη ἀπαντᾷ τόσον εἰς τὸ ἐκ Τροιζῆνος ἀρχαϊκὸν ἐπιτάφιον ἐπίγραμμα τοῦ Πραξιτέλους, ὅσον καὶ εἰς τὸν Πίνδαρον.

ἀλά (= ἀλ(λ)ά), Πύριχος (= Πύρ(ρ)ιχος). Ἡ Γραμματικὴ[31] μᾶς διδάσκει, ὅτι ἐπὶ τῶν παλαιοτάτων ἐπὶ λίθου ἀττικῶν ἐπιγραφῶν, τῶν ἀρχῶν τοῦ 6ου ἢ ἀκόμη καὶ τοῦ 7ου αἰ., τὰ διπλᾶ σύμφωνα (die Geminanten) γενικῶς εἶχον ἁπλοποιηθῆ. Ὁ σύνδεσμος ἀλλὰ δὲν ἔχει πάντοτε ἀντιθετικὴν σημασίαν· ἐάν, μετὰ τὴν ἐκφώνησίν του, κάνωμεν στιγμιαίαν

Πτῷον 20 ἐπιγραφαί – τόσον ἡ εἰς πεζὸν κείμενον, ὅσον καὶ ἡ εἰς δακτυλικὸν ἑξάμετρον – φέρουν τὸν ἀρχαιότερον τύπον φ1, δηλαδὴ μετὰ κεραιῶν, ἐξερχομένων τῶν ὁρίων τοῦ κύκλου. Ὡς πρὸς τὰ χ2 καὶ ρ3, ταῦτα εἶναι ὅμοια πρὸς τὰ τοῦ ἐπιγράμματός μας. Βλ. Ducat ἔ.ἀ. πίν. 119 ἀρ. 202.

23. Jeffery, *LSAG* 89 κἑ. εἰκ. 28 υ2. Πιθανώτατα ἐνταῦθα υἱοθετήθη ὁ συνήθης εἰς τὰς συγχρόνους ἀττικὰς ἐπιγραφὰς τύπος (αὐτόθι 66 κἑ. εἰκ. 26 υ6), κατ' ἀπομίμησιν τοῦ Κύλωνος παίδων ἐπιγράμματος. Βλ. κατωτέρω σ. 90 σημ. 58, σ. 104 κἑ. σημ. 185-186, 196.

24. Jeffery ἔ.ἀ. 66 εἰκ. 28 δ2. Πρβ. τὴν ἐπὶ τοῦ κιονίσκου τοῦ Ὀψίου ὑπογραφὴν Ἔνδοιος, τῆς ὁποίας τὸ τελικὸν σίγμα εἶναι τοῦ ἰωνικοῦ ἀλφαβήτου (κατωτέρω σημ. 127, *IG* I^3 763).

25. Βλ. F. Bechtel, *Die griechischen Dialekte* I (Berlin 1921) 231. *IG* VII 647 (Μνασίθε-), 2047 (Μνασίθεος).

26. Βλ. *IG* VII 3175 24 (Μνασίων Μνασιθίω Ἐρχομένιος) τοῦ 3ου π.Χ. αἰ.· 2829 7-8 (Πολιούξενος Μνασιθίω Ὑείττιος)· 2818 16-17 (Μνασίθιος Δικηάρχω Ὑείττιος) τοῦ 223-201 π.Χ. Ὡς πρὸς τὸ -αι τοῦ Δικαιάρχου, τοῦτο μεταβάλλεται εἰς τὴν βοιωτικὴν εἰς -η, βλ. Buck, *Greek Dialects* § 26.

27. Βλ. *IG* VII ἀρ. 1765. Σ. Ν. Κουμανούδη, *Θηβαϊκὴ προσωπογραφία* (Ἀθῆναι 1979) s.v.

28. Ducat, *Kouroi* 384 ἀρ. 236 πίν. 130.

29. Βλ. Buck, *Greek Dialects* § 57.

30. Πραξιτέλει τόδε μνᾶμα Fίσον ποίFεσε θανό[ντι], | [τ]οῦτο δ' ἑταῖροι | σᾶμα χέαν βαρέα στενάχοντες | Fέργον ἀντ' ἀγ[α]θõν κἐπάμερον | ἐξετέλεσα[ν]. Hansen, *CEG* 139 (*GV* 165).

Ἐπάμεροι· τί δέ τις; τί δ' οὔ τις; σκιᾶς ὄναρ | ἄνθρωπος, Πίνδ. *Πυθ.* VIII 95-96.

31. Πρβ. C. D. Buck, *Dialects* § 79 σ. 76. Ὡσαύτως *IG* I^3 1194 bis (κατωτέρω σημ. 302, Τέτ(τ)ιχον οἰκτίρας), *IG* I^3 1204 (κατωτέρω σημ. 54, ἄλ(λ)α μενοινõν, Hansen, *CEG* 28).

παῦσιν φωνῆς, τότε δυνάμεθα νὰ ἑρμηνεύσωμεν τὴν φράσιν ὡς «μὰ βέβαια! ὁ Πύρριχος μὲ ἀνίδρυσεν» – κατὰ τὸ ἀλλ' ἐσίδεσθε τῆς ἐξ Ὀρχομενοῦ στήλης τοῦ Ἀλξήνορος. Τὸ ὄνομα τοῦ ἀναθέτου γράφεται μὲ δύο ῥῶ[32]· ὑπάρχει ὅμως ἐν Βοιωτίᾳ μία ἐπιγραφὴ ἐκ Θίσβης[33] μὲ ἕνα ῥῶ.

ἔθε̄κεν - θε̄̃κεν[34]. Μὲ τὴν ἔννοιαν *ἀνίδρυσεν μνημεῖον* εἶναι σύνηθες εἰς τὰ ταφικὰ ἐπιγράμματα· χρησιμοποιεῖται ὅμως καὶ εἰς τὰς ἀναθηματικὰς ἐπιγραφάς[35]. Ἀπὸ τὰς πρωίμους ἐπιτυμβίους ἐπιγραφὰς ἔχομεν ἤδη τὸ ἔστησε[36]. Εἰς τὰ ἐπιτύμβια ἐπιγράμματα χρησιμοποιεῖται καὶ σύνθετον τὸ ῥῆμα τίθημι, ἄλλοτε μὲ τὴν πρόθεσιν ἐπί[37], σπανιώτερον μὲ τὴν πρόθεσιν κατά[38]. Εἰς τὸ γνωστὸν ἐπίγραμμα τοῦ Καλλιμάχου ἡ φράσις πατὴρ ἀπέθηκε Φίλιππος δὲν ἀναφέρεται εἰς τὸ μνῆμα – ὅπως εἰς ὅλα τὰ προαναφερθέντα ἐπιγράμματα – ἀλλ' ἀφορᾷ τὸν δωδεκέτην .... παῖδα ... Νικοτέλην[39].

B Τὰ γράμματα τῆς ὑπογραφῆς ἔχουν χαραχθῆ βαθέως καὶ λίαν ἐπιμελῶς. Τὸ ὕψος των κυμαίνεται ἀπὸ τῶν 0.015 (Ο, Γ, Φ) μέχρι τῶν 0.029 (Ϝ), ἐνῷ τὸ μέσον ὕψος των εἶναι ± 0.024 μ. Τοῦ μεταγραμματίου διαστήματος τὸ μῆκος κυμαίνεται ἀπὸ τῶν 0.010 μέχρι τῶν 0.022 μ. Σημειωτέον, ὅτι τοῦτο εἶναι μεγαλύτερον μεταξὺ τῶν γραμμάτων τοῦ ὀνόματος καὶ μικρότερον εἰς τὸ ἐποίε̄σεν, πλὴν τῶν δύο τελευταίων γραμμάτων τοῦ ῥήματος, ἅτινα, ὡς εὑρισκόμενα μόνα αὐτὰ εἰς τὴν ὑπὸ κάτω γραμμὴν εἶχον ἐλεύθερον χῶρον πρὸς ἐξάπλωσιν. Αἰτία ταύτης τῆς ἀνισομεροῦς κατανομῆς τοῦ χώρου ἦτο ἀσφαλῶς ἡ ἐπιθυμία τοῦ γλύπτου νὰ προβάλῃ τὸ ὄνομα καὶ τὸ ἔργον του[40].

Τὸ μεγαλύτερον μέγεθος τῶν γραμμάτων τῆς ὑπογραφῆς, ἐν σχέσει πρὸς τὰ τοῦ ἐπιγράμματος, ὀφείλεται καὶ εἰς τὸ ὅτι τὸ τελευταῖον τοῦτο ἔπρεπε νὰ ἐνταχθῇ ἐντὸς δεδομένου χώρου, περιοριζομένου κατὰ τὰς τρεῖς τῶν πλευρῶν του ὑπὸ τῆς ἀναγλύφου παραστάσεως καὶ κατὰ τὴν κάτω, ὑπὸ τῆς ἀριστερᾶς ἀκμῆς τῆς στήλης. Ἡ ὑπογραφή, τοὐναντίον, εἶχε τὴν δυνατότητα νὰ ἀναπτυχθῇ ἐλευθέρως ἐπὶ τῆς predella, ἡ ὁποία, ἀσφαλῶς, δὲν θὰ ἔφερε γραπτὴν παράστασιν. Εἰς τὰς πλείστας τῶν περιπτώσεων τὸ

32. *IG* VII 1741 (ἔγγυος Παντάρεις Πυρρίχω, Θεσπιεύς), 2080 (Πύρριχος) ἐκ Ξηρονομῆς. Fraser-Matthews, *Lexicon* I, *Islands* (1987) 397 s.v. II, *Attica* (1994) 389 s.v.

33. *IG* VII 2357 (Πύριχος καὶ Ἀγάθων)· ἄνευ χρονολογίας.

34. Μεταξὺ ἄλλων βλ. *IG* I³ 1211, 1215, 1265.

35. Βλ. Raubitschek, *Dedications* σ. 427 καὶ σ. 109 ἀρ. 107, σ. 316 ἀρ. 295.

36. Βλ. *IG* I³ 1196, 1197. Μεταξὺ τῶν ἐπιγραμμάτων τῶν ὑστέρων ἀρχαϊκῶν χρόνων συγκαταλέγεται τὸ τῆς Λεαρέτης (ἐκ Θάσου, τῶν ἀρχῶν τοῦ 5ου αἰ. *GV* 164).

37. Βλ. *IG* I³ 1241, 1257, 1266, 1276.

38. Αὐτόθι 1243, 1251.

39. Βλ. Ἀρ. Σκιαδᾶν, *Ἐπὶ τύμβῳ* 113. Τὸ ἀνέθε̄κε δὲν χρησιμοποιεῖται εἰς τὰ ἐπιτάφια μνημεῖα. Εἰς τὴν ἀπουσίαν αὐτὴν ἐστήριξεν ἓν τῶν ἐπιχειρημάτων του ὁ Himmelmann, *Ilissos-Relief* 37, πρὸς προάσπισιν τῆς ἀπόψεώς του, ὅτι ὁ νεκρὸς δὲν παριστᾶται ὡς ἥρως (δηλαδὴ δὲν ἔχομεν ἀφηρωισμὸν τοῦ νεκροῦ). Ὁ Χρ. Καροῦζος, *Ἀριστόδικος* 33 σημ. 49, παρ' ὅλον ὅτι δέχεται τὴν ἐκδοχὴν αὐτήν, θεωρεῖ ὅτι τὸ ἐπιχείρημα δὲν ὑφίσταται καθ' ἑαυτό, δι' ὃ καὶ οὐδὲν προσθέτει εἰς τὸ θέμα· τονίζει ὅτι ὁ ἀρχαῖος Ἕλλην οὐδέποτε θὰ ἐχρησιμοποίει τὴν πρόθεσιν ἀνά (ἄνω, πρὸς τὰ ἄνω) προκειμένης προσφορᾶς εἰς ἐντὸς τῆς γῆς κατοικοῦντας. Ἀνάλυσιν τῶν ὑπὸ τῆς στήλης μας παρεχομένων στοιχείων πρὸς στήριξιν τῆς ἀπόψεως, ὅτι δὲν ἔχομεν ἀφηρωισμὸν τοῦ νεκροῦ, βλ. κατωτέρω σ. 113 σημ. 267-274.

40. Εἰς τὴν προβολὴν ταύτην δὲν θὰ ἀντετίθετο ἀσφαλῶς καὶ ὁ ἀναθέτης, ὅστις οὕτω θὰ ἐπαινεῖτο διὰ τὴν ἐπιλογὴν ἀρίστου τεχνίτου καὶ διὰ τὴν γενναιοδωρίαν του. Περὶ τοῦ γλύπτου, τῶν χαρακτῶν καὶ τοῦ ἐργαστηρίου, ὅπου ἠργάζοντο βλ. κατωτέρω σ. 103 κἑ. σημ. 174-175.

ταφικὸν ἐπίγραμμα καὶ ἡ ὑπογραφὴ χαράσσονται ὑπὸ τοῦ ἰδίου προσώπου, ἀνεξαρτήτως ἐὰν πρόκειται περὶ αὐτοῦ τούτου τοῦ γλύπτου ἢ περὶ ἑνὸς χαράκτου, ὁ ὁποῖος ἠργάζετο εἰς τὸ αὐτὸ ἐργαστήριον. Τὸ αὐτὸ συμβαίνει καὶ μὲ τὴν στήλην μας, μόνον ὅτι πρέπει νὰ ἐρευνηθῇ κατωτέρω ποῖος μπορεῖ νὰ εἶναι ὁ χαράκτης.

Ε Συγκρίνοντες τοὺς χαρακτῆρας τῶν δύο ἐπιγραφῶν τῆς ἡμετέρας στήλης παρατηροῦμεν, ὅτι μόνον τὸ σχῆμα τοῦ ἔψιλον διαφέρει, καθ' ὅσον ἐπὶ τῆς ὑπογραφῆς ἔχομεν τὸν ἀρχαιότερον τύπον[41], εἰς τὸν ὁποῖον, τὸ μὲν κατακόρυφον στέλεχος κατέρχεται πέραν τῆς κάτω ὁριζοντίου κεραίας του, αὐταὶ δὲ αἱ τρεῖς ὁριζόντιοι κεραῖαι ἀποδίδονται λοξῶς πρὸς τὰ κάτω. Διαφοροποιεῖται ὡσαύτως τὸ ὕψους 0.03 μ. σημεῖον τῆς στίξεως, τὸ ὁποῖον ἐνταῦθα ἀποτελεῖται ἐκ τριῶν κυκλίσκων, ἁπλῶς ἐγχαράκτων[42], ἀντὶ τῶν δύο τοῦ ἐπιγράμματος, τῶν ὑποστάντων τὴν ἐπεξεργασίαν τῆς ἐκβαθύνσεως.

Φιλοῦργος: Ὡς πρὸς τὸν τονισμόν, ἀναφέρομεν τὸν γενικὸν νόμον τῆς ἀρχαίας ἑλληνικῆς, κατὰ τὸν ὁποῖον, ὅταν τὰ εἰς τὴν λήγουσαν τονιζόμενα ἐπίθετα γίνωνται κύρια ὀνόματα, ὁ τόνος ἀναβιβάζεται εἰς τὴν παραλήγουσαν (γλαυκὸς-Γλαῦκος, εὐμαθὴς - Εὐμάθης κλπ.)[43]. Οἱ ἄλλοι τύποι τοῦ ὀνόματος εἶναι Φιλέοργος[44], Φιλόεργος, Φίλεργος[45]. Οὐδεὶς τῶν τύπων ἀπαντᾷ ἐν τῇ βοιωτικῇ προσωπογραφίᾳ· ἀπαντοῦν ὅμως εἰς περιοχὰς τῆς ἄλλης Ἑλλάδος. Εἰς νήσους τοῦ Αἰγαίου[46] καὶ ἐν Κύπρῳ ὑπάρχουν οἱ τρεῖς τύποι, πλὴν τοῦ Φιλοῦργος. Αὐτὸς ὁ τελευταῖος τύπος ἀπαντᾷ εἰς ἑπτὰ ἐν συνόλῳ ἐπιγραφὰς ἐξ ὅλης τῆς Ἀττικῆς, μὲ παλαιοτέραν μίαν ἐκ τῆς Ἀγορᾶς τῶν Ἀθηνῶν τοῦ 5ου αἰ.[47] Τὸ ὄνομα Φιλοῦργος ἔφερεν καὶ εἷς γλύπτης τοῦ 4ου π.Χ. αἰ.[48]

Ὁ τύπος μνε̃μα εἶναι ἐπηρεασμένος ἐκ τῆς Ἀττικῆς[49], διότι εἰς τὴν βοιωτικὴν διάλεκτον ἐπικρατεῖ ὁ τύπος μνᾶμα[50]. Ὡς πρὸς τὴν ἐπιλογὴν τοῦ ἰωνικοῦ τύπου ἀρχαῖες

41. Jeffery, *LSAG* 89 εἰκ. 28 ε2. Διὰ τοὺς δύο ἐπὶ τοῦ ἐπιγράμματος τύπους (ε3 καὶ ε4) βλ. ἀνωτέρω σ. 85 σημ. 15.

42. Ὁ τύπος οὗτος ἀπαντᾷ ἐπὶ ἐλαχίστων ἐπιγραμμάτων, ἁπάντων ἐπὶ στηλῶν καὶ βάσεων ἑνὸς συγκεκριμένου ἐργαστηρίου. Βλ. κατωτέρω σημ. 51, 130.

43. Βλ. ὅμως Ἰσοκρ. 18.57 (Φιλουργός).

44. Fr. Bechtel, *Historische Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit* (Halle 1917) 162.

45. Βλ. κατωτέρω σ. 98 σημ. 127-128.

46. Fraser-Matthews, *Lexicon* I, *Islands* (1987), ὑπὸ τὸ ὁμώνυμον λῆμμα.

47. Αὐτόθι II, *Attica* (1994), ὑπὸ τὸ ὁμώνυμον λῆμμα. Τὸ ἐπὶ μιᾶς ἐρυθρομόρφου ληκύθου τοῦ ζωγράφου τῆς Villa Giulia ἀναγραφόμενον ΦΙΛΕΡΓΟΣ πρέπει νὰ εἶναι ἐπίθετον, δηλοῦν τὴν ἀξιότητα τῆς εἰκονιζομένης κλωστρίας (spinning woman, *ARV*² 624.81) καὶ οὐχὶ γυναικεῖον κύριον ὄνομα. Βλ. Immerwahr, *Attic Script* 103 ἀρ. 714 "This should be the woman's name". Παρεμφερῶς παρερμηνεύεται πολλάκις τὸ ἐπὶ τῶν ἐπιτυμβίων ἐπιγραμμάτων συχνάκις ἀπαντῶν ἐπίθετον φίλος-η, ἐκλαμβανόμενον ὡς κύριον ὄνομα. Βλ. M. Guarducci παρὰ Richter, *Gravestones* 157 (*GV* 74, 155), Clairmont, *Gravestone and Epigramm* 5 καὶ 16. Δὲν εἶναι ὅμως στατιστικῶς εὔλογον τόσον συχνὰ νὰ ἀπαντᾷ τὸ κύριον ὄνομα Φίλη. Ἀπορίαν ἐξέφρασεν ἤδη πρὸ ἐτῶν ὁ Σκιαδᾶς, *Ἐπὶ τύμβῳ* 22 κἑ.

48. Βλ. G. Richter, *The Sculpture and Sculptors of the Greeks* (1965) 219.

49. *IG* I³ 1274 --]λίνο ⋮ μνε̃μά εἰμι. Ἐν ἀντιθέσει πρὸς τὸ σῆμα, τὸ ὁποῖον σημαίνει γενικῶς τὸν τάφον, τὸ μνῆμα μόνον μίαν λειτουργίαν τοῦ σήματος ἐπιτελεῖ, αὐτὴν τοῦ ἀναθήματος. Βλ. Raubitschek, *Dedications* 279 (εἰς τὸν ἀρ. 244). Ὡσαύτως, F. Eichler, Σῆμα und μνῆμα in älteren griechischen Grabinschriften, *AM* 39, 1914, 139. Διὰ τὸν σκοπὸν τῆς ἱδρύσεως στηλῶν βλ. κατωτέρω σ. 120 κἑ. σημ. 319-326.

50. Guarducci παρὰ Richter, *Gravestones* 170 ἀρ. 75 εἰκ. 213. *IG* VII ἀρ. 52, 610, 1794. Πίνδαρος: α) *Παιᾶν*. 13 c13 (μνᾶμ' ἔτι του).

(= ης) ἀντὶ τοῦ ἀρχαίας, τοῦτο εἶναι ἰωνισμός, ὁ ὁποῖος ἀπαντᾶται καὶ εἰς ἄλλα δύο ἐπιτύμβια ἐπιγράμματα ἐπὶ βάθρων μνημείων τοῦ ἰδίου ἐργαστηρίου[51].

Κατὰ τὸν Καροῦζον, «Τὴν ἀνάγκην τῶν ἀρχαϊκῶν Ἑλλήνων νὰ χαροῦν καὶ μὲ λόγια τὴν ἰδιαίτερη ὀμορφιὰ τῶν ἔργων τους, τὴν ἐξυπηρετεῖ ἡ λέξη καλὸν γιὰ ἑβδομῆντα περίπου χρόνια, ἀπὸ τὸ 570, ὥς τὶς ἀρχὲς τοῦ 5ου αἰ.»[52]. Κατὰ τὸν Σκιαδᾶν[53], τὸ σεμνοπρεπὲς αὐτὸ ἐπίθετον, τὸ ὁποῖον – ἐν ἀντιθέσει πρὸς τὸ περικαλλὲς ἄγαλμα τῶν ἀναθημάτων πρὸς τοὺς θεοὺς – χρησιμοποιεῖται διὰ τὸν χαρακτηρισμὸν ἐπιταφίων μνημείων, ἐκφράζει «ἀφ' ἑνὸς ἀναγνώρισιν τῆς τέχνης τοῦ δημιουργοῦ καὶ ἀφ' ἑτέρου μίαν βαθυτέραν, ἐσωτερικὴν σχέσιν μεταξὺ τοῦ νεκροῦ καὶ τοῦ διὰ τῆς κατασκευῆς τοῦ μνημείου τιμήσαντος τὸν θανόντα, ἡ ὁποία (ἐσωτερικὴ σχέσις) ἐκφράζεται καὶ εἰς τὴν ἐξωτερικὴν ἐκδήλωσιν τῆς ἀγάπης διὰ τῆς δημιουργίας ὡραίου ἐπιτυμβίου μνημείου».

Ἀντὶ τῆς ἐπὶ τοῦ ἐπιγράμματός μας ἐκφράσεως[54], συνηθέστερον χρησιμοποιεῖται εἰς τὰς ἐπιταφίους ἐπιγραφὰς τὸ ἐγγὺς ὁδοῦ[55].

β) *Ὀλυμπ.* 3, 15 (μνᾶμα τῶν Οὐλυμπίᾳ κάλλιστον ἀέθλων).
γ) *Ἰσθμ.* 8, 62 (...Νικοκλέος μνᾶμα πυγμάχου κελαδῆσαι).
Σιμωνίδης: ...... μνάματα ναυμαχίας, *Ἀνθολ.* VI 215.

51. Εἰς τὸ *IG* I³ 1380 (= *GV* 286) ἐπίγραμμα τοῦ μνημείου τῆς Λαμπιτοῦς, ἔργου τοῦ Ἐνδοίου (...γε̃ς ἀπὸ πατροίες ⋮) καὶ εἰς τὸ *IG* I³ 1229 ἐπίγραμμα τοῦ μνημείου τῆς Οἰνάνθης, ἔργου Ἀριστοκλέους (Ὄφσιος ⋮ *h*ε̃ς ἀλόχο ⋮ Ἀφσυνθίε ΗΕΔΕ θυγατρός ⋮ | Οἰνάνθες ⋮ θε̃κεν μνε̃μα ⋮ καταφθιμένες ⋮). Διὰ τὴν στίξιν του βλ. ἀνωτ. σημ. 42. Περὶ τοῦ ἐργαστηρίου καὶ τῆς ἰωνικῆς καταγωγῆς τοῦ γλύπτου τῆς στήλης μας βλ. κατωτέρω σ. 105 σημ. 191-194.

52. Καροῦζος, *Περικαλλὲς ἄγαλμα* 543. Βλ. *IG* I³ 1251 (*GV* 155), 1265 (*GV* 74). Friedländer-Hoffleit, *Epigrammata* ἀρ. 60 (*GV* 164), ἀρ. 68. Ἄλλα ἐπίθετα, χρησιμοποιούμενα εἰς ἐπιγράμματα τοῦ τέλους τοῦ 6ου αἰ. πρὸς ἔκφρασιν τοῦ ἀριστουργηματικοῦ τοῦ ταφικοῦ μνημείου, εἶναι τὰ χαρίεν, τεχνῆεν, ἀμεμφές. Βλ. Καροῦζον, *Ἀριστόδικος* 22. Κατὰ τὸν αὐτὸν ἐρευνητήν (αὐτόθι 32 κέ.) «Τόσον τὰ ἴδια τὰ μνημεῖα, ὅσον καὶ τὰ γραπτὰ κείμενα ἐπιβεβαιώνουν, ὅτι τὸ ἐπιτύμβιο ἄγαλμα (ἢ ἡ στήλη, συμπληροῦμεν) εἶναι καὶ μορφὴ τοῦ ἀντικειμενικοῦ χρέους πρὸς τὸν νεκρὸν καὶ ἐκπλήρωση τῆς πνευματικῆς ἀνάγκης τῶν ζωντανῶν νὰ ἔχουν μπροστά τους τὴν εἰκόνα του». Βλ. καὶ κατωτέρω σ. 119 κέ. σημ. 309-311, 319-324. Ὁ Πίνδαρος (*Νεμ.* 10, 123 κέ.) θεωρεῖ ὅτι οἱασδήποτε μορφῆς ἐπιτύμβιον μνῆμα ἦτο ἄγαλμα (χορηγὸς χαρᾶς) τοῦ θεοῦ, τοῦ ἐποπτεύοντος τά «ἱερὰ τῶν κεκμηκότων» (Καροῦζος, *Ἀριστόδικος* 33).

53. *Ἐπὶ τύμβῳ* 21 κέ. Κατωτέρω σ. 118 κέ. σημ. 306, 310-311, σ. 124 σημ. 352.

54. Διὰ τὴν λέξιν ὁδὸς βλ. Jeffery, *BSA* 57, 1962, 132 ἀρ. 33 πίν. 37e-f. *IG* I³ 1204 (Ἄνθροπε *h*ὸστείχεις : καθ' ὁδὸ|ν : φρασίν : ἄλα μενοινο̃ν : στε̃θι καὶ οἴκτιρον : σε̃μα Θράσονος : ἰδο̃ν). *IG* VII 3170 10 (τὸν ἐ(ν) τῆ ὁδῦ τῆ <ἐ>πὶ Χ<η>ρώνιαν). Ὡσαύτως τὰ ὁμηρικὰ χωρία: ρ 204 (στείχοντες ὁδὸν κάτα), ψ 36 (ἀν' ὁδὸν στείχων). Τὸ ἐπίγραμμα συνδιαλέγεται μετὰ τοῦ ἑκάστοτε διερχομένου (Καλλία | Αἰγίθοιο | τὺ δ' εὖ πρᾶσ', [ὁ] | παροδο̃τα. Hansen, *CEG* 110. Ἐξ Ἁλιάρτου, περὶ τὸ 500. Κατωτέρω σημ. 300-302), ὅστις θὰ τὸ ἀπήγγελλεν μεγαλοφώνως, ὡς συνηθίζετο κατὰ τὴν ἀρχαιότητα. Θὰ ἠκούετο δηλαδὴ εἰς τὸν χῶρον ἡ φωνὴ τοῦ μνήματος, θὰ διεκηρύσσοντο αἱ ἀρεταὶ τοῦ νεκροῦ καὶ οὕτω θὰ διησφαλίζετο ἡ εἰς τὸ διηνεκὲς παρουσία του μεταξὺ τῶν ζώντων, δηλαδὴ ἡ ἀθανασία. Ὡς γράφει ὁ J. P. Vernant, *La Mort* 53, «Ὁ πραγματικὸς θάνατος εἶναι ἡ σιωπή, ἡ σκοτεινὴ ἀνωνυμία, ἡ ἀπουσία φήμης». Διὰ τὴν ἄποψιν τοῦ Σιμωνίδου, ὅτι τὴν ἀθανασίαν δὲν τὴν ἐξασφαλίζει ἡ στήλη ἀλλ' ἡ ποίησις, ἥτις ἐξυμνεῖ τὰς ἀρετὰς τοῦ θανόντος, βλ. κατωτέρω σ. 119 σημ. 314.

55. Βλ. Friedländer-Hoffleit, *Epigrammata* ἀρ. 31 (*IG* I³ 1197 Ἀρχένεος ⋮ τόδε σ[ε̃μα --] ⋮ ἔστεσ' ἐνγὺς *h*ο|δõι ἀγαθõ καὶ [σόφρονος ἀνδρός]), ἀρ. 64 (*GV* 70, *CEG* 142: Προκλείδα{ς} τόδε σᾶμα κεκλέσεται ἐνγὺς ὁδοῖο, *h*ὸς..., β' τετ. 5ου αἰ.), ἀρ. 66 (*IG* I³ 1278, *GV* 146, *CEG* 74: Θεοσήμου....), ἀρ. 67 (*IG* I³ 1255, *GV* 71, *CEG* 39: σε̃μα τόδ' ἐνγὺς *h*οδõ ⋮ Φιλ[οδ]|[έ]μ[ο ⋮ κὰν]θεμ[ίονος ⋮], 530-520) κ.ἄ. Βλ. καὶ τὸ ὁμηρικὸν ἐγγὺς ὁδοῖο (Κ 274).

Ἡ καταληκτήριος φράσις τοῦ ἐλεγειακοῦ διστίχου μας ἀρχαΐες ἀντὶ φιλēμοσύνēς εὑρίσκει τὴν ἀντίστοιχόν της εἰς τὸ graffito ἐπὶ τοῦ γνωστοῦ ἐκ τοῦ Ἡραίου τῆς Σάμου χείλους δίνου τοῦ β' ἡμίσεος τοῦ 7ου αἰ. μὲ τὴν ἔμμετρον ἀφιερωματικὴν ἐπιγραφὴν [με]γάλης ἀντὶ φιλημ[οσύνης]. Ὁ Friedländer[56] συμπεριέλαβε τὸ ὄστρακον τοῦτο εἰς τὸ σύγγραμμά του "as a precious reflection of the old Ionian elegy, as is proved by such examples as Θέογνις 284 μήτε φιλημοσύνῃ[57], Ἀνακρέων 96.4 ἐρατῆς μνήσκεται εὐφροσύνης".

Ἡ φράσις μ<ν>ε̃μα φιλēμοσύνēς τοῦ ἐπιγράμματος ἐπὶ τῆς ἐκ Παιανίας τῆς Ἀττικῆς βάσεως στήλης τῶν Κύλωνος παίδων[58] ἑρμηνεύεται ὑπὸ μὲν τοῦ Καρούζου[59], ὡς δηλοῦσα τὴν φιλημοσύνην (ἀγάπην) τῆς οἰκογενείας πρὸς τὸν νεκρόν της, ὑπὸ δὲ τοῦ Pfohl, ὡς ὑπενθυμίζουσα τὴν φιλοστοργίαν τῶν νεκρῶν πρὸς τοὺς γονεῖς των, δεδομένου ὅτι "Zweck des Grabes: Erinnerung an die Vorzüge der Verstorbenen". Τὰ ὁμοίως πρὸς τὸ ἐπίγραμμα τῶν Κύλωνος παίδων συντασσόμενα δύο, ἀμέσως ἀκολουθοῦντα, ἐπιγράμματα[60] ἀναφέρονται εἰς ἠθικὰς ἀρετὰς τοῦ θανόντος, αἵτινες ἐξαίρονται καὶ ἀθανατίζονται διὰ τῆς ἀνεγέρσεως τοῦ μνήματος. Εἰς τὸ πρῶτον ἐπίγραμμα, Μνε̃μα τόδ' Αἰνέο σοφίας ἰατρõ ἀρίστο, ἐπαινεῖται ἡ σοφία, τὸ ἦθος καὶ ἡ ἐπιστημονικὴ ἱκανότης τοῦ ἰατροῦ, ἐνῷ εἰς τὸ δεύτερον, ... μνῆμα δικαιοσύνης καὶ σωφροσύνης ἀρετῆς τε | Σωσίνο ἔστησαν παῖδες ἀποφθιμένο. Ἡ λέξις φιλεμοσύνη ὅμως ἐκφράζει αἰσθήματα· θὰ ἠδυνάμεθα λοιπὸν νὰ ἑρμηνεύσωμεν τὴν φράσιν μνε̃μα φιλēμοσύνēς, ὡς δηλοῦσαν ἀμοιβαίαν στοργὴν καὶ ἀγάπην τῶν γονέων πρὸς τὰ τέκνα των καὶ τἀνάπαλιν. Τὴν ἑρμηνείαν ταύτην ἐνισχύει τὸ ἀρχαΐες[61] ἀντὶ φιλēμοσύνēς τοῦ ἐπιγράμματός μας, φράσις δηλοῦσα τὴν σταθερὰν ἀμοιβαίαν σχέσιν μεταξὺ τοῦ Μνησιθείου καὶ τοῦ Πυρρίχου. Αἱ ἀρεταὶ τοῦ νεκροῦ προβάλλονται συνήθως μὲ διαφορετικὴν σύνταξιν τοῦ ἐπιγράμματος, ὅταν δηλαδὴ χρησιμοποιῆται ἐναλλακτικῶς τὸ εἵνεκα[62] καὶ τὸ ἀντὶ ἢ ὅταν εἰς τὸ εἰς γενικὴν πτῶσιν ὄνομα τοῦ νεκροῦ παρατίθενται ἐπίθετα, δηλωτικὰ τοῦ ἤθους καὶ τῶν προτερημάτων του[63].

56. *Epigrammata* 94 ἀρ. 94. Βλ. προσέτι Jeffery, *LSAG* 328 ἀρ. 1 πίν. 63.1 καὶ σ. 414. Ἡ ἐπιγραφὴ θεωρεῖται ὡς ἡ ἀρχαιοτέρα σαμιακή.

57. Diehl I² μήθ' ὅρκῳ πίσυνος μήτε φιλημοσύνῃ. Δύο τῶν χειρογράφων τοῦ Θεόγνιδος ἔχουν τὴν λέξιν συνημοσύνῃ (Liddell-Scott, λ. *φιλημοσύνη*).

58. *IG* I³ 1266. Καροῦζος, *Ἀριστόδικος* 75 Γ 7 πίν. 16α-β. σε̃μα τόδε : Κύλον : παίδοι<ν> ἐπέθεκεν θανό<ν>τοι<ν> : | μ<ν>ε̃μα φιλεμοσύνες : *h*ιμ̣[....]ο.

59. Αὐτόθι 29 σημ. 42. G. Pfohl, *Untersuchungen über die attischen Grabinschriften* (δ.δ. Erlangen 1953) 35 καὶ 200.

60. Αὐτόθι σ. 200 Χ 1019 (Αἰνείου *IG* I³ 1393), Υ 8464 (Σωσίνου *IG* I³ 1349 bis).

61. Λόγῳ τοῦ νεαροῦ τῆς ἡλικίας τοῦ θανόντος, δὲν ἑρμηνεύομεν τὸ ἀρχαίες, ὡς «παλαιόθεν ὑπαρχούσης», ἀλλ' ἑπόμενοι τῷ Σοφοκλεῖ, *Οἰδ. Κολ.* 1632 (χερὸς σῆς πίστιν ἀρχαίαν = πίστιν διὰ παντὸς σταθεράν), τὸ ἑρμηνεύομεν ὡς «διὰ παντὸς σταθερᾶς» (φιλημοσύνης).

62. *IG* I³ 1279 (*GV* 160) [μνε̃μα υ] ον ἔστ[εσ]εν Ἀμεινίο· ἐστὶ δὲ ἀ-υ | -υυ | -υυ ες *h*ένεκα καὶ γενεᾶς. Συμπληροῦται: δικαιοσύνης (Friedländer-Hoffleit, *Epigrammata* 80 ἀρ. 72, ὅπου ἀναφέρονται ἐναλλακτικῶς τὰ σαοφροσύν]ης, φιλοφροσύν]ης ἢ φιλημοσύν]ης). Διὰ τὸ ἀντὶ βλ. τὸ ἐπίγραμμα Ξενοφάντου, υἱοῦ Κλεοβούλου, ἐπὶ ἔργου Ἀριστίωνος τοῦ Παρίου (*IG* I³ 1211). Κατωτ. σημ. 304. Διὰ τὸ ἐπίγραμμα Θεόγνιδος τοῦ Σινωπέως (*GV* 76) βλ. ἀμέσως κατωτέρω.

63. Βλ. N. M. Kontoleon, *Aspects de la Grèce préclassique* 60:

A [-υυ - τόδ]ε σε̃μ' ἀγαθõ [καὶ σόφρ]ονος ἀνδρός, *IG* I³ 1269.

B [Ἀ]ντιλόχο: ποτὶ σε̃μ' ἀγαθõ | καὶ σόφρονος ἀνδρὸς | [δάκρυ κ]άταρ[χ]σον, [ἐ]π[ε]ὶ καὶ | σὲ μένει θάνατος. *IG* I³ 1208 (βλ. σημ. 55 καὶ 166-167).

Ἀμφότερα τὰ ἐπιγράμματα, ὡς καὶ τὸ τοῦ Ξενο-

Ἡ λέξις φιλημοσύνη δὲν ἀπαντᾷ οὔτε εἰς τὸν Ἡσίοδον οὔτε εἰς τὸν Πίνδαρον, ἀλλὰ οὔτε καὶ εἰς τὸ Corpus τῶν βοιωτικῶν ἐπιγραφῶν· εἶναι ὅμως ἀγαπητὴ εἰς τὸν ἰωνικὸν χῶρον καὶ εἰς τοὺς ἐν Ἀττικῇ[64] ἐργαζομένους Ἴωνας γλύπτας. Ἀγαπητὰ εἶναι καὶ τὰ ἐλεγειακὰ ἡμιστίχια, τὰ συγκροτούμενα ἐκ τοῦ ἀντί (ἢ τοῦ εἵνεκα) καὶ ἐκ μιᾶς λέξεως εἰς τὴν γενικὴν πτῶσιν, δηλούσης ἀρετήν τινα ἢ συναισθηματικὴν σχέσιν (ἀντὶ σωφροσύνης, δικαιοσύνης, φιλημοσύνης, ἑταιρείας κτλ.) καὶ συνοδευομένης ὑπό τινος ἐπιθέτου (μεγάλης, ἀρχαίης, πολυχρονίου κτλ.). Ἐνίοτε, ἀντὶ τοῦ ἐπιθέτου, ἀκολουθεῖ καὶ δεύτερον προτέρημα τοῦ νεκροῦ (ἀντ' ἀρετε̃ς ἐδὲ σαοφροσύνε̄ς).

Τὸ ἐπὶ τῆς στήλης μας ἐλεγειακὸν δίστιχον[65] εὑρίσκεται πλησιέστατα πρὸς τὸ εἰς τὸν Σιμωνίδην[66] ἀποδιδόμενον ἐπίγραμμα, ὡς ἀποδεικνύει ἡ παραβολὴ τῶν ἐπὶ μέρους στοιχείων των:

Ἀκραιφίας[67]:

Μνησιθείου μνῆμ' εἰμ' ἐπ' ὀδῷ καλόν· ἀλ(λ)ὰ μ' ἔθηκεν
Πύρ(ρ)ιχος ἀρχαίης ἀντὶ φιλημοσύνης.

φάντου (βλ. προηγ. σημείωσιν), προέρχονται ἐξ ἔργων Ἀριστίωνος τοῦ Παρίου. Αἱ ἐκθειαζόμεναι ἠθικαὶ ἰδιότητες τοῦ νεκροῦ δὲν περιορίζονται εἰς τὴν ἐν ζωῇ συμπεριφοράν του πρὸς τοὺς οἰκείους του (υἱικὴ στοργή, ἀδελφικὴ ἀγάπη) οὔτε εἰς τὸν στενὸν φιλικόν του κύκλον (φιλία, φιλημοσύνη κτλ.), ἀλλὰ ἀφοροῦν εἰς ὅλην τὴν κοινωνίαν. Σκοπὸς τῆς ἀριστοκρατικῆς ἀγωγῆς εἶναι ἡ πραγμάτωσις τοῦ ὑψίστου ἰδεώδους τῶν ἀρχαϊκῶν κοινωνιῶν, ἡ δημιουργία καλοῦ κ' ἀγαθοῦ ἀνδρός.

64. Διὰ τὸ ἐπίγραμμα τῶν Κύλωνος παίδων βλ. ἀνωτέρω σημ. 58.

65. Εἰς τὰ ἀρχαϊκὰ ἐπιγράμματα τὸ ἐλεγειακὸν δίστιχον συνηθίζεται διὰ τὰ ὑψηλῆς ποιότητος μνημεῖα, ἐνῷ ὁ δακτυλικὸς ἑξάμετρος – ἐπικὴ κληρονομία – διὰ τὰ κοινότερα μέτρα. J. Fossey, *An Archaic Epigram from Kopai, Epigraphica Boeotica* I (1991) 178. Βλ. καὶ J. W. Day, Rituals in Stone: Early Greek Grave Epigrams and Monuments, *JHS* 109, 1989, 17 σημ. 8 καὶ σ. 28, ὅπου τονίζεται ἡ συμβολὴ τοῦ Πεισιστράτου καὶ τῶν διαδόχων του εἰς τὴν καθιέρωσιν τῆς χρήσεως τοῦ ἐλεγειακοῦ διστίχου εἰς ἐπιτάφια μνημεῖα προσώπων "with any pretentions to greatness". Ὡς πρῶτον ἐπιτύμβιον ἐπίγραμμα εἰς ἑλληνικὴν γλῶσσαν, χαρακτηρίζει ὁ Σκιαδᾶς (*Ἐπὶ τύμβῳ* 4 κέ.) τοὺς διαλογισμοὺς τοῦ Ἕκτορος πρὸ τῆς μάχης (Η 89-90): ἀνδρὸς μὲν τόδε σῆμα πάλαι κατατεθνηῶτος, | ὅν ποτε ἀριστεύοντα κατέκτανε φαίδιμος Ἕκτωρ. Καὶ συνεχίζει (αὐτόθι σ. 6) «Ὁ ποιητὴς τῶν στίχων τῆς Ἰλιάδος προσφέρει – ἐντὸς τοῦ πλαισίου τῆς ἐπικῆς ἀφηγήσεως – ἓν νέον λογοτεχνικὸν εἶδος, τὸ ἐπιτύμβιον ἐπίγραμμα. Πιθανώτατα ὅμως ὁ Ὅμηρος ἀκολουθεῖ γνωστὰ πρότυπα». Ἐκ τοῦ ὡς ἄνω διστίχου, ὡς καὶ ἔκ τινων ἄλλων ὁμηρικῶν χωρίων συμπεραίνει ἡ ἐπιστήμη, ὅτι καὶ πρὸ τοῦ Ὁμήρου ὑπῆρχον τύμβοι μὲ στήλας ἐπ' αὐτῶν – ἀσφαλῶς δὲ καὶ ποιάν τινα ἐπιγραφήν. Εἰς τὰ ὑπὸ τοῦ Σκιαδᾶ, αὐτόθι ἀναφερόμενα γνωστὰ ἐπιγράμματα (οὐχὶ ἐπιτύμβια) τοῦ 8ου αἰ. (ἐπὶ τοῦ ποτηρίου τοῦ Νέστορος καὶ ἐπὶ τῆς ἐκ Διπύλου ὑστερογεωμετρικῆς οἰνοχόης μὲ τὸ *h*ὸς νῦν ὀρχεστο̃ν....) προσθέτομεν τὸ ἐξ Ἐρετρίας ἐπὶ ὀστράκου ροδιακῆς κοτύλης ἐν A. Johnston - A. Andreiomenou, A Geometric Graffito from Eretria, *BSA* 84, 1989, 217 κἑ. εἰκ. 1 πίν. 41.

66. Κατὰ τὸν Friedländer, *Epigrammata* 2 τὰ ἀρχαϊκὰ ἐπιγράμματα δὲν εἶναι ποίησις μὲ τὴν πλήρη σημασίαν τοῦ ὅρου "but stand as documents of its formative influence". Ἐπιγραμματικῶς ὁ Σκιαδᾶς, *Ἐπὶ τύμβῳ* σ. IX, σημειώνει: «Τὸ ἐπίγραμμα εἶναι ἰδιότυπον ποιητικὸν εἶδος μὲ μακρὰν ἱστορίαν. Τὰ ἐπιτύμβια ἐπιγράμματα ἀποτελοῦν τὴν ἀμεσωτέραν καὶ ὡραιοτέραν ἔκφρασιν τῆς ἐξαιρέτου αὐτῆς ἑλληνικῆς ποιητικῆς μικροτεχνίας».

67. Κατὰ φιλολογικὴν μεταγραφήν.

Σιμωνίδου, *Ἀνθολογία* VII, 509 (*GV* 76):

> Σῆμα Θεόγνιδός εἰμι Σινωπέος, ᾧ μ' ἐπέθηκεν
> Γλαῦκος ἑταιρείης ἀντὶ πολυχρονίου.

Τὰ δύο ἐπιγράμματα παραβάλλονται, ἐπειδή, ἐκτὸς τῆς κοινῆς συντάξεως τοῦ κειμένου καὶ τῆς χρησιμοποιήσεως παγιωμένων (Standard) τύπων, ἀπαντώντων ἄλλωστε εἰς πλείονα ἐπιγράμματα[68], ἀλλὰ καὶ εἰς ἐπιτυμβίους ἐπιγραφὰς εἰς πεζὸν λόγον[69], εἰς ἀμφότερα διακηρύσσεται ἡ συναισθηματικὴ σχέσις μεταξὺ τοῦ νεκροῦ καὶ τοῦ ἱδρυτοῦ τοῦ μνημείου, ὅστις –καὶ εἰς τὰς δύο περιπτώσεις– δὲν εἶναι ὁ πατὴρ τοῦ θανόντος νέου ἢ ἕτερον συγγενικὸν πρόσωπον, ἀλλὰ ὁ ἀγαπῶν-παιδαγωγὸς εἰς τὴν στήλην τῆς Ἀκραιφίας[70], ὁ ἑταῖρος εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ Σιμωνίδου.

Προκειμένου νὰ ἐντοπίσωμεν τὸ καλλιτεχνικὸν κέντρον, ἐκ τοῦ ὁποίου προέρχεται ἡ ἡμετέρα στήλη, θὰ προσπαθήσωμεν νὰ διακρίνωμεν τὰς ἐπ' αὐτῆς ὑπαρχούσας ἐπιδράσεις. Τὰ πλεῖστα τῶν στοιχείων της χαρακτηρίζουν τὰς συγχρόνους ἀττικὰς στήλας, ἄλλα ὅμως – ὀλίγα αὐτὰ – δηλοῦν σχέσιν μὲ τὸν ἰωνικὸν χῶρον.

Ι. Ἰωνικὰ στοιχεῖα

Α. Ἡ παράστασις τοῦ ἀλέκτορος

Αἱ πλεῖσται παραστάσεις ἀλέκτορος ἐπὶ ἀναγλύφων προέρχονται ἐκ τοῦ ἀνατολικοιωνικοῦ[71] χώρου ἢ ἐκ περιοχῶν εὑρισκομένων ὑπὸ τὴν ἰωνικὴν ἐπίδρασιν[72].

68. Βλ. *IG* I³ 1274.

69. Συνήθεις εἰς τὰς ἰωνικὰς περιοχάς. Βλ. τὴν ἐκ Θάσου ἐπιγραφήν, τῶν περὶ τὸ 500 χρόνων, ἐν Hansen, *CEG* 162: [Ἀ]κηράτο ε[ἰ]μὶ μνῆμα τõ Φ[ρασ]ιηρίδο, κεῖμαι δ' ἐπ' [ἄ]κρο ναυσ[τ]ά|[θ]μο σωτήριον νηυσίν τε κα[ὶ] ναύτηισιν· ἀλλὰ χαίρετ[ε].

70. Περὶ τῆς πολυπλεύρου ταύτης σχέσεως βλ. κατωτέρω σ. 108 κέ. σημ. 217-260. Συγκλονιστικὸν εἶναι τὸ περιεχόμενον τοῦ συγχρόνου τῷ ἡμετέρῳ ἀττικοῦ ἐπιγράμματος (*IG* I³ 1399) Hansen, *CEG* 47: Γναθίο τõ Ἐροιάδο, ... ὅμο[σ]ε[ν κα]τὰ *ℎ*όρκια παιδὸς ἐρα[σ]θὶς.... Βλ. κατωτέρω σ. 110 σημ. 231. Ὡς πρὸς τὸ ἑταῖρος βλ. Σκιαδᾶν, *Ἐπὶ τύμβῳ* 89 κέ., ὅπου ἀναφέρονται τὰ ἐπιγράμματα: *GV* 165 (Πραξιτέλει τόδε μνᾶμα...), ἀνωτέρω σημ. 30. *GV* 1415, Hansen *CEG* 97 (πιστῆς ἡδείας τε χάρι|ν φιλότητος ἑταίρα | Εὔθυλλα στήλην τὴνδ' ἐ|πέθηκε τάφωι | σῶι, Βιότη· ...) Ἀθηνῶν, τέλους 5ου αἰ. Βλ. κατωτέρω σημ. 306. *GV* 1910.1-16, *Ἀνθολ.* VII 712. VII 710 (1: Βαυκίδος... [14-15: χὤτι γένος Τηλία] 15: ... ἁ συνεταιρὶς 16: Ἤριννʼ ἐν τύμβῳ γράμμʼ ἐχάραξε τόδε) τῆς ποιητρίας τοῦ 4ου π.Χ. αἰ. Ἠρίννης. Περὶ τοῦ τίς ἵδρυεν συνήθως τὸ μνῆμα βλ. κατωτέρω σημ. 303-304.

71. Βλ. κατωτέρω σ. 107 σημ. 206-208 (ἀνάγλυφον Κῶ), σημ. 205 (θρόνος Κνίδου), σημ. 210 (στῆλαι Σινώπης, Πύδνης κ.ἄ.).

72. Περὶ τοῦ ἐκ Κραννῶνος τῆς Θεσσαλίας ἀναγλύφου τοῦ Ϝεκεδάμου βλ. κατωτέρω σημ. 203. Ὡς πρὸς τὴν παράστασιν τοῦ ἀλέκτορος ἐπὶ τοῦ ἐκ Χρυσάφων ἀναγλύφου, αὕτη δύναται νὰ ἑρμηνευθῇ ἐκ τοῦ ὅτι ἡ ἀρχαϊκὴ λακωνικὴ τέχνη τελεῖ ὑπὸ ἰωνικὴν ἐπίδρασιν. Ὑπὸ ἰσχυρὰν ἰωνικὴν ἐπίδρασιν τελεῖ καὶ ἡ ἀττικὴ στήλη τοῦ Ἀντιφάνους (*IG* I³ 1230, Richter, *Gravestones* 40 ἀρ. 54 εἰκ. 137, 208), καθ' ὅσον αὕτη ἐπιστέφεται ὑπὸ ζεύγους διπλῶν ἑλίκων, ἔχει κεχαραγμένον τὸ ὄνομα τοῦ νεκροῦ ἐπὶ τοῦ κορμοῦ τῆς στήλης (βλ. κατωτέρω σημ. 107 καὶ 212) καὶ ἄνωθεν τούτου φέρει γραπτὴν παράστασιν μεγάλου ἀλέκτορος μετὰ χονδροειδῶς χαραχθέντος περιγράμματος.

Β. Ἡ πρὸς τὰ ἀριστερὰ κίνησις τοῦ ἐφήβου

Ἀπόκλισιν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τῆς "Dexteralité", τὴν ὁποίαν ἀνεκάλυψεν ὁ M. Méautis[73], συνιστοῦν ἀρκεταὶ ἐπιτύμβιοι στῆλαι, προερχόμεναι ἐκ τοῦ ἰωνικοῦ χώρου[74] ἢ ἐκ περιοχῶν, δεχομένων καλλιτεχνικὰς ἐπιδράσεις ἐξ αὐτοῦ, ὡς π.χ. ἡ Θεσσαλία[75] καὶ ἡ Κρήτη[76]. Ὁ Πρινιᾶς τῆς Κρήτης, μάλιστα, μᾶς ἔδωσεν τὰς γνωστὰς στήλας πολεμιστῶν, ὅπου εἰς ὅλας, πλὴν μιᾶς, ἡ μορφὴ εἶναι ἐστραμμένη πρὸς ἀριστερά, αὕτη ὅμως ἡ κατεύθυνσις ἑρμηνεύεται ὑπὸ τῆς μελετητρίας Λεμπέση[77], ὡς σκοπὸν ἔχουσα τὴν προβολὴν τῆς ἀσπίδος καὶ τὸν τονισμὸν τῆς ἰδιότητος τοῦ πολεμιστοῦ.

Εἰς τὰς ἰωνικὰς ἐπιδράσεις πρέπει νὰ ὀφείληται καὶ ἡ πρὸς τὰ ἀριστερὰ στροφὴ τοῦ νέου τῆς στήλης τοῦ Σουνίου[78], ἔργου ἀττικοῦ ἐργαστηρίου. Ὅσον ἀφορᾷ τὴν γνωστὴν γραπτὴν ὑστεροαρχαϊκὴν στήλην μὲ τὴν ὡραίαν παιδικὴν μορφὴν πρὸς τὰ ἀριστερά, αὕτη κατὰ τὸν Hölscher[79] δὲν ἀνήκει εἰς τὸν τύπον τῆς μονοπροσώπου στήλης, ἀλλὰ εἰς τὸν μετὰ δύο συνδιαλεγομένων προσώπων τύπον.

Γ. Ὁ τρόπος διαπλάσεως τοῦ γλυπτοῦ

Ἡ τρυφερὰ μεταχείρισις τῆς σαρκὸς τοῦ εἰκονιζομένου ἐφήβου καὶ ἡ ὁμοιότης πολλῶν ἀνατομικῶν λεπτομερειῶν πρὸς τὰς ἀντιστοίχους τοῦ κούρου Πτῷον 20[80] ἀλλὰ καὶ τῶν κορῶν ΝΜ 17 (ὡσαύτως ἐκ Πτῴου) καὶ Ἀκρ. 673 καὶ 670 μαρτυροῦν τὴν ἰωνικὴν ἐπίδρασιν.

Δ. Τὸ ἐλεγειακὸν δίστιχον

Τοῦτο ἐχρησιμοποιεῖτο ἤδη ὑπὸ τῶν ἀττικῶν ἐργαστηρίων καὶ μάλιστα κατὰ τὴν σύνθεσιν τῶν ἐπιγραμμάτων τῶν ὑψηλῆς τέχνης ἐπιτυμβίων μνημείων[81]. Διὰ τὸ ἡμιστίχιον ἀρχαίε̄ς ἀντὶ φιλε̄μοσύνε̄ς ὡμιλήσαμεν ἤδη διεξοδικῶς[82], εἰδικὴ δὲ μνεία ἐγένετο διὰ τὸν ἰωνικὸν τύπον ἀρχαίε̄ς[83].

73. L'âme hellénique d'après les vases grecs (1932) 75 κἑ. Κατὰ τὴν ἀρχὴν ταύτην, ἥτις ἀνευρίσκεται καὶ εἰς τὰς παλαιοτέρας τῶν συνθέσεων, ἐννοοῦνται ὡς νικηταὶ τῶν μαχῶν καὶ τῶν μονομαχιῶν οἱ ἐστραμμένοι πρὸς τὰ δεξιά. Βλ. P. De la Coste-Messelière, *Au musée des Delphes* (1936) 316 κἑ.

74. Διά τινας, παριστῶσας ἀνδρικὴν μορφήν, βαδίζουσαν πρὸς ἀ ρ ι σ τ ε ρ ὰ βλ. Hiller, *Grabreliefs* πίν. 6.2-3 (στήλη Λεώξου, 490-480 π.Χ., προβολὴ ἀριστεροῦ σκέλους), πίν. 10.1 (στήλη ἐκ Καμείρου, β' τετ. 5ου αἰ., προβολὴ δεξιοῦ σκέλους), πίν. 14.1 (στήλη Ἴου, 500-490, προβολὴ δεξιοῦ σκέλους). R. Øzgan, Zwei Grabreliefs im Museum von Çanakkale, *Arch. u. Klass. Griechische Plastik, Akten des Intern. Kolloquiums von 22.-25. April 1985 in Athen* II 27 κἑ. πίν. 89 (ἀθλητὴς πρὸς ἀριστερά, προβάλλων τὸ δεξιὸν σκέλος. Τοῦ 460 π.Χ.).

75. Βλ. τὴν ἐκ Κραννῶνος στήλην μετὰ παραστάσεως ἀνδρὸς πρὸς ἀριστερά, προβάλλοντος τὸ δεξιὸν σκέλος. Ridgeway, *The Severe Style* εἰκ. 131.

76. Ἡ στήλη τῆς Ἐλευθέρνης παριστᾷ πολεμιστὴν πρὸς ἀριστερά, προβάλλοντα τὸ ἀριστερὸν σκέλος. Τοῦ 490-480 π.Χ. Βλ. Λεμπέση, *Antike Plastik* XII 7 κἑ. πίν. 1a. Παραπλεύρως (αὐτόθι πίν. 1b) εἰκονίζεται ἡ ἐκ Κουνάβων στήλη, παριστῶσα κόρην, ἐπίσης πρὸς τὰ ἀριστερά, ὀσφραινομένην ἄνθος καὶ κρατοῦσαν διὰ τῆς καθειμένης ἀριστερᾶς στέφανον.

77. Λεμπέση, *Στῆλες* 74 σημ. 304 πίν. 6-37 (σποράδην).

78. Ridgway, *Severe Style* σ. 49 κἑ. εἰκ. 70 (τοῦ 475 π.Χ.). Εἰς τὴν ἰωνικὴν ἐπίδρασιν θὰ ἦτο δυνατὸν νὰ ὀφείληται ἡ πρὸς τὰ ἀριστερὰ στροφὴ καὶ τοῦ ἐφήβου τῆς ἡμετέρας στήλης. Δι' ἑτέραν ὅμως πιθανὴν ἑρμηνείαν βλ. κατωτέρω σ. 114 σημ. 273-274.

79. T. Hölscher, Eine frühe zweifigurige Grabstele, *Kanon, Festschrift Ernest Berger* (Basel 1988) 166 κἑ. πίν. 48. Richter ἔ.ἀ. 49 ἀρ. 73 εἰκ. 167.

80. Βλ. Ducat, *Kouroi* 360 κἑ. ἀρ. 202 πίν. 117-119.

81. Βλ. ἀνωτέρω σ. 91 σημ. 65.

82. Βλ. ἀνωτέρω σ. 90 κἑ. σημ. 56-64.

83. Βλ. ἀνωτέρω σ. 89 σημ. 51. Ὡς πρὸς τὴν ἰωνικὴν προέλευσιν τοῦ ἐπὶ τοῦ βάθους τῆς στήλης χαράσσειν τὸ ἐπίγραμμα βλ. κατωτέρω σ. 96 κἑ. σημ. 105-106, 113-114.

ΙΙ. Στοιχεῖα συνηγοροῦντα συσσωρευτικῶς ὑπὲρ τῆς ἐξ Ἀττικῆς προελεύσεως τῆς στήλης

Α. Ἀρχιτεκτονικὴ μορφὴ τῆς στήλης

Ἐπεσημάναμεν, ὅτι ἡ ἡμετέρα στήλη ἀνήκει εἰς τὸν τύπον τῆς ὑψηλῆς καὶ στενῆς μονοπροσώπου, τῆς ἐπιστεφομένης ὑπὸ ἀνθεμίου καὶ ἑλίκων (Richter Type IIb). Τὸ ζεῦγος τῶν διπλῶν ἑλίκων, τὸ ὁποῖον θὰ ἔφερε, εἶναι δάνειον ἐκ τοῦ προγενεστέρου τύπου IIa[84].

Ὁ τύπος τῆς στήλης μὲ predella[85] μᾶς εἶναι γνωστὸς κυρίως ἐκ τῶν ἀρχαϊκῶν ἀττικῶν στηλῶν· ἀργότερον παραλαμβάνεται οὗτος καὶ ὑπὸ τῶν γλυπτῶν τῆς Ἰωνίας[86].

Ἐν Ἀττικῇ αἱ στῆλαι δὲν φέρουσιν ἐμφανῆ πλαισίωσιν. Συνήθως ὑπάρχει μόνον «τελείωμα» τῆς κοίλης ἐπιφανείας τοῦ βάθους, τὸ ὁποῖον ὅμως δὲν ὑπερβαίνει καθ' ὕψος τὸ πλέον ἔξεργον σημεῖον τῆς ἀναγλύφου παραστάσεως. Σπανιώτερος εἶναι ὁ τύπος τῆς στήλης μετ' ἐντελῶς ἐπιπέδου τοῦ βάθους, ἡ ὁποία μάλιστα φέρει ἐπὶ συνεχομένου πεδίου, δηλαδὴ ἄνευ τῆς μεσολαβήσεως οἱουδήποτε θριγκοῦ[87] τόσον τὴν μονοπρόσωπον παράστασιν – σπανίως ἀνάγλυφον[88]· κυρίως ἐγχάρακτον[89] ἢ γραπτὴν[90] – ὅσον καὶ τὸ γραπτὸν ἀνθέμιον μεθ' ἑλίκων. Εἰς δύο περιπτώσεις ἡ μετ' ἀναγλύφου παραστάσεως στήλη φέρει ἀντὶ πλαισίου κόσμημα, ἀνάγλυφον ἡ μία, γραπτὸν ἡ ἄλλη[91]: Ἡ ἡμετέρα στήλη, ἐλλείψει ἐλευθέρου χώρου, δὲν φέρει τοιοῦτον κόσμημα, ὁμοιάζουσα, ὡς πρὸς αὐτό, περισσότερον πρὸς τὰς μετ' ἐγχαράκτου ἢ γραπτοῦ διακόσμου, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὴν παμπαλαίαν – διαφόρου αὐτὴν τύπου, καὶ προϊόντος βοιωτικοῦ ἐργαστηρίου – στήλην Δέρμυος καὶ Κιττύλου.

84. Richter, *Gravestones* 2 κἑ. σχεδιογράφημα τύπων IIa-b.

85. Αὐτόθι εἰκ. 83, 95, 99, 126, 154, 156, 162.

86. Βλ. Berger, *Arztrelief* εἰκ. 58 (στήλη Σύμης), εἰκ. 135 (στήλη Βοργία).

87. Θριγκὸν φέρουν ἔνιαι ἄνευ πλαισίου στῆλαι τοῦ Αὐστηροῦ Ρυθμοῦ, μεταξὺ τῶν ὁποίων καὶ ἡ στήλη Βοργία.

88. Βλ. Boardman, *Greek Sculpture* 163. Harrison, *Hesp.* 25, 1956, 42 κἑ. Οὐδὲν στοιχεῖον τῆς στήλης μὲ τὴν ἐπιγραφὴν [Εὐ]ξένō εἰμὶ | τō Καλήτορος | τō Τηιίō (αὐτόθι 38-39 πίν. 11a-b, Richter, *Gravestones* 51 ἀρ. 78 εἰκ. 189 καὶ 214, *IG* I^3 1372) ἀποκλείει τὴν ἐκδοχὴν καὶ αὕτη νὰ ἔφερε γλυπτὸν διάκοσμον, ὡς ἡ ἡμετέρα καὶ οὐχὶ ἁπλῶς γραπτὸν ἢ καὶ νὰ μὴ ἐκοσμεῖτο δι' ὅλου, κατὰ τὸν τύπον τῶν μετ' ἀνθεμωτῆς ἐπιστέψεως σαμιακῶν. Ἀλλὰ καὶ ἡ ὡσαύτως ἄνευ πλαισίου στήλη τοῦ Ἀρχίου (*IG* I^3 1265, βλ. κατωτ. σημ. 107, 113, 171-173) δυνατὸν νὰ ἔφερε καὶ αὕτη ἀνάγλυφον παράστασιν, ὡς συνηγορεῖ μᾶλλον τὸ θε̄κε Φαίδιμο(ς) σοφός, ἀνεξαρτήτως, τοῦ ὅτι οἱ γλύπται ἦσαν καὶ ζωγράφοι, ὡς βλέπομεν καὶ ἐπὶ τοῦ βάθρου τοῦ μνημείου Νε̄λονος Νε̄λονίδου, ἔργου τοῦ Ἐνδοίου (Viviers, *Ateliers* 67 κἑ. εἰκ. 3-4). Τοῦ αὐτοῦ τύπου δυνατὸν νὰ εἶναι, τέλος καὶ ἡ στήλη τοῦ Σμικύθου (Willemsen, Grabmalbasen, *AM* 78, 1963, 119, Beil. 71. *IG* I^3 1219), εἰς τὸ ἐπίγραμμα τῆς ὁποίας ἀπαντᾷ ὁ σπανιώτατος τύπος στίξεως ἐκ τριῶν κυκλίσκων (βλ. ἀνωτέρω σημ. 32, 41 καὶ κατωτέρω σημ. 145) καὶ μάλιστα εἰς τὸ τέλος τοῦ ἑξαμέτρου, διακρίνων τοῦτον ἀπὸ τοῦ πενταμέτρου. Τὸ ἐπίγραμμα ἔχει ὡς ἑξῆς: οἰκτίρο προσορο̃[ν] | παιδὸς τόδε σε̄μα | θανόντος ⁝ | Σμικύθ[ο] | ℎός τε φίλον ὄλεσε|ν ἔλπ' ἀγαθέν. Ἡ διόρθωσις τοῦ Willemsen εἰς οἴκτιρο<ν> δὲν ἔγινε ἀποδεκτή. Βλ. W. Peek, *ZPE* XXIII (1976) 93 σημ. 1: Ἀ. Π. Ματθαίου, *Ηόρος* 4, 1986, 34: P. A. Hansen, *CEG* 2, 470 = 16 an.

89. Richter, *Gravestones* ἀρ. 24 εἰκ. 79, ἀρ. 57 εἰκ. 138.

90. Αὐτόθι ἀρ. 54, 55, 70, 71, 72 εἰκ. 137, 141, 159, 163, 170.

91. Αὐτόθι ἀρ. 45 εἰκ. 126-127 (ἀνάγλυφος πλοχμός), ἀρ. 49 εἰκ. 131 σ. 35 (σχέδιον γραπτοῦ μαιάνδρου).

Β. Εἰκονογραφικὰ στοιχεῖα

Εἰς τὸν ἀνατολικοϊωνικὸν χῶρον διὰ τὰ ταφικὰ μνημεῖα προτιμᾶται ἴσως ἡ καθημένη μορφή[92], ἐν Ἀττικῇ ὅμως ἐπικρατεῖ ἡ παράστασις τοῦ εὐθυτενοῦς νέου ἀνδρὸς ἐν κατατομῇ[93], ἐστραμμένου πρὸς τὰ δεξιὰ μὲ προβεβλημένον τὸ ἀριστερὸν σκέλος, μὲ τοὺς βραχίονας καθειμένους ἢ ὑψουμένους καὶ κρατοῦντος διὰ τῶν χειρῶν σύμβολα[94]. Ὁ νέος τῆς ἡμετέρας στήλης, παρ' ὅλον ὅτι εἶναι ἐστραμμένος πρὸς τὰ ἀριστερά[95], ἐξακολουθεῖ νὰ ἔχῃ, κατὰ τὸ ἀρχαϊκὸν σχῆμα, προβεβλημένον τὸ ἀριστερὸν σκέλος.

Ἡ εἰκὼν τοῦ νέου μὲ τὰ μακρὰ ἀριστοκρατικὰ δάκτυλα, ὁ ὁποῖος ὀσφραίνεται ἄνθος[96], ἀπαντᾶ εἰς ἀρκετὰς στήλας τῆς Ἀττικῆς, ἀναγλύφους, ἐγχαράκτους ἢ γραπτάς· ὡσαύτως εἰς ἔνια πρώιμα ἔργα τοῦ ζωγράφου τοῦ Ἀνδοκίδου[97].

Γ. Ὅσα ἀφοροῦν εἰς τὸ ἐπίγραμμα

Ὁ κύριος ὄγκος τῶν ἀττικῶν ἐπιτυμβίων ἐπιγραφῶν εἶναι ἐπιγράμματα, ἐνῶ τῆς Ἰωνίας, εἰς πεζὸν λόγον, ὅστις ἐκεῖ εἶχε λάβει μεγάλην ἀνάπτυξιν[98].

Τὸ ὄνομα τοῦ νεκροῦ εἶναι εἰς γενικὴν πτῶσιν[99], ἐνῶ εἰς τὴν Ἰωνίαν καὶ εἰς τὰς δωρικὰς[100] περιοχὰς χρησιμοποιεῖται συνήθως ἡ ὀνομαστικὴ μὲ τὸ ρῆμα εἰς τὸ πρῶτον πρόσωπον, δηλαδὴ ἐκεῖ ὁμιλεῖ ὁ νεκρός. Ἐν Ἀττικῇ ὁμιλεῖ ἡ εἰκὼν τοῦ νεκροῦ, τὸ μνῆμα[101] καὶ διαλαλεῖ τὸ πόσον ὡραῖον (καλὸν) εἶναι, ἐκθειάζει τὰς ἀρετὰς τοῦ νεκροῦ[102] κ.ἄ.

Ἡ στοιχηδὸν γραφή, ἡ συμμετρία τῶν γραμμάτων καὶ ἡ ἐπιμελὴς χάραξίς των, ὁ τύπος τῶν σημείων τῆς στίξεως[103] καὶ ἡ θέσις των ἐν τῷ κειμένῳ διὰ τὴν καλυτέραν κατανόησιν τοῦ μυστικοῦ νοήματος[104] τοῦ ἐπιγράμματος, καθὼς καὶ ἄλλαι λεπτομέρειαι, ὁδηγοῦν εἰς τὴν Ἀττικήν.

Στοιχεῖον, τὸ ὁποῖον δὲν χαρακτηρίζει τὰς ἀττικὰς στήλας, ἀποτελεῖ ἡ χάραξις τοῦ

92. Viviers, *Ateliers* 207 σημ. 6 καὶ σ. 217 κἑ.

93. Πολεμιστῶν, ἀθλητῶν, ἐφήβων, παίδων, γενειοφόρων, κυνηγῶν κτλ. Ἐνίοτε ἡ μορφὴ ἐμφανίζεται ἱματιοφόρος. Ἄλλοτε – σπανιώτατα – ἔχομεν παράστασιν δύο μορφῶν. Βλ. Himmelmann, *Ilissos-Relief* 34. Βλ. καὶ Boardman, *Greek Sculpture* 164, ἔνθα λόγος περὶ τῶν τριῶν σταδίων τῆς ἀνδρικῆς ἡλικίας, ὡς ταῦτα παρουσιάζονται ἐπὶ τῶν στηλῶν.

94. Richter, *Gravestones* 2.

95. Διὰ τὴν πιθανὴν ἑρμηνείαν αὐτῆς τῆς ἀντιστρόφου κατευθύσεως βλ. κατωτέρω σ. 114 σημ. 273-274.

96. Richter ἔ.ἀ. ἀρ. 37 εἰκ. 109 (στήλη Ἀδελφῶν Ν. Ὑόρκης), ἀρ. 57 εἰκ. 138-139 (ἐγχάρακτος στήλη Λούβρου), ἀρ. 58 εἰκ. 146 (γραπτὴ στήλη Κεραμεικοῦ). Αὕτη ἡ τελευταία, ἥτις τοποθετεῖται χρονολογικῶς μεταξὺ τῶν δύο προηγουμένων, ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Himmelmann, Eridanos 1-5 πίν. 1, Beil. 1-2.

97. Αὐτόθι 5 σημ. 28-29 Beil. 2.1.

98. Καροῦζος, *Ἀριστόδικος* 37.

99. Αὐτόθι σ. 37 σημ. 59. Βλ. κατωτέρω σημ. 101.

100. Ἐπὶ τῶν βοιωτικῶν ἐπιτυμβίων δὲν ὑπάρχει ἡ ἔκφρασις τοῦ δεῖνος μνῆμά εἰμι...καλόν. Ὑπάρχει τὸ ἐπὶ τῷ δεῖνα (διαπιστούμενον κυρίως ἐν Τανάγρᾳ) ἤδη ἀπὸ τοῦ 6ου αἰ. Βλ. L. Jeffery, Eight Tombstones from Thebes, *ΑΔ* 22, 1967, A, 4.

101. Καροῦζος ἔ.ἀ. 37. Ὡσαύτως, Σκιαδᾶς, *Ἐπὶ τύμβῳ* 10. Αὕτη ἡ σύνταξις τῶν ἐπιτυμβίων ἐμφανίζεται κατὰ τὸν πρώιμον 6ον αἰ. καὶ ὀφείλεται εἰς τὴν προτίμησιν τῶν ἀρχαϊκῶν χρόνων διὰ προσωποποιήσεις· μεμονωμένως ἀπαντᾷ ὣς τὸν 3ον μ.Χ. αἰ. G. Pfohl, *Untersuchungen* 154, 287 σημ. 37.

102. Βλ. ἀνωτέρω σ. 90 κἑ. σημ. 63.

103. "Punctuation is rare in Boiotian inscriptions", Jeffery, *LSAG* 90. Φαίνεται μάλιστα, ὅτι ἀπουσιάζει παντελῶς ὁ τύπος μὲ τὰς δύο τελείας, ὡς οὗτος ἀπαντᾷ ἐπὶ τοῦ ἡμετέρου ἐπιγράμματος. Αὐτόθι σ. 89 εἰκ. 28.

104. Κατωτέρω σ. 101 σημ. 147 καὶ σ. 104 κἑ. σημ. 180, 187.

ἐπιγράμματός μας ἐπὶ τοῦ πεδίου τῆς στήλης[105] καὶ μάλιστα εἰς κατακόρυφον διάταξιν. Τοὐναντίον, τῆς ἰωνικῆς τέχνης ἰδιορρυθμίαν συνιστᾷ ἡ γραφὴ τοῦ ὀνόματος τοῦ νεκροῦ ἐπὶ τοῦ βάθους τῆς στήλης[106], παρὰ τὴν ἀνάγλυφον εἰκόνα του· διὰ τοῦτο αἱ ἐλάχισται ἀττικαὶ στῆλαι μὲ τὸ ὄνομα τοῦ νεκροῦ εἰς αὐτὴν τὴν θέσιν[107] θεωροῦνται ὡς τελοῦσαι ὑπὸ ἰωνικὴν ἐπίδρασιν. Εἰς αὐτὰς προστίθεται τώρα καὶ ἡ ἡμετέρα, μὲ τὴν ὁποίαν, ὅμως, ὡς φέρουσαν ὁλόκληρον ἐπίγραμμα, μόνον δύο[108] τῶν ὡς ἄνω στηλῶν δύνανται νὰ συγκριθῶσιν, ὡς καὶ μία τρίτη – νεώτερον εὕρημα αὐτὴ – ἡ στήλη τοῦ Σμικύθου. Αὗται ὅμως αἱ τρεῖς, ὡς καὶ αἱ λοιπαὶ προαναφερθεῖσαι, ἔχουν τὴν ἐπιγραφήν των κεχαραγμένην ὁριζοντίως. Τοὐναντίον, εἰς κάθετον διάταξιν, ὡσαύτως ὅμως ἐπὶ τοῦ πεδίου τῆς στήλης – καὶ αὐτῆς ἀττικῆς – ἐχαράχθη τὸ ἐπίγραμμα τοῦ γʹ τετάρτου τοῦ 6ου αἰ.

Σε̄μιάδο̄ τόδε σε̄μα[109]

Ἐπειδὴ κατὰ τοὺς ἀρχαϊκοὺς χρόνους δὲν ὑπῆρχον περιορισμοί[110], σχετικοὶ μὲ τὴν θέσιν καὶ τὴν διάταξιν τῶν ἐπιγραφῶν, ὁ καλλιτέχνης τῆς στήλης μας ἠξιοποίησεν μὲ τὸν καλύτερον δυνατὸν τρόπον τὸν εἰς τὴν διάθεσίν του ἐλεύθερον χῶρον, ὁ ὁποῖος εἶχεν διαπλατυνθῆ μὲ τὸν παραμερισμὸν τῆς μορφῆς εἰς τὸ δεξιὸν ἡμίτομον τῆς στήλης – αὐτὸ βεβαίως καὶ κυρίως, διὰ νὰ χωρέσῃ ἡ παράστασις τοῦ ἀλέκτορος. Ἡ ὑπογραφὴ τοῦ γλύπτου ἐχαράχθη ἐπὶ τῆς predella, ἀμέσως ὑπὸ τὸν προεξέχοντα κανόνα[111], ἐνῷ τὸ εἰς πέντε ἐπιγραφικοὺς στίχους ἐπίγραμμα ἐπλήρωσεν τὸν ἐπιμήκη χῶρον, τὸν ὁριζόμενον, ἀριστε-

105. Τὰ ἀττικὰ ἐπιγράμματα κατὰ κανόνα χαράσσονται ἐπὶ τῆς βάσεως τῆς στήλης, ἐνίοτε ὅμως καὶ ἐπὶ τῆς predella. Βλ. ἀνωτ. σ. 94 σημ. 85, κατωτέρω σημ. 107 καὶ σ. 101 σημ. 148.

106. Kontoleon, *Aspects* 16. Harrison, *Hesp.* 25, 1956, 39.

107. Kontoleon ἔ.ἀ. 16 σημ. 4. Πρόκειται ἡ στήλη τοῦ Σιγείου (Guarducci, παρὰ Richter, *Gravestones* 165 κέ. ἀρ. 53 εἰκ. 205-207), ἡ τοῦ Θήρωνος (αὐτόθι 43 ἀρ. 60a, εἰκ. 148-9), ἡ τοῦ Ἀντιφάνους (αὐτόθι 40 ἀρ. 54 εἰκ. 137, 208). Ὁ Κοντολέων τονίζει τὴν ἰδιαιτερότητα τῆς στήλης τοῦ Ἀρχίου (αὐτόθι 157 ἀρ. 35 εἰκ. 202) ἐπειδὴ τὸ ἐπίγραμμα "tient la place d'une predelle". Εἰς ὁμοίαν θέσιν εὑρίσκεται ἐπίσης τὸ ἐπίγραμμα καὶ δύο ἄλλων στηλῶν· τοῦ]ξένου Καλήτορος Τηιίου καὶ τοῦ Σμικύθου (ἀνωτέρω σημ. 88).

108. Richter ἔ.ἀ. ἀρ. 35 εἰκ. 202, ἀρ. 78 εἰκ. 214. Εἶναι χαρακτηριστικόν, ὅτι ἀμφότεραι αὗται αἱ στῆλαι στεροῦνται πλαισίου, τούτων δὲ τοὐλάχιστον ἡ πρώτη πρέπει νὰ ἔφερε ἀνάγλυφον παράστασιν. Βλ. ἀνωτέρω σ. 94 σημ. 88, ὅπου ὁ λόγος περὶ τῆς στήλης τοῦ Σμικύθου. Ἡ στήλη τοῦ Σιγείου ἀποτελεῖ unicum.

109. Fr. Willemsen, Stelen, *AM* 85, 1970, πίν. 10.4 εἰκ. 1.

110. Ἐνίοτε αἱ ἐπιγραφαὶ τίθενται ἐπὶ τῶν μηρῶν, ὡς π.χ. ἐπὶ τοῦ κούρου Πτῷον 20 (Ducat, *Kouroi* 355 κέ. ἀρ. 202 πίν. 119), ἐπὶ τοῦ μεγάλου κούρου τῆς Σάμου (H. Kyrieleis, *Der grosse Kuros von Samos, Samos* X (1996) 45, 65 κέ. πίν. 7.3) κ.ἄ. Ἰδιόμορφον διάταξιν τοῦ ἐλεγειακοῦ διστίχου ἔχομεν καὶ ἐπὶ τῆς ἐκ Τανάγρας στήλης Γάθωνος ([π]αῖδες ἐ̣[ποίεσ]α̣ν μνᾶ̣μ' ἐνθάδ[ε] πατρὶ θανόντι ⁝ Γ̣[ά]θ[ον]ι χσενίαν ϝιποσύναν τε σοφοῖ), Hansen, *CEG* 111 (*GV* 162), τῶν περὶ τὸ 500 χρόνων. Ὁ πρῶτος στίχος ἀρχίζει ἀπὸ τῆς κάτω ἀριστερᾶς γωνίας καὶ ἀναπτύσσεται κατακορύφως, ὡς τὰ ὀνόματα Δέρμυος, Κιττύλου, ὕστερον δὲ στρέφεται πρὸς τὰ δεξιά, ὁριζοντίως. Ἀπὸ τῶν ἀρχῶν τοῦ 5ου αἰ. αἱ ἐπιγραφαὶ διευθετοῦνται μόνον ὁριζοντίως.

111. Εἰς τὴν αὐτὴν θέσιν ἐχαράχθη καὶ ἡ ἐπὶ τῆς μεταγενεστέρας στήλης τῆς Ἰκαρίας ὑπογραφὴ Παλίων Πάριος ἐποίησε. Βλ. κατωτέρω σημ. 113. Ἡ ἐπὶ τῆς στήλης τοῦ Ἀριστίωνος (*IG* I^3 1256) ὑπογραφὴ Ἔργον Ἀριστοκλέο̄ς ἐχαράχθη, ὡς γνωστόν, ἐπὶ τοῦ προεξέχοντος κανόνος, διὰ γραμμάτων ἐλαφρῶς κεκλιμένων πρὸς τὰ δεξιά, ἐν ἀντιθέσει πρὸς τὴν χάραξιν τοῦ ὀνόματος τοῦ νεκροῦ, τοῦ ὁποίου τὰ γράμματα εἶναι κάθετα πρὸς τὴν νοητὴν γραμμὴν-ὁδηγόν.

ρὰ μὲν ὑπὸ τῶν διεσταλμένων ὀνύχων τοῦ ἀλέκτορος, δεξιὰ δὲ ὑπὸ τοῦ προβαλλομένου ἀριστεροῦ ἄκρου ποδὸς τοῦ ἐφήβου. Τὸ ἐπίγραμμά μας ἐπενεργεῖ ὡς διακοσμητικὸν στοιχεῖον, παραπληρωματικὸν τῆς παραστάσεως – καὶ μάλιστα ἑρμηνευτικὸν αὐτῆς – καὶ παραπέμπει εἰς νεοβαβυλωνιακὰ μνημεῖα, φέροντα τὴν ἐπιγραφὴν ἐπὶ τοῦ βάθους τοῦ ἀναγλύφου[112], τὰ ὁποῖα ἐπηρέασαν τὴν ἰωνικὴν τέχνην[113]. Τὸ κατὰ μῆκος τοῦ ἀριστεροῦ σκέλους τῆς μορφῆς παρατιθέμενον ὄνομα Μνασιθείō παραπέμπει εἰς τὰ Δέρμυς, Κι-τ(τ)ύλος τῆς ὁμωνύμου στήλης, καθὼς καὶ αὐτὰ ἐχαράχθησαν κατὰ τὴν κατακόρυφον[114]. Ἡ ἐπὶ τοῦ πεδίου τῆς στήλης χάραξις τοῦ ἐπιγράμματός μας, ἐκτὸς τοῦ ὅτι φέρει πλησίον τῆς μορφῆς τὸ ἴδιόν της τὸ ὄνομα, παρέχουσα εἰς αὐτὴν ταυτότητα, ἑνώνει μετ' αὐτῆς καὶ τὸν τὸ μνε̄μα ἀντὶ φιλε̄μοσύνε̄ς θέντα Πύριχον εἰς ἀδιάσπαστον καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας σύζευξιν[115].

Ἡ χρῆσις τοῦ βοιωτικοῦ ἀλφαβήτου εἶναι εὐνόητος, ἐφ' ὅσον ἡ στήλη μας προωρίζετο διὰ βοιωτικὸν χῶρον, ἀλλὰ κυρίως ἐπειδὴ τόσον ὁ νεκρός, ὅσον καὶ ὁ ἱδρυτής της ἦσαν Βοιωτοὶ καὶ μάλιστα μέλη τῆς τοπικῆς ἀριστοκρατίας. Ἐκ τοῦ ἐργαστηρίου τῆς ἡμετέρας στήλης[116] ἔχομεν ἤδη βάσιν μνημείου, ἱδρυθέντος μὲν ἐν τῷ ἀθηναϊκῷ νεκροταφείῳ, ἀνήκοντος ὅμως εἰς διακεκριμένον Σάμιον, ἔνθα τὸ ἐπίγραμμα ἐχαράχθη εἰς ἰωνικὸν ἀλφάβητον πρὸς τιμὴν τῆς πατρίδος τοῦ νεκροῦ, ἐνῷ ἡ ὑπογραφὴ τοῦ γλύπτου[117], εἰς ἀλφάβητον μεικτὸν καὶ διὰ μειζόνων στοιχείων.

Δ. Ὅσα ἀφοροῦν εἰς τὴν ὑπογραφὴν

Ὁ τρόπος χαράξεως τῶν γραμμάτων, ὁ τύπος τῆς στίξεως καὶ ἡ διὰ μειζόνων μεταγραμματίων διαστίχων προβολὴ τοῦ κατὰ τὸν ἀττικὸν[118] τύπον ὀνόματος τοῦ γλύπτου τῆς στήλης μας παραπέμπουν εἰς τὴν προαναφερθεῖσαν βάσιν Λεάνακτος τοῦ Σαμίου καὶ εἰς τὸν κατὰ τὸν ἰωνικὸν τύπον τοῦ ὀνόματός του ὑπογράφοντα γλύπτην ἐκείνης.

Ε. Ἡ προέλευσις τοῦ μαρμάρου

Κατὰ τὴν ἀρχαιότητα ἐξήγοντο ἀνεπεξέργαστοι ὄγκοι μαρμάρου, κυρίως παρίου[119] καὶ πεντελικοῦ, νομίζω ὅμως ὅτι ἐλάχιστα θὰ ἐξήγετο τὸ ὑμήττιον. Εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ Πτῴου[120], τοὐλάχιστον, δὲν μαρτυροῦνται γλυπτὰ καὶ ἐπιγραφαὶ ἐκ τοῦ ὑλικοῦ τούτου.

112. Βλ. Λεμπέση, *Στῆλες* 103.

113. Πρβ. τὴν στήλην τοῦ Σιγείου (ἀνωτέρω σημ. 107). Πρβ. καὶ τὴν μεταγενεστέραν στήλην τῆς Ἰκαρίας μὲ τὴν ἐπιγραφὴν Ḳọίρανος καὶ Εὐρυμή[δης] ạ̊δελφεọί Ἀπολλω̣νίης (Kontoleon, *Aspects* 16), τὰ ἐφ' ἧς ὀνόματα τῶν δύο ἀνδρῶν θὰ ἠδύνατο κάλλιστα νὰ δηλῶσιν τοὺς ἱδρυτὰς τοῦ μνημείου, ὡς δέχεται ἡ Jeffery, *LSAG* 298, 306 ἀρ. 54. Τὴν ἄποψιν ταύτην ἐνισχύουν, τόσον ἡ ἡμετέρα στήλη (μ' ἔθεκεν Πύριχος:), ὅσον καὶ ἡ στήλη τοῦ Ἀρχίου μὲ τὸ ἐπ' αὐτῆς ἐπίγραμμα (Εὐκοσμίδες: ... ἐποίεσεν καλόν: *IG* I^3 1265).

114. Richter, *Gravestones* 13 ἀρ. 9 εἰκ. 31-33 καὶ 194-195.

115. Βλ. κατωτέρω σ. 118 κἑ. σημ. 306-313.

116. Βλ. κατωτέρω σ. 103 κἑ. σημ. 174-175.

117. Πρόκειται τὸ μνημεῖον τοῦ Λεάνακτος, ἔργον Φιλέργου. Βλ. κατωτέρω σ. 98 σημ. 128 καὶ σ. 105 σημ. 191.

118. Ἀνωτέρω σ. 87 κἑ. σημ. 40, 47.

119. Βλ. G. Lippold, *Die grieschische Plastik* (München 1950) 382.

120. Βλ. Ducat, *Kouroi* 453 κἑ. Βλ. καὶ W. Schild-Xenidou, *Boiotische Grab- und Weihreliefs archaischẹr und klassischer Zeit* (1972) 83 κἑ.

Ἐν Ἀττικῇ, ὡς εἶναι εὔλογον, ἔχομεν ἐπιτυμβίους στήλας[121] καὶ ἐπίκρανα[122] ἐκ τοῦ τοπικοῦ τούτου μαρμάρου καὶ ὀλίγας βάσεις[123] στηλῶν.

ΣΤ. Ὅσα ἀφοροῦν εἰς τὴν ποιότητα τοῦ ἔργου

Ἡ τεχνικὴ ἐπεξεργασία τῆς στήλης μὲ τὴν περιτένειαν εἰς τὴν ὀπισθίαν πλευράν, ἡ ἀρίστη διάπλασις τοῦ γλυπτοῦ[124] καὶ τὰ ἐπιμελῶς καὶ συμμέτρως χαραχθέντα γράμματα[125], συνήθη εἰς τὰς ἀρχαϊκὰς ἀττικὰς ἐπιγραφάς, μᾶς ὁδηγοῦν εἰς ἀθηναϊκὸν ἐργαστήριον.

Μετὰ τὴν διεξοδικὴν ἀνάλυσιν τῶν ἐπὶ μέρους στοιχείων τῆς ἡμετέρας στήλης ἀπεδείχθη, νομίζομεν, ὅτι αὕτη ἐδημιουργήθη ἐν Ἀττικῇ. Ἀμέσως κατωτέρω θὰ προσπαθήσωμεν νὰ ταυτίσωμεν τὸν δημιουργόν της καὶ νὰ συσχετίσωμεν μετὰ τοῦ νεοφανέντος ἔργου του καὶ τῶν ἐπ' αὐτοῦ δύο ἐπιγραφῶν ἔνια ἐνεπίγραφα ἐπιτάφια μνημεῖα ἀταύτιστα καὶ ἀσαφοῦς χρονολογίας.

Ἀνεφέρθη ἤδη[126], ὅτι τὸ Φιλοῦργος εἶναι ὁ ἀττικὸς τύπος τῶν ἰωνικῶν Φιλέοργος, Φιλόεργος, Φίλεργος. Ἐξ Ἀθηνῶν, λοιπόν, ἔχομεν τὰ δύο γνωστὰ μνημεῖα, τὸ ἀναθηματικὸν τοῦ Ὀφσίου[127] καὶ τὸ ἐπιτύμβιον τοῦ Λεάνακτος[128], ἐπὶ τῶν ὁποίων ὑπάρχει ἡ ὑπογραφὴ Φίλεργος.

Ἡ ἡμετέρα στήλη καὶ τὸ βάθρον τοῦ Λεάνακτος, συγκρινόμενα, παρουσιάζουν τὰς ἑξῆς ὁμοιότητας:

α) Μετὰ τὸ ὄνομα τοῦ γλύπτου ἀκολουθεῖ τὸ ρῆμα ἐποίε̄σεν[129]. Τὸ ἐπὶ τῆς στήλης μας

121. Richter, *Gravestones* 21 ἀρ. 24 εἰκ. 79, σ. 24 ἀρ. 33 εἰκ. 93, 95, 175, σ. 32 ἀρ. 45 εἰκ. 126-128, 179.

122. Αὐτόθι 18 ἀρ. 20 εἰκ. 66-69 (ἐπίκρανον Λαμπτρῶν), σ. 19 ἀρ. 21 εἰκ. 72-76, σ. 31 ἀρ. 44 σχέδιον ἐν σ. 32.

123. Αὐτόθι 27 ἀρ. 37 εἰκ. 99.

124. Βλ. Ἀνδρειωμένου, κείμενον μονογραφίας σποράδην, πίν. 1-4.

125. Ἐπειδὴ ἕκαστον μνημεῖον συνιστᾷ ἓν σύνολον καθ' ἑαυτό, ἐν Ἀττικῇ ἡ ἐπιμέλεια, μετὰ τῆς ὁποίας χαράσσονται τὰ ἐπιγράμματα καὶ ἡ συμμετρία τῶν γραμμάτων συντονίζονται πρὸς τὴν ἐξαιρετικὴν ποιότητα τῆς εἰκόνος τοῦ νεκροῦ, περὶ τοῦ ὁποίου ὁμιλεῖ τὸ ἐλεγειακὸν δίστιχον ἢ ἕτερον ἔμμετρον κείμενον. Βλ. Clairmont, *Gravestone and Epigram* 9. Περὶ τῆς διαφόρου ἐν Βοιωτίᾳ καταστάσεως βλ. ἀνωτέρω σημ. 12.

126. Ἀνωτέρω σ. 88 σημ. 47.

127. Viviers, *Ateliers* 77 κέ. σημ. 87 εἰκ. 5-7. Πρόκειται κιονίσκος μετὰ δέκα ἓξ ραβδώσεων, ἐπὶ τοῦ ὁποίου προηγεῖται ἡ ὑπογραφὴ τοῦ Ἐνδοίου καί, μετὰ τὴν ἀφιερωματικὴν φράσιν, ἀκολουθεῖ ἡ τοῦ Φιλέργου, ἀσφαλῶς μαθητοῦ τοῦ πρώτου. Ὁ H. Schrader προέτεινεν καὶ οἱ E. Pfuhl καὶ E. Langlotz ἐδέχθησαν ὅτι ἡ κόρη Ἀκρ. 602 ἐφέρετο ἐπὶ τοῦ κιονίσκου αὐτοῦ (Raubitschek, *Dedications* 494, ὅπου τονίζεται ὅτι ἡ κόρη αὕτη θεωρεῖται ἔργον τοῦ Φιλέργου). Ἡ ἐπιγραφὴ ἔχει ὡς ἑξῆς: Ἔνδοιος: ἐπο[ίεσεν]. | Ὄφσ[ιος?:] ἀνέθεκεν: ℎο Ἀ[---] | Φίλεργ̣[ος] ἐποίεσεν. *IG* I³ 763.

128. Knigge, *AM* 84, 1969, 79 κἑ. πίν. 36-37. 1. Πρόκειται βάθρον ἐπιτυμβίου ἀγάλματος, ἐφ' οὗ ὑπάρχει τὸ εἰς δύο ἐπιγραφικοὺς στίχους ἐπιτάφιον εἰς ἰωνικὴν διάλεκτον καὶ ἀλφάβητον, καὶ ἡ ὑπογραφὴ τοῦ γλύπτου εἰς ἀλφάβητον μεικτόν, μετ' ἀττικῶν (Ⅼ, Λ) καὶ ἰωνικῶν (Η, Σ) στοιχείων. *IG* I³ 1365 (*CEG* 52): ἐς Σαμίοις γενναῖος ἀνὴρ ὑπὸ σήματι τῶιδε | Λεάναξ Ἡραγόρεω κεῖται ἀποπρὸ φίλων. | Φίλεργος ἐποίησεν. Βλ. ἀνωτ. σ. 97 σημ. 117.

129. Ἀκριβῶς τὸ αὐτὸ συμβαίνει καὶ ἐπὶ τοῦ κιονίσκου τοῦ Ὀφσίου (ἀνωτ. σημ. 127), ὅπου διδάσκαλος καὶ μαθητὴς χρησιμοποιοῦν ἐνταῦθα τὸν αὐτὸν τύπον. Καὶ αἱ τρεῖς ὑπογραφαὶ Φιλέργου-Φιλούργου, αἵτινες διεσώθησαν, ἔχουν διατυπωθῆ μόνον κατ' αὐτὸν τὸν τρόπον. Ὁ Ἔνδοιος, τοὐναντίον, ἐπὶ τοῦ βάθρου τοῦ μνημείου τοῦ Νείλωνος (*IG* I³

– μεταξὺ τοῦ ὀνόματος καὶ τοῦ ῥήματος – σπανιωτάτου τύπου σημεῖον στίξεως ἐκ τριῶν ἐγχαράκτων κυκλίσκων[130] τὴν συνδέει εὐθέως μὲ τὸ ἐργαστήριον τοῦ Ἐνδοίου καὶ τῶν μαθητῶν του Ἀριστοκλέους καὶ Φιλέργου, ἄρα ἐμμέσως καὶ μὲ τὸ βάθρον τοῦ Λεάνακτος.

β) Τὰ γράμματα τῆς ἐπὶ τῆς στήλης μας ὑπογραφῆς εἶναι μείζονα (κατὰ τὸ 1/4, κατὰ μέσον ὅρον), βαθύτερον κεχαραγμένα καὶ κείμενα ἀραιότερον τῶν τοῦ ἐπιγράμματος, δὲν εἶναι ὅμως ὑπερδιπλασίου μεγέθους, ὡς συμβαίνει ἐπὶ τοῦ βάθρου τοῦ Λεάνακτος[131]. Παρ' ἡμῖν, ὁ αὐτὸς πόθος τοῦ καλλιτέχνου διὰ προβολὴν[132] ἐξεφράσθη προσέτι καὶ διὰ τῶν μειζόνων μεταγραμματίων διαστημάτων τοῦ ὀνόματός του ἐν σχέσει πρὸς τὸ ἀκολουθοῦν ῥῆμα, ἀλλὰ καὶ διὰ τῆς χαράξεως τοῦ ἐντυπωσιακοῦ ἰδιομόρφου σημείου στίξεως ἐκ τριῶν κυκλίσκων· τὸ τελευταῖον τοῦτο ὁριοθετεῖ ἐκ δεξιῶν τὸ ὄνομα, τὸ ὁποῖον, ὁριζόμενον ἐξ ἀριστερῶν ὑπὸ τῆς ἀκμῆς τῆς στήλης καὶ ἄνωθεν ὑπὸ τοῦ προεξέχοντος κανόνος, οἱονεὶ τίθεται ἐν πλαισίῳ καὶ προβάλλεται καταλλήλως.

γ) Συγκρίνοντες τὰ ἐπιγράμματα καὶ τὰς ὑπογραφὰς ἀμφοτέρων τῶν μνημείων παρατηροῦμεν, ὅτι ὁμοίως ἀποδίδονται τὰ σχήματα τῶν κοινῶν γραμμάτων I, O, Π, Ϻ, ὡς καὶ τῶν λάμδα (L) καὶ γάμμα (Λ), τῶν δύο τελευταίων ἀπαντώντων τόσον εἰς τὸ ἀττικόν, ὅσον καὶ εἰς τὸ βοιωτικὸν ἀλφάβητον.

δ) Τὸ ἐπίγραμμα καὶ ἡ ὑπογραφὴ ἐπὶ τοῦ βάθρου τοῦ Λεάνακτος ἐχαράχθησαν ὑπὸ τῆς αὐτῆς χειρός[133]· τὸ αὐτὸ συμβαίνει καὶ ἐπὶ τῆς ἐξ Ἀκραιφίας στήλης.

ε) Ἐπ' ἀμφοτέρων τῶν μνημείων τὸ ἐπίγραμμα ἐγράφη εἰς μὴ ἀττικὸν ἀλφάβητον· εἰς ἰωνικὸν ἐπὶ τοῦ βάθρου τοῦ Λεάνακτος, εἰς βοιωτικὸν ἐπὶ τῆς ἡμετέρας στήλης.

στ) Τόσον ὁ Λεάναξ, ὅσον καὶ ὁ Μνασίθειος ἦσαν ξένοι· Σάμιος ὁ πρῶτος, Βοιωτὸς ὁ δεύτερος.

Ἡ βάσις τοῦ Λεάνακτος, "deren Inschrift im Duktus dem Peisistratos-Altar nahesteht"[134], συγγενεύει καὶ μὲ τὴν ἀφιερωματικὴν ἐπιγραφὴν τοῦ Ἱππάρχου εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ Πτῴου[135], εἰς τὴν ὁποίαν ὁ Raubitschek[136] εἶχεν ἀναγνωρίσει τὴν χεῖρα, τὴν χαράξασαν

1214) χρησιμοποιεῖ τὴν φράσιν Ἔνδοιος καὶ τόνδ' ἐποίε. Ἐν παραλλαγαῖς ὑπογράφει καὶ ὁ Ἀριστοκλῆς, ἄλλοτε χρησιμοποιῶν τὸν κοινὸν τύπον (Viviers ἔ.ἀ. 118, 125), ἄλλοτε τὸ ἐπὶ τῆς στήλης τοῦ Ἀριστίωνος γνωστὸν Ἔργον Ἀριστοκλέ͞ος, ἄλλοτε τὸ ἐπὶ τοῦ βάθρου τῆς στήλης τῆς Οἰνάνθης: καὶ τόδε Ἀριστοκλέ͞ος (αὐτόθι σ. 132 εἰκ. 30, σ. 134 εἰκ. 32). Ἀνωτέρω σημ. 51.

130. Βλ. κατωτέρω σημ. 144-145, 173.

131. Πιθανὸν ἀργότερον ὁ καλλιτέχνης ἀπεχώρησεν ἀπὸ τοῦ ἐργαστηρίου τοῦ Ἐνδοίου "und er seiner Selbstständigkeit nun auf der Basis in der ....beispiellosen Grösse seines Namens Ausdruck gab", Knigge, *AM* 84, 1969, 84.

132. Ὡσαύτως ἐπὶ τοῦ ἀναθηματικοῦ κιονίσκου τοῦ Ὀφσίου τὰ μεταγραμμάτια διαστήματα τῆς ὑπογραφῆς τοῦ Φιλέργου εἶναι μείζονα τῶν τῆς ἐπιγραφῆς, ἀλλὰ καὶ τῶν τῆς ὑπογραφῆς τοῦ ἰδίου τοῦ διδασκάλου του, τοῦ Ἐνδοίου. Ὁ Ἀριστοκλῆς, οὗτος ὁ διακεκριμένος καλλιτέχνης, μαθητὴς καὶ συνεργάτης τοῦ Ἐνδοίου, δὲν αἰσθάνεται τὴν ἀνάγκην νὰ ἐξάρῃ τὸ ἔργον του, ὑπογράφων διὰ μειζόνων ἢ ἀραιότερον τοποθετηθέντων γραμμάτων. Βλ. Viviers ἔ.ἀ. 126 εἰκ. 29, σ. 132 εἰκ. 32.

133. Αὐτόθι 108.

134. Knigge, *AM* 84, 1969, 83. Πρόκειται ὁ ὑπὸ Πεισιστράτου, υἱοῦ Ἱππίου, εἰς Πύθιον Ἀπόλλωνα ἀφιερωθεὶς βωμός, ὁ ὑπὸ Θουκυδίδου (VI 54) ἀναφερόμενος. Βλ. Viviers, *Ateliers* 108 εἰκ. 11 καὶ 19 (*IG* I³ 948).

135. Viviers ἔ.ἀ. 109 σημ. 21 εἰκ. 20 (*IG* I³ 1470).

136. Viviers ἔ.ἀ. σημ. 22. Εἰς τὴν ἄποψιν ταύτην ἐμμένει ὁ Raubitschek καὶ ἐν *Hesp.* Suppl. XIX (1982) 131 σημ. 13.

καὶ τὴν ἐπιγραφὴν ἐπὶ τοῦ προαναφερθέντος βωμοῦ· τὴν ταύτισιν αὐτὴν ἐδέχθη καὶ ἡ Jeffery. Εἰς τὰς τρεῖς ταύτας ἐπιγραφὰς ἐφαρμόζονται αἱ ἀρχαὶ τῆς συμμετρίας καὶ τῶν κατ' ὀρθὴν γωνίαν τεμνομένων ἀξόνων εἰς τὸν σχηματισμὸν τῶν γραμμάτων[137]. Ἡ ἐφαρμογὴ αὕτη εἰς μίαν τόσον πρώιμον ἐποχὴν ὀφείλεται, κατὰ τὸν Viviers[138], εἰς δύο λόγους: Ἐν πρώτοις εἰς τὸ ὅτι αὗται αἱ ἐπιγραφαὶ σχετίζονται πρὸς τὸ περιβάλλον τῆς ἰθυνούσης τάξεως καὶ κατὰ δεύτερον λόγον εἰς τὸ ὅτι πιθανώτατα εἶναι ἔργα Ἴωνος τεχνίτου ἢ τεχνίτου ὑποστάντος ἰσχυρὰν τὴν ἐπίδρασιν τοῦ ἰωνικοῦ τρόπου χαράξεως τῶν γραμμάτων. Αἱ ἀρχαὶ αὗται ἐφηρμόσθησαν καὶ ἐπὶ τῶν ἐπιγραφῶν τῆς ἡμετέρας στήλης[139], πολλὰ γράμματα τῶν ὁποίων εἶναι ὅμοια κατὰ τὸ σχῆμα πρὸς τὰ γράμματα τῶν ὡς ἄνω τριῶν μνημείων. Χαρακτηριστικῶς ἀναφέρω τὸ μικροτέρου μεγέθους ὄμικρον, τὸ ὁποῖον ἐπίσης ἀπαντᾷ, τόσον ἐπὶ τοῦ κιονίσκου τοῦ Ὀψίου[140], ὅσον καὶ ἐπὶ τῆς ἐπὶ τοῦ βάθρου τοῦ Αἴσχρου[141] ἐπιγραφῆς, τῆς ὑπὸ τῆς Knigge[142] ἀποδοθείσης εἰς τὸν Φίλεργον. Ἡ στήλη μας συγγενεύει μὲ τὸ ὡς ἄνω βάθρον καὶ κατὰ τὰ ἑξῆς:

α) Ὁ νεκρὸς ἀμφοτέρων τῶν μνημείων δὲν εἶναι Ἀθηναῖος.

β) Ἐκ τοῦ λόγου τούτου, ἀμφοτέρων ἡ ἐπιτύμβιος ἐπιγραφὴ ἐγράφη εἰς μὴ ἀττικὸν ἀλφάβητον· εἰς ἰωνικὸν καὶ βοιωτικὸν ἀντιστοίχως.

γ) Τὰ γράμματα ἔχουν μνημειώδη χαρακτῆρα.

δ) Τὰ μεταγραμμάτια διαστήματα τοῦ ὀνόματος, τόσον τοῦ νεκροῦ Αἴσχρου, ὅσον καὶ τοῦ γλύπτου Φιλούργου, εἶναι μείζονα τῶν τῶν παρακειμένων λέξεων.

ε) Ἕκαστον τῶν ὡς ἄνω δύο ὀνομάτων[143] χωρίζεται ἀπὸ τῶν λοιπῶν λέξεων δι' ἑνὸς σημείου στίξεως, ἀποτελουμένου ἐκ τριῶν κυκλίσκων. Διαφέρουν κατὰ τὸ ὅτι, τὸ μὲν ἐπὶ τοῦ βάθρου σχῆμα ἐκ τριῶν στιγμῶν εἶναι σύνηθες, ἐνῷ τὸ ἐπὶ τῆς στήλης μας ἐκ τριῶν ἐγχαράκτων κυκλίσκων εἶναι σπανιώτατον[144], ἀπαντῶν μόνον ἐπὶ τῶν ἀμέσως κατωτέρω δύο στηλῶν, ἀμφοτέρων ἐκ τοῦ συγκεκριμένου αὐτοῦ ἐργαστηρίου[145].

137. Viviers, *Ateliers* 108.

138. Αὐτόθι 88 σημ. 115-119. Εἰς τὴν σημ. 115 ἀσκεῖται κριτικὴ τῆς ἀπόψεως τοῦ Immerwahr, *Attic Script* 18, κατὰ τὴν ὁποίαν ἡ ἐπιγραφὴ τοῦ ἀφιερώματος τοῦ Πεισιστράτου ἐπανεχαράχθη κατὰ τὸ τέλος τοῦ 5ου αἰ.

139. Βλ. ἀνωτέρω σ. 84 σημ. 13. Οἱ ὑπὸ τοῦ Viviers ἀναφερόμενοι δύο λόγοι ἑρμηνεύουν καὶ τὴν ποιότητα τῶν ἐπιγραφῶν τῆς ἡμετέρας στήλης, σχετιζομένης πρὸς βοιωτικὸν ἀριστοκρατικὸν περιβάλλον καὶ ἐξελθούσης τῶν χειρῶν Ἴωνος καλλιτέχνου. Βλ. κατωτέρω σ. 105 σημ. 189-194, σ. 116 κἑ. σημ. 287-291.

140. Βλ. ἀνωτέρω σημ. 127. Ἐκεῖ ὅλα τὰ κυκλικὰ γράμματα εἶναι ἐλάσσονα τῶν λοιπῶν.

141. Αἴσχρο ⁝ τõ Ζωιίλο | Σαμίο. Ἰω. Θρεψιάδης, *ΠΑΕ* 1953, 71 εἰκ. 8-9. *IG* I³ 1366. Πρόκειται βάθρον κούρου.

142. *AM* 84, 1969, 85 "Die beschriebenen Ähnlichkeiten beider Inschriften sind aber kaum zufällig .... sondern eher für ein und dieselbe Hand bezeichnend". Ἡ Jeffery (*LSAG* 330) τοποθετεῖ τὴν βάσιν τοῦ Αἴσχρου ὀλίγον πρὸ τῆς κατασκευῆς τοῦ θεμιστοκλείου τείχους, ἐνῶ ὁ Willemsen (Grabmalbasen 123 κἑ). τὴν χρονολογεῖ περὶ τὸ 520. Τὴν ἄποψιν τοῦ Willemsen, τὴν ὁποίαν ἀσπάζεται ὁ Viviers (*Ateliers* 112 σημ. 28, τονίζων ὅτι ἡ ὑψηλὴ αὐτὴ χρονολογία συνάδει πρὸς τὴν τοῦ βωμοῦ τοῦ Πεισιστράτου), ἐνισχύουν τὰ ἐπὶ τῆς ἡμετέρας στήλης καθ' ἕκαστα στοιχεῖα, ὡς ταῦτα ἀναπτύσσονται εὐθὺς κατωτέρω.

143. Εἶναι σύνηθες, βεβαίως, μετὰ τὸ ὄνομα τοῦ νεκροῦ νὰ ἔχωμεν σημεῖον στίξεως ἐκ δύο ἢ τριῶν κοκκίδων ἢ ἄλλων διαχωριστικῶν σημείων, π.χ. Μνασιθείο : ,]λίνο ⁝ , Χαιρεδέμο ⁝ (*IG* I³ 1196). Ὡς πρὸς τὰς ὑπογραφάς, ἀναφέρω τὸ Φαίδιμος ⁝ ἐργάσατο (*IG* I³ 1251) καὶ τὸ Ἀριστοκλε͂ς ⁝ ἐπόεσεν (Viviers ἔ.ἀ. 139 κἑ. εἰκ. 34, *IG* I³ 1009).

144. Βλ. ἀνωτέρω σ. 88 σημ. 42, 51, σ. 99 σημ. 130.

145. Ἐπὶ τῶν τῆς Οἰνάνθης (ἀνωτ. σημ. 51) καὶ

Ὑπὸ τὸ ἐπὶ τοῦ βάθρου τῆς στήλης τῆς Οἰνάνθης, συζύγου Ὀψίου, ἐπίγραμμα, ἔχομεν τὴν ὑπογραφὴν

καὶ τόδε Ἀριστοκλέōς

Τὰ γράμματα ὁμοιάζουν πρὸς τὰ τῆς ἡμετέρας στήλης· εἰς τὸ Ἀφσυνθίε̄ διακρίνομεν ἕνα ἰωνισμόν[146]. Ἡ συχνὴ στίξις, ἡ ἀπαντῶσα ἐπ' ἀμφοτέρων τῶν μνημείων, διευκολύνει τὴν κατανόησιν τοῦ κειμένου, ἐξαίρουσα τὸ κύριον νόημα τοῦ ἐπιγράμματος[147]. Ἐπὶ τῆς στήλης μας, τὸ μετὰ τὸ ἔθηκεν σημεῖον στίξεως δηλοῖ τὸ τέλος τοῦ πρώτου μετρικοῦ στίχου· τὸ ὄνομα Πύρριχος τίθεται εἰς τὴν ἀρχὴν τοῦ δευτέρου στίχου καὶ ὅπως τὸ ὄνομα τοῦ Μνασιθείου, μὲ τὸ ὁποῖον ἀρχίζει ὁ πρῶτος στίχος, οὕτω καὶ τοῦ ἱδρυτοῦ τοῦ μνημείου ὁρίζεται δεξιὰ ὑπὸ σημείου στίξεως. Ἡ φιλικὴ σχέσις τῶν δύο προσώπων δηλοῦται μὲ τὸ τελευταῖον ἡμιστίχιον τοῦ ἐλεγείου, τοῦ ὁποίου προηγεῖται σημεῖον στίξεως, ἀντιστοιχοῦν πρὸς τὰ παρὰ τὰ δύο ὀνόματα σημεῖα.

Ἡ στήλη τοῦ Σμικύθου, ἐκτὸς τῆς ἰδιομόρφου στίξεως, παραβάλλεται πρὸς τὴν στήλην μας καὶ κατὰ τὰ ἑξῆς:

α) Φέρει τὸ ἐπίγραμμα ἐπὶ τῆς στήλης – ἔστω καὶ ἐπὶ τῆς predella – καὶ οὐχὶ ἐπὶ βάθρου[148].

β) Τοῦτο εἶναι διατεταγμένον εἰς πέντε ἐπιγραφικοὺς στίχους[149].

γ) Τὰ σχήματα τῶν γραμμάτων ὁμοιάζουν πρὸς τὰ τῶν ἡμετέρων, ἂν καὶ τὰ τῶν δύο τελευταίων στίχων εἶναι ἐλάσσονα καὶ ἐχαράχθησαν ἀμελέστερον. Τὸ οἰκτίρω συνδέει τὴν στήλην τοῦ Σμικύθου – ἀλλὰ ἐμμέσως καὶ τὴν ἡμετέραν – μετὰ δύο προσέτι ἐπιταφίων ἐπιγραμμάτων, ἅτινα ἐπίσης ἀπεδόθησαν εἰς τὸ ἐργαστήριον, ὅπου ἠργάζετο καὶ ὁ Ἀριστοκλῆς[150].

Πλὴν τῆς ἐπὶ τοῦ βάθρου τῆς Οἰνάνθης ὑπογραφῆς τοῦ Ἀριστοκλέους, τέσσαρες προσέτι ὑπογραφαί του ἔφθασαν μέχρις ἡμῶν[151]. Ἡ ἐπὶ τῆς στήλης τοῦ Ἀριστίωνος ὑπογραφὴ ἀποδίδεται ὑπὸ τῆς Jeffery[152] εἰς τὸν Mason E 1 (?). Διαφέρει τῶν ἰδικῶν μας, καθ' ὅσον ἡ γραφὴ εἶναι κεκλιμένη καὶ οὐχὶ κατ' ὀρθογωνίως τεμνομένους ἄξονας. Τὸ σχῆμα τῶν πλείστων τῶν γραμμάτων ὅμως εἶναι ὅμοιον ἐπ' ἀμφοτέρων τῶν μνημείων

τοῦ Σμικύθου (ἀνωτ. σημ. 88). Ὅμοιον σημεῖον στίξεως φέρει καὶ ἡ ἐπιγραφὴ ἐπὶ τοῦ ἀναθήματος Ὀνεσίμου, υἱοῦ Σμικύθου (Raubitschek, *Dedications* ἀρ. 217 εἰκ.), ὡς καὶ εἷς ὅρος τῆς Ἀμαρυσίας Ἀρτέμιδος (H. Lolling, *AM* 5, 1880, 290). Ὁ Willemsen, *AM* 78, 1963, 121 σημ. 62, θεωρεῖ ὅτι τὸ ἐπὶ τῆς Ἀκροπόλεως ἀνάθημα προέρχεται ἐκ τοῦ αὐτοῦ ἐργαστηρίου καὶ προβληματίζεται περὶ τῆς πιθανῆς σχέσεως συγγενείας μεταξὺ τῶν ἐπὶ τοῦ ἀφιερώματος καὶ τῆς ἐπιτυμβίου στήλης ὁμωνύμων προσώπων. Τὸ ὅτι τὸ ἀνάθημα προέρχεται ἐκ τοῦ αὐτοῦ ἐργαστηρίου ἀποδεικνύεται καὶ ἐκ τῆς ἐπ' αὐτοῦ ὑπάρξεως τοῦ σπανίου τύπου Α, τοῦ χαρακτηρίζοντος τὴν ἡμετέραν στήλην. Βλ. ἀνωτέρω σ. 85 σημ. 16.

146. Ἀνωτέρω σ. 89 σημ. 51.

147. "Or le découpage de l'épigramme (τῆς Οἰνάνθης) par cette ponctuation correspond à la structure sémantique". Viviers, *Ateliers* 135. Δι' ἀνάλυσιν τῶν ἐπιγραμμάτων Κροίσου καὶ Θράσωνος βλ. κατωτέρω σημ. 150, 161-164.

148. Διὰ τὴν σπάνιν τοῦ φαινομένου ἐν Ἀττικῇ βλ. ἀνωτέρω σ. 96 σημ. 105 καὶ 107.

149. Οἱ δύο πρῶτοι μάλιστα ἐδῶ, εἰς στοιχηδὸν γραφήν.

150. Πρόκεινται τὰ τοῦ Κροίσου καὶ τοῦ Θράσωνος (Willemsen, Grabmalbasen 119 κἑ. Beil. 62.3-4; Viviers, *Ateliers* 137). Βλ. κατωτέρω σημ. 161 καὶ ἀνωτέρω σημ. 54.

151. Αὐτόθι 116 κἑ.

152. *BSA* 57, 1962, 141 ἀρ. 52.

(ὄμικρον μικρότερον, Λ Ŀ ⵗ Κ Ϟ Τ). Εἰς τὸν Mason C ἀποδίδει ἡ Jeffery[153] τὴν ἀνωτέρας ποιότητος γραφὴν ἐπὶ τοῦ βάθρου ἀγάλματος κούρου Τυρ̣-- Καρὸς τõ Σκύλ[ακος?][154]....... [Ἀ]ριστοκλε͂ς ἐπ[οίεσεν?], πρὸς τὴν ὁποίαν παραβάλλεται ἡ ἡμετέρα· τοσοῦτον μᾶλλον, καθ' ὅσον τὸ ἐπίγραμμά μας φέρει τὰ αὐτὰ σημεῖα στίξεως. Τὸ ὄμικρον εἶναι μικρότερον τῶν λοιπῶν, τὰ πλεῖστα τῶν γραμμάτων εἶναι ὅμοια. Κατὰ τὸν Viviers[155] «οὗτος ὁ τεχνίτης (Mason C) θὰ ἦτο δυνατὸν νὰ ἔχῃ χαράξει καὶ τὸ ἐπιτύμβιον ἐπίγραμμα[156] τοῦ μνημείου Ξενοφάντου υἱοῦ Σοφίλου», μετὰ τῆς γραφῆς τοῦ ὁποίου ὡσαύτως εἶναι λίαν συγγενὴς ἡ ἐπὶ τῆς ἡμετέρας στήλης.

Προβαίνομεν νῦν εἰς ἐξέτασιν τῶν προαναφερθέντων[157] δύο ἐλεγειακῶν διστίχων, τὰ ὁποῖα ἐμπεριέχουν τὴν προστακτικὴν οἴκτιρον[158]. Πρόκεινται τὰ τοῦ Κροίσου καὶ τοῦ Θράσωνος, τὰ ὁποῖα ἀπεδόθησαν ὑπὸ τῆς Jeffery[159] – ὁμοῦ μετὰ τοῦ ἐπιγράμματος τοῦ Καρὸς – εἰς τὸν Mason C. Τὰ τρία ταῦτα μνημεῖα χαρακτηρίζουν αἱ γραμμαὶ-ὁδηγοὶ καὶ τὰ πολλὰ σημεῖα στίξεως, τὰ ὁποῖα ἀποτελοῦνται ἐκ δύο κυκλίσκων, ὑποστάντων τὴν ἐπεξεργασίαν τῆς ἐκβαθύνσεως. Τὸ ἐπὶ τῆς στήλης μας ἐπίγραμμα ὁμοιάζει μὲ τὰ προαναφερθέντα, τόσον κατὰ τὰ σημεῖα στίξεως, ὅσον καὶ κατὰ τὴν ὀργάνωσιν τοῦ κειμένου· ὡς πρὸς τὴν ἀπουσίαν τῶν γραμμῶν-ὁδηγῶν, αὗται θὰ εἶχον ἀποδοθῆ διὰ χρώματος, ὡς αἱ ἐπὶ τοῦ μνημείου τοῦ Καρός[160], καὶ θὰ κατέστησαν ἐξίτηλοι. Εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ Κροίσου[161] ἡ φυσικὴ σειρὰ τῶν κυρίων προτάσεων εἶναι: 1, 3, 2[162], ἐνῷ εἰς τὸ τοῦ Θράσωνος[163]: 1, 2, 5[164].

Κατὰ τὴν Jeffery[165] ὁ Ἀριστίων ὁ Πάριος, ὁ Φαίδιμος καὶ ὁ Ἀριστοκλῆς δυνατὸν νὰ ἠργάζοντο εἰς τὸ αὐτὸ ἐργαστήριον, ὅπου ἠσχολοῦντο καὶ οἱ Masons A1-3, B, C «οὐχὶ ἀναγκαστικῶς κατὰ τὴν αὐτὴν χρονικὴν περίοδον». Δύο τῶν ἔργων τοῦ Ἀριστίωνος ἐχαράχθησαν ὑπὸ τοῦ Mason B[166] καὶ τὸ τρίτον ὑπὸ τοῦ Mason C. Μετὰ τοῦ ἑνὸς τοῦ Mason B, τὸ ὁποῖον φέρει τὸ ἐλεγειακὸν δίστιχον εἰς τὸν Ἀντίλοχον[167], συγκρίνεται τὸ

153. Αὐτόθι 126 ἀρ. 18. Viviers ἔ.ἀ. 116 κἑ. εἰκ. 25-26. *IG* I[3] 1344.

154. Ἀκολουθεῖ ὁ ξενόγλωσσος στίχος.

155. ἔ.ἀ. 129. Διὰ τὸ ἐλεγειακὸν δίστιχον εἰς Ξενόφαντον, αὐτόθι 125 κἑ. εἰκ. 29 καὶ Willemsen, Grabmalbasen 136 κἑ. Beil. 70.

156. *IG* I[3] 1218. Ἡ ὑπογραφὴ Ἀριστοκλε͂ς ἐποίεσεν θεωρεῖται τόσον ὑπὸ τοῦ Willemsen, ὅσον καὶ ὑφ' ἑτέρων (Viviers ἔ.ἀ. 126 σημ. 43-44), ὡς πιθανὸν χαραχθεῖσα ὑπὸ διαφόρου ἢ τὸ ἐπίγραμμα χαράκτου.

157. Ἀνωτέρω σημ. 150.

158. Τὸ οἴκτιρον ἀπαντᾷ καὶ ἐπὶ τοῦ ἐπιγράμματος Τετ(τ)ίχου (*IG* I[3] 1194 bis). Διὰ τὸ ἐπὶ τῆς στήλης τοῦ Σμικύθου ἀπαντῶν ἴδιον ῥῆμα, ἀλλ' εἰς πρῶτον ἑνικὸν πρόσωπον, βλ. ἀνωτέρω σημ. 88. Εἰς προστακτικὴν ἐνεστῶτος ἐτέθη τὸ ῥῆμα ἐπὶ τοῦ ἐπιγράμματος Κλ̣ε̣ο̣ί̣το τõ Μενεσαίχμο. *IG* I[3] 1277 (*GV* 1223). Jeffery, *BSA* 57, 1962, 147 ἀρ. 67 πίν. 41c-d (Mason E1?).

159. Αὐτόθι 143 κἑ. ἀρ. 57 καὶ σ. 132 ἀρ. 33 πίν. 37e-f.

160. Βλ. ἀνωτέρω σ. 102 σημ. 153.

161. Στε͂θι : καὶ οἴκτιρον : Κροίσο | παρὰ σε͂μα θανόντος : *h*όν | ποτ' ἐνὶ προμάχοις : ὄλεσε | θõρος : Ἄρες. *IG* I[3] 1240 (*GV* 1224).

162. 1. Στε͂θι : 3. Κροίσο παρὰ σε͂μα θανόντος : 2. καὶ οἴκτιρον :

163. *IG* I[3] 1204. Ἀνωτέρω σημ. 54.

164. 1. ἄνθροπε *h*ὸστείχεις : 5. στε͂θι καὶ οἴκτιρον :

165. Jeffery, *BSA* 57, 1962, 152.

166. Αὐτόθι 120 ἀρ. 8 πίν. 34a-b, σ. 140 ἀρ. 49.

167. Ἀνωτέρω σημ. 63.

ἐπίγραμμά μας, ἐπειδὴ ἀφ' ἑνὸς φέρει τὸ αὐτὸ σημεῖον στίξεως καὶ ἀφ' ἑτέρου ἔχει ὅμοια – ἐκτὸς τῶν κοινῶν εἰς πολλὰς ἐπιγραφὰς γραμμάτων – καὶ τὰ χαρακτηριστικὰ Μ, Ν, Ξ. Διαφέρει κατὰ τὸ τρισκελὲς σίγμα, τὸ ὁποῖον ἐκεῖ εἶναι πολὺ ἀνοικτόν, πλησιάζον πρὸς τὴν εὐθεῖαν καὶ κατὰ τὸ ὅτι τὸ ὄμικρον εἶναι ἴσου πρὸς τὰ ἄλλα γράμματα μεγέθους. Μὲ τὸ τοῦ Mason C, τὸ ὁποῖον φέρει τὸ ἐπίγραμμα εἰς Ξενόφαντον, υἱὸν Κλεοβούλου[168], ἡ στήλη μας ἔχει ὅμοιον τὸ πρῶτον γράμμα τοῦ Μνασίθειος, τοῦ ὁποίου κατ' ἐξαίρεσιν ἡ τετάρτη κεραία δὲν κατέρχεται μέχρι τῆς νοητῆς γραμμῆς ἑδράσεως· καὶ ἐδῶ τὰ σίγμα εἶναι πολὺ ἀνοικτὰ καὶ τὰ ὄμικρον μεγάλου μεγέθους. Ὅλα τὰ ἔψιλον, τέλος, τοῦ ἐπιγράμματος αὐτοῦ εἶναι κεκλιμένα καὶ ἔχουν τὴν κάθετον κεραίαν των κατερχομένην πέραν τῆς κατωτέρας τῶν λοξῶν.

Πλησιέστερον εὑρίσκεται τὸ ἐπίγραμμά μας πρὸς τὴν ἐπὶ τῆς βάσεως ἀγάλματος τοῦ Φαιδίμου ἐπιγραφήν, τῆς ὁποίας ἡ χάραξις ἀπεδόθη εἰς τὸν Mason A1[169]. Τοῦτο διότι: α) ἐκείνης τὰ σημεῖα στίξεως ἀποτελοῦνται μὲν ἐκ τριῶν στιγμῶν, ἔχουν ὅμως ὑποστῆ ἔντονον ἐκβάθυνσιν, ὡς τὰ ἡμέτερα· β) ἔχει τοποθετηθῆ εἰς πολλὰ σημεῖα ἡ στίξις· γ) ὡς προανεφέρθη, τόσον μετὰ τὸ Φαίδιμος, ὅσον καὶ μετὰ τὸ Φιλοῦργος, ὑπάρχει στίξις[170]. Ὡς πρὸς τὸ ἄλλον ἔργον τοῦ Φαιδίμου – τὴν στήλην τοῦ Ἀρχίου – τοῦ ὁποίου ἡ χάραξις τοῦ ἐπιγράμματος καὶ τῆς συνεχομένης ὑπογραφῆς ἀπεδόθη εἰς τὸν Mason B-C[171], αἱ ὁμοιότητές του μετὰ τῆς στήλης μας εἶναι ἔτι εὐκρινέστεραι. Ἐκ τῶν ἤδη ἐπισημανθεισῶν[172], τονίζομεν τὴν πυκνὴν χρησιμοποίησιν τῶν σημείων στίξεως καὶ τὴν ὁμοιότητά των, κυρίως ὅμως τὸ ὅτι τὸ ἐπίγραμμα καὶ ἡ ἐνσωματωμένη ὑπογραφή: θε͂κε Φαίδιμο(ς) σοφὸς ἐχαράχθησαν καὶ αὐτὰ ἐπ' αὐτῆς ταύτης τῆς στήλης[173] καὶ οὐχὶ ἐπὶ τῆς βάσεώς της.

Ἐπὶ τῶν μέχρι τοῦ νῦν ἐξετασθέντων ἐπιγραμμάτων διεκρίναμεν στοιχεῖα, τὰ ὁποῖα ἀμέσως ἢ ἐμμέσως τὰ συνδέουν μὲ τὴν στήλην μας· ταῦτα τὰ στοιχεῖα, ὅμως, δηλοῦν ταυτοχρόνως ὅτι ὅλα αὐτὰ τὰ ἐπιτάφια μνημεῖα συνδέονται – μὲ ἰσχυροτέρους ἢ ἀσθενεστέρους κρίκους – καὶ μεταξύ των· προέρχονται ἐκ τοῦ αὐτοῦ ἐργαστηρίου καὶ ὑπείκουν εἰς τὴν αὐτὴν καλλιτεχνικὴν παράδοσιν[174].

168. Βλ. κατωτ. σημ. 304. Jeffery, *BSA* 57, 1962, 120 ἀρ. 9 πίν. 34e.

169. *IG* I³ 1251. Jeffery, *BSA* 57, 1962, 137 ἀρ. 44.

170. Βλ. ἀνωτέρω σημ. 143.

171. Βλ. Jeffery, *BSA* 57, 1962, 139 ἀρ. 48 πίν. 38c.

172. Βλ. ἀνωτέρω σημ. 88, 107.

173. Περὶ τῆς ἐπὶ τῶν ἀττικῶν στηλῶν σπάνιος τοῦ φαινομένου βλ. ἀνωτέρω σ. 96 κέ. σημ. 105-108.

174. Βλ. Viviers, *Ateliers* 89-90, ὅπου τὸ ἐπίγραμμα τῆς Λαμπιτοῦς (*IG* I³ 1380), παρ' ὅλον τὸν διάφορον τρόπον γραφῆς καὶ χαράξεώς του, συσχετίζεται τόσον μετὰ τοῦ κιονίσκου τοῦ Ὀφσίου, ἔργου Ἐνδοίου καὶ Φιλέργου (*IG* I³ 763), ὅσον καὶ μετὰ τοῦ μνημείου τοῦ Νέλονος, ἑτέρου ἔργου τοῦ Ἐνδοίου (*IG* I³ 1214), ἐπειδή, πέραν τῆς ὑπογραφῆς τοῦ γλύπτου, μερικὰ στοιχεῖα τοῦ τρόπου γραφῆς καὶ τῶν τριῶν εἶναι συγγενῆ. Ἡ Jeffery (*BSA* 57, 1962, 130, 152) τὴν ἐπιγραφὴν τῆς Λαμπιτοῦς τὴν ἀποδίδει εἰς τὸν Mason E3 καὶ τὴν θέτει πλησιέστατα πρὸς τὸ ὄνομα Ἀριστίονος, τῆς γνωστῆς στήλης τοῦ Ἀριστοκλέους (*IG* I³ 1256). Ἡ ἐπιγραφὴ τῆς Λαμπιτοῦς καὶ ἡ τῆς στήλης μας ἔχουν τὰ ἑξῆς κοινὰ σημεῖα: ἀρκετὰ συγγενῆ γράμματα· τὴν αὐτὴν ἐκβάθυνσιν τῶν σημείων στίξεως· τὸ ὄνομα τοῦ νεκροῦ καὶ τῆς νεκρᾶς ἀντιστοίχως εἰς τὴν διάλεκτον τῆς πατρίδος ἑκάστου· ἀντιστροφὴν προθέσεως, συνοδευομένην ὑπὸ φαινομένου ἰωνισμοῦ (γε͂ς ἀπὸ πατροίες. ἀρχαίε͂ς ἀντὶ φιλε͂μοσύνε͂ς). Βλ. ἀνωτέρω. σ. 89 σημ. 51.

Ἐκ τοῦ αὐτοῦ ἐργαστηρίου προέρχονται καὶ τὰ κατωτέρω ἓξ ἐπιτάφια μνημεῖα, τὰ ὁποῖα μάλιστα συνιστοῦν ὁμάδα, ὡς φέροντα ἐπίγραμμα, ἀποδιδόμενον ὑπὸ τῆς Jeffery[175] εἰς τὸν Mason B. Διὰ τὸ ἐπὶ βάσεως κιονίσκου ἐπίγραμμα εἰς Ἀντίλοχον καὶ τὰ στοιχεῖα, τὰ ὁποῖα τὸ συνδέουν μὲ τὴν στήλην μας, ἐγένετο ἤδη λόγος[176]. Τέσσερα τῶν ὡς ἄνω μνημείων (Jeffery ἀρ. 6, 7, 58, 63) συνδέονται ἔτι περισσότερον μεταξύ των, ἐπειδὴ αἱ στῆλαί των ἦσαν παρεμφερῶν διαστάσεων κατὰ τὸ κάτω μέρος των (πλάτους ±0.52, πάχους ±0.172 μ.). Στοιχεῖα, τὰ ὁποῖα συνδέουν περαιτέρω τὰς στήλας ταύτας μεταξύ των, ἀλλὰ καὶ μετὰ τῆς στήλης μας, εἶναι τὰ ἑξῆς: Τὸ ἐπίγραμμα τοῦ Δαμασιστράτου[177] καὶ τὸ τοῦ Αἰσιμ[ίδου;][178] ἔχουν κοινὰ τὴν σύνταξιν, τὸ κατέθēκεν καὶ ἴσως καὶ τὸ σε͂μα. Μὲ τὴν στήλην μας, τὸ μὲν πρῶτον ἐκ τῶν δύο ἔχει κοινὸν τὸ ὅτι τὸ ὄνομα τοῦ ἱδρυτοῦ τοῦ μνημείου δὲν συνοδεύεται ὑπὸ οὐσιαστικοῦ δηλοῦντος συγγένειαν (πατήρ, μήτηρ κτλ.), τοῦ δὲ δευτέρου τὰ εὐμεγέθη γράμματα ὁμοιάζουν πρὸς τὰ τῆς στήλης μας (ΕΛΡΜ). Περισσότερον ὁμοιάζει τὸ ἐπὶ τῆς στήλης μας ἐπίγραμμα μὲ τὸ ἐπὶ τῆς βάσεως τῆς στήλης τοῦ Ἀλέξου[179]. Πέραν τῆς ὁμοιότητος τῶν γραμμάτων, ἡ τρίτη αὕτη στήλη φέρει τὸ αὐτὸ μὲ τὴν στήλην μας σημεῖον στίξεως ἐκ δύο ἐν ἐκβαθύνσει κυκλίσκων καὶ μάλιστα ἐν ἀφθονίᾳ, μεθ' ἑκάστην δηλονότι λέξιν, πρὸς εὐκρινεστέραν ἀπόδοσιν τοῦ νοήματος[180]. Ἐπίσης, ἐπ' ἀμφοτέρων τῶν στηλῶν «ὁμιλεῖ»[181] τὸ μνημεῖον, ἔχομεν δηλαδὴ τὴν αὐτὴν σύνταξιν κειμένου.

Μετὰ τοῦ τετάρτου τῶν προαναφερθέντων μνημείων, δηλαδὴ μετὰ τῆς περιφήμου στήλης τῶν Ἀδελφῶν τοῦ Μητροπολιτικοῦ Μουσείου τῆς Ν. Ὑόρκης[182], ἡ ἐξ ὑμηττίου μαρμάρου στήλη μας εὑρίσκεται εἰς ἄμεσον συνάφειαν. Ἡ βάσις ἐκείνης ἔγινεν ἐπίσης ἐκ μαρμάρου Ὑμηττοῦ· εἰς τὸ ἐπίγραμμα τὰ γράμματα εἶναι ὅμοια (πέραν τῶν κοινῶν, μνημονεύομεν ἰδιαιτέρως τά: ΕΘΛΠΡ) καὶ ἀναφέρεται ἡ λέξις μνε͂μα. Ὡς πρὸς τὴν ἀνάγλυφον παράστασιν, πολλὰ στοιχεῖα μορφολογικὰ[183] καὶ εἰκονογραφικὰ[184] δηλοῦν ὅτι εὑρισκόμεθα ἐντὸς τοῦ αὐτοῦ πνεύματος καὶ τῆς αὐτῆς καλλιτεχνικῆς παραδόσεως. Μὲ τὰ ἐπιγράμματα τῶν δύο αὐτῶν στηλῶν εὑρίσκεται εἰς ἄμεσον σχέσιν τὸ ἐπίγραμμα τῆς στήλης τῶν Κύλωνος παίδων[185], τὸ ἕκτον τούτων, μὲ τὰ ὁποῖα συγκρίνομεν τὴν στή-

175. Jeffery, *BSA* 57, 1962, 115 κέ. ἀρ. 6, 7, 8, 41, 58, 63 καὶ σ. 151.

176. Ἀνωτέρω σ. 102 σημ. 167 (Jeffery ἔ.ἀ. ἀρ. 8 πίν. 34a-b).

177. *IG* I³ 1243 (Jeffery ἔ.ἀ. 144 ἀρ. 58 πίν. 40a): τὀπικλέος παιδὸς Δαμα|σιστράτο ἐνθάδε σε͂μα | Πεισιάναχς κατέθεκε· τὸ | γὰρ γέρας ἐστὶ θανόντο[ς].

178. *IG* I³ 1206 (Jeffery, *BSA* 57, 1962, ἀρ. 7 πίν. 33c): Αἰσιμ[ίδο? τό]δε [σε͂]|μα φίλε μέτερ κα[τέ]|θεκεν.

179. *IG* I³ 1349 (Jeffery, *BSA* 57, 1962, ἀρ. 6 πίν. 33b): [μν]ἒμα : Ἀλέχσο : εἰμὶ : τõ Δελίο. Πρβ. *IG* I³ 1274 (ἀνωτέρω σημ. 49).

180. Βλ. ἀνωτέρω σ. 101 σημ. 147. Ἐνταῦθα ἔχομεν: 3) εἰμὶ 1) μνε͂μα 2) Ἀλέχσο 4) τõ Δελίο.

181. Βλ. Burzachechi, Objets parlants, *Epigraphica* 24, 1962, 3-54.

182. *IG* I³ 1241 (Jeffery, *BSA* 57, 1962, ἀρ. 63 πίν. 41a).

183. Ταῦτα ἀναλύονται ὑπὸ τῆς συγγραφέως ἐν μονογραφίᾳ (βλ. ἀνωτ. σ. 81, ἀστερίσκον).

184. Βλ. ἀνωτέρω σ. 95 σημ. 96. Διὰ τὸν προεξέχοντα κανόνα, ἐφ' οὗ φέρονται αἱ μορφαί, βλ. ἀνωτέρω σ. 94 σημ. 85.

185. Βλ. ἀνωτέρω σημ. 58 (Jeffery, *BSA* 57, 1962, ἀρ. 41 πίν. 38d-e).

λην μας καὶ τὰ ὁποῖα ὅλα ἐχαράχθησαν ὑπὸ τοῦ Mason B[186]. Μὲ τὸ τῆς Ν. Ὑόρκης ὁμοιάζει κατὰ τὸ ὅτι καὶ τῶν δύο ἐπιγραμμάτων ὁ πρῶτος στίχος ἐμφανίζει παραπλήσια στοιχεῖα: μνε̄μα... πατε̄̀ρ ἐπέθε̄κε θανόντ[οι] (σε̄μα ... Κύλον .... ἐπέθε̄κε θανό<ν>τοι<ν>). Καὶ τῶν τριῶν στηλῶν τὸ ἐπίγραμμα φέρει τὸ αὐτὸ σημεῖον στίξεως, ἐκ δύο ἐν ἐκβαθύνσει κυκλίσκων· ἡ συχνὴ μάλιστα χρησιμοποίησις τῆς στίξεως τόσον ἐπὶ τοῦ ἐπιγράμματος τῆς στήλης μας, ὅσον καὶ ἐπὶ τοῦ τῆς στήλης τῶν Κύλωνος παίδων φανερώνει, ὅτι καὶ ἐδῶ, ὡς καὶ εἰς προηγουμένως ἀναφερθέντα ἐπιγράμματα, ὠργανώθη τὸ κείμενον οὕτως, ὥστε νὰ διακρίνωνται τὰ κύρια[187] ἀπὸ τῶν, λόγῳ τῆς ἀνάγκης τοῦ μέτρου, παρεμβαλλομένων δευτερευόντων στοιχείων τοῦ λόγου. Ἡ λέξις φιλε̄μοσύνη ἐξ ἄλλου, ἐν Ἀττικῇ[188] μόνον ἐπὶ τῆς στήλης μας καὶ ἐπὶ τῆς τῶν Κύλωνος παίδων ἀπαντᾷ καὶ μάλιστα εἰς ἀμφοτέρας τὰς περιπτώσεις κεχαραγμένη εἰς τὸ ἀριστερὸν μέρος τοῦ τελευταίου ἐπιγραφικοῦ στίχου καὶ μὲ τὰ αὐτὰ ἀκριβῶς γράμματα. Ὅμοια ἐπ' ἀμφοτέρων τῶν στηλῶν εἶναι καὶ τὰ λοιπὰ γράμματα, πλὴν τοῦ ἄλφα, τὸ ὁποῖον εἰς τὴν στήλην μας εἶναι τοῦ βοιωτικοῦ ἀλφαβήτου.

Ἐτονίσθη ἤδη, ὅτι οἱ ἰωνισμοί, οἱ ἀπαντῶντες ἐπὶ τῶν ὑπὸ Ἐνδοίου[189] ὑπογραφομένων μνημείων, δὲν εἶναι τυχαῖοι οὔτε πρέπει νὰ ἀποδίδωνται εἰς ἐπιθυμίαν τοῦ παραγγείλαντος τὸ ἔργον[190]· ὁμοίως καὶ ἐπὶ τῶν ὑπὸ Φιλέργου[191] - Φιλούργου ὑπογραφομένων, τοσοῦτον μᾶλλον, καθ' ὅσον ὁ ἰωνισμὸς ἀρχαῖε̄ς περιλαμβάνεται εἰς τὸ ἐπὶ τῆς ἡμετέρας στήλης ἐπίγραμμα, ὅπερ ἐγράφη εἰς βοιωτικὸν ἀλφάβητον καὶ μάλιστα ἀφορᾷ εἰς δύο Βοιωτούς[192]. Τὴν ἐκδοχὴν τῆς ἰωνικῆς (σαμιακῆς;) καταγωγῆς τοῦ διδασκάλου Ἐνδοίου καὶ τοῦ μαθητοῦ Φιλέργου[193] (=ἀττ. Φιλούργου) ἐνισχύει τὸ γεγονός, ὅτι τὸ ἐργαστήριόν των εἶχε πελάτας Ἴωνας καὶ πρὸ παντὸς Σαμίους[194].

Ἡ προσπάθεια πρὸς ἐπακριβῆ κατὰ τὸ δυνατὸν χρονολόγησιν τῆς στήλης μας θὰ εὐο-

186. Ἀνωτέρω σ. 104 σημ. 175· Διὰ τὴν ὁμοιότητα τοῦ γράμματος υ βλ. ἀνωτέρω σημ. 23.

187. Διὰ τὸ ἐπίγραμμα τῆς στήλης τῶν Κύλωνος παίδων (ἀνωτέρω σημ. 58) ἔχομεν τὴν σειράν: 2, 1, 3, 4, 5. Διὰ τὸ τῆς στήλης μας βλ. ἀνωτέρω σ. 101 σημ. 147. Τὸ αὐτὸ φαινόμενον παρατηρεῖται καὶ ἐπὶ τοῦ ἐπιγράμματος τοῦ Ἀρχίου (βλ. ἀνωτέρω σημ. 88, 107), τοῦ ὁποίου τὰ σημεῖα στίξεως εἶναι ὅμοια πρὸς τὰ τῶν τριῶν, περὶ ὧν ὁ λόγος, στηλῶν.

188. Διὰ τὸν ἰωνικὸν χῶρον βλ. ἀνωτ. σ. 90 σημ. 56-57.

189. Knigge, *AM* 84, 1969, 86 σημ. 62. Raubitschek, *ÖJh* 31, 1938, Beibl. 66.

190. Τὸ ἰωνικὸν τελικὸν σίγμα τῆς ὑπογραφῆς Ἔνδοιος ἐχαράχθη ἐπὶ τοῦ κιονίσκου μὲ τὴν ἀφιερωματικὴν ἐπιγραφὴν τοῦ Ὀψίου, Ἀθηναίου πολίτου.

191. Ἡ ὑπογραφὴ Φίλεργος ἐπὶ τοῦ μνημείου τοῦ Λεάνακτος ἐχαράχθη εἰς μεικτόν – ἀττικὸν καὶ ἰωνικὸν – ἀλφάβητον. Βλ. ἀνωτέρω σημ. 128.

192. Ὁ ἰωνισμὸς ἐπὶ τοῦ ἐπιγράμματος τοῦ μνημείου τῆς Οἰνάνθης (Ἀφσυνθίε.... ἀνωτέρω σημ. 51), ἔργου Ἀριστοκλέους, πρέπει ἐξ ἀντιθέτου νὰ ὀφείληται μᾶλλον εἰς ἰωνικὴν καταγωγὴν τῆς Ἀψυνθίας καὶ οὐχὶ εἰς τὴν ἰωνίζουσαν ἀτμόσφαιραν τοῦ ἐργαστηρίου, ὅπου ἠργάζετο καὶ ὁ Ἀθηναῖος Ἀριστοκλῆς.

193. Οἱ πλεῖστοι τῶν μελετητῶν δέχονται τὸ τοῦ Παυσανίου (Ἔνδοιος ἦν γένος μὲν Ἀθηναῖος, Δαιδάλου δὲ μαθητής. I 26, 4), ὑπάρχουν ὅμως καὶ οἱ θεωροῦντες τὸν Ἔνδοιον Ἴωνα (βλ. Viviers, *Ateliers* 99 σημ. 151-2). Ἀσφαλεστέρα θεωρεῖται ἡ ἰωνικὴ καταγωγὴ τοῦ Φιλέργου-Φιλούργου (αὐτόθι 113 καὶ Raubitschek, *Dedications* 494 κἑ.). Βλ. κατωτέρω σημ. 351.

194. Ἡ Λαμπιτώ (ἀνωτ. σημ. 51) κατήγετο ἐξ Ἰωνίας. Τὸ ὄνομα Νείλων (*IG* I³ 1214) μᾶς παραδίδεται ἐκ Σάμου καὶ εἶναι πιθανώτατα σαμιακῆς προελεύ-

δωθῇ μετὰ τὴν ὁλοκλήρωσιν τῆς μελέτης τοῦ γλυπτοῦ της διακόσμου[195]. Πάντως, ἡ μεγάλη συγγένεια τοῦ ἐπιγράμματός μας πρὸς τὸ ἐπὶ τοῦ μνημείου τῶν Κύλωνος[196] παίδων δημιουργεῖ προβληματισμόν· ἐκτὸς ἐὰν δεχθῶμεν χθαμαλωτέραν χρονολογίαν διὰ τὸ δεύτερον τοῦτο ἔργον. Νομίζομεν ὅτι ἡ τοποθέτησις τῆς στήλης μας εἰς τὴν δεκαετίαν 520-510 εἶναι, πρὸς ὥρας, ἡ ἀσφαλεστέρα.

Χωροῦντες εἰς ἑρμηνείαν τῆς παραστάσεως τοῦ ἀναγλύφου μας, ἔχομεν νὰ παρατηρήσωμεν τὰ ἑξῆς. Ἡ στήλη, ἡ ὁποία παριστᾶ τὴν συνήθη εἰς τὰς ἀρχαϊκὰς ἀττικὰς στήλας μορφὴν τοῦ εὐσταλοῦς γυμνοῦ νέου, διακρίνεται τῶν λοιπῶν καὶ χαρακτηρίζεται ἐκ τῶν δύο συμβόλων της[197] (Attributs), τοῦ ἀλέκτορος καὶ τοῦ ἄνθους, τοῦ φερομένου πρὸς τὴν ῥῖνα.

Ὁ ἀλέκτωρ[198] εἶχε χθόνιον χαρακτῆρα καὶ ἀποτροπαϊκὴν σημασίαν. Οἱ ἀρχαῖοι τοῦ ἀπέδιδον δαιμονικὰς δυνάμεις καὶ ἐπίστευον ὅτι ἡ φωνή του ἦτο ἱκανὴ νὰ τρέψῃ εἰς φυγὴν ἕνα λέοντα.

Αἱ πρῶται παραστάσεις ἀλεκτόρων, κυρίως ἐν Ἀττικῇ καὶ ἐν Κορίνθῳ, χρονολογοῦνται περὶ τὸ 700. Κατὰ τὸν 7ον αἰ. παριστῶνται μεμονωμένοι ἢ ἐν σειραῖς καὶ μόνον κατὰ τὸν 6ον αἰ. ἐν ἀλεκτρυονομαχίαις[199]. Ὁ ἀλέκτωρ ἦτο δῶρον προσφορᾶς[200] πρὸς ἥρωας[201] καὶ ὡρισμένας θεότητας[202].

Εἴδομεν ἀνωτέρω ὅτι ὁ ἀλέκτωρ ἀπαντᾶ ἐπὶ ἀναγλύφων, προερχομένων ἐκ τοῦ ἰωνικοῦ χώρου ἢ ἐκ περιοχῶν, τελουσῶν ὑπὸ ἰωνικὴν ἐπίδρασιν. Πολλάκις ἑρμηνεύεται ὡς συμβολίζων τὴν ὑψηλὴν κοινωνικὴν θέσιν (status) τῆς οἰκογενείας τοῦ νεκροῦ, ὅπως εἰς τὴν ἐκ Κραννῶνος τῆς Θεσσαλίας στήλην τοῦ ΓΕΚΕΔΑΜΟΥ[203], ὁ ὁποῖος κρατεῖ

σεως (Knigge, *AM* 84, 1969, 86 σημ. 64). Ὁ Λεάναξ (*IG* I³ 1365) ἦτο Σάμιος, ὁ Αἶσχρος (*IG* I³ 1366) ὁμοίως. Διὰ τὸ Ἀφσυνθίε βλ. ἀνωτέρω σημ. 192.

195. Δημοσιευθησομένης ἐν μονογραφίᾳ (βλ. ἀνωτ. σ. 81, ἀστερίσκον).

196. Χρονολογουμένου περὶ τὸ 530 π.Χ. Βλ. Jeffery, *BSA* 57, 1962, 136 ἀρ. 41 πίν. 38d-e.

197. Βλ. ἀνωτέρω σ. 81 κἑ. σημ. 5-8.

198. Ἀλέκτωρ, ποιητικὸς τύπος τοῦ ἀλεκτρυών (ἐκ τοῦ ἀλέξω = ἀπομακρύνω τὸ κακόν). H. Frisk, *Griechisches etymologisches Wörterbuch* (1954) 68 (λῆμμα).

199. Βλ. R. Hampe, *Ein frühattischer Grabfund* (1960) 58.

200. Βλ. P. Stengel, *Opferbräuche der Griechen* (1910) 142 καὶ 159.

201. Hampe ἔ.ἀ. 59. Πρβ. τὸ ἐκ Χρυσάφων λακωνικὸν ἡρωικὸν ἀνάγλυφον (ἀνωτ. σημ. 72) ἐν Boardman, *Greek Sculpture* 165 εἰκ. 253.

202. Ὁ ἀλέκτωρ εἰς τὸ μνημεῖον τῶν Ἁρπυιῶν, τῶν περὶ τὸ 480 χρόνων, προσφέρεται εἰς τὸν Ἅδην καὶ οὐχὶ εἰς τὸν νεκρόν. Βλ. Berger, *Arztrelief* 121 σημ. 303 καὶ σ. 138 κἑ. Τὸ ὅτι ἡ θυσία τοῦ ἀλέκτορος εἰς τὸν Ἀσκληπιὸν ἐτελεῖτο οὐχὶ μόνον ὑπὲρ τῆς ἰάσεως τῶν σωμάτων, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ τῶν ψυχῶν καταδεικνύεται ἐκ τῶν τελευταίων λόγων τοῦ Σωκράτους εἰς τὸν διάλογον *Φαίδων* (Πλάτ. 118, Α), ὅπου οὗτος ζητεῖ παρὰ τοῦ Κρίτωνος νὰ θυσιασθῇ ἀλέκτωρ εἰς τὸν θεὸν αὐτόν.

203. Βλ. H. Biesantz, *Die thessalischen Grabreliefs* (1965) 16 K26 πίν. 12 καὶ σ. 88 (τοῦ β' ἡμίσεος τοῦ 5ου αἰ.). Τὸ ἀνάγλυφον παριστᾷ καθημερινὴν σκηνήν. Διὰ τὸν συμβολισμὸν τῆς ὑψηλῆς κοινωνικῆς θέσεως τῶν μετ' ἀλέκτορος εἰκονιζομένων ἐφήβων βλ. κατωτέρω σ. 111 σημ. 244-246. Ἡ D. Woysch-Méautis, *La représentation des animaux et des êtres fabuleux sur les monuments funéraires grecs de l'époque archaïque à la fin du IV s. av. J.-C.* (1982) 47 σημ. 300-304 πίν. 30 ἀρ. 215 ἀπορρίπτει (ὡς καὶ ἄλλοι μελετηταὶ) τὴν ἄποψιν τοῦ A. Furtwängler, ὅτι ἐνταῦθα ὁ ἀλέκτωρ ἐπέχει θέσιν χθονίου συμβόλου (τοῦ ἠγαπημένου τῆς κόρης) καὶ τονίζει, ὅτι πρόκειται ἐρωτικὸν δῶρον, τὸ ὁποῖον δύναται ὅμως νὰ συμβολίζῃ τὸ πολεμικὸν μένος, δεδομένου ὅτι ὁ νεκρὸς ἔφηβος παριστᾶται κρατῶν διὰ τῆς ἀριστερᾶς δύο ἀκόντια.

μικρὸν ἀλέκτορα εἰς τὸ στῆθος καὶ διὰ τῆς ἀριστερᾶς δύο ἀκόντια. Ὁ ἐντυπωσιακὸς ἀλέκτωρ τῆς στήλης μας εἶναι ἐκ τῶν ἀρχαιοτέρων ἀναγλύφων παραστάσεων τοῦ πτηνοῦ εἰς αὐτὸ τὸ μέγεθος καὶ συγκρίνεται πρὸς τὸν ἐπὶ τοῦ θρόνου τῆς Κνίδου[204], τῶν περὶ τὸ 500 χρόνων, εἰκονιζόμενον ἀλέκτορα, ἑρμηνευόμενον καὶ αὐτὸν ὡς σύμβολον τῆς ὑψηλῆς κοινωνικῆς θέσεως τῆς ἐπὶ τοῦ θρόνου ὁλογλύφου ἀνδρικῆς μορφῆς. Ὡς πρὸς τὸν ἐπὶ τοῦ ἀναγλύφου τῆς Κῶ ἀλέκτορα, οὗτος ἐπιδέχεται πολλὰς ἑρμηνείας[205]. Ἐπικρατεστέρα εἶναι ἡ ἄποψις, ὅτι τὸ ἀνάγλυφον εἶναι ἐπιτύμβιον, παριστᾷ καθημερινὴν σκηνὴν καὶ ὅτι ὁ ἀλέκτωρ ἀνῆκεν εἰς τὸν παῖδα, εἴτε ὡς ἰδιάζον ἀπόκτημα[206] – ὡς δηλαδὴ ὁ κύων ἀνῆκεν εἰς τὸν ἄνδρα – εἴτε ὁ παῖς τὸν εἶχε λάβει ὡς δῶρον παρὰ τοῦ θανόντος συντρόφου του. Ὡς σύμβολον τῆς ὑψηλῆς κοινωνικῆς θέσεως τοῦ νεκροῦ δύναται νὰ θεωρηθῇ ὁ ἀλέκτωρ, ἐὰν ὁ παῖς, ἀπὸ τῆς ἀριστερᾶς τοῦ ὁποίου κρέμαται ἀρύβαλλος, ἐκληφθῇ ὡς μικρὸς δοῦλος[207] τοῦ νεκροῦ. Ἡ προσφάτως ἐν Ῥόδῳ[208] ἀποκαλυφθεῖσα ἐπιτύμβιος στήλη τῶν περὶ τὸ 465 χρόνων, ἡ παριστῶσα παῖδα, ἄρτι εἰληφότα ἀλέκτορα παρὰ τῶν χειρῶν τοῦ θανόντος νεαροῦ ἀνδρὸς-παιδαγωγοῦ, ἐνισχύει τὴν πρώτην ἄποψιν, τοποθετοῦσα ταυτοχρόνως τὴν ἐξ Ἀκραιφίας στήλην ἐπὶ κεφαλῆς τῆς σειρᾶς. Διαφόρως ἑρμηνεύεται ἡ ἐπὶ ἐπιτυμβίων στηλῶν παράστασις ἀλέκτορος, τρεφομένου ὑπὸ παιδίσκης[209] ἢ εὑρισκομένου μεταξὺ τῶν ποδῶν θρόνου[210]· τότε θεωρεῖται οἰκόσιτον ὀρνιθοειδὲς καὶ παριστᾶται εἰς καθημερινὴν σκηνήν[211].

Ὁ ἐπὶ τῆς στήλης μας ἀνάγλυφος ἀλέκτωρ, ἐν συνδυασμῷ πρὸς τὸν ἐπὶ τῆς ἰωνιζούσης στήλης τοῦ Ἀντιφάνους[212] ἐγχάρακτον καὶ γραπτὸν ἀλέκτορα, μᾶς ὑποβάλλει τὴν ἰδέαν, ὅτι τὰ ἀττικὰ ἐργαστήρια ἤδη ἀπὸ τοῦ τελευταίου τετάρτου τοῦ 6ου αἰ.[213] εἶχον εἰσαγάγει εἰς τὸ θεματολόγιόν των τοῦτο τὸ εἰκονογραφικὸν θέμα, ἀνεξαρτήτως τοῦ ἐὰν

204. R. Øzgan, Ein neues archaisches Sitzbild aus Knidos, *Festschrift für Nikolaus Himmelmann* (1989) 47 κἑ. πίν. 9.3, 10.2.

205. Βλ. Berger, *Arztrelief* 120 κἑ. σημ. 297-303 εἰκ. 140 (τῶν ἀρχῶν τοῦ 5ου αἰ.).

206. Ὁ ἀλέκτωρ δίδεται συχνάκις δῶρον εἰς παιδία. Βλ. L. Deubner, Spiele und Spielzeug der Griechen, *Die Antike* 6, 1930, 164 εἰκ. 2.

207. Hiller, *Grabreliefs* 50.

208. Er. Kaninia, An Early Fifth-Century B.C. Grave Stele from Rhodos *ἐν Scultpors and Sculpture of Caria and the Dodecanese* (ἐκδ. Jan Jenkins καὶ G. B. Waywell, London 1997) 144-149 πίν. 259-262.

209. E. Pfuhl, Spätionische Plastik, *JdI* 50, 1935, 21 εἰκ. 9 (τῶν περὶ τὸ 430-420 χρόνων). Méautis ἔ.ἀ. (σημ. 203) 47 σημ. 298. H. Rühfel, *Das Kind in der griechischen Kunst* (1984) 98 εἰκ. 39.

210. Ὡς ἐπὶ τῶν στηλῶν τῆς Σινώπης, τῶν μέσων τοῦ 5ου αἰ. Βλ. E. Akurgal, *Zwei Grabstelen vorklassischer Zeit aus Sinope*, 111 *BWPr*. 1955, 5 κἑ. εἰκ. 1, 4-5, 7. Ὡσαύτως ἐπὶ τῆς στήλης τῆς Πύδνης, τῶν περὶ τὸ 400 χρόνων. Βλ. Aik. Kostoglou-Despini, Eine Grabstele aus Pydna, *Kanon, Festschrift für Ernest Berger, AntK* Beih. 15 (1988) 181 κἑ. πίν. 50.1.

211. Δι' ἐπιτυμβίους στήλας τῶν μεταγενεστέρων χρόνων βλ. E. Pfuhl - H. Möbius, *Die ostgriechischen Grabreliefs* (1977): ἀρ. 742 πίν. 110 καὶ ἀρ. 762 πίν. 113· ἐφ' ἑκάστης στήλης παῖς, προτείνων σταφυλὴν πρὸς ἀλέκτορα (2ου π.Χ. αἰ. ἐκ Χίου καὶ Κυζίκου ἀντιστοίχως). Ἀρ. 771, πίν. 114· παῖς τρέχων πρὸς ἀριστερὰ καὶ συλλαμβάνων ἀλέκτορα ἀπὸ τῆς οὐρᾶς (τῶν αὐτοκρατορικῶν χρόνων). Ἀρ. 804· παῖς κρατῶν καρπούς, πρὸς τοὺς ὁποίους τείνει τὴν κεφαλὴν ἀλέκτωρ, ἕτοιμος νὰ ἐφορμήσῃ (τῶν μέσων τοῦ 2ου π.Χ. αἰ. ἐκ Σμύρνης).

212. Βλ. ἀνωτέρω σ. 92 σημ. 72 καὶ σ. 96 σημ. 107.

213. Κατὰ τὴν ἐπικρατοῦσαν ἄποψιν, τὸ ἐπὶ τῶν ἐπιτυμβίων ἀναγλύφων θέμα τῆς μεμονωμένης ἀνθρωπίνης μορφῆς, τῆς κρατούσης πτηνόν, εἰσάγεται εἰς τὴν Ἀττικὴν ἐξ Ἰωνίας μετὰ τὰ μέσα τοῦ 5ου αἰ. Βλ. Λεμπέση, *Στῆλες* 91 σημ. 462.

οἱ καλλιτέχναι, οἱ σχεδιάζοντες καὶ ἐκτελοῦντες ταῦτα τὰ ἀνάγλυφα ἢ γραπτὰ ἐπιτύμβια μνημεῖα, ἦσαν Ἴωνες μέτοικοι· εἰς τὴν περίπτωσίν μας, μάλιστα, ἡ στήλη προωρίζετο διὰ βοιωτικὴν πόλιν, τῆς ὁποίας οἱ ὑστεροαρχαϊκοὶ τάφοι μᾶς ἔδωσαν ἱκανὸν ἀριθμὸν μελανομόρφων σκύφων μετὰ παραστάσεων ἀλεκτόρων[214] καὶ πολλὰ εἰδώλια ἀλέκτορος[215] διαφόρων τύπων. Ὑπενθυμίζομεν, ὅτι ὁ ἀλέκτωρ ἐμφανίζεται ἐπὶ τῶν γνωστοῦ τύπου βοιωτικῶν εἰδωλίων τοῦ γ' τετάρτου τοῦ 5ου αἰ., τοῦ παριστῶντος γυμνὸν ἱστάμενον νέον, φέροντα τὸ ἱμάτιον ἐπὶ τῶν ὤμων[216].

Ὡς πρὸς τὴν ἑρμηνείαν τῆς παραστάσεως παρατηροῦμεν, ὅτι ταύτην ποιεῖ ἐναργεστάτην τὸ ἐπίγραμμα, τόσον διὰ τῆς φράσεως ἀρχαίε͂ς ἀντὶ φιλε͂μοσύνε͂ς, ὅσον καὶ διὰ τῆς ἀναφορᾶς εἰς τὸν ἱδρύσαντα τὴν στήλην, τὸν ὁποῖον δὲν χαρακτηρίζει βαθμός τις συγγενείας μετὰ τοῦ θανόντος ἐφήβου[217]. Ἀλλὰ καὶ τἀνάπαλιν, ἡ εἰκονογραφία βοηθεῖ εἰς τὴν ἑρμηνείαν τοῦ προσώπου τοῦ Πυρρίχου καὶ εἰς τὴν σύλληψιν τοῦ βαθυτέρου νοήματος τοῦ ἐπιγράμματος. Ἔχει ἐπισημανθῆ[218], ὅτι μεταξὺ τῶν ἐλαχίστων ἀρχαϊκῶν γλυπτῶν στηλῶν τῆς Βοιωτίας, ἐκ τῶν τεσσάρων αἱ δύο παριστοῦν δύο ἀνδρικὰς μορφάς – ἀδελφοὺς ἢ συμπολεμιστάς[219]. Εἰς τὴν στήλην μας – ταύτην, τοῦ ἀττικοῦ τύπου τῆς μονοπροσώπου – πάλιν δηλοῦται συναισθηματικὴ σχέσις δύο προσώπων τοῦ ἄρρενος φύλου, ἐδῶ ὅμως αὕτη ἐκφράζεται μόνον διὰ τοῦ ἐπιγράμματος[220] καὶ εὐλόγως, ἐφ' ὅσον τὸ ἕτερον τῶν προσώπων, ὁ ὥριμος ἀριστοκράτης, εὑρίσκετο ἐν ζωῇ[221].

Εὑρισκόμεθα εἰς ἐποχήν, καθ' ἣν εἰς τὰ ἀριστοκρατικὰ καὶ ὀλιγαρχικὰ πολιτεύματα ἡ ἀγωγὴ τῶν νέων (ἡ παιδεία τῶν Ἑλλήνων) ἐξακολουθεῖ νὰ στηρίζηται εἰς τὸ παράδειγμα· τόσον εἰς τὸ παρεχόμενον ὑπὸ τῶν μεγάλων μυθολογικῶν προτύπων, τῶν ὁποίων

214. Πέραν τῶν πολλῶν τῆς ὁμάδος CHC, περὶ ὧν βλ. Andreiomenou, *Beiträge* σημ. 491-493 (δύο φωτογραφίαι) καὶ σποράδην (βλ. κατωτέρω σημ. 273 εἰκ. 5), παραστάσεις ἀλεκτόρων ἔχομεν καὶ ἐπὶ βοιωτικῶν σκύφων ἑτέρων συγχρόνων ὁμάδων. Βλ. κατωτέρω σ. 114 σημ. 273 εἰκ. 6 καὶ *Beiträge* σημ. 236, 494, 502, 813, 820, μετὰ φωτογραφιῶν· τῆς αὐτῆς, *Μουσεῖον* σημ. 38 εἰκ. 12 καὶ *ΑΔ* 29, 1973/74, Β, 427 σημ. 27 πίν. 280γ<β>.

215. Βλ. Ἀνδρειωμένου, *ΠΑΕ* 1989, 145 σημ. 65 πίν. 102ε, *ΠΑΕ* 1990, 137 σημ. 87 πίν. 97α. Τῆς αὐτῆς, Νεκροταφεῖον, *ΑΕ* 1994, 216 κἑ. σημ. 189 εἰκ. 81α <β>. Τῆς αὐτῆς, Archaische böotische Terrakotten und Tongefässe aus Akraiphia, *AM* 110, 1995, 145 κἑ. σημ. 220-221, 249 πίν. 22.1-2, 23.3.

216. Βλ. R. A. Higgins, *BMC Terracottas* (Oxford 1970) 220 κἑ. ἀρ. 822-827 πίν. 112, 114. Τὰ εἰδώλια ταῦτα κατὰ μίαν ἐκδοχὴν συμβολίζουν τὴν μετάβασιν ἀπὸ τῆς ἐφηβικῆς εἰς τὴν ἀνδρικὴν ἡλικίαν. Βλ. Ἀγγ. Λεμπέση, Τὰ μετάλλινα ζώδια τοῦ θηβαϊκοῦ Καβιρίου· μιὰ ἑρμηνευτικὴ πρόταση, *ΑΕ* 1992, 15 σημ. 66. Ὑπὸ τοῦ H. Hoffmann, Hahnenkampf in Athen, Zur Ikonologie einer attischen Bildformel, *RA* 1974, 211 κἑ. εἰκ. 16 (τὰ εἰδώλια αὐτὰ) θεωροῦνται ὡς ἐνδείξεις τῆς κοινωνικῆς θέσεως (Status Symbol), ἐπειδὴ ἕνα πολλὰ στοιχίζοντα ἀλέκτορα δι' ἀλεκτρυονομαχίαν μόνον οἱ πλούσιοι ἠδύναντο νὰ ἔχωσιν. Βλ. κατωτέρω σ. 111 σημ. 244-246.

217. Βλ. ἀνωτέρω σ. 92 σημ. 70 καὶ κατωτέρω σ. 118 σημ. 303-304.

218. Clairmont, *Gravestone and Epigram* 6 κἑ.

219. Richter, *Gravestones* 13 ἀρ. 9 εἰκ. 31-33, 192-195 (Δέρμυς, Κιτ(τ)ύλος)· 50 ἀρ. 75 εἰκ. 171 καὶ 213 ([μ]νᾶμ' ἐπὶ Γάθο͂νι κἀριστοκράτει).

220. Χαραχθέντος ὅμως παρὰ τὴν ἀνάγλυφον μορφὴν καὶ οὐχὶ ἐπὶ χωριστῆς βάσεως, ὡς ἦτο σύνηθες ἐν Ἀττικῇ. Τὸ αὐτὸ πνεῦμα ἐπικρατεῖ καὶ ἐπὶ τῶν δύο βοιωτικῶν στηλῶν τῆς προηγουμένης σημειώσεως, δεδομένου ὅτι «ἡ βάσις ἑκάστης εἶναι συμφυής, ἀντὶ νὰ ἀποτελῆται ἐκ χωριστοῦ λίθου». Αὐτόθι 50. Βλ. ἀνωτέρω σ. 97 σημ. 112-115.

221. Βλ. ὅμως καὶ κατωτέρω σημ. 273.

τὰς πράξεις ἐξυμνεῖ ἡ μεγάλη ποίησις[222] καὶ κυρίως ὁ Ὅμηρος[223] (Ἑλλάδος παίδευσις) καὶ ἀπὸ τῶν ἀρχῶν τοῦ 5ου αἰ. καὶ ὁ Πίνδαρος[224], ὅσον καὶ ἐπὶ τοῦ ζῶντος προτύπου, ὡς παρεῖχεν ἑαυτὸν ὁ ἀριστοκράτης ἐνῆλιξ εἰς τὸν ἔφηβον[225], μετὰ τοῦ ὁποίου συνεδέετο διὰ βαθείας καὶ στενῆς φιλίας καὶ τὸν ὁποῖον ὡδήγει εἰς τὴν ὡρίμανσιν καὶ εἰς τὴν εἰσδοχήν του εἰς τὴν κοινωνίαν τῶν ἀνδρῶν[226]. Ἡ σχέσις ἦτο θεσμοθετημένη, προσωπικὴ καὶ καθωρισμένης διαρκείας[227]. Ἡ δημοσία γνώμη – καὶ ἐν Σπάρτῃ[228] ὁ νόμος – ἐθεώ-

222. Βλ. R. Oehler, *Mythologische Exempla in der älteren griechischen Dichtung* (1925).

223. Jaeger, *Paideia* 31 κέ., 40 κέ., 49.

224. Αὐτόθι 216, ὅπου ὁ Πίνδαρος χαρακτηρίζεται ὡς παιδαγωγὸς κατὰ τὴν ὑψίστην ἔννοιαν τῆς λέξεως. «Τοὺς ἥρωάς του, τοὺς νικητὰς τῶν ἀγώνων, τοὺς ἐτοποθέτησεν ὁ Πίνδαρος εἰς τὸν κόσμον τῶν ἰδανικῶν ἡρώων· ἐνδεδυμένοι μὲ τὴν λαμπρότητα τοῦ κόσμου αὐτοῦ, ἐπρόκειτο νὰ ἐνθουσιασθοῦν τόσον ἀπὸ τὴν δόξαν του, ὥστε νὰ χρησιμοποιήσουν καὶ τὴν τελευταίαν ἰκμάδα τῶν δυνάμεών των διὰ νὰ φθάσουν εἰς τὴν ἰδίαν κορυφὴν τῆς ἐπιτυχίας». Αὐτόθι 216 κέ. Ἡ μεγάλη παιδευτικὴ σημασία τοῦ ἀριστοκρατικοῦ ἰδεώδους τῆς κυρίως Ἑλλάδος (αἰὲν ἀριστεύειν, *Ἰλιὰς* Λ 784), τὸ ὁποῖον τόσον προσεκτικῶς καὶ αὐθεντικῶς παρουσιάζει ὁ Πίνδαρος (γένοιο οἷος ἐσσὶ μαθών, *Πυθ.* 11, 72) καὶ τοῦ ὁποίου ἡ ἀξία τῆς διδασκαλίας συνδέεται ἀμέσως μὲ αὐτὴν ταύτην τὴν ὕπαρξιν τῆς ἀριστοκρατίας εἴτε τοῦ αἵματος εἴτε οἱασδήποτε ἄλλης προελεύσεως, ἐπεξετάθη πέραν τῶν ὁρίων μιᾶς τάξεως καὶ κατέστη μέρος τοῦ γενικοῦ ἑλληνικοῦ ἰδεώδους. Αὐτόθι 186 καὶ 204 (μετάφρ. Γ. Βερροίου).

225. Αὐτόθι 194 κέ. Ὁ Στράβων (10, 483-484 = *FG Hist.* 70 E 149) περιγράφων τὰ περὶ τοὺς ἔρωτας νόμιμα τῶν Κρητῶν ἀναφέρει, ὅτι ἐπιφανεῖς ὥριμοι ἄνδρες (φιλήτορες) ἦσαν ἐπιπεφορτισμένοι ὑπὸ τῆς Πολιτείας μὲ τὴν ἀγωγὴν τῶν νέων τῆς Κρήτης. Ἐπιμένει, ὅτι τόσον ὁ ἐκπαιδευτής, ὅσον καὶ ὁ ἐκπαιδευόμενος ἔπρεπε νὰ ἀνήκουν εἰς ἀριστοκρατικὸν γένος καὶ τονίζει, ὅτι εἰς τὰς σχέσεις ταύτας δὲν ἔπαιζε τόσον μεγάλον ρόλον τὸ κάλλος, ὅσον ἡ πεπροικισμένη φύσις τοῦ ἐφήβου καὶ ἡ καλή του ἀνατροφή (ἐράσμιον δὲ νομίζουσιν οὐ τὸν κάλλει διαφέροντα, ἀλλὰ τὸν ἀνδρείᾳ καὶ κοσμιότητι). Βλ. καὶ Ξενοφ. *Συμπ.* 8.7, ὅπου τονίζεται, ὅτι οἱ δύο ἀγαπώμενοι ἀνῆκον εἰς τὴν αὐτὴν κοινωνικὴν τάξιν. Βλ. Marrou, *Éducation* 56 κέ. Κατὰ τὸν Πλούταρχον (*Ἐρωτικὸς* 750 D) τὸ ἰδανικὸν τῆς σχέσεως αὐτῆς ἦτο «ὁ ἔρως, ὁ θερμαίνων μίαν νέαν καὶ πεπροικισμένην ψυχήν, ἥτις διὰ τῆς ὁδοῦ τῆς φιλίας καταλήγει εἰς τὴν ἀρετήν» (Ἔρως γὰρ εὐφυοῦς καὶ νέας ψυχῆς ἁψάμενος εἰς ἀρετὴν διὰ φιλίας τελευτᾷ).

226. Ἀπὸ τῶν ἀγαθῶν παῖς ἔτ' ἐὼν ἔμαθον, Θέογν. 27. Ἤδη εἰς τὸν μῦθον ὁ ἥρως, ὁ ἐνδιαφερόμενος δι' ἕνα ἔφηβον (π.χ. Ἡρακλῆς καὶ Ὕλας), ἀναλαμβάνει νὰ τὸν διαπλάσῃ κατὰ τὸ δοκοῦν, νὰ τοῦ διδάξῃ ὅσα ὁ ἴδιος κατέχει, νὰ τὸν καταρτίσῃ εἰς τὸ ἐπάγγελμά του καὶ κατόπιν ὁ νέος νὰ ἀκολουθήσῃ τὴν πορείαν του, νὰ καταστῇ ἀληθὴς ἀνήρ. Βλ. Flacelière, *L'amour* 89-90. Βλ. καὶ Shapiro, Courtship 142. Γενικῶς περὶ τοῦ θέματος βλ. S. Sergent, *L'homosexualité dans la mythologie grecque* (Paris 1984). Κατὰ τὴν ἄποψιν τοῦ Marrou, τὴν ὁποίαν δέχεται ὁ Flacelière, *Vie quotidienne* 139, ἡ παιδεραστία – κατὰ τὴν ἀρχαίαν ἑλληνικὴν σημασίαν τῆς λέξεως – ἔχει στρατιωτικὴν τὴν προέλευσιν καὶ παμπαλαίαν. «Κατ' ἀρχὰς ἐδημιουργήθη ὡς συντροφικότης ἐν πολέμῳ, ἥτις ὅμως ἐπεβίωσεν κυρίως εἰς τὰς συντηρητικὰς δωρικὰς κοινωνίας, μὲ τοὺς ἀρχαΐζοντας θεσμούς των». Βλ. προηγ. σημ. καὶ σημ. 288. Διὰ τοὺς ἐν Ἀκραιφίᾳ ἀρχαϊκοὺς τάφους ἀνδρῶν, τοὺς ἐκτερισμένους διὰ κυπέλλου καὶ ξίφους (πολεμισταί;) βλ. Andreioménou, *Nécropoles et sociétés* 116 σημ. 95.

227. Ἀπὸ τῶν δώδεκα μέχρι τῶν δέκα ὀκτώ. Βλ. Dover, *Homosexuality* 15 σημ. 30. Flacelière, *Vie quotidienne* 139. *Ἀνθολογία* XII 4 (ἐπίγραμμα τοῦ ποιητοῦ Στράτωνος). Ὁ Marrou, *Éducation* 56, περιορίζει τὸ διάστημα ἀπὸ τῶν δέκα πέντε μέχρι τῶν δέκα ὀκτώ. Ὁ G. Devereux, Greek Pseudo-homosexuality and the "Greek Miracle" στὸ *Symb/Oslo* 42 (1967) 72, γράφει: "Routine Greek homosexuality was not a stable pattern. The stages of its evolution toward heterosexuality were even culturally standardized: eromenos, erastes, husband. Those whose development deviated from this model – the 'effeminate' and the 'boy crazy' – were criticized, ridiculed, and socially penalized". Ἐν συνεχείᾳ ὁ Devereux τονίζει, ὅτι «τὸ ἑλληνικὸν θαῦμα» ὀφείλεται εἰς τὴν ἐφηβικότητα καὶ εἰς τὸν ἐνθουσιασμὸν τῆς ἑλληνικῆς ψυχῆς· καί, συγκριτικῶς, παρέχει παραδείγματα μεγάλων Εὐρωπαίων (Rilke, Mozart, Beethoven κ.ἄ.), οἱ ὁποῖοι καθ' ὅλην των τὴν ζωὴν ᾐσθάνοντο ἔφηβοι.

228. Κατὰ τὸν Ξενοφῶντα (*Λακεδ. Πολιτεία* 2, 13), «Ἐν Λακεδαίμονι, ὅτε εἷς ἐνάρετος ἀνήρ, θαυ-

ρουν τὸν ὥριμον ἄνδρα ἠθικῶς ὑπεύθυνον διὰ τὴν ἀνάπτυξιν τῆς προσωπικότητος τοῦ ἐφήβου[229]. Ἡ σχέσις αὕτη συνετέλει εἰς τὴν δημιουργίαν τούτου τοῦ ἰδιαιτέρως ἠθικοῦ ἰδεώδους, τὸ ὁποῖον ὑπόκειται ὁλοκλήρου τοῦ συστήματος τῆς ἑλληνικῆς παιδείας[230]. Ὁ Σωκράτης διεχώριζεν τὴν σχέσιν τοῦ πνευματικοῦ ἔρωτος ἀπὸ τῆς τοῦ σαρκικοῦ, ἡ ὁποία ἐθεωρεῖτο τὸ ἀντίθετόν της. Ἡ πνευματικὴ σχέσις ἀνέπτυσσε πόθον πρὸς τελειοποίησιν, πρὸς πραγμάτωσιν τοῦ ἰδανικοῦ τῆς ὑπεροχῆς, πρὸς ἀρετήν. Τὸ παιδευτικὸν ἰδανικὸν πραγματώνεται κυριώτατα εἰς τὸν ἔφηβον, ὅμως καὶ ὁ ὥριμος, συναισθανόμενος ὅτι εἶναι ἀντικείμενον θαυμασμοῦ, ἐξευγενίζεται καὶ προάγεται εἰς ἀρετὴν καὶ ἀνδρείαν[231]. Αὕτη ἡ στενοτάτη σχέσις ἠδύνατο νὰ παραμείνῃ καὶ ἁγνή[232], ἀλλὰ ἐνίοτε ἐλάμβανε ἄλλον χαρακτῆρα[233]. Οἱ Ἕλληνες ἦσαν πάντοτε εὐαίσθητοι εἰς τὸ φυσικὸν κάλλος, ἀνδρικὸν ἢ γυναικεῖον. Τοῦτο ἠλήθευεν καὶ εἰς τὰς ἁγνοτέρας τῶν φιλιῶν, ὅπου ὁ ὥριμος ἀνὴρ οὐδὲν ἐζήτει πλέον τῆς χαρᾶς νὰ βλέπῃ τὸ ἀγαπώμενον πρόσωπον[234].

Ἐν Βοιωτίᾳ, ὁ περίφημος Ἱερὸς Λόχος παρέμεινεν ἀήττητος μέχρι τῆς μάχης τῆς Χαιρωνείας· ἡ ἀρραγὴς συνοχή του ὠφείλετο εἰς τὴν μεταξὺ τῶν ἱερολοχιτῶν σχέσιν ἀνὰ ζεύγη, ἐκ τῆς ὁποίας ἐγεννῶντο ἰσχυρὰ συναισθήματα ἀνδρείας καὶ τιμῆς[235]. Ὁ Ἐπαμεινώνδας καὶ ὁ Πελοπίδας εἶχον σταθερὰν φιλίαν παιδευτικοῦ χαρακτῆρος[236]. Ὁ Πίνδαρος, ὅστις ἔφθασεν εἰς τὴν ἀκμὴν τῆς ἡλικίας του κατὰ τὰς ἀρχὰς τοῦ 5ου αἰ.[237], ἠγάπησεν κατὰ τὴν νεότητά του τὸν Θρασύβουλον καὶ περὶ τὰ τέλη τῆς ζωῆς του τὸν Θεοξένην[238].

μάζων τὴν ψυχὴν ἑνὸς ἐφήβου, προσεπάθει νὰ τὸν καταστήσῃ φίλον ἄμεμπτον καὶ νὰ ζήσῃ μὲ τὴν συντροφίαν του, ὁ Λυκοῦργος τὸν ἐπῄνει καὶ ἔβλεπεν εἰς τοῦτο τὴν ὡραιοτέραν μορφὴν ἀγωγῆς (τὴν καλλίστην παιδείαν). Ἐθεώρει ὅμως αἶσχος καὶ ἐντροπὴν τὸν πόθον, τὸν ἀφορῶντα εὐθέως εἰς τὸ σῶμα τοῦ ἐφήβου. Οὕτω, χάρις εἰς αὐτόν, ἐν Σπάρτῃ οἱ ἐρωτευμένοι ἀπεῖχον τῶν αἰσθησιακῶν ἀπολαύσεων μετὰ τῶν ἠγαπημένων των, ὡς ἀπεῖχον οἱ γονεῖς ἀπὸ τῶν τέκνων των».

229. Marrou, *Éducation* 62. Ὁ Shapiro, Courtship 136, παραθέτει ἀπόσπασμα ἐκ τοῦ βιβλίου τοῦ Dover ἔ.ἀ. 66, ὅπου ἑρμηνεύεται ἡ εὐχαρίστησις, ἣν ᾐσθάνετο ὁ ἔφηβος "of being welcomed for his own sake by a sexual partner of equal status". Βλ. προσέτι Koch-Harnack, *Knabenliebe* 51 κἑ.

230. Marrou, *Éducation* 58 κἑ. Βλ. κατωτέρω σημ. 235 καὶ 279.

231. Marrou ἔ.ἀ. 60. J. Marcadé, *Ἔρως καλός* (1965) 154. Βλ. τὸ ἐπίγραμμα Γναθίο τõ Ἐροιάδο (ἀνωτέρω σημ. 70).

232. Ὁ Flacelière, *L'amour* 75 γράφει: «Ὅ,τι καὶ ἂν λέγῃ ὁ Πλούταρχος (*Ἐρωτικὸς* 752 A-B), πολλαὶ τῶν φιλιῶν μεταξὺ ἑνὸς ὡρίμου καὶ ἑνὸς ἐφήβου ἠδυνήθησαν νὰ παραμείνωσιν ἁγναί· μέγιστον παράδειγμα ἡ φιλία Σωκράτους-Ἀλκιβιάδου». Βλ. ὡσαύτως Marcadé ἔ.ἀ. 160, ὅπου τονίζεται, ὅτι ὁ ἔρως τοῦ Σωκράτους πρὸς τοὺς νέους σκοπὸν εἶχε νὰ γονιμοποιήσῃ τὸ πνεῦμά των καὶ νὰ τοὺς ἀποκαλύψῃ τὴν ἐν τῇ ἀσκήσει τῆς ἀρετῆς ἐνυπάρχουσαν εὐδαιμονίαν.

233. Ὁ Jaeger, *Paideia* 195, τονίζει, ὅτι μεγάλα τμήματα τοῦ ἔθνους περιεφρόνουν ἢ ἐτιμώρουν τὴν σαρκικὴν σχέσιν. Ὁ Marrou, *Éducation* 56 ἀξιολογεῖ ὡς ἑξῆς τὸ φαινόμενον: «Αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν ἡ ἐρωτικὴ σχέσις, πάντως, ἦτο ὀλιγώτερον σημαντικὴ τοῦ ἀποτελέσματος, τὸ ὁποῖον ἔσχε τοῦτο τὸ εἶδος τοῦ αἰσθήματος διὰ τὴν ἐξέλιξιν τοῦ πολιτισμοῦ ἐν τῷ συνόλῳ του». Βλ. καὶ ἀνωτέρω σημ. 227 καὶ 231.

234. Βλ. Flacelière, *L'amour* 69.

235. Βλ. ἀνωτέρω σημ. 230 καὶ Πλούταρχον (*Ἐρωτικὸς* 761 B).

236. Ἡ δ' εὐανδρία διδακτός..... | Ἃ δ' ἂν μάθῃ τις, ταῦτα σῴζεσθαι φιλεῖ πρὸς γῆρας. | Οὕτω παῖδας εὖ παιδεύετε. Εὐριπ. *Ἱκέτ.* 914 κἑ.

237. Πρέπει δηλαδὴ νὰ ἦτο περίπου σύγχρονος τοῦ Μνασιθείου, τοῦ ἐφήβου τῆς στήλης μας.

238. Flacelière, *L'amour* 74.

Ἀναφερόμενοι εἰς τὴν στήλην τοῦ ΓΕΚΕΔΑΜΟΥ[239] ὑπαινίχθημεν τὸ θέμα τῆς προσφορᾶς ἐρωτικῶν δώρων[240]. Τὰ κυριώτερα τούτων ἦσαν ὁ λαγῳὸς[241] καὶ κυρίως ὁ ἀλέκτωρ[242], ζῶα τὰ ὁποῖα, προσφερόμενα ὑπὸ τοῦ ἀριστοκράτου ἀγαπῶντος-παιδαγωγοῦ εἰς τὸν εὐγενῆ παῖδα, ἐξέφραζον τὸ ἀγωνιστικὸν ἰδεῶδες τῶν ἀριστοκρατικῶν γενῶν καὶ ἐπετέλουν ὑψηλὸν παιδαγωγικὸν ἔργον[243].

Εἷς καλῶς πεπαιδευμένος ἀλέκτωρ[244] ἦτο ἀκριβὸν δῶρον[245] καὶ μόνον εἷς διακεκριμένος πολίτης ἠδύνατο νὰ τὸ προσφέρῃ εἰς τὸν εὐγενῆ παῖδα. Ἡ παράστασίς του κατὰ συνέπειαν ἐδήλου τὴν ὑψηλὴν κοινωνικὴν θέσιν[246] ἀμφοτέρων καὶ συνεβόλιζε, πέραν τοῦ ἐρωτισμοῦ, τὴν ἀνδρείαν, τὴν ὑψίστην ἑλληνικὴν ἀρετήν. Αἱ ἀλεκτρυονομαχίαι, αἵτινες ἦσαν δημοφιλέσταται[247], ἀναφέρονται, διὰ πρώτην φορὰν εἰς ἀρχαίαν πηγήν, εἰς τὰς *Εὐμενίδας* τοῦ Αἰσχύλου[248]. Εἰς μεταγενεστέρας πηγὰς γίνεται λόγος περὶ τῆς θεσμοθετήσεως ὑπὸ τῆς πόλεως τῶν Ἀθηνῶν[249] τῆς διεξαγωγῆς εἰς τὸ θέατρον τοῦ Διονύσου[250] δημοσίων ἀλεκτρυονομαχιῶν. Ἀνεκδοτολογικῶς ἀναφέρεται ὅτι τὰς ἐθεσμοθέτησεν ὁ Θεμιστοκλῆς[251] εἰς ἀνάμνησιν τῆς νίκης κατὰ τῶν Περσῶν καὶ διὰ νὰ ἐξάπτηται τὸ ἀγωνιστικὸν φρόνημα τῶν στρατευσίμων. Ὁ μέχρις ἐσχάτων ἀγωνιζόμενος ἀλέκτωρ παρεῖχεν ἑαυτὸν πρότυπον γενναιότητος εἰς τοὺς θεωμένους τὸν ἀγῶνα, δι' ὃ καὶ ἐσκεμμένως καὶ ἐν πλήρει συνειδήσει ἐδίδοντο οἱ ἀλέκτορες, ὡς ἐρωτικὸν δῶρον, εἰς τοὺς εὐγενεῖς παῖδας· τοὺς προετοίμαζον δηλαδὴ εἰς τὸ νὰ γίνουν ἄριστοι πολῖται, ἕτοιμοι νὰ ὑπερασπισθοῦν τὴν πατρίδα[252].

Ἀλεκτρυονομαχίαι διεξήγοντο καὶ ἐν Βοιωτίᾳ· μάλιστα ὁ Παυσανίας (9.22.3-4) γράφει, ὅτι πολὺ ἐξετιμῶντο ἐν Τανάγρᾳ[253] οἱ πολεμοχαρεῖς ἀλέκτορες. Ἐκ τῆς αὐτῆς πόλεως προέρχονται καὶ οἱ ἐν Würzburg δύο βοιωτικοὶ μελανόμορφοι κάνθαροι μετὰ παραστά-

239. Ἀνωτέρω σ. 106 σημ. 203.

240. Διὰ τὰ ἐν Ἀθήναις προσφερόμενα, διαφόρων κατηγοριῶν δῶρα, βλ. Koch-Harnack, *Knabenliebe* 155 κἑ. Διὰ τὰ γραπτὰ ἀγγεῖα μὲ τὸ ὄνομα τοῦ ἐφήβου καὶ τὸ ΚΑΛΟΣ, βλ. κατωτέρω σ. 112 κἑ. σημ. 254-260.

241. Βλ. Koch-Harnack ἔ.ἀ. 63 κἑ. εἰκ. 1-31. Ὡσαύτως Friis-Johansen, *Grave-Reliefs* 130 εἰκ. 64. A. Conze, *Die attischen Grabreliefs* II (1900) 201, ἀρ. 937 πίν. 186, σ. 221 ἀρ. 1036 πίν. 208.

242. Koch-Harnack ἔ.ἀ. 97 εἰκ. 32-44. Ὡσαύτως K. Schauenburg, Erastes und Eromenos auf einer Schale des Sokles, *AA* 80, 1965, 865 κἑ.

243. Koch-Harnack, *Knabenliebe* 239.

244. Εἰς Ἀθήναν οἱ ἀλέκτορες εἰσήγοντο ἐκ Τανάγρας, Χαλκίδος, Ρόδου, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῆς μακρυνῆς Μηδίας. Βλ. ἀνωτέρω σημ. 216.

245. Βλ. Hoffmann, Hahnenkampf 207 σημ. 6.

246. Αὐτόθι 212. Εἰς τὰ μνημεῖα τονίζεται ἡ παιδαγωγικὴ σημασία τοῦ ἐραστοῦ καὶ οὐχὶ ἡ ἐρωτική. Βλ. Koch-Harnack, *Knabenliebe* 240. Βλ. ἀνωτέρω σημ. 204-205 καὶ 216.

247. Βλ. J. M. Hemelryk, Le jeu, ἐν *Le sport dans la Grèce antique* (1992) 22 κἑ. εἰκ. 9.

248. Στίχ. 866. Διὰ τὸ θέμα τῶν ἀλεκτρυονομαχιῶν εἰς τὰς ἀρχαίας πηγὰς βλ. Hoffmann, Hahnenkampf 199 κἑ.

249. Αὐτόθι 199.

250. Διὰ τὸν μεταγενέστερον θρόνον τοῦ ἱερέως τοῦ Διονύσου μὲ ἀνάγλυφον παράστασιν ἀλεκτρυονομαχίας βλ. αὐτόθι 196 κἑ. εἰκ. 1-2.

251. Βλ. J. Pollard, *Birds in Greek Life and Myth* (1977) 107 κἑ.

252. Ἡ δ' εὐανδρία διδακτός. Βλ. ἀνωτέρω σημ. 236. Τὸν αὐτὸν σκοπόν, ἄλλωστε, ἐπετέλει καὶ ἡ ἀθλητικὴ ἀγωγή, μέρος τῆς ὁποίας ἐθεωροῦντο καὶ αἱ ἀλεκτρυονομαχίαι. Hoffmann, Hahnenkampf 207 σημ. 1.

253. Βλ. K. Kilinski II, *Boeotian Black Figure Vase Painting of the Archaic Period* (1990) 42 σημ. 16. Βλ. ὡσαύτως ἀνωτέρω σημ. 244.

σεων ἀλεκτρυονομαχίας καὶ τῆς γραπτῆς ἐπιγραφῆς ΚΡΙΤΟΝ ΝΙΚΑ[254], τοῦ τέλους τοῦ 6ου αἰ. Πρέπει νὰ εὑρέθησαν ἐντὸς τοῦ αὐτοῦ τάφου[255] καὶ νὰ ἦσαν ἐρωτικὰ δῶρα πρὸς τὸν εἰκονιζόμενον Κρίτωνα, ὅταν εὑρίσκετο ἐν ζωῇ. Νομίζω ὅτι ὀρθῶς ὁ Kilinski[256] ἀποδίδει τὸ ὄνομα εἰς τὸν κάτοχον τοῦ νικητοῦ ἀλέκτορος καὶ οὐχὶ εἰς αὐτὸν τοῦτον τὸν ἀλέκτορα[257]. Ἐκεῖνο, τὸ ὁποῖον συνδέει τὰ δύο λίαν συγγενῆ πρὸς ἄλληλα ἀγγεῖα, δὲν εἶναι ὁ νικητὴς ἀλέκτωρ, ἀλλὰ τὸ πρόσωπον τοῦ λαβόντος τὰ ἐρωτικὰ ταῦτα δῶρα, εἰς τοῦ ὁποίου τὸν τάφον τελικῶς ἐναπετέθησαν[258]. Ἡ ἐπιγραφὴ ἔχει παιδαγωγικὸν σκοπόν[259]· προτρέπει δηλαδὴ τὸν πλήρη ζωῆς καὶ χαρᾶς ἔφηβον «αἰὲν ἀριστεύειν». Θὰ ἠδυνάμεθα ἄλλωστε νὰ θεωρήσωμεν ὅτι, ἀντὶ τοῦ συνήθους ΚΑΛΟΣ, τὸ ὁποῖον ἐτίθετο ἐπὶ ἐνίων ἀττικῶν κυλίκων τῶν Μικρῶν Καλλιτεχνῶν, ἑρμηνευομένων ὡς ἐρωτικῶν δώρων[260], ἐπὶ τῶν δύο αὐτῶν βοιωτικῶν ἀγγείων ἐτέθη κατ' ἐξαίρεσιν τὸ ῥῆμα ΝΙΚΑ. Ἐπὶ τῇ εὐκαιρίᾳ ἀναφέρομεν, ὅτι τὸ ΚΑΛΟΣ, ἐγχαράκτως ὅμως (in graffito) καὶ μὴ συνοδευόμενον ὑπὸ τοῦ ὀνόματος τοῦ ἐπαινουμένου ἐφήβου, τὸ εὑρίσκομεν ἐφ' ἑνὸς μεγάλου μελαμβαφοῦς κανθάρου ἐκ τοῦ τάφου ΔΔ/22 τῆς Ἀκραιφίας, τῶν περὶ τὸ 530 χρόνων. Τὸ ἀγγεῖον εἶναι ἐξαιρετικῆς ποιότητος, δι' ὃ καὶ ὁ ἄγνωστος μέχρι σήμερον ἀγγειοπλάστης ὑπερηφάνως θέτει τὴν ὑπογραφήν του εἰς τὸ ἴδιον χάραγμα (graffito).

Τὸ δεύτερον σύμβολον, τὸ χαρακτηρίζον τὴν ἐπὶ τῆς στήλης μας μορφήν, εἶναι τὸ ἄνθος, τὸ ὁποῖον αὕτη κρατεῖ διὰ τῶν ἀκροδακτύλων τῆς ἡμιανυψουμένης δεξιᾶς καὶ τὸ φέρει πρὸς τὴν ῥῖνα. Ἡ χειρονομία αὕτη ἀπαντᾷ καὶ ἐπὶ τῶν κατωτέρω τριῶν ἀττικῶν ἐπιτυμβίων στηλῶν:

α) τῶν Ἀδελφῶν τῆς Ν. Ὑόρκης[261],

β) τῆς γραπτῆς στήλης τοῦ Κεραμεικοῦ[262],

γ) τῆς ἐγχαράκτου στήλης τοῦ Λούβρου[263],

ὡς καὶ ἐπὶ τῆς ἐπιτυμβίου στήλης κόρης ἀπὸ τοὺς Κουνάβους[264] Κρήτης. Εἰδικώτερον, ὡς πρὸς τὴν ἀπόδοσιν τῶν δακτύλων (ὁ μίσχος τοῦ ἄνθους κρατεῖται ὑπὸ τοῦ ἀντίχειρος καὶ τοῦ δείκτου, ἐνῷ τὰ λοιπὰ δάκτυλα εἶναι κεκαμμένα), ἡ στήλη μας εὑρίσκει τὸ

254. Kilinski ἔ.ἀ. 31, 42, 52, 66 κέ. πίν. 32.1-2 (ζωγράφος τοῦ Κρίτωνος).

255. Οἱ ἀριθμοὶ εὑρετηρίου τοῦ M. V. Wagner Museum (H 4885, H 4886) δεικνύουν, ὅτι καὶ οἱ δύο κάνθαροι εἰσήχθησαν ταυτοχρόνως.

256. Ἔ.ἀ. 42, 52. Ἐπὶ τοῦ ἑτέρου τῶν ἀγγείων (αὐτόθι πίν. 32.2), ὡς τονίζει ὁ Kilinski, τὸ ὄνομα εὑρίσκεται πλησιέστατα πρὸς τὸν εἰκονιζόμενον νέον.

257. Hoffmann, Hahnenkampf 207 σημ. 5 εἰκ. 12.

258. Ἐάν, ὡς νομίζω, εἶναι ὀρθὴ ἡ ἄποψις αὕτη, τότε κερδίζομεν τὴν ταυτότητα ἑνὸς ἀκόμη νεκροῦ. Σημειώνω, ὅτι καὶ εἰς τὸ νεκροταφεῖον τῆς Ἀκραιφίας ἔνιοι τάφοι περιεῖχον μελαμβαφεῖς κανθάρους καὶ ληκύθους τοῦ τύπου Δηιανείρας, φέροντας χαράγματα (graffiti) μὲ τὰ δύο ἢ τρία πρῶτα γράμματα τοῦ ὀνόματος τοῦ νεκροῦ. Διὰ τὴν ἐκ τοῦ τάφου ΔΔ/22 ἐγχάρακτον ἐπιγραφὴν μὲ τὸ ΚΑΛΟΣ καὶ τὸ ὄνομα τοῦ ἀγγειοπλάστου βλ. ἀμέσως κατωτέρω.

259. Βλ. ἀνωτέρω σημ. 246.

260. Βλ. Hoffmann ἔ.ἀ. 207 σημ. 3 εἰκ. 7, ὅπου καὶ ἐπισημαίνεται ἡ ἐπὶ τῶν κυλίκων τούτων συχνότης τῶν παραστάσεων πολεμοχαρῶν ἀλεκτόρων ἢ ἀλεκτρυονομαχιῶν.

261. Richter, *Gravestones* 27 κέ. ἀρ. 37 εἰκ. 99, 107, 109.

262. Himmelmann, Eridanos 1-5 πίν. 1 Beil. 1.

263. Richter, *Gravestones* 41 ἀρ. 57 εἰκ. 138-140.

264. Λεμπέση, *Antike Plastik* XII 10 σημ. 30 πίν. 1b.

ἀντίστοιχόν της τόσον εἰς τὴν ἀριστερὰν χεῖρα ἀμφοτέρων τῶν ἀδελφῶν τῆς στήλης τῆς Ν. Ὑόρκης, ὅσον καὶ εἰς τὴν σχεδιαστικὴν ἀπόδοσιν τῆς γραπτῆς στήλης τοῦ Κεραμεικοῦ. Ἡ τελευταία αὐτὴ στήλη παραβάλλεται πρὸς τὰς πρωιμωτάτας μορφὰς τοῦ ζωγράφου τοῦ Ἀνδοκίδου[265]· πλησιέστερον πρὸς τὴν στήλην τῆς Ἀκραιφίας εὑρίσκεται ἡ μορφὴ τῆς ἄλλης πλευρᾶς τοῦ ἰδίου ἀμφορέως[266], μὲ τὰ τελείως κεκαμμένα τρία δάκτυλα τῆς χειρός, μὲ τὴν πρὸς τὰ ἀριστερὰ στροφήν της καὶ μὲ τὸν κατὰ τὸν ἀγκῶνα καμπτόμενον ἀριστερὸν βραχίονα.

Ἡ ἑρμηνεία τῆς ἐπὶ τῶν ἀρχαϊκῶν[267] ἐπιτυμβίων στηλῶν παραστάσεως ἄνθους[268], ὡς προσφορᾶς πρὸς τὸν ὡς ἀφηρωισθέντα θεωρούμενον νεκρόν[269], δὲν ἔτυχεν ἀποδοχῆς. Κατὰ τὸν Himmelmann[270] ἡ γραπτὴ στήλη τοῦ Κεραμεικοῦ δεικνύει, ὅτι ὁ νέος κρατεῖ τὸ ἄνθος καὶ τὴν στεφάνην, ὡς οἱ συνήλικές του κατὰ τοὺς μουσικοὺς καὶ γυμνικοὺς ἀγῶνας. Ἡ θέσις αὕτη ἐνισχύεται ἐκ τῆς παραστάσεως τῆς στήλης τῆς Ἀκραιφίας. Ἐνταῦθα μάλιστα τὸ ἄνθος (λωτός;)[271], ἐν συναρτήσει πρὸς τὸν ἀλέκτορα καὶ τὸ περιεχόμενον τοῦ ἐπιγράμματος, πρέπει νὰ ἑρμηνευθῇ ὡς ἐρωτικὸν δῶρον[272]. Ὁ ἔφηβος δὲν παριστᾶται εἰς ἡρωικὴν γυμνότητα, ἀλλὰ εἰς καθημερινὴν σκηνήν, ὡς συνέβαινε ὅτε εὑρίσκετο ἐν ζωῇ καὶ διεσκέδαζεν μετὰ τῶν συνηλίκων του. Τοσούτῳ μᾶλλον, καθ' ὅσον τὸ πτηνὸν μετὰ τῆς μεγαλοπρεποῦς οὐρᾶς καὶ ἡ λέξις φιλημοσύνη μᾶς μεταδίδουν τὴν ἔντονον χαρὰν καὶ τὴν ὑπερηφάνειαν, ἣν θὰ ᾐσθάνετο ὁ νέος, κρατῶν διὰ τῆς ἀριστερᾶς τὸν μετὰ διεσταλμένων τῶν γαμψῶν του ὀνύχων, ἕτοιμον πρὸς μάχην ἀλέκτορα, τὸν

265. Himmelmann ἔ.ἀ. 5 σημ. 28-29 Beil. 2.1.

266. G. Richter *Korai, Archaic Greek Maidens* (1968) πίν. XV-d. Διὰ τὴν θέσιν ἀμφοτέρων τῶν βραχιόνων πρβ. τὸ ἐξ Ἀττικῆς ἀποσπασματικὸν ἀναθηματικὸν ἀνάγλυφον τῶν περὶ τὸ 480 χρόνων ἐν Richter, *Gravestones* 55 εἰκ. 174.

267. Διὰ τὴν ἑρμηνείαν τοῦ ἄνθους, ὡς προσφορᾶς πρὸς τὸν νεκρὸν εἰς διπροσώπους στήλας τοῦ 5ου αἰ., ὡς ἡ τῆς Σινώπης (σκηνὴ διαλόγου) βλ. Λεμπέση, *Στῆλες* 93 κἑ. σημ. 482.

268. Ἄνθη προσεφέροντο κατὰ τὴν ἐκτέλεσιν τῶν πρὸς τοὺς νεκροὺς νομίμων (τελετῶν) (Αἰσχ. *Πέρ.* 618. Σοφ. *Ἠλ.* 895 κἑ.). Τὸ ἄνθος, ὡς καὶ ὁ ἀλέκτωρ, συναριθμοῦνται μεταξὺ τῶν χαρακτηριστικῶν προσφορῶν πρὸς χθονίας θεότητας ἢ πρὸς ἥρωας. Βλ. Μ. Ἀνδρόνικον, Λακωνικὰ ἀνάγλυφα, *Πελοποννησιακὰ* 1, 1956, 284. Ὡσαύτως Berger, *Arztrelief* 141 εἰκ. 154 (μνημεῖον τῶν Ἁρπυιῶν, δυτικὴ πλευρά). Εἰς τὸ ἐκ Φαρσάλων ἀνάγλυφον τοῦ Λούβρου (αὐτόθι 117 εἰκ. 138-139) ἔχομεν κατὰ τὴν Ridgway, *Severe Style* 46 εἰκ. 68 "the adoration of the flower". Διὰ τὴν ἑρμηνείαν τῶν παραστάσεων Ἔρωτος, κρατοῦντος ἄνθος, ὡς πιθανὸν ἀπηχουσῶν πρωτογόνους πίστεις περὶ τῆς δημιουργίας τῆς πανίδος καὶ τῆς χλωρίδος βλ. Marcadé, *Ἔρως καλὸς* 30.

269. Friis-Johansen, *Grave-Reliefs* 117. Βλ. κατωτέρω σ. 121 σημ. 325-326.

270. *Ilissos-Relief* 36. Ἐκεῖ ἀναπτύσσεται ἡ θέσις, ὅτι τὰ πλεῖστα τῶν ἐπὶ τῶν ἀρχαϊκῶν στηλῶν προσωπικῶν συμβόλων προέρχονται ἐξ εἰκόνων τῆς καθημερινῆς ζωῆς. Βλ. κατωτέρω σ. 121 σημ. 320. Ἡ Λεμπέση, *Antike Plastik* XII 12 σημ. 52, ἑρμηνεύει τὴν στεφάνην τῆς στήλης τοῦ Κεραμεικοῦ ὡς νεκρικήν.

271. Ὡς περίαπτον, παρ' Αἰγυπτίοις, ὁ λωτὸς ὑπεδήλου τὸ θεῖον δῶρον τῆς αἰωνίου νεότητος. Βλ. *Μεγάλη Ἑλληνικὴ Ἐγκυκλοπαίδεια «Πυρσοῦ»*, τόμ. ΙΣΤ' σ. 401, λ. *λωτός*. Ἐκεῖ ὁ Γ. Λ. Ἀρβανιτάκης ἀναλύει ὅλους τοὺς συμβολισμοὺς τοῦ ἄνθους αὐτοῦ. Τὸ περίγραμμα τοῦ σχετικῶς κλειστοῦ ἀκόμη ἄνθους τῆς στήλης τῆς Ἀκραιφίας θὰ ἠδύνατο νὰ παραβληθῇ πρὸς ἐκεῖνον τῶν πλέον «ἀνοικτῶν» ἀνθέων τῆς δυτικῆς πλευρᾶς τοῦ μνημείου τῶν Ἁρπυιῶν (ἀνωτέρω σημ. 267).

272. Βλ. Koch-Harnack, *Knabenliebe* 157. Διὰ τὴν προσφορὰν πολλαπλῶν δώρων ὑπὸ γενναιοδώρου ἀριστοκράτου βλ. Shapiro, Courtship 134 πίν. 24 εἰκ. 2-3.

ὁποῖον πιθανώτατα μόλις εἶχεν δεχθῆ ὡς ἀκριβὸν δῶρον. Αὕτη ἀκριβῶς ἡ σκηνὴ ἀναπαριστᾶται ἐπὶ τῶν συγχρόνων σκύφων τῆς Ὁμάδος CHC (εἰκ. 5)[273], ἀλλὰ καὶ ἐπὶ βοιωτικῶν μελανομόρφων σκύφων ἑτέρων ὁμάδων (εἰκ. 6). Οὕτω θὰ ἠδύνατο νὰ ἑρμηνευθῇ καὶ ἡ ἀριστερόστροφος στάσις τοῦ ἐφήβου τῆς ἡμετέρας στήλης· ταύτης ἡ σύγκρισις πρὸς ταφικὰ μνημεῖα ἑτέρας κατηγορίας, ὡς εἶναι τὰ ἀγγεῖα, ἐπιτρέπεται, ἐπειδή: α) τόσον ἡ παράστασις αὐτὴ καθ' αὑτήν, ὅσον καὶ ἡ ἑρμηνεία της εἶναι ταυτόσημοι ἐπὶ τῶν μνημείων ἀμφοτέρων τῶν κατηγοριῶν· β) οἱ σκύφοι τῶν προαναφερθεισῶν ὁμάδων εἶναι προϊόντα τοῦ τοπικοῦ ἐργαστηρίου καὶ μάλιστα τῆς αὐτῆς ἀκριβῶς ἐποχῆς· γ) οὐδαμῶς, συνεπῶς, ἀποκλείεται οἱ ταπεινοὶ ἐγχώριοι ἀγγειογράφοι νὰ ἐνεπνεύσθησαν ὑπὸ παρεμφερῶν τῇ ἡμετέρᾳ στήλῃ μνημείων, ἔργων διακεκριμένων καλλιτεχνῶν καὶ ἐργαστηρίων πανελληνίου φήμης[274].

Κατὰ τὴν Harrison[275], εἶναι πολὺ σημαντικὸν νὰ μελετηθῶσιν αἱ ἐπιτύμβιοι ἐπιγραφαὶ ὁμοῦ μετὰ τῶν μνημείων των καὶ νὰ πληροφορηθῶμεν τίνες τὰ ἀνήγειρον καὶ ποῖα τὰ κίνητρά των. Ἐν Ἀττικῇ, ἡ ὑπὸ τοῦ Πεισιστράτου εἰς τοὺς πλουσίους ξένους παραχώρησις τῆς δυνατότητος νὰ ἀνεγείρωσιν τοὺς τάφους των πλησίων τῶν τάφων τῶν Ἀθηναίων εὐπατριδῶν ἀφήρεσεν ἀπὸ τῶν τελευταίων αὐτῶν (τῶν τάφων) τὴν ἀριστοκρατικήν των σημασίαν[276] καὶ ὤθησεν πιθανὸν τὰ ἀριστοκρατικὰ γένη νὰ ἐγκαταλείψωσιν

273. Ἀρ. εὑρ. 1563 (εἰκ. 5). Τοῦ ΜΑΚ/52, περὶ οὗ βλ. Andreiomenou, *Beiträge* σημ. 223-239 εἰκ. 71-72 καὶ ἕνδεκα φωτογραφίας. Τῶν περὶ τὸ 515 χρόνων. Συγκεκολλημένος, συμπεπληρωμένος. Ὕψος ἄνευ λαβῶν 0.149, διάμετρος: χείλ. 0.217, βάσ. 0.121 μ. Πηλὸς ὠχροκίτρινος, ἀρίστης ποιότητος· γάνωμα καστανομέλαν· λευκὸν καὶ ἰῶδες ἐπίθετον χρῶμα. Ἐφ' ἑκάστης τῶν ὄψεων ἡ αὐτὴ σκηνὴ ἐρωτοτροπίας. Λεπτομέρεια τῆς εἰκονιζομένης ὄψεως τοῦ σκύφου δημοσιεύεται ἐν Ἀγγ. Κ. Ἀνδρειωμένου, Τὸ νεκροταφεῖον τῆς ἀρχαίας Ἀκραιφίας, *ΑΑΑ* 10, 1977, 278 κἑ. σημ. 27 εἰκ. 18. Διὰ σκύφους τῆς ὁμάδος ἐξ ἄλλων θέσεων τῆς Βοιωτίας βλ. Ure, *Sixth* πίν. 18, 102.87 καὶ 20, 18.88· *CVA* Greece 4 (Athens 4) πίν. 45.1-3 (ἀρ. 366), 4-5 (ἀρ. 518).

Ἀρ. εὑρ. 11913 (εἰκ. 6). Τοῦ ΠΑΠ/25, περὶ οὗ βλ. Andreiomenou, *Beiträge* σημ. 819-828 (ὀκτὼ φωτογραφίαι). Τῶν περὶ τὸ 520-510 χρόνων. Συγκεκολλημένος, μικρὸν συμπεπληρωμένος. Ὕψ. 0.105, διάμετρος: χείλ. 0.152, βάσ. 0.092 μ. Πηλὸς ῥοδόχρους, λεπτόκοκκος· γάνωμα καστανομέλαν· λευκὸν ἐπίθετον χρῶμα καὶ ὑπολείμματα ἰώδους. Ἀμφότεραι αἱ πλευραὶ τοῦ σκύφου, αἵτινες εἶναι ταυτόσημοι, δημοσιεύονται αὐτόθι σημ. 820 (δύο φωτογραφίαι). Πρβ. τὸν ἐκ Ριτσώνας σκύφον τῆς αὐτῆς χειρὸς ἐν Ure, *SFC* 58 πίν. 17, 31.182 (τύπου Α2).

274. Διὰ τὴν ἐπίδρασιν, ἣν ἤσκουν τὰ ἐπιτάφια μνημεῖα ἐπὶ τῶν ἀγγειογράφων, βλ. H. Thompson, *An Archaic Gravestone from the Athenian Agora*, *Hesp.* Suppl. VIII (1949) 376 πίν. 51-52. Ὡς πρὸς τὴν ἐπίδρασιν τῆς μεγάλης πλαστικῆς ἐπὶ τῆς ἀγγειογραφίας βλ. J. Marcadé, A propos des sculptures archaïques de l'ἀγορὰ θεῶν de Délos, *Περιλήψεις τοῦ Διεθνοῦς Συνεδρίου, Ἡ πλαστικὴ τῶν Κυκλάδων στὴν ἀρχαϊκὴ ἐποχή. Ἱστορία τῶν ἐργαστηρίων, ἀκτινοβολία τῶν ρυθμῶν, Ἀθήνα, 7-9 Σεπτεμβρίου 1998*, 6, ὅπου τονίζεται "la relation étroite qui existe entre le vase d'Andokidès décoré par Psiax et les statues divines de Délos".

275. *Hesp.* 25, 1956, 45. Ἀλλὰ καὶ ὁ Ducat, *Kouroi* 446, ἀναφερόμενος εἰς τὰ ἀναθήματα τοῦ Πτώου, γράφει: «Οἱ ἀναθέται εἶναι κυρίως αὐτοί, οἱ ὁποῖοι μᾶς ἐνδιαφέρουν ἐδῶ· δυστυχῶς, πολὺ ὀλίγους γνωρίζομεν».

276. Ὁ πολιτισμός, ὁ καλλιεργούμενος ἐν τῇ «αὐλῇ» τοῦ Πεισιστράτου, πόρω ἀπεῖχεν τοῦ ὑψηλῆς στάθμης πολιτισμοῦ, ὃν κατεῖχεν ἡ παλαιὰ ἑλληνικὴ ἀριστοκρατία. Εἰς τοῦτο συνίστατο καὶ ἡ μόνιμος σημασία αὐτῆς (τῆς τελευταίας) διὰ τὴν μόρφωσιν τοῦ λαοῦ, ἀκόμη καὶ μετὰ τὴν ἀπώλειαν τῆς πολιτικῆς της δυνάμεως. Jaeger, *Paideia* 230. Ὡσαύτως αὐτόθι 204. Περιγραφὴν τῆς ἐπικρατούσης ἀτμοσφαίρας ἐν τῇ «αὐλῇ» τοῦ Πεισιστράτου καὶ τῶν διαδόχων του βλ. ἐν Shapiro, Courtship 137 κἑ. καὶ 140.

Εἰκ. 5. Σκύφος τῆς Ὁμάδος CHC ἐκ τοῦ τάφου ΜΑΚ/52.

Εἰκ. 6. Βοιωτικὸς μελανόμορφος σκύφος ἐκ τοῦ τάφου ΠΑΠ/25.

βαθμιαίως τὴν συνήθειαν τῆς ἱδρύσεως πολυτελῶν ταφικῶν μνημείων καὶ νὰ στραφῶσιν πρὸς ἕτερόν τινα τρόπον ἐπιδείξεως τοῦ πλούτου καὶ τῆς ἰσχύος των.

Ἐν Βοιωτίᾳ, αἱ ἀριστοκρατικαὶ ὀλιγαρχίαι ἐξηκολούθησαν νὰ ἀποτελῶσιν τὸν κυρίαρ-

χον τύπον διακυβερνήσεώς της "for much of later history"[277]. Ἀπὸ πολὺ ἐνωρὶς οἱ ἀριστοκράται[278] ἀπεκλείοντο ἀπὸ τῶν χειρωνακτικῶν ἐργασιῶν καὶ ἀπὸ τοῦ ἐμπορίου (νόμοι Θεσπιῶν καὶ Θηβῶν). Οὕτω, ἀφήνοντο ἐλεύθεροι[279] νὰ λειτουργῶσιν ὡς δικασταί[280], κυβερνῆται, πολεμισταί[281]. Ἡ διάκρισις, ἡ τιμὴ καὶ τὰ πρωτεῖα, ἅτινα ἐπιδιώκουν τὰ ἁπανταχοῦ τῆς Ἑλλάδος ἀριστοκρατικὰ γένη[282], ὁδηγοῦν εἰς τὴν εὐγενῆ ἅμιλλαν[283] καὶ εἰς τὴν δημιουργίαν ὑψηλοῦ πνευματικοῦ πολιτισμοῦ. Πέραν τῆς ὑπὸ τῶν μελῶν των ἀσκήσεως τῆς ἀρετῆς καὶ τῆς ἀνδρείας καὶ τῆς προσηλώσεώς των εἰς τὸ ὑψηλὸν αἴσθημα τῆς τιμῆς, αἱ ἀριστοκρατικαὶ οἰκογένειαι ἐνίων περιοχῶν, διὰ τῆς ἀναθέσεως εἰς ἐργαστήρια ἢ εἰς μεμονωμένους καλλιτέχνας τῆς κατασκευῆς πολυτελῶν ἐπιτυμβίων μνημείων[284] καὶ περικαλλῶν ἀγαλμάτων[285], ἀνεδεικνύοντο εἰς πρωτοπόρους προστάτας (pioneer patrons)[286] τῆς μεγάλης πλαστικῆς.

Εὐπατρίδης Ἀκραιφιεὺς πρέπει νὰ ἦτο καὶ ὁ Πύρριχος[287], ὅστις συνεδέετο διὰ θερμῆς φιλίας μετὰ τοῦ ἐφήβου Μνασιθείου, ἐξ ἀριστοκρατικοῦ γένους[288] καὶ αὐτοῦ. Τὸ ὅτι

277. Βλ. R. Buck, *History* 172.

278. Διὰ τὸν τρόπον συσσωρεύσεως τοῦ πλούτου καὶ ἀναλήψεως τῆς διοικήσεως τῶν κοινοτήτων ὑπὸ τῶν μεγάλων ἀριστοκρατῶν - γαιοκτημόνων βλ. αὐτόθι 92.

279. Ἡ ἄνεσις χρόνου ἐπέτρεπεν εἰς τοὺς ἀριστοκράτας νὰ εἶναι οἱ παιδαγωγοὶ τῶν νεωτέρων γενεῶν. Koch-Harnack ἔ.ἀ. 34 σημ. 60. Shapiro, Courtship 136. Βλ. κατωτέρω σημ. 288.

280. Κατὰ τὴν ἐποχὴν τοῦ Ἡσιόδου ὅμως, ἀναφέρονται «δωροδοκούμενοι» δικασταί (*Ἔργα* στ. 39, 221, 264).

281. R. Buck, *History* 95 σημ. 69-70. Ὁ συγγραφεὺς ὁμιλεῖ περὶ τῆς πιθανῆς συμβολῆς τῶν περὶ τὰ πολεμικὰ ἐμπείρων ἀριστοκρατῶν εἰς τὴν συγκρότησιν σωμάτων ὁπλιτῶν. Εἰς τὰς ἀριστοκρατικὰς ὀλιγαρχίας ἀποδίδει ἐπίσης (αὐτόθι 172) τὴν προώθησιν τῶν συνοικισμῶν τῶν διαφόρων πολιχνῶν καὶ τὴν ἐπέκτασιν ἐνίων νέων (πλέον) πόλεων εἰς μίαν πρώιμον περίοδον.

282. Τὸ ἰδανικὸν τῶν ἀριστοκρατῶν τῶν ὑστέρων ἀρχαϊκῶν χρόνων ἐκπηγάζει ἐκ τῶν ὁμηρικῶν ἐπῶν, εἶναι τὸ ὁμηρικὸν κλέος. Βλ. Himmelmann, Eridanos 3 σημ. 19, ὅπου τὸ ἐπίγραμμα Σιμωνίδου ἀπ. 121 D.: οὐ δὲ τεθνᾶσι θανόντες, ἐπεί σφ' ἀρετὴ καθύπερθεν κυδαίνουσ' ἀνάγει δώματος ἐξ Ἀίδεω.

283. "Auf einem agonistischen Lebensideal", Koch-Harnack, *Knabenliebe* 36. Ἡ συνεχὴς ἀναμέτρησις μετὰ τῶν ἄλλων, ἀλλὰ ἄνευ ἐχθρότητος, καὶ ἡ ἐπιδίωξις τῆς ὑπεροχῆς βοηθεῖ εἰς τὴν ἐξέλιξιν τῆς προσωπικότητος, εἰς τὴν κατάκτησιν τῆς ὑψίστης ἀρετῆς, δηλαδὴ τῆς ἀνδρείας καὶ εἰς τὴν δημιουργίαν τοῦ καλουμένου ἑλληνικοῦ θαύματος. Βλ. ἀνωτέρω σημ. 227.

284. Ταῦτα ἀνεγείροντο σχεδὸν κατ' ἀποκλειστικότητα ἐν Ἀθήναις καὶ εἰς τὰς ἐκτεταμένας γαίας τῶν ἀριστοκρατῶν τῆς Μεσογαίας. Jeffery, *BSA* 57, 1962, 119.

285. Ἐνῶ εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ Ἥρωος εἰς τὸ Καστράκι, τὰ ἀφιερώματα εἶναι συλλογικά (par "les citoyens d'Akraiphia"), τὰ πλεῖστα τῶν ἀναθημάτων εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος Πτῴου εἶναι ἀτομικά, ἀφιερωθέντα ὑπὸ εὐπατριδῶν, κυριώτατα Ἀκραιφιέων. Βλ. Ducat, *Kouroi* 400, 444. "Cette prolifération de l'offrande individuelle est d'ailleurs conforme à la mentalité archaïque, qui reflète la structure sociale, aristocratique, de cette période", αὐτόθι 445.

286. Οὕτω χαρακτηρίζει ἡ Richter, *Gravestones* 1, τὰς ὀλίγας ἀριστοκρατικὰς οἰκογενείας τῶν μεγάλων γαιοκτημόνων τῆς Ἀττικῆς.

287. Ὡσαύτως ὁ Γάθων ἀνῆκεν εἰς τὴν βοιωτικὴν ἀριστοκρατίαν, ἥτις ἐθεώρει καθῆκόν της νὰ συνδυάζῃ τὴν ἱπποσύνην (ἐκτροφὴν ἵππων) μετὰ τῆς φιλοξενίας. Hansen, *CEG* 111. Τὸν συνδυασμὸν τοῦτον ἐπαινεῖ καὶ ὁ Πίνδαρος, *Ἰσθ.* 2.37 (αἰδοῖος μὲν ἦν ἀστοῖς ὁμιλεῖν, ἱπποτροφίας τε νομίζων ἐν Πανελλάνων νόμῳ). Ἐν Μεγάροις, ἀντιθέτως, ὁ κοινωνικὸς ἀγών, ὃν διεξῆγεν ἡ ἀριστοκρατία περὶ αὐτῆς ταύτης τῆς ὑπάρξεώς της, ἠλλοίωσεν τὴν φύσιν τοῦ παλαιοῦ ἀριστοκρατικοῦ κώδικος. Βλ. Θέογνιν 53-68.

288. Βλ. ἀνωτέρω σημ. 225 καὶ 279. Κατωτέρω σημ. 291. Ὁ Θέογνις χρησιμοποιεῖ τὸ κῦρος του, ὡς ἀληθοῦς ἀριστοκράτου, διὰ νὰ διδάξῃ εἰς τοὺς νεαροὺς εὐγενεῖς φίλους τὴν ἀλήθειαν. Θέογν. στ. 31-38. Αἱ ἐπὶ τῶν ἀττικῶν ἀγγείων παραστάσεις μαρτυροῦσι περὶ τῆς ὑψηλῆς κοινωνικῆς θέσεως τῶν δύο ἀγαπωμένων. Shapiro, Courtship 136 πίν. 24 καὶ 26.

ἀμφότεροι ἦσαν Ἀκραιφιεῖς[289] ἀποδεικνύεται ἐκ τοῦ τόπου εὑρέσεως τῆς στήλης – ἂν καὶ οὐχὶ κατὰ χώραν – καὶ ἐκ τοῦ ὅτι πλησίον τῶν ἐπ' αὐτῆς χαραχθέντων δύο ὀνομάτων δὲν ἀναγράφεται ἐθνικόν τι (π.χ. Θηβαῖος, Θεσπιεὺς κτλ.)[290], δυνάμενον νὰ διακρίνῃ τὰ δι' αὐτοῦ δηλούμενα πρόσωπα ἀπὸ τοῦ ἀνωνύμου πλήθους τῶν ἐντὸς τοῦ νεκροταφείου τῆς Ἀκραιφίας ταφέντων, οἵτινες ὅμως ἦσαν πολῖται τῆς πόλεως καὶ μέλη τῶν οἰκογενειῶν των. Ἐκ τοῦ γεγονότος, ἐξ ἄλλου, ὅτι ἐπὶ τῆς στήλης ἑνώνονται δύο οἰκογένειαι τῆς μεγάλης ἐγγείου ἰδιοκτησίας ἐξυπακούεται, ὅτι ἡ ἰδιοκτησία αὕτη εὑρίσκεται ἐντὸς τῶν διοικητικῶν ὁρίων τῆς συγκεκριμένης αὐτῆς πόλεως.

Ὁ Μνησίθειος, τοὐλάχιστον κατὰ μίαν δεκαετίαν πρεσβύτερος τοῦ Πινδάρου, ἔφερεν ὄνομα, διακηρῦσσον τὸ θρησκευτικὸν φρόνημα τῆς οἰκογενείας ἢ θρησκευτικόν τι λειτούργημα[291], ἐκ παραδόσεως ἐπιτελούμενον ὑπ' αὐτῆς. Ἀγνοοῦμεν τὴν αἰτίαν τοῦ θανάτου του[292]· πιθανώτατα ὠφείλετο εἰς ἀσθένειαν ἢ εἰς ἀτύχημά τι[293]. Διὰ τοῦ ἀώρου[294] θανάτου του ἐγένετο ἀντιστροφὴ τῆς ἐννόμου τάξεως. Ὁ «πρότερον γονέων»[295] θάνατος ἐθρηνεῖτο ἰδιαιτέρως[296], ἡ δὲ ὑπόμνησις τοῦ κάλλους καὶ τῆς νεότητος εἴτε διὰ τοῦ ἐπιγράμματος[297] εἴτε διὰ τῆς ἰδανικῆς εἰκόνος[298] τοῦ νεκροῦ, ὡς ἐπὶ τῆς στήλης μας,

289. Τὸ ὅτι ἦσαν Βοιωτοὶ ἀποδεικνύεται ἐκ τῆς χρήσεως τοῦ βοιωτικοῦ ἀλφαβήτου καὶ ἐκ τῆς ἐκφορᾶς τοῦ ὀνόματος Μνασίθειος κατὰ τὴν βοιωτικὴν διάλεκτον. Βλ. ἀνωτέρω σ. 85 κέ. σημ. 16-19, 24-26, 28.

290. Ὡς βλέπομεν ἐπὶ τῶν ἐν τῷ Κεραμεικῷ ἐπιτυμβίων μνημείων πλουσίων Σαμίων (ἀνωτ. σημ. 128, 141) ἢ ἐπὶ τοῦ μνήματος Τυρ ... τοῦ Καρός (ἀνωτ. σ. 102 σημ. 153) κ.ἄ. Βλ. καὶ κατωτ. σημ. 350-351, ὅπου ὅμως πρόκεινται ὀνόματα γλυπτῶν.

291. Οὔτε τυχαίως ἔδιδον τὰ ὀνόματα οἱ ἀρχαϊκοὶ Ἕλληνες οὔτε παρέλειπον ποτὲ νὰ προσέχουν τὸ νόημά των. Καροῦζος, *Ἀριστόδικος* 15. «Τὸ ὄνομα ἀπετέλει προληπτικὴν ἔκφρασιν τῆς μελλούσης ἀρετῆς τοῦ φέροντος τοῦτο· καθώριζε, καὶ τοῦτο πράγματι ἐπραγματοποιεῖτο, τὸν ἰδανικὸν κανόνα τῆς ὅλης του ζωῆς». Jaeger, *Paideia* 10 σημ. 24.

292. Τὸ νεαρὸν τῆς ἡλικίας του ἀποκλείει τὴν ἐν τῷ πολέμῳ θανήν, ἐνῷ ἡ ἵδρυσις τοῦ πολυτελοῦς μνήματος ἀπορρίπτει, ὡς αἰτίαν, γενικήν τινα καταστροφήν.

293. Πρβ. τὴν ἐκ Ρόδου στήλην τοῦ 3ου-2ου π.Χ. αἰ. (*GV* 1248): ἠρία καὶ στῆ[λ]αι, δακρύσατε καί με θανόντα | ἀγγέλλε[ιν] πᾶσιν τεσσερακαιδεχέτη | πέτρωι κρᾶ[τ]α τυπέντα· κελαινοφαεῖ δ' ὑπὸ νυκ[τὶ] | κεῖμαι, τὴν ὀλοὴν γαῖαν ἐφεσσάμενος, | Δαφναῖος· λέξαι δὲ καί, ὡς θρεπτῆρες ἔθεντο | σᾶμά μοι· ἐν δ' Ἀίδηι τραῦμα κακὸν φορέω.

294. Θανάτου τ' ἀώρου. Εὐριπ. *Ὀρ.* 1030. Friedländer-Hoffleit, *Epigrammata* ἀρ. 91, 92. Προσέτι, *GV* 889 (ὤλετ' ἄωρος ἐών), 855 (κοῦρον πρωθήβην), 13, 1226.

295. Οὐ τὸ θανεῖν κακόν ἐστι<ν> | ἐπεὶ τό γε Μοῖρ' ἐπέκλωσεν, | ἀλλὰ πρὶ[ν] ἡλικίης καὶ γον[έ]ων πρότερος. E. Griessmair, Das Motiv der Mors Immatura in den griechischen metrischen Grabinschriften (1966) 24 ἀρ. 1665 (ἐκ Λυκίας· 2ου-3ου μ.Χ. αἰ.). Ὀλίγον παρηλλαγμένον τὸ ἐπίγραμμα ἐν R. Lattimore, *Themes in Greek and Latin Epitaphs* (1962) 184. G. Kaibel, *Epigrammata graeca* (1878) ἀρ. 198, 300, 373. Βλ. Ὅμ. Ψ 222. Εὐριπ. *Ἱκέτ.* 169 κέ.

296. Ὅλα τὰ πολυτελῆ ἐπιτύμβια μνημεῖα τοῦ 6ου αἰ. εἶχον ἀνεγερθῆ "mostly by grieving parents or others for those who died before their natural time". Jeffery, *BSA* 57, 1962, 150. Ἢ εἶχον ἀνεγερθῆ ἐπὶ τάφων πλουσίων ξένων. Καροῦζος, *Ἀριστόδικος* 30.

297. Ὡς ἐπὶ τοῦ ἐπιγράμματος Κλẹọ̣ίτο τõ Μενεσαίχμο ⁝.... ὃς καλὸς ὂν ἔθανε. *IG* I[3] 1277. Ἀνωτ. σημ. 158.

298. Βλ. Jaeger, *Paideia* 212, ὅπου τονίζεται ὅτι, ὡς οἱ γλύπται τῶν ἀνδριάντων ἀπαθανατίζουν τὸ ἰδανικὸν σῶμα τοῦ ἀνδρός, τὸ διαπλασσόμενον διὰ τοῦ συνεχοῦς ἀγῶνος καὶ τῆς ἀσκήσεως, ἅτινα ἀπαιτεῖ παρὰ τῶν μελῶν της ἡ ἀριστοκρατικὴ κοινωνία, οὕτω καὶ ὁ Πίνδαρος δὲν γράφει περὶ τοῦ νικητοῦ ὡς ἀτόμου, ἀλλ' ὡς ἀντιπροσωπεύοντος τὴν ὑψίστην ἀρετάν. Κατὰ τὸν Friis Johansen, *Grave-Reliefs* 73, ἀρχικὸς καὶ κεντρικὸς σκοπὸς τοῦ ἐπιτυμβίου ἀναγλύφου πρέπει νὰ θεωρηθῇ ἡ παράστασις τῆς μορφῆς τοῦ νεκροῦ. Ὁ Καροῦζος, *Ἀριστόδικος* 35 τονίζει: «Τὰ ἐπιτύμβια μνημεῖα δὲν ἔχουν καμμιὰν σχέσιν μὲ τὸ πρόσωπον τοῦ θανόντος... Ἡ ταυτότης τοῦ παρι-

«συνίστα σεμνὴν διαμαρτυρίαν κατὰ τοῦ θανάτου, ὁ ὁποῖος δὲν ἐσεβάσθη τὴν νεότητα καὶ τὸ κάλλος»[299]. Ὁ ἀπέραντος οἶκτος διὰ τὴν ἀπώλειαν τοῦ ἀώρου ἀνθρώπου τῆς στήλης τῆς Ἀκραιφίας, ὁ ὁποῖος δὲν προέφθασεν, καταλλήλως διαπαιδαγωγηθείς, νὰ ἱκανοποιήσῃ ἐνηλικιούμενος τὰ ὕψιστα ἰδανικὰ τῆς ἀριστοκρατικῆς κοινωνίας, συνιστᾷ καθ' ἑαυτὸν μέγαν ἔπαινον[300]. Ἡ ἐκφώνησις ὑφ' ἑκάστου διερχομένου (ὦ παροδῖτα)[301] τοῦ ἐπιγράμματος ἀνακεφαλαιώνει «ἐπιγραμματικῶς» τὸν θρῆνον καὶ τὸν ἔπαινον, οἵτινες ἠκούοντο κατὰ τὴν τελετὴν τῆς προθέσεως καὶ τῆς ἐκφορᾶς[302].

Ἱδρυτὴς τοῦ μνήματος εἶναι συνήθως ὁ πατήρ· σπανιώτερον φίλοι[303] ἢ ἄλλα πρόσωπα[304], ὡς ἡ μήτηρ, οἱ ἀδελφοὶ κτλ. Ὁ Πύρριχος ἐκδηλώνει ἐλευθέρως τὴν συγκίνησίν του διὰ τὴν ἀπώλειαν τοῦ ἠγαπημένου προσώπου[305]. Ὡς εἰς τὸ ἀττικὸν ἐπίγραμμα τῆς Βιότης[306], τοῦ τέλους τοῦ 5ου π.Χ. αἰ., οὕτω καὶ ἐνταῦθα, ἕνα αἰῶνα ἐνωρίτερον, ἐμμέσως ἐκφράζονται, πλὴν τοῦ γενικοῦ οἴκτου διὰ τὸν θάνατον τοῦ ἄλλοτε πλήρους ζωῆς

στωμένου νεκροῦ δηλοῦται διὰ τῆς ἀναγραφῆς τοῦ ὀνόματός του». Ἐπὶ τῆς ἡμετέρας στήλης οὐχὶ μόνον ἐξασφαλίζεται ἡ ταυτότης τοῦ νεκροῦ διὰ τῆς ἀναγραφῆς τοῦ ὀνόματός του, ἀλλὰ διὰ τῆς καταθέσεως ἑτέρων στοιχείων, ὡς ἡ παράθεσις τοῦ ὀνόματος τοῦ ἀναθέτου, ἡ λέξις φιλε̄μοσύνη καὶ ἡ παράστασις τοῦ ἀλέκτορος, ὃν κρατεῖ ὑπερηφάνως ὁ ἐν ἰδανικῇ μορφῇ εἰκονιζόμενος Μνασίθειος, περιγράφεται καὶ μέρος τῶν ἐν τῇ ζωῇ δραστηριοτήτων του.

299. Σκιαδᾶς, *Ἐπὶ τύμβῳ* 32. Εἰς μεταγενεστέρους χρόνους ἀνήκει ἡ ἐν Μενάνδρῳ (Alfr. Körte, Menander pars II (1953) σ. 49 ἀπόσπ. 111 [125]), διατυπουμένη ἀντίληψις ὃν οἱ θεοὶ φιλοῦσιν ἀποθνῄσκει νέος.

300. Βλ. τὸ ἐπίγραμμα Σιμωνίδου (ἀπόσπ. 5 D): τῶν ἐν Θερμοπύλαισι θανόντων | εὐκλεὴς μὲν ἁ τύχα, καλὸς δ' ὁ πότμος, | βωμὸς δ' ὁ τάφος, πρὸ γόων δὲ μνᾶστις, ὁ δ' οἶκτος ἔπαινος· | ἐντάφιον δὲ τοιοῦτον οὔτ' | εὐρὼς οὔθ' ὁ πανδαμάτωρ ἀμαυρώσει χρόνος.

Προσέτι, Day, *JHS* 109, 1989, 17 σημ. 4.

301. Βλ. ἀνωτέρω σ. 89 σημ. 54.

302. Hansen, *CEG* 159. Σκιαδᾶς, *Ἐπὶ τύμβῳ* 30 κἑ. [ὅ]στις μὴ παρ[ε|τ]ύνχαν' ὅτ' ἐ[χσ]|έφερόν με θαν|όντα, νῦν μ' | ὀ[λο]|φυράσθω· μν[ῆμ]|α δὲ Τηλεφ[άνε]|ος. Ἐκ Θάσου, τοῦ 500;

Ὁ νεκρὸς πρόκειται παράδειγμα διὰ τοὺς ζῶντας· ἡ σημασία τῆς πραγματώσεως τῶν ὑψίστων ἰδανικῶν τῆς ἀριστοκρατικῆς κοινωνίας διαφαίνεται ἐκ τῆς πρὸς παροδίτας (διὰ τὴν λέξιν βλ. τὸ ἐπίγραμμα Καλλία Αἰγίθοιο, ἀνωτέρω σημ. 54) προτροπῆς, ἣν ἐμπεριέχει ὁ τελευταῖος στίχος τοῦ εἰς Τέττιχον ἐπιταφίου ἐπιγράμματος πρὸς ἐπιτέλεσιν ἀγαθῶν ἔργων (*IG* I[3] 1194 bis): [εἴτε ἀστό]ς τις ἀνὲρ εἴτε χσένος | ἄλοθεν ἐλθόν ⋮ Τέτιχον οἰκτίρα|ς ἄνδρ' ἀγαθὸν παρίτο ⋮ ἐν πολέμοι | φθίμενον, νεαρὰν *h*έβεν ὀλέσαν|τα ⋮ ταῦτ' ἀποδυράμενοι νε̃σθε ἐπ|ὶ πρᾶγμ' ἀγαθόν.

303. *IG* I[3] 1223, 1243, 1278. Βλ. προσέτι Ἀνδρόνικον, *ΑΕ* 1956, 211. Ἀνωτ. σημ. 70, 217.

304. Περὶ τῶν ἀδελφῶν, ὡς ἱδρυτῶν τοῦ μνήματος, βλ. ἀνωτέρω σημ. 113· περὶ τῶν θρεπτήρων, ἀνωτέρω σημ. 293· περὶ τῆς μητρός, ἀνωτέρω σημ. 178 καὶ *IG* I[3] 1241. Δεῖγμα τῶν πολλῶν ἐπιγραμμάτων ἐπὶ μνημάτων, ἱδρυθέντων ὑπὸ τοῦ πατρός, ἔστω τὸ ἐπὶ ἔργου Ἀριστίωνος τοῦ Παρίου ἐπίγραμμα εἰς Ξενόφαντον (*IG* I[3] 1211), τῶν περὶ τὸ 530/520 χρόνων.

I σε̃μα πατὲρ Κλέ[[.]]|βολος ἀποφθιμέ|νοι Χσενοφάντοι | θε̃κε τόδ' ἀντ' ἀρετε̃ς | ἐδὲ σαοφροσύνες.

II [Ἀριστίον ἐποίε Π]άριος.

305. Ἀνεξαρτήτως τῶν ἐν Βοιωτίᾳ περὶ τὸν ἔρωτα νομίμων, εὑρισκόμεθα εἰς τὴν χρονικὴν ἐκείνην περίοδον, κατὰ τὴν ὁποίαν ἐν Ἀθήναις ἡ σχέσις αὕτη ἐκέρδιζεν νέαν λάμψιν μετὰ τὴν πτῶσιν τῆς τυραννίδος· οἱ Τυραννοκτόνοι, οἱ κατὰ τὸ ἔτος 514 φονεύσαντες τὸν Ἵππαρχον, ἐξυμνοῦντο ἁπανταχοῦ ὡς ἐλευθερωταί, κατὰ τοιοῦτον μάλιστα τρόπον, ὥστε αἱ εἰς αὐτοὺς ἀποδιδόμεναι τιμαὶ ἀντανέκλων εἰς τὸν ἀνδρικὸν ἔρωτα. Flacelière, *Vie quotidienne* 139. Shapiro, Courtship 141.

306. Ὅπου ἐξαίρεται τὸ βαθὺ νόημα καὶ τὸ κάλλος τῆς ἀληθοῦς φιλίας: πιστῆς ἡδείας τε χάριν φιλότητος, Σκιαδᾶς, *Ἐπὶ τύμβῳ* 89 κἑ. *CEG* ἀρ. 97. Βλ. καὶ ἀνωτέρω σημ. 70.

καὶ χαρᾶς[307] ἐφήβου, ἡ θλίψις, ὁ ὀλοφυρμὸς καὶ ἡ ἐρημία[308] τοῦ ἐναπομείναντος Πυρρίχου, διὰ τῆς παραθέσεως τοῦ ἡμιστιχίου ἀρχαίε̄ς ἀντὶ φιλε̄μοσύνε̄ς. Καὶ ἀναλαμβάνει ὁ Πύρριχος τὴν ἵδρυσιν τοῦ μνημείου οὐχὶ ἁπλῶς διὰ νὰ ἐπιτελέσῃ τὰ νόμιμα[309] καὶ νὰ ἀποδώσῃ τὰς πρὸς τὸν νεκρὸν ὀφειλομένας τιμάς, ἀλλὰ κυριώτατα ὡς προσφορὰν ἀγάπης[310]. Τὸ μνῆμα ἀποβαίνει φορεὺς ἐννοιῶν μεγάλου βάθους· μηνύει τὸν ἄρρηκτον δεσμὸν[311] τοῦ ἱδρυτοῦ του πρὸς τὸν θανόντα ἔφηβον, τὸν ὁποῖον δεσμὸν οὔτε ὁ θάνατος κατώρθωσεν νὰ ἀφανίσῃ. Καὶ μνημειώνεται ἡ βαθεῖα αὕτη σχέσις εἰς τὴν αἰωνιότητα διὰ τῆς ἐντὸς τοῦ ἐπιγράμματος παραθέσεως τοῦ ὀνόματος τῶν δύο ἀγαπωμένων. Ἡ στήλη, διὰ τῆς μετὰ εἴκοσι πέντε αἰῶνας, ἐν εἴδει ἐξαναστάσεως, ἐπανεμφανίσεώς της, ἀθανατίζει[312] πλέον εἰς τὸ διηνεκές – δι' ὅσους, ὡς εἰκός, αἰῶνας θὰ ἐξακολουθήσῃ ἡ ἀνθρωπότης νὰ γοητεύηται ὑπὸ τοῦ κάλλους καὶ τοῦ πνεύματος – τὰ δύο πρόσωπα τοῦ δράματος[313] καὶ προστιθεμένη εἰς τὴν ἁλυσίδα τῶν διασωθέντων ἐπιτυμβίων μετ' ἐπιγράμματος μνημείων, ἀπαντᾷ εἰς τὸν Σιμωνίδην[314], οὗτινος εἶναι γνωστὴ ἡ θέσις περὶ τῆς αἰωνιότητος τῆς ποιήσεως καὶ τοῦ προσκαίρου τῶν ἐπιτυμβίων στηλῶν.

Ἡ στήλη τῆς Ἀκραιφίας, διὰ τῆς εἰκόνος τοῦ θανόντος ὡς νεαροῦ κούρου[315], συμμορφοῦται πρὸς τὸ γενικὸν πνεῦμα τῆς ἀριστοκρατικῆς κοινωνίας τῶν ἀρχαϊκῶν χρόνων. Ὁ ἱδρυτής της θὰ ᾐσθάνετο ὑπερήφανος καθ' ὅσον, παραλλήλως πρὸς τὴν πληθὺν τῶν κούρων-ἰδιωτικῶν ἀναθημάτων[316] εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ Πτῴου, εἷς προσέτι κοῦρος εἶχεν

307. Δηλουμένης διὰ τῶν εἰκονογραφικῶν θεμάτων τοῦ ἑτοιμοπολέμου ἀλέκτορος καὶ τοῦ πρὸς τὴν ῥῖνα φερομένου ἄνθους. Βλ. ἀνωτέρω σημ. 298.

308. ...ἑταῖροι ... βαρέα στενάχοντες. Βλ. ἀνωτέρω σημ. 30.

309. ἐπεὶ καί σε μένει θάνατος (*IG* I³ 1208. Ἀνωτέρω σημ. 63). Τοῦτο ἄλλωστε εἶναι καθῆκον τῆς οἰκογενείας. Βλ. ἀνωτέρω σ. 89 σημ. 52.

310. Ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν προβολὴν τοῦ οἴκου του, ὅστις οὕτω ἑνοῦται μετὰ τοῦ ὡσαύτως ἀριστοκρατικοῦ οἴκου τοῦ ἠγαπημένου ἐφήβου. Διὰ τῆς φράσεως μνε̄μα ... καλὸν ἐπαινεῖται τόσον ὁ ἐξαίρετος γλύπτης τῆς στήλης, ὅσον καὶ ὁ δαπανήσας διὰ τὴν ἵδρυσίν της Πύρριχος. Ἡ γενναιοδωρία καὶ ἡ μεγαλοψυχία συγκαταλέγονται μεταξὺ τῶν ἰδιαιτέρων ἰδιοτήτων τοῦ εὐγενοῦς.

311. Βλ. ἀνωτέρω σ. 89 σημ. 53. Διὰ τὴν ἀποκλειστικότητα, ἣν ἐπεδίωκεν ὁ ὥριμος Ἀθηναῖος ἀριστοκράτης καὶ διὰ τό «κενὸν τῶν φιλιῶν», τὸ ὁποῖον ἐδημιούργει πέριξ τοῦ ἠγαπημένου, ὃν ἠκολούθει ἁπανταχοῦ, διὰ τὰ γραπτὰ ἀγγεῖα, ἅτινα τῷ ἐδώριζε, μὲ τὸ ὄνομά του καὶ τὸ ΚΑΛΟΣ ἐπ' αὐτῶν κτλ. βλ. Flacelière, *L'amour* 70-71.

312. Βλ. τὸ *IG* XII 9, 225 ἐπίγραμμα ἐξ Ἐρετρίας, ὅπου ὁ νεκρὸς ξε̃νος ἀπ' Αἰγίνες, Μνεσίθεος δ' ὄνυμα χαρακτηρίζει τὸ μνῆμά του ὡς στέλεν ἀκάματον ℎάτις ἐρεῖ παριõσι διαμερὲς ἄματα πάντα, δηλαδὴ θὰ ὁμιλεῖ ἀκαταπαύστως περὶ τοῦ νεκροῦ. Περὶ τῶν πιθανῶν μεταλλαγῶν τῆς τύχης τῆς ἡμετέρας στήλης καὶ τῶν κινδύνων, οὓς αὕτη διέφυγεν, βλ. κατωτέρω σ. 120 σημ. 317.

313. Καί, ὡς εἰκός, καὶ τὸν δημιουργὸν τοῦ ἔργου, τοῦ ὁποίου τώρα πλέον κατέχομεν καὶ ἓν ἐνυπόγραφον ἀριστούργημα. Βλ. κατωτέρω σημ. 349.

314. Ὡραίαν ἀνάλυσιν τῆς ἀντιπαραθέσεως μετὰ παρουσιάσεως τῶν σχετικῶν κειμένων (*Ἰλιὰς* Ρ 425 κἑ., ἐπίγραμμα Κλεοβούλου, τυράννου Λίνδου [Διογ. Λαέρτιος 1, 89· Th. Preger, *Inscriptiones graecae metricae ex scriptoribus collectae* (1891) ἀρ. 233], ἐπιγράμματα Σιμωνίδου [ἀπόσπ. 5D, ἀνωτέρω σημ. 300, ἀπόσπ. 48D], ἐπίνικοι Πινδάρου [*Νεμ.* 4, 81 κἑ. 5, 1 κἑ.]) ἔχομεν ὑπὸ τοῦ Καρούζου, *Περικαλλὲς ἄγαλμα* 561 κἑ. Μὲ τὴν ἄποψιν Σιμωνίδου καὶ Πινδάρου συντάσσεται καὶ ὁ Θέογνις (στ. 237-249) διὰ τῆς ἀποστροφῆς του πρὸς τὸν Κύρνον (οὐδέποτ' οὐδὲ θανὼν ἀπολεῖς κλέος, ἀλλὰ μελήσεις ἄφθιτον ἀνθρώποισ' αἰὲν ἔχων ὄνομα, Κύρνε, καθ' Ἑλλάδα γῆν... στίχ. 245-247).

315. Βλ. ἀνωτέρω σημ. 298. Ὁ κοῦρος συγκαταλέγεται «μεταξὺ τῶν πρωιμωτάτων ἐκφράσεων τοῦ νέου πανελληνίου πνεύματος», G. Karo, *Greek Personality* (1948) 104.

316. Πιθανὸν μάλιστα τούτων τις εἶχεν κατὰ τὸ παρελθὸν ἢ καὶ προσφάτως ἀνατεθῆ εἰς τὸν Ἀπόλλωνα ὑπὸ τῆς ἰδικῆς του εὐρυτέρας οἰκογενείας (γέ-

ὑψωθῆ εἰς τὴν περιοχήν, ταύτην τὴν φορὰν εἰς τὴν πόλιν τῶν κεκοιμημένων καὶ ἀνάγλυφος, πρὸς ἀθανατισμὸν τοῦ ἠγαπημένου Μνασιθείου. Ὁ Πύρριχος θὰ ἐδαπάνησεν ἐξ ἰδίων διὰ τὴν ἀγορὰν τοῦ λίθου, διὰ τὴν ἐντὸς τοῦ ἀττικοῦ ἐργαστηρίου δημιουργίαν τῆς στήλης, διὰ τὴν σύνθεσιν καὶ τὴν χάραξιν τοῦ ἐπιγράμματος, διὰ τὴν μετὰ προσοχῆς μεταφορὰν τῆς στήλης ἐξ Ἀθηνῶν εἰς Ἀκραιφίαν καί, τέλος, διὰ τὴν ἵδρυσίν της εἰς περίοπτον θέσιν τοῦ νεκροταφείου. Δὲν γνωρίζομεν βεβαίως, ἐὰν ἱδρύοντο ἐπιτύμβια μνημεῖα ἐντὸς τῶν μεγάλων ἐγγείων ἰδιοκτησιῶν τῶν ἀριστοκρατῶν τῆς περιοχῆς, ὡς συνέβαινεν εἰς τὸ γεωγραφικὸν διαμέρισμα τῆς Μεσογαίας. Ἡ ἡμετέρα, πάντως, στήλη πρέπει νὰ ἱδρύθη ἐντὸς τοῦ νεκροταφείου, ὡς ἀποδεικνύει ἐμμέσως μὲν ἡ ἐκεῖ εὕρεσίς της – ἂν καὶ οὐχὶ κατὰ χώραν –[317] ἀμέσως δὲ ἡ ἐν τῷ ἐπιγράμματι φράσις ἐπ' ὀδῷ. Ἄξιον παρατηρήσεως εἶναι ὅμως, ὅτι μεταξὺ τῶν δύο χιλιάδων ἑκατὸν τάφων, τοὺς ὁποίους μέχρι τοῦ τέλους τοῦ 1992 εἴχομεν ἀνασκάψει ἐν Ἀκραιφίᾳ, οὐδεμία ἄλλη ἐπιτύμβιος στήλη μετ' ἀναγλύφου διακόσμου ἢ βάθρον στήλης μετ' ἐπιγράμματος εὑρέθη. Αἱ δύο ἢ τρεῖς στῆλαι τοῦ τέλους τοῦ 6ου καὶ τοῦ α' ἡμίσεος τοῦ 5ου αἰ., ἃς περισυνελέξαμεν, μόνον τὸ ὄνομα τοῦ νεκροῦ φέρουσιν[318].

Πολὺ ἀπησχόλησεν τὴν ἐπιστήμην ἡ διερεύνησις τοῦ σκοποῦ τῆς ἱδρύσεως στηλῶν[319]. Εἰς τὸν Ὅμηρον, ἡ στήλη ἱδρύεται ὡς γέρας θανόντων (Π 457, 675) ἢ συνιστᾷ σῆμα ἐσσομένοισι πυθέσθαι (λ 76)· ἢ ἱδρύεται τύμβος ἵν' ἄσβεστον κλέος εἴη (δ 584). Οὐδεμία ὅμως γίγνεται μνεία θυσιῶν καὶ λατρείας πλησίον τῆς στήλης.

νους) ἢ ὑπὸ τῆς τοῦ θανόντος ἐφήβου ἢ ἴσως προέκειτο ποιά τις ἀνάθεσις ἐν τῷ ἱερῷ.

317. Τοῦτο ἀποδεικνύεται ἐκ τοῦ ὅτι οὐδεμία λιθίνη βάσις ἢ ὑποδομή τις ἀπεκαλύφθησαν παρὰ τὴν στήλην. Ἡ ἱστορία της θὰ ἠδύνατο νὰ ἔχῃ περίπου ὡς ἑξῆς: Ἐλαχίστας δεκαετίας μετὰ τὴν ἵδρυσίν της – ἡ εἰς καλὴν κατάστασιν διατήρησις τῆς ἐπιδερμίδος τοῦ ἀναγλύφου μαρτυρεῖ περὶ τοῦ μικροῦ χρόνου ἐκθέσεώς της εἰς τὰς καιρικὰς μεταβολὰς – δι' ἄγνωστον εἰς ἡμᾶς αἰτίαν ἡ στήλη κατεβιβάσθη ἀπὸ τῆς βάσεώς της καὶ ὑπὸ στοργικῶν χειρῶν ἐναπετέθη ἐντὸς τῆς γῆς. Πρβ. τὴν κόρην τοῦ Βερολίνου, ἥτις ἀπεκρύβη πρὸ τῆς εἰς Ἀττικὴν εἰσβολῆς τῶν Περσῶν (Εὐθ. Μαστροκώστας, *ΑΑΑ* 5, 1972, 314). Δὲν γνωρίζομεν, ἐὰν ἡ στήλη ὑπῆρχεν ἔτι κατὰ χώραν, ὅτε, κατὰ τὰς παραμονὰς τῆς μάχης τῶν Πλαταιῶν, ὁ ἀπεσταλμένος τοῦ Μαρδονίου Μῦς ὁ Κᾶρ διῆλθεν ἐκ τῆς περιοχῆς μεταβαίνων εἰς τὸ μαντεῖον τοῦ Πτῴου Ἀπόλλωνος (Ἡρόδ. VIII 135). Ἐὰν ἡ στήλη δὲν ἀπεκρύβη διὰ τὸν φόβον ἐχθρικῆς εἰσβολῆς, ἴσως ἀπεμακρύνθη, ὅταν ἐξέλιπεν πλέον ἡ οἰκογένεια τοῦ νεκροῦ, πρὸς διευθέτησιν τοῦ χώρου. Μετὰ παρέλευσιν χιλιετιῶν, εἰς τοὺς ἐσχάτους πιθανὸν χρόνους καλλιεργητής τις ἀπεκάλυψεν τυχαίως τὴν στήλην, ἐξετίμησεν τὴν ἀξίαν της, τὴν μετεκίνησεν εἰς ἀσφαλεστέραν θέσιν καὶ τὴν ἐπανέκρυψεν ἐντὸς τῆς γῆς μὲ τὸν γλυπτὸν διάκοσμόν της πρὸς τὰ κάτω, πρὸς μεταφορὰν καὶ διάθεσίν της ἐν εὐθέτῳ χρόνῳ. Αἰφνίδιος ἴσως θάνατός του ἀκύρωσε τὴν ἐπικρεμαμένην διαρπαγὴν καὶ ἀπέδωσεν τὸ σημαντικώτατον τοῦτο μνημεῖον εἰς τὸ ἔθνος. Βλ. ἀνωτέρω σ. 119 σημ. 312 καὶ κατωτέρω σ. 125 σημ. 354.

318. Τὸ αὐτὸ φαινόμενον παρουσίασεν καὶ τὸ νεκροταφεῖον τῆς Τανάγρας ἐν τῷ τμήματι τῶν ὀκτακοσίων περίπου τάφων, οὓς ἀνεσκάψαμεν (περὶ αὐτῶν βλ. Angh. K. Andreioménou, La nécropole classique de Tanagra, *Colloques Internationaux du CNRS "La Béotie antique" CNRS* (Paris 1985) 109-130. Τῆς αὐτῆς ἐν *AR* 1989-1990, 37 κέ.). Ὡς πρὸς τὸ μικρὸν νεκροταφεῖον τῆς Ἁγ. Ἐλεούσης ἐν Πυρίῳ Θηβῶν (βλ. Ἀγγ. Κ. Ἀνδρειωμένου, Ἓν ἀρχαϊκὸν νεκροταφεῖον τῆς εὐρυτέρας περιοχῆς τῶν Θηβῶν. Ἁγία Ἐλεοῦσα Πυρίου Ι, ἐν *Β' Διεθνὲς Συνέδριον Βοιωτικῶν Μελετῶν (Λιβαδειά, 6-10/9/92), Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας Βοιωτικῶν Μελετῶν* τόμ. Β' τεῦχ. α' (1995) 139-244), τοῦτο οὐδενὸς τύπου ἐπιτύμβιον στήλην ἐνεφάνισεν.

319. Ἀπὸ τῶν προϊστορικῶν ἤδη χρόνων ἡ ἔννοια τοῦ σήματος ὡς ἕδους τῆς ψυχῆς ἀντικαθίσταται βαθμιαίως ὑπὸ τῆς γενικῆς θεωρήσεώς του, ὡς τιμητικοῦ μνημείου, σκοπὸν ἔχοντος τὴν διαιώνισιν τῆς

Τὸ ὁμηρικὸν κλέος εἶναι αὐτό, τὸ ὁποῖον ἐπιδιώκεται καὶ κατὰ τοὺς ὑστέρους ἀρχαϊκοὺς χρόνους, κατὰ τὸν Himmelmann[320]. Τὴν αὐτὴν ἄποψιν ἐκφράζουν οἱ περισσότεροι μελετηταί, μεταξὺ τῶν ὁποίων ὁ Ἀνδρόνικος[321], ὁ Καροῦζος[322], ὁ Κοντολέων[323], ὁ Boardman[324] κ.ἄ., ἀντιτιθέμενοι πρὸς τὴν θέσιν τοῦ Friis Johansen[325], τὴν ὁποίαν συνοψίζει ἡ Richter. Ὁ Johansen θεωρεῖ ὅτι διὰ τῆς μακαριότητος, τὴν ὁποίαν ἀποπνέουν τὰ ἐπιτύμβια ἀνάγλυφα, ἐπεδιώκετο ἓν εἶδος ἀφηρωισμοῦ τοῦ νεκροῦ· ὅτι ἓν σύμβολον – καρπὸς ῥοιᾶς, ταινία, λήκυθος, ἀλάβαστρον – μεταφέρει τὸν εἰς καθημερινὴν σκηνὴν παριστώμενον νεκρὸν εἰς ὑψηλότερα ἐπίπεδα, εὑρισκόμενον ὅμως εἰσέτι εἰς ἐπικοινωνίαν μετὰ τῶν ζώντων[326].

Ἐκ τῶν ὑπὸ τῆς Richter ἐξεταζομένων ὀγδοήκοντα περίπου ἀρχαϊκῶν ἐπιτυμβίων στηλῶν, "the majority... are fragmentary, only a few are well enough preserved to enable one to appreciate the effect of the whole composition"[327]. Ἀναλυτικώτερον, διασῴζονται: Τέσσαρες σφίγγες μετ' ἐπικράνου (ἀρ. 1, 11-12, 38)· δώδεκα σφίγγες ἀποσπασματικαί (ἀρ. 2-4, 13-19, 39-40)· δύο ἐπίκρανα (ἀρ. 20-21)· ἓξ ἀποσπασματικὰ ἐπίκρανα (ἀρ. 5, 22, 41-44). Ἐκ τῶν στηλῶν, δέκα ἐννέα ἐκπροσωποῦνται μόνον ὑφ' ἑνὸς μικροῦ σχετικῶς τμήματος τοῦ ἀναγλύφου διακόσμου των (ἀρ. 6, 8, 10, 25, 29, 31-32, 47-52, 56, 59, 62-63, 69, 74), ἐνῷ ἕτεραι δέκα ἓξ διασῴζουν ἱκανὸν τμῆμα τῆς ἀναγλύφου ἐπιφανείας των (ἀρ. 23, 25-28, 30, 33, 45-46, 55, 60, 64-66, 75-77). Τρεῖς μόνον στῆλαι μᾶς παρέχουν σχεδὸν πλήρη στοιχεῖα περὶ τοῦ πῶς αὗται ἦσαν ἀρχικῶς· εἶναι καὶ αἱ μόναι διασώσασαι ταυτοχρόνως τόσον τὸν γλυπτὸν διάκοσμον, ὅσον καὶ τὴν ἐπιγραφήν[328]. Πρόκεινται αἱ στῆλαι Δέρμυος καὶ Κιττύλου (ἀρ. 9) καὶ ἡ Ἀριστίωνος (ἀρ. 67), αἵτινες διατηροῦν τόσον τὰς πλαστικὰς

μνήμης τοῦ νεκροῦ. Βλ. H. Möbius, *RE* III A2, 2310 κἑ. λ. *Stele*. Μεγάλη εἶναι ἡ συμβολὴ τῶν ἐπιτυμβίων μνημείων κατὰ τοὺς ἀρχαϊκοὺς χρόνους εἰς τὴν ἰσχυροποίησιν τῆς ἀνάγκης νὰ παρασταθῇ ἡ προσωπικότης καὶ νὰ ἀξιολογηθῇ τὸ ἄτομον καὶ αἱ πράξεις του (Καροῦζος, *Ἀριστόδικος* 43). Ὅπως τὰ ὁμηρικὰ ἔπη μὲ τοὺς ῥαψωδοὺς-κήρυκας, οἱ ὁποῖοι ἐκάλουν πρὸς ἀνωτέραν ζωήν, διήνοιξαν τοὺς πνευματικοὺς ὁρίζοντας τῶν τραχέων ἀγροτῶν, οὕτω καὶ τὰ ἐπιτύμβια μνημεῖα, μὲ τὸ μνημειούμενον κλέος, ὤθουν τὰ εὐρύτερα στρώματα πρὸς ὑψηλοτέρας σφαίρας, πρὸς ἐπιδίωξιν τοῦ ἰδανικοῦ.

320. *Ilissos-Relief* 35. Τοῦ αὐτοῦ, Eridanos 3. Κατὰ τὴν ἄποψίν του, ἀπὸ τῶν παραστάσεων τῶν ἀττικῶν ἐπιτυμβίων στηλῶν «ἀπουσιάζει οἱοσδήποτε συμβολισμὸς μεταφυσικῆς ἀθανασίας». Βλ. ἀνωτέρω σ. 113 σημ. 269-270.

321. Ἀνδρόνικος, Λακωνικὰ ἀνάγλυφα (σημ. 268) 281 καὶ 307, ὅπου τονίζεται, ὅτι ἡ λατρεία τῶν νεκρῶν εἶναι ἀσύμβατος πρὸς τὰ ὅσα γνωρίζομεν περὶ τοῦ ἑλληνικοῦ κόσμου. Ὁ αὐτός, Ἑλληνικὰ ἐπιτάφια μνημεῖα, *ΑΔ* 17, 1961-62, Α, 204 κἑ. χαρακτηρίζει τὴν στήλην, ὡς γέρας θανόντων καὶ προσθέτει (αὐτόθι 209) «Ὁ πόθος τῆς ἐπιβιώσεως τῆς μνήμης ἀποτελεῖ μόνιμον αἰτίαν πολλῶν ἐκδηλώσεων τοῦ ὁμηρικοῦ ἀνθρώπου. Ἡ δόξα, διὰ τὴν ὁποίαν ἀγωνίζεται εἰς ὅλην του τὴν ζωήν (W. Jaeger, *Paideia* I, 1946, 7), πιστεύει ὅτι εἶναι δυνατὸν νὰ ἔχῃ προέκτασιν καὶ μετὰ τὸν θάνατόν του». Βλ. κατωτέρω σημ. 349.

322. Βλ. ἀνωτέρω σημ. 39.

323. *Aspects* (σημ. 63) 45-47, ὅπου ἀναλύεται ἡ ἔννοια τῆς λέξεως ἥρως κατὰ τὴν ἱστορικήν της διαδρομήν.

324. *Archaic Sculpture* 169.

325. *The Attic Grave-Reliefs* 68 κἑ. 111 κἑ.

326. Richter ἔ.ἀ. 55. Καὶ κατωτέρω "This heroization, subtly suggested in the ordinary gravestones, is unmistakable in the heroizing reliefs".

327. Ἔ.ἀ. 3.

328. Νῦν προστίθεται καὶ ἡ ἡμετέρα. Βλ. κατωτέρω σημ. 336-341.

εἰκόνας, ὅσον καὶ τὰς ἐπιγραφὰς εἰς ἀρίστην κατάστασιν καὶ ἡ περίφημος στήλη τῶν Ἀδελφῶν τῆς Ν. Ὑόρκης (ἀρ. 37), ἥτις, παρὰ τὴν ἐλλειμματικὴν κατάστασιν τῶν ἀναγλύφων εἰκόνων τῶν νεκρῶν νέων καὶ τοῦ ἐπὶ τῆς βάσεως ἐπιγράμματος, ἀποτελεῖ μέχρι σήμερον τὸν πλέον μεγαλειώδη ἐκπρόσωπον[329] τῶν λαμπρῶν ἐκείνων ἔργων, ἅτινα ἀνήγειραν τὰ ἀριστοκρατικὰ γένη τῆς Ἀττικῆς κατὰ τοὺς ἀρχαϊκοὺς χρόνους. Ἐπίγραμμα, ἀλλὰ ἐπὶ τῆς predella, φέρουν τρεῖς ἀποσπασματικαὶ στῆλαι (ἀρ. 35, 75, 78)[330], ἐνῷ ἡ μοναδικὴ στήλη τοῦ Σιγείου (ἀρ. 53) κατακαλύπτεται ὑπὸ τοῦ εἰς ἰωνικὸν καὶ ἀττικὸν ἀλφάβητον ἐπιγράμματος.

Ἐκ τῶν ἑπτὰ γραπτῶν στηλῶν αἱ τρεῖς φέρουν ἐπιγραφήν· ἡ μία (ἀρ. 54), ἡ ὁποία διατηρεῖται ὁλόκληρος, ἀλλὰ εἰς τρία τεμάχια, ἔχει κεχαραγμένον κατὰ τὸ μέσον τοῦ ὕψους της τὸ ὄνομα τοῦ νεκροῦ Ἀντιφάνους, ἐνῶ αἱ ἄλλαι δύο φέρουν ἐπὶ τῆς διασωθείσης βάσεώς των ἐπίγραμμα, Ἀντιγένει.... (ἀρ. 61) καὶ Λυσέα... (ἀρ. 70). Καθ' ὅλον της σχεδὸν τὸ ὕψος, ἀλλὰ εἰς δύο τεμάχια, διασῴζεται ἡ γραπτὴ στήλη τοῦ Κεραμεικοῦ (ἀρ. 58)[331], ἐνῷ μικρὸν μόνον ἀπόσπασμα τῶν λοιπῶν τριῶν γραπτῶν στηλῶν (ἀρ. 71-73) ἔχει φθάσει μέχρις ἡμῶν.

Τρεῖς τῶν στηλῶν φέρουν ἐγχάρακτον τὴν διακόσμησιν· ὁ πώρινος πεσσός (ἀρ. 7), τὸ ἀπόσπασμα, τὸ διασῷζον ἐγχαράκτως τὴν κεφαλὴν νέου (ἀρ. 24) καὶ ἡ καθ' ὅλον της τὸ ὕψος ἀποκαθισταμένη στήλη μετ' ἀνθεμωτῆς ἐπιστέψεως τοῦ Λούβρου (ἀρ. 57), ἡ παριστῶσα ἱματιοφόρον νέον, κρατοῦντα ἄνθος.

Μεταξὺ τῶν ὑπὸ τῆς Richter ἐξεταζομένων στηλῶν περιλαμβάνονται καὶ τρεῖς βάσεις μετ' ἐπιγράμματος, ἄνευ τῶν στηλῶν των (ἀρ. 34 = Χαιρεδήμου, ἀρ. 36 = Τεττίχου, ἀρ. 79 = Ἀλέξου). Κατὰ συνέπειαν, προστίθενται εἰς τὸν ἀριθμὸν τῶν ὀγδοήκοντα τῆς Richter καὶ αἱ βάσεις στηλῶν, αἵτινες ἐδημοσιεύθησαν ἀργότερον[332].

Ἡ εἰς ἀρίστην κατάστασιν διασωθεῖσα στήλη τῆς Ἀκραιφίας, ἐκτὸς τοῦ ὅτι εἶναι ἡ πληρέστερον διατηρουμένη[333], συγκεντρώνει τὰ πλεῖστα διὰ τὸν τύπον της στοιχεῖα, ἔνια τῶν ὁποίων εἶναι μοναδικά, ἐνῷ τὰ λοιπὰ ἀπαντοῦν μεμονωμένως εἰς ἄλλας στήλας. Οὕτω μοναδικὰ εἶναι: Τὸ ἰδιόμορφον εἰκονογραφικὸν θέμα τοῦ γυμνοῦ νέου, τοῦ κρατοῦντος ἀλέκτορα· ἡ πρὸς τὰ ἀριστερά, ὡς πρὸς τὸν θεατήν, στροφή του· τὸ ἐπὶ τοῦ κορμοῦ τῆς στήλης, κατακορύφως χαραχθὲν ἐλεγειακὸν δίστιχον· ἡ ἐπὶ τῆς predella χάραξις τῆς ὑπογραφῆς τοῦ γλύπτου[334]. Εἶναι ἡ μοναδικὴ στήλη, ἡ ὁποία συγκεντρώνει ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἀνάγλυφον παράστασιν μετὰ τῆς συνεχομένης ἀνθεμωτῆς ἐπιστέψεως, ἐπίγραμμα

329. Βλ. Richter, *Gravestones* 28.

330. Περὶ τῆς πιθανότητος αἱ ὑπ' ἀρ. 35 καὶ 78 στῆλαι νὰ ἔφερον γλυπτὸν καὶ οὐχὶ γραπτὸν διάκοσμον βλ. ἀνωτέρω σημ. 88, 107-108.

331. Περὶ τοῦ εἰκονιζομένου γυμνοῦ νέου, τοῦ κρατοῦντος ἄνθος καὶ στεφάνην βλ. ἀνωτέρω, σ. 112 κἑ. σημ. 262, 265, 270-271.

332. Βλ. Jeffery, *BSA* 57, 1962· Willemsen, Grabmalbasen, *AM* 78, 1963· τοῦ αὐτοῦ, Stelen, *AM* 85, 1970· Knigge, *AM* 84, 1969.

333. Ἡ ἀπουσία τῆς βάσεώς της ἐλάχιστα ζημιοῖ τὴν γενικὴν ἐντύπωσιν, καθ' ὅσον ἅπαντα τὰ στοιχεῖα ὑπάρχουν ἐπ' αὐτῆς ταύτης τῆς στήλης.

334. Δύναται νὰ παραβληθῇ πρὸς τὴν στήλην τοῦ Ἀριστίωνος, ὅπου ἡ ὑπογραφὴ Ἔργον Ἀριστοκλέος ἐχαράχθη ἐπὶ τῆς προμετωπίδος τοῦ κανόνος. Ἡ ἐπὶ τῆς predella τῆς ὑπ' ἀρ. 35 στήλης ὑπογραφὴ θε͂κε Φαίδιμο(ς) σοφὸς δὲν εἶναι αὐτοτελής, ἀλλὰ συνέχεται πρὸς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ Ἀρχίου.

καὶ ὑπογραφήν[335]. Ἐκ τῶν προαναφερθεισῶν τριῶν ὁλοκλήρων, σχεδόν, στηλῶν μετὰ πλαστικοῦ διακόσμου καὶ ποιᾶς τινος ἐπιγραφῆς[336], αἱ μὲν δύο (ἀρ. 9 καὶ 37) εἶναι ἔργα ἀγνώστων καλλιτεχνῶν[337], ἐνῷ ἡ ἐλλιπὴς τὴν ἀνθεμωτὴν ἐπίστεψιν στήλη τοῦ Ἀριστίωνος στερεῖται ἐπιγράμματος. Ἡ στήλη μας ἐπιβεβαιώνει τὴν ἄποψιν, ὅτι τὸ ἐπίγραμμα συνεισφέρει εἰς τὴν κατανόησιν τῆς εἰκονιζομένης σκηνῆς[338]. Ἡ ποιότης τῆς εἰκόνος, ὡς καὶ ἐκείνη τοῦ ἐλεγειακοῦ διστίχου, τὸ ὁποῖον ὁμιλεῖ διὰ τὸν νεκρὸν καὶ τὴν σχέσιν του μὲ τὸν ἐπώνυμον ἱδρυτὴν τοῦ μνήματος[339], ἀλλὰ καὶ ἡ ἀρίστη χάραξις τοῦ ἐπιγράμματος καὶ τῆς ἀνεξαρτήτου ὑπογραφῆς ἑνοῦνται εἰς ἁρμονικὸν σύνολον[340], ὅπερ ὁμοῦ μετὰ τῆς ἐπιβλητικῆς ἀνθεμωτῆς ἐπιστέψεως καθιστοῦν τὴν στήλην τῆς Ἀκραιφίας μνῆμα καλόν.

"It is not often that we have both the figure monument and the epitaph which refers to it"[341], τονίζεται συχνάκις. Σπανίως ἐπίσης γνωρίζομεν ταυτοχρόνως τὸν καλλιτέχνην καὶ τὸ ἔργον του[342]. Εἰς τὴν περίπτωσίν μας ἡ σπάνις ἐπαυξάνεται, καθιστῶσα διὰ τὴν πληρότητά της τὴν ἐξ Ἀκραιφίας στήλην unicum[343]. Ἐπὶ πλέον, διὰ τοῦ συσχετισμοῦ Φιλοῦργος-Φίλεργος, ὁ μέχρι σήμερον σκιώδης γλύπτης ἔργων, τῶν ὁποίων ἐσώθησαν μόνον αἱ ἐνυπόγραφοι βάσεις[344], ἀλλὰ καὶ ἄλλων ἀποσπασματικῶν γλυπτῶν, σχετιζομένων πρὸς αὐτάς[345], ἀπέκτησεν σάρκα καὶ ὀστᾶ καὶ μᾶς κατέστησεν γνωστὰ οὐχὶ μόνον τὴν τεχνοτροπίαν[346] καὶ τὴν ποιότητα τῶν ἔργων του, ἀλλὰ καὶ μυστικὰ τῆς προσωπικότητός του[347] καὶ τοῦ ἐργαστηρίου του.

Οἱ ἰωνισμοί, τὸ εἰκονογραφικὸν θέμα τοῦ ἀλέκτορος[348] καὶ ἡ μαλακὴ ἀπόδοσις τῆς σαρκὸς δηλοῦν τὴν καταγωγήν του· ὁ τρόπος καθ' ὃν ἐχάρασσεν τὴν ὑπογραφήν του

335. Ὡς πρὸς αὐτό, παραβάλλεται πρὸς τὸ σῆμα Φρασικλείας, τὸ φέρον τὴν ὑπογραφὴν Ἀριστίωνος τοῦ Παρίου. Βλ. Εὐθ. Μαστροκώσταν, *ΑΑΑ* 5, 1972, 304 κἑ. σχέδ. 1 εἰκ. 17-18. Δυστυχῶς, ἡ ἐξαφάνισις τῶν ἐπὶ τῆς στήλης μας χρωμάτων δὲν ἐπιτρέπει τὴν ἀκριβῆ σχεδιαστικὴν ἀποκατάστασιν τοῦ ζεύγους τῶν διπλῶν ἑλίκων, τῶν ἐπιστεφουσῶν ταύτην.

336. Βλ. ἀνωτέρω σ. 121 σημ. 328. Ἐνταῦθα προστίθεται καὶ ἡ ἀποσπασματική (ἀρ. 75) ...ἐπὶ Γάθōνι κἀριστοκράτει. Βλ. ἀνωτέρω 108 σημ. 219.

337. Ἀλλὰ καὶ ὡς πρὸς τὰ ἐπιτύμβια ἀγάλματα: Πέραν τοῦ σήματος τῆς Φρασικλείας, ἐκ τῶν λοιπῶν μόνον δύο διασῴζουν τὴν βάσιν των, φέρουσαν εἰς τὴν μίαν μὲν περίπτωσιν τὸ ἐπίγραμμα εἰς τὸν Κροῖσον, ἐνῶ εἰς τὴν ἑτέραν, μόνον τὸ ὄνομα Ἀριστόδικος. Διὰ τὴν πρώτην, μάλιστα, ὁ Viviers, *Ateliers* 123 σημ. 29, γράφει: "Le rattachement du kouros à la base n'est pas totalement assuré".

338. Day, *JHS* 109, 1989, 21 σημ. 39.

339. Βλ. ἀνωτ. σ. 108 σημ. 217-221, ἔνθα ἀναλύεται ἡ ἀλληλοσυμπλήρωσις εἰκόνος - ἐπιγράμματος.

340. Διὰ τὴν σημασίαν τῶν ἐπιγραφῶν, αἵτινες συνιστῶσιν ἀναπόσπαστον στοιχεῖον τοῦ μνημείου ("integration totale") βλ. Day, *JHS* 109, 1989, 20-22.

341. D. Kurtz - J. Boardman, *Greek Burial Customs* (1971) 263.

342. "Aristoklès est l'un de très rares sculpteurs grecs archaïques auxquels on puisse rattacher, en toute certitude, une oeuvre précise", Viviers, *Ateliers* 174. Ἐκ τοῦ ἰωνικοῦ χώρου ἔχομεν τὴν ἐπὶ τῆς στήλης τῆς Ἰκαρίας ὑπογραφὴν Παλίων Πάριος ἐποίησεν. "Par une chance rare la stèle nous permet de connaître à la fois l'artiste et l'oeuvre". Kontoleon, *Aspects* 58.

343. Βλ. ἀνωτέρω σημ. 335.

344. Βλ. ἀνωτέρω σ. 98 σημ. 127-128.

345. Βλ. ἀνωτέρω σ. 100 καὶ σημ. 141.

346. Μεθ' ἧς νῦν πλέον δύνανται νὰ συγκριθῶσιν καὶ ἕτερα ἔργα ἀποσπασματικὰ καὶ ἀνώνυμα, συγγενοῦς ὅμως τρόπου ἐργασίας.

347. Περὶ τῶν στοιχείων (περὶ τῶν προσώπων, ἀλλὰ καὶ ἱστορικά), ἅτινα δύνανται νὰ ἐξαχθῶσιν ἐκ τῆς μελέτης σειρᾶς ἐπιτυμβίων μνημείων καὶ ἐπιγραμμάτων βλ. P. Themelis, *Frühgriechische Grabbauten* (1976) 61-66.

348. Προκειμένων ἐνίων ἰδιαζόντων εἰκονογραφικῶν θεμάτων τῶν ἀττικῶν στηλῶν, τὸ ἐξ Ἀκραι-

ἀποκαλύπτει μέρος τοῦ συναισθηματικοῦ του κόσμου[349]. Ἡ ὑπογραφὴ ἐπὶ τῆς στήλης μας – ἔργου προοριζομένου διὰ περιοχὴν ἐκτὸς Ἀττικῆς – ἄνευ δηλώσεως τοῦ ἐθνικοῦ[350] τοῦ γλύπτου, καταδεικνύει πόσον γνωστὸς ἦτο ὁ δημιουργός της καὶ πόσον διάσημον τὸ ἐργαστήριον[351], ὅπου ἠργάζετο, εἴτε προέκειτο τὸ τοῦ Ἐνδοίου, ὅθεν προέρχεται καὶ ὁ Ἀριστοκλῆς εἴτε, νῦν πλέον, τὸ ἰδικόν του, ἀνεξάρτητον ἐργαστήριον. Πάντως, αὕτη καὶ μόνη ἡ ἀναγραφὴ τοῦ ὀνόματος τοῦ διακεκριμένου καλλιτέχνου προσέδιδεν, τόσον εἰς τὸν ἱδρυτὴν τοῦ μνήματος, ὅσον καὶ εἰς τὴν ἀριστοκρατικὴν οἰκογένειαν τοῦ θανόντος ἐφήβου αἴγλην καὶ περιεποίει τιμὴν[352] εἰς ἀμφότερα τὰ γένη.

Καθὼς ἐλάχισται εἶναι αἱ ἄμεσοι μαρτυρίαι[353], αἱ ἀφορῶσαι εἰς τοὺς ὑστεροαρχαϊκοὺς χρόνους, τὰ μέχρι τοῦ νῦν ἀναλυθέντα στοιχεῖα τῆς ἡμετέρας στήλης, ἅτινα συνεισφέρουν εἰς τὴν ἐπίλυσιν ἱκανοῦ ἀριθμοῦ ἐπιστημονικῶν προβλημάτων, καθιστῶσιν ἐμφανεστάτην τὴν σημασίαν τούτου τοῦ ἐπιταφίου μνημείου. Ἡ ἀξία του ἐπαυξάνεται ἐκ τοῦ

φίας ἐπιτάφιον μνημεῖον ἐνισχύει τὴν ἄποψιν καθ' ἥν «ἐὰν εἶναι ἀληθές, ὅτι τὸ εἰκονογραφικὸν θέμα τοῦ ἀνδρὸς μετὰ κυνός (μεταξὺ ἄλλων βλ. τὴν ἐπιτύμβιον στήλην ἐν Harrison, *Hesp.* 25, 1956, 42 πίν. 11f) εἰσήχθη ἐξ Ἰωνίας, τότε εἶναι λίαν πιθανὸν ὅτι ὅλαι αἱ παραλλαγαί, αἱ χαρακτηρίζουσαι τὰς διαφόρους ἡλικίας καὶ ἀσχολίας, προωθήθησαν ὑπὸ Ἰώνων τεχνιτῶν, ὡς συνέβη καὶ μὲ πολλοὺς ἄλλους νεωτερισμούς, εἰσαχθέντας εἰς Ἀττικὴν κατὰ τοὺς χρόνους τούτους». Boardman, *Greek Sculpture* 164.

349. Βλ. ἀνωτ. σ. 87 σημ. 40 καὶ σ. 97 σημ. 118. Οἱ γλύπται τῶν ἀρχαϊκῶν χρόνων ἐθεωροῦντο ἁπλοῖ τεχνῖται καὶ ἐξετιμῶντο ὀλιγώτερον τῶν ποιητῶν ἢ τῶν ἀρχιτεκτόνων. "Yet of all artists' signatures it is the sculptors' which speak most clearly of their pride in achievement", Boardman ἔ.ἀ. 170. Ἐνταῦθα ὅμως πρέπει νὰ προστεθῇ τὸ τοῦ Θεόγνιδος, ὅστις ἔθεσεν τὴν σφραγῖδα του εἰς τὸν πρόλογον τοῦ ἔργου του *Παραινέσεις πρὸς Κύρνον* καὶ οὕτω ἐξησφάλισεν τὴν αἰωνιότητα τοῦ ὀνόματός του (στ. 19-20): Κύρνε, σοφιζομένῳ μὲν ἐμοὶ σφρηγὶς ἐπικείσθω | τοῖσδ' ἔπεσιν, λήσει δ' οὔποτε κλεπτόμενα.

350. Τοὐναντίον, ἐν Πτῴῳ δύο Θηβαῖοι γλύπται, διὰ νὰ διακριθῶσιν ἀπὸ τῶν Ἀκραιφιέων συναδέλφων των, ἀλλὰ καὶ διὰ νὰ ἐκφράσωσιν τὴν ὑπερηφάνειάν των διὰ τὴν ἰσχυρὰν καὶ ἔνδοξον γενέτειράν των, παρὰ τὸ ὄνομά των ἐχάραξαν τὸ ἐθνικόν των. α) Ὀνάσιμος Θηβαῖ(ο)ς (ἢ Θήβαις) ἐποίε (Ducat, *Kouroi* 201 κἑ. ἀρ. 124 εἰκ. 30 πίν. 61). β) ....]κ Ἐπιχάρες *h*ο Θεβ[αῖος] (αὐτόθι 379 ἀρ. 232 πίν. 128). Ὡς πρὸς τοὺς τοπικοὺς τεχνίτας, ὁ Ducat αὐτόθι 446, γράφει: «Πολλοὶ τῶν γλυπτῶν ἦσαν Ἀκραιφιεῖς, ὡς μαρτυρεῖ ἡ ἐκ τῶν διασωθεισῶν ὑπογραφῶν ἀπουσία ἐθνικοῦ, καθὼς μᾶλλον καὶ ἡ τεχνοτροπία ἐνίων ἀγαλμάτων». Βλ. καὶ αὐτόθι 202.

351. Ἐν ἀντιθέσει πρὸς τὸν Ἀριστίωνα τὸν Πάριον, οἱ Φαίδιμος, Ἔνδοιος, Ἀριστοκλῆς, Φίλεργος-Φιλοῦργος δὲν προσθέτουν εἰς τὴν ὑπογραφήν των τὸ ἐθνικόν. Συγκεκριμένως μάλιστα, ὁ τελευταῖος θὰ ἀντιμετώπιζεν καὶ πρόβλημα συνειδήσεως, ἐὰν προέβαλλε τὴν ἰωνικὴν προέλευσίν του, ἐφ' ὅσον ἐτελειοποιήθη ὡς καλλιτέχνης ἐν Ἀθήναις καὶ ἐντὸς τούτου τοῦ σφύζοντος καλλιτεχνικοῦ κέντρου ἔζη καὶ ἐδημιούργει (περὶ τῆς μαθητείας τοῦ Φιλέργου πλησίον τοῦ Ἐνδοίου βλ. Raubitschek, *Dedications* 494 κἑ.). Καὶ βεβαίως μὲ τὴν ἀττικὴν ἐκδοχὴν τοῦ ὀνόματός του καὶ ὡς προβάλλων τὰς τάσεις καὶ τὰ ἐπιτεύγματα τῆς ἀθηναϊκῆς πλαστικῆς ἐμφανίζεται ὁ Φιλοῦργος μὲ τὸ ἔργον του εἰς τὴν Ἀκραιφίαν, δηλαδὴ εἰς τὴν εὐρυτέραν περιοχὴν τοῦ Πτῴου· ἐκεῖ συρρέουν καλλιτέχναι ἐξ ὅλων τῶν τμημάτων τοῦ ἑλληνικοῦ κόσμου, ὅπου ὑπῆρχον φημισμένα ἐργαστήρια καὶ κυρίως ἐκ τῶν Κυκλάδων. Ducat, *Kouroi* 446. Εἰς τὴν σ. 229 τονίζεται, ὅτι δὲν ἐνδιαφέρει ἡ καταγωγὴ ἑνὸς γλύπτου, ἀλλὰ ὁ τρόπος ἐργασίας του· δηλαδὴ ἡ προσωπική του τεχνοτροπία ἢ ἐκείνη τοῦ καλλιτεχνικοῦ κέντρου, ἐκ τοῦ ὁποίου προέρχεται.

352. Βλ. Viviers, *Ateliers* 42, ὅπου ἀσκεῖται κριτικὴ κατὰ τῆς θέσεως, ὅτι ὁ καλλιτέχνης ἔθετε τὴν ὑπογραφήν του δι' ἐμπορικοὺς λόγους: "to advertise the quality of his work to potential clients" (S. Stoddart - J. Whitley, The Social Context of Literacy in Archaic Greece and Etruria, *Antiquity* 72, 1988, 764). Διὰ τὴν ψυχικὴν σύνδεσιν τοῦ καλλιτέχνου μετὰ τοῦ ἔργου του βλ. ἀνωτέρω σημ. 349.

353. Καροῦζος, *Ἀριστόδικος* 14.

γεγονότος, οὐχὶ μόνον ὅτι γνωρίζομεν τὴν ἀκριβῆ θέσιν εὑρέσεώς του[354], ἀλλὰ καὶ ὅτι ἡ θέσις αὕτη εἶναι πλησιόχωρος πρὸς τὸν πυρῆνα τοῦ ἐκτεταμένου ἀρχαϊκοῦ καὶ κλασικοῦ νεκροταφείου τῆς Ἀκραιφίας, οὗτινος ἡ μελέτη μᾶς ἀποκαλύπτει σταδιακῶς στοιχεῖα διὰ τὴν κοινωνικὴν καὶ καλλιτεχνικὴν ζωὴν τῆς πόλεως[355], διὰ τὰς ἐμπορικὰς καὶ καλλιτεχνικὰς σχέσεις της μετ' ἄλλων περιοχῶν τοῦ ἑλληνικοῦ κόσμου κτλ. Ἡ ἡμετέρα στήλη προστίθεται εἰς τὸν ἀριθμὸν τῶν σχετικῶς ὀλίγων ἐν Βοιωτίᾳ[356] εὑρεθεισῶν στηλῶν τῶν ἀρχαϊκῶν χρόνων καὶ διὰ τοῦ ἐπ' αὐτοῦ τούτου τοῦ κορμοῦ της κεχαραγμένου ἐπιγράμματος βοηθεῖ εἰς τὴν ἀπόλυτον χρονολόγησιν τῆς ἀττικῆς γραφῆς, ἀλλὰ καὶ ἐνίων γραμμάτων τοῦ βοιωτικοῦ ἀλφαβήτου[357]. Τέλος, τὸ μνημεῖον προσφέρει εἰς τὴν ἀρχαίαν ἑλληνικὴν γραμματείαν τῶν πρωίμων χρόνων τὸ ἐλεγειακὸν δίστιχόν του, ἓν ἔλασσον, ἀλλ' ἐπακριβῶς χρονολογούμενον φιλολογικὸν κείμενον[358] μετὰ γραμματικῶν φαινομένων, ἀξίων μελέτης παρὰ τῶν φιλολόγων.

Πανθομολογουμένη εἶναι ἡ ὑψηλὴ θέσις, ἣν κατέχουσιν αἱ ἀττικαὶ ἀρχαϊκαὶ στῆλαι μεταξὺ τῶν διασωθέντων ἔργων τῆς ἀρχαίας ἑλληνικῆς πλαστικῆς. "Every fragment of them has become a prized museum piece", τονίζει ἡ Richter[359]. Εἰς κορυφαίαν θέσιν διὰ τὴν ἀρτιότητα καὶ τὴν πληρότητά της[360], ἀλλὰ καὶ μεταξὺ τῶν τῆς πρώτης γραμμῆς διὰ τὴν ποιότητά της τοποθετεῖται ἡ παροῦσα ἐξ Ἀκραιφίας στήλη, κόσμημα τοῦ Μουσείου καὶ τῆς πόλεως τῶν Θηβῶν.

ΑΓΓΕΛΙΚΗ ΚΩΝ. ΑΝΔΡΕΙΩΜΕΝΟΥ

354. Πρβ. τὰ ὑπὸ τοῦ Καρούζου ἔ.ἀ. 5 γραφόμενα: «Ἀλλὰ τουλάχιστο τὴ φορὰ αὐτὴ δὲν ὑπάρχει καμμιὰ ἀβεβαιότητα γιὰ τὸν τόπο ποὺ βρέθηκε ἕνα σπουδαῖο, καθὼς θὰ φανεῖ, ἀρχαϊκὸ ἐπιτύμβιο ἄγαλμα». Ἀνωτ. σ. 120 σημ. 317-318.

355. Βλ. Andreiomenou, *Nécropoles et sociétés* 99 κἑ. Τῆς αὐτῆς, *AM* 110, 1995, ὅπου καὶ πλήρης βιβλιογραφία ἐν σ. 169 κἑ.

356. Ἡ Harrison, *Hesp.* 25, 1956, 43, ὁμιλεῖ βεβαίως περὶ ἀττικιζουσῶν στηλῶν (under Attic influence)· ἡ ἡμετέρα, ὡς ἐπείσακτον ἔργον μὴ Βοιωτοῦ γλύπτου, ῥίπτει φῶς εἰς τὰς σχέσεις τῆς τοπικῆς ἀριστοκρατίας μετὰ τῶν καλλιτεχνικῶν ἐργαστηρίων τῶν Ἀθηνῶν.

357. "Bien-sûr, nous sommes fort mal renseignés, faute d'inscriptions exactement datées, sur la chronologie absolue des écritures béotiennes à l'époque archaïque". Ducat, *Kouroi* 390.

358. Βλ. ἀνωτέρω σ. 90 κἑ. σημ. 56, 65, 66.

359. *Gravestones* 1.

360. Βλ. ἀνωτέρω σ. 122 κἑ. σημ. 333-343.

ΣΥΝΤΟΜΟΓΡΑΦΙΑΙ

Ἀνδρειωμένου, *Ἐργαστ. Ἀκραιφίας*:	Ἀγγ. Κ. Ἀνδρειωμένου, *Τὸ κεραμεικὸν ἐργαστήριον τῆς Ἀκραιφίας* (δ.δ. Ἀθῆναι 1980).
Ἀνδρειωμένου, Νεκροταφεῖον:	Ἀγγ. Κ. Ἀνδρειωμένου, Τὸ νεκροταφεῖον τῆς Ἀκραιφίας, Ἀγρὸς Ἰω. Κόλλια. Μέρος Ι, *ΑΕ* 1994, 155-254.
Ἀνδρειωμένου, *Μουσεῖον*:	Ἀγγ. Κ. Ἀνδρειωμένου, Τὸ ἐργαστήριον χαλκοτεχνίας τῆς Ἀκραιφίας (830-480 π.Χ.). Συμβολὴ εἰς τὴν χρονολόγησιν ἐνίων τύπων κοσμημάτων, ἐν *Μουσεῖον, Τιμητικὸς τόμος εἰς Ὄλγαν Τζάχου-Ἀλεξανδρῆ* (ὑπὸ ἐκτύπωσιν).
Andreiomenou, *Nécropoles et sociétés*:	Ang. K. Andreioménou, La nécropole d'Akraiphia, ἐν *Nécropoles et sociétés antiques (Grèce, Italie, Languedoc). Actes du Colloque International du Centre des Recherches Archéologiques de l'Université de Lille* III (2-3/12/91), *Cahiers Centre Jean Bérard* 18, 1994, 99-126.
Andreiomenou, *Beiträge*:	Ang. K. Andreiomenou, *Terrakotten aus Akraiphia und ihr Fundkontext. Beiträge zur Chronologie der archaischen böotischen Koroplastik* (ὑπὸ ἐκτύπωσιν).
Berger, *Arztrelief*:	E. Berger, *Das basler Arztrelief* (1970).
Boardman, *Greek Sculpture*:	J. Boardman, *Greek Sculpture, The Archaic Period* (1978).
Buck, C. D., *Dialects*:	C. D. Buck, *The Greek Dialects* (1955).
Buck, R., *History*:	R. Buck, *A History of Ancient Beotia* (1979).
Clairmont, *Gravestone and Epigram*:	Chr. Clairmont, *Gravestone and Epigram* (1970).
Diehl:	Ern. Diehl, *Anthologia Lyrica Graeca* (1925).
Dover, *Homosexuality*:	K. J. Dover, *Greek Homosexuality* (1978).
Ducat, *Kouroi*:	J. Ducat, *Les Kouroi du Ptôion* (1971).
Flacelière, *L'amour*:	R. Flacelière, *L'amour en Grèce* (1960).
Flacelière, *Vie quotidienne*:	R. Flacelière, *La vie quotidienne en Grèce au siècle de Péricles* (1959).
Fraser - Matthews, *Lexicon*, I. *Islands*, II. *Attica*:	P. M. Fraser - E. Matthews, *Lexicon of Greek Personal Names*, I. *Islands* (1987)· II. *Attica* (1994).
Friedländer-Hoffleit, *Epigrammata*:	P. Friedländer - H. Hoffleit, *Epigrammata, Greek Inscriptions in Verse*, I. *From the Beginnings to the Persian Wars* (1948).
Friis-Johansen, *Grave-Reliefs*:	K. Friis - Johansen, *The Attic Grave-Reliefs of the Classical Period* (1951).
GV	W. Peek, *Griechische Vers-Inschriften*, I. *Grab-Epigramme* (1955).
Hansen, *CEG*:	P. A. Hansen, *Carmina Epigraphica Graeca, Seculorum* VIII-V a. Chr. n. (1983).
Harrison, *Hesp*. 25, 1956:	Ev. Harrison, Archaic Gravestones from the Athenian Agora, *Hesperia* 25, 1956, 25-45, πίν. 7-11.
Hiller, *Grabreliefs*:	H. Hiller, *Ionische Grabreliefs der ersten Hälfte des 5. Jhr. v. Chr.* (1975).
Himmelmann, *Ilissos-Relief*:	N. Himmelmann-Wildschütz, *Studien zum Ilissos-Relief* (1956).
Himmelmann, Eridanos:	N. Himmelmann-Wildschütz, Ein archaisches Gemälde von

Friedhof am Eridanos, *AM* 73, 1958, 1-5 πίν. 1 Beil. 1-2.

Hoffmann, Hahnenkampf: H. Hoffman, Hahnenkampf in Athen. Zur Ikonologie einer attischen Bildformel, *RA* 1974, 195-226.

Immerwahr, *Attic Script*: H. Immerwahr, *Attic Script, A Survey* (1990).

Jaeger, *Paideia*: W. Jaeger, *Paideia. The Ideals of the Greek Culture* I (Oxford 1946).

Jeffery, *LSAG*: L. H. Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece* (1961, second edition revised by A. Johnston, 1990).

Jeffery, *BSA* 57, 1962: L. H. Jeffery, The Inscribed Gravestones of Archaic Attica, *BSA* 57, 1962, 115-153 πίν. 32-41.

Καρούζος, *Ἀριστόδικος*: Χρ. Καρούζος, *Ἀριστόδικος* (1961).

Καρούζος, *Περικαλλὲς ἄγαλμα*: Χρ. Καρούζος, *Περικαλλὲς ἄγαλμα, Ἐπιτύμβιον Χρήστου Τσούντα* (1941).

Knigge, *AM* 84, 1969: U. Knigge, Zum Kuros vom piräischen Tor, *AM* 84, 1969, 76-86 πίν. 33-37.

Koch-Harnack, *Knabenliebe*: G. Koch-Harnack, *Knabenliebe und Tiergeschenke. Ihre Bedeutung im päderastischen Erzhiehungssystem Athens* (1983).

Kontoleon, *Aspects*: N. M. Kontoleon, *Aspects de la Grèce préclassique* (1970).

Λεμπέση, *Στῆλες*: Ἀγγ. Λεμπέση, *Οἱ στῆλες τοῦ Πρινιᾶ* (1976).

Λεμπέση, *Antike Plastik* XII: Ἀγγ. Λεμπέση, Δύο ἐπιτύμβιες ὑστεροαρχαϊκὲς κρητικὲς στῆλες, *Antike Plastik* XII (1973) 7-14 πίν. 1.

Marcadé, *Ἔρως καλός*: J. Marcadé, *Ἔρως καλός* (1965).

Marrou, *Éducation*: H. I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*[5] (1960).

Pfohl, *Untersuchungen*: G. Pfohl, *Untersuchungen über die attischen Grabinschriften* (1953).

PMG: D. L. Page, *Poetae Melici Graeci* (1962).

Raubitschek, *Dedications*: A. E. Raubitschek, *Dedications from the Athenian Acropolis* (1949).

Richter, *Gravestones*: G. Richter, *Archaic Gravestones of Attica* (1961).

Ridgway, *Severe Style*: Br. Sismondo-Ridgway, *The Severe Style in Greek Sculpture* (1970).

Shapiro, Courtship: H. A. Shapiro, Courtship Scenes in Attic Vase-painting, *AJA* 85, 1981, 133-143 πίν. 24-28.

Σκιαδᾶς, *Ἐπὶ τύμβῳ*: Ἀρ. Σκιαδᾶς, *Ἐπὶ τύμβῳ. Συμβολὴ εἰς τὴν ἑρμηνείαν τῶν ἑλληνικῶν ἐπιτυμβίων ἐμμέτρων ἐπιγραφῶν* (1967).

Viviers, *Ateliers*: D. Viviers, *Recherches sur les ateliers de sculpteurs et la cité d'Athènes à l'époque archaïque. Endoios, Philergos, Aristokles* (1992).

Willemsen, Grabmalbasen: F. Willemsen, Archaische Grabmalbasen aus der athener Stadtmauer, *AM* 78, 1963, 104-153 Beil. 55-74.

Willemsen, Stelen: F. Willemsen, Stelen, *AM* 85, 1970, 23-44 πίν. 9-17 Beil. 3.

ΑΓΓΕΙΟ ΜΕ ΠΡΟΤΟΜΗ ΑΓΡΙΜΙΟΥ ΑΠΟ ΤΟ ΑΚΡΩΤΗΡΙ ΘΗΡΑΣ

Τὸν Σεπτέμβριο τοῦ 1973, κατὰ τὴν ἀνασκαφὴ τοῦ ἰσογείου δωματίου 2 στὸ συγκρότημα Β τοῦ Ἀκρωτηρίου Θήρας, βρέθηκαν ἕξι συνανήκοντα ὄστρακα ἀπὸ τὸν λαιμὸ καὶ τὸν ὦμο μικροῦ κλειστοῦ ἀγγείου μὲ πλαστικὴ προτομὴ ἀγριμιοῦ[1]. Κατὰ τὸν ἀνασκαφέα, τὸ δωμάτιο «...ἦτο, παρὰ τὴν πολυτέλειαν τοῦ ἄνω πατώματος, μία ἁπλῆ ἀποθήκη μαγειρείου, ἧς τὸ δάπεδον ἦτο γεμᾶτον ἀπὸ χύτρας, ποτήρια καὶ ἐλάχιστα ἄλλων σχημάτων σκεύη»[2]. Στὸ συγκρότημα αὐτό, ποὺ ἔχει μερικῶς μόνο ἐρευνηθεῖ, δύο τουλάχιστον δωμάτια τοῦ ὀρόφου ἦταν τοιχογραφημένα: τὸ Β1, μὲ τὶς τοιχογραφίες τῶν «πυγμάχων» καὶ τῶν «ἀντιλοπῶν», καὶ τὸ Β6 ὅπου, κάτω ἀπὸ τὴν τοιχογραφία τῶν κυανοπιθήκων, ἔχει βρεθεῖ παλαιότερη μὲ χελιδόνια καὶ τετράποδο, πιθανῶς ἀγρίμι[3].

Τὸ σωζόμενο τμῆμα τοῦ ἀγγείου μᾶς δίνει μιὰ ἀρκετὰ σαφὴ εἰκόνα τῆς ἀρχικῆς του μορφῆς (εἰκ. 1 καὶ 2). Τὸ χεῖλος δὲν σώζεται. Ὁ λαιμὸς εἶναι στενός, κυλινδρικὸς καὶ ἀπὸ τὸ μέσον του περίπου φύεται λοξὰ μικρό, ἐλαφρὰ πεπλατυσμένο, ἐφαπτόμενο στέλεχος (σωζ. μήκ. 1.8 ἑκ.)· ἴχνη ἀντίστοιχου στελέχους ἀπὸ τὴν ἄλλη πλευρὰ τοῦ λαιμοῦ δὲν διακρίνονται. Στὸ ἀνώτερο σημεῖο τοῦ ὤμου, ἀκριβῶς κάτω ἀπὸ τὴν ἕνωσή του μὲ τὸν λαιμό, σχηματίζεται ἀνάγλυφος δακτύλιος καὶ ἀμέσως παρακάτω ἐλαφρὰ κοίλανση. Ἀκολούθως τὰ τοιχώματα τοῦ ἀγγείου καμπυλώνονται ὁμαλά, φτάνοντας τὴ μέγιστη διάμετρο (11.5 ἑκ.), καὶ στὴ συνέχεια συγκλίνουν[4].

Ἀμέσως κάτω ἀπὸ τὸν δακτύλιο τοῦ ὤμου ξεκινᾶ ἡ πλαστικὴ προτομὴ ἀγριμιοῦ, μὲ λοξὴ φορὰ ὡς πρὸς τὸ σῶμα τοῦ ἀγγείου. Στὴν κορυφὴ τοῦ κεφαλιοῦ σώζεται σὲ μῆκος 3.1 ἑκ. τὸ ἕνα κέρατο, ποὺ κυρτώνεται πρὸς τὸν λαιμὸ τοῦ ἀγγείου, καθὼς καὶ ἡ ἔκφυση τοῦ ἄλλου. Διατηροῦνται ἐπίσης οἱ ἐκφύσεις τῶν αὐτιῶν δίπλα καὶ λίγο χαμηλότερα ἀπὸ τὰ κέρατα. Ἡ ἴριδα τῶν ὀφθαλμῶν ἀποδίδεται

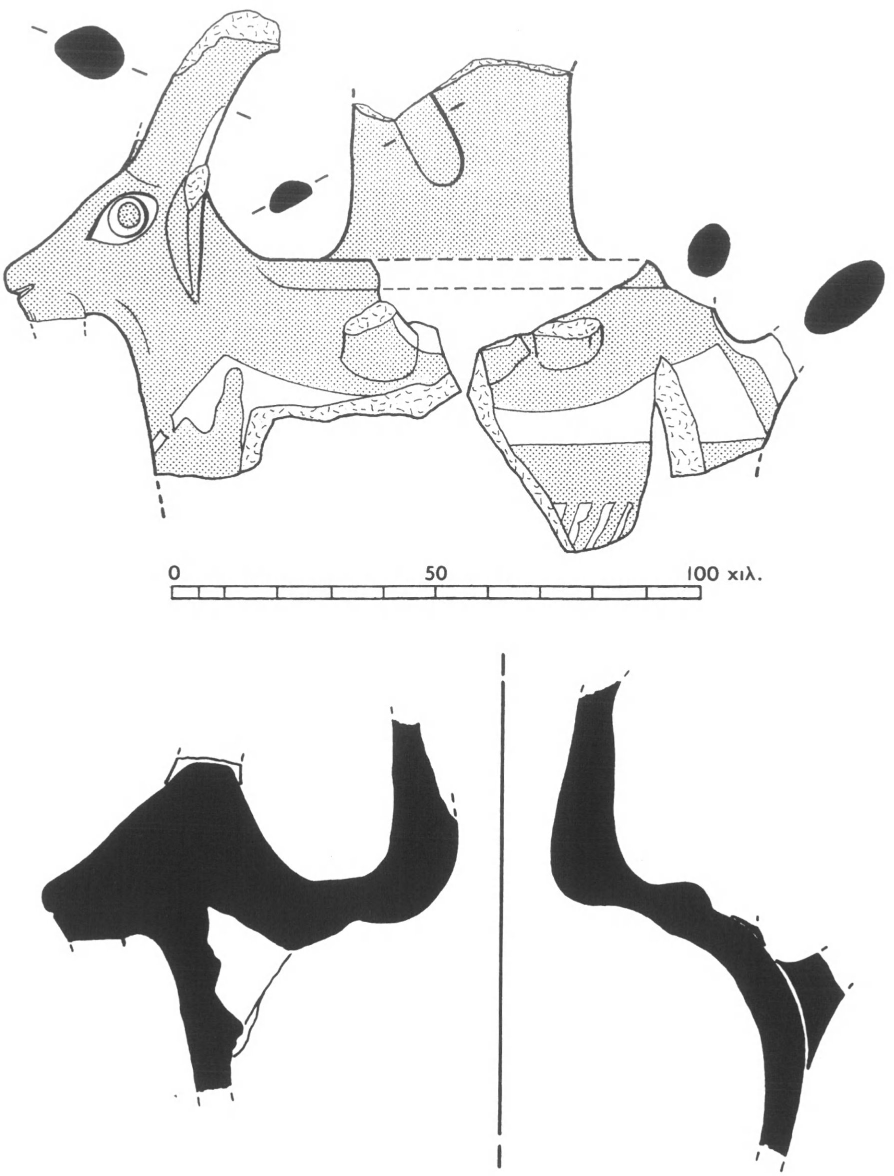
Θὰ ἤθελα νὰ ἐκφράσω θερμὲς εὐχαριστίες στὸν διευθυντὴ τῆς ἀνασκαφῆς τοῦ Ἀκρωτηρίου καθηγητὴ κ. Χ. Ντούμα γιὰ τὴν ἐμπιστοσύνη ποὺ μοῦ ἔδειξε, καθὼς καὶ στὴν καθηγήτρια κ. Ἑ. Μαντζουράνη καὶ στοὺς δρ. Χ. Μπουλώτη καὶ Ἐ. Πλάτωνα, γιὰ τὶς συμβουλές τους. Εὐχαριστῶ ἐπίσης τὸν κ. Ν. Σιγάλα ποὺ φιλοτέχνησε τὰ σχέδια καὶ τὴ Βρετανικὴ Ἀρχαιολογικὴ Σχολὴ γιὰ τὴν εὐγενικὴ παραχώρηση φωτογραφικοῦ ὑλικοῦ.

1. Χ. Ντούμας, *ΠΑΕ* 1977, Β, 391, πίν. 206β.

2. Δηλαδὴ διαφόρων τύπων κύπελλα καὶ πολὺ λίγες πρόχοι: *Θήρα* VII 20, πίν. 27β, 28β, καὶ N. Marinatos, *Art and Religion in Thera* (1984) 17, πίν. 6.

3. Ch. Doumas, *Thera, Pompeii of the Ancient Aegean* (1983) 78.

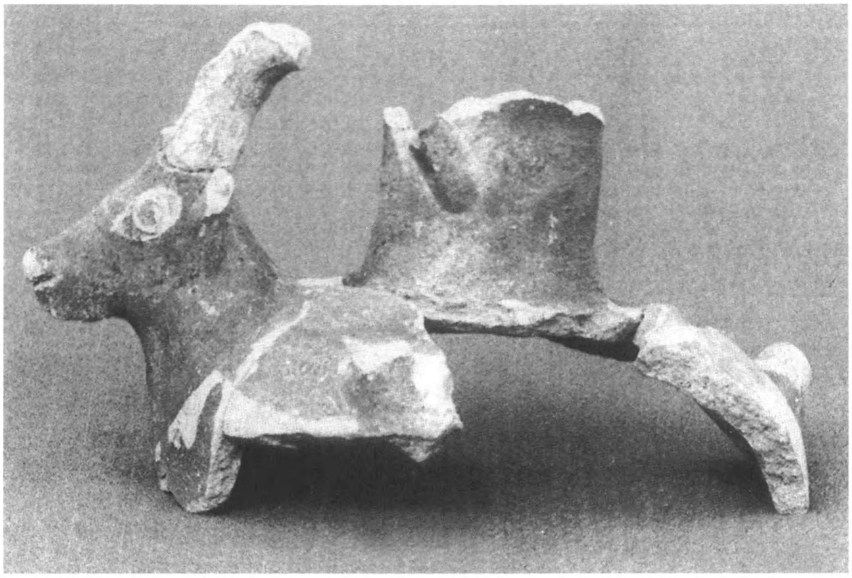
4. Προφανῶς τὸ σῶμα τοῦ ἀγγείου ἦταν ἀπιόσχημο μὲ τὴ μεγαλύτερο διάμετρο ψηλὰ καὶ κωνικὴ ἀπόληξη μὲ ὀπὴ ἐκροῆς (βλ. εἰκ. 5), κρίνοντας ἀπὸ δύο ἄλλα, σχεδὸν ἀκέραια, παράλληλά του ἀπὸ τὸ Παλαίκαστρο. Γιὰ τὸ πρῶτο (εἰκ. 6) βλ. M. Dawkins, Excavations of Palaikastro III, *BSA* 10, 1903-1904, 205-207, εἰκ. 4. Γιὰ τὸ δεύτερο (εἰκ. 7) βλ. *AR* 1962-1963, 32, εἰκ. 35· L. H. Sackett - M. R. Popham, Excavations at Palaikastro, *BSA* 60, 1965, 258 καὶ εἰκ. 22F· τῶν ἰδίων, Excavations at Palaikastro VII, *BSA* 65, 1970, 217, 238, εἰκ. 9, πίν. 57a.



Εἰκ. 1-2. Ὄψη καὶ τομὴ τοῦ ἀγγείου ἀπὸ τὸ Ἀκρωτήρι Θήρας.

μὲ ἐλαφριὰ βάθυνση, ἐνῶ ἡ κόρη μὲ ἐπίθετο δισκίο πηλοῦ. Τὸ ρύγχος σχηματίζεται ὁμαλὰ καὶ τὸ στόμα ἀποδίδεται μὲ ὁριζόντια αὔλακα. Μικρὲς κατακόρυφες ἐγχαράξεις κάτω ἀπὸ τὸ στόμα δημιουργοῦν ἐντύπωση ὑπογενείου· ἡ προτομὴ στὸ σημεῖο αὐτὸ εἶναι σπασμένη.

Στὸ ἀκριβῶς ἀντίθετο ἄκρο τοῦ ἀγγείου (στὴ νοητὴ θέση τῆς οὐρᾶς) εἶναι ὁρατὴ ἡ χαμηλότερη ἔκφυση μικρῆς κατακόρυφης πεπλατυσμένης λαβῆς, καθὼς καὶ τὸ ἀποτύπωμα τῆς ἀνώτερης ἕνωσής της μὲ τὸ ἀγγεῖο.



Εἰκ. 3-4. Τὸ ἀγγεῖο ἀπὸ τὸ Ἀκρωτήρι Θήρας. Πλάγια καὶ ἄνω ὄψη.

Στὴ μιὰ ἀπὸ τὶς πλάγιες πλευρές, ἀμέσως κάτω ἀπὸ τὸν δακτύλιο, διακρίνονται οἱ ἐκφύσεις λαβῶν. Ἐκείνη κοντὰ στὴν προτομὴ εἶναι ἁπλή, ἐνῶ ἡ ἄλλη διπλή. Συνάγεται λοιπὸν ἡ ὕπαρξη δύο πλευρικῶν ὁριζόντιων ἀνυψωμένων λαβῶν μὲ μία ἁπλὴ καὶ μία διχαλωτὴ πρόσφυση (εἰκ. 1 καὶ 5).

Τὸ ἀγγεῖο εἶναι κατασκευασμένο ἀπὸ ὑπόλευκο πηλὸ μὲ λίγες προσμίξεις. Πάνω στὸ ὑπόλευκο ἀλοίφωμα ἡ διακόσμηση ἔχει γίνει μὲ ἐρυθροκάστανο ἐπίχρισμα (εἰκ. 1 καὶ 3), τὸ ὁποῖο δὲν ἔχει παντοῦ τὴν ἴδια ἀπόχρωση λόγω ἄνισης ὄπτησης. Καλύπτει τὸν λαιμό, τὸν ὦμο καὶ τὸ ἀνώτερο τμῆμα

τοῦ σώματος ἀλλὰ διακόπτεται ἀπὸ μία ὁριζόντια ἀνισόπαχη περιφερικὴ ταινία, ποὺ ἔχει ἐξαιρεθεῖ. Κάτω ἀπὸ αὐτὴν τὸ ἐπίχρισμα σχηματίζει μία περιφερικὴ ταινία καὶ στὴ συνέχεια τὸ θέμα τῆς στολίδωσης πάνω στὸ ὑπόλευκο βάθος τοῦ ἀλοιφώματος. Τὸ ἴδιο ἐπίχρισμα καλύπτει τὸ κεφάλι καὶ τὸν τράχηλο τοῦ ἀγριμιοῦ, ἐκτὸς ἴσως ἀπὸ τὴν κοιλότητα τῶν ὀφθαλμῶν, ποὺ φαίνεται ὅτι εἶχε ἐπίσης ἐξαιρεθεῖ· ἡ κόρη εἶναι ἐρυθρή. Ἡ ἔκφυση τῆς πίσω λαβῆς περιγράφεται ἀπὸ ἐρυθρὸ δακτύλιο. Λιγοστὰ ἴχνη ἐρυθροῦ ἐπιχρίσματος διακρίνονται καὶ στὸ ἐσωτερικὸ τοῦ λαιμοῦ τοῦ ἀγγείου.

Τὸ σῶμα τοῦ σκεύους εἶναι τροχήλατο. Πρὶν κολληθεῖ ὁ λαιμός, προστέθηκε ἡ συμπαγὴς προτομὴ τοῦ ἀγριμιοῦ, ἡ ὁποία εἶναι πλασμένη στὸ χέρι. Ἐσωτερικά, στὴ βάση τοῦ τραχήλου τοῦ ζώου, σώζεται δακτυλικὸ ἀποτύπωμα τοῦ κεραμέα καὶ κομματάκια πηλοῦ, ποὺ φανερώνουν τὴν προσπάθειά του νὰ κολλήσει τὴν προτομὴ στὸ ἀγγεῖο. Στὰ σημεῖα ποὺ ἑνώνονται ὁ λαιμὸς καὶ ὁ ὦμος τοῦ σκεύους ὁ πηλὸς εἶναι σκασμένος, γεγονὸς ποὺ δείχνει ὅτι ἦταν ἀρκετὰ στεγνὸς ὅταν ἑνώθηκαν τὰ δύο τμήματα.

Τὸ ὑπὸ μελέτη ἀγγεῖο, τὸ μοναδικὸ μέχρι στιγμῆς αὐτοῦ τοῦ τύπου στὸ Ἀκρωτήρι, δίνει τὴν ἐντύπωση ὅτι κατασκευάστηκε χωρὶς μεγάλη προσοχή. Ἐντούτοις, ἡ προτομὴ τοῦ ἀγριμιοῦ, ἂν καὶ ὄχι λεπτοδουλεμένη, εἶναι ἀρκετὰ φυσιοκρατική, ἴσως μάλιστα περισσότερο ἀπ' ὅ,τι στὰ ἀντίστοιχα παραδείγματα τοῦ Παλαικάστρου (βλ. παρακάτω).

Τυπολογία

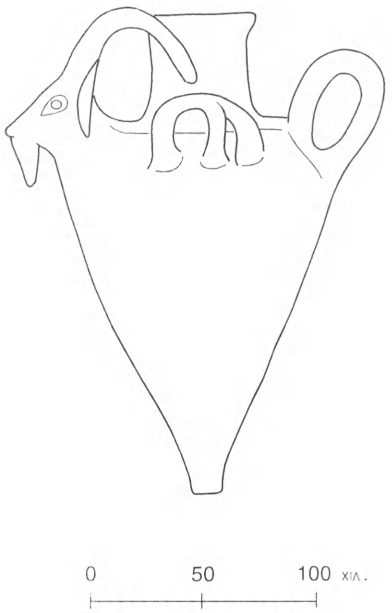
Στὰ πλαίσια τῆς αἰγαιακῆς κεραμικῆς ὁ τύπος τοῦ ἀγγείου αὐτοῦ εἶναι σπάνιος. Ὑπάρχουν δύο, μέχρι στιγμῆς, σχεδὸν ἀκέραια παράλληλά του ἀπὸ τὸ Παλαίκαστρο Κρήτης. Θραύσματα δύο ἄλλων ἀναφέρεται ὅτι ἔχουν βρεθεῖ στὸ Δικταῖο Ἄντρο. Ἀπὸ τὴν ἀνατολικὴ Κρήτη ἐπίσης, ἀπὸ τὰ Ἀχλάδια Σητείας, προέρχεται τμῆμα πέμπτου καὶ πιθανὸν ἄλλο ἕνα ἀπὸ τὴ Ζάκρο, ἐνῶ στὸν τάφο γ τοῦ Καμηλαρίου βρέθηκε πρόχους μὲ πλαστικὴ προτομὴ ἀγριμιοῦ.

Τὰ δύο ἀγγεῖα τοῦ Παλαικάστρου εἶναι ρυτὰ ΥΜ ΙΑ χρόνων. Τὸ πρῶτο[5] ἔχει σχῆμα σφαιρικὸ ἀκανόνιστο καὶ φέρει φυτικὴ διακόσμηση μὲ ἐρυθρὸ ἐπίχρισμα. Στὸ ὕψος τοῦ ὤμου ἐφαρμόζεται μικρὴ προτομὴ ἀγριμιοῦ ἀρκετὰ σχηματική, ἐνῶ στὴν ἀντίθετη πλευρὰ ὑπάρχει κατακόρυφη ταινιωτὴ λαβή. Τὰ κέρατα τοῦ ζώου ἔχουν ἀποκατασταθεῖ ὑποθετικὰ (εἰκ. 6).

Τὸ δεύτερο ρυτὸ[6] εἶναι ἀπιόσχημο καὶ φέρει ταινίες καὶ γραπτὰ φυτικὰ κοσμήματα μὲ καστανόμαυρο ἐπίχρισμα, ἐνῶ στὸν ὦμο ὑπάρχουν ἐπίθετα κομματάκια πηλοῦ. Στὴ μία πλευρὰ τοῦ ὤμου ἔχει ἐφαρμοστεῖ ἡ πλαστικὴ προτομὴ τοῦ ἀγριμιοῦ, τὰ κέρατα τοῦ ὁποίου ἀπολήγουν στὸ κυπελόσχημο στόμιο. Στὴν ἄλλη πλευρὰ διακρίνεται ἡ ἔκφυση κατακόρυφης λαβῆς, ποὺ κατέληγε προφανῶς στὸ χεῖλος (τὸ κομμάτι αὐτὸ δὲν σώζεται) (εἰκ. 7).

5. Βλ. σημ. 4. Ἀνάμεσα στὰ συνευρήματα (ποικίλη κεραμικὴ ΥΜ ΙΑ περιόδου) μνημονεύεται θραῦσμα ρυτοῦ ἀπὸ ὀφείτη σὲ σχῆμα ταυροκεφαλῆς. Συνοπτικὰ γιὰ τὰ συνευρήματα μὲ λατρευτικὴ πιθανῶς χρήση βλ. G. Gesell, *Town, Palace and House Cult, SIMA* LXVII (1985) 119· περισσότερα στοιχεῖα γιὰ τὸ ἀγρίμι αὐτόθι σ. 161 λ. agrimia.

6. Βλ. σημ. 4. Προέρχεται ἀπὸ τὸν ὄροφο τοῦ συγκροτήματος Ν καὶ μεταξὺ τῶν συνευρημάτων ἀναφέρονται δύο βάσεις διπλῶν πελέκεων κι ἕνα ζεῦγος μικκύλων κεράτων καθοσιώσεως.



Εἰκ. 5. Πρόταση γραφικῆς ἀποκατάστασης τοῦ ἀγγείου ἀπὸ τὸ Ἀκρωτήρι Θήρας. Εἰκ. 6-7. Τὰ δύο ρυτὰ μὲ πλαστικὴ προτομὴ ἀγριμιοῦ ἀπὸ τὰ συγκροτήματα ε καὶ Ν τοῦ Παλαικάστρου.

Μεγάλος ἀριθμὸς πήλινων κεράτων ἀγριμιοῦ, ποὺ ἴσως χρησίμευαν ὡς λαβὲς ἀγγείων, σπασμένων καὶ στὰ δύο ἄκρα, βρέθηκε στὶς συνοικίες σ καὶ υ τοῦ Παλαικάστρου[7].

Ἀπὸ τὸ Δικταῖο Ἄντρο ἀναφέρεται θραῦσμα μεγάλου ἀγγείου μὲ ἀνάγλυφο ἀγρίμι[8], καθὼς καὶ θραύσματα ἀγγείου ποὺ ἐπιστέφεται μὲ κεφαλὴ ἀγριμιοῦ[9], ὅπως τὰ μεταφερόμενα ἀπὸ τοὺς Κεφτιοὺ στὴν αἰγυπτιακὴ τοιχογραφία τοῦ τάφου τοῦ Rekhmara[10].

Ἀπὸ τὸ ἀγγεῖο τῶν Ἀχλαδιῶν Σητείας[11] σώζεται τμῆμα τοῦ στομίου, ὁ λαιμὸς καὶ ἡ σχεδὸν ἀκέραιη πλαστικὴ προτομή, σχηματικὰ ἀποδοσμένη· ἔχει δηλωθεῖ πλαστικὰ καὶ τμῆμα τοῦ σώματος τοῦ ζώου μὲ τὰ ἐμπρόσθια ἄκρα. Ἂν καὶ ἀρκετὰ κατεστραμμένο,

7. Βλ. σημ. 4 καὶ *BSA* 10, 1903-1904, 207, σημ. 7.

8. A. J. Evans, Further Discoveries of Cretan and Aegean Script, *JHS* 17, 1897, 356: "a fragment of a large dark brown vase with a goat rudely moulded in high relief".

9. D. G. Hogarth, The Dictaean Cave, *BSA* 6, 1899-1900, 104· ἡ σκοτεινὴ ἐπὶ ἀνοικτοῦ βάθους διακόσμηση συνηγορεῖ ὑπὲρ τῆς χρονολόγησής του στὴν ΥΜ ΙΑ περίοδο.

10. *PM* II, 2, 534-535, εἰκ. 339.

11. Βρέθηκε στὴν Οἰκία Α (πιθανῶς ΥΜ ΙΑ - τέλος ΥΜ ΙΒ). Ν. Πλάτων, *ΠΑΕ* 1952, 647 καὶ *ΠΑΕ* 1959, 213. L. Platon, The Minoan "Villa" in Eastern Crete, *The Function of the Minoan Villa, Proceedings of the 8th International Symposium at the Swedish Institute in Athens* (ἐκδ. R. Hägg, 1997) 193-194, εἰκ. 14, καὶ προσωπικὴ ἐπικοινωνία. Βρέθηκε σὲ κοίλωμα τῆς πλακόστρωσης τοῦ δωματίου Β, καὶ θὰ πρέπει ἴσως νὰ

ἐπιτρέπει ὡστόσο μερικὲς παρατηρήσεις. Τὸ κεφάλι καὶ τὰ χαρακτηριστικὰ εἶναι ἁδρὰ πλασμένα. Σώζονται τὸ ἕνα αὐτὶ καὶ τμῆμα τοῦ ἑνὸς κεράτου, εἶναι ὅμως δυσανάλογα μεγάλα σὲ σύγκριση μὲ τὸ ρύγχος καὶ τὸ ὑπόλοιπο σῶμα. Τὰ μάτια δηλώνονται μὲ ἐγχάραξη· στὸ μέτωπο διακρίνεται ἕνα εἶδος ἐγχάρακτου δικτυωτοῦ, ποὺ πιθανῶς ἀποτελεῖ προσπάθεια δήλωσης τοῦ τριχώματος. Τὸ σωζόμενο τμῆμα τοῦ ἀγγείου εἶναι ἐπιχρισμένο ἐρυθρό. Στὸν ὦμο ὑπάρχει πλαστικὸς δακτύλιος, ἀντίστοιχος μὲ αὐτὸν τοῦ παραδείγματος ἀπὸ τὸ Ἀκρωτήρι.

Ἀπὸ τὴν οἰκία Κ τῆς Ζάκρου προέρχεται ἕνα πήλινο κεφάλι ἀγριμιοῦ, ἀρκετὰ μεγαλύτερο ἀπὸ τὰ προαναφερθέντα, τὸ ὁποῖο φέρει ἴχνη ἀποκόλλησης στὸ κάτω μέρος τοῦ τραχήλου καί, πιθανότατα, ἀνῆκε σὲ παρόμοιο σκεῦος[12].

Λίγο πρωιμότερη ἢ σύγχρονη[13] τοῦ θηραϊκοῦ παραδείγματος εἶναι μιὰ λοξότμητη πρόχους ἀπὸ τὸν τάφο γ στὸ Καμηλάρι[14], ὁ λαιμὸς τῆς ὁποίας φέρει ἐπίθετη προτομὴ ἀγριμιοῦ, φυσιοκρατικὰ ἀποδοσμένη.

Μικρὲς κεφαλὲς ἀγριμιῶν καὶ μεμονωμένα κέρατα ἀπὸ πηλὸ ἢ μέταλλο[15] ἔχουν βρεθεῖ σὲ πολλὲς θέσεις τῆς Κρήτης· εἴτε ἀνῆκαν σὲ ἀνάλογα ἀγγεῖα, εἴτε ἀποτελοῦσαν ἀναθήματα, εἴτε προορίζονταν γιὰ κάποια ἄλλη χρήση.

Πρέπει ἀκόμα νὰ μνημονευθεῖ τὸ σκεῦος μὲ ἐπίστεψη προτομῆς ἀγριμιοῦ, ποὺ προσφέρουν οἱ Κεφτιού, μεταξὺ ἄλλων δώρων, στὸν Αἰγύπτιο φαραώ, ὅπως σώζεται σὲ τοιχογραφία ἀπὸ τὸν τάφο τοῦ Rekhmara[16] (1470 π.Χ. περίπου). Ἀνάλογα ἀντικείμενα εἰκονίζονται καὶ σὲ ἄλλους αἰγυπτιακοὺς τάφους τῆς 18ης δυναστείας[17]. Τὰ δῶρα ποὺ προσφέρονται στοὺς Αἰγύπτιους δυνάστες καὶ ἀξιωματούχους θὰ πρέπει νὰ θεωρηθοῦν πολύτιμα καὶ ἀντιπροσωπευτικὰ τῆς μινωικῆς ἄρχουσας τάξης (ρυτὰ σὲ σχῆμα κεφαλῆς ταύρου, γρύπα, τσακαλιοῦ, τάλαντα χαλκοῦ, κύπελλα τύπου Βαφειοῦ κ.ἄ.).

ἀναχθεῖ σὲ προγενέστερη φάση. Τὸ δωμάτιο αὐτὸ περιεῖχε λειτουργικὰ-χρηστικὰ ἀγγεῖα καὶ σκεύη, καὶ λίγα λίθινα ἐργαλεῖα.

12. D. G. Hogarth, Excavations at Zakro, Crete, *BSA* 7, 1900-1901, 137· Ch. Zervos, *L'art de la Crète néolithique et minoenne* (1956) πίν. 442.

13. D. Levi, Kamilari, *ASAtene* 23-24, 1961-62, 75-76 καὶ εἰκ. 96a-b. D. Levi, *Scavi a Festòs* (1976) 732 καὶ εἰκ. 195c-d, LXXXIVa.

14. Βλ. σημ. 13 καὶ Karen Polinger Foster, *Minoan Ceramic Relief, SIMA* LXIV (1982) 111, πίν. 12.

15. Ἐκτὸς ἀπὸ τὸ Παλαίκαστρο, σὲ σπίτι τῆς Ζάκρου βρέθηκε πήλινο τοξωτὸ κέρατο αἰγάγρου ἐπιχρισμένο ἐρυθρό, μὲ ἐγκοπὲς ποὺ μιμοῦνται τὴ δακτυλιοειδὴ διάρθρωση τοῦ φυσικοῦ κέρατος καὶ μικρὸ τμῆμα ἄλλου (Ν. Πλάτων, *ΠΑΕ* 1978, 293, 296). Στὴν ἴδια θέση περισυλλέχθηκαν μικρὲς πλαστικὲς κεφαλὲς ζώων, μεταξὺ ἄλλων καὶ ἀγριμιοῦ (*Ἔργον* 1969, 190). Ἄλλη πήλινη κεφαλὴ ἀγριμιοῦ προέρχεται ἀπὸ τὸ ταφικὸ κτίριο Β τῶν Ἀρχανῶν (Ἰ. Σακελλαράκης, *ΠΑΕ* 1966, 181). Δύο χάλκινα κέρατα ἀγριμιοῦ βρέθηκαν στὸν τάφο Α Πλατάνου (K. Branigan, *The Tombs of Mesara*, 1970, 114-115), καθὼς καὶ στὸ ὀστεοφυλάκιο τῶν Ἑλληνικῶν (K. Branigan, Four Miniature Sickles of MM Crete, *Κρητ.Χρον.* 19, 1965, 179-182). Στὰ Κάννια, στὸ ἱερὸ μὲ θρανίο, βρέθηκε ζεῦγος μικρῶν κεράτων (Σ. Ἀλεξίου, Ἡ μινωικὴ θεὰ μεθ' ὑψωμένων χειρῶν, *Κρητ.Χρον.* 12, 1958, 195).

16. Βλ. σημ. 10. D. Laboury, Réflexions sur les vases métalliques des tributaires *Keftiou, Aegaeum* 6, 1990, 93-117 καὶ ἰδιαίτ. 111-112· 106 γιὰ ἄλλο ἀγγεῖο μὲ μικρὸ πλαστικὸ κεφάλι ἀγριμιοῦ ποὺ εἰκονίζεται στὸν ἴδιο τάφο.

17. *PM* II, 2, εἰκ. 337, 338, 340.

Τὸ μόνο, μέχρι στιγμῆς γνωστό, ρυτὸ σὲ σχῆμα κεφαλῆς αἰγάγρου ἔχει βρεθεῖ στὴ Ζάκρο, στὸ παλαιοανακτορικὸ συγκρότημα τῆς ἀνατολικῆς πτέρυγας τοῦ ἀνακτόρου. Εἶναι πήλινο, σχεδὸν ἀκέραιο, ἐκτὸς ἀπὸ τὰ κέρατα ποὺ σώζονται σὲ μικρὸ ὕψος, ἀποτελούμενα ἀπὸ δύο συναρμοζόμενα κομμάτια. Φέρει δύο ὀπές – εἰσόδου καὶ ἐκροῆς τοῦ ὑγροῦ – στὸν αὐχένα καὶ στὸν μυκτῆρα ἀντίστοιχα, καὶ εἶναι καλυμμένο μὲ στιλπνὸ ἐρυθρὸ ἐπίχρισμα, ποὺ σώζεται μερικῶς. Τὰ μάτια θὰ εἶχαν ἀποδοθεῖ μὲ χρῶμα[18].

Τὸ θέμα τοῦ ἀγριμιοῦ κοσμεῖ καὶ ἄλλους τύπους ἀγγείων, ὅπως σωληνοειδὲς σκεῦος μὲ ἐπίθετα ἀγρίμια, ποὺ βρέθηκε στὸ ἱερὸ μὲ θρανίο στὴ θέση Κάννια[19] μαζὶ μὲ ἄλλα σημαντικὰ ΥΜ ΙΙΙΒ εὑρήματα.

Ἐκτὸς Κρήτης, ἀπὸ τὸν ΥΜ Ι οἰκισμὸ τῆς Ἰαλυσοῦ τῆς Ρόδου προέρχεται τμῆμα τοιχώματος ἀγγείου μὲ μικρὴ πλαστικὴ προτομὴ ἀγριμιοῦ[20].

Στὴν ἴδια παράδοση ἐγγράφονται, τέλος, καὶ ὁρισμένα κυπριακὰ ἀγγεῖα ποὺ κοσμοῦνται μὲ πλαστικὲς προτομὲς ἀγριμιοῦ καὶ χρονολογοῦνται ἤδη ἀπὸ τὴν πρώιμη Χαλκοκρατία ὣς καὶ τὴν πρώιμη Ἐποχὴ τοῦ Σιδήρου[21].

Τὸ κρητικὸ ἀγρίμι. Οἱ παραστάσεις του στὴν αἰγαιακὴ εἰκονογραφία

Τὸ εἶδος τοῦ ζώου ἦταν πολὺ διαδεδομένο μέχρι πρόσφατα στὴν Κρήτη[22]. Ἐξαιρετικὰ εὐκίνητο, καὶ γι' αὐτὸ ἀπρόσιτο, ζοῦσε στὶς ὀρεινὲς περιοχὲς τοῦ νησιοῦ, κυρίως στὰ Λευκὰ Ὄρη καὶ τὰ βουνὰ τῆς Σητείας· μὲ τὴν πάροδο τῶν χρόνων ὁ ἀριθμός του μειώθηκε σημαντικὰ[23] καὶ τώρα πιὰ θεωρεῖται εἶδος ὑπὸ ἐξαφάνιση[24]. Ἡ πολλαπλὴ ἐκμετάλλευση τοῦ ζώου θὰ πρέπει νὰ ἔπαιζε σημαντικὸ ρόλο στὴν οἰκονομία τῆς ἐποχῆς[25]: τὸ κρέας καὶ τὸ γάλα του θὰ πλούτιζαν τὸ διαιτολόγιο· τὸ δέρμα του μποροῦσε μὲ τὴν κατάλληλη ἐπεξεργασία νὰ χρησιμοποιηθεῖ στὴν ἐνδυμασία καὶ τὴν ὑπόδηση· ἀπὸ τὰ κέρατα καὶ τὰ ὀστά του κατασκευάζονταν μικροαντικείμενα καί, ἴσως, τόξα[26]· τὰ νεῦρα του πιθανότατα χρησίμευαν γιὰ τὸ ράψιμο δερμάτων[27]. Δὲν εἶναι βέβαιο ὅτι ὑπῆρχαν ἀγρίμια στὴ Θήρα, μιὰ ποὺ ἡ γεωμορφολογία τοῦ νησιοῦ καὶ ἡ χλωρίδα του δὲν συνη-

18. Ν. Πλάτων, *ΠΑΕ* 1973, 144.

19. Ἀλεξίου ὅ.π. (σημ. 15) 195 καὶ Gesell ὅ.π. (σημ. 5) 77.

20. G. Monaco, Scavi nella zona micenea di Jaliso, *Clara Rhodos* 10, 1941, 73-74, εἰκ. 20.

21. G. Morris, *The Art of Ancient Cyprus* (1985) 218-219.

22. S. Hood, *The Minoans* (1971) 88· Mantzourani 1985, 161, μὲ ἐκτενὴ βιβλιογραφία γιὰ τὸ κρητικὸ ἀγρίμι. Περισσότερες πληροφορίες στὸ C. Trantalidou, Animals and Human Diet in the Prehistoric Aegean, *TAW* III, 2, 397-399 καὶ R. Porter, The Cretan Wild Goat (*Capra aegagrus cretica*) and the Theran "Antelopes", D. S. Reese (ἐκδ.), *The Pleistocene and Holocene Fauna of Crete and its First Settlers* (*Monographs in World Archaeology* 28, 1996) 298-308.

23. Πλάτων 1974, 155 καὶ *PM* IV 832-833.

24. Porter ὅ.π. (σημ. 22) 299.

25. Μαστραπὰς 1991, 179.

26. *PM* IV 834.

27. Ἀ. Μιχαηλίδου, *Μετρικὸ σύστημα καὶ σχέσεις παραγωγῆς στὸ Αἰγαῖο στὴν Ὕστερη Ἐποχὴ τοῦ Χαλκοῦ* (Μελετήματα 10, 1990) 75, καὶ J. Melena, Notas de Filologia Micenica I. El ideogramma*142, Texts, Tablets and Scribes, *Minos* Suppl. 10, 213-217.

γοροῦν σὲ μία τέτοια ὑπόθεση[28], τὰ αἰγοπρόβατα ὅμως ἀποτελοῦσαν ἀντικείμενο συστηματικῆς ἐκτροφῆς καὶ ἐκμετάλλευσης στὸ Ἀκρωτήρι, ὅπως μαρτυροῦν τὰ ὀστά τους, ποὺ ἀποτελοῦν τὸ 72% τοῦ συνόλου τῶν ὀστῶν ζώων[29]. Ἐφόσον ὅμως τὰ ἀγρίμια ἀφ' ἑνὸς μὲν ἦταν τόσο χρήσιμα, ἀφ' ἑτέρου δὲ εἰκονίζονται σὲ ἀγγεῖα καί, ἴσως, σὲ τοιχογραφίες τοῦ οἰκισμοῦ, δὲν εἶναι ἀπίθανο νὰ εἶχαν μεταφερθεῖ ἀπὸ τὴν Κρήτη καὶ νὰ ζοῦσαν ἐλεύθερα στὸ νησί.

Σὲ διάφορες ἀνεσκαμμένες θέσεις τῆς Κρήτης ἔχουν ἀποκαλυφθεῖ πραγματικὰ κέρατα καὶ ὀστὰ ἀγριμιῶν, τὰ περισσότερα στὴν περιοχὴ τῆς Ζάκρου[30], ἀλλὰ καὶ στὸ Ἡράκλειο[31] καὶ στὴν Κνωσό[32].

Πληροφορίες γιὰ τὸ κρητικὸ ἀγρίμι προσφέρει ἐπίσης μιὰ ὁμάδα πινακίδων ἀπὸ τὴν Κνωσό[33]· ἀναφέρονται περιοχὲς τῆς Κρήτης, στὶς ὁποῖες ἐπιχωρίαζε αὐτὸ τὸ εἶδος ζώων, καὶ δύο προϊόντα: τὰ κέρατα καὶ κάποιο ἄλλο, ἄγνωστο μέχρι στιγμῆς[34]. Πιὸ πρόσφατες μελέτες ἑρμηνεύουν ἰδεόγραμμα (*142)[35] ὡς τὰ νεῦρα τοῦ ἀγριμιοῦ, μὲ τὰ ὁποῖα ἔραβαν τὰ δέρματα.

Ἀγγεῖα μὲ πλαστικὲς προτομὲς ζώων ἀπαντοῦν στὴν Κρήτη ἤδη ἀπὸ τὴν ΠΜ ΙΙ περίοδο[36], ἐνῶ στὴ μεταβατικὴ ἀπὸ τὴν ΠΚ στὴ ΜΚ Ι ἀνήκει λεβητοειδὲς ἀγγεῖο ἀπὸ τὶς Κυκλάδες μὲ ἀνάγλυφη μορφὴ αἰγάγρου[37]. Οἱ πρωιμότερες ἀπεικονίσεις ἀγριμιοῦ, ἂν καὶ ἀρκετὰ σχηματοποιημένες, χρονολογοῦνται στὴν ΠΜ ΙΙΙ[38]. Στὴ ΜΜ ΙΑ χρονολογεῖται ὄστρακο μὲ παράσταση ἀγριμιῶν ἀπὸ τὴν Κνωσό[39]. Δύο ΜΜ ΙΙ σκεύη ἀπὸ τὴ Φαιστό, ἕνα κωνικὸ ρυτὸ καὶ ἕνα γεφυρόστομο ἀγγεῖο[40], συνδυάζουν γραπτὴ καὶ ἀνάγλυφη διακόσμηση, μὲ τὸ ἀγρίμι ἢ ἀγριοκάτσικο κατασκευασμένο σὲ μήτρα. Στὴν ΥΚ Ι περίοδο, ἐκτὸς ἀπὸ τὰ παραδείγματα ποὺ ἤδη ἀναφέραμε, ἀγρίμια εἰκονίζονται σὲ ἀγγεῖα κυρίως ἀπὸ τὴ Θήρα καὶ σπανιότερα ἀπὸ τὴν Κρήτη. Στὸ Ἀκρωτήρι κοσμοῦν δύο διπλὰ ἀγγεῖα[41],

28. M. A. Aston - P. G. Hardy, The Pre-Minoan Landscape of Thera: A Preliminary Statement, *TAW* III, 2, 348-361, καὶ O. Rackham, Observations on the Historical Ecology of Santorini, *TAW* III, 2, 384-391.

29. C. Gamble, The Bronze Age Animal Economy from Akrotiri: A Preliminary Analysis, *TAW* I 747, πίν. II.

30. Ν. Πλάτων, *ΠΑΕ* 1962, 165-166· *ΠΑΕ* 1973, 142 καὶ 144· *ΠΑΕ* 1979, 310· *ΠΑΕ* 1981, 348, πίν. 246β.

31. Ἀ. Λεμπέση, Ἀνασκαφὴ τάφου εἰς Πόρον Ἡρακλείου, *ΠΑΕ* 1967, 200.

32. *PM* II 301-302.

33. J. Chadwick, *The Mycenaean World* (1976) 130-131.

34. Αὐτόθι εἰκ. 53.

35. Βλ. Melena ὅ.π. (σημ. 27).

36. Betancourt 1985, 36G καὶ 37. N. Branigan 1970, 136, εἰκ. 28. Mantzourani 1985, 165. Μαστραπὰς 1991, 140.

37. Μαστραπὰς 1991, πίν. III1.

38. Betancourt 1985, 49, εἰκ. 29. H. J. Vanschoonwinkel, Les animaux dans l'art minoen, D. S. Reese (ἐκδ.), *The Pleistocene and Holocene Fauna of Crete and its First Settlers* (*Monographs in World Archaeology* 28, 1996), 335-357 καὶ 389-392, ὅπου καὶ πλήρης κατάλογος τῶν ἀπεικονίσεων τοῦ ἀγριμιοῦ στὴ μινωικὴ τέχνη.

39. *PM* I 182-183, εἰκ. 132a.

40. D. Levi, *Scavi a Festòs* I (1976) πίν. LXXVIII καὶ LXXIX. Mantzourani 1985, 166. S. Immerwahr, *Aegean Painting in the Bronze Age* (1990) 34.

41. Mantzourani 1985, 163, ἀρ. κατ. 65 καὶ 66, πίν. 63 καὶ 64. Μαστραπὰς 1991, ἀρ. κατ. 175 καὶ 176.

δύο κύμβες[42], καὶ ἕναν πίθο[43]. Στὴν Κρήτη δὲν ἀπαντῶνται στὴν ἀγγειογραφία ἀλλὰ σὲ ἄλλες μορφὲς τέχνης (βλ. παρακάτω) καὶ μάλιστα δεύτερα σὲ ποσοστὸ μετὰ τοὺς ταύρους[44]. Κατὰ τὸν Furumark[45] τὸ ἀγρίμι δὲν ἀποτέλεσε ποτὲ δημοφιλὲς θέμα τοῦ συνήθους θεματολογίου τῆς κεραμικῆς καὶ κατὰ τὶς μεγάλες περιόδους τῆς μινωικῆς ἀγγειογραφίας εἶναι ἀπόν· ἡ ἀπουσία αὐτὴ πιθανῶς νὰ ὀφείλεται στὴ γενικότερη ἀδιαφορία της γιὰ τὶς εἰκονιστικὲς παραστάσεις (μὲ ἐξαίρεση τὰ θαλάσσια θέματα)[46], ποὺ ἔρχεται σὲ ἀντίθεση μὲ τὴ μακρόχρονη παράδοση τῶν Κυκλαδιτῶν στὴν ἀπεικόνιση τοῦ φυσικοῦ κόσμου[47]. Τὸ θέμα τοῦ ἀγριμιοῦ συναντᾶται κατὰ τὴν ΥΚ ΙΙ-ΙΙΙ στὴ Μῆλο[48], καὶ ἐπανεμφανίζεται στὴν Κρήτη κατὰ τὴν ΥΜ ΙΙΙ[49].

Ἂν καὶ ἡ σαφὴς εἰκονογραφικὴ διάκριση μεταξὺ τοῦ ἀγριμιοῦ καὶ τῶν λοιπῶν αἰγοειδῶν δὲν εἶναι πάντα εὔκολη[50], ἡ παρουσία του ὡστόσο καὶ σὲ ἄλλου εἴδους ἀντικείμενα εἶναι ἐξακριβωμένη· συχνά, μάλιστα, ἀπαντᾶται σὲ ἀρχαιολογικὴ συνάφεια λατρευτικοῦ χαρακτήρα ἢ ὡς ἐξάρτημα/διακόσμηση ἀντικειμένων ποὺ θεωροῦνται λατρευτικά: στό «Θησαυροφυλάκιο Ἱεροῦ» τοῦ ἀνακτόρου τῆς Κνωσοῦ, γιὰ παράδειγμα, μαζὶ μὲ τὰ εἰδώλια τῶν θεοτήτων μὲ τὰ φίδια, ἔχουν βρεθεῖ καὶ πλακίδια ἀπὸ φαγεντιανὴ μὲ ἀνάγλυφες παραστάσεις τοῦ ζώου ποὺ θηλάζει τὰ μικρά του[51]. Στὸ λίθινο ρυτὸ ἀπὸ τὸ ἀνάκτορο τῆς Ζάκρου εἰκονίζεται ἐντυπωσιακὴ πρόσοψη κτιρίου, πάνω ἀπὸ τὴ θύρα τοῦ ὁποίου ἀναπαύονται τέσσερα ἀγρίμια, ἐνῶ δύο ἄλλα πηδοῦν χαμηλότερα πάνω στοὺς βράχους[52].

Στὴ ζωγραφική, κοσμικὴ ἢ θρησκευτική, τὰ δείγματα εἶναι λιγοστά: στὸ Ἀκρωτήρι εἰκονίζονται, πιθανότατα, ἀγρίμια στὴ μικρογραφικὴ ζωφόρο τῆς Δυτικῆς Οἰκίας[53]· ἕνα

42. *Θήρα* VI πίν. 80-82, ἔγχρ. πίν. 11· Mantzourani 1985, 163, ἀρ. κατ. 70 καὶ 71, πίν. 69-72.

43. Χ. Ντούμας, *ΠΑΕ* 1980, 294, πίν. 178α, 179α. Mantzourani 1985, 163, ἀρ. κατ. 49, εἰκ. 52b-c, πίν. 47.

44. Porter ὅ.π. (σημ. 22) 295, καὶ Vanschoonwinkel ὅ.π. (σημ. 38) 355.

45. A. Furumark, *The Mycenaean Pottery: Analysis and Classification* (1941) 199.

46. S. Immerwahr, *Aegean Painting in the Bronze Age* (1990) 32.

47. Μαστραπᾶς 1991, 137-155.

48. T. D. Atkinson et al., *Excavations at Phylakopi on Melos*, *JHS* Suppl. IV (1904) εἰκ. 149.

49. *PM* IV εἰκ. 309e, 312a, 314a. Betancourt 1984, πίν. 31E.

50. Γιὰ διαφορὲς μεταξὺ κατσικιῶν, προβάτων καὶ ἀγριμιῶν στὴν εἰκονογραφία βλ. J. Vanschoonwinkel, Animal Representations in Theran and Other Aegean Arts, *TAW* I 328.

51. *PM* I εἰκ. 228c, d, e, 310. Hood 1978, εἰκ. 124. Mantzourani 1985, 166.

52. Πλάτων 1974, 152-156, πίν. 77, 94. Hood 1978, 178-179, εἰκ. 140. Ἡ σκηνὴ ἔχει ἑρμηνευθεῖ ἀπὸ τὸν ἀνασκαφέα ὡς μία ἀπὸ τὶς μοναδικὲς πλήρεις παραστάσεις ἱεροῦ κορυφῆς ποὺ φανερώνει τὴ σπουδαιότητα τοῦ κρητικοῦ ἀγριμιοῦ στὴ μινωικὴ θρησκεία, κυρίως ὡς ἀκολούθου τῆς «Πότνιας θηρῶν». Γιὰ διαφορετικὴ ἄποψη βλ. E. F. Bloedow, The "Sanctuary Rhyton" from Zakros: What do the Goats mean?, *Aegeaum* 6, 1990, 59-78, μὲ προβληματισμὸ πάνω στὸν ρόλο τοῦ ἀγριμιοῦ στὴ μινωικὴ λατρεία.

53. Ch. Doumas, *Thera, Pompeii of the Ancient Aegean* (1983) ἔγχρ. πίν. XIV· δύο τουλάχιστον ἀπὸ τὰ αἰγοειδὴ τοῦ κοπαδιοῦ μοιάζουν πολὺ μὲ ἀγρίμια· θὰ ἦταν, ὡστόσο, ἀρκετὰ παράδοξο κατεξοχὴν ἄγρια ζῶα νὰ βρίσκονται μέσα σ' ἕνα ἐξημερωμένο κοπάδι. Ἂν εἶναι ὄντως ἀγρίμια, ἡ παρουσία τους θὰ μποροῦσε νὰ δικαιολογηθεῖ μόνο μὲ τὴ φαντασία τοῦ καλλιτέχνη καὶ τὴν προσπάθειά του γιὰ συμπύκνωση τῆς πανίδας τοῦ τοπίου σ' ἕναν τόσο περιορισμένο χῶρο.

τετράποδο στὴν παλαιότερη τοιχογραφία τοῦ δωματίου Β6 θὰ μποροῦσε ἐπίσης νὰ ἑρμηνευθεῖ ὡς ἀγρίμι[54]· παράλληλο θέμα ἀπαντᾶται στήν «Οἰκία τῶν Τοιχογραφιῶν», ὅπου, σύμφωνα μὲ τὴν ἀποκατάσταση τῆς τοιχογραφίας, δύο ἀγρίμια πλαισιώνουν ἐλαιόδεντρο[55]. Κατὰ τὸν Evans ἀγρίμι εἰκονίζεται σὲ τοιχογραφία ἀπὸ τὶς Μυκῆνες[56], νεότεροι μελετητὲς ὅμως δὲν συμμερίζονται αὐτὴ τὴν ἄποψη[57]. Τέλος, στὴ σαρκοφάγο τῆς Ἁγ. Τριάδος, στὴ μία μακρὰ πλευρά (αὐτὴ τῆς θυσίας τοῦ ταύρου), κάτω ἀπὸ τὸ τραπέζι-βωμὸ διακρίνονται δύο ἀγρίμια, ποὺ πιθανότατα περιμένουν νὰ θυσιαστοῦν[58], ἐνῶ στὴ μία στενὴ πλευρὰ εἰκονίζεται ἅμαξα ποὺ σύρεται ἀπὸ ἀγρίμια[59]. Παραστάσεις ἀγριμιῶν κοσμοῦν ἐπίσης λάρνακες τῆς Ὕστερης Χαλκοκρατίας ἀπὸ τοὺς Ἀρμένους Ρεθύμνου[60], τὴν Ἐπισκοπὴ Ἱεράπετρας[61] καὶ τὴν Τανάγρα[62].

Περισσότερο δημοφιλὲς εἶναι τὸ θέμα τοῦ ἀγριμιοῦ στὴ σφραγιδογλυφία σ' ὁλόκληρη τὴν περίοδο τῆς Χαλκοκρατίας. Ἀπαντᾶται ἀπὸ τὴν ΠΜ περίοδο μόνο του[63], ἀνὰ δύο ἑραλδικὰ ἢ ἀντωπά, συνήθως πάνω σὲ βράχια ἢ ἀνάμεσα σὲ κλαδιά[64], ἢ μὲ σημαίνοντα παραπληρωματικὰ στοιχεῖα, ὅπως ἡ ὀκτάσχημη ἀσπίδα[65] καὶ τὸ ἱερὸ δέντρο[66]. Ἐνίοτε εἰκονίζεται μαζὶ μὲ ἄλλα ζῶα[67] καί, ὄχι σπάνια, σὲ σκηνὲς κυνηγιοῦ[68]. Ἀκόμη, ἐμφανίζεται καὶ σὲ παραστάσεις πιθανότατα θρησκευτικοῦ περιεχομένου. Ἐνδεικτικὸ παράδειγμα μία πρισματικὴ παλαιοανακτορικὴ σφραγίδα ἀπὸ στεατίτη, μὲ τόν «Δεσπότη Θηρῶν» πλαισιωμένο ἀπὸ ἀγρίμια, ποὺ προέρχεται ἀπὸ τὰ Μάλια[69]. Σὲ σφραγίδα ἀπὸ τὴν περιοχὴ Ἀβδοῦ διακρίνεται ἅρμα συρόμενο ἀπὸ ἀγρίμια[70], θέμα ποὺ θυμίζει τὴ σκηνὴ ἀπὸ τὴ σαρκοφάγο τῆς Ἁγ. Τριάδος. Σὲ ΥΜ σφραγίδα ἀπὸ τὴν Ἁγ. Τριάδα τὸ ζῶο συναπεικονίζεται μὲ γυναικεία μορφή[71]. Σὲ ΥΜ Ι σφράγισμα ἀπὸ τὴ Ζάκρο παριστάνεται πτερωτὸ ὂν μὲ κεφάλι ἀγριμιοῦ, ἐνῶ τὸ κάτω ἥμισυ τοῦ σώματος εἶναι ἀνθρώ-

54. *Θήρα* V 38. L. Morgan, Island Iconography: Thera, Kea, Milos, *TAW* I 259. Mantzourani 1985, 167.

55. M. A. S. Cameron, Unpublished Paintings from the "House of the Frescoes", *BSA* 63, 1968, 25 εἰκ. 12. Morgan ὅ.π. σημ. 35. Mantzourani 1985, 168.

56. *PM* IV 834, εἰκ. 815.

57. S. Immerwahr, *Aegean Painting in the Bronze Age* (1990) 135.

58. R. Paribeni, Il sarcofago dipinto di Haghia Triada, *Mon. Ant.* XIX, 1908, 5-86. L. Banti, *Enciclopedia dell'Arte Antica* V (1963) 55. λ. *Minoico-Micenea Arte*, D. Levi, The Sarcophagus of Haghia Triada Restored, *Archaeology* IX, 1956, 192-199. Ch. R. Long, *The Ayia Triadha Sarcophagus* (*SIMA* XLI, 1974) 55-57, μὲ ἐκτενὴ βιβλιογραφία· εἰκ. 73-75. Hood 1978, εἰκ. 54.

59. Long ὅ.π. 63-64 καὶ εἰκ. 86-87.

60. Betancourt 1985, πίν. 27a καὶ b.

61. S. Marinatos - M. Hirmer, *Kreta, Thera und das mykenische Hellas*[2] (1973) εἰκ. 132.

62. S. Immerwahr, *Aegean Painting in the Bronze Age* (1990) 157, πίν. XXII, XXIII.

63. Hood 1978, εἰκ. 209B καὶ D, καὶ 215D. Kenna 1960, εἰκ. 51, 57, 5.94 καὶ 8.190.

64. *PM* I εἰκ. 204m. Kenna 1960, εἰκ. 46. Boardman 1970, εἰκ. 107, 111 καὶ ἴσως 139.

65. Boardman 1970, εἰκ. 112 καὶ Long ὅ.π. (σημ. 58) 59, σημ. 31.

66. *PM* I εἰκ. 204n καὶ s. Kenna 1960, 7.170 καὶ 8.201.

67. Hood 1978, εἰκ. 218. *PM* I εἰκ. 204n. Kenna 1960, εἰκ. 7.170.

68. *PM* I εἰκ. 204c. Kenna 1960, εἰκ. 5.113 καὶ ἴσως 54. Boardman 1970, εἰκ. 115 καὶ ἴσως 114.

69. Long ὅ.π. (σημ. 58) εἰκ. 10 καὶ Boardman 1970, εἰκ. 31.

70. *PM* IV 823, εἰκ. 803. Kenna 1960, εἰκ. 23.308 (12.308).

71. Kenna 1960, εἰκ. 95.

πινο[72]. Ἀπὸ ἕναν ΥΕ ΙΙΙΒ τάφο τῆς Πύλου προέρχεται σφραγίδα μὲ παράσταση ἀνδρικῆς μορφῆς ποὺ προσπαθεῖ νὰ ἱππεύσει ἢ νὰ δαμάσει ἕνα ἀγρίμι[73], ἡ ὁποία μοιάζει πολὺ μὲ ἀπεικόνιση ταυροκαθαψίων.

Ἐξίσου σημαντικὲς εἶναι οἱ σκηνὲς ποὺ διασώζονται σὲ κοσμήματα καὶ ὅπλα. Ἐπιλεκτικὰ ἀναφέρονται: χρυσὸ διάδημα ἀπὸ τὴ Ζάκρο μὲ παράσταση τῆς «Πότνιας θηρῶν» ποὺ δαμάζει δύο ἀγρίμια[74]· χρυσὸ δαχτυλίδι ἀπὸ τὸν τάφο 84 τῶν Μυκηνῶν μὲ παράσταση λατρευτῆ ἀκολουθούμενου ἀπὸ ἀγρίμι μπροστὰ ἀπὸ βωμὸ ποὺ ἐπιστέφεται ἀπὸ δέντρο[75]· κυπρομυκηναϊκὸ χρυσὸ διάδημα ἀπὸ τάφο κοντὰ στὴ Λάρνακα μὲ ἔκτυπους ρόδακες, ἀνθέμια, βωμό, κεφαλὲς αἰλουροειδῶν καὶ ἀγρίμια[76]· λαβὴ ξίφους ἀπὸ τὸν ΥΜ ΙΙ «Τάφο τοῦ Πολεμάρχου» στὴν Κνωσό, ἐπενδυμένη μὲ χρυσό, ποὺ κοσμεῖται μὲ παράσταση ἐπίθεσης λιονταριῶν σὲ ἀγρίμια[77]. Δὲν λείπουν καὶ μεμονωμένες παραστάσεις, ὅπως σὲ ΥΕ Ι πόρπη ἀπὸ τὸν λακκοειδὴ τάφο IV τῶν Μυκηνῶν, ποὺ ἐπιστέφεται ἀπὸ ἀγρίμι[78].

Πολλὰ χάλκινα καὶ πήλινα εἰδώλια ἀγριμιῶν ἔχουν βρεθεῖ σὲ μινωικὰ ἱερὰ κορυφῆς[79]· δύο χάλκινα ἀναπαυόμενων ἀγριμιῶν τῆς ΥΜ Ι περιόδου προέρχονται ἀπὸ τὴ Φαιστό[80]. Ἀκόμη, δύο μυκηναϊκὰ ζώδια, τὸ ἕνα πήλινο καὶ τὸ ἄλλο ἐπιχρυσωμένο, πιθανῶς παριστάνουν ἀγρίμια[81].

Ἀνάγλυφο ἀγρίμι κοσμεῖ ΥΜ ΙΙΙΑ ἐλεφαντοστέινο πλακίδιο, ποὺ βρέθηκε σὲ ἀσύλητο πλευρικὸ δωμάτιο ἑνὸς τάφου στὶς Ἀρχάνες[82]. Σύγχρονή του σχεδὸν εἶναι μία ἀκέραιη ἀπόληξη χαυλιόδοντα ἀπὸ τάφο τῶν Μυκηνῶν, λαξευμένη σὲ πρόστυπο ἀνάγλυφο, μὲ παράσταση ἀνδρικῆς μορφῆς πλαισιωμένης ἀπὸ ἀγρίμια ἀπέναντι ἀπὸ ἱερὸ κίονα[83]. Σὲ ἐλεφαντοστέινες πλάκες ἀπὸ τὴ Θήβα (τέλος 14ου αἰ.), ποὺ ἀποτελοῦσαν ἐπένδυση ξύλινου κουτιοῦ ἢ ἐπίπλου, διακρίνεται σύμπλεγμα δύο ἀγριμιῶν πάνω σὲ βράχο[84].

Σὲ πινακίδα τῆς Πύλου ἀναφέρονται ἕξι χάλκινες τριποδικὲς χύτρες κρητικῆς ἐργασίας, ἡ μία ἀπὸ τὶς ὁποῖες χαρακτηρίζεται ἀπὸ ἐπίθετο ποὺ μπορεῖ νὰ μεταφραστεῖ ὡς «ἀγριμοειδές». Κατὰ τὸν Chadwick τὸ ἐπίθετο αὐτὸ σχετίζεται μὲ τὴ συνήθεια διακόσμησης τοῦ χείλους μεγάλων ἀγγείων μὲ μικρὲς προτομὲς ζώων[85].

72. Hood 1978, εἰκ. 223Ζ. Mantzourani 1985, 172.

73. Boardman 1970, εἰκ. 136. Γιὰ τὴ μαγική-ἀποτροπαϊκὴ δύναμη τοῦ ἀγριμιοῦ σὲ σφραγίδες βλ. A. Onassoglou, *Die "Talismanischen" Siegel, Corpus der minoischen und mykenischen Siegel*, Beiheft 2, 1985, 128-134, καὶ E. F. Bloedow, Minoan Talismanic Goats, *Journal of Prehistoric Religion* VI, 1992, 15-23.

74. Πλάτων 1974, 16, 155, εἰκ. 5.

75. Higgins 1961, πίν. 7Β, κατὰ τὸ 1500.

76. Αὐτόθι πίν. 11D, κατὰ τὸ 1400.

77. Hood 1978, εἰκ. 183. Mantzourani 1958, 170.

78. Hood 1978, εἰκ. 187Ζ.

79. A. Pilali-Papasteriou, Die bronzenen Tierfiguren aus Kreta, *Prähistorische Bronzefunde* 1, 3 (1985) 137-139, μὲ ἐκτενὴ βιβλιογραφία.

80. Ch. Zervos, *L'art de la Crète néolithique et minoenne* (1956) εἰκ. 484. Hood 1978, εἰκ. 99. Mantzourani 1985, 170.

81. E. French, Terracotta Figurines, *BSA* 66, 1971, 162. Πρόσφατα ἦρθε στὸ φῶς, σὲ οἰκία τοῦ Ἀκρωτηρίου Θήρας, χρυσὸ εἰδώλιο αἰγάγρου δίπλα σὲ σωρὸ ἀπὸ ζεύγη κεράτων (πρώτη δημοσίευση στὸ Χ. Ντούμας - Μ. Μαρθάρη - Χ. Τελεβάντου, *Μουσεῖο Προϊστορικῆς Θήρας, Συνοπτικὸς ὁδηγός* (2000) 76, εἰκ. 85-86).

82. Hood 1978, εἰκ. 113. Mantzourani 1985, 171.

83. Hood 1978, εἰκ. 116.

84. Κ. Δημακόπουλου - Ντ. Κόνσολα, *Ὁδηγὸς τοῦ ἀρχαιολογικοῦ μουσείου Θηβῶν* (1981) 53, εἰκ. 24.1.

85. Chadwick ὅ.π. (σημ. 33) 143.

Ἑρμηνευτικά

Ἀπὸ τὴν ἐξέταση τῆς ἀρχαιολογικῆς συνάφειας τῶν σκευῶν μὲ πλαστικὴ προτομὴ ἀγριμιοῦ δὲν μποροῦμε νὰ συναγάγουμε σαφῆ συμπεράσματα ὡς πρὸς τὴ χρήση καὶ τὴ σημασία τους. Ἀνάμεσα στὰ συνευρήματα τῶν δύο ρυτῶν τοῦ Παλαικάστρου ὑπῆρχαν ἀντικείμενα λατρευτικοῦ χαρακτήρα[86]. Τὸ ἴδιο ἰσχύει καὶ γιὰ τὸ σωληνοειδὲς ἀγγεῖο ἀπὸ τὰ Κάννια ποὺ τὸ ἴδιο του τὸ σχῆμα εἶναι χαρακτηριστικὸ λατρευτικοῦ σκεύους[87]. Τὰ ἀγγεῖα ἀπὸ τὸ Δικταῖο ἄντρο καὶ ἡ πρόχους ἀπὸ τὸν Καμηλάρη χαρακτηρίζονται ἀπὸ τὸν χῶρο στὸν ὁποῖο εἶχαν ἀποτεθεῖ[88]. Γιὰ τὰ ὑπόλοιπα δὲν ὑπάρχουν στοιχεῖα ποὺ νὰ ὑπαινίσσονται λατρευτικὴ χρήση (ὑπενθυμίζουμε ὅτι αὐτὸ τοῦ Ἀκρωτηρίου βρέθηκε σὲ χῶρο ποὺ χαρακτηρίζεται ὡς ἁπλὴ ἀποθήκη μαγειρίου[89]).

Ἀπὸ τὰ παραδείγματα ὡστόσο ποὺ ἀναφέραμε διαφαίνεται ὅτι τὸ ἀγρίμι εἶχε κάποια ἰδιαίτερη σημασία στὶς θρησκευτικὲς πεποιθήσεις καὶ στὶς λατρευτικὲς πρακτικές, ἐκτὸς ἀπὸ τὴ χρησιμότητά του στὴν καθημερινὴ ζωή. Κατ' ἀρχάς, διαπιστώνεται ἡ παρουσία του στὶς διάφορες μορφὲς τέχνης καθ' ὅλη τὴ Χαλκοκρατία, ἰδίως στὴ σφραγιδογλυφία καὶ τοὺς ἄλλους κλάδους τῆς μικροτεχνίας. Ἐμφανίζεται ὡς ἀνεξάρτητο ἀντικείμενο, πλαστικὸ συμπλήρωμα ἢ γραπτὸ θέμα σὲ ἀγγεῖα καὶ σὲ λάρνακες, κοσμεῖ ἀντικείμενα μὲ λατρευτικὸ χαρακτήρα, ἀποτελεῖ ἀνάθημα καὶ θεωρεῖται σύμβολο λατρείας[90]. Ἀπαντᾶται σὲ ἱερὰ κορυφῆς, σπήλαια, ἀνάκτορα, οἰκίες καὶ τάφους. Τὰ κέρατά του, ἰδιαίτερα αὐτὰ ποὺ βρέθηκαν σὲ τάφους, συνηγοροῦν ὑπὲρ τῆς ὑπόθεσης τῶν θυσιῶν· ἡ περισυλλογὴ καὶ ἡ φύλαξή τους ἀπὸ τοὺς Μινωΐτες ὑποδηλώνουν κάποια τελετουργικὴ χρήση καὶ θυμίζουν ἀνάλογες πρακτικὲς μὲ ταύρους. Τὸ ἀγρίμι φαίνεται νὰ κατέχει μία σημαντικὴ θέση, ἂν ὄχι ἀνάλογη μὲ αὐτὴν τοῦ ταύρου, στὶς μινωικὲς θρησκευτικὲς δοξασίες. Ἐπιπλέον, συνδέεται μὲ τὴ μινωικὴ θεά, τὴν Πότνια θηρῶν[91]. Ἐντοπίζεται κυρίως στὴν Κρήτη, δὲν λείπει ὡστόσο ἀπὸ τὴν ἠπειρωτικὴ Ἑλλάδα, οὔτε ἀπὸ τὸ Αἰγαῖο, ἀλλὰ φτάνει καὶ μέχρι τὴν Κύπρο. Θέμα καθαρὰ μινωικῆς προέλευσης, μεταφυτεύτηκε ἐπιτυχῶς στὴ νησιωτικὴ καὶ τὴν ἠπειρωτικὴ Ἑλλάδα καί, σύμφωνα μὲ ὁρισμένους μελετητές, κατεῖχε σημαντικὴ θέση στὴ λατρεία.

Ὅσον ἀφορᾶ τὸν τύπο τοῦ ὑπὸ μελέτη ἀγγείου, οἱ πιὸ πρόσφατες δημοσιεύσεις ἀποδίδουν στὰ ρυτὰ γενικότερα κυρίως λατρευτικὴ χρήση ἀλλὰ καὶ οἰκιακή[92]. Τὰ ἰδιαίτερα χαρακτηριστικὰ τοῦ συγκεκριμένου ἀγγείου ὑποδηλώνουν ὅτι εἶχε κάποιον ἰδιαίτερο προορισμό. Τὸ σχῆμα του (εἰκ. 5), μὲ τὸν στενὸ λαιμό, τὸ ἀπιόσχημο ἴσως σῶμα, τὴν ὀπὴ

86. Βλ. σημ. 5 καὶ 6.
87. Βλ. σημ. 19.
88. Βλ. σημ. 8, 9 καὶ 14.
89. Βλ. σημ. 2.
90. Gesell ὅ.π. (σημ. 5) 3 καὶ 63.
91. Βλ. σημ. 52 καὶ *PM* IV 24 καὶ 570.
92. R. B. Koehl, The Functions of Aegean Bronze Age Rhyta, στὸ R. Hägg - N. Marinatos (ἐκδ.), *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the 1st International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 1981*, 179-187. Τοῦ ἰδίου The Rhyta from Akrotiri and Some Preliminary Observations on their Function in Selected Contexts, *TAW* III, 1, 350-360.

ἐκροῆς ποὺ πιθανότατα ὑπῆρχε στὸ κάτω ἄκρο, καί, κυρίως, τὴν εὐαίσθητη ὁλόγλυφη διακόσμηση στὸν ὦμο, καθιστᾶ ἀρκετὰ δύσκολη μιὰ καθημερινή, καθαρὰ πρακτικὴ χρήση. Θὰ πρέπει νὰ τονιστεῖ ἡ μοναδικότητά του στὸ μέχρι στιγμῆς ἀνασκαμμένο τμῆμα τοῦ οἰκισμοῦ, ποὺ ἔχει ὡστόσο ἀποκαλύψει πολὺ μεγάλο ἀριθμὸ ἀγγείων καὶ μεγάλη ποικιλία τύπων[93]. Δεδομένου ὅμως τοῦ ὑψηλοῦ ἐπιπέδου ζωῆς τῶν κατοίκων τοῦ Ἀκρωτηρίου, ποὺ ἔχει ἤδη τεκμηριωθεῖ ἀπὸ τὴν ἀρχαιολογικὴ σκαπάνη[94], εἶναι πολὺ πιθανὸ σὲ κάποιο νοικοκυριὸ νὰ ὑπῆρχε ἕνα τέτοιο σκεῦος, γιὰ νὰ χρησιμοποιεῖται σὲ ἐξαιρετικὲς περιπτώσεις, εἴτε σὲ κοσμικὲς εἴτε σὲ λατρευτικὲς ἐκδηλώσεις.

ΕΛΙΣΑΒΕΤ ΧΡΥΣΙΚΟΠΟΥΛΟΥ

ΣΥΝΤΟΜΟΓΡΑΦΙΕΣ

Ἐκτὸς ἀπὸ τὶς καθιερωμένες συντομογραφίες χρησιμοποιοῦνται καὶ οἱ ἑξῆς:

Betancourt 1985:	Ph. Betancourt, *The History of Minoan Pottery* (Princeton 1985).
Branigan 1970:	K. Branigan, *The Foundations of Palatial Crete* (London 1970).
Boardman 1970:	J. Boardman, *Greek Gems and Fingerrings* (London 1970).
PM I:	A. Evans, *The Palace of Minos* I (London 1921).
PM II:	A. Evans, *The Palace of Minos* II (London 1928).
PM IV:	A. Evans, *The Palace of Minos* IV (London 1935).
Higgins 1961:	R. A. Higgins, *Greek and Roman Jewellery* (London 1961).
Hood 1978:	S. Hood, *Ἡ τέχνη στὴν προϊστορικὴ Ἑλλάδα*² (μετάφρ. Μ. Παντελίδου - Θ. Ξένου, Ἀθήνα 1990).
Kenna 1960:	V. E. G. Kenna, *Cretan Seals* (Oxford 1960).
Mantzourani 1985:	E. Mantzourani, *Pictorial Pottery of the LM IA Period on Crete and Thera* (ἀδημ. δ.δ., 1985).
Θήρα V:	Σ. Μαρινάτος, *Ἀνασκαφαὶ Θήρας* V (Ἀθήνα 1971).
Θήρα VII:	Σ. Μαρινάτος, *Ἀνασκαφαὶ Θήρας* VII (Ἀθήνα 1973).
Μαστραπὰς 1991:	Ἀ. Ν. Μαστραπάς, *Ἡ ἀνθρώπινη καὶ οἱ ζωικὲς μορφὲς στὴν προϊστορικὴ κεραμεικὴ τῶν Κυκλάδων* (Ἀθήνα 1991).
Πλάτων 1974:	Ν. Πλάτων, *Ζάκρος, τὸ νέον μινωικὸν ἀνάκτορον* (Ἀθήνα 1974).
TAW I:	*Thera and the Aegean World, Papers and Proceedings of the Second International Scientific Congress, Santorini, Greece, August 1978* (London 1980).
TAW III:	*Thera and the Aegean World, Papers and Proceedings of the Third International Scientific Congress, Santorini, Greece, 3-9 September 1989* (London 1990).

93. Συνοπτικὰ στὸ Ch. Doumas, *Thera, Pompeii of the Ancient Aegean* (1983) 108-113.

94. Αὐτόθι 122-125.

ΕΝΕΠΙΓΡΑΦΟ ΑΛΙΕΥΤΙΚΟ ΒΑΡΟΣ ΤΩΝ ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΩΝ ΧΡΟΝΩΝ

Τὰ τελευταῖα χρόνια στὴ Σκάλα Ὠρωποῦ ἡ Ἀρχαιολογικὴ Ἑταιρεία διενεργεῖ ἀνασκαφὲς στὸν χῶρο τοῦ οἰκοπέδου τοῦ Ὀργανισμοῦ Σχολικῶν Κτιρίων, ἐκεῖ ὅπου παλαιότερα ἡ Β′ Ἐφορεία Προϊστορικῶν καὶ Κλασικῶν Ἀρχαιοτήτων εἶχε ἀρχίσει νὰ ἐρευνᾶ ἕνα ἐκτεταμένο συγκρότημα ἐργαστηρίων τῶν γεωμετρικῶν καὶ πρώιμων ἀρχαϊκῶν χρόνων (εἰκ. 1-2)[1]. Τὸ 1997, κατὰ τὸν καθαρισμὸ τῶν ἀδιατάρακτων χωμάτων ἀνάμεσα στοὺς ἁρμοὺς τῶν πλακοειδῶν λίθων τῆς ἀνατολικῆς ἀπόληξης τοῦ κατωφλιοῦ τῆς εἰσόδου τοῦ ἐλλειψοειδοῦς κτιρίου Ι (εἰκ. 3 ἀρ. 1, εἰκ. 4-5), σὲ βάθος 3.98 μ. ἀπὸ τὴν ἄσκαφη ἐπιφάνεια τοῦ ἐδάφους, βρέθηκαν μία τριγωνικὴ χάνδρα ἀπὸ ὑαλόμαζα ἀνατολικῆς προέλευσης[2] καὶ ἕνα λίθινο διάτρητο δισκοειδὲς ἁλιευτικὸ βαρίδι ποὺ ἔφερε ἐγχάρακτη ἐπιγραφὴ στὴ μία του ὄψη (εἰκ. 8-10)[3].

Δὲν ὑπάρχει ἡ παραμικρὴ ἀμφιβολία ὅτι τὸ εὕρημα εἶναι σύγχρονο[4] ἢ ἐνδεχομένως παλαιότερο[5] τῆς περιόδου χρήσης τοῦ κτιρίου, τὸ ὁποῖο, μὲ βάση τὴ στρωματογραφικὴ

Στὴ μελέτη αὐτὴ ἐκτὸς ἀπὸ τὶς καθιερωμένες συντομογραφίες χρησιμοποιοῦνται καὶ οἱ ἀκόλουθες:

Lefkandi I: M. R. Popham - L. H. Sackett - P. G. Themelis (ἐκδ.), *Lefkandi*, I. *The Iron Age Settlement. The Cemeteries* (London 1980).

LSAG: L. H. Jeffery - A. Johnston, *The Local Scripts of Archaic Greece*² (Oxford 1990).

Πετράκος, *Οἱ Ἐπιγραφὲς τοῦ Ὠρωποῦ*: Β. Χ. Πετράκος, *Οἱ Ἐπιγραφὲς τοῦ Ὠρωποῦ* (Ἀθῆναι 1997).

Pithekoussai I: G. Buchner - D. Ridgway *et al.*, *Pithekoussai*, I. *Tombe 1-723 scavate dal 1952 al 1961* (Roma 1993).

Powell 1991: B. B. Powell, *Homer and the Origin of the Greek Alphabet* (Cambridge 1991).

Ridgway 1992: D. Ridgway, *Οἱ πρῶτοι Ἕλληνες στὴ Δύση* (μετάφρ. Φ. Ἀρβανίτη, Ἀθήνα 1992).

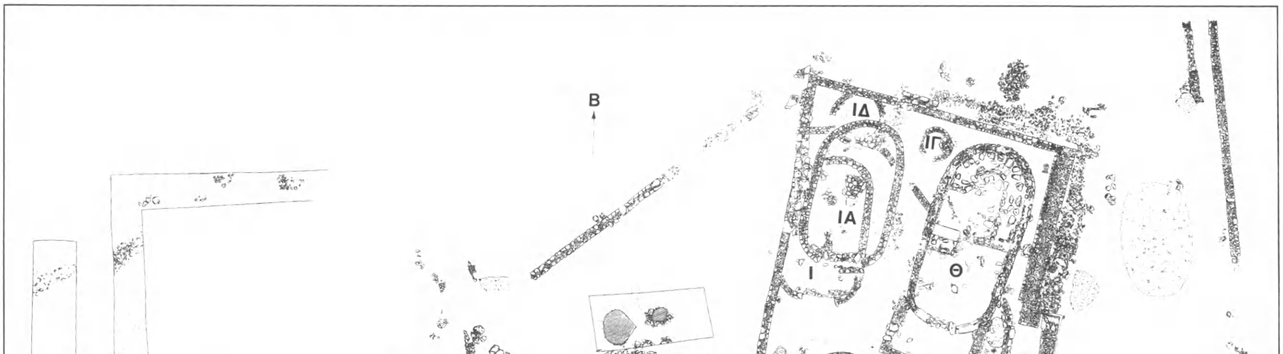
1. Προκαταρκτικὲς ἐκθέσεις: Ἀ. Δραγώνα, Ἡ ἀρχαιότατη τοπογραφία τοῦ Ὠρωποῦ, *ΑΕ* 1994, 43-46· *Ἔργον* 1998, 24-36· *Ἔργον* 1999, 32-39· Ἀ. Μαζαράκης Αἰνιάν, Ἀνασκαφὴ Σκάλας Ὠρωποῦ (1985-87, 1996), *ΠΑΕ* 1996, 21-124· *ΠΑΕ* 1997, 47-77· τοῦ ἰδίου, Oropos in the Early Iron Age, στὸ *Euboica. Atti del Convegno Internazionale "L'Eubea e la presenza Euboica in Calcidica e in Occidente", Napoli 13-16 novembre 1996* (ἐκδ. M. Bats - B. d'Agostino, Napoli 1998) 173-209· τοῦ ἰδίου, Skala Oropou, *AR* 1996-1997 (ἐκδ. D. Blackman) 14-16.

2. Ἀρκετὰ εὑρήματα ἀπὸ ὅλο τὸν χῶρο τῆς ἀνασκαφῆς ἔχουν ἀνατολικὴ προέλευση, ὅπως ἕνας αἰγυπτιακὸς σκαραβαῖος, χάνδρες ἀπὸ ὑαλόμαζα, φαγεντιανὴ καὶ στεατίτη, κ.ἄ.

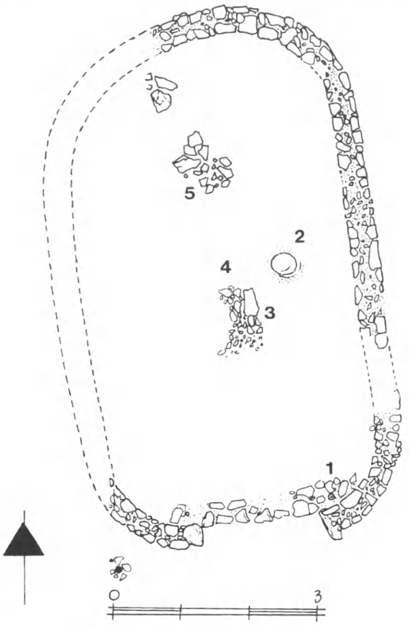
3. *ΠΑΕ* 1997, 74-75· Πετράκος, *Οἱ Ἐπιγραφὲς τοῦ Ὠρωποῦ* 486, ἀρ. 769. Ἕνα παρόμοιο βαρίδι ἀπὸ λευκὸ μάρμαρο εἶχε βρεθεῖ παλαιότερα σὲ ἄλλο σημεῖο τῆς ἀνασκαφῆς.

4. Τὰ ἀντικείμενα αὐτὰ ἴσως ἦταν στερεωμένα στὴν παραστάδα τῆς εἰσόδου καὶ ἔπεσαν στὸ κατώφλι ὅταν τὸ κτίριο καταστράφηκε.

5. Ἡ δεύτερη ἐκδοχὴ στηρίζεται στὴν παρατήρηση ὅτι τὸ βάρος βρέθηκε μέσα στὸ γέμισμα τῶν ἁρμῶν τῶν πλακοειδῶν λίθων τοῦ κατωφλιοῦ· συνεπῶς, ἡ ὑπόθεση ὅτι τοποθετήθηκε ἐκεῖ κατὰ τὴν κατασκευὴ τοῦ κατωφλιοῦ δὲν θὰ πρέπει νὰ ἀποκλειστεῖ ἐντελῶς.

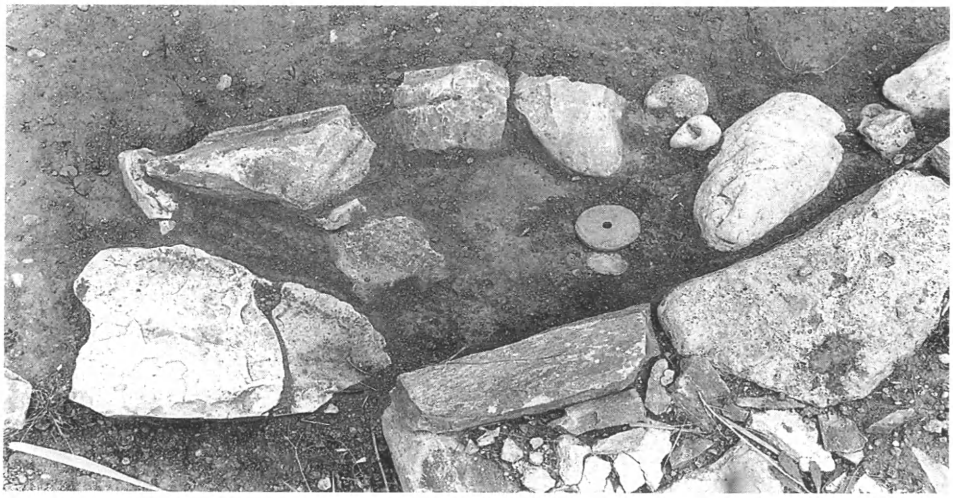


Εἰκ. 1. Σκάλα Ὠρωποῦ. Γενικὴ ἄποψη τῆς ἀνασκαφῆς ἀπὸ Δ. Εἰκ. 2. Κάτοψη τῶν ἀρχιτεκτονικῶν λειψάνων (σχ. Ν. Καλλιοντζῆ).



Εἰκ. 3. Κάτοψη κτιρίου Ι.

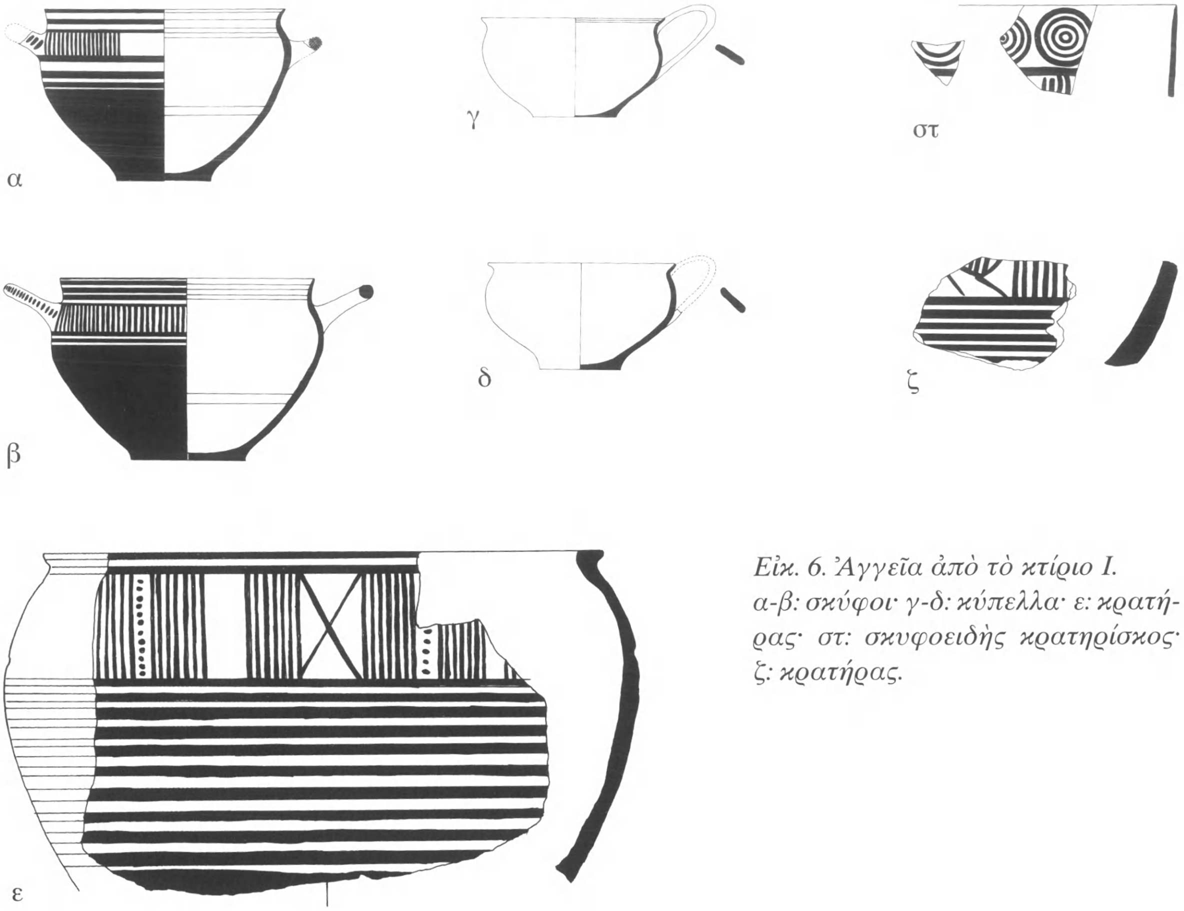
Εἰκ. 4. Ἐνεπίγραφο ἁλιευτικὸ βάρος.



Εἰκ. 5. Τὸ ἁλιευτικὸ βάρος ὅπως βρέθηκε (λήψη ἀπὸ Ν.).

ἀλληλουχία, ἀνήκει στὴν παλαιότερη ἀρχιτεκτονικὴ φάση τοῦ χώρου τῶν ἐργαστηρίων. Τὸ βαρίδι δὲν μπορεῖ νὰ εἶναι μεταγενέστερο τῆς καταστροφῆς τοῦ οἰκοδομήματος, ἡ ὁποία φαίνεται ὅτι ἦταν ξαφνική[6]· στὸν χῶρο τῆς ἁψίδας, γύρω καὶ πρὸς Β. ἑνὸς χώρου

6. Αἰτία τῆς καταστροφῆς ἦταν, ἐνδεχομένως, ἡ ὑπερχείλιση παρακείμενου χειμάρρου ἢ ποταμοῦ. Στὸν



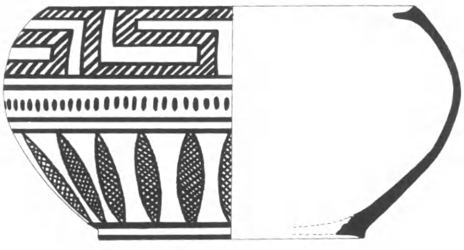
Εἰκ. 6. Ἀγγεῖα ἀπὸ τὸ κτίριο Ι. α-β: σκύφοι· γ-δ: κύπελλα· ε: κρατήρας· στ: σκυφοειδὴς κρατηρίσκος· ζ: κρατήρας.

ποὺ χαρακτηρίζεται ἀπὸ συγκεντρώσεις στάχτης, καμένα χώματα καὶ λίθους σὲ ἀκανόνιστη διάταξη ποὺ μᾶλλον ἀντιπροσωπεύουν κατάλοιπα ἑστίας (εἰκ. 3, ἀρ. 5) βρέθηκαν ἀρκετὰ θρυμματισμένα ἀλλὰ σχεδὸν ἀκέραια ἀγγεῖα χρονολογούμενα στὸ β΄ ἥμισυ τοῦ 8ου αἱ. π.Χ. (εἰκ. 6). Ἀνάμεσα σ' αὐτὰ συγκαταλέγονται ἀρκετοὶ σκύφοι μὲ γραμμικὴ διακόσμηση, κυρίως μὲ συστήματα ἀπὸ ἐνάλληλες κατακόρυφες γραμμὲς (εἰκ. 6α-β), μεγάλο θραῦσμα ἀπὸ τὸ χεῖλος καὶ τὸ σῶμα κρατήρα μὲ παρόμοια διακόσμηση (εἰκ. 6ε), καθὼς καὶ ἀρκετὰ ὁλόβαφα μόνωτα κύπελλα (εἰκ. 6γ-δ)[7]. Ἀπὸ τὰ εὑρήματα τοῦ δαπέδου τοῦ κτιρίου ξεχωρίζουν χαρακτηριστικὸ θραῦσμα ἀπὸ μικρὸ σκυφοειδὴ κρατηρίσκο ἢ κύπελλο μὲ ψηλὸ κάθετο χεῖλος ποὺ φέρει σειρὰ ὁμόκεντρων κύκλων, «εὐβοϊκοῦ» τύπου (εἰκ. 6στ)[8], καὶ θραῦσμα ἀπὸ τὸ σῶμα κρατήρα μὲ μετόπη ποὺ διακοσμεῖται ἀπὸ ὑδρό-

ἀνατολικὸ ἐξωτερικὸ χῶρο τοῦ κτιρίου παρατηρήθηκε ἕνα στρῶμα ψιλοῦ ἀμμοχάλικου ποὺ ἐκτείνεται μέχρι τὴν ἐξωτερικὴ παρειὰ τοῦ τοιχοβάτη τοῦ κτιρίου Ι· στὸ νότιο τμῆμα τοῦ οἰκοδομήματος, στὴ μεριὰ τῆς εἰσόδου, τὸ ἀμμοχάλικο καλύπτει τὸ στρῶμα καταστροφῆς τοῦ κτιρίου.

7. Πρβ. *Lefkandi* I πίν. 63 ἀρ. 248.

8. Πρβ. αὐτόθι 63-64, πίν. 36 ἀρ. 2, πίν. 46 ἀρ. 118-



Εἰκ. 7. Πυξίδα ἀπὸ τὸ κτίριο Ι.

βιο πτηνό (εἰκ. 6ζ). Τὸ terminus ante quem γιὰ τὴν καταστροφὴ τοῦ κτιρίου προκύπτει καὶ ἀπὸ τὴν κεραμικὴ τῶν παλαιότερων δαπέδων τοῦ ἐλλειψοειδοῦς κτιρίου ΙΑ, τὸ ὁποῖο χτίστηκε γύρω στὰ 700 π.Χ. ἐνμέρει πάνω στὸ Ι, ποὺ εἶχε πλέον ἐρειπωθεῖ[9]. Ἕνα ἄλλο κτίσμα, τὸ κυκλικὸ ΙΔ[10], καταστράφηκε καὶ αὐτὸ ἀπὸ τὸ ΙΑ, ἀλλὰ φαίνεται ὅτι χτίστηκε λίγο μετὰ τὸ Ι, ἀφοῦ θεμελιώνεται περίπου 0.20 μ. ψηλότερα καὶ ἑδράζεται ἐνμέρει πάνω στὸν περίβολο Τ60, ὁ ὁποῖος, μὲ βάση τὴ στρωματογραφία, εἶναι σύγχρονος μὲ τὸ Ι. Ἡ κεραμικὴ ποὺ σχετίζεται μὲ τὴν κατασκευὴ ΙΔ ἀνήκει στοὺς χρόνους γύρω στὸ 700 π.Χ.[11] Παρόλο ποὺ ἡ περίοδος χρήσης τοῦ οἰκοδομήματος τοποθετεῖται μὲ βεβαιότητα στὸ β′ ἥμισυ τοῦ 8ου αἰ., ὁ χρόνος κατασκευῆς του, πρὸς τὸ παρόν, δὲν μπορεῖ νὰ προσδιοριστεῖ ἀκριβέστερα· ὑποθέτουμε ὅτι χτίστηκε γύρω στὰ μέσα τοῦ 8ου αἰ., ἀφοῦ θραύσματα μιᾶς ἀττικίζουσας μεσογεωμετρικῆς ΙΙ πυξίδας βρέθηκαν κάτω ἀπὸ τὸ δάπεδό του (εἰκ. 7)[12]. Ἀπὸ τὰ παραπάνω προκύπτει ὅτι τὸ κτίριο Ι ἦταν σὲ χρήση κατὰ τὸ β′ ἥμισυ τοῦ 8ου αἰ. καὶ καταστράφηκε λίγο πρὶν ἀπὸ τὸ 700 π.Χ.

Στὸ κέντρο περίπου τοῦ οἰκοδομήματος, ἀνατολικὰ τοῦ ἄξονά του, ἀποκαλύφτηκαν δύο ἐνμέρει ἐπικαλυπτόμενες μικρὲς κοιλότητες διαμ. 0.30 μ., μὲ πυρακτωμένα τοιχώματα (εἰκ. 3, ἀρ. 2)· ὁ γύρω χῶρος ἦταν καλυμμένος μὲ καθαρὴ στάχτη καὶ καρβουνάκια. Στὸ γειτονικὸ ἐλλειψοειδὲς κτίριο Α[13] παρόμοιες πυρακτωμένες κοιλότητες ταυτίστηκαν μὲ βεβαιότητα μὲ μεταλλευτικοὺς κλιβάνους γιὰ τὴν τήξη σιδήρου. Δυτικότερα, πάνω στὸν ἄξονα τοῦ κτιρίου, ὑπῆρχε μία βοτσαλωτὴ κατασκευή, τὴ ΒΑ. γωνία τῆς ὁποίας ὅριζε ἕνας ὀρθογωνισμένος λίθος (εἰκ. 3, ἀρ. 3: ἴσως βάση ξύλινου κίονος)· ἀμέσως βορειότερα βρέθηκε χῶρος μὲ πολλὰ κάρβουνα (εἰκ. 3, ἀρ. 4).

Συνεπῶς τὰ στοιχεῖα ποὺ ἔχουμε συγκεντρώσει ἕως σήμερα δὲν μᾶς ἐπιτρέπουν νὰ δεχτοῦμε ἀβίαστα ὅτι τὸ κτίριο Ι ἦταν ἐργαστήριο μεταλλοτεχνίας[14]. Ἐπιπλέον, τὸ μεγάλο

128, πίν. 47 ἀρ. 129-130, πίν. 60 ἀρ. 2, πίν. 62 ἀρ. 129· Ἀ. Ἀνδρειωμένου, Γεωμετρικὴ καὶ ὑπογεωμετρικὴ κεραμεικὴ ἐξ Ἐρετρίας, *ΑΕ* 1975, 212, πίν. 55· τῆς ἰδίας, Γεωμετρικὴ καὶ ὑπογεωμετρικὴ κεραμεικὴ ἐξ Ἐρετρίας ΙΙΙ, *ΑΕ* 1981, 90-94, πίν. 21-23.

9. Πρβ. *ΠΑΕ* 1996, 66-69.

10. *ΠΑΕ* 1997, 65-66.

11. Αὐτόθι πίν. 27α.

12. Πρβ. *Lefkandi* I πίν. 34:8· Ἀ. Ἀνδρειωμένου, *ΑΕ* 1975, 211, πίν. 54α· τῆς ἰδίας, Γεωμετρικὴ καὶ ὑπογεωμετρικὴ κεραμεικὴ ἐξ Ἐρετρίας ΙΙ, *ΑΕ* 1977, 146, ἀρ. 84-87, πίν. 50· A. Cambitoglou *et al.*, *Zagora* II (Athens 1988) πίν. 189b· K. Kübler, *Die Nekropole des 10. bis 8. Jahrhunderts, Kerameikos* V, 1 (Berlin 1954) πίν. 57, 58, ἀρ. 3553. Ἡ πυξίδα λόγω σχήματος (J. N. Coldstream, *Greek Geometric Pottery*, London 1968, 17) θὰ πρέπει νὰ χρονολογηθεῖ στὴ μετάβαση ἀπὸ τὴ ΜΓ ΙΙ στὴν ΥΓ Ι περίοδο.

13. *ΠΑΕ* 1996, 43.

14. Ἡ ἴδια παρατήρηση ἰσχύει γιὰ τὸ κτίριο ΙΣΤ. Βλ. *Ἔργον* 1998, 24.

ποσοστὸ τροχήλατης διακοσμημένης κεραμικῆς θὰ πρέπει νὰ μᾶς προβληματίσει· ἴσως δηλώνει ὅτι τὸ οἰκοδόμημα ἦταν κατοικία ἑνὸς σημαίνοντος προσώπου[15], ἐνῶ δὲν μπορεῖ νὰ ἀποκλειστεῖ πρὸς τὸ παρὸν ὁλότελα καὶ ἡ ὑπόθεση ὅτι εἶχε λατρευτικὸ προορισμό[16].

Τὸ ἁλιευτικὸ βάρος (εἰκ. 8-10)

Δισκοειδὴς ὑπομέλανος λίθος μὲ στιλβωμένη ἐπιφάνεια καὶ διαμπερὴ ὀπὴ στὸ κέντρο. Διάμ. 0.075 μ., πάχ. 0.01 μ., διάμ. ὀπῆς 0.01 μ. Ὕψ. γρ. 0.004 (Θ) - 0.013 μ.

ΠΑΕ 1997, 74-75· Πετράκος, *Οἱ Ἐπιγραφὲς τοῦ Ὠρωποῦ* 769, εἰκ. 88.

750-700 π.Χ.

Πειθαλίμο ←

Ἡ γραφὴ εἶναι ἀκανόνιστη· ἡ καμπυλωτὴ κεραία τοῦ Π, ἡ ὁριζόντια κεραία τοῦ Α καὶ τὸ κατώτερο μέρος τοῦ Ο ἔχουν διπλοχαραχτεῖ, ἐνῶ ἡ ὁριζόντια κεραία τοῦ Ε ἐκτείνεται πολὺ πέραν τῆς κατώτερης λοξῆς, καὶ τοῦ πεντασκελοῦς Μ· ἡ τελευταία κεραία ἐπίσης ἐκτείνεται πέραν τοῦ σημείου ἐπαφῆς μὲ τὴν ἀμέσως προηγούμενη[17].

Τὸ σχῆμα τοῦ Μ ὑποδεικνύει ὅτι ἡ ἐπιγραφὴ μᾶλλον εἶναι χαραγμένη στὸ εὐβοϊκὸ ἀλφάβητο (Ἐρέτριας)[18], καὶ ὄχι στὸ ἀττικὸ ἢ στὸ βοιωτικό[19]. Τὰ Π καὶ τὰ Λ ἀπαντοῦν στὴν Ἀττική[20] καὶ στὴ Βοιωτία.

Πειθαλίμο· πρόκειται περὶ ἀνδρικοῦ ὀνόματος σὲ πτώση γενική. Ἡ μεταγραφὴ Γειθαλίμο προσκρούει στὸ ὅτι τὸ πρῶτο γράμμα εἶναι λόγω τοῦ σχήματός του[21] πιθανότατα Π καὶ ὄχι Γ· τὸ κυριότερο ὅμως, δημιουργεῖ ἕνα ὄνομα ἀνεξήγητο ἐτυμολογικῶς. Δὲν

15. Στὴν περίπτωση αὐτή, ὁ κτήτορας τοῦ βαριδιοῦ θὰ ἦταν καὶ ψαράς. Ἀξιοσημείωτο εἶναι ὅτι ἀπὸ τὴν ἴδια ἀνασκαφὴ προέρχονται πολυάριθμα διπλωμένα μολύβδινα βαρίδια γιὰ δίχτυα ποὺ πιστοποιοῦν τὴν ἐνασχόληση τῶν μεταλλουργῶν καὶ τῶν ἀγγειοπλαστῶν καὶ μὲ τὴν ἁλιεία. Ἕνα βαρίδι αὐτοῦ τοῦ τύπου προέρχεται καὶ ἀπὸ τὸ ἐσωτερικὸ τοῦ κτιρίου Ι. Γιὰ παράλληλα βλ. J. Powell, *Fish, Fishing and Fishermen of the Prehistoric Aegean World* (δ.δ. Univ. of Queensland 1993) 203-205.

16. Ἡ τελευταία ὑπόθεση βασίζεται στὸ ὅτι τὸ ἐλλειψοειδὲς οἰκοδόμημα ΙΑ ἐνδέχεται νὰ εἶχε ἕνα τέτοιο προορισμό, ἐνῶ στὴν ἴδια θέση ἱδρύθηκε ἀργότερα ἕνας χῶρος λατρείας πρὸς τιμὴν κάποιου ἥρωος. Βλ. *ΠΑΕ* 1997, 30-32· *Ἔργον* 1998, 34-35.

17. Πρβ. τὴν ἀκριβῶς ἴδια μορφὴ τοῦ γράμματος σὲ χάραγμα ὀστράκου τῶν Πιθηκουσσῶν χρονολογούμενο περὶ τὸ 740 π.Χ. *Pithekoussai* I 699-700, πίν. 241. Powell 1991, 127 ἀρ. 9 (ἴσως 740 π.Χ.· εἶναι τυχαῖο εὕρημα).

18. Γιὰ παράλληλα τῶν γεωμετρικῶν χρόνων βλ. Ἐρέτρια: Ἀ. Ἀνδρειωμένου, Ἀψιδωτὰ οἰκοδομήματα καὶ κεραμεικὴ τοῦ 8ου καὶ 7ου αἰ. ἐν Ἐρετρίᾳ, *ASAtene* 59, 1981, 235· A. Johnston - A. Andreiomenou, A Geometric Graffito from Eretria, *BSA* 84, 1989, 217-220, πίν. 41a-b. Πιθηκοῦσσες: *Pithekoussai* I 219, 745-759, πίν. 72-73· 345, πίν. 218, 229· 699-700, πίν. 241· Powell 1991, 127 ἀρ. 9, 164 ἀρ. 59. Λευκαντί: *Lefkandi* I 90, ἀρ. 102, πίν. 69d.

19. Βλ. *LSAG* τοὺς πίνακες μὲ τὰ σχήματα τῶν γραμμάτων τῆς Ἀττικῆς, Εὔβοιας καὶ Βοιωτίας ἀντίστοιχα.

20. Τὸ σχῆμα τοῦ Π μὲ τὴν καμπυλωτὴ ἀπόληξη τῆς κεραίας ἐπάνω ἀπαντᾶ μόνον στὴν παλαιότερη ἀττικὴ ἐπιγραφή, τὴν οἰνοχόη τοῦ Διπύλου, βλ. *LSAG*, Attica, ἀρ. 1, πίν. 1.

21. Πρβ. ὅμως τὸ παρομοίου σχήματος Γ στὸν 1ο στίχο ἑνὸς ἀλφαβηταρίου στὸν πυθμένα μιᾶς πρω-

Εἰκ. 8-10. Τὸ ἁλιευτικὸ βάρος καὶ ἡ ἐπιγραφή (σχ. καὶ φωτ. Ἀ. Μαζαράκη Αἰνιᾶνος).

μπορεῖ νὰ εἶναι ὁμόρριζο πρὸς τὸ ρῆμα γηθέω, -ῶ, γήθομαι καὶ τὰ παράγωγά του, ἀφοῦ ἡ ρίζα εἶναι γηθ-[23], ἐνῶ ἀπὸ τὴ δωρικὴ μορφὴ τῆς ρίζας παράγεται τὸ βοιωτικὸ ὄνομα Γάθων[24].

Τὸ ὄνομα Πειθάλιμος, ἀπὸ ὅσο γνωρίζομε, εἶναι ἀμάρτυρο. Παράγεται ἀπὸ τὴν ρίζα πειθ- τοῦ ρήματος πείθω, ἀπ' ὅπου προέρχονται κύρια ὀνόματα, ὅπως Πείθων, Πείσων,

τοκορινθιακῆς οἰνοχόης (700-675 π.Χ.) ἀπὸ τὴν Κύμη τῆς Ἰταλίας, Powell 1991, 156, ἀρ. 56.

22. H. Frisk, *Griechisches etymologisches Wörterbuch* I (Heidelberg 1973²) 303-304, λ. Πρβ. ἐπίσης καὶ P. Chantraine, *Dictionaire étymologique de la langue grecque* I (Paris 1968) 219-220, λ. *γηθέω*.

23. F. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit* (Halle 1917) 108.

24. *IG* VII 1890 (W. Peek, *GV* 1, 59).

Πειθέας, Πειθίας, κλπ.[25] Δὲν εἶναι σύνθετο, ἀλλὰ θὰ προέρχεται ἀπὸ τὸ ἐπίθετο *πειθάλιμος (= πειστικός), ἀμάρτυρο καὶ αὐτό· πρβ. τὰ ὁμοίας καταλήξεως παράγωγα (-ιμος) ἐπίθετα ἁρπάλιμος, εἰδάλιμος, ἰδάλιμος, καρπάλιμος, κυδάλιμος, νηφάλιμος, παιπάλιμος, πευκάλιμος.

1. ἁρπάλιμος, η, ον· ἅρπακτός, Ἡσύχ. πρβ. ἁρπαλέος· ἐπικὸ ἐπίθετο.
2. εἰδάλιμος, η, ον· ὄμορφος, εὐειδής, εὐπρεπής, Ὅμ. ω 279.
3. ἰδάλιμος, ον· ὁ προξενῶν ἱδρῶτα. Ἡσίοδ. *Ἔργα καὶ Ἡμέραι* 415.
4. καρπάλιμος, ον· ταχύς. Ὅμ. Π 342, 809.
5. κυδάλιμος, ον (καὶ η, ον)· ἔνδοξος, Ὅμ. Ρ 378, ξ 206.
6. νηφάλιμος, ον· νηφάλιος· ἀπὸ χρησμὸ στὸν Φλέγοντα Τραλλιανό, ἀπ. 36.10.
7. παιπάλιμος, ον· ὁ ποικίλος καὶ ἐντρεχὴς ἐν κακίᾳ *Θεογνωστ. Καν.* 31 Α· πρβ. παιπαλόεις, εσσα, εν· ἀπότομος, δύσβατος.
8. πευκάλιμος, η, ον· πυκνός, συνετός, ὀξύς, πικρός· ἡ σημασία εἶναι ἀβέβαιη, ἡ λέξη ἀπαντᾶ μόνον στὴν ἐπικὴ ποίηση, λ.χ. φρεσὶ πευκαλίμησι, βλ. Ὅμ. Θ 366, Ο 81.

Ἀπὸ τὰ ὀκτὼ παρατιθέμενα ἐπίθετα τὰ πέντε (2, 3, 4, 5, 8) ἀσφαλῶς ἀπαντῶνται κυρίως στὴν ἐπικὴ ποίηση, πιθανῶς καὶ τὸ ὑπ' ἀριθ. 1. Τὰ 6 καὶ 7 βρίσκονται σὲ ὕστερα κείμενα.

Ἀξιοπαρατήρητο εἶναι ὅτι τουλάχιστον στὰ ἀσφαλῶς ἀρχαϊκὰ ἐπίθετα ἡ σημασία δὲν εἶναι αὐτὴ τῶν παραγώγων σὲ -ιμος (τὸν κατάλληλο πρὸς ἐκεῖνο τὸ ὁποῖο δηλώνει τὸ πρωτότυπο, λ.χ. χρῆσις, -ιμος, καῦσις, -ιμος)[26], ἀλλὰ δηλώνουν ὅ,τι καὶ ἡ πρωτότυπη λέξη ἀπὸ τὴν ὁποία παράγονται. Ἀπὸ τὰ ἐπίθετα αὐτὰ μόνον τὸ κυδάλιμος ἀπαντᾶ καὶ ὡς κύριο ὄνομα[27].

Στὴ δημοσιευόμενη ἐπιγραφὴ τὸ κατὰ γενικὴν ὄνομα Πειθάλιμος δηλώνει μᾶλλον τὸν κτήτορα τοῦ βαριδιοῦ. Εἶναι ἐνδιαφέρον ὅτι πολλὰ ἀπὸ τὰ πρώιμα χαράγματα ἀπὸ τὸ Λευκαντί, τὴν Ἐρέτρια καὶ τὶς Πιθηκοῦσσες δηλώνουν τὸν κτήτορα τοῦ ἀντικειμένου[28].

Ἡ ἀσφαλὴς χρονολόγηση στὸ β' ἥμισυ τοῦ 8ου αἰ. π.Χ. κατατάσσει τὴν ἐπιγραφὴ μεταξὺ τῶν παλαιοτέρων ἑλληνικῶν[29]. Τὰ περισσότερα graffiti καὶ τὰ ἐλάχιστα dipinti τῆς ἐποχῆς προέρχονται τόσο ἀπὸ τὴν Εὔβοια, ὅσο καὶ ἀπὸ τὶς περιοχὲς ὅπου ἡ εὐβοϊκὴ παρουσία ἦταν ἔντονη, τὶς ἀποικίες τῶν Πιθηκουσσῶν, τῆς Κύμης, καὶ τὸ ἐμπορεῖον τῆς Al Mina τῆς Συρίας.

25. F. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit* (Halle 1917) 366-369.

26. Περὶ τῶν παραγώγων αὐτῶν βλ. C. Arbenz, *Die Adjective auf -ιμος* (δ.δ. Zürich, Tübingen 1933).

27. Βλ. *IG* XII 5, 542 (Κέα, 4ος αἰ. π.Χ.), *SEG* 28, 435 (Ὀλυμπία, περὶ τὸ 200 π.Χ.), Milet, 103 II 8, *IG* VII 3182.5.

28. Ἡ παρατήρηση αὐτὴ ἔκανε τὸν A. Johnston νὰ ὑποθέσει ὅτι ἡ ἀνάγκη δηλώσεως τῆς ἰδιοκτησίας ἦταν ἕνας ἀπὸ τοὺς βασικοὺς λόγους ποὺ ὁδήγησε τοὺς Ἕλληνες στὴν εἰσαγωγὴ τοῦ φοινικικοῦ ἀλφαβήτου γιὰ τὴν ἀπόδοση τῶν φθόγγων τῆς ἑλληνικῆς γλώσσας. Βλ. A. Johnston, The Extent of the Use of Literacy, στὸ *The Greek Renaissance of the Eighth Century B.C.* (ἐκδ. R. Hägg, Stockholm 1983) 67.

29. Ὁ Powell 1991, 119-180, παρέχει πλήρη κατάλογο τῶν παλαιότερων ἐπιγραφῶν. Γενικὰ βλ. A. Heubeck, *Schrift* (*AHom* III, X, 1979).

Ἀπὸ τὸ Λευκαντὶ προέρχονται δεκατρία graffiti, τὰ περισσότερα ἀπὸ τὰ ὁποῖα μποροῦν νὰ χρονολογηθοῦν[30] στὸ β' ἥμισυ τοῦ 8ου αἰ., καὶ πάντως πρὶν ἀπὸ τὸ 710 π.Χ., ὅταν ὁ οἰκισμὸς πυρπολήθηκε καὶ ἐγκαταλείφθηκε[31]· δύο ἄλλα στὸ α' ἥμισυ τοῦ 8ου αἰ.

Τὰ ἕξι graffiti τῆς Ἐρέτριας σώζονται ἀποσπασματικά[32]· ἀπὸ αὐτὰ ἕνα χρονολογεῖται στὴ ΜΓ ΙΙ περίοδο[33], τὰ ὑπόλοιπα ἀνήκουν στοὺς ὑστερογεωμετρικοὺς χρόνους.

Ἀπὸ τὶς Πιθηκοῦσσες προέρχονται περὶ τὶς 35 ἐπιγραφὲς ἐπὶ ἀγγείων ποὺ χρονολογοῦνται ἀπὸ τὸ 740 ἕως τὸ 675 π.Χ.[34] Μεταξὺ αὐτῶν ἰδιαιτέρου ἐνδιαφέροντος εἶναι ἡ ἐπιγραφὴ τοῦ ποτηρίου τοῦ Νέστορος· τὸ ποτήριον εἶναι ροδιακὴ κοτύλη χρονολογούμενη περὶ τὸ 720 π.Χ.[35]

Ἡ παλαιότερη ἐπιγραφὴ ἀπὸ τὴν Κύμη τῆς Ἰταλίας χρονολογεῖται στὸ τελευταῖο τέταρτο τοῦ 8ου αἰ.[36]

Ὡστόσο, παλαιότερη ἀπὸ τὶς ἐπιγραφὲς τοῦ εὐβοϊκοῦ περίγυρου φαίνεται ὅτι εἶναι ἡ ἑλληνικὴ ἐπιγραφὴ ποὺ βρέθηκε πρόσφατα σὲ τάφο στὴ θέση Osteria dell'Ostia στὸ Gabii τοῦ Λατίου, χρονολογούμενη προσωρινῶς περὶ τὸ 770 π.Χ.[37] Εἶναι χαραγμένη σὲ ντόπιο ἀγγεῖο: Εὐλιν[ιος]. Ὅπως ὑπεστήριξε ὁ Ridgway[38], ὁ χαράκτης ἐνδέχεται νὰ ἦταν Ἕλληνας ἐπισκέπτης τῆς περιοχῆς κατὰ τοὺς πρὸ τοῦ ἀποικισμοῦ χρόνους.

Στὴν Al Mina τῆς Συρίας βρέθηκε ἕνα ἐνεπίγραφο ἀττικὸ ὑστερογεωμετρικὸ ὄστρακο[39]. Ἡ θέση ταυτίζεται μὲ τὸ ἑλληνικό (ἀρχικὰ εὐβοϊκό;) ἐμπορεῖον Ποσίδειον, ὅπου ἡ εὐβοϊκὴ παρουσία ἦταν ἰδιαίτερα ἔντονη μέχρι τουλάχιστον τὸ 700 π.Χ.

Ἡ γειτνίαση τοῦ Ὠρωποῦ μὲ τὴν Ἀττικὴ καὶ τὴ Βοιωτία ἐπιβάλλει τὴ σύγκριση τῆς δημοσιευόμενης ἐπιγραφῆς μὲ τὶς παλαιότερες αὐτῶν τῶν δύο περιοχῶν. Λίγο προγενέστερη ἢ σύγχρονη εἶναι ἡ ἐπιγραφὴ τοῦ Διπύλου, ἡ παλαιότερη ἀττική, χρονολογούμενη περὶ τὸ 740 π.Χ.[40] Πλῆθος graffiti τοῦ 7ου αἰ. προέρχονται ἀπὸ τὸ ἱερὸ τοῦ Διὸς Ὀμβρίου

30. Ἕνα χάραγμα, τὸ παλαιότερο, χρονολογούμενο στὸν 9ο αἰ., εἶναι μᾶλλον σφραγίδα κεραμέα. Βλ. J. Papadopoulos, Early Iron Age Potters' Marks in the Aegean, *Hesperia* 63, 1994, 437-507 (Λευκαντὶ ἀρ. B2), πίν. 114.

31. *Lefkandi* I 89-93, πίν. 69.

32. Ἀ. Ἀνδρειωμένου, Γεωμετρικὴ καὶ ὑπογεωμετρικὴ κεραμικὴ ἐξ Ἐρετρίας V, *ΑΕ* 1983, 180, ἀρ. 177-178, πίν. 61· L. Kahil, Contribution à l'étude de l'Erétrie géométrique, *Στήλη. Τόμος εἰς μνήμην Νικολάου Κοντολέοντος* (Ἀθήνα 1980) 528, σημ. 28· K. Schefold, *BCH* 96, 1972, 764.

33. Ἀ. Ἀνδρειωμένου, *ΑΕ* 1983, 180, σημ. 7, ἀρ. 177.

34. Powell 1991, 124 κέ., μὲ βιβλιογραφικὲς παραπομπές.

35. *Pithekoussai* I 219, ἀρ. 168, 745-759, πίν. 72-73, μὲ πλήρη βιβλιογραφία· Ridgway 1992, 92-95. *LSAG* 235-236, 239 ἀρ. 1, πίν. 47· Powell 1991, 163-167.

36. A. C. Cassio, *Campania* (Roma 1984) 119-120, πίν. IV· D. Ridgway, Archaeology in Sardinia and South Italy, *AR* 1994-1995, 82.

37. D. Ridgway, Phoenicians and Greeks in the West, στὸ *The Archaeology of Greek Colonisation. Essays dedicated to Sir John Boardman* (Oxford 1994) 42-44, σημ. 2, μὲ πλήρεις βιβλιογραφικὲς παραπομπές. Λίγο ἀργότερα (μέσα 8ου αἰ.) χρονολογεῖται καὶ ἕνα graffito ἀπὸ τὴν Γρόττα τῆς Νάξου (Β. Λαμπρινουδάκης, *ΠΑΕ* 1981, πίν. 20. Powell 1991, 131, ἀρ. 18).

38. Ridgway ὅ.π. 43.

39. J. Boardman, An Inscribed Sherd from Al Mina, *OJA* 1, 1982, 365-367· τοῦ ἰδίου, *The Greeks Overseas* (London 1980) 39-46· Powell 1991, 128-129, ἀρ. 12.

40. J. N. Coldstream, *Geometric Greece* (London 1977) 298-299· *LSAG* 76, ἀρ. 1, πίν. 1· Powell 1991, 158-163· τοῦ ἰδίου, The Dipylon Oinochoe and the Spread of Literacy in 8th c. Athens, *Kadmos* 27, 1988, 50-88. Κατὰ τὴν Jeffery, *LSAG* 16, τὸ πρῶτο μισὸ τοῦ

στὸν Ὑμηττό[41]· ὁ A. Johnston ἔχει ὑποστηρίξει ὅτι ἀπὸ αὐτὰ ὁρισμένα μποροῦν νὰ χρονολογηθοῦν καὶ στὸν 8ο αἰ.[42] Ἀπὸ τὶς ἐπιγραφὲς τοῦ ἱεροῦ ἀπουσιάζουν τὸ πεντασκελὲς ἐρετριακὸ Μ καὶ τὸ καμπυλωτὸ Π. Στὸν ἴδιο πιθανῶς αἰώνα χρονολογεῖται καὶ μία ἐπιγραφὴ ἐπὶ λίθου στὴν Ἀκρόπολη τῶν Ἀθηνῶν[43]. Ἕνα graffito ἀπὸ τὴν Αἴγινα, ποὺ τοποθετεῖται γύρω στὸ 720-710, θὰ μποροῦσε νὰ εἶχε χαραχθεῖ ἀπὸ Ἀθηναῖο[44].

Ἡ παλαιότερη ἐπιγραφὴ τῆς Βοιωτίας εἶναι τοῦ Μαντίκλου[45], χρονολογούμενη στὸ α' τέταρτο τοῦ 7ου αἰ.· οἱ ἐπιγραφὲς τῶν χάλκινων λεβήτων, βραβείων σὲ ἐπιτάφιους ἀγῶνες ποὺ οἱ κάτοχοί τους κατόπιν ἀνέθεταν σὲ κάποιο ἱερό[46], τοποθετοῦνται ἀπὸ τὸ α' τέταρτο μέχρι τὰ τέλη τοῦ 7ου αἰ.[47] Σὲ μία ἀπὸ τὶς ὑστερότερες τὸ κύριο ὄνομα Δεμοθέρες (= Δημοθέρης) δὲν ἔχει σχηματισθεῖ κατὰ τὴ βοιωτικὴ διάλεκτο, ἀλλὰ τὴν ἰωνικὴ καὶ ἐμφανίζει τὸ εὐβοϊκὸ πεντασκελὲς Μ.

Συμπεράσματα

Ἡ δημοσιευόμενη ἐπιγραφή, χρονολογούμενη ἀσφαλῶς στὸ β' ἥμισυ τοῦ 8ου αἰ., κατατάσσεται μεταξὺ τῶν παλαιοτέρων τοῦ ἑλληνικοῦ κόσμου. Τὸ κύριο ὄνομα παράγεται ἀπὸ ἀμάρτυρο ἐπίθετο, ὁμοίου σχηματισμοῦ μὲ ἄλλα ὀκτώ, ἀπὸ τὰ ὁποῖα τὰ ἕξι ἀπαντῶνται στοὺς ἀρχαϊκοὺς χρόνους. Ἡ ἐπιγραφὴ εἶναι χαραγμένη σὲ εὐβοϊκὸ ἀλφάβητο.

Ἀπὸ τὴ Σκάλα Ὠρωποῦ προέρχονται δύο ἀκόμη ἀρχαϊκὲς ἐπιγραφὲς κατὰ πολὺ νεότερες τῆς δημοσιευόμενης:

α. Ἀλεχσομενὸς μ' ἀνέθεκεν, *IG* I^3 1485· Πετράκος, *Οἱ Ἐπιγραφὲς τοῦ Ὠρωποῦ* 333, χρονολογούμενη στὸ 570-560 π.Χ.

β. Τίμα, Πετράκος, *Οἱ Ἐπιγραφὲς τοῦ Ὠρωποῦ* 702 καὶ Μ. Πωλογιώργη, Ἐπιτύμβιες ἐπιγραφὲς ἀπὸ τὸ δυτικὸ νεκροταφεῖο τοῦ Ὠρωποῦ, *Ηόρος* 10-12, 1992-1998, 331-332, ἀρ. 1, χρονολογούμενη στὸν 6ο αἰ. π.Χ.

Οὔτε ἀπὸ τὴ μία οὔτε ἀπὸ τὴν ἄλλη προκύπτει ἀσφαλῶς, σὲ ποιὸ ἀλφάβητο ἦταν χαραγμένες· τῆς δεύτερης μάλιστα τὰ γράμματα δὲν εἶναι χαρακτηριστικά, ὥστε νὰ τὴν ἀποδώσουμε σὲ ὁρισμένο ἀλφάβητο.

Ἡ πρώτη παραβάλλεται πρὸς τὶς ἀττικὲς ἐπιγραφές[48]. Τὸ σχῆμα τῶν γραμμάτων ἀποκλείει τὸ εὐβοϊκὸ ἀλφάβητο καὶ δὲν ἐπιβάλλει κατ' ἀνάγκην τὴν ἀπόδοση στὴν Ἀττική· τὸ σύμπλεγμα ΧΣ γιὰ τὸν φθόγγο ξ ἀπαντᾶ στὴν πρωιμότερη ἐπιγραφὴ τῆς Βοιωτίας, ἐκείνην τοῦ Μαντίκλου[49], ἐνῶ τὸ Λ μὲ κεκαμμένη μικρὴ κεραία ἐπάνω ἀπαντᾶ σὲ

κειμένου ἐνδέχεται νὰ χαράχτηκε ἀπὸ Εὐβοέα.

41. M. K. Langdon, A Sanctuary of Zeus on Mount Hymettos, *Hesperia* Suppl. XVI (1976) 9 κἑ.

42. *LSAG* 432.

43. Αὐτόθι 69-70, πίν. 1:1· Powell 1991, 150, ἀρ. 47.

44. J. Boardman, *BSA* 49, 1954, 183-186· Powell 1991, 147, ἀρ. 44. Τὸ Π εἶναι καμπυλωτό.

45. *LSAG* 90, πίν. 7, 1.

46. Αὐτόθι 91-92.

47. Αὐτόθι 92.

48. Αὐτόθι 255-256.

49. *LSAG* Beotia, ἀρ. 1, πίν. 7.

ἀδημοσίευτη ἐπιγραφὴ τοῦ Μουσείου τῶν Θηβῶν· ὡς πρὸς τὸ ὄνομα Ἀλαξομενός, ἀπὸ τοὺς τέσσερις ποὺ καταλέγονται στὸ ἔργο τοῦ J. S. Traill, *Persons of Ancient Athens* II (Toronto 1994) 13 s.v., οἱ δύο εἶναι ἀσφαλῶς ξένοι, ἐνῶ οἱ ἄλλοι δύο – ὁ ἕνας ἐκ τῶν ὁποίων τοῦ Ὠρωποῦ – εἶναι ἀγνώστου καταγωγῆς, ἴσως Ἀθηναῖοι, ἴσως ξένοι. Τὸ Ἀλεξομενὸς ἀπαντᾶ πάντως στὴν Αἰτωλία[50] καὶ στὴ Θεσσαλία[51].

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΜΑΖΑΡΑΚΗΣ ΑΙΝΙΑΝ - ΑΓΓΕΛΟΣ Π. ΜΑΤΘΑΙΟΥ

50. P. M. Fraser - E. Matthews, *A Lexicon of Greek Personal Names* III.A (Oxford 1997) 27.

51. *IG* IX 2, 721· *SEG* 29, 539.

ΝΕΚΡΟΤΑΦΕΙΟ ΚΛΑΣΙΚΩΝ ΧΡΟΝΩΝ ΣΤΟΝ ΣΤΑΦΙΔΟΚΑΜΠΟ ΗΛΕΙΑΣ

Τὴν ἄνοιξη τοῦ 1993, κατὰ τὴ διάνοιξη θεμελίων γιὰ τὴν ἀνέγερση Πνευματικοῦ Κέντρου στὴν κοινότητα Σταφιδοκάμπου τοῦ νομοῦ Ἠλείας[1], ἀποκαλύφθηκε τμῆμα νεκροταφείου τῶν ὑστέρων ἀρχαϊκῶν καὶ κλασικῶν χρόνων[2]. Ἡ κοινότητα τοῦ Σταφιδοκάμπου βρίσκεται στὴν εὔφορη κοιλάδα τοῦ Πηνειοῦ ποταμοῦ, στὴν περιοχὴ τῆς Κοίλης Ἤλιδας, μέσα σὲ ἀπέραντες καλλιεργημένες ἐκτάσεις μὲ κηπευτικά, φροῦτα καὶ δημητριακά[3] (βλ. εἰκ. 1). Ἡ θέση τοῦ Σταφιδοκάμπου στὴν εὐρύτερη περιοχὴ τῆς ἀρχαίας Ἤλιδας, ὅπου ἔχουν ἐντοπισθεῖ καὶ ἐρευνηθεῖ κατὰ καιροὺς σημαντικὲς ἀρχαιότητες[4], ἦταν ἀρχαιολογικὰ ἄγνωστη ἕως τὸ 1992, ὅταν οἱ ἐκσκαφικὲς ἐργασίες γιὰ τὴν ἐγκατάσταση τοῦ δικτύου ὕδρευσης τῆς κοινότητας ἔφεραν στὸ φῶς ταφικὸ πίθο τῶν ἀρχῶν τοῦ 3ου αἰ. π.Χ., ποὺ περιεῖχε μία πρόχου μὲ διπλὴ λαβή, μία κύλικα μελαμβαφὴ μὲ ψηλὸ πόδι, μία οἰνοχόη, ἕνα λυχνάρι καὶ μία σιδερένια στλεγγίδα. Κατὰ μῆκος τοῦ ἀγωγοῦ ὕδρευσης ἐντοπίσθηκαν ἐπίσης σὲ διάφορα σημεῖα ἀρκετοὶ κεραμοσκεπεῖς καὶ λακκοειδεῖς τάφοι, ποὺ εἶχαν καταστραφεῖ σχεδὸν ὁλοκληρωτικὰ ἀπὸ τὸ ἐκσκαφικὸ μηχάνημα[5].

1. Τὸ οἰκόπεδο, συνολικῆς ἔκτασης 700 τ.μ., βρίσκεται στὴ συμβολὴ τῶν ὁδῶν Ἀνδραβίδας καὶ Ἁγ. Μαύρας, ἀπέναντι ἀπὸ τὸν ναὸ τῆς Εὐαγγελίστριας. Ὁ χῶρος τῆς ἀνασκαφῆς κάλυψε ἔκταση 200 τ.μ. περίπου.

2. Ἡ ἀνασκαφή του διήρκεσε δύο μῆνες (19/3/93-19/5/93). Ἡ Ἐφορεία εἰδοποιήθηκε γιὰ τὴν ἀποκάλυψη τῶν ἀρχαίων ἀπὸ τὸν πρόεδρο τῆς κοινότητας Σταφιδοκάμπου κ. Ν. Ἀντίοχο, τὸν ὁποῖο εὐχαριστῶ θερμὰ γιὰ τὴ σημαντικὴ βοήθειά του. Μεγάλη ὑπῆρξε καὶ ἡ συμβολὴ τοῦ φύλακα ἀρχαιοτήτων ἀπὸ τὸ Μουσεῖο Ἤλιδας κ. Ἀ. Σχοινᾶ, ποὺ συμμετεῖχε στὴν ἀνασκαφή.

Ὅταν πήγαμε στὸ οἰκόπεδο, διαπιστώσαμε ὅτι στὸ ἀνατολικὸ τμῆμα του ἡ ἐκσκαφὴ εἶχε φθάσει πλέον σὲ μεγάλο βάθος, περίπου στὰ 3 μ. ἀπὸ τὸ κατάστρωμα τῆς ἀσφαλτοστρωμένης ὁδοῦ Ἀνδραβίδας, καταστρέφοντας προφανῶς μεγάλο μέρος τοῦ νεκροταφείου. Διασώθηκε μόνο τμῆμα ἑνὸς ταφικοῦ πίθου (1), κατεύθυνσης Ἀ.-Δ., μὲ τὸ στόμιο πρὸς τὰ δυτικά, στὸ ἐσωτερικὸ τοῦ ὁποίου ὑπῆρχαν τὰ ὀστὰ δύο νεκρῶν. Ὁ πίθος, σωζ. ὕψ. 1.65 μ. καὶ μέγ. διαμ. σώματος 0.74 μ., βρέθηκε σὲ βάθος 1.50 μ. περίπου ἀπὸ τὴν ἐπιφάνεια τοῦ δρόμου. Λίγο δυτικότερα ἀπὸ αὐτὸν βρέθηκαν τὰ λείψανα καὶ ἄλλου πίθου ἐντελῶς κατεστραμμένου.

3. Ὁ Σταφιδόκαμπος βρίσκεται στὰ δυτικὰ τῆς ἀρχαίας Ἤλιδας, σὲ ἀπόσταση περίπου 10 χλμ. σὲ εὐθεία γραμμή.

4. Αὐγεῖο μὲ σημαντικὰ ταφικὰ μνημεῖα, *ΑΔ* 28, 1973, Β1, 201-203, πίν. 163β-δ καὶ 165α-β. Σώστι μὲ ταφικοὺς τύμβους κλασικῶν χρόνων, Ξ. Ἀραπογιάννη, *ΑΔ* 47, 1992, Β1, 114-116, πίν. 36ζ, 37α,β καὶ τῆς ἴδιας, Νεκροταφεῖο κλασικῶν χρόνων καὶ ταφικὸς τύμβος ἀπὸ τὸν νομὸ Ἠλείας, *Πρακτικὰ Ε΄ Διεθνοῦς Συνεδρίου Πελοποννησιακῶν Σπουδῶν, 1995*, Α΄ 321-349. Ρουπάκι, τῆς ἴδιας, *ΑΔ* 45, 1990, Β1, 123, πίν. 54α,β. Καλύβια Ἤλιδος, τῆς ἴδιας, *ΑΔ* 47, 1992, Β1, 112-113, πίν. 35α-στ καὶ 36α-γ. Τραγανό, *ΑΔ* 24, 1969, Β1, 149.

5. Ξ. Ἀραπογιάννη, *ΑΔ* 47, 1992, Β1, 113-114, πίν. 36δ-στ.

Εἰκ. 1. Χάρτης τοῦ νομοῦ Ἠλείας, ὅπου σημειώνονται οἱ ἐντοπισμένες ἀρχαιολογικὲς θέσεις στὴν περιοχὴ τῆς Κοίλης Ἤλιδας.

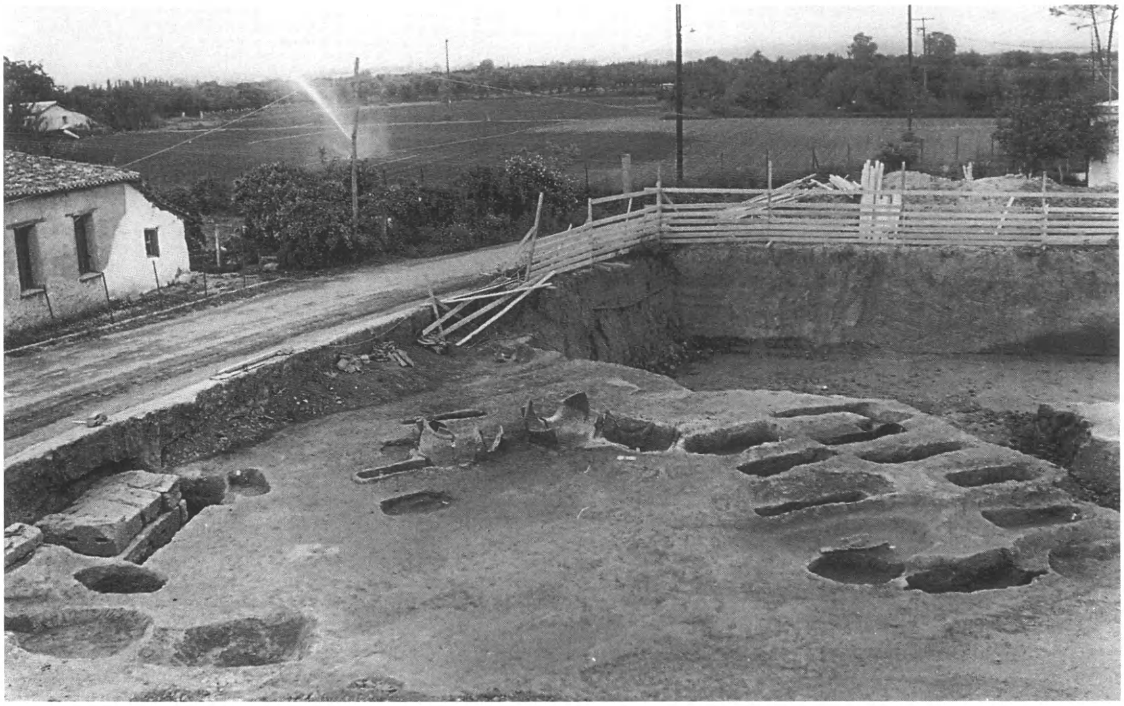
Φαίνεται λοιπὸν πὼς τὸ σύνολο τῶν τάφων ποὺ ἀνασκάφηκε στὸ οἰκόπεδο τοῦ ὑπὸ ἀνέγερση Πνευματικοῦ Κέντρου τῆς κοινότητας ἀποτελεῖ τμῆμα ἑνὸς ἐκτεταμένου νεκροταφείου, ποὺ ἐξαπλώνεται κυρίως στὰ βόρεια καὶ βορειοδυτικὰ κάτω ἀπὸ τὰ σπίτια τοῦ σημερινοῦ χωριοῦ[6]. Κατὰ πληροφορίες τῶν κατοίκων, στὸν χῶρο τῆς ἀνασκαφῆς ὑπῆρχε παλαιότερα χαμηλὸ τυμβοειδὲς ἔξαρμα, τὸ ὁποῖο μὲ τὴν πάροδο τοῦ χρόνου καὶ ἐξαιτίας τῶν καλλιεργειῶν ἰσοπεδώθηκε σταδιακά.

6. Γιὰ τὴν ἀποτελεσματικότερη προστασία τῶν ἀρχαίων, ἡ Ὑπηρεσία μας προέβη στὴν κήρυξη τῆς κοινότητας Σταφιδοκάμπου ὡς ἀρχαιολογικοῦ χώρου (ΦΕΚ 617/β/13-8-93).

Εἰκ. 2. Κάτοψη τοῦ ἀρχαίου νεκροταφείου.

Ἡ ἀνασκαφικὴ ἔρευνα, ποὺ περιορίσθηκε στὸ δυτικὸ τμῆμα τοῦ οἰκοπέδου, ὅπου δὲν εἶχαν προχωρήσει οἱ ἐκσκαφικὲς ἐργασίες, ἀποκάλυψε τμῆμα ὀργανωμένου νεκροταφείου μὲ τρία εἴδη ταφῶν: δεκατρεῖς πυρές, δώδεκα κεραμοσκεπεῖς καὶ ἕναν κιβωτιόσχημο τάφο, καθὼς καὶ τρεῖς ταφὲς σὲ πίθους, ποὺ ἀντιπροσωπεύουν τὰ ταφικὰ ἔθιμα δύο καὶ πλέον συνεχόμενων αἰώνων[7] (βλ. εἰκ. 2).

7. Ἡ ἀποτύπωση τοῦ νεκροταφείου ἔγινε ἀπὸ τὸν σχεδιαστὴ τῆς Ἐφορείας κ. Ἀποστόλη Θωμόπουλο, ἐνῶ τὰ σχέδια τῶν ἀγγείων ἐκπόνησε ἡ σχεδιάστρια κ. Χ. Νικολακοπούλου-Πλατανίτη.



Εἰκ. 3. Γενικὴ ἄποψη τοῦ νεκροταφείου ἀπὸ ΒΔ.

ΠΥΡΕΣ

Οἱ πυρὲς ἀποτελοῦν μία συστάδα στὸ ἀνατολικὸ τμῆμα τοῦ ἀνασκαφέντος χώρου, διευθετημένες σὲ δύο παράλληλες σειρές, χωρὶς νὰ λείπουν καὶ μερικὲς μεμονωμένες, κυρίως στὰ βόρεια καὶ νότια τῆς κύριας συστάδας[8] (εἰκ. 3). Συνολικὰ ἀποκαλύφθηκαν δεκατρεῖς ταφικὲς πυρές, σὲ βάθος περίπου 1.50 μ. ἀπὸ τὴν ἐπιφάνεια τοῦ δρόμου.

Οἱ ὀρθογώνιοι λάκκοι τῶν πυρῶν ἦταν ἀνοιγμένοι στὸ μαλακὸ φυσικὸ ἔδαφος, χωρὶς ἐπένδυση τῶν τοιχωμάτων τους, μὲ προσανατολισμὸ Β.-Ν. καὶ μὲ τὶς ἑξῆς διαστάσεις κατὰ μέσον ὅρο: μῆκος 2 μ., πλάτος 0.60 μ. καὶ βάθος 0.30 μ.[9] (εἰκ. 4).

Στὸν πυθμένα τῶν λάκκων δὲν ὑπῆρχαν ἀεραγωγοὶ γιὰ τὴν δημιουργία ρεύματος ἀέρα ὥστε νὰ ἐνισχυθοῦν οἱ φλόγες τῆς φωτιᾶς, ὅπως ἔχουν παρατηρηθεῖ σὲ ἄλλα νεκροταφεῖα καύσεων[10]. Μόνο ἡ πυρὰ XV ἔχει ἀπὸ μία προεξοχὴ στὶς δύο στενὲς πλευρές της, ποὺ θὰ μποροῦσαν νὰ ἑρμηνευθοῦν ὡς κάθετοι ἀεραγωγοί.

8. Οἱ πυρὲς ἔχουν ἀριθμηθεῖ κατὰ τὴ σειρὰ ἀποκάλυψής τους στὴ διάρκεια τῆς ἀνασκαφῆς καὶ ὄχι σύμφωνα μὲ τὴ θέση τους στὸ ἀρχαῖο νεκροταφεῖο. Τὸ ἴδιο ἰσχύει καὶ γιὰ τὴν ἀρίθμηση τῶν ὑπόλοιπων τάφων τοῦ νεκροταφείου.

9. Γενικὰ περὶ πυρῶν, καθὼς καὶ στατιστικῶν στοιχείων ποὺ σχετίζονται μὲ τὶς καύσεις βλ. *Olynthus* XI 153.

10. Κυρίως στὴν περιοχὴ τῆς Ἀττικῆς, ὅπου τὸ ἔθιμο τῆς καύσης ἦταν πολὺ διαδεδομένο, παρατη-

Εἰκ. 4. Ἄποψη τῶν ταφικῶν πυρῶν ἀπὸ ΒΔ.

Ὁ νεκρὸς ἦταν τοποθετημένος ἐκτάδην, σὲ στρῶμα ξύλων ποὺ σκέπαζε τὸν πυθμένα τοῦ λάκκου. Ὁ σαφὴς προσδιορισμὸς τοῦ προσανατολισμοῦ τοῦ νεκροῦ στάθηκε ἀδύνατος, δεδομένου ὅτι τὰ ὀστὰ εἶχαν σὲ μεγάλο βαθμὸ ἀπανθρακωθεῖ ἀπὸ τὴ φωτιά.

Τὰ κτερίσματα συνόδευαν τὴν καύση τοῦ νεκροῦ, γι' αὐτὸ καὶ ὅλα τὰ ἀγγεῖα ποὺ βρέθηκαν μέσα στὶς πυρὲς εἶναι πυρακτωμένα καὶ ἀλλοιωμένα, μὲ βερνίκι ἐντελῶς ἐξίτηλο, καὶ στὴν πλειονότητά τους σπασμένα.

Ἡ λιπαρὴ ὑφὴ τῆς τέφρας δείχνει ὅτι γιὰ τὴ διευκόλυνση τῆς καύσης χρησιμοποιήθηκαν λιπαρές οὐσίες, κυρίως λάδι, μὲ τὶς ὁποῖες περιέβρεχαν τὰ ξύλα κατὰ τὴ συνήθη πρακτικὴ τῆς ἐποχῆς[11].

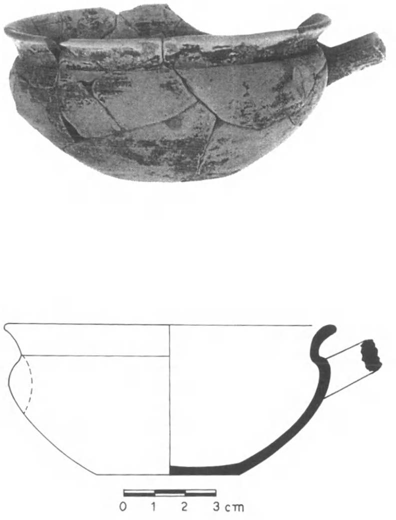
Πυρὰ Ι

Μέγ. σωζ. διαστ. 1.60×0.55 μ. Βρίσκεται στὸ νοτιότατο ἄκρο τοῦ νεκροταφείου καὶ τὸ νοτιοανατολικὸ ἄκρο της ἔχει καταστραφεῖ ἀπὸ τὸ ἐκσκαφικὸ μηχάνημα. Πρὸς τὸ κέντρο τῆς πυρᾶς, μέσα στὴ στάχτη, βρέθηκε ἕνας σκύφος καὶ μία σκυφοειδὴς κύλικα, σπασμένα καὶ πυρακτωμένα[12].

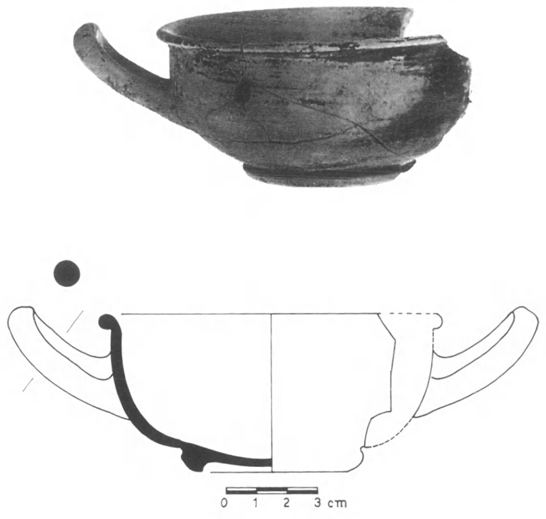
ρήθηκαν παρόμοιες αὐλακώσεις στὶς πυρές, ὅπως ἀναφέρεται ἀπὸ τοὺς Kurtz-Boardman 1971, 73 καὶ Μυλωνᾶ 1975, 284, σημ. 2.

11. Μυλωνᾶς 1975, 284.

12. Ἐπειδὴ ἡ ὁρολογία σὲ ὅ,τι ἀφορᾶ κυρίως ἕναν συγκεκριμένο ἠλειακὸ τύπο σκυφοειδοῦς ἀγγείου δὲν εἶναι ἑνιαία στὴν ὑπάρχουσα βιβλιογραφία, στὴν παροῦσα μελέτη προκειμένου νὰ ὑπάρξει σαφὴς τυπολογικὸς διαχωρισμὸς καθιερώσαμε τὴν ὀνομασία «σκύφος», γιὰ τὰ ἀνοικτὰ ἀγγεῖα, χωρὶς διαμόρφωση βάσης, μὲ χαμηλό, ἐλαφρὰ λοξὸ χεῖλος καὶ δύο ὁριζόντιες, μὴ ὑπερυψωμένες λαβές, «ἄποδη κύλικα» γιὰ τὰ ἀγγεῖα μὲ ἀνοικτὸ σῶμα, χαμηλὸ πόδι ἢ ψηλὴ δακτυλιόσχημη βάση καὶ ὑπερυψωμένες πε-



Εἰκ. 5. Σκύφος (Π4935).



Εἰκ. 6. Σκυφοειδὴς κύλικα (Π4936).

Π4935. Σκύφος (εἰκ. 5).

Ὕψ. 0.05 μ., διάμ. βάσ. 0.045 μ., διάμ. χείλ. 0.109 μ.

Τὸ σῶμα χωρὶς βάση, μὲ ἔντονη σφαιρικότητα στὸ πάνω μέρος, καταλήγει σὲ χαμηλὸ λοξότμητο χεῖλος. Οἱ λαβὲς λείπουν. Παρόμοιο μὲ τὸ Π4990, μὲ διαφορὰ στὸ χεῖλος, ποὺ στὸ τελευταῖο εἶναι χαμηλότερο μὲ ἔντονη κλίση πρὸς τὰ ἔξω.

Χρονολογεῖται στὸ γ' τέταρτο τοῦ 6ου αἰ. π.Χ.[13]

Π4936. Σκυφοειδὴς κύλικα (εἰκ. 6).

Ὕψ. 0.05 μ., διάμ. βάσ. 0.06 μ., διάμ. χείλ. 0.112 μ. Λείπει τμῆμα τοῦ σώματος μὲ τὸ ἀντίστοιχο χεῖλος. Βάση δακτυλιόσχημη, καμπύλο περίγραμμα σώματος, τὸ ὁποῖο καταλήγει σὲ χεῖλος ποὺ κλίνει πρὸς τὰ ἔξω. Οἱ λαβὲς πεταλόσχημες, κυλινδρικές, ὑπερυψωμένες τοῦ χείλους. Παρόμοιο μὲ τὰ Π4911, Π4912, Π4916, Π4959 καὶ Π4965.

Χρονολογεῖται στὰ 470-460 π.Χ.[14]

Πυρὰ II

Διαστ. 1.90×0.50-0.60 μ. Ἀνήκει στὴν κύρια συστάδα τῶν πυρῶν, ποὺ καταλαμβάνει τὸ κέντρο περίπου τοῦ ἀνεσκαμμένου χώρου. Διατηρήθηκε ἀκέραιη. Πρὸς τὸ κέντρο της διαπιστώθηκε ἡ διάνοιξη ὀπῆς γιὰ τὴν τοποθέτηση στύλου τῆς ΔΕΗ, ποὺ σύμφωνα μὲ

ταλοειδεῖς λαβές, καὶ τὴν ὀνομασία «σκυφοειδὴς κύλικα», γιὰ τὰ ἀνοικτὰ ἀγγεῖα μὲ χαμηλὴ δακτυλιόσχημη βάση, ἐλαφρὰ πρὸς τὰ ἔξω νεῦον χεῖλος καὶ ὑπερυψωμένες πεταλόσχημες λαβές.

Θερμότατες εὐχαριστίες χρωστῶ στὸν δρ. Jürgen Schilbach, ὁ ὁποῖος βοήθησε στὴ λύση πολλῶν προβλημάτων σχετικῶν μὲ τὴν «ἠλειακὴ» κεραμική, ἀφιερώνοντας ἀρκετὸ ἀπὸ τὸν πολύτιμο χρόνο του σὲ ἀναλυτικὲς συζητήσεις γιὰ τὸ θέμα.

13. *OlF* VIII πίν. 37,6 καὶ εἰκ. 25,4.

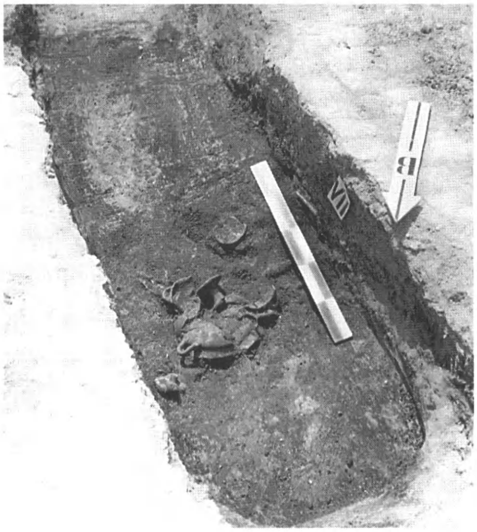
14. *OlF* XXIII 104, πίν. 45,5. RFS 5.

μαρτυρίες τῶν περιοίκων πρόσφατα εἶχε ἀπομακρυνθεῖ ἀπὸ τὸ σημεῖο αὐτό. Μέσα ἀπὸ τὶς στάχτες συλλέχθηκαν λίγα δυσδιάγνωστα ὄστρακα πυρακτωμένα ἀπὸ τὴ φωτιά.

Πυρὰ VI (εἰκ. 7)

Μέγ. σωζ. διαστ. 1.70×0.50 μ. Ἀποκαλύφθηκε σὲ ἀρκετὴ ἀπόσταση βόρεια τῆς κύριας συστάδας τῶν πυρῶν, ἀλλὰ τὸ νότιο ἄκρο της ἔχει καταστραφεῖ ἀπὸ τὸν μεταγενέστερα, ἐγκάρσια τοποθετημένο, ταφικὸ πίθο 5. Περίπου 5 ἑκ. πάνω ἀπὸ τὸ στρῶμα στάχτης τῆς πυρᾶς βρέθηκε τμῆμα μικροσκοπικοῦ σκυφιδίου (Π4948).

Εἰκ. 7. Πυρὰ VI.



Εἰκ. 8. Πυρὰ VII.

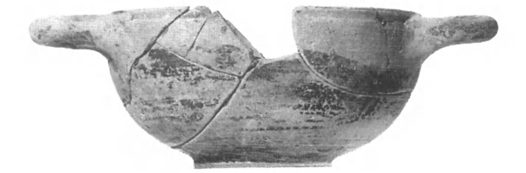
Πυρὰ VII (εἰκ. 8)

Διαστ. 1.70×0.50 μ. Βρίσκεται στὸ ἀνατολικὸ ἄκρο τῆς κύριας συστάδας τῶν πυρῶν καὶ στὸ μέσο της βρέθηκαν τρία πυρακτωμένα ἀγγεῖα, κάτω ἀπὸ τὰ ὁποῖα ὑπῆρχαν λείψανα καμένων ὀστῶν.

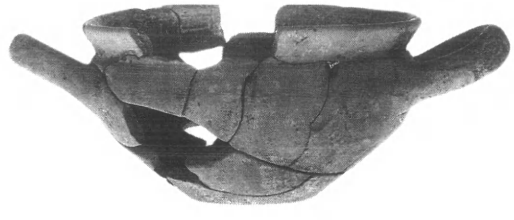
Π4949. Σκύφος (εἰκ. 9).

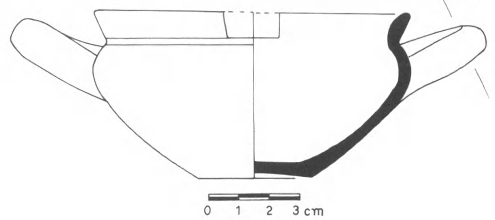
Ὕψ. 0.05 μ., διάμ. βάσ. 0.046 μ., διάμ. χείλ. 0.09 μ. Βάση ἐπίπεδη χωρὶς ἰδιαίτερη διαμόρφωση, σῶμα σφαιρικό. Λαβὲς ὁριζόντιες κυλινδρικὲς φύονται ἀπὸ τὸ χεῖλος, ποὺ τὸ περιτρέχει ἐξωτερικὰ ἀβαθὴς αὐλάκωση[15].

15. Παρόμοιου σχήματος ἀγγεῖο ἀπὸ τὴν Ὀλυμπία, ἀλλὰ μὲ διαμορφωμένη δακτυλιόσχημη βάση, χρονολογεῖται στὰ 440-435 π.Χ. (*OlF* XXIII 115, πίν. 51,1.SWS1). Τὸ δικό μας, χωρὶς διαμόρφωση βάσης, εἶναι σαφῶς πρωιμότερο.



Εἰκ. 9. Σκύφος (Π4949).





Εἰκ. 10. Σκύφος (Π4950).

Π4950. Σκύφος (εἰκ. 10).

῞Υψ. 0.056 μ., διάμ. βάσ. 0.04 μ., διάμ. χείλ. 0.102 μ.

Λείπουν τμήματα τοῦ σώματος καὶ τοῦ χείλους. Παρόμοιο πρὸς τὰ Π4957, Π4961 καὶ Π4967.

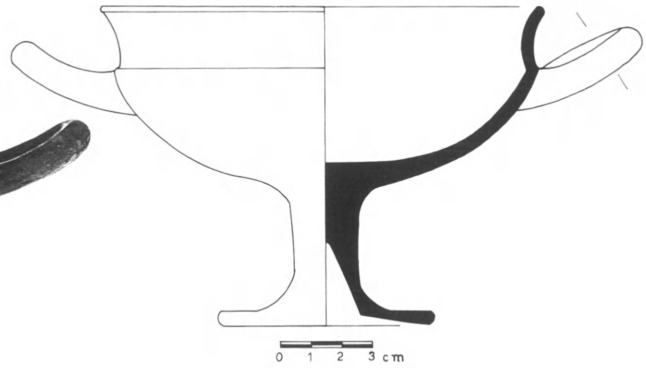
Ἀρχαϊκῶν χρόνων[16].

Π4951. Κύλικα μελαμβαφής (εἰκ. 11).

῞Υψ. 0.106 μ., διάμ. βασ. 0.07 μ., διάμ. χείλ. 0.143 μ.

Πηλὸς φαιὸς ἀπὸ τὴν ἐπίδραση τῆς φωτιᾶς. Βερνίκι μελανό, ἐξίτηλο, καλύπτει ὁλόκληρο τὸ ἀγγεῖο ἐκτὸς ἀπὸ τὴν κάτω ἐπιφάνεια τῆς βάσης, τὸ πάνω μέρος τοῦ ποδιοῦ, τὸ κατώτερο μέρος τῆς κοιλιᾶς καὶ τὰ ἄκρα τῶν λαβῶν ποὺ μένουν ἄβαφα. Στὸ κέντρο τῆς κάτω ἐπιφάνειας τῆς δισκοειδοῦς βάσης, σχηματίζεται βαθιὰ κυκλικὴ κοιλότητα. Οἱ λαβὲς φύονται στὸ σημεῖο ἕνωσης τοῦ ἐλαφρὰ λοξοῦ χείλους μὲ τὸ σῶμα.

Χρονολογεῖται στὸ γ´ τέταρτο τοῦ 6ου αἰ. π.Χ.[17]



Εἰκ. 11. Κύλικα μελαμβαφής (Π4951).

16. *OlF* VIII πίν. 37,7 καὶ 9. Στὸ δικό μας ἀγγεῖο τὸ χεῖλος εἶναι περισσότερο λοξό.

Στὸ *OlBer* VII 125, 67 παρόμοιο ἀγγεῖο χαρακτηρίζεται ὡς πρώιμο ἀρχαϊκό. ῞Ομως τὸ χαμηλότερο καὶ περισσότερο λοξὸ χεῖλος τοῦ δικοῦ μας ἀγγείου ἀποτελεῖ στοιχεῖο ποὺ μπορεῖ νὰ τὸ χρονολογήσει ἀργότερα, δηλαδὴ στὸ β´ μισὸ ἢ ἀκόμη στὸ τέλος τοῦ 6ου αἰ. π.Χ.

17. *OlF* VIII πίν. 40,5 ἀρ. 685. ῾Ο τύπος ἀποτελεῖ ἠλειακὴ ἀπομίμηση λακωνικῆς κύλικας.

Πυρὰ VIII

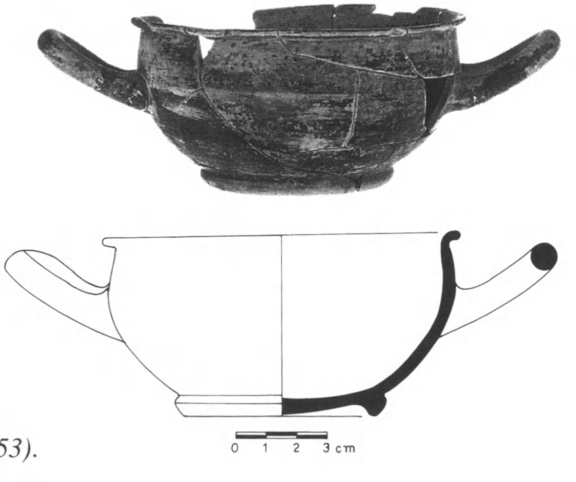
Μέγ. σωζ. διαστ. 1×0.45 μ. Βρέθηκε σὲ ἀρκετὴ ἀπόσταση νοτίως τῆς κεντρικῆς συστάδας πυρῶν, πλησίον τῆς πυρᾶς Ι, ἐνῶ τὸ μεγαλύτερο νοτιοανατολικὸ τμῆμα της ἔχει καταστραφεῖ ἀπὸ τὸν μηχανικὸ ἐκσκαφέα.

Μέσα ἀπὸ τὶς στάχτες της συλλέχθηκαν, σπασμένες καὶ καμένες, δύο σκυφοειδεῖς κύλικες.

Π4952. Σκυφοειδὴς κύλικα (εἰκ. 12).
Ὕψ. 0.068 μ., διάμ. βάσ. 0.07 μ., διάμ. χείλ. 0.122 μ.
Λείπει τμῆμα τοῦ σώματος μὲ τὸ ἀντίστοιχο χεῖλος. Βάση δακτυλιόσχημη μὲ παχὺ γραπτὸ δακτύλιο στὸ κέντρο τῆς κάτω ἐπιφάνειάς της. Σῶμα μὲ τὴ μεγαλύτερη σφαιρικότητα στὸ μέσον τοῦ ὕψους του, χεῖλος ποὺ κλίνει ἔξω, λαβὲς πεταλόσχημες, ἐλαφρὰ ἀνεστραμμένες στὸ ἄκρο. Παρόμοιο μὲ τὸ Π4913.
Χρονολογεῖται στὰ 500-475 π.Χ.[18]

Π4953. Σκυφοειδὴς κύλικα (εἰκ. 13).
Ὕψ. 0.056 μ., διάμ. βάσ. 0.067 μ., διάμ. χείλ. 0.116 μ.
Βάση δακτυλιόσχημη, ἄβαφη στὴν κάτω ἐπιφάνεια, μὲ μελανὸ γραπτὸ δακτύλιο στὸ κέντρο της. Σῶμα σχεδὸν ἡμισφαιρικό, καταλήγει σὲ χεῖλος ποὺ κλείνει ἔξω. Λαβὲς κυλινδρικές, φύονται λοξὰ στὸ μέσον περίπου τοῦ σώματος. Παρόμοιο μὲ τὸ Π4925.
Χρονολογεῖται στὰ 470 π.Χ.[19]

Εἰκ. 12. Σκυφοειδὴς κύλικα (Π4952).



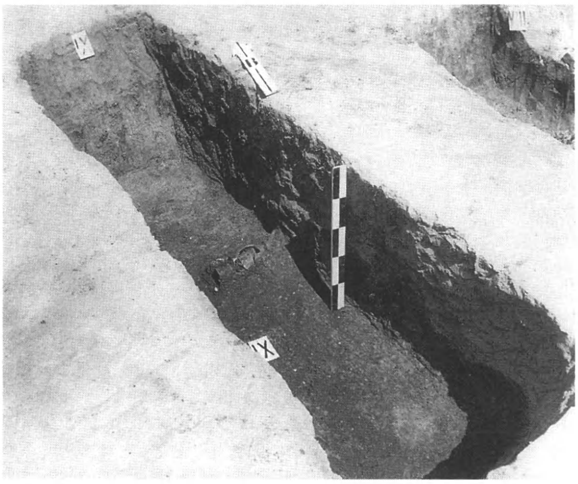
Εἰκ. 13. Σκυφοειδὴς κύλικα (Π4953).

Πυρὰ IX (εἰκ. 14)

Διαστ. 2.10×0.60 μ. Σώζεται ἀνέπαφη, στὸ νότιο ἄκρο τοῦ ἀποκαλυφθέντος νεκροταφείου, μαζὶ μὲ τὶς πυρὲς Ι καὶ VIII, μὲ τὶς ὁποῖες ἀπαρτίζει τμῆμα καὶ ἄλλης συστάδας πυρῶν τὸ μεγαλύτερο μέρος τῆς ὁποίας προφανῶς καταστράφηκε κατὰ τὶς ἐκσκαφὲς

18. *OlF* XXIII 83, πίν. 1,7. SKS1a. RFS4.
19. *OlF* VIII πίν. 39,6 καὶ *OlF* XXIII 103, πίν. 45,3.

τοῦ οἰκοπέδου. Μέσα στὶς στάχτες ὑπῆρχαν ἀρκετὰ τεμάχια καμένων ὀστῶν. Περίπου στὸ μέσον τῆς πυρᾶς βρέθηκε λήκυθος ἐγκάρσια τοποθετημένη ὡς πρὸς τὸν κατὰ μῆκος ἄξονα τοῦ λάκκου καὶ ἕνας σκύφος. Καὶ τὰ δύο ἀγγεῖα ἦταν πυρακτωμένα καὶ ἀλλοιωμένα ἀπὸ τὴ φωτιά.



Εἰκ. 14. Πυρὰ IX.

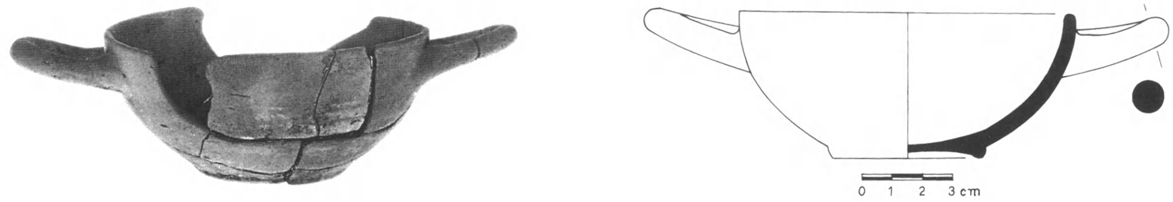
Εἰκ. 15. Λήκυθος μελανόμορφη (Π4954).

Π4954. Λήκυθος ἀττική, μελανόμορφη (εἰκ. 15).
Ὕψ. 0.20 μ., διάμ. βάσ. 0.055 μ., διάμ. χείλ. 0.04 μ. Ἀλλοιωμένη καὶ κατὰ τὸ σχῆμα ἀπὸ τὴν ἐπίδραση τῆς φωτιᾶς. Βάση δισκοειδὴς μὲ κοίλωμα στὸ κέντρο τῆς κάτω ἐπιφάνειάς της. Σῶμα σχεδὸν κυλινδρικό, σχηματίζει ἀκμὴ στὸν ἐπικλινὴ ὦμο. Ὁ λαιμὸς καταλήγει σὲ χωνοειδὲς στόμιο. Λαβὴ ταινιόσχημη φύεται ἀπὸ τὸν λαιμὸ καὶ καταλήγει στὸν ὦμο. Ἀπὸ τὴν πολὺ ἐξίτηλη παράσταση ποὺ διακοσμεῖ τὸ σῶμα τοῦ ἀγγείου διακρίνονται μόνο δύο ἀνακεκλιμένες μορφὲς σὲ σκηνὴ συμποσίου, ἐνῶ στὸ βάθος ὑπάρχει κρεμασμένο ὕφασμα καὶ ρυτό (;). Οἱ λεπτομέρειες δηλώνονται μὲ ἐγχάρακτες γραμμές. Ἐδαφόχρωμη ταινία ὁρίζει τὴν παράσταση κάτω. Στὸν ὦμο ἀκτινωτὲς γραμμές. Χρονολογεῖται στὶς ἀρχὲς τοῦ 5ου αἰ. π.Χ.[20]

Π4955. Σκύφος (εἰκ. 16).
Ὕψ. 0.048 μ., διάμ. βάσ. 0.05 μ., διάμ. χείλ. 0.11 μ. Λείπει μεγάλο μέρος τοῦ σώματος μὲ τὸ ἀντίστοιχο χεῖλος. Βάση χωρὶς ἰδιαίτερη διαμόρφωση. Λαβὲς κυλινδρικὲς φύονται λίγο πιὸ κάτω ἀπὸ τὸ ἁπλὸ χεῖλος τοῦ ἀγγείου[21].

20. Μυλωνᾶς 1975, 93, ἀρ. Γ8-126, πίν. 227β.

21. Ὁ τύπος αὐτὸς εἶναι ἄγνωστος στὴν ἠλειακὴ κεραμική, στὴν ὁποία ἀπαντᾶ συνηθέστερα μὲ μία λαβὴ ὡς μόνωτο κυάθιο. Παρόμοιο ἀγγεῖο, ἀλλὰ μικρότερων διαστάσεων μὲ πιὸ χαμηλὸ καὶ ἀνοικτὸ σῶμα, ἀπαντᾶ στὴν Κόρινθο (*Corinth* XV, III 271, πίν.



Εἰκ. 16. Σκύφος (Π4955).

Πυρὰ Χ

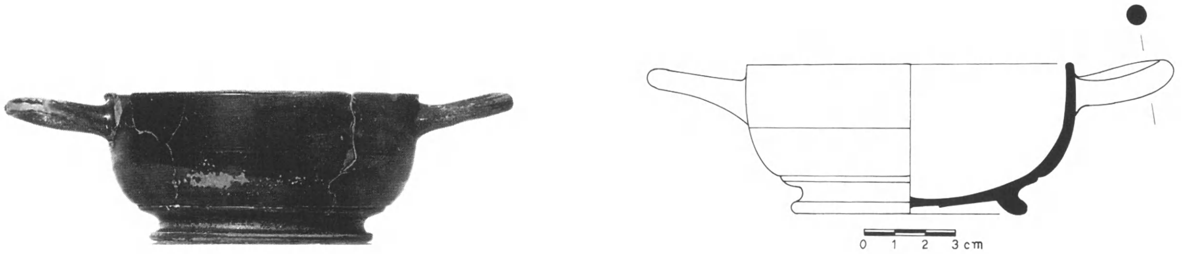
Διαστ. 1.90×0.50 μ. Βρίσκεται σὲ μικρὴ ἀπόσταση ἀνατολικὰ τῆς πυρᾶς ΙΙ. Περίπου στὸ μέσον της ὑπῆρχε τοποθετημένο ἕνα δίωτο κύπελλο.

Π4956. Δίωτο κύπελλο (εἰκ. 17).

Ὕψ. 0.049 μ., διάμ. βάσ. 0.076 μ., διάμ. χείλ. 0.107 μ.

Ἐλλιπὲς σὲ τμῆμα τοῦ σώματος μὲ τὸ ἀντίστοιχο χεῖλος. Βερνίκι μελανό, στιλπνό, κατὰ τόπους ἀπολεπισμένο ἀπὸ τὴν ἐπίδραση τῆς φωτιᾶς. Ἄβαφη παραμένει ἡ κάτω ἐπιφάνεια τῆς βάσης μὲ γραπτὸ μελανὸ κυκλίσκο καὶ στιγμὴ γιὰ τὴ δήλωση τοῦ κέντρου. Βαθιὰ αὔλακα στὴν ἕνωση τῆς βάσης μὲ τὸ σῶμα, ἐνῶ δύο λεπτὲς αὐλακώσεις περιτρέχουν τὸ σῶμα κάτω ἀπὸ τὶς πεταλόσχημες λαβὲς ποὺ φύονται ὁριζόντια ἐξωτερικὰ τοῦ χείλους. Παρόμοιο μὲ τὸ Π4924.

Χρονολογεῖται στὸ τέλος τοῦ 5ου μὲ ἀρχὲς τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.[22]



Εἰκ. 17. Δίωτο κύπελλο (Π4956).

Πυρὰ ΧΙ

Διαστ. 2×0.50 μ. Ἀποκαλύφθηκε στὴ δεύτερη σειρὰ πυρῶν τῆς κεντρικῆς συστάδας, μεταξὺ τῶν πυρῶν ΧΙΙ καὶ XVI. Στὸ μέσον της βρέθηκε σκύφος ἀνεστραμμένος καὶ σπασμένος, ἐμφανῶς ἀλλοιωμένος ἀπὸ τὴ φωτιά.

62, 1487).

22. Τὸ ἀγγεῖο εἶναι γνωστὸ καὶ ὡς "bolsal". Ὁ Χαριτωνίδης 1958, 93, εἰκ. 161 δεξιά, τὸ χρονολογεῖ στὸ τέλος τοῦ 5ου αἰ. π.Χ., ἐνῶ ἡ Παρλαμᾶ 1972, 14, εἰκ. 11-12, χρονολογεῖ παρόμοιο ἀγγεῖο ἀπὸ τὸ Μάζι Ὀλυμπίας στὶς ἀρχὲς τοῦ 4ου αἰ. π.Χ. Ἡ Χατζῆ 1980, 39, πίν. 6δ, σχέδ. 3, ἀγγεῖο τοῦ ἴδιου τύπου ἀπὸ τὴν Ἀμαλιάδα τὸ χρονολογεῖ στὸ α΄ μισὸ τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.

Π4957. Σκύφος (εἰκ. 18).
Ὕψ. 0.05 μ., διάμ. βάσ. 0.042 μ., διάμ. χείλ. 0.105 μ.
Παρόμοιος μὲ τοὺς Π4950, Π4961 καὶ Π4967, ἐδῶ ὅμως κάτω ἀπὸ τὸ χεῖλος ἐξωτερικὰ σχηματίζεται αὐλακωτὸς δακτύλιος.
Χρονολογεῖται στὸ α΄ τέταρτο τοῦ 5ου αἰ. π.Χ.[23]

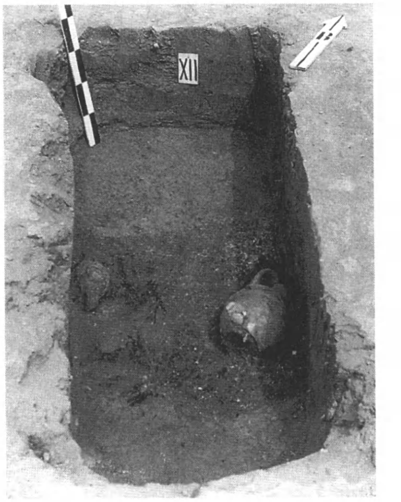
Εἰκ. 18. Σκύφος (Π4957).

Πυρὰ XII (εἰκ. 19)

Διαστ. 1.60×0.55 μ. Ἀποκαλύφθηκε σὲ μικρὴ ἀπόσταση δυτικὰ τῆς πυρᾶς XI. Τὸ παχύτερο στρῶμα στάχτης βρισκόταν συγκεντρωμένο πρὸς τὸ μέσον τοῦ δαπέδου τῆς πυρᾶς σὲ μῆκος 0.74 μ., ἐνῶ μία οἰνοχόη καὶ μία σκυφοειδὴς κύλικα ἦταν προσκολλημένες στὸ ἀνατολικὸ καὶ δυτικὸ τοίχωμα τοῦ λάκκου, ἀντίστοιχα.

Π4958. Οἰνοχόη (εἰκ. 20).
Διαστ. σωζ.: ὕψ. 0.215 μ., διάμ. χείλ. 0.093 μ.
Λείπει μεγάλο τμῆμα τοῦ σφαιρικοῦ σώματος καὶ τῆς βάσης. Πηλὸς ὠχροκάστανος (Munsell 7.5 YR-8/4). Βερνίκι καστανέρυθρο, πολὺ ἐξίτηλο, καλύπτει τὸ σῶμα ἀπὸ τὸ μέσον τῆς κοιλιᾶς καὶ ἄνω, καθὼς καὶ τὴ λαβή. Τὸ κάτω μέρος τοῦ σώματος καὶ τὸ ἐσωτερικὸ τοῦ ἀγγείου μένουν ἄβαφα. Λαιμὸς κυλινδρικός, λαβὴ ταινιωτή, ξεκινᾶ ἀπὸ τὸ χεῖλος, ὑπερυψώνεται καὶ καταλήγει στὸν ὦμο τοῦ ἀγγείου.
Χρονολογεῖται στὸ γ΄ τέταρτο τοῦ 5ου αἰ. π.Χ.[24]

Π4959. Σκυφοειδὴς κύλικα, μελαμβαφὴς (εἰκ. 21).
Ὕψ. 0.063 μ., διάμ. βάσ. 0.056 μ., διάμ. χείλ. 0.115 μ.
Πηλὸς ἀνομοιογενὴς ἀπὸ τὴν ἐπίδραση τῆς φωτιᾶς. Βερνίκι καστανομέλανο καλύπτει ὁλόκληρο τὸ ἀγγεῖο, ἐκτὸς ἀπὸ τὴν κάτω ἐπιφάνεια τῆς βάσης, τὸ ἐσωτερικὸ τῶν λαβῶν καὶ τὸ τμῆμα τοῦ σώματος τοῦ ἀγγείου μεταξὺ τῶν δύο σκελῶν τῶν λαβῶν. Βάση δακτυλιόσχημη μὲ γραπτὸ κυκλίσκο στὸ κέντρο τῆς κάτω ἐπιφάνειας. Σῶμα μὲ καμπύλο περίγραμμα, καταλήγει σὲ χεῖλος ποὺ κλίνει ἔξω. Λαβὲς κυλινδρικές, πεταλόσχημες, μὲ ἀναδιπλωμένο ἄκρο, ὑπερυψώνονται ἐλαφρὰ τοῦ χείλους. Παρόμοιο μὲ τὰ Π4911, Π4912, Π4916, Π4936 καὶ Π4965.
Χρονολογεῖται στὸ 470 π.Χ.[25]

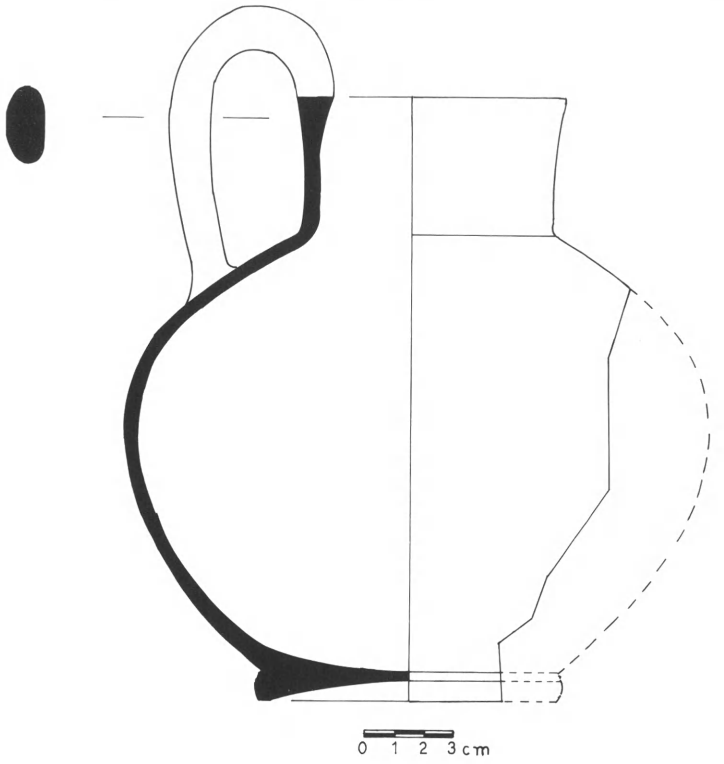


Εἰκ. 19. Πυρὰ XII.

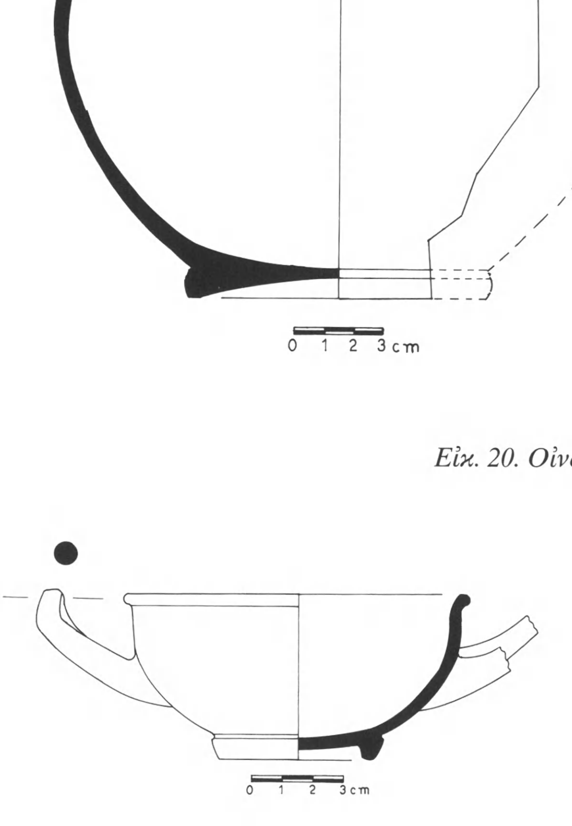
23. *OlF* VIII εἰκ. 25, 16 (89SO). Ὁ τύπος τοῦ ἀγγείου ἀπαντᾶ ἀπὸ τοὺς ἀρχαϊκοὺς χρόνους ἕως τὶς ἀρχὲς τοῦ 5ου αἰ. π.Χ.

24. Αὐτόθι 102, πίν. 7,6.

25. *OlF* XXIII 104, πίν. 45,3. RFS4 καὶ 4. RFS4a.



Εἰκ. 20. Οἰνοχόη (Π4958).

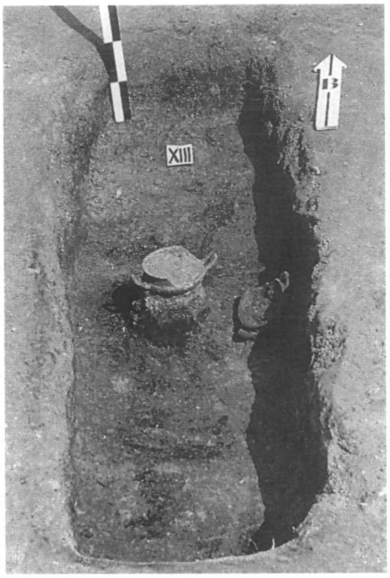


Εἰκ. 21. Σκυφοειδὴς κύλικα (Π4959).

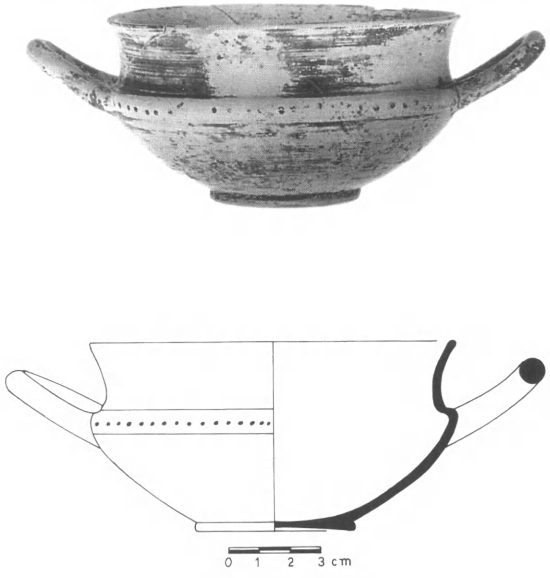
Πυρὰ XIII (εἰκ. 22)

Διαστ. 1.60×0.50 μ. Ἀποκαλύφθηκε νοτιοανατολικὰ τῆς κύριας συστάδας τῶν πυρῶν, ἀρκετὰ ἀπομακρυσμένη ἀπὸ αὐτές, ἀλλὰ μὲ τὴν ἴδια κατεύθυνση καὶ περίπου τὶς ἴδιες διαστάσεις.

Στὸ μέσον τοῦ λάκκου, μέσα στὶς στάχτες, βρέθηκαν δύο σκύφοι.



Εἰκ. 22. Πυρὰ XIII.



Εἰκ. 23. Σκύφος (Π4960).

Εἰκ. 24. Σκύφος (Π4961).

Π4960. Σκύφος (εἰκ. 23).

Ὕψ. 0.072 μ., διάμ. βάσ. 0.052 μ., διάμ. χείλ. 0.12 μ.

Ἐλλιπὴς σὲ μικρὸ τμῆμα τοῦ σώματος. Πηλὸς ροδόχρωμος. Βερνίκι μελανό, ἐξίτηλο, καλύπτει ὁλόκληρο τὸ ἀγγεῖο ἐκτὸς ἀπὸ τὴν κάτω ἐπιφάνεια τῆς δακτυλιόσχημης βάσης, ποὺ μένει ἄβαφη. Ἄβαφη παραμένει καὶ ἡ ταινία ποὺ περιτρέχει τὸ ἀγγεῖο κάτω ἀπὸ τὸ χεῖλος καὶ διακοσμεῖται ἀπὸ σειρὰ μελανῶν στιγμῶν. Παρόμοιο μὲ τὸ Π4987.

Χρονολογεῖται στὸ α' τέταρτο τοῦ 5ου αἰ. π.Χ.[26]

Π4961. Σκύφος (εἰκ. 24).

Ὕψ. 0.055 μ., διάμ. βάσ. 0.04 μ., διάμ. χείλ. 0.11 μ.

Σπασμένος καὶ συγκολλημένος. Λείπει τμῆμα τοῦ σώματος μὲ τὸ ἀντίστοιχο χεῖλος. Πηλὸς φαιὸς ἀπὸ τὴν ἐπίδραση τῆς φωτιᾶς. Διακρί-

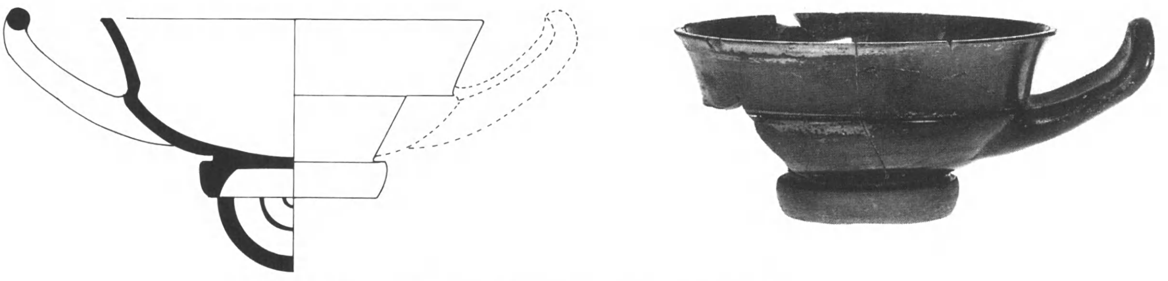
26. Ὁ τύπος, γνωστὸς καὶ ὡς "Punktschale", ἀποτελεῖ ἠλειακὴ ἀπομίμηση γνωστοῦ λακωνικοῦ ἀγγείου. Πρβ. *OlF* VIII πίν. 39,4, ὅπου ὅμως ὁ τύπος εἶναι ἴσως λίγο πρωιμότερος λόγω τοῦ χαμηλότερου χείλους καὶ τῆς μεγαλύτερης σφαιρικότητας τοῦ σώματος. Στὴν πρώιμη ἀρχαϊκὴ ἐποχὴ χρονολογεῖ τὸν παραπάνω τύπο ὁ Eilmann στὸ *OlBer* III 21, εἰκ. 7.

νονται ἴχνη βερνικιοῦ. Παρόμοιο μὲ τὰ Π4950, Π4957 καὶ Π4967.

Χρονολογεῖται στὸ τέλος τοῦ γ′ τέταρτου τοῦ 6ου αἰ. π.Χ.[27]

Πυρὰ XIV

Διαστ. 1.60×0.60 μ. Βρίσκεται σὲ μικρὴ ἀπόσταση δυτικὰ τῆς πυρᾶς XII. Πρὸς τὸ βόρειο ἄκρο της ὑπῆρχε μελαμβαφὴς ἄποδη κύλικα, καθὼς καὶ λίγα σιδερένια καρφιά, ἀπομεινάρια προφανῶς κάποιου ξύλινου σκεύους, ποὺ κάηκε στὴ φωτιά. Πρὸς τὸ μέσον τῆς πυρᾶς βρέθηκε ἀττικὴ λήκυθος καὶ σκυφίδιο.



0 1 2 3cm

Εἰκ. 25. Ἄποδη κύλικα (Π4962).

Π4962. Ἄποδη κύλικα μελαβαφής (εἰκ. 25).

Ὕψ. 0.062 μ., διάμ. βάσ. 0.062 μ., διάμ. χείλ. 0.127 μ.

Λείπει τμῆμα τοῦ σώματος καὶ ἡ μία λαβή. Πηλὸς φαιὸς ἀπὸ τὴν ἐπίδραση τῆς φωτιᾶς. Τὸ μελανὸ στιλπνὸ βερνίκι καλύπτει ὁλόκληρο τὸ ἀγγεῖο, ἐκτὸς ἀπὸ τὴν ἐξωτερικὴ καὶ κάτω ἐπιφάνεια τῆς βάσης, ποὺ μένουν ἄβαφες. Ἄβαφη εἶναι καὶ ἡ ἐσωτερικὴ ὄψη τῶν λαβῶν, καθὼς καὶ τὸ διάστημα ἀνάμεσα στὰ σκέλη τους. Στὸ κέντρο τῆς κάτω ἐπιφάνειας τῆς βάσης μελανὸς γραπτὸς δακτύλιος. Σῶμα καλυκόσχημο μέχρι τὸ μέσον περίπου τοῦ ὕψους του, ἀπ' ὅπου ἀρχίζει τὸ κάθετο χεῖλος μὲ τὰ ἐλαφρῶς λοξὰ τοιχώματα. Οἱ λαβὲς κυλινδρικές, πεταλόσχημες, ἀναδιπλωμένες στὰ ἄκρα, ὑπερυψώνονται τοῦ χείλους.

Χρονολογεῖται στὰ 470-465 π.Χ.[28]

Π4963. Λήκυθος ἀττική (εἰκ. 26).

Μέγ. σωζ. ὕψ. 0.154 μ., διάμ. βάσ. 0.048 μ., διάμ. χείλ. 0.036 μ.

Λείπουν τμήματα τοῦ σώματος καὶ ἡ λαβή. Τὸ χεῖλος σώζεται ἀλλὰ δὲν συγκολλᾶται. Βερνίκι μελανό, κατὰ τόπους ἐξίτηλο, καλύπτει τὸ κυλινδρικὸ σῶμα τοῦ ἀγγείου. Τὸ ὑπόλοιπο μένει ἄβαφο. Στὸν ὦμο ὑπάρχει διακόσμηση τεσσάρων γραπτῶν ὀκτάφυλλων ἀνθεμίων καὶ πάνω, στὴ βάση τοῦ λαιμοῦ, μελανὲς ἀκτινωτὲς γραμμές. Μεταξὺ δύο ἀνθεμίων διακρίνεται λεπτὸ γραπτὸ κλαδί.

Χρονολογεῖται στὰ 470-460 π.Χ.[29]

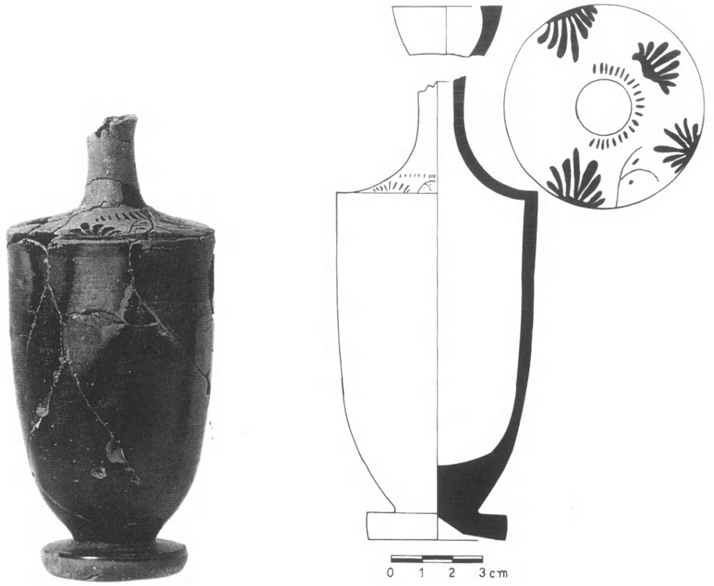
Π4964. Σκυφίδιο (εἰκ. 27).

Ὕψ. 0.034 μ., διάμ. βάσ. 0.051 μ., διάμ. χείλ. 0.082 μ.

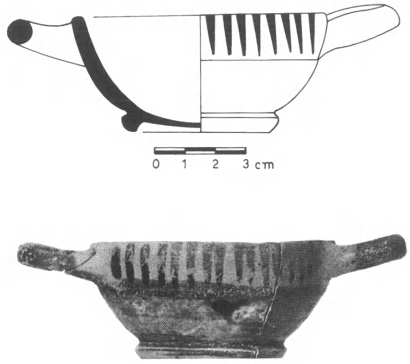
27. *OlF* VIII εἰκ. 25, 14 (29StN).

28. *OlF* XXIII 103, πίν. 44,8. RFS1. Παρόμοιο ἀγγεῖο ἀπὸ τὴν Ἀγορά, ὅπου ὅμως ἡ βάση εἶναι πλατύτερη καὶ χαμηλότερη ἀπὸ τὴ δική μας, χρονολογεῖται στὰ 480-470 π.Χ., *Agora* XII πίν. 22, 469.

29. Αὐτόθι 314, πίν. 38, 1118 καὶ 1119· ὁ ἴδιος τύπος ἀπαντᾶ καὶ στὰ 450 π.Χ.



Εἰκ. 26. Λήκυθος ἀττική (Π4963).



Εἰκ. 27. Σκυφίδιο (Π4964).

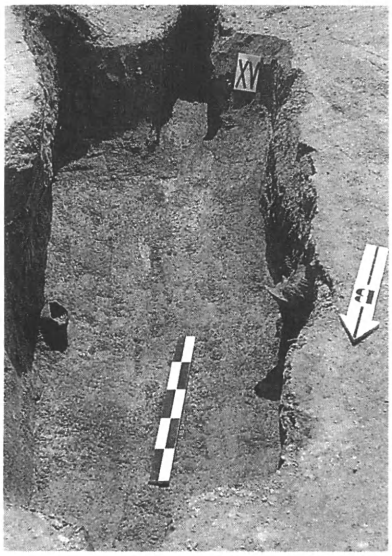
Λείπει τμῆμα τοῦ χείλους. Βερνίκι μελανό, θαμπό, πολὺ ἐξίτηλο, καλύπτει ὁλόκληρο τὸ ἀγγεῖο ἐσωτερικὰ καὶ ἐξωτερικά, ἐκτὸς ἀπὸ πλατιὰ ταινία ποὺ περιτρέχει τὸ χεῖλος ἐξωτερικὰ καὶ διακοσμεῖται ἀπὸ μελανὲς κάθετες γραμμές. Παρόμοιο μὲ τὸ Π4986[30].

Πυρὰ XV (εἰκ. 28)

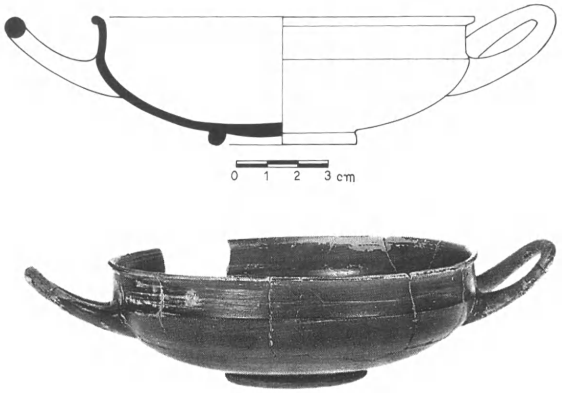
Διαστ. 2.20×0.50-0.60 μ. Εἶναι ἡ τελευταία πρὸς τὰ δυτικὰ πυρὰ τῆς κεντρικῆς συστάδας. Στὰ δύο στενά της ἄκρα σχηματίζεται ἀπὸ μία μικρὴ ὀρθογώνια προεξοχή, ποὺ πιθανὸν χρησίμευε ὡς ἀεραγωγὸς γιὰ τὴν ἐνίσχυση τῆς φωτιᾶς κατὰ τὴ διάρκεια τῆς καύσης τοῦ νεκροῦ. Ἀρκετὰ ἀπανθρακωμένα ὀστὰ βρέθηκαν στὸ δάπεδο τοῦ λάκκου.

Στὸ μέσον τῆς δυτικῆς πλευρᾶς βρέθηκε σφηνωμένη καὶ σπασμένη σκυφοειδὴς κύλικα, ἐνῶ στὴν ἀνατολικὴ πλευρὰ σπασμένη προχοΐσκη. Στὸ νότιο ἄκρο τῆς πυρᾶς συλλέχθηκαν τεμάχια σιδερένιας στλεγγίδας.

30. Παρόμοιο σκυφίδιο ἀπὸ τὸ Νεοχώρι Κυλλήνης, μέσα σὲ ταφικὸ πίθο, Ἄ. Λαζαρίδης, *ΑΔ* 36, 1981, Β, 151, πίν. 89γ. Θυμίζει τὰ κορινθιακὰ σκυφίδια τῆς ὕστερης μέσης κορινθιακῆς περιόδου (*Corinth* XIII 301, πίν. 24,d). Ὁ τύπος αὐτὸς τοῦ ἀγγείου δὲν ἀπαντᾶ συχνὰ στὴν Ὀλυμπία καὶ φαίνεται ὅτι προοριζόταν κυρίως γιὰ ταφικὴ χρήση.



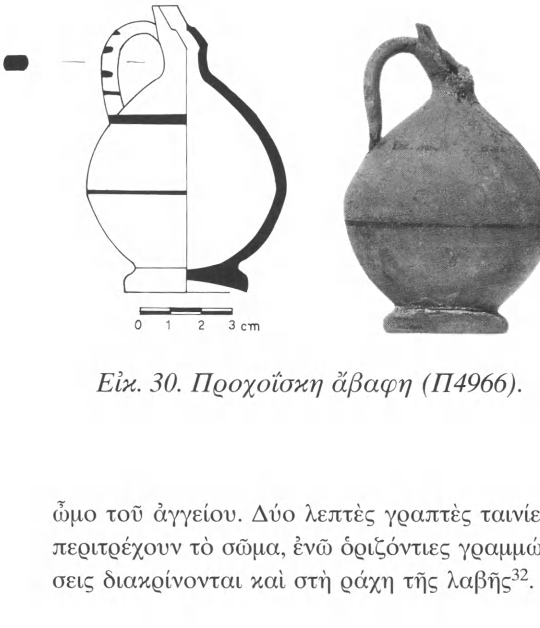
Εἰκ. 28. Πυρὰ XV.



Εἰκ. 29. Σκυφοειδὴς κύλικα μελαμβαφής (Π4965).

Π4965. Σκυφοειδὴς κύλικα, μελαμβαφής (εἰκ. 29).
Ὕψ. 0.041 μ., διάμ. βάσ. 0.048 μ., διάμ. χείλ. 0.124 μ.
Λείπει τμῆμα τοῦ χείλους. Βερνίκι μελανὸ καλύπτει ὁλόκληρο τὸ ἀγγεῖο ἐκτὸς ἀπὸ τὴν ἐπιφάνεια τῆς βάσης, ποὺ μένει ἄβαφη. Σῶμα ἀβαθές, ἀνοιχτό, μὲ στενὴ δακτυλιόσχημη βάση καὶ πεταλόσχημες κυλινδρικὲς λαβὲς ποὺ φύονται ἀκριβῶς στὴν ἀκμὴ τοῦ χείλους μὲ τὸ σῶμα. Παρόμοιο μὲ τὰ Π4911, Π4912, Π4916, Π4936 καὶ Π4959.
Χρονολογεῖται στὰ 435-430 π.Χ.[31]

Π4966. Προχοΐσκη ἄβαφη (εἰκ. 30).
Μέγ. σωζ. ὕψ. 0.095 μ., διάμ. βάσ. 0.039 μ.
Λείπει τὸ μεγαλύτερο μέρος τοῦ χείλους καὶ τμήματα τοῦ σώματος. Βάση δακτυλιόσχημη, ἐλαφρότατα κοίλη στὴν κάτω ἐπιφάνεια. Σῶμα σφαιρικό, λαιμὸς κοντὸς καὶ λεπτὸς σὲ σύγκριση μὲ τὸ σῶμα. Λαβὴ κάθετη, κυλινδρική, ξεκινᾶ κάτω ἀπὸ τὸ χεῖλος καὶ καταλήγει στὸν ὦμο τοῦ ἀγγείου. Δύο λεπτὲς γραπτὲς ταινίες περιτρέχουν τὸ σῶμα, ἐνῶ ὁριζόντιες γραμμώσεις διακρίνονται καὶ στὴ ράχη τῆς λαβῆς[32].



Εἰκ. 30. Προχοΐσκη ἄβαφη (Π4966).

31. *OlF* V πίν. 66,1 τοῦ 435 π.Χ. *OlF* VIII πίν. 41,4, καθὼς καὶ *OlF* XXIII 105, πίν. 46,3.RFS 9.

32. Πρόκειται γιὰ ἀπομίμηση ἑνὸς καθαρὰ κορινθιακοῦ ἀγγείου, γνωστοῦ ὡς "banded miniature lekythos" μὲ ραδινότερο σῶμα καὶ ἐπιμελέστερα διαμορφωμένη βάση, ποὺ χρονολογεῖται στὸ α΄ μισὸ μὲ γ΄ τέταρτο τοῦ 5ου αἰ. π.Χ. (*Corinth* XIII 258, πίν. 62,6).

Πυρὰ XVI

Διαστ. 1.80×0.50 μ. Βρίσκεται μεταξὺ τῶν πυρῶν VII καὶ XI. Πτωχὴ σὲ κτερίσματα, περιεῖχε μόνο ἕνα σπασμένο σκύφο πρὸς τὸ μέσον της.

Π4967. Σκύφος.

Λείπει ἡ μία λαβὴ καὶ τμήματα τοῦ σώματος καὶ τοῦ χείλους. Παρόμοιο μὲ τὰ Π4950, Π4957, Π4961.

Χρονολογεῖται στὸ τέλος τοῦ 6ου μὲ α′ τέταρτο τοῦ 5ου αἰ. π.Χ.

ΤΕΦΡΟΔΟΧΑ ΑΓΓΕΙΑ

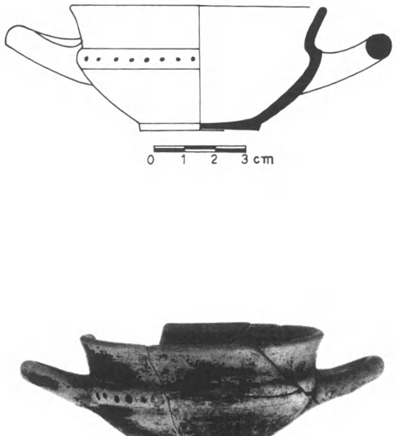
Στὸ βορειοανατολικὸ ἄκρο τοῦ ἀποκαλυφθέντος νεκροταφείου ἦλθαν στὸ φῶς δύο τεφροδόχα ἀγγεῖα σὲ μικρὴ ἀπόσταση μεταξύ τους. Τὰ ἀγγεῖα, κακῆς ὄπτησης καὶ κατασκευῆς, ἦταν πολὺ κατεστραμμένα, τοποθετημένα πλαγιαστὰ στὸ ἔδαφος, μὲ κατεύθυνση Β.-Ν.

Οἱ τεφροδόχοι Α καὶ Β περιεῖχαν τὴν τέφρα ἀπὸ τὴν καύση τοῦ νεκροῦ, ἐλάχιστα λείψανα καμένων ὀστῶν καὶ πτωχὰ κτερίσματα[33].

Τεφροδόχος Α (εἰκ. 31)

Ὕψ. 0.60 μ. περίπου, διάμ. 0.50 μ. Τὸ τεφροδόχο ἀγγεῖο βρέθηκε in situ, ἀλλὰ κατεστραμμένο σχεδὸν τὸ μισὸ κατὰ μῆκος, ὅπως ἦταν καὶ ὅλοι οἱ ἀποκαλυφθέντες πίθοι τοῦ νεκροταφείου. Στὸ ἐσωτερικό του, ἐκτὸς ἀπὸ χώματα καὶ τέφρα, ὑπῆρχε σκύφος καὶ πινάκιο μελαμβαφές.

Εἰκ. 31. Τεφροδόχος Α.



Εἰκ. 32. Σκύφος (Π4987).

33. Ἡ χρήση τεφροδόχων ἀγγείων ἦταν ἰδιαίτερα διαδεδομένη στὴν Ἀθήνα κατὰ τὴν ἀρχαϊκὴ καὶ κλασικὴ ἐποχή, τὰ δὲ χρησιμοποιούμενα ἀγγεῖα ἦταν πολλὲς φορὲς φτωχὰ μαγειρικὰ σκεύη χωρὶς διακόσμηση, δὲν ἔλειπαν ὅμως καὶ τὰ πολυτελέστερα πλούσια διακοσμημένα ἀγγεῖα, Kurtz-Boardman 1971, 99 κἑ.

Π4987. Σκύφος (εἰκ. 32).
῞Υψ. 0.04 μ., διάμ. βάσ. 0.039 μ., διάμ. χεῖλ. 0.084 μ.
Συγκολλημένος. Λείπει τμῆμα τοῦ σώματος μὲ τὸ ἀντίστοιχο χεῖλος. Πηλὸς ὠχροκόδινος (Munsell 7.5YR, 7/4), βερνίκι καστανομέλανο, ἀνομοιογενὲς καὶ πολὺ ἀπολεπισμένο τὸ καλύπτει ὁλόκληρο, ἐκτὸς ἀπὸ τὴν κάτω ἐπιφάνεια τῆς βάσης καὶ τὴν ταινία μὲ τὶς στιγμὲς στὸ πάνω μέρος τοῦ σώματος, ποὺ μένουν ἄβαφες. Παρόμοιο μὲ τὸ Π4960, ἀλλὰ μικρότερων διαστάσεων καὶ ἀμελέστερης κατασκευῆς.

Π4988. Πινάκιο (εἰκ. 33).
῞Υψ. 0.021 μ., μέγ. σωζ. διάμ. χεῖλ. 0.277 μ., διάμ. βάσ. 0.216 μ.
Συγκολλημένο ἀπὸ πολλὰ τεμάχια. Λείπει μεγάλο μέρος τοῦ χείλους. Πηλὸς καστανέρυθρος, ἀνοιχτός (Munsell 7.5 YR-7/4). Βερνίκι καστανὸ σκοῦρο, πολὺ ἀπολεπισμένο, τὸ καλύπτει ὁλόκληρο. Σῶμα ἐντελῶς ἀβαθές, χωρὶς ἰδιαίτερη διαμόρφωση τῆς βάσης. Χεῖλος πλατύ, κυρτὸ στὴν πάνω ἐπιφάνειά του, ποὺ φέρει μεγάλη διαμπερὴ ὀπὴ ἀνάρτησης. Παρόμοιο μὲ τὸ Π4989.
Χρονολογεῖται στὰ 470-460 π.Χ.[34]

Εἰκ. 33. Πινάκιο (Π4988).

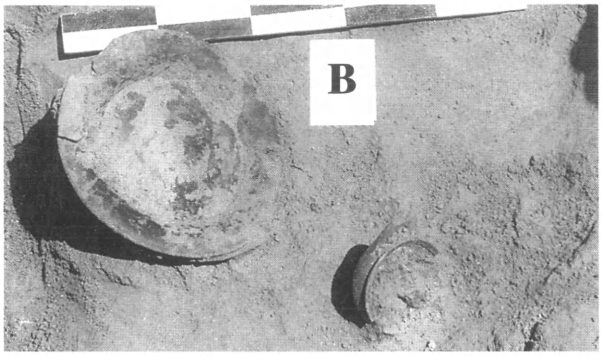
Τεφροδόχος Β (εἰκ. 34)

Σὲ μικρὴ ἀπόσταση νοτιοδυτικὰ τοῦ προηγούμενου ἀποκαλύφθηκαν λίγο βαθύτερα καὶ μὲ τὴν ἴδια κατεύθυνση, τὰ λείψανα καὶ ἄλλου τεφροδόχου ἀγγείου, ὁλοκληρωτικὰ κατεστραμμένου. Τὸ περιεχόμενό του ἦταν τὸ ἴδιο: τέφρα, χῶμα, ἐλάχιστα λείψανα καμένων ὀστῶν καὶ δύο ἀγγεῖα, παρόμοια μὲ αὐτὰ τῆς τεφροδόχου Α.

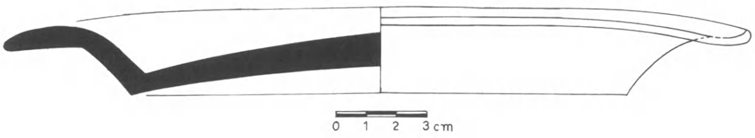
Π4989. Πινάκιο (εἰκ. 35).
῞Υψ. 0.024 μ., διάμ. χεῖλ. 0.25 μ., διάμ. βάσ. 0.156 μ.
Συγκολλημένο. Λείπει τμῆμα τοῦ χείλους. Παρόμοιο μὲ τὸ Π4988.

Π4990. Σκύφος (εἰκ. 36).
῞Υψ. 0.05 μ., διάμ. βάσ. 0.04 μ., διάμ. χεῖλ. 0.099 μ.
Συγκολλημένος σὲ τμῆμα τοῦ χείλους. Πηλὸς καστανὸς ἀνοιχτός (Munsell 7.5 YR-7/6). Βερνίκι καστανομέλανο, ἐντελῶς ἐξίτηλο. Βάση χωρὶς ἰδιαίτερη διαμόρφωση, σῶμα κωνικὸ μὲ σφαιρικότητα στὸ πάνω μέρος, χεῖλος χαμηλὸ ποὺ κλίνει ἔξω. Οἱ δύο λαβὲς κυλινδρικές, φύονται λοξὰ στὸ πάνω μέρος τοῦ σώματος καὶ ὑπερυψώνονται τοῦ χείλους. Παρόμοιο μὲ τὸ Π4935, μὲ μικροδιαφορὲς στὴ διάπλαση τοῦ χείλους, ποὺ ἐδῶ εἶναι ὑψηλότερο μὲ μικρότερη κλίση πρὸς τὰ ἔξω.

34. *OlF* XXIII 68, πίν. 19,3. T14, τύπος I,B, ὅπου ὁ τύπος εἶναι παρόμοιος μὲ τὴ διαφορὰ ὅτι στὸ δικό μας πινάκιο τὸ χεῖλος κλίνει ἔξω. Γενικὰ γιὰ τὰ πινάκια τῆς Ἠλείας, Π. Θέμελης, Δοκιμαστικὴ ἀνασκαφὴ εἰς τὴν ἠλειακὴν Πύλον. Ἀγραπιδοχώριον, *ΑΔ* 20, 1965, Β1, 217, πίν. 252β (Π844) καὶ Ν. Γιαλούρης, Δοκιμαστικαὶ ἔρευναι εἰς τὸν κόλπον τῆς Φειᾶς Ἠλείας, *ΑΕ* 1957, 38-39, πίν. 9α-β.



Εἰκ. 34. Τεφροδόχος Β.



Εἰκ. 35. Πινάκιο (Π4989).

Εἰκ. 36. Σκύφος (Π4990).

Οἱ πυρὲς χρονολογοῦνται στὸ τέλος τοῦ 6ου μὲ ἀρχὲς τοῦ 5ου αἰ. π.Χ., ἐνῶ ὑπάρχουν καὶ δύο (X καὶ XV), ποὺ χρονολογοῦνται στὸ τέλος τοῦ 5ου αἰ. π.Χ. Τὰ κτερίσματα, τὰ ὁποῖα κατὰ κύριο λόγο ἦταν σκυφοειδεῖς κύλικες καὶ σκύφοι καὶ μόνο σὲ δύο περιπτώσεις ἀπὸ μία ἀττικὴ λήκυθος, ἦταν τοποθετημένα στὸ μέσον τοῦ λάκκου τῆς πυρᾶς, προφανῶς πάνω στὸ σῶμα τοῦ καιόμενου νεκροῦ (βλ. χρονολ. πίν. σ. 215).

Ἡ καύση τῶν νεκρῶν, πολὺ διαδεδομένη στὸν ἑλλαδικὸ χῶρο ἤδη ἀπὸ τὴν πρωτογεωμετρικὴ ἐποχή[35], φαίνεται ὅτι ἦταν γνωστὴ καὶ στὴν Ἠλεία, ἂν καὶ τὰ μέχρι σήμερα παραδείγματα εἶναι μεμονωμένα καὶ σποραδικά[36].

Ἡ ἀνακάλυψη ὀργανωμένου νεκροταφείου μὲ καύσεις γίνεται γιὰ πρώτη φορὰ στὴν Ἠλεία, ὅπου ἡ καύση τῶν νεκρῶν καὶ ἡ τοποθέτηση τῆς στάχτης τους σὲ τεφροδόχα ἀγγεῖα εἶναι ἤδη ἀνασκαφικὰ γνωστή[37].

Ἂν καὶ τὸ ὀστεολογικὸ ὑλικὸ ἀπὸ τὶς πυρὲς εἶναι ἐλάχιστο, τὰ λείψανα τῶν ὀστῶν ποὺ περισώθηκαν ἀπὸ τὶς πυρὲς ΙΙΙ, VII, IX καὶ XV, λόγω τῆς ἀνθεκτικότητάς τους στὴν καύση μποροῦν νὰ ἀποδοθοῦν σὲ ἄρρενες. Ἀντίθετα τὰ γυναικεῖα ὀστὰ ἐξαιτίας τῆς ὀστεοπώρωσης, ποὺ ἐμφανίζεται σὲ μεγάλη συχνότητα στὸν γυναικεῖο πληθυσμό, δὲν θὰ ἄντεχαν σὲ ὑψηλὲς θερμοκρασίες[38].

Φαίνεται ὅτι οἱ καύσεις τῶν παιδιῶν δὲν συνηθίζονταν στὴν περιοχὴ αὐτὴ ἀφοῦ ἀπὸ τὶς ἀποκαλυφθεῖσες πυρὲς καμία δὲν ὑπῆρξε παιδική, ὅπως τουλάχιστον μαρτυροῦν οἱ διαστάσεις τους. Ἐξάλλου στὴν ἀρχαϊκὴ καὶ στὴν κλασικὴ ἐποχὴ ἡ καύση ἀνηλίκων νεκρῶν, ἂν καὶ εἶναι γενικὰ ἀποδεκτή, ἀποτελεῖ μία περιορισμένη ταφικὴ πρακτική[39].

35. Μιὰ προσπάθεια ἑρμηνείας τῆς προέλευσης τοῦ ἐθίμου τῆς καύσης στὸν ἑλλαδικὸ χῶρο γίνεται ἀπὸ τὸν Π. Θέμελη, Παρατηρήσεις ἐπὶ τοῦ ἐθίμου τῆς καύσεως τῶν νεκρῶν εἰς τὴν Ἑλλάδα, *ΑΑΑ* 1973, 2, 356-364.

36. Στὸ Ἀγραπιδοχώρι, ποὺ βρίσκεται στὴν εὐρύτερη περιοχὴ τῆς ἠλειακῆς Πύλου, ἐντοπίσθηκαν ἴχνη καύσης νεκροῦ, μέσα σὲ θαλαμοειδὴ τάφο τῆς ΥΕ ΙΙΙΓ περιόδου (Λ. Παρλαμᾶ, Θαλαμοειδὴς τάφος εἰς Ἀγραπιδοχώρι Ἠλείας, *ΑΕ* 1971, Χρον. 52 κἑ.). Μεμονωμένη κατεστραμμένη ταφικὴ πυρὰ τοῦ 4ου αἰ. π.Χ., ἐντοπίσθηκε στὴν κοινότητα Στρουσίου τῆς περιοχῆς Ἀνδραβίδας, κοντὰ σὲ ἀνεσκαμμένο ταφόπιθο. Μέσα στὰ ὑπολείμματα τῆς καύσης ὑπῆρχαν δύο καμένα ἀγγεῖα: ἕνας κάνθαρος καὶ μία λήκυθος (Λ. Παρλαμᾶ, *ΑΔ* 29, 1973-74, Β, 339). Τὸ 1991 ἀπὸ κατεστραμμένη πυρὰ ὑστεροαρχαϊκῶν χρόνων στὴν παραλιακὴ περιοχὴ τῆς Γλύφας Βαρθολομιοῦ, προῆλθε μία μελαμβαφὴς κύλικα, ἐνῶ σωστικὴ ἀνασκαφὴ τῆς Ἐφορείας ποὺ πραγματοποιήθηκε τὸ 1996 στὸ χωριὸ Πράσινο, βόρεια τοῦ Πύργου, ἔφερε στὸ φῶς δύο λακκοειδεῖς πυρὲς μὲ προσανατολισμὸ Α.-Δ., ἄγνωστης χρονολόγησης ἐφόσον ἦταν ἀκτέριστες. Οἱ πυρὲς ἀνῆκαν σὲ ἐκτεταμένο ἀρχαῖο νεκροταφεῖο ποὺ περιεῖχε ταφὲς σὲ πίθους, καθὼς καὶ κιβωτιόσχημους τάφους (*ΑΔ* 1996, ὑπὸ ἐκτύπωση).

37. Πολλὲς χάλκινες τεφροδόχοι ὑδρίες ἔχουν βρεθεῖ σὲ διάφορες περιοχὲς τῆς Ἠλείας, ἐνῶ τὸ 1969 στὸ Στρέφι τῆς Ὀλυμπίας καὶ τὸ 1978 στὴν Παλιόπορτα Σκιλλουντίας ἀποκαλύφθηκε συνδυασμὸς ταφῆς καὶ καύσης, ἀφοῦ μέσα σὲ ταφικοὺς πίθους ποὺ περιεῖχαν ἀπὸ μία ταφή, ἀποκαλύφθηκαν χαλκὰ τεφροδόχα ἀγγεῖα. Στὸ Στρέφι βρέθηκαν δύο χαλκὲς ὑδρίες τοῦ τέλους τοῦ 4ου αἰ. π.Χ. (Χωρέμης 1969, 209 κἑ.), ἐνῶ στὴ Σκιλλουντία ἕνας χάλκινος τεφροδόχος κάδος καὶ μία «ἠλειακὴ» χάλκινη τεφροδόχος ὑδρία (Ἰ. Τριάντη, *ΑΔ* 33, 1978, Β, 77-78 καὶ Προσκυνητοπούλου 1979, 110 κἑ.). Χυτροειδὲς τεφροδόχο ἀγγεῖο ποὺ εἶχε ὡς κάλυμμα μισὴ λεκανίδα, βρέθηκε τὸ 1978 στὸ Κάτω Σαμικό, θέση Σαμακιά (Τριάντη ὅ.π.). Σωστικὴ ἀνασκαφὴ στὰ Καλύβια Ἤλιδος, στὴν περιοχὴ τοῦ Δυτικοῦ νεκροταφείου, ἔφερε στὸ φῶς ἀγγεῖο, σωζόμενο κατὰ τὸ ἥμισυ, ποὺ περιεῖχε τὴν τέφρα νεκροῦ καὶ ἕνα μελαμβαφὲς πινάκιο (Π2847), Ξ. Ἀραπογιάννη, *ΑΔ* 47, 1992, Β1, 113.

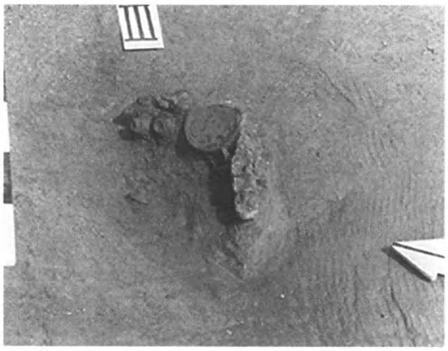
38. Οἱ ἀνθρωπολογικὲς παρατηρήσεις ὀφείλονται στὸν βιολόγο κ. Χ. Τσαπαρδώνη, ὁ ὁποῖος ὑπὸ τὴν ἐποπτεία καὶ καθοδήγηση τοῦ λέκτορα Φυσικῆς Ἀνθρωπολογίας στὸ τμῆμα Βιολογίας τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν κ. Σ. Μανώλη, μελέτησε μὲ ἐπιμέλεια καὶ συστηματικότητα τὸ ὀστεολογικὸ ὑλικὸ ἀπὸ τὸ νεκροταφεῖο τοῦ Σταφιδοκάμπου καὶ ἔθεσε στὴ διάθεσή μας πολλὰ ἐνδιαφέροντα στοιχεῖα. Θερμὲς εὐχαριστίες χρωστῶ καὶ στοὺς δύο.

39. Kurtz-Boardman 1971, 99 καὶ 352, 355, ὅπου ὑπάρχει ἡ σχετικὴ μὲ τὴν καύση ἀνηλίκων νεκρῶν στὴν ἀρχαϊκὴ καὶ κλασικὴ ἐποχὴ βιβλιογραφία.

Τὰ τεφροδόχα ἀγγεῖα εἶναι σύγχρονα μὲ τὶς πυρές, μὲ τὶς ὁποῖες μάλιστα ἔχουν τὸν ἴδιο προσανατολισμό.

Οἱ τρεῖς σχεδὸν κυκλικὲς πυρὲς III, IV καὶ V, ποὺ ἀποκαλύφθηκαν στὸ βόρειο ἄκρο τοῦ νεκροταφείου, δὲν εἶναι ταφικές[40] (εἰκ. 2).

Μόνο τὸ πυρακτωμένο χῶμα τοῦ ἀβαθοῦς λάκκου III (διαμ. 0.60 μ.) μὲ τὸ λεπτὸ στρῶμα στάχτης, σχετίζεται μὲ ταφικὰ ἔθιμα, ἀφοῦ μέσα σ' αὐτὸ βρέθηκαν δέκα μικροσκοπικὰ μελαμβαφὴ ἀγγεῖα, ποὺ ἦταν προσφορὰ στὸν τάφο κάποιου νεκροῦ κατὰ τὴ διάρκεια τελετῆς ἐναγισμοῦ στὰ μέσα τοῦ 4ου αἰ. π.Χ. Ἡ παρουσία τῶν μικροσκοπικῶν ἀγγείων, ποὺ εἶναι ὁμοιώματα οἰκιακῶν σκευῶν, εἶναι ἰδιαίτερα χαρακτηριστικὴ στὴν περίπτωση τῶν ἐναγισμῶν[41] (εἰκ. 37). Τὰ ἀγγεῖα αὐτὰ ἦταν τρία μόνωτα κυάθια (Π4937-38, Π4942), ἕξι φιαλίδια ἢ ἁλατιέρες (Π4939-41 καὶ Π4943-45) καὶ ἕνα πινακίδιο (Π4946)[42] (εἰκ. 38).



Εἰκ. 37. Πυρὰ ἐναγισμοῦ III.

Εἰκ. 38. Ἀγγεῖα ἐναγισμοῦ.

40. Παρόμοιοι ἀσύμμετροι καὶ ἀβαθεῖς λάκκοι μὲ στάχτες, λίθους, ὄστρακα καὶ τεμάχια ὀστῶν στὸ ἐσωτερικό τους, ποὺ περιλαμβάνονταν σὲ χώρους ἑλληνιστικῶν νεκροταφείων στὴ Μεσσηνία, ταυτίζονται μὲ ταφικὲς πυρές. Συγκεκριμένα στὸ ἑλληνιστικὸ νεκροταφεῖο τῆς Πάλοβας Παλαιοναυαρίνου καὶ στὸν ἑλληνιστικὸ τύμβο τῆς Τσοπάνη Ράχης Τραγάνας, ποὺ βρίσκεται πλησίον, ἐντοπίσθηκαν παρόμοιες πυρές, ἀσαφοῦς σχήματος μὲ πολλὲς πέτρες καὶ μεγάλο ἀριθμὸ σπασμένων ἀγγείων καὶ ἀπανθρακωμένων καρπῶν μέσα σὲ παχὺ στρῶμα στάχτης (0.80 μ. περίπου) (Ν. Παλούρης, Ἑλληνιστικὸ νεκροταφεῖο Παλόβης Παλαιοναυαρίνου-Κορυφασίου, *ΑΔ* 21, 1966, 164-5 καὶ Γ. Παπαθανασόπουλος, Ἑλληνιστικὸς τύμβος Τσοπάνη Ράχη Τραγάνας Τριφυλίας, *ΑΔ* 17, 1961-2, Β, 98 καὶ *ΑΔ* 18, 1963, Β, 91).

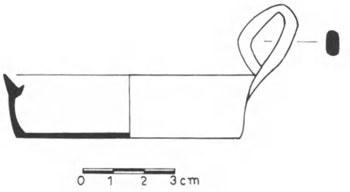
Καὶ ἄλλο ἑλληνιστικὸ νεκροταφεῖο ποὺ ἀνασκάφηκε ἀργότερα στὴν ἴδια περιοχὴ τῆς Βοϊδοκοιλιᾶς, περιελάμβανε τρεῖς πυρὲς ἀβαθεῖς, σχεδὸν ὀρθογώνιου σχήματος μὲ ὑπολείμματα καμένων ὀστῶν καὶ πολλὰ ὄστρακα ἀγγείων (Ν. Καλτσάς, Ἀπὸ τὰ ἑλληνιστικὰ νεκροταφεῖα τῆς Πύλου, *ΑΔ* 38, 1983, Α, 1-77).

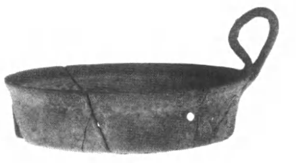
41. Οἱ Kurtz-Boardman 1971, 99 περιγράφουν ἀνάλογους χώρους στὰ κλασικὰ νεκροταφεῖα, τοὺς λεγόμενους "offering places", ὅπου γίνονταν ταφικὲς θυσίες ζώων σὲ ἀσύμμετρες ἀβαθεῖς πυρὲς καὶ τοποθετοῦνταν μικροσκοπικὰ ἀγγεῖα, «ὁμοιώματα» οἰκιακῶν σκευῶν κλπ.

42. Τὰ ὀκτὼ ἀπὸ τὰ μικροσκοπικὰ ἀγγεῖα τοῦ ἐναγισμοῦ σώζονται ἀκέραια, ἐνῶ τὰ δύο μόνο κατὰ τὸ ἥμισυ. Τὰ μόνωτα κυάθια βρίσκουν παράλληλα στὴν Ἀγορά, *Agora* XII πίν. 31, 775 καὶ 762, χρονολογούμενα στὰ μέσα τοῦ 4ου αἰ. π.Χ. Τὰ φιαλίδια ἀρ. Π4939 καὶ Π4943 εἶναι παρόμοια μὲ τὰ Π4919, Π4920 καὶ Π4970, ἐνῶ τὰ φιαλίδια Π4940 καὶ Π4944, ποὺ χρονολογοῦνται ἐπίσης πρὸς τὰ μέσα τοῦ 4ου

Πλησίον τοῦ πυρακτωμένου χώματος, βρέθηκε ἕνα ἀβαθὲς οἰκιακὸ σκεῦος (Π4947), μὲ ψηλὴ λαβή, ποὺ πιθανῶς εἶχε σχέση μὲ τὶς τελετουργικὲς πράξεις τῶν συγγενῶν τῶν νεκρῶν στὸν χῶρο τοῦ νεκροταφείου[43].

Π4947. Λοπάδιο ἄβαφο (εἰκ. 39).
Μέγ. σωζ. ὕψ. 0.021 μ., διάμ. χείλ. 0.081 μ. Λείπει ἡ βάση. Σπασμένο καὶ συγκολλημένο. Πηλὸς ὠχροκάστανος (Munsell 5 YR-7/8). Σῶμα χαμηλό, ἀβαθὲς μὲ σχεδὸν κάθετα τοιχώματα, ποὺ ἀνοίγουν ἐλαφρὰ στὸ ἐπάνω μέρος καὶ καταλήγουν σὲ κάθετο χεῖλος μὲ ὑποδοχὴ γιὰ πῶμα. Ἡ λαβὴ ταινιόσχημη, φύεται κάθετα στὸ χεῖλος, καὶ ὑπερυψώνεται σχηματίζοντας ἕνα εἶδος «θηλιᾶς».
Κλασικῶν χρόνων[44].





Εἰκ. 39. Λοπάδιο (Π4947).

Τὰ δύο μεγαλύτερα κυκλικὰ ὀρύγματα, IV καὶ V, διαμ. 1.10 καὶ 1.60 μ. ἀντίστοιχα, δὲν εἶναι παρὰ ἀποθέτες μεταγενέστερων χρόνων, μέσα στοὺς ὁποίους ὑπῆρχαν ὀστὰ ζώων, στάχτες, τεμάχια κεραμίδων, ὄστρακα ἀπὸ ἀγγεῖα οἰκιακῆς χρήσης βυζαντινῶν χρόνων κλπ.

Μέσα στὸν μεγαλύτερο, σχεδὸν κυκλικό, λάκκο V βρέθηκαν ὑπολείμματα φωτιᾶς, στάχτες καὶ κάρβουνα καὶ μέσα σ' αὐτὰ ὑπῆρχε μὲ φροντίδα τοποθετημένο καὶ στερεωμένο ὁλόγυρα μὲ μικροὺς λίθους καὶ κεραμίδια τὸ κρανίο ἑνὸς μεγάλου ζώου, σωζ. μήκ. 0.56 μ. (εἰκ. 40). Σύμφωνα μὲ τὶς παρατηρήσεις τοῦ καθηγητοῦ τοῦ Πανεπιστημίου τῆς Βόννης δρ. G. Nobis[45], τὸ κρανίο ἀνήκει σὲ νεαρὸ βόνασο (ἄγριο βοοειδές)[46], τὰ κέρατα

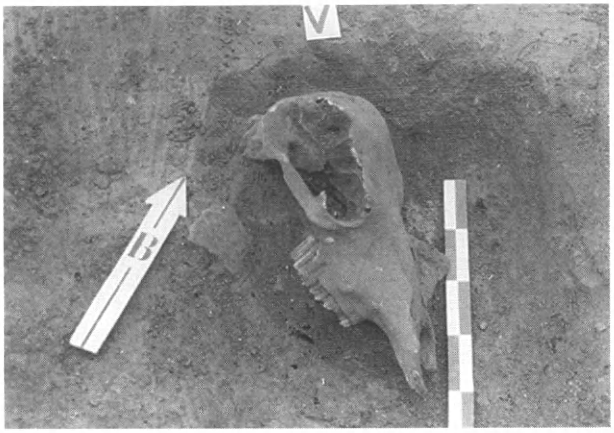
αἰ. π.Χ., ταυτίζονται μὲ παράλληλα ἀπὸ τὴν Ἀγορά, αὐτόθι πίν. 33, 884. Γιὰ τὸ μελαμβαφὲς πινακίδιο Π4946 βλ. αὐτόθι πίν. 36, 1043, ποὺ χρονολογεῖται λίγο μετὰ τὰ μέσα τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.

43. *OlBer* IV 97, εἰκ. 85. Ὁ τύπος αὐτὸς τοῦ ἀγγείου ἀπαντᾶ συνεχῶς ἀπὸ τοὺς κλασικοὺς ὥς τοὺς ρωμαϊκοὺς χρόνους. Γιὰ τὰ μαγειρικὰ σκεύη στὴν ἐπίχωση τῶν τάφων βλ. Χαριτωνίδη 1958, 79, ὅπου καὶ βιβλιογραφία.

44. *OlBer* IV εἰκ. 85, σ. 97.

45. Θερμὲς εὐχαριστίες χρωστῶ στὸν δρ. G. Nobis, ὁ ὁποῖος κατὰ τὴν ἐπίσκεψή του στὸ Μουσεῖο Ὀλυμπίας τὸ καλοκαίρι τοῦ 1995 ἐξέτασε μὲ μεγάλο ἐνδιαφέρον καὶ προσοχὴ τὸ ζωολογικὸ εὕρημα ἀπὸ τὸν Σταφιδόκαμπο καὶ σὲ πολὺ σύντομο χρονικὸ διάστημα ἔθεσε στὴ διάθεσή μας μία ἀναλυτικὴ ἔκθεση, μὲ ὅλα τὰ στοιχεῖα ποὺ τὸ ἀφοροῦσαν.

46. Ἡ ἐπιστημονικὴ ὀνομασία τοῦ βοοειδοῦς αὐτοῦ εἶναι bos primigenius bojanus.



Εἰκ. 40. Λάκκος V μὲ κρανίο βοοειδοῦς.

τοῦ ὁποίου πιθανότατα ἔχουν κοπεῖ, ἴσως γιὰ νὰ χρησιμοποιηθοῦν, ὅπως συνηθιζόταν, ὡς οἰκιακὸ σκεῦος πόσης. Τὸ ζῶο αὐτὸ ὑπῆρχε στὴν Πελοπόννησο μέχρι τὴ βυζαντινὴ ἐποχὴ καὶ κατόπιν ἐξέλιπε.

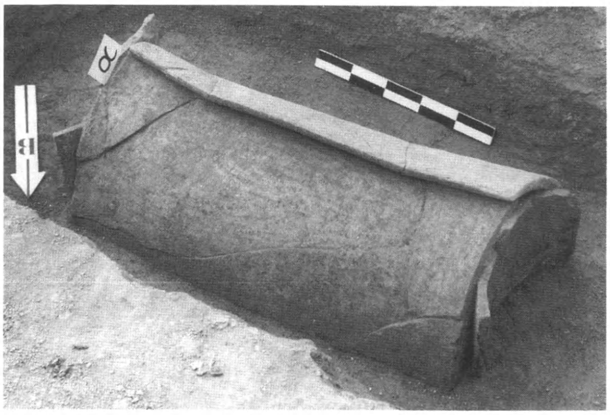
ΚΕΡΑΜΟΣΚΕΠΕΙΣ ΤΑΦΟΙ

Οἱ κεραμοσκεπεῖς τάφοι, ἀντίθετα ἀπὸ τὶς πυρές, δὲν ἀποτελοῦν μία ὀργανωμένη συστάδα, ἀλλὰ βρίσκονται διασκορπισμένοι σὲ διάφορα σημεῖα τοῦ νεκροταφείου, κυρίως ὅμως στὸ δυτικό του τμῆμα, ἔχοντας οἱ περισσότεροι τὸν ἴδιο προσανατολισμό, Β.-Ν., ἐκτὸς ἀπὸ τρεῖς ποὺ ἔχουν κατεύθυνση Ἀ.-Δ. Τὸ βάθος τους ἀπὸ τὴν ἐπιφάνεια τοῦ σύγχρονου δρόμου εἶναι 1.90-2.50 μ. Ὁ τύπος τους εἶναι κοινός: ἀνὰ δύο καμπύλες κεραμίδες στὶς μακρὲς πλευρὲς καὶ ἀπὸ μία μικρότερη ποὺ σφραγίζει τὰ δύο ἄκρα τοῦ τάφου. Πολλὲς φορὲς οἱ κεραμίδες φέρουν στὸ ἐσωτερικό τους καστανέρυθρη ἢ μελανὴ βαφή. Ὁ νεκρὸς εἶναι ἄλλοτε τοποθετημένος πάνω σὲ δύο καμπύλες κεραμίδες ποὺ χρησιμεύουν ὡς δάπεδο τοῦ τάφου καὶ ἄλλοτε ἀπευθείας στὸ ἔδαφος.

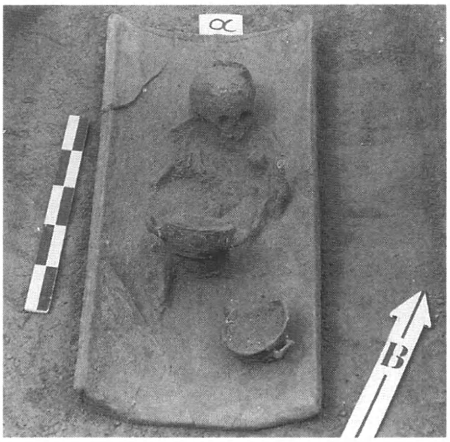
Τάφος α (εἰκ. 41-42)

Διαστ. 0.60×0.45 μ. Εἶναι ἀδιατάρακτος. Βρίσκεται πολὺ κοντὰ στὴ συστάδα τῶν πυρῶν, σὲ μικρὴ ἀπόσταση ἀνατολικὰ τῆς πυρᾶς X καὶ βόρεια τῶν πυρῶν VII καὶ XVI, ἔχοντας τὸν ἴδιο προσανατολισμὸ μὲ αὐτές. Ἀπαρτίζεται ἀπὸ δύο κεραμίδες γιὰ τὶς μακρὲς πλευρὲς καὶ δύο μικρότερες, ποὺ σφραγίζουν τὶς στενὲς πλευρὲς τοῦ τάφου. Οἱ κεραμίδες τῶν μακρῶν πλευρῶν ἔχουν καστανέρυθρη βαφὴ στὴν ἐσωτερική τους ὄψη, ἐνῶ τῶν στενῶν μελανή. Ὁ νεκρὸς κειτόταν ἐκτάδην πάνω σὲ καμπύλη κεραμίδα, μὲ τὸ κεφάλι πρὸς τὰ βόρεια. Στὰ πόδια του ἦταν τοποθετημένα τὰ κτερίσματα: δύο σκυφοειδεῖς κύλικες, στὴ μία ἀπὸ τὶς ὁποῖες ὑπῆρχε χαραγμένο τὸ ὄνομα τοῦ νεκροῦ: *ΑΛΕΞΑΣ*.

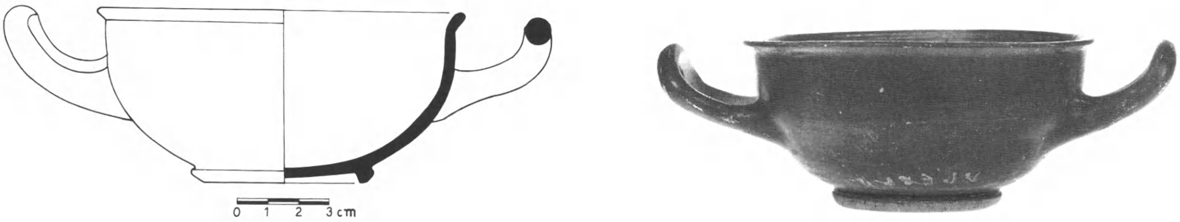
Τὸ μέγεθος τοῦ τάφου ἀλλὰ καὶ τοῦ νεκροῦ, μαρτυρεῖ παιδικὴ ταφή.



Εἰκ. 41. Τάφος α.



Εἰκ. 42. Ὁ νεκρὸς τοῦ τάφου α.



Εἰκ. 43. Σκυφοειδὴς κύλικα (Π4911).

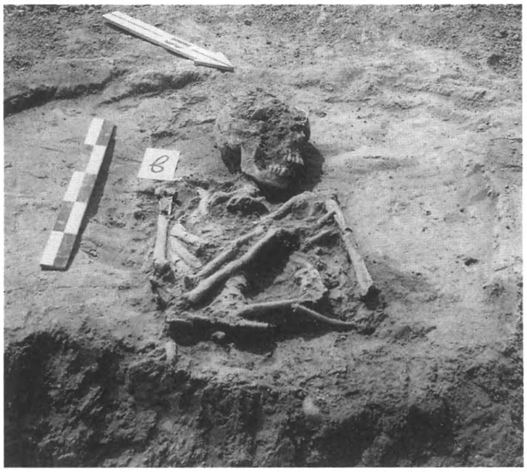
Π4911. Σκυφοειδὴς κύλικα μελαμβαφής (εἰκ. 43).
Ὕψ. 0.067 μ., διάμ. βάσ. 0.059 μ., διάμ. χείλ. 0.12 μ.
Ἀκέραιη. Πηλὸς ροδόχρωμος, βερνίκι μελανὸ στιλπνὸ τὸ καλύπτει ὁλόκληρο, ἐκτὸς ἀπὸ τὴν κάτω ἐπιφάνεια τῆς βάσης, τὸ μέσα μέρος τῶν λαβῶν καὶ τὸ διάστημα ἀνάμεσα στὰ σκέλη τῶν λαβῶν, ποὺ μένουν ἄβαφα. Οἱ λαβὲς πεταλόσχημες, ἀνεστραμμένες στὸ ἄκρο, ὑπερυψώνονται ἐλαφρὰ τοῦ χείλους. Στὸ κάτω μέρος τοῦ σώματος τὸ χάραγμα ΑΛΕΧΑΣ. Παρόμοια μὲ τὰ Π4912, Π4916, Π4936, Π4959 καὶ Π4965.
Χρονολογεῖται στὸ α′ μισὸ τοῦ 5ου αἰ. π.Χ.[47]

Π4912. Σκυφοειδὴς κύλικα.
Ὕψ. 0.051 μ., διάμ. βάσ. 0.058 μ., διάμ. χείλ. 0.118 μ.
Συγκολλημένη σὲ τμῆμα τοῦ χείλους. Πηλὸς ὠχροκάστανος (Munsell 10 YR, 7/4). Βερνίκι καστανομέλανο, κατὰ τόπους ἐξίτηλο καὶ απολεπισμένο, καλύπτει ὁλόκληρο τὸ ἀγγεῖο, ἐκτὸς ἀπὸ τὴ βάση, τὸ ἐσωτερικὸ τῶν λαβῶν καὶ τὸ μεταξὺ τῶν σκελῶν τῶν λαβῶν διάστημα. Λαβὲς πεταλόσχημες, ἀναδιπλώνονται ἐλαφρὰ στὰ ἄκρα. Παρόμοια μὲ τὰ Π4911, Π4916, Π4936, Π4959 καὶ Π4965.
Χρονολογεῖται στὰ 470-460 π.Χ.

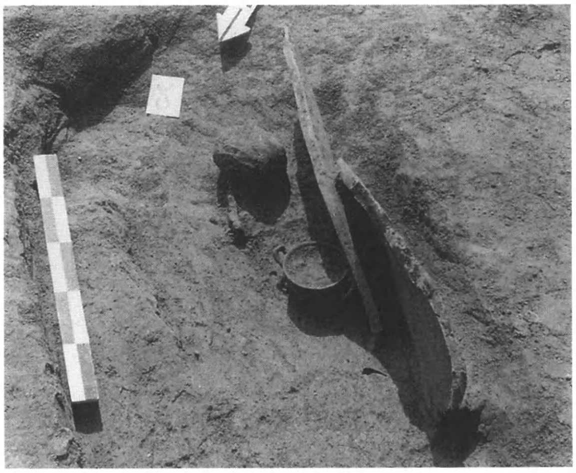
47. *Agora* XII πίν. 21, 447. Ἀκριβέστερα μπορεῖ νὰ χρονολογηθεῖ στὸ α′ τέταρτο τοῦ 5ου αἰ. π.Χ.

Τάφος β (εἰκ. 44)

Μέγ. σωζ. διαστ. 0.60×0.33 μ. Βρέθηκε σὲ μικρὴ ἀπόσταση νότια τῶν μεταγενέστερων ἀποθετῶν IV καὶ V. Ὑπῆρξε παντελῶς κατεστραμμένος, ἀφοῦ σώθηκε ἀπ' αὐτὸν μόνο μία σπασμένη καμπύλη κεραμίδα (διαστ. 0.60×0.33 μ.), κάτω ἀπὸ τὴν ὁποία ὑπῆρχε σκελετὸς σὲ ὕπτια στάση, σωζόμενος μέχρι τὴ μέση. Τὸ δεξὶ χέρι τοῦ νεκροῦ κάμπτεται στὸ στῆθος καὶ ἀκουμπᾶ στὸν ἀριστερὸ ὦμο, ἐνῶ τὸ ἀριστερὸ κάμπτεται στὸ ὕψος τῆς μέσης. Κτερίσματα δὲν ὑπῆρχαν.



Εἰκ. 44. Τάφος β.

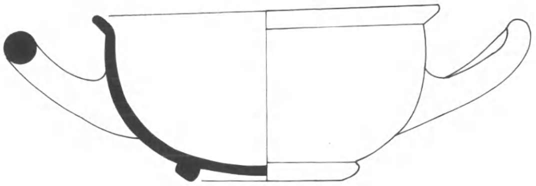


Εἰκ. 45. Τάφος γ.

Τάφος γ (εἰκ. 45)

Σωζ. διαστ. 0.70×0.60 μ. Ἀποκαλύφθηκε σὲ μικρὴ ἀπόσταση δυτικὰ τῆς πυρᾶς VI, πολὺ διαταραγμένος καὶ κατεστραμμένος.

Σώζονται μόνο οἱ δύο καμπύλες πλευρικὲς κεραμίδες. Οἱ διαστάσεις τοῦ τάφου καὶ τὸ ὀστεολογικὸ ὑλικό, ἂν καὶ πολὺ ἀποσαθρωμένο, μαρτυροῦν ὅτι ὁ νεκρὸς ἦταν πολὺ μικρὸ παιδὶ ἢ βρέφος. Ἦταν τοποθετημένος στὸ φυσικὸ ἔδαφος μὲ τὴν κεφαλὴ πρὸς Ν. καὶ στὰ πόδια του ὑπῆρχε μία σκυφοειδὴς κύλικα.



Εἰκ. 46. Σκυφοειδὴς κύλικα (Π4913).

Π4913. Σκυφοειδὴς κύλικα (εἰκ. 46).
῞Υψ. 0.055 μ., διάμ. βασ. 0.061 μ., διάμ. χείλ. 0.112 μ.
Συγκολλημένη. Τὸ βερνίκι ἐξίτηλο καὶ ἀπολεπισμένο κατὰ τόπους. Παρόμοια μὲ τὴν Π4952.

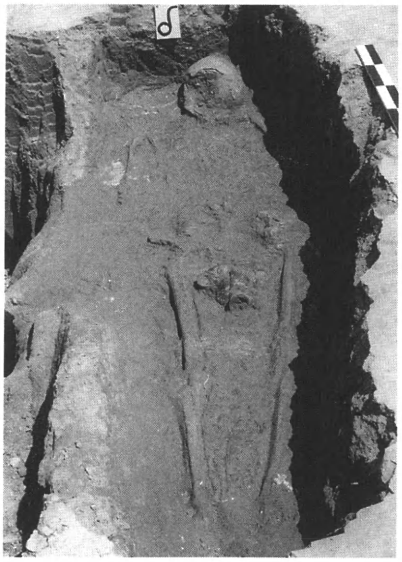
Τάφος δ (εἰκ. 47)

Διαστ. 1.60×0.40 μ. Πρόκειται γιὰ ἁπλό, λακκοειδὴ τάφο ποὺ βρέθηκε στὴ ΝΑ. γωνία τοῦ μεγάλου κιβωτιόσχημου τάφου γιὰ τὸν ὁποῖο γίνεται λόγος παρακάτω.

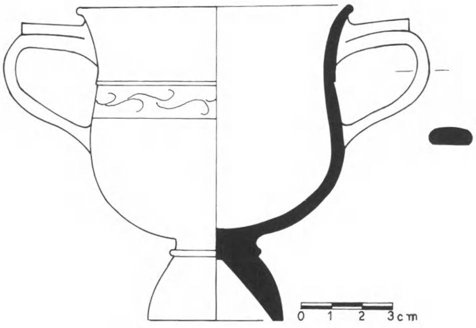
Ἡ κατεύθυνσή του εἶναι Ἀ.-Δ., ἐνῶ τὸ ἐσωτερικό του εἶχε ὁλόκληρο ἐπιχρισθεῖ μὲ λεπτὸ στρῶμα λευκοῦ κονιάματος.

Ὁ νεκρὸς ἦταν τοποθετημένος ἐκτάδην μὲ τὸ κεφάλι πρὸς τὰ Ἀ. Ἕνα λυχνάρι καὶ ἕνας μελαμβαφὴς κάνθαρος, ποὺ βρισκόταν μεταξὺ τῶν μηριαίων ὀστῶν, ἦταν τὰ κτερίσματα τοῦ τάφου. Μέσα στὸ στόμα τοῦ νεκροῦ βρέθηκε νόμισμα, ἐντελῶς κατεστραμμένο.

Π4914. Κάνθαρος μελαμβαφής (εἰκ. 48).
῞Υψ. 0.105 μ., διάμ. βάσ. 0.043 μ., διάμ. χείλ. 0.087 μ.
Συγκολλημένος ἀπὸ πολλὰ τεμάχια. Λείπει μικρὸ μέρος τοῦ σώματος καὶ τοῦ χείλους. Πηλὸς ὠχροκόδινος. Βερνίκι μελανό, ἐξίτηλο σὲ μερικὰ σημεῖα. Βάση κωνικὴ μὲ ἐνδιάμεσο στέλεχος ποὺ μένει ἄβαφο. Σῶμα καλυκόσχημο, χεῖλος ποὺ κλίνει ἐλαφρὰ ἔξω. Λαβὲς ταινιόσχημες, κάθετες, μὲ ὀρθογώνια ἐπιθήματα στὴν πάνω ἐπιφάνεια. Μεταξὺ τῶν λαβῶν ταινία μὲ ἐγχάρακτο βλαστό, ποὺ περιτρέχει τὸ ἀγγεῖο.
Χρονολογεῖται περὶ τὰ μέσα τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.[48]

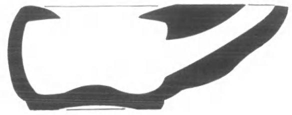


Εἰκ. 47. Τάφος δ.



Εἰκ. 48. Κάνθαρος μελαμβαφής (Π4914).

48. *OlBer* III 53, εἰκ. 50 καὶ *OlF* XXIII πίν. 5, ἀρ. 8. FB.21, ὅπου δίνεται χαμηλότερη χρονολόγηση, δηλ. στὰ 340-320 π.Χ. Παρόμοιος κάνθαρος ἀπὸ τὴν Ἤλιδα μὲ ἀρ. κατ. Μουσείου Ἤλιδας Π84.



Εἰκ. 49. Λύχνος μελαμβαφής (Π4915).

Π4915. Λύχνος μελαμβαφής (εἰκ. 49).
Ὕψ. 0.033 μ., διάμ. βάσ. 0.043 μ., διάμ. δίσκου 0.05 μ.
Λείπει τμῆμα τοῦ σώματος καὶ τοῦ δίσκου. Σῶμα σχεδὸν σφαιρικὸ ποὺ μειώνεται πρὸς τὰ ἄνω. Δίσκος ἁπλός, μὲ ἀβαθὴ αὐλακωτὸ δακτύλιο στὴν περιφέρεια καὶ μεγάλη ὀπὴ πληρώσεως. Μυκτήρας ἐπιμήκης, μὲ μικρὴ κυκλικὴ ὀπὴ στὸ ἄκρο.
Χρονολογεῖται ἀπὸ τὰ μέσα τοῦ 4ου αἰ. ὥς τὸ α' τέταρτο τοῦ 3ου αἰ. π.Χ.[49]

Ν334. Νόμισμα χάλκινο.
Πολὺ φθαρμένο καὶ ὀξειδωμένο, μὴ χρονολογήσιμο.

Τάφος ε (εἰκ. 50)

Διαστ.: 1×0.30 μ. Ἀποκαλύφθηκε μεταξὺ τῶν πυρῶν ΙΙ καὶ XV, μὲ κατεύθυνση Β.-Ν. Οἱ καλυπτήριες κεραμίδες του εἶχαν τελείως καταστραφεῖ πρόσφατα ἀπὸ ἐκσκαφικὸ μηχάνημα ποὺ πέρασε ἀπὸ πάνω του. Πρόκειται γιὰ ταφὴ παιδική. Στὴν κεραμίδα ποὺ χρησίμευε ὥς δάπεδο τοῦ τάφου, σώθηκαν μόνο τὰ λείψανα ὀστῶν τοῦ κρανίου, ποὺ ἦταν τοποθετημένο πρὸς Ν.

Στὸ μέσον περίπου τοῦ τάφου ὑπῆρχε σκυφοειδὴς κύλικα.

Π4916. Σκυφοειδὴς κύλικα μελαμβαφής.
Ὕψ. 0.05 μ., διάμ. βάσ. 0.061 μ., διάμ. χείλ. 0.123 μ.
Συγκολλημένη ἀπὸ πολλὰ τεμάχια. Λείπει τμῆμα τοῦ χείλους καὶ τῆς μιᾶς λαβῆς. Πηλὸς καστανέρυθρος (Munsell 5YR, 7/6). Βερνίκι μελανό, κατὰ τόπους ἐξίτηλο, καλύπτει ὁλόκληρο τὸ ἀγγεῖο ἐκτὸς ἀπὸ τὴν κάτω ἐπιφάνεια τῆς βάσης, τὸ ἐσωτερικὸ τῶν πεταλόσχημων λαβῶν καὶ τὸ μεταξὺ τῶν σκελῶν τῶν λαβῶν διάστημα. Στὴν κάτω ἐπιφάνεια τῆς βάσης λεπτοὶ ὁμόκεντροι ἐγχάρακτοι κύκλοι. Παρόμοιο μὲ τὰ Π4911, Π4912, Π4936, Π4959 καὶ Π4965, ποὺ ἔχει πιὸ ἀβαθὲς σῶμα καὶ χρονολογεῖται λίγο ὑστερότερα, μετὰ τὰ μέσα τοῦ 5ου αἰ. π.Χ.
Χρονολογεῖται στὸ α' τέταρτο τοῦ 5ου αἰ. π.Χ.[50]

Τάφος στ (εἰκ. 51)

Διαστ.: 2.20×0.50 μ. Πρόκειται γιὰ ταφὴ νεαρῆς κοπέλας ἡλικίας 16-18 ἐτῶν. Βρέθηκε στὸ ΒΑ. τμῆμα τοῦ οἰκοπέδου, κάπως ἀπομονωμένος ἀπὸ τοὺς ἄλλους τάφους, ἀλλὰ μὲ

49. *Agora* IV πίν. 38, 272, τύπος 25Α. Παρλαμᾶ 1972, 214, εἰκ. 8, Π1987 καὶ Π1990.

50. *OlF* XXIII 105, πίν. 45,7. RBS6, στὰ 455-450 π.Χ.

Εἰκ. 50. Τάφος ε.

Εἰκ. 51. Τάφος στ.

Εἰκ. 52. Τάφος ζ.

τὸν ἴδιο σχεδὸν προσανατολισμὸ Β.-Ν. Οἱ καλυπτήριες κεραμίδες ἦταν διαταραγμένες καὶ θραυσμένες, ἡ νεκρὴ ὅμως βρέθηκε στὴ θέση της τοποθετημένη ὕπτια πάνω στὸ φυσικὸ ἔδαφος μὲ τὸ κρανίο πρὸς Ν. Μεταξὺ τῶν μηρῶν της ὑπῆρχε σκυφίδιο.

Εἰκ. 53. Σκυφίδιο ἀκέραιο (Π4917).

Π4917. Σκυφίδιο ἀκέραιο (εἰκ. 53).

Ὕψ. 0.032 μ., διάμ. βάσ. 0.04 μ., διάμ. χείλ. 0.074 μ.

Πηλὸς ὠχροκάστανος (Munsell 7.5YR, 7/6). Τὸ ἐσωτερικὸ τοῦ χαμηλοῦ καὶ ἀβαθοῦς σώματος ὁλόβαφο. Ἐξωτερικὰ φέρει κάθετες ἀκτινωτὲς γραμμὲς ἀπὸ τὸ ἴδιο μελανὸ βερνίκι, μὲ τὸ ὁποῖο καλύπτεται καὶ τὸ ἄκρο τῶν πεταλόσχημων λαβῶν.

Χρονολογεῖται στὸ α΄ μισὸ τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.[51]

Τάφος ζ (εἰκ. 52)

Διαστ. σωζ. 0.97×0.48 μ. Βρέθηκε ἀνάμεσα στὶς δύο σειρὲς πυρῶν τῆς κεντρικῆς συστάδας, μὲ κατεύθυνση Ἀ.-Δ. Σώθηκε μόνο ἡ μία καλυπτήρια κεραμίδα ποὺ καλύπτει τὸ πάνω μέρος τοῦ κορμοῦ τοῦ νεκροῦ, ἐνῶ τὰ πόδια ἀπὸ τὸ ὕψος τῶν μηρῶν καὶ κάτω

51. Γιαλούρης, *ΠΑΕ* 1972, 142, πίν. 120α. Χατζῆ 1980, 45, πίν. 8γ, σχέδ. 11, Π3612.

ἔμεναν ἀκάλυπτα. Ὁ νεκρός, ποὺ διατηρεῖται σὲ καλὴ κατάσταση, ἦταν τοποθετημένος ὕπτιος, ἀπευθείας στὸ ἔδαφος μὲ τὸ κρανίο πρὸς Ἀ. Ἀνάμεσα στὰ μηριαῖα ὀστὰ ὑπῆρχε ἕνα μόνωτο κυάθιο, ἐνῶ γύρω καὶ ἔξω ἀπὸ τὴν ταφὴ βρέθηκαν δύο φιαλίδια καὶ ἕνα κυάθιο, ποὺ ἔχουν προφανῶς σχέση μὲ τὶς τελετὲς τῆς ταφῆς ἢ τὶς περιοδικὲς προσφορὲς στὸν νεκρὸ ἀπὸ τοὺς οἰκείους του[52].

Ὁ νεκρὸς εἶναι νεαρὸς ἄνδρας ἡλικίας 16-19 ἐτῶν. Ἡ κατάσταση τῶν δοντιῶν του εἶναι καλή, ἐνῶ ἡ μὴ ἀποκάλυψη τοῦ πολφοῦ μαρτυρεῖ ὅτι τὸ διαιτολόγιό του ἀποτελεῖτο κατὰ μεγάλο μέρος ἀπὸ μαλακὴ τροφή. Τὸ ἀνάστημά του ὑπολογίσθηκε σὲ 1.63 μ., ἐνῶ τὰ μορφομετρικά του χαρακτηριστικὰ εἶναι μεσογειακά. Ὑπάρχει ὅμως ἕνα χαρακτηριστικό, ἡ ὑπερχαμαιρρινία, ποὺ δὲν εἶναι κοινὸ στοὺς μεσογειακοὺς καὶ ποὺ πιθανὸν δηλώνει μιὰ νοτιότερη προέλευση, λόγω τῆς προσαρμοστικότητας τῶν ἀτόμων αὐτῶν σὲ ξηρότερα κλίματα.

Π4918. Μόνωτο κυάθιο (εἰκ. 54).
Ὕψ. 0.059 μ., διάμ. βάσ. 0.049 μ., διάμ. χείλ. 0.096 μ.
Συγκολλημένο. Λείπουν τμήματα τοῦ σώματος μὲ τὸ ἀντίστοιχο χεῖλος. Πηλὸς πορτοκαλόχρωμος (Munsell 7.5 YR-7/6). Βερνίκι καστανομέλανο καλύπτει τὸ ἀγγεῖο ἐσωτερικά, ἐνῶ ἐξωτερικὰ καλύπτει ἀνομοιογενῶς τὸ κάτω μέρος τοῦ σώματος. Τὸ χεῖλος καὶ ἡ βάση μένουν ἄβαφα. Λαβὴ πεταλόσχημη φύεται ἀπὸ τὸ ἁπλὸ χεῖλος, ἐνῶ ἀβαθεῖς αὐλακώσεις περιτρέχουν τὸ κάτω μέρος τοῦ σώματος.
Χρονολογεῖται στὰ 375-350 π.Χ.[53]

Π4919. Φιαλίδιο (ἢ «ἁλατιέρα») μελαμβαφές (εἰκ. 55).
Ὕψ. 0.04 μ., διάμ. βάσ. 0.035 μ., διάμ. χείλ. 0.066 μ.
Ἀκέραιο. Πηλὸς ροδόχρωμος (Munsell 75YR, 7/6). Βερνίκι καστανέρυθρο, ἐξίτηλο, καλύπτει ὁλόκληρο τὸ ἀγγεῖο, ἐκτὸς ἀπὸ τὴν κάτω ἐπιφάνεια τῆς βάσης ποὺ μένει ἄβαφη. Βάση ψηλή, σῶμα σχεδὸν κωνικό, καταλήγει σὲ ἁπλὸ παχὺ χεῖλος. Παρόμοιο μὲ τὸ Π4982[54].

Π4920. Φιαλίδιο ἢ «ἁλατιέρα» (εἰκ. 56).
Ὕψ. 0.043 μ., διάμ. βάσ. 0.04 μ., διάμ. χείλ. 0.066 μ.
Συγκολλημένο. Λείπει τμῆμα τοῦ σώματος μὲ τὸ ἀντίστοιχο χεῖλος. Πηλὸς ὠχροερόδινος (Munsell 7.5YR, 7/6), βερνίκι καστανέρυθρο, πολὺ ἀπολεπισμένο. Παρόμοιο μὲ τὸ προηγούμενο, ἀλλὰ λιγότερο κωνικό[55].

Π4921. Κυάθιο μελαμβαφές (εἰκ. 57).
Ὕψ. 0.053, διάμ. χείλ. 0.095 μ.
Λείπει ἡ βάση καὶ μεγάλο μέρος τοῦ σώματος μὲ τὸ ἀντίστοιχο χεῖλος. Βερνίκι καστανομέλανο, ἀνομοιογενὲς καὶ ἀπολεπισμένο τὸ ὁποῖο καλύπτει ὁλόκληρο τὸ ἀγγεῖο, ἐκτὸς ἀπὸ τὴν κάτω ἐπιφάνεια τῆς βάσης ποὺ μένει ἄβαφη. Λαβὴ πεταλόσχημη φύεται ἀπὸ τὸ χεῖλος.
Χρονολογεῖται στὸ β΄ τέταρτο τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.[56]

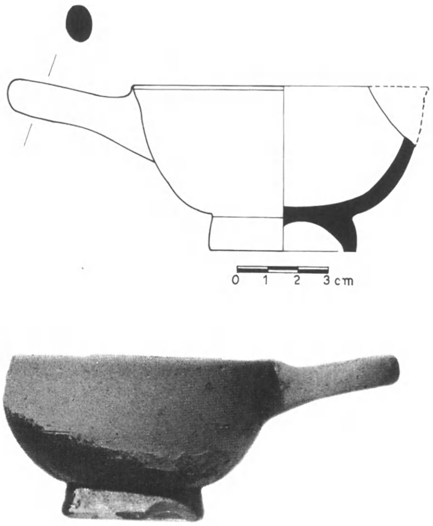
52. Δακορώνια 1979, 60.

53. Παρλαμᾶ 1972, 213, εἰκ. 6, Π1982, ὅπου καὶ σχετικὴ βιβλιογραφία. *ÖJh* 51, 1976-77, 216, τύπος Α6, ὅπου χρονολογεῖται στὸ β΄ μισὸ τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.

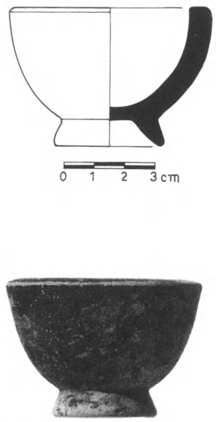
54. Παρόμοιο ἀπὸ Χάβαρι Ἠλείας, Ἀ. Λιάγκουρας, *ΑΔ* 29, 1973-74, Β2, 343, πίν. 214ζ καὶ ἀπὸ κιβωτιόσχημο τάφο στὸ Φλόκα Ὀλυμπίας, Ε. Παπακωνσταντίνου, *ΑΔ* 38, 1985, Β, 109, πίν. 55ε (Π3853). *ÖJh* 51, 218, Α9, εἰκ. 25.

55. Παρόμοιο φιαλίδιο βρίσκεται στὸ Μουσεῖο Ἤλιδας, προερχόμενο ἀπὸ τὶς σωστικὲς ἀνασκαφὲς τῆς ἀρχαίας Ἤλιδας, 1968. Δυτ. Νεκροταφεῖο. Τομέας γ, τάφος 28, Π143 (β΄ μισὸ τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.).

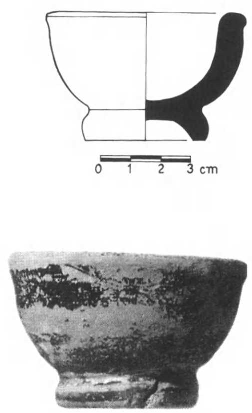
56. *OlF* VIII πίν. 41,13. Παρόμοιο ἀπὸ ταφόπιθο ἀπὸ τὴν Τρυπητὴ Ὀλυμπίας, *ΑΔ* 37, 1982, Β1, 135, πίν. 85α. *OlBer* II πίν. 32 καὶ *OlBer* III 50, εἰκ. 44. *Agora* XII2, πίν. 31, 760 καὶ 775. Μοιάζει πρὸς τὰ Π4974 καὶ Π4968, ἀλλὰ τὸ σῶμα του εἶναι λιγότερο βαθὺ καὶ κωνικὸ ἀπὸ αὐτά. Ὁ Coleman τὸ χρονολογεῖ στὶς ἀρχὲς τοῦ 4ου αἰ. π.Χ., Coleman 1986, πίν. 42, D187.



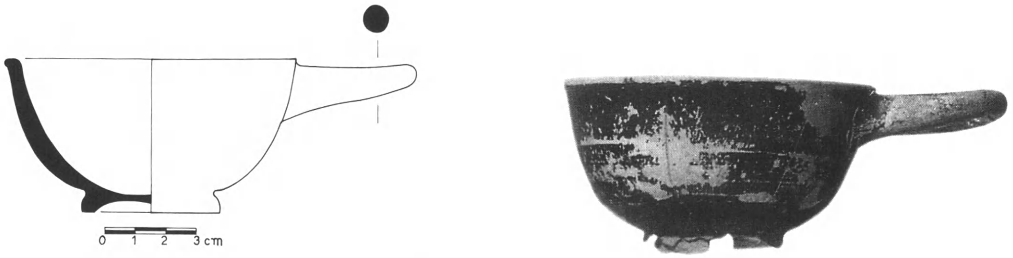
Εἰκ. 54. Κυάθιο (Π4918).



Εἰκ. 55. Φιαλίδιο μελαμβαφές (Π4919).



Εἰκ. 56. Φιαλίδιο μελαμβαφές (Π4920).



Εἰκ. 57. Κυάθιο (Π4921).

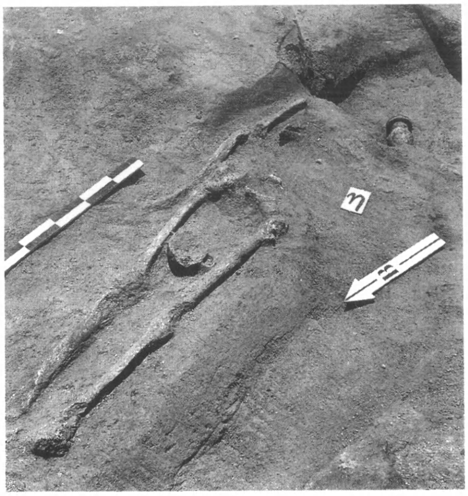
Τάφος η (εἰκ. 58)

Μέγ. σωζ. διαστ. 0.60×0.48 μ. Ἀποκαλύφθηκε σὲ μικρὴ ἀπόσταση δυτικὰ τῆς πυρᾶς XV. Εἶναι σχεδὸν ὁλοκληρωτικὰ κατεστραμμένος. Σώζεται μόνο ἡ μία καλυπτήρια κεραμίδα, σπασμένη σὲ δύο τμήματα. Ὁ νεκρός (σωζ. ὕψ. 1.40 μ.), ὁ ὁποῖος εἶναι γένους ἀρσενικοῦ καὶ ἀπροσδιόριστης ἡλικίας, κείτεται πάνω στὸ φυσικὸ ἔδαφος ὕπτιος ἀπὸ Β. πρὸς Ν., μὲ τὸ κεφάλι πρὸς Ν. Τὸ κρανίο λείπει καὶ στὴ θέση του εἶναι τοποθετημένος μέσα σὲ ἀβαθὴ λάκκο, ἕνας κάνθαρος μελαμβαφής. Ἀνάμεσα στὰ μηριαῖα ὀστὰ ὑπῆρχε μελαμβαφὴς σκύφος, ὡς κτέρισμα τοῦ τάφου.

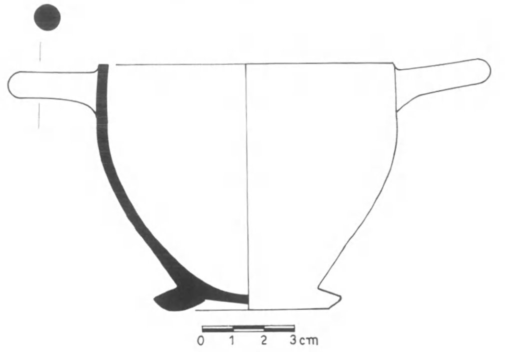
Π4922. Σκύφος μελαμβαφής (εἰκ. 59).

Ὕψ. 0.08 μ., διάμ. βάσ. 0.06 μ., διάμ. χείλ. 0.093 μ. Συγκολλημένος ἀπὸ πολλὰ τεμάχια. Ἐλλιπὴς σὲ τμήματα τοῦ σώματος καὶ τοῦ χείλους. Πηλὸς ὠχροῤόδινος (Munsell 5YR-7/6), βερνίκι μελανὸ ἐξίτηλο τὸ καλύπτει ὁλόκληρο, ἐκτὸς ἀπὸ τὴν κάτω ἐπιφάνεια τῆς βάσης, ὅπου ὑπάρχει ἐρυθρωπὸ ἐπίχρισμα. Βάση δισκοειδής, χεῖλος λεπτὸ κάθετο, ἀπ' ὅπου φύονται οἱ δύο πεταλόσχημες λαβές. Κορινθιακοῦ τύπου. Χρονολογεῖται στὸ 450 π.Χ.[57]

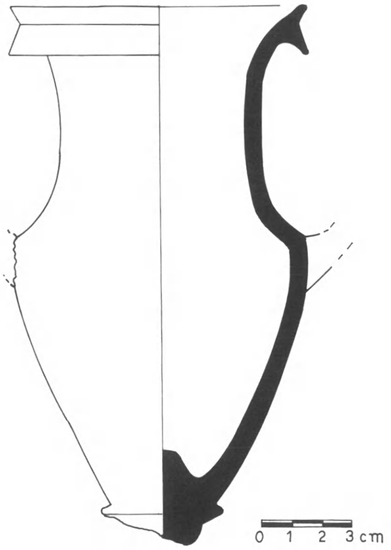
Π4923. Κάνθαρος μελαμβαφής (εἰκ. 60).



Εἰκ. 58. Τάφος η.



Εἰκ. 59. Σκύφος μελαμβαφής (Π4922).



Εἰκ. 60. Κάνθαρος μελαμβαφής (Π4923).

Μέγ. σωζ. ὕψ. 0.18 μ., διάμ. χείλ. 0.098 μ. Τοῦ τύπου τῶν «ἠλειακῶν». Λείπει τὸ πόδι μὲ τὴ βάση, καὶ οἱ λαβές. Ἀποκρούσεις στὸ χεῖλος. Πηλὸς ὠχροκόδινος (Munsell 7.5YR-7/4). Βερνίκι μελανὸ στιλπνό, τὸ καλύπτει ὁλόκληρο. Σῶμα κωνικό, ὑψηλό, καμπυλούμενο στὸ ἐπά-

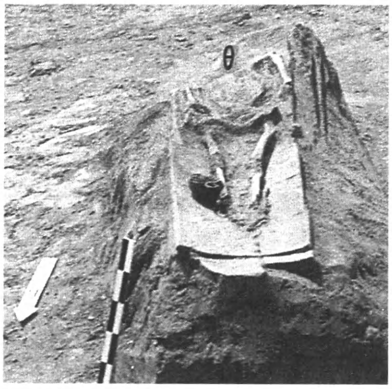
57. *Agora* XII πίν. 14, ἀρ. 316. *OlF* V 190, πίν. 68,9 VIII, πίν. 35,8 χρονολογεῖται στὸ γ' τέταρτο τοῦ 5ου αἰ. π.Χ.

νω μέρος. Λαιμὸς φαρδύς, καταλήγει σὲ διμερὲς χεῖλος. Λεπτὲς ὁριζόντιες αὐλακώσεις περιτρέχουν τὸ κάτω μέρος τοῦ σώματος καὶ τὸ ἐπάνω μέρος τοῦ λαιμοῦ[58].

Τάφος θ (εἰκ. 61)

Διαστ. 2×0.60 μ. Βρέθηκε στὸ κέντρο περίπου τοῦ ἀποκαλυφθέντος νεκροταφείου, κάπως ἀπομονωμένος ἀπὸ τοὺς ἄλλους τάφους. Ὁ προσανατολισμός του εἶναι ὅπως τῶν περισσότερων κεραμοσκεπῶν, Β.-Ν., μὲ μικρὴ ἀπόκλιση ΒΔ.-ΝΔ. Τὸ νότιο τμῆμα του ἔχει καταστραφεῖ μὲ ἀποτέλεσμα νὰ λείπει ἕνα μεγάλο μέρος τῆς καλυπτήριας κεραμίδας. Ὁ νεκρὸς εἶναι τοποθετημένος ἐκτάδην πάνω σὲ δύο κεραμίδες μὲ τὴν κεφαλὴ πρὸς Ν. Λείπει τὸ κρανίο μὲ τὸν δεξὶ ὦμο, καθὼς καὶ τὸ ἄκρο τῶν ποδῶν του. Σὲ ἐπαφὴ πρὸς τὴ δεξιά του κνήμη ὑπῆρχε δίωτο κύπελλο μελαμβαφές.

Πρόκειται γιὰ ἄτομο θηλυκοῦ γένους, ἡλικίας 17-22 ἐτῶν.



Εἰκ. 61. Τάφος θ.

Εἰκ. 62. Δίωτο κύπελλο μελαμβαφές (Π4924).

Π4924. Δίωτο κύπελλο μελαμβαφὲς τοῦ τύπου "bolsal" (εἰκ. 62).
Ὕψ. 0.05 μ., διάμ. βάσ. 0.072 μ., διάμ. χείλ. 0.099 μ.
Ἀκέραιο. Παρόμοιο μὲ τὸ Π4956[59].

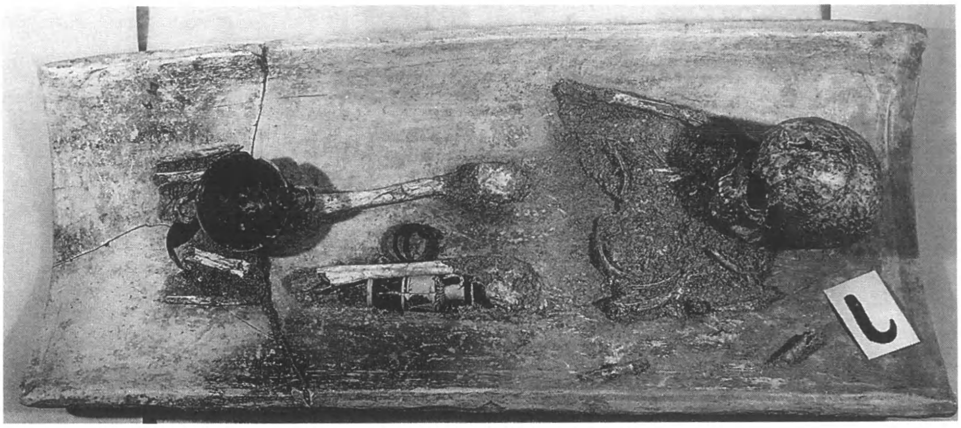
Τάφος ι (εἰκ. 63)

Διαστ. 1.10×0.40 μ. Βρέθηκε πλησίον τῶν τάφων κ καὶ λ, στὰ ἀνατολικά τους, ἀποτελώντας μὲ αὐτοὺς μία μικρὴ ὁμάδα, ἀρκετὰ ἀπομακρυσμένη ἀπὸ τὸ σύνολο τῶν ἄλλων τάφων. Ὁ τάφος σώθηκε σχεδὸν ἀκέραιος μὲ τὶς δύο καλυπτήριες κεραμίδες του in situ[60]. Ὁ προσανατολισμός του εἶναι Β.-Ν. καὶ ἡ νεκρή, ποὺ εἶναι μικρὸ παιδί, ἡλικίας 5-6 ἐτῶν, κείτεται ὕπτια μὲ τὸ κεφάλι πρὸς Ν., πάνω σὲ μία ἐλαφρὰ καμπύλη κεραμίδα ποὺ χρη-

58. Παρόμοιος κάνθαρος ἀπὸ τὴν ἀρχαία Ἦλιδα (Π70) χρονολογεῖται στὸ τέλος τοῦ 4ου μὲ ἀρχὲς τοῦ 3ου αἰ. π.Χ.

59. Μυλωνᾶς 1975, πίν. 353, ἀρ. 707, χρονολογεῖται μετὰ τὸ 425 π.Χ. *Agora* XII πίν. 24, ἀρ. 542, περὶ τὸ 420 π.Χ. Χαριτωνίδης 1958, 143, πίν. 23α, μετὰ τὸ 425 π.Χ.

60. Ἡ διατήρηση τοῦ τάφου ἦταν τόσο καλή, ποὺ μεταφέρθηκε ὁλόκληρος στὸ Μουσεῖο Ὀλυμπίας.



Εἰκ. 63. Τάφος ι.

σιμεύει ὡς δάπεδο τοῦ τάφου. Τὰ κτερίσματα, σὲ σχέση πρὸς τῶν ἄλλων τάφων τοῦ νεκροταφείου, ἦταν ἰδιαίτερα πλούσια: σκυφοειδὴς κύλικα μελαμβαφὴς στὰ πόδια τῆς νεκρῆς καὶ μικρὸ ἀνθεμωτὸ ληκύθιο σὲ ἐπαφὴ μὲ τὸν ἀριστερὸ μηρό της. Χάλκινο ψέλιο στόλιζε τὸ ἀριστερὸ χέρι, ἐνῶ λείψανα πολὺ ὀξειδωμένων σιδερένιων περονῶν βρέθηκαν στὸ ὕψος τῶν ὤμων τοῦ παιδιοῦ.

Π4925. Σκυφοειδὴς κύλικα μελαμβαφής (εἰκ. 63).
῞Υψ. 0.064 μ., διάμ. βάσ. 0.058 μ., διάμ. χείλ. 0.12 μ.
Συγκολλημένη. Λείπουν οἱ δύο λαβές. Παρόμοια μὲ τὴν Π4953.

Π4926. Ἀνθεμωτὸ ληκύθιο, ἀττικό (εἰκ. 63).
῞Υψ. 0.116 μ., διάμ. βάσ. 0.03 μ., διάμ. χείλ. 0.025 μ.
Συγκολλημένο μὲ μικρὲς ἀποκρούσεις στὸ σῶμα. Πηλὸς πορτοκαλόχρωμος (Munsell 5YR-7/6). Ἡ ἄνω ἐπιφάνεια τῆς βάσης, ἡ ἐξωτερικὴ ἐπιφάνεια τῆς λαβῆς καὶ τὸ κατώτερο τμῆμα τοῦ σώματος καλύπτονται ἀπὸ μελανὸ στιλπνὸ χρῶμα. Στὴν κύρια ζώνη τοῦ σώματος τρία γραπτὰ ἀνθέμια μὲ κατακόρυφα φυλλοειδὴ στοιχεῖα ἀνάμεσά τους. Στὸν ὦμο ἀκτινωτὲς γραμμές.
Χρονολογεῖται στὰ 480-470 π.Χ.[61]

Μ1453. Χάλκινο ψέλιο (εἰκ. 63).
Διάμ. 0.048 μ., πάχ. 0.006-0.005 μ.
Πάτινα πρασινωπή. Στὰ δύο ἄκρα καταλήγει σὲ τριγωνικὰ κεφάλια φιδιοῦ, μὲ ἐγχάρακτες λεπτομέρειες στὴν ἄνω ὄψη τους.

Τάφος κ (εἰκ. 64)

Σωζ. διαστ. 1.80×0.50 μ. Οἱ καλυπτήριες κεραμίδες εἶναι θραυσμένες. Κατεύθυνση Β.-Ν. Ὁ νεκρὸς βρίσκεται ἀπευθείας τοποθετημένος στὸ ἔδαφος, ὕπτιος, μὲ τὸ κρανίο πρὸς Ν. Σὲ ἐπαφὴ πρὸς τὴν ἀριστερή του κνήμη ὑπῆρχε ἄποδη κύλικα.

Π4928. Ἄποδη κύλικα (εἰκ. 65).
῞Υψ. 0.06 μ., διάμ. βάσ. 0.047 μ., διάμ. χείλ. 0.106 μ.
Λείπει μεγάλο μέρος τῆς μιᾶς λαβῆς. Ἀποκρούσεις στὸ χεῖλος. Πηλὸς ὠχρορόδινος (Munsell 5YR-7/4), βερνίκι μελανό, πολὺ ἐξί-

61. Μυλωνᾶς 1975, 105, πίν. 233, ἀρ. 138.

Εἰκ. 64. Τάφοι κ καὶ λ (στὸ βάθος).

Εἰκ. 65. Ἄποδη κύλικα (Π4928).

τηλο τὸ καλύπτει ὁλόκληρο, ἐκτὸς ἀπὸ τόν «λαιμὸ» τοῦ ποδιοῦ. Στὴν κοίλη κάτω ἐπιφάνεια τῆς βάσης γραπτὸς κύκλος μὲ στιγμὴ ποὺ δηλώνει τὸ κέντρο. Λαβὲς πεταλόσχημες, ἀναδιπλωμένες στὸ ἄκρο, ὑπερυψώνονται τοῦ χείλους.

Χρονολογεῖται στὰ 390-380 π.Χ.[62]

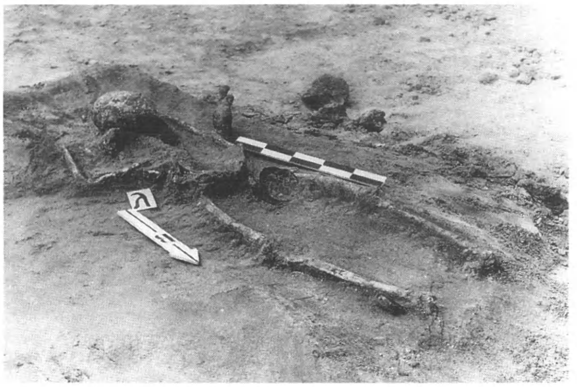
Τάφος λ (εἰκ. 66)

Διαστ. 2.10×1 μ. Ἀποκαλύφθηκε σὲ μικρὴ ἀπόσταση ΝΔ. τοῦ τάφου κ καὶ μὲ τὸν ἴδιο προσανατολισμὸ μὲ αὐτόν. Ἡ διατήρησή του ἦταν πολὺ καλὴ καὶ ἡ κατασκευή του ἰδιαίτερα ἐπιμελημένη, ἀφοῦ οἱ πλευρικὲς καμπύλες καλυπτήριες κεραμίδες καλύπτονταν ἀπὸ πέντε μικρότερες ἐγκάρσια τοποθετημένες. Παρόμοιες κεραμίδες σφράγιζαν τὶς δύο στενὲς πλευρὲς τοῦ τάφου. Ὁ νεκρὸς ἦταν τοποθετημένος ἐκτάδην στὸ ἔδαφος μὲ τὸ κεφάλι πρὸς Ν. καὶ τὸ δεξὶ χέρι διπλωμένο στὸ στῆθος. Πλάι στὸ ἀριστερό του χέρι ὑπῆρχε «ἠλειακὴ» λήκυθος, ἀνάμεσα στοὺς μηροὺς ἄποδη κύλικα, ἐνῶ στὸ ἄκρο τοῦ δεξιοῦ του ποδιοῦ βρέθηκε λυχνάρι.

Ἀπὸ τὰ ὄστρακα ποὺ βρέθηκαν πάνω στὸν τάφο προέκυψαν δύο τμήματα μελαμβαφοῦς σκύφου (Π4929), ποὺ συνανήκουν ἀλλὰ δὲν συγκολλῶνται.

Ὁ νεκρὸς ἦταν γένους ἀρσενικοῦ, ἡλικίας περίπου 22 ἐτῶν. Ἡ μελέτη τοῦ ἀρκετὰ καλὰ σωζόμενου σκελετικοῦ ὑλικοῦ ἐπέτρεψε νὰ διαγνωσθεῖ ὅτι τὸ ἄτομο αὐτὸ ἔπασχε πιθανὸν ἀπὸ ἔλλειψη σιδήρου (σιδηροπενία), καὶ αὐτὸ θὰ μποροῦσε νὰ ἐπιβεβαιωθεῖ μὲ ἀκτινογραφίες τμημάτων τῆς κρανιακῆς θόλου. Ἡ κατάσταση τῶν δοντιῶν του μαρτυρεῖ ὅτι πιθανῶς δὲν τρεφόταν μόνο μὲ μαλακὴ τροφή.

62. *OlF* XXIII 119, πίν. 53,3. FB1. Ἡ Χατζῆ 1980, 39, πίν. 6γ, Π3610, τὸ χρονολογεῖ στὸ α΄ μισὸ τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.



Εἰκ. 66. Τάφος λ.

Εἰκ. 67. Λήκυθος «ἠλειακοῦ» τύπου.

Π4930. Λήκυθος μελαμβαφής (εἰκ. 67).

῞Υψ. 0.18 μ., διάμ. βάσ. 0.037 μ., διάμ. χείλ. 0.038 μ.

«Ἠλειακοῦ» τύπου. Συγκολλημένη στὸν λαιμό. Πηλὸς ὠχρορόδινος (Munsell 5YR-7/6). Καλύπτεται ὁλόκληρη ἀπὸ μελανὸ στιλπνὸ βερνίκι, ἐκτὸς ἀπὸ τὸν ἀνώτερο δακτύλιο τῆς διμεροῦς βαθμιδωτῆς βάσης, ποὺ μένει ἄβαφος. Σῶμα ραδινό, λαιμὸς ὑψηλός, λεπτός, χεῖλος χωνοειδές, λαβὴ ταινιωτὴ φύεται κάτω ἀπὸ τὸ χεῖλος καὶ καταλήγει στὸν ὦμο τοῦ ἀγγείου. Κάθετες αὐλακώσεις στὸ σῶμα, ποὺ στὸ πάνω μέρος καταλήγουν σὲ τοξοειδεῖς ἀπολήξεις, ἐνῶ κάτω περιτρέχει τὸ ἀγγεῖο ἀρράβδωτη ζώνη.

Χρονολογεῖται στὶς ἀρχὲς τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.[63]

Π4931. Μελαμβαφὴς ἄποδη κύλικα (εἰκ. 68).

῞Υψ. 0.062 μ., διάμ. βάσ. 0.052 μ., διάμ. χείλ. 0.12 μ.

Συγκολλημένη. Πηλὸς ὠχροκάστανος (Munsell 5YR-7/4). Βερνίκι καστανὸ σκοῦρο, κατὰ τόπους μελανό. Στενὸς δακτύλιος στὴ μετάβαση ἀπὸ τὴ βάση στὸ σῶμα τοῦ ἀγγείου. Χεῖλος ἀνοιχτό. Λαβὲς πεταλόσχημες, ἀναδιπλωμένες στὸ ἄκρο ὑπερυψώνονται τοῦ χείλους.

Χρονολογεῖται στὸ α΄ μισὸ τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.[64]

Π4932. Λύχνος μελαμβαφής (εἰκ. 69).

῞Υψ. 0.029 μ., διάμ. βάσ. 0.064 μ.

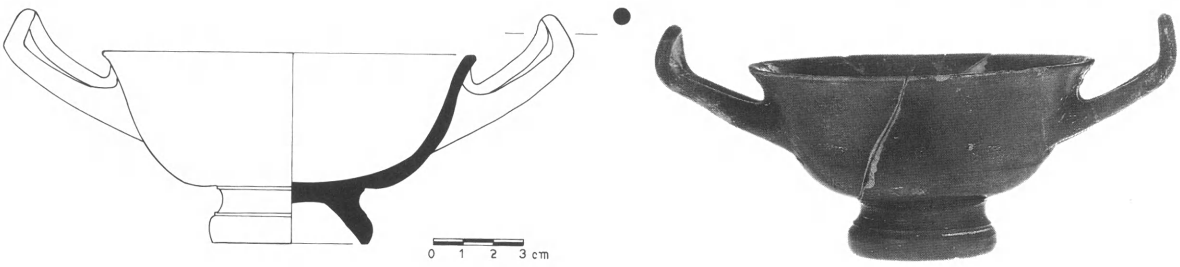
Ἀκέραιος. Πηλὸς καστανὸς ἀνοιχτός (Munsell 5YR-7/4). Βερνίκι μελανό, πολὺ ἀπολεπισμένο. Σῶμα κυκλικό, ἀβαθές, μὲ μεγάλη ὀπὴ πληρώσεως. Μυκτήρας βραχὺς μὲ μεγάλη ὠοειδὴ ὀπή. Βάση χαμηλή, ἐπίπεδη.

Χρονολογεῖται στὰ 425-380 π.Χ.[65]

63. Sinn 1978, 62, τύπος I, ὁμάδα Ig, εἰκ. 2,40. Ἰ. Τριάντη, Ἀνασκαφὴ τοῦ ναοῦ στὸ Μάζι Σκιλλουντίας, *ΠΑΕ* 1983, πίν. 145β, ὅπου χρονολογεῖται στὸ τέλος τοῦ 5ου αἰ. π.Χ.

64. Περίπου παρόμοια ἀπὸ τὸ Μάζι, ἀλλὰ ὄχι μὲ τόσο καλὰ διαμορφωμένο λαιμό, βλ. Παρλαμᾶ 1972, εἰκ. 7, Π1983 (χρονολογεῖται στὸ 375 π.Χ.). Ἐπίσης ἀπὸ τὴν ἀρχαία Ἤλιδα, θέση «Παλιοκριθαριές», ἀλλὰ μὲ διαφορετικὴ βάση, *ΑΔ* 41, 1986, 43, πίν. 61α (χρονολογεῖται στὸ τέλος τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.). *Agora* XII2, εἰκ. 5, ἀρ. 515 καὶ πίν. 23, ἀρ. 514 (χρονολογεῖται στὸ α΄ τέταρτο τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.). Χαριτωνίδου 1958, πίν. 22γ. Χατζῆ 1980, 41, πίν. 6δ, Π3609, μὲ πλατύτερη βάση καὶ μικρότερες λαβές. *OlF* XXIII 87, πίν. 32, 7.SKS26 (χρονολογεῖται στὰ 395-390 π.Χ., στὸ ὁποῖο τὸ στενότερο πόδι εἶναι στοιχεῖο πρωιμότητας).

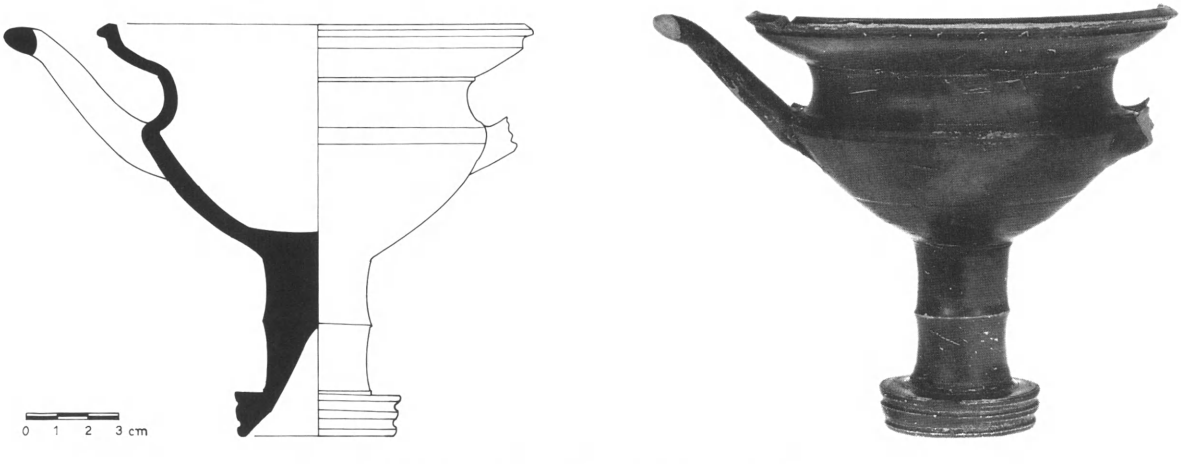
65. Παρόμοιες ἀπὸ τὸ Μάζι, Παρλαμᾶ 1972, 221, εἰκ. 8 καὶ 21, Π2009 καὶ *Agora* IV τύπος 21C, πίν. 34,



Εἰκ. 68. Ἄποδη κύλικα μελαμβαφής (Π4931).

Εἰκ. 69. Λύχνος μελαμβαφής (Π4932).

Στὸν κενὸ χῶρο μεταξὺ τοῦ τάφου θ καὶ τῶν τάφων κ καὶ λ ὑπῆρχε στρῶμα ἀνοιχτόχρωμου καὶ λεπτοῦ, σχεδὸν ἀμμώδους χώματος, μέσα στὸ ὁποῖο βρέθηκε μιὰ σχεδὸν ἀκέραιη μελαμβαφὴς κύλικα (Π4996), καθὼς καὶ τέσσερα ἀκόμη τμήματα παρόμοιων κυλίκων (Π4997-5000). Στὸ ἴδιο στρῶμα ὑπῆρχαν ἐπίσης δύο τμήματα ἀδιάγνωστων ἀρχιτεκτονικῶν μελῶν ἀπὸ ἀσβεστόλιθο.



Εἰκ. 70. Κύλικα μελαμβαφής (Π4996).

Π4996. Κύλικα μελαμβαφής (εἰκ. 70).
Ὕψ. 0.137 μ., διάμ. χείλ. 0.144 μ., διάμ. βάσ. 0.052 μ.

Σπασμένη καὶ συγκολλημένη. Λείπει τὸ μισὸ σῶμα, ἡ μία λαβὴ καὶ τὸ μεγαλύτερο τμῆμα τῆς ἄλλης. Πηλὸς ὠχροκάστανος, κατὰ τό-

ἀρ. 175-6 καὶ *Corinth* IV2, τύπος IV. Coleman 1986, πίν. 41, D82.

πους περισσότερο ρόδινος, λόγω ἀνομοιογενοῦς ὄπτησης (Munsell 5YR-7/6). Βερνίκι μελανό, καλύπτει ὁλόκληρο τὸ ἀγγεῖο ἐσωτερικὰ καὶ ἐξωτερικά. Βάση βαθμιδωτή, τριμερής. Πόδι κυλινδρικό, ψηλό, μὲ πλαστικὸ δακτύλιο στὸ μέσον τοῦ ὕψους του. Πλατιὰ ταινία στὸ πάνω μέρος τοῦ σώματος, κάτω ἀπὸ τὸ πλατὺ χεῖλος, ποὺ κλίνει ἔξω. Βαθιὰ κωνικὴ κοιλότητα στὴν κάτω ἐπιφάνεια τῆς βάσης. Χρονολογεῖται στὸ 338 π.Χ.[66]

Κιβωτιόσχημος τάφος (εἰκ. 2 καὶ 71)

Διαστ.: μῆκ. 3.10 μ., πλάτ. 1.70 μ., μέγ. ὕψ. 1.40 μ. Ἐσωτ. διαστ.: μῆκ. 2.20 μ., πλάτ. 0.70 μ.

Βρίσκεται στὸ βορειότατο ἄκρο τοῦ νεκροταφείου, πρὸς τὴν πλευρὰ τοῦ ἀσφαλτοστρωμένου κοινοτικοῦ δρόμου καὶ ἔχει κατεύθυνση Ἀ.-Δ.[67]

Ὁ τάφος εἶναι κατασκευασμένος μὲ ἀκανόνιστο ἰσόδομο σύστημα, ἀπὸ δύο στρώσεις μεγάλων ὀρθογώνιων δόμων πωρόλιθου[68] καὶ καλύπτεται ἀπὸ τέσσερις παρόμοιους δόμους, ἐγκάρσια τοποθετημένους. Ἡ ἐπάνω ἐπιφάνεια τῶν λίθων τῆς ὀροφῆς εἶναι ἐπεξεργασμένη μὲ τέτοιο τρόπο ὥστε νὰ σχηματίζεται στὴν κορυφὴ μιὰ ἐλαφρὰ σαγματοειδὴς ἀπόληξη, ἐκτὸς ἀπὸ τὸν πρῶτο ἀπὸ τὰ δυτικὰ καλυπτήριο δόμο, ποὺ ἔχει ὁριζόντια τὴν ἐπάνω ἐπιφάνειά του.

Οἱ λιθόπλινθοι τῶν δύο στενῶν πλευρῶν εἶναι ἐγκάρσια τοποθετημένοι, ὥστε νὰ ἐμπλέκονται ἐναλλὰξ μὲ τοὺς δόμους τῶν μακρῶν πλευρῶν. Ἡ εἴσοδος εἶναι ἀπὸ τὸ δυτικὸ στενὸ ἄκρο τοῦ τάφου, καὶ κλείνεται ἀπὸ ὀρθογώνιο πωρόλιθο, παρόμοιο μὲ τοὺς ὑπόλοιπους[69].

Ὁ τάφος ἦταν ἀδιατάρακτος, ἀλλὰ πολὺ λασπώδης στὸ ἐσωτερικό του, ἐξαιτίας τῆς φυσικῆς στάθμης τοῦ νεροῦ, ποὺ σχεδὸν συμπίπτει μὲ τὸ ἐπίπεδο τοῦ τάφου στὸ σημεῖο αὐτό.

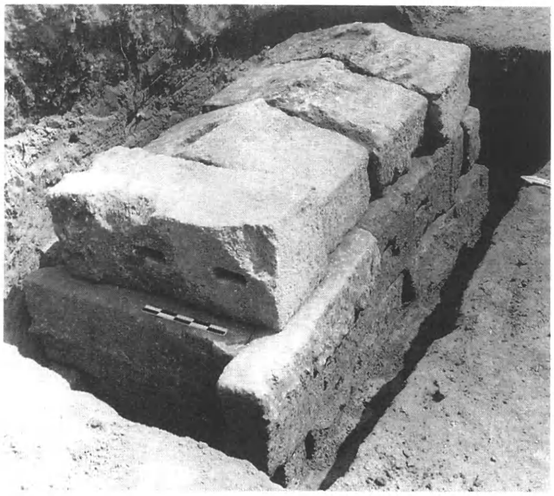
Ἐσωτερικὰ τὰ τοιχώματα ἦταν ἐπιχρισμένα μὲ λεπτὸ λευκὸ κονίαμα, μερικὰ τμήματα τοῦ ὁποίου βρέθηκαν στὴ θέση τους. Σὲ μερικὰ ἀπὸ τὰ συλλεγέντα τμήματα κονιάματος

66. *OlF* XXIII 102, πίν. 44,5 KFS114. Οἱ κύλικες τοῦ τύπου αὐτοῦ ἀπὸ τὸ νεκροταφεῖο τοῦ Μάζι (Π1979 καὶ 1980), μὲ τὸ πεπιεσμένο, λιγότερο κωνικὸ σῶμα, εἶναι πρωιμότερες καὶ χρονολογοῦνται στὸ β' τέταρτο τοῦ 4ου αἰ. π.Χ. (Παρλαμᾶ 1972, 212, εἰκ. 6).

67. Πάνω ἀπὸ τὴ βορειοανατολικὴ γωνία τοῦ τάφου εἶχε ἀνοιχθεῖ σχετικὰ πρόσφατα ὁ ἀγωγὸς ὕδρευσης τῆς κοινότητας, χωρὶς νὰ προκληθεῖ καμία βλάβη στὸν τάφο. Ἡ βόρεια πλευρὰ τοῦ τάφου βρισκόταν κάτω ἀπὸ τὸ κατάστρωμα τῆς κοινοτικῆς ὁδοῦ Ἀνδραβίδας, μὲ ἀποτέλεσμα ὁ δρόμος στὸ σημεῖο αὐτὸ νὰ καταστραφεῖ γιὰ τὴν πλήρη ἀποκάλυψη τοῦ τάφου. Τὸν ἑπόμενο χρόνο καὶ ὕστερα ἀπὸ ἐπιθυμία τῆς κοινότητας, ὁ τάφος μεταφέρθηκε νοτιότερα μέσα στὸν ἐλεύθερο χῶρο τοῦ Πολιτιστικοῦ Κέντρου καὶ στεγάσθηκε, προκειμένου νὰ προστατευθεῖ, ἀλλὰ καὶ νὰ γίνει ἐπισκέψιμος.

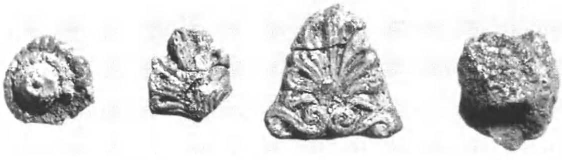
68. Τὰ μήκη τῶν ὀρθογώνιων λιθοπλίνθων κυμαίνονται ἀπὸ 1.20 ἕως 0.85 μ., τὸ πλάτος τους εἶναι 0.45 ἕως 0.50 μ. περίπου καὶ τὸ ὕψος τους ἀπὸ 0.35 ἕως 0.50 μ. Στὴν ἐξωτερικὴ πλευρὰ τῶν περισσότερων λιθοπλίνθων ὑπάρχουν ἀβαθεῖς ὀρθογώνιες ὀπὲς ἀνελκύσεως γιὰ τὴν ἀνύψωση καὶ τοποθέτηση τῶν λίθων στὴ θέση τους μὲ ἀνυψωτικὸ μηχάνημα.

69. Ὁ τάφος θὰ μποροῦσε νὰ χαρακτηρισθεῖ ὡς «μακεδονικοῦ» τύπου, ἔχει δὲ πολλὲς ὁμοιότητες μὲ αὐτὸν ποὺ ἀνασκάφηκε τὸ 1973 στὸ Αὐγεῖο Ἤλιδας, βλ. Καράγιωργα, *ΑΔ* 28, 1973, Β, 201 κἑ.



Εἰκ. 71. Κιβωτιόσχημος τάφος.

Εἰκ. 72. Πήλινες ἐπίχρυσες χάνδρες (Δ495-496).



Εἰκ. 73. Ἐπίχρυσα πήλινα ἀνθέμια.

διαπιστώθηκε ἡ χρήση χρώματος. Μὲ παρόμοιο κονίαμα φαίνεται ὅτι ἦταν στρωμένο καὶ τὸ δάπεδο, ἀφοῦ πολλὰ τεμάχια βρέθηκαν κάτω ἀπὸ τὸν σκελετὸ τοῦ νεκροῦ.

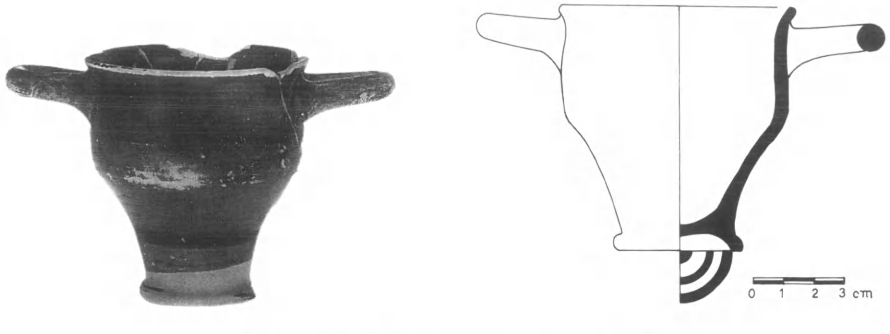
Ὁ νεκρὸς ἦταν τοποθετημένος ὕπτιος, ἐκτάδην ἐπάνω στὸ φυσικὸ ἔδαφος μὲ τὸ κεφάλι πρὸς τὰ ἀνατολικά. Ἡ ὑγρασία ποὺ ὑπῆρχε μέσα στὸν τάφο εἶχε ὡς ἀποτέλεσμα τὴ μεγάλη ἀποσύνθεση τοῦ σκελετοῦ τοῦ νεκροῦ, ὁ ὁποῖος ἦταν ἄνδρας ἀπροσδιόριστης ἡλικίας. Ἡ καλὴ κατάσταση τῶν δοντιῶν του μαρτυρεῖ ὅτι τὸ διαιτολόγιό του ἀποτελεῖτο ἀπὸ μαλακὲς τροφές.

Πρὸς τὸ νοτιοδυτικὸ ἄκρο τοῦ τάφου, κοντὰ στὴν εἴσοδο, συλλέχθηκε σπασμένο καὶ ἐλλιπὲς χυτροειδὲς ἀγγεῖο, σχετιζόμενο προφανῶς μὲ τὶς νεκρικὲς τελετές.

Μεταξὺ τῶν μηρῶν τοῦ νεκροῦ βρέθηκε μελαμβαφὴς σκύφος, ἐνῶ στὴν ἀριστερή του πλευρὰ ὑπῆρχε σιδερένια στλεγγίδα μὲ ἐπίχρυση λαβὴ καὶ τμήματα μιᾶς ἄλλης στλεγγίδας (Μ1432 καὶ Μ1438). Γύρω ἀπὸ τὸ κρανίο συλλέχθηκαν μὲ μεγάλη δυσκολία λόγω τῆς ὑγρασίας ἀρκετὲς πήλινες ἐπίχρυσες χάνδρες (Δ495)[70], δύο ἀκέραιες κωνικὲς πήλινες χάνδρες μὲ ἐμπίεστο ρόδακα στὴ βάση τους (Δ496) (εἰκ. 72) καὶ λεπτότατα χάλκινα φυλλάρια (Μ1447-1449), ποὺ προφανῶς ἀπάρτιζαν κάποιο διάδημα. Ἐπίσης πρὸς τὸ ἀνατολικὸ ἄκρο τοῦ τάφου βρέθηκε τμῆμα πήλινου ἐπίχρυσου ἐννεάφυλλου ἀνθεμίου καὶ δύο πήλινοι ἐπίχρυσοι ρόδακες (Δ494α-δ), προερχόμενα πιθανότατα ἀπὸ τὴ διακόσμηση κάποιου ξύλινου κιβωτίου (εἰκ. 73). Ἡ ἀνεύρεση ἀρκετῶν σιδερένιων καρφιῶν σὲ διάφορα σημεῖα τοῦ τάφου γύρω ἀπὸ τὸν σκελετό (Μ1436α-γ, Μ1437, Μ2439) μαρτυρεῖ τὴν ὕπαρξη ξύλινου φορείου μέσα στὸ ὁποῖο θὰ πρέπει νὰ ἦταν τοποθετημένος ὁ νεκρός (εἰκ. 74).

70. Χατζῆ 1991, 352, σημ. 14, πίν. 1γ, ὅπου παρόμοιες χάνδρες σὲ ταφόπιθο ἀπὸ τὸ Νεοχώρι Κυλλήνης συνανήκουν σὲ στεφάνι μυρτιᾶς.

Εἰκ. 74. Καρφιὰ ἀπὸ τὸ ἐσωτερικὸ τοῦ κιβωτιόσχημου τάφου.



Εἰκ. 75. Σκύφος μελαμβαφής (Π4934).

Π4933. Χυτροειδὲς ἀγγεῖο.

Μέγ. σωζ. διαστ.: ὕψ. 0.16 μ., διάμ. βάσ. 0.073 μ. Λείπει μεγάλο μέρος τοῦ σώματος καὶ τοῦ χείλους. Συγκολλημένο ἀπὸ πολλὰ τεμάχια. Πηλὸς πορτοκαλόχρωμος (Munsell 5YR-7/8). Βάση δακτυλιόσχημη, σῶμα σφαιρικὸ μὲ λεπτότατα τοιχώματα, χεῖλος ποὺ κλίνει ἔξω. Λαβὴ ταινιόσχημη μὲ ἀνάγλυφη ταινία κατὰ μῆκος τῆς ράχης, φύεται ἀπὸ τὸ πάνω μέρος τοῦ χείλους καὶ καταλήγει στὸ σῶμα τοῦ ἀγγείου.

Π4934. Σκύφος μελαμβαφής (εἰκ. 75).

Ὕψ. 0.083 μ., διάμ. βάσ. 0.041 μ., διάμ. χείλ. 0.07 μ.

Συγκολλημένος ἀπὸ πολλὰ τεμάχια. Πηλὸς ὠχροκόδινος. Βερνίκι μελανό, κατὰ τόπους ἀπολεπισμένο τὸ καλύπτει ὁλόκληρο, ἐκτὸς ἀπὸ τὸ κατώτερο μέρος τοῦ σώματος καὶ τὴν κάτω ἐπιφάνεια τῆς βάσης, ποὺ μένουν ἄβαφα. Ἡ κάτω ἐπιφάνεια τῆς βάσης διακοσμεῖται ἀπὸ δύο ὁμόκεντρους μελανοὺς γραπτοὺς κύκλους μὲ στιγμὴ στὸ κέντρο. Γωνιῶδες τὸ περίγραμμα τοῦ σώματος, καταλήγει σὲ χεῖλος ποὺ κλίνει ἐλαφρὰ ἔξω. Οἱ δύο κυλινδρικὲς πεταλόσχημες λαβὲς φύονται ἀκριβῶς κάτω ἀπὸ τὸ χεῖλος.

Χρονολογεῖται στὰ μέσα τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.[71]

Μ1431. Σιδερένια στλεγγίδα.

Μέγ. σωζ. μῆκ. 0.15 μ., πλάτ. 0.03 μ. πάχ. 0.009-0.002 μ.

Σώζεται τμῆμα μόνο τοῦ κυρτοῦ στελέχους καὶ τῆς ἐπίχρυσης λαβῆς.

Μ1432. Δύο τεμάχια σιδερένιας στλεγγίδας.

Σωζ. μῆκ. 0.041-0.02 μ., πλάτ. 0.04-0.03 μ., πάχ. 0.006-0.001 μ.

Τὸ ἕνα προέρχεται ἀπὸ τὴ λαβὴ καὶ τὸ ἄλλο ἀπὸ τὸ κυρτὸ στέλεχος.

Ὅπως παρατηρήθηκε κατὰ τὴ διάρκεια τῆς ἀνασκαφῆς, οἱ τάφοι καὶ οἱ πυρές, ποὺ ἔχουν προσανατολισμὸ Β.-Ν., παρουσιάζουν ἄλλοτε μεγαλύτερη καὶ ἄλλοτε μικρότερη κλίση πρὸς Ν., γεγονὸς τὸ ὁποῖο φανερώνει ὅτι πρὸς τὴ βόρεια πλευρὰ τοῦ χώρου θὰ πρέπει νὰ ὑπῆρχε ἐλαφρὸ ἔξαρμα τοῦ ἐδάφους, σὰν χαμηλὸς τύμβος, σύμφωνα ἄλλωστε καὶ μὲ τὶς μαρτυρίες τῶν κατοίκων, ὅπως παραπάνω ἀναφέρθηκε ἤδη.

Οἱ τάφοι μὲ προσανατολισμὸ Β.-Ν., ὅπου ὁ νεκρὸς κείτεται πάνω σὲ κεραμίδες μὲ τὸ κρανίο του πρὸς Ν., εἶναι οἱ ἀρχαιότεροι ἀπὸ τοὺς κεραμοσκεπεῖς, χρονολογούμενοι στὸ α΄ μισὸ τοῦ 5ου αἰ. π.Χ.

71. *OlBer* III 49, εἰκ. 41. *OlF* V 188, πίν. 67,8. *OlF* VIII πίν. 36,5. *Agora* XII2, πίν. 16, 350, ὅπου χρονολογεῖται στὰ 375-350 π.Χ. Παρόμοιο ἀπὸ τὴν ἀρχαία Ἤλιδα (Π112), ἀπὸ τὴν Κυλλήνη (*ΑΔ* 25, 1970, Β, 190, πίν. 164ε) καὶ ἀπὸ τὸ Μάζι (Παρλαμᾶ 1972, εἰκ. 6, Π1981), ἀλλὰ μὲ λιγότερο γωνιῶδες περίγραμμα ἀπὸ τὸ δικό μας.

Οἱ τάφοι δ, ζ, καθὼς καὶ ὁ κιβωτιόσχημος τάφος, μὲ κατεύθυνση ἀπὸ Ἀ. πρὸς Δ., εἶναι χρονικὰ νεότεροι (α΄ μισὸ τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.), μὲ τὸν νεκρὸ τοποθετημένο κατευθεῖαν στὸ ἔδαφος καὶ τὸ κεφάλι πρὸς Ἀ.

Ἰδιαίτερα φροντισμένες εἶναι οἱ τέσσερις παιδικὲς ταφές (τάφοι α, γ, ε καὶ ι) μὲ καμπύλη κεραμίδα ὡς δάπεδο τοῦ τάφου.

Στοὺς τρεῖς πρώτους παιδικοὺς τάφους, ποὺ χρονολογοῦνται στὸ α΄ μισὸ τοῦ 5ου αἰ. π.Χ., τὸ μοναδικὸ κτέρισμα εἶναι ἡ σκυφοειδὴς κύλικα, ἐνῶ ἀντίθετα πολὺ πλούσιο ἦταν τὸ περιεχόμενο τοῦ παιδικοῦ τάφου ι.

Τὰ κτερίσματα, τοποθετημένα κυρίως στὰ πόδια τοῦ νεκροῦ, εἶναι γιὰ μὲν τοὺς πρωιμότερους τάφους σκύφοι καὶ σκυφοειδεῖς κύλικες, ἐνῶ στοὺς νεότερους ὑπῆρχαν καὶ λύχνοι[72] καὶ κάνθαροι (βλ. χρονολογικὸ πίνακα σ. 215).

Σὲ μία μόνο περίπτωση βρέθηκε νόμισμα στὸ στόμα τοῦ νεκροῦ (τάφος δ) ἐφόσον τὸ ἔθιμο τῆς πληρωμῆς τοῦ Χάροντα γιὰ τὴν εἴσοδο τοῦ νεκροῦ στὸν Ἅδη, ἀρχίζει ἀπὸ τὸν 4ο αἰ. π.Χ. καὶ γίνεται συνηθέστερο στὸν 3ο αἰ. π.Χ.[73]

Σπάνια ἦταν τὰ εἰσηγμένα ἀττικὰ ἀγγεῖα[74], ἐνῶ ἡ κεραμικὴ στὸ μεγαλύτερο ποσοστό της εἶναι καθαρά «ἠλειακή».

ΤΑΦΙΚΟΙ ΠΙΘΟΙ

Στὸ ΒΑ. τμῆμα τοῦ νεκροταφείου ἀποκαλύφθηκαν στὴ θέση τους τρεῖς ταφικοὶ πίθοι, σὲ βάθος 2.20 μ. ἀπὸ τὴν ἐπιφάνεια τοῦ ἐδάφους[75]. Τὸ ὕψος τους κατὰ μέσον ὅρο κυμαίνεται στὰ 1.60 μ., ἐνῶ ἡ μέγιστη διάμετρος τοῦ σώματος γύρω στὰ 1.30 μ.

Ὁ προσανατολισμὸς καὶ τῶν τριῶν εἶναι Ἀ.-Δ., καὶ βρίσκονται τοποθετημένοι παράλληλα σὲ μικρὴ ἀπόσταση μεταξύ τους, σχεδὸν σὲ ἐπαφή. Τὸ στόμιό τους εἶναι πρὸς Ἀ.[76], καὶ σὲ δύο σώθηκε τὸ πήλινο πῶμα τοῦ χείλους, περίτεχνα διακοσμημένο στὴν περιφέρεια μὲ φυτικὴ διακόσμηση καὶ κυκλικὸ ἔξαρμα στὸ κέντρο (εἰκ. 76).

72. Ἀπὸ τοὺς τρεῖς λύχνους ποὺ βρέθηκαν στὶς ταφὲς μόνο ὁ ἕνας ἦταν χρησιμοποιημένος (Π4932), ἐνῶ οἱ ἄλλοι δύο ἦταν ἀχρησιμοποίητοι (Π4915 καὶ Π4984). Ἡ Δακορώνια 1979, 59, συμφωνεῖ μὲ τοὺς Kurtz-Boardman, 211, ὅτι ἡ παρουσία τῶν ἀχρησιμοποίητων λύχνων μέσα στοὺς τάφους σχετίζεται ἄμεσα μὲ τὰ ταφικὰ ἔθιμα, ἀντίθετα πρὸς τὸν Χαριτωνίδη 1958, 141, ποὺ ἀποδίδει σ' αὐτοὺς μόνο πρακτικὴ χρήση.

73. Κατὰ τὴ Δακορώνια 1979, 59 στὰ λοκρικὰ νεκροταφεῖα τὰ νομίσματα τοποθετοῦνται στοὺς τάφους γιὰ νὰ δείξουν ἁπλῶς «ἐπιμέλεια» καὶ δὲν συνδέονται μὲ τά «διόδια» τοῦ Χάροντα.

74. Αὐτόθι 61, ὅπου ἀναφέρεται ὅτι ἡ παρουσία τῶν ἀττικῶν ἀγγείων σὲ μερικοὺς τάφους μαρτυρεῖ «τὴν ἀνώτερη οἰκονομικὴ κατάσταση τῶν νεκρῶν στοὺς ὁποίους προσφέρθηκαν».

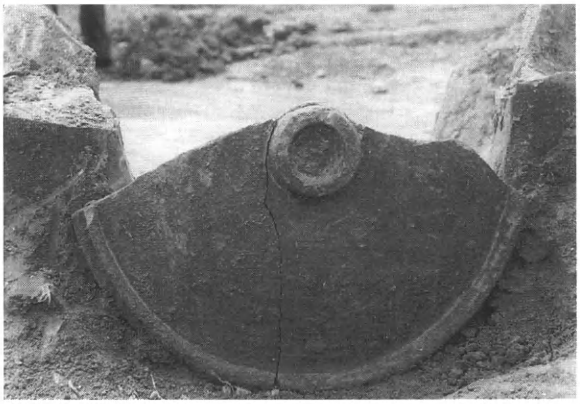
75. Ἡ συστάδα τῶν τριῶν πίθων ἀποκαλύφθηκε δυτικότερα ἀπὸ τὸν πρῶτο κατεστραμμένο πίθο 1, καθὼς καὶ ἀπὸ τὰ ἐναπομείναντα λείψανα τοῦ δεύτερου. Βλ. παραπάνω σημ. 2.

76. Ἂν καὶ μεγάλο μέρος τοῦ σώματος τῶν πίθων ἦταν κατεστραμμένο ἀπὸ τὴν καλλιέργεια τοῦ οἰκοπέδου στὸ παρελθόν, ἐν τούτοις τὸ ἐσωτερικὸ τῶν τάφων παρέμεινε ἄθικτο.

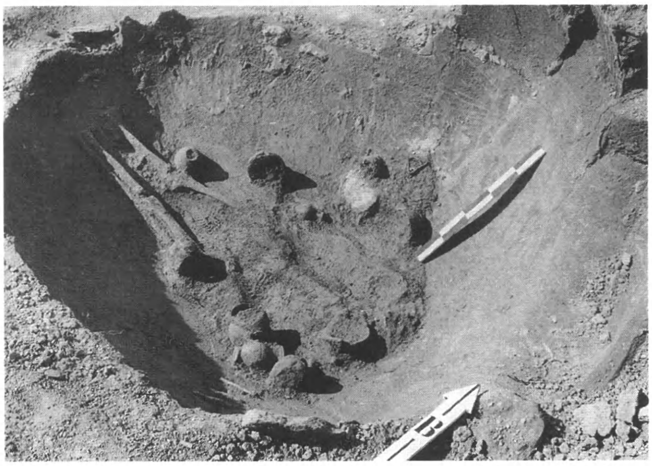
Ὁ νεκρὸς ἦταν πάντα τοποθετημένος μὲ τὸ κεφάλι πρὸς τὸ στόμιο τοῦ πιθαριοῦ, ἐνῶ πολλὲς φορὲς στὸ ἴδιο πιθάρι ὑπῆρχαν περισσότεροι νεκροί, ποὺ προφανῶς ἀνῆκαν στὴν ἴδια οἰκογένεια.

Τὰ κτερίσματα τῶν πίθων ἦταν πολὺ πλουσιότερα ἀπὸ τῶν ἄλλων τάφων τοῦ ἴδιου νεκροταφείου.

Τὸ ἔθιμο τῆς ταφῆς τῶν νεκρῶν σὲ πίθους ἦταν ἰδιαίτερα διαδεδομένο στὴν Ἠλεία[77], ὅπου μέχρι σήμερα ἔχουν βρεθεῖ κυρίως μεμονωμένοι ταφικοὶ πίθοι, χωρὶς νὰ λείπουν καὶ οἱ περιπτώσεις ἀποκάλυψης μικρῆς συστάδας ταφόπιθων[78].



Εἰκ. 76. Πῶμα πίθου 2, in situ.



Εἰκ. 77. Πίθος 2.

Πίθος 2 (εἰκ. 77)

Σωζ. διαστ.: ὕψ. 1.80 μ., διάμ. βάσ. 1.50 μ. Εἶναι ὁ νοτιότερος ἀπὸ τὴ συστάδα τῶν πίθων, σπασμένος σὲ πολλὰ σημεῖα καὶ ἤδη ἀπὸ τὴν ἀρχαιότητα συγκολλημένος μὲ μολύβδινους συνδέσμους.

Τὸ σῶμα εὐρύ, σχεδὸν σφαιρικό, καταλήγει σὲ πλατὺ χεῖλος ποὺ κλίνει πρὸς τὰ ἔξω, χωρὶς διακεκριμένο λαιμό[79].

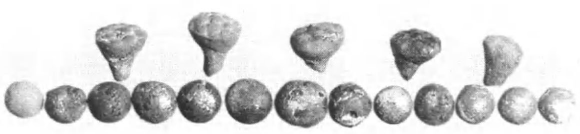
77. Περὶ τῶν ταφικῶν πίθων στὴν Ἠλεία βλ. Χατζῆ 1991, 351-363.

78. Στὸ Κάστρο Κυλλήνης, στὴ θέση «Κονοστάσι», καταστράφηκε τὸ μεγαλύτερο μέρος ἀρχαίου νεκροταφείου πίθων, ἀπὸ τοὺς ὁποίους σώθηκαν μόνο τρεῖς (Γ. Παπαθανασόπουλος, *ΑΔ* 23, 1968, 164). Στὶς ἀνασκαφὲς τῶν δύο ἀρχαίων νεκροταφείων τῆς Ἤλιδας, ὅπου ἐρευνήθηκαν πάνω ἀπὸ 400 τάφοι, κιβωτιόσχημοι καὶ κεραμοσκεπεῖς, ὑπῆρχαν καὶ πολλοὶ μεμονωμένοι ταφόπιθοι, καθὼς καὶ μία συστάδα πίθων (Γ. Παπαθανασόπουλος, *ΑΔ* 24, 1969, Β, 152-154 καὶ *ΑΑΑ* 1, 1968, 128-136.

79. Παρόμοιος μὲ τοὺς ταφικοὺς πίθους ἀπὸ τὸ Γεράκι καὶ τὸ Παλούκι Ἀμαλιάδος, ποὺ χρονολογοῦνται στὸ β΄ καὶ α΄ μισὸ τοῦ 4ου αἰ. π.Χ. ἀντίστοιχα. Χατζῆ 1991, 352, σχ. 1α-β.

Περιεῖχε τὴν ταφὴ γυναίκας, ὅπως ἄλλωστε ἔδειξε τὸ εἶδος τῶν κτερισμάτων μέσα στὸν πίθο, ἡ ὁποία ἦταν τοποθετημένη ὕπτια μὲ τὴν κεφαλὴ πρὸς Ἀ. Ἑκατέρωθεν τῆς νεκρῆς ὑπῆρχαν πλούσια κτερίσματα. Στὴν ἀριστερή της πλευρὰ βρέθηκαν δύο ἀρυβαλλόσχημες οἰνοχόες, ἄβαφο κανθαροειδὲς ἀγγεῖο, χύτρα καὶ μυροδοχεῖο. Στὴ δεξιὰ πλευρὰ ἦταν τοποθετημένα φιαλίδιο, τρία κυάθια, μυροδοχεῖο, δύο μολύβδινοι δίσκοι καὶ χάλκινο πτυκτὸ κάτοπτρο, ποὺ ἐφαπτόταν στὸ ἐσωτερικὸ τοίχωμα τοῦ πίθου.

Γύρω ἀπὸ τὸ κρανίο συλλέχθηκαν πολλὲς πήλινες ἐπίχρυσες χάνδρες, δύο εἰδῶν κυρίως: σφαιρικές, διάτρητες ἀπὸ λεπτότατη διαμπερὴ ὀπή, καὶ κωνικὲς μὲ ὀπὴ στὴν κορυφὴ καὶ ἀνάγλυφο ρόδακα στὴν κυκλικὴ βάση τους (Δ499-500) (εἰκ. 78). Μέσα στὸν πίθο βρέθηκαν ἐπίσης δύο λεπτότατοι χάλκινοι κρίκοι (Μ1450)[80].



Εἰκ. 78. Ἐπίχρυσες χάνδρες στεφανιοῦ.

Εἰκ. 79. Μόνωτο κυάθιο μελαμβαφές (Π4968).

Μ4968. Μόνωτο κυάθιο μελαμβαφές (εἰκ. 79).
Ὕψ. 0.06 μ., διάμ. βάσ. 0.045 μ., διάμ. χείλ. 0.096 μ.
Λείπει ἡ λαβή. Πηλὸς ὠχρορόδινος (Munsell 5YR-7/6), βερνίκι μελανό, κατὰ τόπους ἀπολεπισμένο, τὸ καλύπτει ὁλόκληρο, ἐκτὸς ἀπὸ τὴ βάση ποὺ μένει ἄβαφη. Παρόμοιο μὲ τὰ Π4974 καὶ Π4921.
Χρονολογεῖται στὸ β' μισὸ τοῦ 4ου αἰ. π.Χ. (340-320 π.Χ.)[81].

Π4969. Φιαλίδιο μελαμβαφές (εἰκ. 80).
Ὕψ. 0.065 μ., διάμ. βάσ. 0.056 μ., διάμ. χείλ. 0.116 μ.
Συγκολλημένο σὲ τμῆμα τοῦ χείλους. Πηλὸς ὠχροκάστανος (Munsell 7.5YR-8/4). Βερνίκι καστανομέλανο ἐξίτηλο, τὸ καλύπτει ὁλόκληρο, ἐκτὸς ἀπὸ τὴν κάτω ἐπιφάνεια τῆς βάσης, ποὺ μένει ἄβαφη. Σῶμα κωνικό, καταλήγει σὲ χεῖλος ποὺ κλίνει ἔξω.
Χρονολογεῖται στὸ 325 π.Χ.[82]

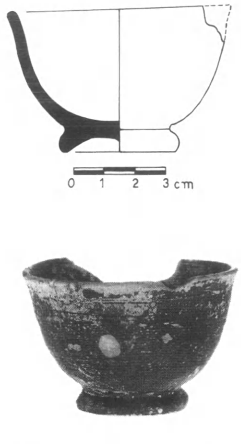
80. Ἡ λευκὴ ὕλη, σὰν πούδρα, ποὺ βρέθηκε κοντὰ στὸ κρανίο τῆς νεκρῆς, ὕστερα ἀπὸ τὴν ἀνάλυσή της στὸ Ἐργαστήριο Ἀρχαιομετρίας τοῦ «Δημοκρίτου», διαπιστώθηκε ὅτι προερχόταν ἀπὸ τὴ διάβρωση κάποιου μολύβδινου ἀντικειμένου καὶ ἦταν τὸ ὀρυκτὸ κερουσίτης (PbCO3), χωρὶς ἄλλες προσμίξεις.

Ἀπὸ τὴ θέση αὐτὴ ἐπιθυμῶ νὰ ἐκφράσω τὶς θερμὲς εὐχαριστίες μου στὸν προϊστάμενο τοῦ Ἐργαστηρίου Ἀρχαιομετρίας τοῦ Ε.Κ.Ε.Φ.Ε. «Δημόκριτος» δρα Ἰ. Μανιάτη, γιὰ τὴν πάντα πρόθυμη, εὐγενὴ καὶ ταχύτατη ἀνταπόκρισή του στὰ πολλαπλὰ αἰτήματά μας, γιὰ ἀναλύσεις διάφορων ὑλῶν, ποὺ προέρχονται ἀπὸ τὶς ἀνασκαφές μας.

81. *OlBer* III 56, εἰκ. 56. *OlF* VIII πίν. 41,13, μὲ πιὸ χαμηλὸ σῶμα (χρονολογεῖται στὸ β' τέταρτο τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.). Παρόμοιο ἀπὸ ἀρχαία Ἦλιδα (Π153), Δυτικὸ νεκροταφεῖο.

82. *Agora* XII2, πίν. 33, 842. Παρόμοιο, ἀλλὰ μὲ χαμηλότερη καὶ ἀμελέστερα διαμορφωμένη βάση, ἀπὸ συστάδα ἑλληνιστικῶν τάφων στὰ Καλύβια Ἤλιδος, Λ. Παρλαμᾶ, *ΑΔ* 28, 1973, Β, 204, πίν. 167γ,1.

Εἰκ. 80. Φιαλίδιο μελαμβαφές (Π4969).



Εἰκ. 81. Φιαλίδιο μελαμβαφές (Π4970).

Εἰκ. 82. Κανθαροειδὲς ἀγγεῖο (Π4971).

Π4970. Κυάθιο μελαμβαφές (εἰκ. 81).

῞Υψ. 0.05 μ., διάμ. βάσ. 0.037 μ., διάμ. χείλ. 0.072 μ.

Συγκολλημένο. Λείπει τμῆμα τοῦ χείλους. Πηλὸς καστανέρυθρος (Munsell 5YR-6/4). Βερνίκι μελανό, πολὺ ἀπολεπισμένο. Σῶμα κωνικό.

Χρονολογεῖται στὸ α΄ μὲ β΄ τέταρτο τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.[83]

Π4971. Κανθαροειδὲς ἀγγεῖο, ἄβαφο (εἰκ. 82).

῞Υψ. 0.13 μ., διάμ. βάσ. 0.039 μ., διάμ. χείλ. 0.071 μ.

Συγκολλημένο ἀπὸ πολλὰ τεμάχια, ἐλλιπὲς σὲ μικρὸ τμῆμα τοῦ σώματος. Πηλὸς ὠχροróδινος (Munsell 5YR-7/6). Βάση βαθμιδωτή, λαιμὸς εὐρύς, χεῖλος ποὺ κλίνει ἔξω. Δύο κάθετες ταινιόσχημες λαβὲς φύονται κάτω ἀπὸ τὸ χεῖλος καὶ καταλήγουν στὴν κοιλιὰ τοῦ ἀγγείου. Ὁριζόντιες ἀβαθεῖς αὐλακώσεις περιτρέχουν τὸ σῶμα ἀπὸ τὸ μέσον καὶ κάτω, ἐνῶ λεπτὴ αὔλακα διακρίνεται στὸν ὦμο τοῦ ἀγγείου[84].

Π4972. Μυροδοχεῖο ἄβαφο (εἰκ. 83α).

῞Υψ. 0.105 μ., διάμ. βάσ. 0.022 μ., διάμ. χείλ. 0.025 μ.

83. Coleman 1986, 108-9, πίν. 42, D184.

84. Παρόμοιο ἀγγεῖο (Π2999) βρέθηκε τὸ 1995 κατὰ τὴ σωστικὴ ἀνασκαφὴ τάφου, στὴν περιοχὴ Αὐγείου Ἤλιδας, θέση «Τρουμπές» (Ξ. Ἀραπογιάννη, *ΑΔ* 50, 1995, Β1, 174-175, πίν. 65ι), καὶ σύμφωνα μὲ τὴ χρονολόγηση τῶν λύχνων τοῦ ἴδιου τάφου, θὰ πρέπει νὰ τοποθετηθεῖ στὰ μέσα τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.

Εἰκ. 83α-β. Μυροδοχεῖα (α: Π4972, β: Π4973).

Συγκολλημένο στὸν λαιμό. Πηλὸς καστανὸς ἀνοιχτός. Βάση δακτυλιόσχημη, σχεδὸν ἐπίπεδη στὴν κάτω ἐπιφάνεια. Σῶμα μὲ μεγάλη σφαιρικότητα στὸ μέσον τοῦ ὕψους του. Λαιμὸς ἐλαφρὰ χωνοειδής, καταλήγει σὲ χεῖλος ποὺ κλίνει ἔξω. Λεπτὲς καστανέρυθρες γραπτὲς γραμμὲς περιτρέχουν τὸ σῶμα ἀπὸ τὸ μέσον ἕως τὴ βάση τοῦ λαιμοῦ.

Χρονολογεῖται στὰ μέσα τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.[85]

Π4973. Μυροδοχεῖο ἄβαφο (εἰκ. 83β).

Ὕψ. 0.074 μ., διάμ. βάσ. 0.015 μ., διάμ. χείλ. 0.022 μ.

Ἀκέραιο. Παρόμοιο μὲ τὸ προηγούμενο, ἀλλὰ μικρότερου μεγέθους. Λεπτὲς καστανόχρωμες γραπτὲς γραμμὲς περιτρέχουν τὸν ὦμο τοῦ ἀγγείου μέχρι τὴ βάση τοῦ λαιμοῦ. Καστανομέλανο χρῶμα στὸ χεῖλος.

Χρονολογεῖται στὰ 325-300 π.Χ.[86]

Π4974. Κυάθιο μελαμβαφές.

Ὕψ. 0.062 μ., διάμ. βάσ. 0.044 μ., διάμ. χείλ. 0.101 μ.

Παρόμοιο μὲ τὰ Π4968 καὶ Π4921.

Π4975. Ἀρυβαλλόσχημη οἰνοχόη (εἰκ. 84).

Ὕψ. 0.117 μ., διάμ. βάσ. 0.047 μ., διάμ. χείλ. 0.045 μ.

Συγκολλημένη ἀπὸ πολλὰ τεμάχια. Λείπουν τμήματα τοῦ σώματος καὶ τοῦ ὤμου. Πηλὸς ὠχροκόδινος (Munsell 7.5YR-7/6). Ἀραιὸ πορτοκαλέρυθρο βερνίκι καλύπτει ὁλόκληρο τὸ ἀγγεῖο. Βάση δισκοειδής, σῶμα μὲ ἔντονη σφαιρικότητα στὸ πάνω μέρος. Λαιμὸς λεπτός, καταλήγει σὲ πλατὺ χεῖλος. Λαβὴ κατακόρυφη ταινιωτή, φύεται κάτω ἀπὸ τὸ χεῖλος καὶ καταλήγει στὸν ὦμο, ὅπου ὑπάρχει πλατιὰ μελανὴ ταινία διακοσμημένη μὲ λεπτὸ ἐγχάρακτο πλοχμό. Μελανὴ ταινία διακοσμεῖ τὸ μέσον τοῦ λαιμοῦ. Τὸ χεῖλος μὲ τμῆμα τοῦ πάνω μέρους τοῦ λαιμοῦ καλύπτεται ἀπὸ μελανὸ χρῶμα, ἐκτὸς ἀπὸ λεπτὸ αὐλάκι στὴν περιφέρεια τοῦ χείλους, ποὺ μένει ἄβαφο.

Χρονολογεῖται στὸ β΄ μισὸ τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.[87]

Π4976. Ἀρυβαλλόσχημη οἰνοχόη (εἰκ. 85).

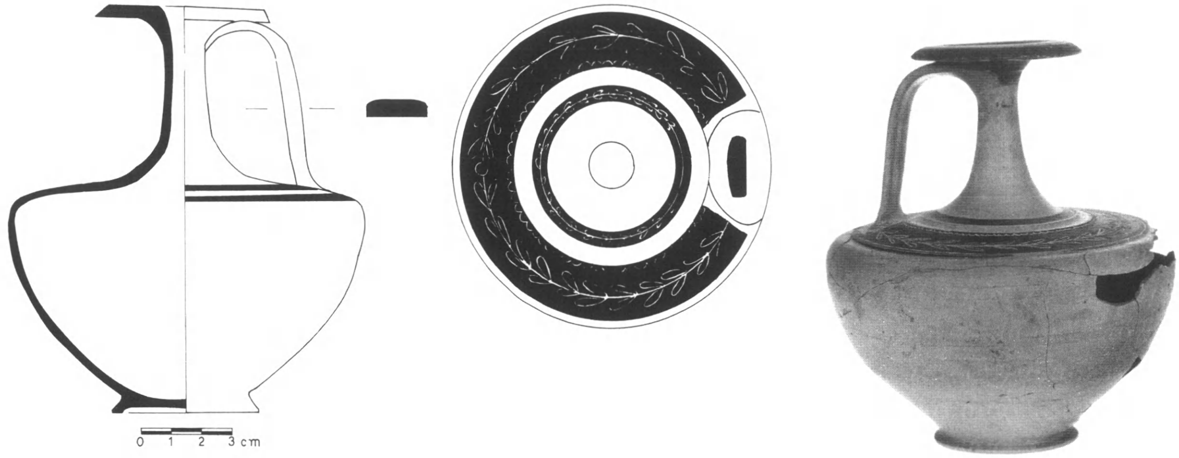
Ὕψ. 0.13 μ., διάμ. βάσ. 0.049 μ., διάμ. χείλ. 0.057 μ.

85. *Hesperia* 3, 1934, 342, εἰκ. 22/B44 (χρονολογεῖται στὸ τέλος τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.). Χωρέμης 1969, 210, πίν. 33α, ὅπου χρονολογεῖται στὸ τελευταῖο τέταρτο τοῦ 4ου αἰ. π.Χ. Ἐπίσης Χατζῆ 1991, πίν. 1β (β΄-γ΄ τέταρτο τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.).

86. *Agora* XII2, πίν. 63, 1491.

87. Παρόμοιες ἀρυβαλλόσχημες οἰνοχόες ποὺ προέρχονται καὶ ἀπὸ ἄλλες περιοχὲς τῆς Ἠλείας εἶναι οἱ ἑξῆς: ἀπὸ τὴν Κυλλήνη, θέση «Κρύο Νερό», Γ. Παπαθανασόπουλος, *ΑΔ* 25, 1970, Β, 190, πίν. 164ε τὸ γ, ποὺ χρονολογεῖται στὶς ἀρχὲς τοῦ 3ου αἰ. π.Χ. Ἐπίσης ἀπὸ κιβωτιόσχημο τάφο στὸ Χάβαρη, δύο ἀρυβαλλόσχημες οἰνοχόες, ἀλλὰ μὲ περισσότερο σφαιρικὸ σῶμα, Ἀ. Λιάγκουρας, *ΑΔ* 29, 1973-74, Β, 343, πίν. 214ζ. Παρόμοια ἀγγεῖα ἀπὸ τὸ Κάστρο Κυλλήνης, Ἰ. Τριάντη, *ΑΔ* 33, 1978, Β, 77, πίν. 22 (Π3322) καὶ ἀπὸ τὴ Σκιλλουντία, Προσκυνητοπούλου 1979, 113, πίν. 47α, χρονολογοῦνται στὸ β΄ μισὸ τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.

Εἰκ. 84. Ἀρυβαλλόσχημη οἰνοχόη (Π4975).



Εἰκ. 85. Ἀρυβαλλόσχημη οἰνοχόη (Π4976).

Παρόμοιο μὲ τὸ προηγούμενο. Ἡ ταινία τοῦ ὤμου διακοσμεῖται ἀπὸ ἐγχάρακτο κλάδο ἐλιᾶς, ἐνῶ παρόμοια στενότερη ταινία περιτρέχει τὴ βάση τοῦ λαιμοῦ.

Π4977. Χύτρα ἄβαφη (εἰκ. 86).

Μέγ. σωζ. ὕψ. 0.067 μ., διάμ. χείλ. 0.072 μ.

Συγκολλημένη ἀπὸ πολλὰ τεμάχια. Λείπει μεγάλο μέρος τοῦ σώματος καὶ τῆς λαβῆς. Πηλὸς πορτοκαλέρυθρος, τραχύς (Munsell 2.5YR-7/6). Σῶμα σφαιρικό, καταλήγει σὲ χαμηλὸ χεῖλος. Ἡ κάθετη ταινιωτὴ λαβὴ φύεται ἀπὸ τὸ χεῖλος.

Χρονολογεῖται στὸ β΄ μισὸ τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.[88]

Μ1445α,β. Δύο μολύβδινοι δίσκοι (εἰκ. 87).

α) διάμ. 0.13 μ., πάχ. 0.003 μ. καὶ β) διάμ. 0.125 μ., πάχ. 0.003 μ.

Διατήρηση ἄριστη. Λεπτὲς διαμπερεῖς ὀπὲς διατρυποῦν τὴν περιφέρεια τῶν δίσκων, προφανῶς γιὰ τὴν προσάρτησή τους σὲ ὕφασμα ἢ δέρμα.

88. *OlF* VIII πίν. 28,5, 4SO καὶ Χατζῆ 1980, 48, σημ. 22, πίν. 9α, β.

Εἰκ. 86. Χύτρα (Π4977).

Εἰκ. 87. Δύο μολύβδινοι δίσκοι (Π1445α,β).

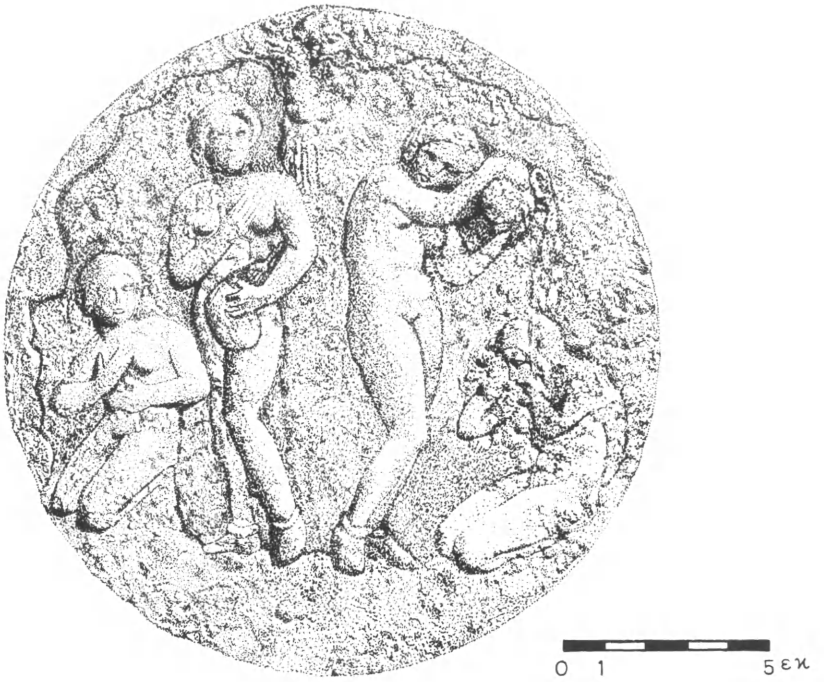
Εἰκ. 88. Πτυκτὸ κάτοπτρο (Μ1446).

Μ1446. Χάλκινο πτυκτὸ κάτοπτρο (εἰκ. 88-89)[89].

Κάλυμμα: ἀνάγλυφος δίσκος: διάμ. 0.16 μ., πάχ. 0.001 μ. Δεύτερος δίσκος: διάμ. 0.173 μ., πάχ. 0.001 μ. Κάτοπτρο: διάμ. 0.20 μ., πάχ. 0.016-0.018 μ. Βάρος 1616 γρ.

Ἀποκρούσεις στὴν ἐπιφάνεια. Πάτινα πρασινωπή. Ἐπιφάνεια ὀξειδωμένη. Τὸ κάλυμμα ἀπαρτίζουν δύο ἐπάλληλοι λεπτότατοι δίσκοι. Ὁ δίσκος μὲ τὴ χυτὴ-τορνευτὴ ἀνάγλυφη παράσταση, προσαρτᾶται στὸν δεύτερο δίσκο μὲ δύο μικροσκοπικὰ καρφιὰ ποὺ βρίσκονται στὸ ἐπάνω μέρος του. Ὁ δεύτερος δίσκος ἔχει ἐλά-

89. Ἡ λεπτομερὴς σχεδίαση τῆς παράστασης τοῦ κατόπτρου ἔγινε ἀπὸ τὸν σχεδιαστὴ-ζωγράφο τῆς Ἐφορείας κ. Ἀποστόλη Θωμόπουλο.



Εἰκ. 89. Τὸ πτυκτὸ κάτοπτρο (Μ1446).

χιστα μεγαλύτερη διάμετρο καὶ διακοσμεῖται στὴν περιφέρεια μὲ ἐγχάρακτο κύκλο. Οἱ δύο δίσκοι προσαρτῶνται μαζί, στὸν γύγγλιμο ποὺ ἐφαρμόζει σὲ ἐντομὴ τῆς περιφέρειας τοῦ δίσκου τοῦ κατόπτρου. Ὁ γύγγλιμος εἶναι στερεωμένος στὸν δίσκο μὲ λεπτότατα καρφιὰ ποὺ διακρίνονται στὸ ἐπάνω μέρος τῆς κάτω ἐπιφάνειας τοῦ κατόπτρου.

Ὁ δίσκος τοῦ κατόπτρου, ποὺ θὰ πρέπει νὰ εἶχε στιλβωμένη τὴν πάνω ἐπιφάνεια κατοπτρισμοῦ, ἦταν παχύς, ὀξειδωμένος, μὲ ἐλαφρὰ μεγαλύτερη διάμετρο ἀπὸ τὸ κάλυμμα. Ἡ παρυφὴ τῆς περιφέρειας προεξέχει ἐλαφρὰ καὶ πρὸς τὶς δύο ἐπιφάνειες τοῦ κατόπτρου, ἄνω καὶ κάτω. Στὴν κάτω ἐπιφάνεια διακρίνεται ἀμυδρά, λόγω τῆς μεγάλης ὀξείδωσης, σύστημα ὁμόκεντρων κύκλων[90].

Ἡ λαβὴ εἶναι κινητή, σχήματος τριγωνικοῦ. Στὸ κάτω μέρος τοῦ κατόπτρου, ἀπέναντι ἀπὸ τὴ λαβή, ὑπάρχει μικρὴ τριγωνικὴ κινητὴ ἀσφάλεια, ἡ ὁποία ἔκλεινε τὸ κάλυμμα τοῦ κατόπτρου καὶ ἦταν στερεωμένη στὸν δίσκο μὲ μικρὸ καρφί[91].

Ἡ ἀνάγλυφη παράσταση εἰκονίζει τέσσερις γυμνὲς λουόμενες γυναῖκες. Οἱ δύο ἀκραῖες εἶναι γονατιστές, ἐνῶ οἱ δύο μεσαῖες ὄρθιες. Μεταξὺ τῶν δύο κεφαλῶν τῶν ὄρθιων μορφῶν διακρίνεται στὸ βάθος κρήνη μὲ τὴν κεφαλὴ γενειοφόρου ἀνδρὸς κατενώπιον. Στὸ πάνω μέρος τῆς περιφέρειας τοῦ δίσκου κυματοειδὴς γραμμὴ ὑποδηλώνει τὸν χῶρο σπηλαίου, μέσα στὸ ὁποῖο ἐκτυλίσσεται ἡ σκηνή[92]. Ἡ πρώτη ἀπὸ ἀριστερὰ γονατιστὴ μορφή, εἶναι στραμμένη κατὰ τρία τέταρτα πρὸς τὰ

90. Ἀνήκει στὸν τύπο Β τοῦ Züchner 1942, 129, εἰκ. 57.

91. Ἡ θαυμάσια συντήρηση τοῦ κατόπτρου ἔγινε ἀπὸ τὸν συντηρητὴ τῆς Ἐφορείας κ. Ἀναστάσιο Βασιλάρα.

92. Τὸ ἴδιο πλαίσιο ὑπάρχει καὶ στὸ πτυκτὸ κάτοπτρο τῆς Συλλογῆς Σταθάτου, μὲ τὴν παράσταση Ἡρακλῆ καὶ Αὔγης, ποὺ θεωρεῖται ὅτι προέρχεται ἀπὸ τὴν ἀρχαία Ἦλιδα, ἢ τὴν περιοχὴ Ὀλυμπίας. Ὁ Π. Οἰκονόμος παραβάλλει τὸ κάτοπτρο αὐτὸ πρὸς τὰ ἀττικὰ σπηλαιόμορφα ἀναθηματικὰ ἀνάγλυφα στὸν Πάνα καὶ τὶς Νύμφες, καὶ δίνει τὴ σχετικὴ

ἀριστερὰ μὲ τὰ χέρια στὸ στῆθος κοιτάζοντας τὶς ἄλλες τρεῖς λουόμενες. Δίπλα της, ἡ ὄρθια μορφὴ ἔχει τὴν ἴδια κλίση τοῦ σώματος καὶ τοῦ κεφαλιοῦ, μὲ ἀναπαυόμενο τὸ ἀριστερὸ πόδι. Τὸ δεξί της χέρι εἶναι διπλωμένο στὸ στῆθος, ἐνῶ τὸ ἀριστερὸ στὸ ὕψος τῆς κοιλιᾶς κρατώντας ἀκανόνιστο ἀντικείμενο. Ἡ δεύτερη μεσαία ὄρθια γυναίκα στρέφεται ἀντιθετικά, κατὰ τὰ τρία τέταρτα πρὸς τὰ δεξιὰ καὶ μὲ ἀναπαυόμενο τὸ δεξί της πόδι. Τὸ κεφάλι της γέρνει πρὸς τὰ δεξιά, στὴ μεριὰ τῶν δύο ὑψωμένων της χεριῶν ποὺ κρατοῦν ἕνα ἀγγεῖο (ὑδρία;), μὲ τὸ ὁποῖο ρίχνει νερὸ στὴν τελευταία γονατιστὴ γυναικεία μορφή, ποὺ λούζεται στραμμένη πρὸς τὰ ἀριστερά. Οἱ δύο κεντρικὲς μορφὲς φέρουν στὰ πόδια τους ὑποδήματα, ποὺ δηλώνονται μὲ ἕνα ἀνάγλυφο δακτύλιο στὸ ὕψος τῶν ἀστραγάλων τους[93].

Κατὰ πᾶσα πιθανότητα πρόκειται γιὰ Νύμφες λουόμενες, ἐνῶ ἡ ἀνδρικὴ κεφαλὴ θὰ πρέπει νὰ ἀνήκει σὲ μιὰ ποτάμια θεότητα ἢ νὰ ἀποτελεῖ τὴν προσωποποιημένη ἀπεικόνιση κάποιου ὄρους.

Σύμφωνα μὲ τὸν Παυσανία (VI 22, 7) καὶ τὸν Στράβωνα (8, 356), στὴν Ἡράκλεια, πόλη τῶν Ἠλείων σὲ ἀπόσταση περίπου 7 χλμ. βορειοδυτικὰ τῆς Ὀλυμπίας, ὑπῆρχε μία πηγὴ κοντὰ στὸν Κύθηρο ποταμὸ μὲ ἱερὸ τῶν Νυμφῶν. Οἱ Νύμφες ἦταν τέσσερις, ὀνομάζονταν «Ἰωνίδες» καὶ κατὰ τὴν παράδοση ὅσοι λούζονταν στὴν πηγὴ αὐτὴ θεραπεύονταν ἀπὸ διάφορες ἀρρώστιες[94].

Τὸ μοναδικὸ αὐτὸ πρωτότυπο ἔργο τοῦ τέλους τοῦ 4ου αἰ. π.Χ., ποὺ χαρακτηρίζεται ἀπὸ ζωηρότητα καὶ φυσικότητα στὴν κίνηση τῶν μορφῶν, πλαστικότητα, συμμετρία καὶ ἁπλότητα, θὰ μποροῦσε νὰ ἀποδοθεῖ σὲ ἕνα τοπικὸ ἐργαστήριο τορευτικῆς ἢ ἀκόμη σὲ ἕνα ἀπὸ τὰ πολλὰ σημαντικὰ πελοποννησιακὰ ἐργαστήρια ποὺ ἔχουν δώσει θαυμαστὰ δείγματα μεταλλοτεχνίας[95].

Χρονολογεῖται στὸ β′ μισὸ τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.

βιβλιογραφία βλ. *Collection Stathatos*, III. *Objects antiques et byzantins* (Strasbourg 1963) 79-80, σημ. 1-5. Τὸ ἴδιο πλαίσιο παρατηρεῖται σὲ δύο πτυκτὰ κάτοπτρα μὲ παράσταση Σατύρου-Νύμφης καὶ Ἔρωτα ἀντίστοιχα, ἀπὸ τὸ Βρετανικὸ Μουσεῖο, καθὼς καὶ σὲ πτυκτὸ κάτοπτρο ἀπὸ τὴν Ἀθήνα, ποὺ φυλάσσεται στὸ Μουσεῖο τοῦ Βερολίνου καὶ παρουσιάζει μία Νύμφη λουόμενη μέσα σὲ σπήλαιο ἀφιερωμένο στὸν Πάνα (βλ. Züchner πίν. 20, 21, 23 καὶ 25 καὶ Borgeaud 1979, 120).

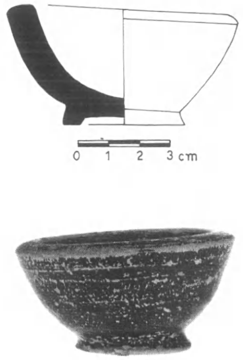
93. Παρόμοιος δακτύλιος παρατηρεῖται καὶ στοὺς ἀστραγάλους τῶν μορφῶν στὸ πτυκτὸ κάτοπτρο ἀπὸ τὸ Βαρθολομιό (Μ62), μὲ παράσταση Σατύρου καὶ Μαινάδας, βλ. παρακάτω σημ. 95. Πιθανότατα τὰ δύο ἔργα προέρχονται ἀπὸ τὸ ἴδιο ἐργαστήριο, ἀφοῦ οἱ ὁμοιότητες στὸ πλάσιμο τῶν μορφῶν, οἱ ἁπαλὲς καμπύλες στὴν ἀπόδοση τῆς γυμνῆς σάρκας καὶ ἡ ἁπλούστευση τῶν λεπτομερειῶν εἶναι κοινὸ γνώρισμα καὶ τῶν δύο.

94. Γιὰ τὶς Ἰωνίδες (ἢ Ἰωνιάδες) Νύμφες καὶ τὴν ἀττικὴ προέλευσή τους, βλ. Γιαλούρη 1996, 142, σημ. 79 καὶ 80, ὅπου καὶ ἡ σχετικὴ βιβλιογραφία.

95. Ἀπὸ τὴν Ἤλιδα καὶ τὴν εὐρύτερη περιοχή της προέρχονται καὶ ἄλλα πτυκτὰ κάτοπτρα, ἀλλὰ τὰ καλύτερα σωζόμενα εἶναι τὰ ἑξῆς: 1. Πτυκτὸ κάτοπτρο ἀπὸ τὸ Βαρθολομιό, θέση Παλιόπυργος (Μ62) μὲ ἀνάγλυφη ἐρωτικὴ σκηνὴ Σατύρου καὶ Μαινάδας, τοῦ τέλους τοῦ 4ου αἰ. π.Χ., Ν. Γιαλούρης, *ΑΔ* 18, 1963, Β, 104, πίν. 140α καὶ ὁ ἴδιος, 1996, εἰκ. 67. 2. Ἀπὸ τὸ δυτικὸ νεκροταφεῖο τῆς ἀρχαίας Ἤλιδας (Μ1310), μὲ τὴν κεφαλὴ Γοργοῦς κατενώπιον, τοῦ γ′ τέταρτου τοῦ 3ου αἰ. π.Χ., Παπαθανασόπουλος, *ΑΔ* 24, 1959, Β, 153, πίν. 153α καὶ Γιαλούρης 1996, εἰκ. 144. 3. Πτυκτὸ κάτοπτρο ἀπὸ τὸ Αὐγεῖο, μὲ πολὺ κατεστραμμένη παράσταση Σατύρου καὶ Μαινάδας στὸ κάλυμμα καὶ στὸν ἐσωτερικὸ δίσκο ἐγχάρακτη παράσταση τριῶν μορφῶν ἀπὸ τὸν διονυσιακὸ κύκλο. Χρονολογεῖται μετὰ τὰ μέσα τοῦ 3ου αἰ. π.Χ. καὶ ἀποδίδεται σὲ ἐργαστήριο τῆς περιοχῆς τοῦ Τάραντα, Θ. Καράγιωργα, *ΑΔ* 23, 1973, Β, 203, πίν. 163γ. Ὡς προερχόμενα ἀπὸ τὴν περιοχὴ τῆς ἀρχαίας Ἤλιδας θεωροῦνται καὶ δύο πτυκτὰ κάτοπτρα τῆς Συλλογῆς Σταθάτου, *Collection H. Stathatos*, III, ὅ.π., 73-89, πίν. X καὶ XI, ποὺ ἀποδίδονται σὲ κορινθιακὸ ἐργαστήριο.

Πιθανότατη προέλευση ἀπὸ τὴν ἀρχαία Ἤλιδα ἔχει τὸ πτυκτὸ κάτοπτρο μὲ τὴν παράσταση πάλης Διονύσου καὶ Γίγαντα, ποὺ χρονολογεῖται στὸ 375

Εἰκ. 90. Πίθος 3.



Εἰκ. 91. Φιαλίδιο μελαμβαφές (Π4978).

Εἰκ. 92. Σιδερένια στλεγγίδα (Μ1428).

Πίθος 3 (εἰκ. 90)

Μέγ. σωζ. διαστ.: ὕψ. 1.40 μ., διάμ. 1.30 μ. Βρίσκεται σχεδὸν σὲ ἐπαφὴ πρὸς τὸν πίθο 2 καὶ εἶναι κατεστραμμένος σὲ μεγάλο τμῆμα του. Τὸ στόμιό του σφραγίζεται μὲ πήλινο πῶμα. Στὸ ἐσωτερικό του βρέθηκαν τὰ ὀστὰ δύο νεκρῶν μὲ τὰ κρανία πρὸς τὸ στόμιο. Τὸ ἕνα ἀπὸ αὐτὰ θὰ πρέπει νὰ ἀνῆκε σὲ πολὺ μικρὸ παιδί.

Γύρω ἀπὸ τὸ μεγαλύτερο κρανίο συλλέχθηκαν πολλὲς πήλινες ἐπίχρυσες χάνδρες, παρόμοιες μὲ αὐτὲς ἀπὸ τὸν πίθο 2, ποὺ ἀνῆκαν σὲ στεφάνι[96].

Τὰ κτερίσματα τοῦ πίθου ἦταν μελαμβαφὲς φιαλίδιο, ἀκέραια σιδερένια στλεγγίδα καὶ τμήματα δύο παρόμοιων στλεγγίδων.

Π4978. Φιαλίδιο μελαμβαφές (εἰκ. 91).

Ὕψ. 0.042 μ., διάμ. βάσ. 0.04 μ., διάμ. χείλ. 0.075 μ.

Ἀκέραιο. Πηλὸς καστανέρυθρος (Munsell 5YR-7/6), βερνίκι μελανό, ἀπολεπισμένο. Σῶμα κωνικό, καταλήγει σὲ παχὺ χεῖλος. Παρόμοιο μὲ τὸ Π4920.

Χρονολογεῖται στὰ 350-325 π.Χ.[97]

Μ1424. Σιδερένια στλεγγίδα.

Μέγ. σωζ. διαστ.: μῆκ. 0.17 μ., πλ. 0.008 μ., πάχ. 0.004-0.002 μ.

Ἀποτελεῖται ἀπὸ ἑπτὰ τεμάχια ποὺ συνανή-

π.Χ. περίπου καὶ ἀποδίδεται ἐπίσης σὲ κορινθιακὸ ἐργαστήριο. M. Comstock - C. Vermeule, *Greek, Etruscan and Roman Bronzes in the Museum of Fine Arts* (Boston 1971) ἀρ. 362.

96. Καταμετρήθηκαν 13 σφαιρικὲς χάνδρες καὶ 13 κωνικὲς μὲ ἀνάγλυφο ρόδακα στὴν κυκλικὴ βάση τους (Δ492 καὶ 493).

97. *Agora* XII2, πίν. 33, 838-839. Παρλαμᾶ 1972,

κουν ἀλλὰ δὲν συγκολλοῦνται.

Σώζεται μεγάλο τμῆμα τῆς λαβῆς καὶ μέρος τοῦ κυρτοῦ στελέχους.

Μ1428. Σιδερένια στλεγγίδα (εἰκ. 92).

Μῆκ. 0.22 μ., πλάτ. 0.036 μ., πάχ. 0.006-0.002 μ.

Σχεδὸν ἀκέραιη. Λείπει μικρὸ τμῆμα στὸ ἄκρο τοῦ κυρτοῦ στελέχους.

Μ1429. Τμῆμα σιδερένιας στλεγγίδας.

Μέγ. σωζ. μῆκ. 0.174 μ., πλάτ. 0.029 μ., πάχ. 0.006-0.002 μ. Λείπει σχεδὸν ἡ μισὴ λαβή.

Πίθος 5 (εἰκ. 93)

Μέγ. σωζ. διαστ.: ὕψ. 1.85 μ., διάμ. 1.30 μ. Εἶναι ὁ βορειότερος τῆς συστάδας τῶν πίθων καὶ σχεδὸν ἐφάπτεται πρὸς τὸν πίθο 3. Ὁ νεκρὸς ἦταν τοποθετημένος ὕπτιος μὲ τὸ κρανίο πρὸς Ἀ., ὅπου τὸ στόμιο τοῦ πίθου. Ἕνα φιαλίδιο βρισκόταν ἀνάμεσα στοὺς μηροὺς τοῦ νεκροῦ, ἐνῶ τὰ ὑπόλοιπα κτερίσματα ἦταν τοποθετημένα κατὰ μῆκος τῆς δεξιᾶς του πλευρᾶς: μελαμβαφὴς λύχνος, ὀξυπύθμενος ἀμφορεύς, δύο οἰνοχόες μὲ διπλὴ λαβὴ καὶ τμῆμα μελαμβαφοῦς πινακίου. Τὰ τεμάχια τῆς σιδερένιας στλεγγίδας ποὺ περισυλλέχθηκαν μέσα ἀπὸ τὸν πίθο μαρτυροῦν ὅτι ἡ ταφὴ ἦταν πιθανότατα ἀνδρική.

Π4979. Ὀξυπύθμενος ἀμφορεύς, ἄβαφος (εἰκ. 94).

Ὕψ. 0.270 μ., διάμ. χείλ. 0.058 μ.

Συγκολλημένος ἀπὸ πολλὰ τεμάχια. Ἐλλιπὴς σὲ τμήματα τοῦ σώματος. Πηλὸς ὠχροκάστανος (Munsell 7.5YR-7/4). Μεγάλη σφαιρικότητα στὸ πάνω μέρος τοῦ σώματος. Λαιμὸς κυλινδρικός, καταλήγει σὲ χεῖλος ποὺ κλίνει ἐλαφρότατα πρὸς τὰ ἔξω. Λαβὲς ταινιόσχημες, κάθετες, φύονται ἀπὸ τὸ χεῖλος καὶ καταλήγουν στὸν ὦμο τοῦ ἀγγείου.

Χρονολογεῖται στὸ τέλος τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.[98]

Π4980. Οἰνοχόη μὲ διπλὴ λαβή (εἰκ. 95).

Ὕψ. 0.165 μ., διάμ. βάσ. 0.095 μ., διάμ. χείλ. 0.091 μ.

Συγκολλημένη ἀπὸ πολλὰ τεμάχια. Λείπουν τμήματα τοῦ σώματος καὶ μέρος τῆς μιᾶς λαβῆς. Πηλὸς ὠχροκόδινος (Munsell 5YR-8/4). Σῶμα ἐξαιρετικὰ συμπιεσμένο, ὥστε νὰ σχηματίζει γωνιῶδες περίγραμμα. Λαιμὸς εὐρύς, χαμηλός, χεῖλος πλατὺ μὲ διμερὲς περιχείλωμα. Οἱ κάθετες ταινιόσχημες λαβὲς φύονται ἀπὸ τὸ πάνω μέρος τοῦ χείλους καὶ καταλήγουν στὸν ὦμο. Στὸ σῶμα ὑπάρχει γραπτὴ διακόσμηση καστανέρυθρου χρώματος: ταινία περιτρέχει τὸ εὐρύτερο τμῆμα τοῦ σώματος μὲ σειρὰ στιγμῶν στὸ πάνω μέρος της, καθὼς καὶ στὴ βάση τοῦ λαιμοῦ. Ὁριζόντιες γραμμώσεις στὴ ράχη τῶν λαβῶν. Τὸ ἴδιο χρῶμα καλύπτει τὸ χεῖλος τοῦ ἀγγείου[99].

Π4981. Οἰνοχόη μὲ διπλὴ λαβή (εἰκ. 96).

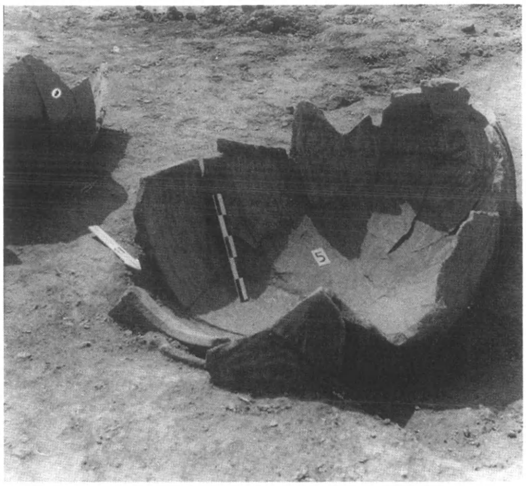
Ὕψ. 0.223 μ., διάμ. βάσ. 0.087 μ., διάμ. χείλ. 0.104 μ.

Συγκολλημένη καὶ ἐλλιπὴς σὲ μικρὸ τμῆμα τοῦ σώματος. Πηλὸς ὠχροκάστανος (Munsell

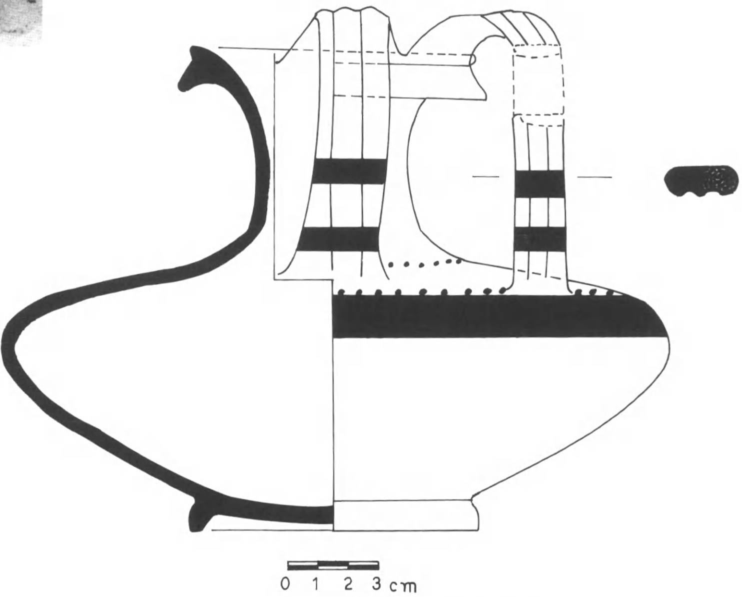
εἰκ. 7 καὶ 25, Π1985 καὶ 1996. Ἀπὸ τὰ Καλύβια Ἤλιδος, *ΑΔ* 28, 1973, Β, 205, πίν. 167γ. Χατζῆ 1991, 352, πίν. 1στ καὶ 2δ. Coleman 1986, πίν. 42, D177.

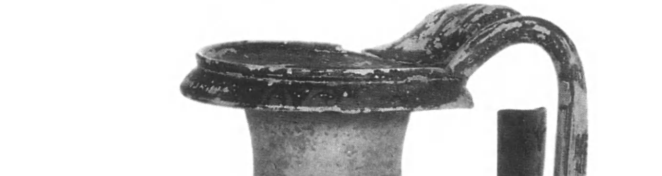
98. Παρόμοιος ἀπὸ τὸν Πύργο, Γιαλούρης, *ΑΔ* 19, 1964, Β, 178, πίν. 188ε. Ἐπίσης S. Robinson, *Hesperia* 38, 1969, 10, πίν. 2:3 καὶ σ. 11, πίν. 2:9. Ἀγαλλοπούλου, *ΑΔ* 29, 1973/74, 366, πίν. 230δ. V. R. Grace, Amphoras and the Ancient Wine Trade, *AJA* 1979, εἰκ. 42. Προσκυνητοπούλου 1979, πίν. 47γ, Π3481. C. C. Köhler, *Hesperia* 51, 1982, 286, πίν. 79:19. Ἀπὸ κιβωτιόσχημο τάφο στὴν Καυκανιὰ Ἠλείας, Γ. Χατζῆ, *ΑΔ* 39, 1984, 78, πίν. 27α (Π3915), ὅπου δίδεται πολὺ πρώιμη χρονολόγηση τοῦ ἀγγείου, στὶς ἀρχὲς τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.

99. Παρόμοια, μὲ λιγότερο συμπιεσμένο σῶμα, βρέθηκε στὸν Σταφιδόκαμπο (Π4428), κατὰ τὴν ἀποκάλυψη πίθου στὸν ἀγωγὸ ὕδρευσης τῆς κοινότητας (Ξ. Ἀραπογιάννη, *ΑΔ* 47, 1992, Β1, 114, πίν. 36στ). Ἐπίσης ἀπὸ τὴν ἀρχαία Ἤλιδα, Γιαλούρης 1996, εἰκ. 158.



Εἰκ. 93. Πίθος 5.





Εἰκ. 94. Ὀξυπύθμενος ἀμφορεὺς ἄβαφος (Π4979).

Εἰκ. 95. Οἰνοχόη μὲ διπλῆ λαβή (Π4980).

Εἰκ. 96. Οἰνοχόη μὲ διπλὴ λαβή (Π4981).

10YR-8/4). Ἄβαφη μὲ μελανὸ χρῶμα στὸ χεῖλος. Σῶμα σφαιρικό, λαιμὸς κυλινδρικός, ποὺ καταλήγει σὲ πλατὺ χεῖλος, κάτω ἀπὸ τὸ ὁποῖο φύονται οἱ δύο ταινιωτὲς κατακόρυφες λαβές.

Χρονολογεῖται στὸν 3ο αἰ. π.Χ.[100]

Π4982. Φιαλίδιο μελαμβαφές (εἰκ. 97).

Ὕψ. 0.045 μ., διάμ. βάσ. 0.035 μ., διάμ. χείλ. 0.071 μ.

Ἀκέραιο. Πηλὸς καστανέρυθρος (Munsell 5YR-7/6). Βερνίκι μελανό, ἐλαφρὰ ἀπολεπισμένο, τὸ καλύπτει ὁλόκληρο. Παρόμοιο μὲ τὸ Π4919.

Π4983. Τμῆμα μελαμβαφοῦς πινακίου.

Σωζ. ὕψ. 0.025 μ., μέγ. σωζ. διάμ. 0.10 μ.

Σώζεται μόνο τμῆμα τῆς βάσης μὲ τὸ ἀντίστοιχο τμῆμα τοῦ σώματος. Στὴν κάτω ἐπιφάνεια τῆς βάσης, δύο διπλοὶ ὁμόκεντροι ἐγχάρακτοι κύκλοι.

Π4984. Λύχνος μελαμβαφής (εἰκ. 98).

Ὕψ. 0.032 μ., διάμ. βασ. 0.037 μ., ὕψ. γραμ. 0.006 μ.

Ἀκέραιος. Πηλὸς καστανέρυθρος, βερνίκι μελανό, κατὰ τόπους ἀπολεπισμένο. Δίσκος κυκλικὸς μὲ μεγάλη ὀπὴ πληρώσεως. Μυκτήρας μακρύς, μὲ μικρὴ κυκλικὴ ὀπὴ στὸ ἄκρο. Στὴν

100. V. Mitsopoulos-Leon, E. Pochmarski, *ÖJh* 51, 1976-77, 188-190, εἰκ. 6. Παρόμοια μὲ κάπως περισσότερο πεπλατυσμένο σῶμα ἀπὸ τὸν Πύργο, Ν. Γιαλούρης, *ΑΔ* 19, 1964, 178, πίν. 188στ. Ἀκριβῶς ὁ ἴδιος τύπος, Χωρέμης 1969, 209, πίν. 32γ, ὅπου θεωρεῖται ὡς συνήθης τύπος στὴ Ν. καὶ ΝΔ. Πελοπόννησο ἀπὸ τὸν 4ο ὥς τὸν 2ο αἰ. π.Χ. Θ. Καράγιωργα, *ΑΔ* 23, 1973, Β, 203, πίν. 163δ, ἀπὸ τάφο στὸ Αὐγεῖο, τοῦ α΄ μισοῦ τοῦ 2ου αἰ. π.Χ. *OlBer* IV 31, εἰκ. 20. Προσκυνητοπούλου 1979, 113, πίν. 47β, τέλος τοῦ 4ου μὲ ἀρχὲς τοῦ 2ου αἰ. π.Χ. Ἀπὸ κιβωτιόσχημο τάφο στὴν Καυκανιὰ Ἠλείας, Γ. Χατζῆ, *ΑΔ* 39, 1984, Β, 78, πίν. 27α (Π3916), ὅπου γίνεται μία πολὺ πρώιμη χρονολόγηση τοῦ ἀγγείου στὶς ἀρχὲς τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.

κάτω ἐπιφάνεια τῆς βάσης τὸ χάραγμα ϛ. Εἶναι ὁ ἴδιος τύπος μὲ τὸ Π4915, ἀλλὰ ἔχει περισσότερο λοξὰ τοιχώματα καὶ διαμορφωμένη βάση, ποὺ εἶναι στοιχεῖα ὀψιμότητος καὶ τὸ χρονολογοῦν στὸ τέλος τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.[101]

Π4985. Τμῆμα ὀξυπύθμενου ἀμφορέως.
Μέγ. σωζ. ὕψ. 0.188 μ., διάμ. σώμ. 0.155 μ.
Σώζεται μόνο τὸ μισὸ σῶμα καὶ τμῆμα τῆς μιᾶς λαβῆς. Παρόμοιο μὲ τὸ Π4979.

Εἰκ. 97. Φιαλίδιο μελαμβαφές (Π4982).

Εἰκ. 98. Λύχνος μελαμβαφής (Π4984).

Τεφροδόχος Γ

Σὲ ἐπαφὴ πρὸς τὸ στόμιο τοῦ πίθου 5 ἀποκαλύφθηκε προγενέστερος πιθαμφορίσκος, πολὺ κατεστραμμένος, ἐντὸς τοῦ ὁποίου ὑπῆρχε στάχτη καὶ ἕνα μικρὸ σκυφίδιο. Προφανῶς πρόκειται γιὰ τεφροδόχο ἀγγεῖο, ὅπου διαφυλάχθηκε ἡ τέφρα τοῦ καμένου νεκροῦ. Εἶναι παρόμοιο μὲ τὰ τεφροδόχα ἀγγεῖα Α καὶ Β ποὺ περιγράφονται παραπάνω καὶ πιθανότατα περιεῖχαν καύσεις παιδιῶν ἢ βρεφῶν[102].

Π4986. Σκυφίδιο (εἰκ. 100).
Ὕψ. 0.045 μ., διάμ. βάσ. 0.05 μ., διάμ. χείλ. 0.082 μ.
Συγκολλημένο ἀπὸ τρία τμήματα. Λείπει μέρος τοῦ χείλους. Πηλὸς ὠχροκάστανος. Βερνίκι καστανομέλανο ἐξίτηλο, τὸ καλύπτει ὁλόκληρο. Ἐξωτερικὰ τοῦ χείλους, ἄβαφη ταινία μὲ κάθετες μελανὲς γραμμές. Λαβὲς ὁριζόντιες, διατομῆς κυκλικῆς, φύονται ἀπὸ τὸ χεῖλος.
Παρόμοιο μὲ τὸ Π4964.

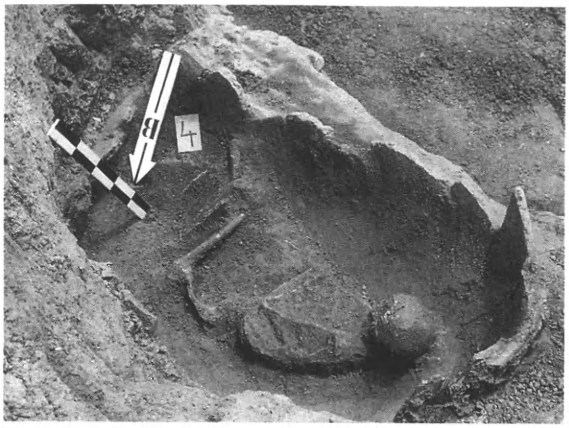
Πίθος 4 (εἰκ. 99)

Ὕψ. 1.10 μ., διάμ. 0.80 μ. Σὲ ἀπόσταση περίπου 20 μ. βορειοδυτικὰ ἀπὸ τὸν πρῶτο ἀποκαλυφθέντα πίθο 1 βρέθηκε ὁ πίθος 4, ὁ ὁποῖος ἦταν κατεστραμμένος καὶ ἐλλιπὴς τουλάχιστον κατὰ τὸ ἥμισυ. Ὁ προσανατολισμός του ἦταν Ἀ.-Δ., μὲ τὸ στόμιο πρὸς Δ. Ὁ νεκρός, ἀντίθετα ἀπ' ὅ,τι συνηθιζόταν στοὺς ἄλλους ταφόπιθους τοῦ νεκροταφείου, ἦταν τοποθετημένος σὲ στάση συνεσταλμένη μὲ τὸ κεφάλι πρὸς τὸ στόμιο τοῦ πίθου. Δὲν ὑπῆρχαν κτερίσματα.

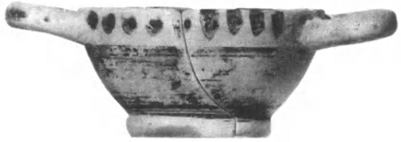
Στὸ νότιο τμῆμα τοῦ οἰκοπέδου, πίσω ἀπὸ τὶς ταφικὲς πυρές, ἐντοπίσθηκε μία τάφρος μὲ κατεύθυνση ἀπὸ Ἀ. πρὸς Δ. (μήκ. 6.50 μ. καὶ πλάτ. 2 μ.), μέσα στὴν ὁποία τὰ χώματα

101. Coleman 1986, 99, πίν. 41, D87.

102. Εἶναι χαρακτηριστικὸ ὅτι στὸ νεκροταφεῖο δὲν ἐντοπίσθηκαν λάκκοι πυρῶν ποὺ νὰ ἀνήκουν σὲ παιδιά.



Εἰκ. 99. Πίθος 4.



Εἰκ. 100. Σκυφίδιο (Π4986).

ἦταν χαλαρὰ καὶ καστανομέλανα. Τὸ βάθος τῆς τάφρου ἔφθανε στὰ 3 μ. ἀπὸ τὴν ἐπιφάνεια τοῦ ἀσφαλτοστρωμένου δρόμου, σὲ ἐπίπεδο βαθύτερο ἀπὸ αὐτὸ τῶν τάφων τοῦ νεκροταφείου. Μέσα ἀπὸ τὸ στρῶμα τῶν καστανομέλανων χωμάτων συλλέχθηκε μεγάλος ἀριθμὸς ὀστράκων καὶ τμήματα μελαμβαφῶν ἀγγείων δύο μόνο τύπων: κανθάρων καὶ κυλίκων.

Π4991. Κάνθαρος μελαμβαφής (εἰκ. 101).
Σωζ. ὕψ. 0.17 μ., διάμ. χείλ. 0.09 μ.
Λείπει τὸ πόδι μὲ τὴ βάση, καθὼς καὶ τὸ μεγαλύτερο μέρος τῶν λαβῶν. Ἐπίσης τμῆμα τοῦ λαιμοῦ μὲ τὸ ἀντίστοιχο χεῖλος. Πηλὸς ὠχρορόδινος (Munsell 7.5YR-8/4). Δύο δακτύλιοι στὴν ἀρχὴ τοῦ ποδιοῦ. Κάθετες αὐλακώσεις στὸ σῶμα. Εὐρὺς λαιμός, χεῖλος πλατὺ μὲ ταινιωτὸ περίγυρο. Λαβὲς φύονται ἀπὸ τὴν ἀρχὴ τοῦ λαιμοῦ καὶ ὑπερυψώνονται τοῦ χείλους. Οἱ κάνθαροι αὐτοί, «ἠλειακοῦ» τύπου, ποὺ προφανῶς μιμοῦνται μεταλλικὰ πρότυπα[103], εἶναι σπανιότατοι στὴν Ὀλυμπία, ἐνῶ ἀντίθετα ἀπαντοῦν σὲ ἀφθονία στὴν περιοχὴ τῆς ἀρχαίας Ἤλιδας, χρονολογοῦνται δὲ γενικὰ ἀπὸ τὸ τελευταῖο τέταρτο τοῦ 4ου ὥς τὸ α΄ μισὸ τοῦ 3ου αἰ. π.Χ.

Π5002. Κάνθαρος μελαμβαφής (εἰκ. 102).
Σωζ. ὕψ. 0.18 μ., διάμ. χείλ. 0.085 μ.
Παρόμοιος μὲ τὸν προηγούμενο, ἀλλὰ μὲ σῶμα ἐλαφρὰ ραδινότερο καὶ χωρὶς τὶς κάθετες αὐλακώσεις.

Π5005. Κάνθαρος μελαμβαφής (εἰκ. 103).
Μέγ. σωζ. ὕψ. 0.145 μ., διάμ. χείλ. 0.095 μ.
Σπασμένος καὶ συγκολλημένος. Βερνίκι καστανέρυθρο ἐξίτηλο. Λείπουν οἱ λαβὲς καὶ τὸ πόδι, καθὼς καὶ τμῆμα τοῦ χείλους. Κάθετες αὐλακώσεις στὸ σῶμα μὲ τόξα στὸ ἄνω ἄκρο τους.

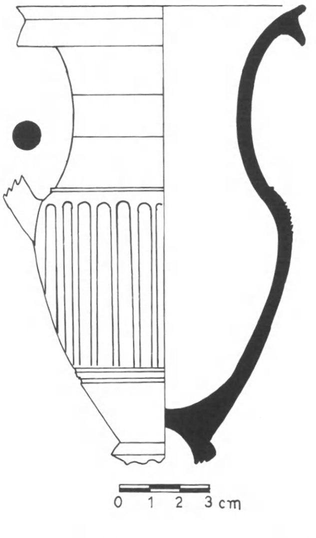
Π5013. Κάνθαρος μελαμβαφής (εἰκ. 104).
Μέγ. σωζ. ὕψ. 0.15 μ., διάμ. χείλ. 0.09 μ.
Παρόμοιο μὲ τὰ Π5005 καὶ Π5009.

Π5004. Κάνθαρος μελαμβαφής (εἰκ. 106).
Σωζ. ὕψ. 0.12 μ., διάμ. χείλ. 0.092 μ.
Λείπει ἡ μία λαβὴ καὶ τὸ πόδι. Σῶμα βραχὺ καὶ κωνικό, μὲ ἀραιὲς κάθετες αὐλακώσεις, ποὺ ἀπολήγουν σὲ τόξα στὸ ἄνω ἄκρο τους.

103. Πρβ. τὸν κρατήρα τοῦ Δερβενίου, μὲ τὸν ὁποῖο ἔχει πολλὰ κοινὰ στοιχεῖα, γεγονὸς ποὺ ὀφείλεται στὴν ἔντονη μακεδονικὴ ἐπιρροὴ ποὺ παρατηρεῖται στοὺς χρόνους αὐτοὺς στὴν περιοχὴ τῆς ἀρχαίας Ἤλιδας. Ἐπειδὴ δὲν ὑπάρχει ἀνάλογη βιβλιογραφία καὶ τὰ δικά μας ἀγγεῖα δὲν προέρχονται ἀπὸ στρωματογραφημένα σύνολα, δὲν εἶναι δυνατὸ νὰ γίνει τυπολογικὴ χρονολόγησή τους. Φαίνεται πάντως πιθανότερο ὅτι μὲ τὴν πάροδο τοῦ χρόνου ὁ τύπος ἐκφυλίζεται καὶ τὸ σῶμα γίνεται κωνικὸ καὶ δυσανάλογα βραχὺ σὲ σχέση μὲ τὸν παχὺ καὶ ψηλὸ λαιμὸ τοῦ ἀγγείου.

Εἰκ. 101. Κάνθαρος μελαμβαφής (Π4991).

Εἰκ. 102. Κάνθαρος μελαμβαφής (Π5002).



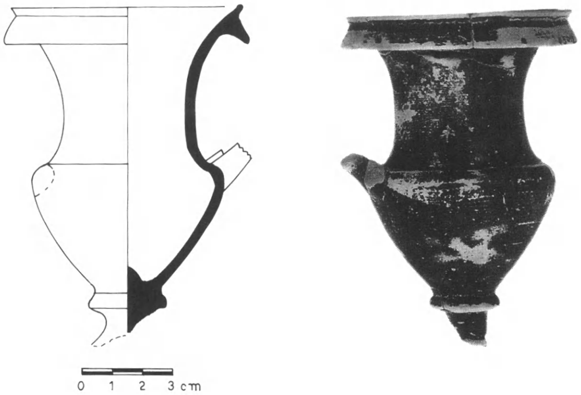
Εἰκ. 103. Κάνθαρος μελαμβαφής (Π5005).

Π5012. Κάνθαρος μελαμβαφής (εἰκ. 105).
Μέγ. σωζ. ὕψ. 0.11 μ., διάμ. χείλ. 0.077 μ.
Παρόμοιος μὲ τὸν Π5004, χωρὶς τὶς κάθετες αὐλακώσεις στὸ σῶμα.

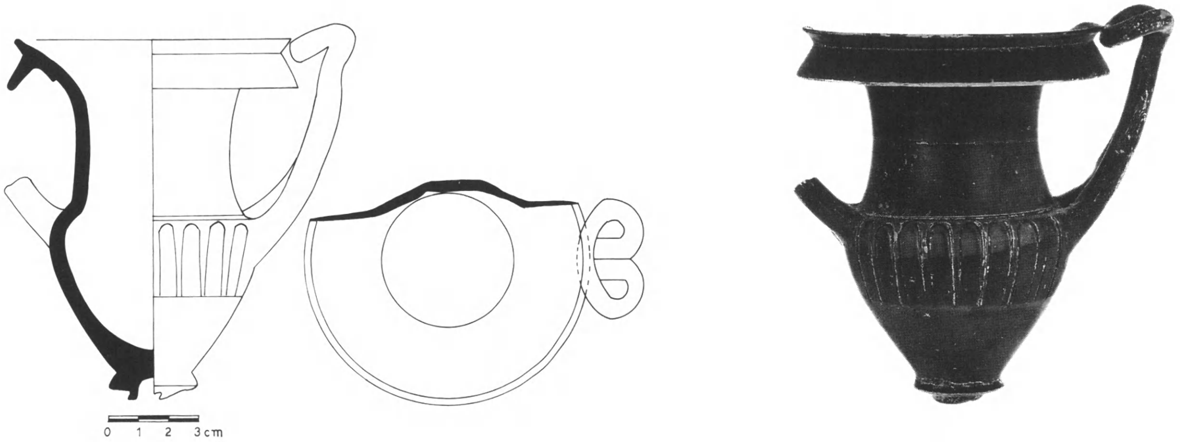
Π4992. Κύλικα ὑψίποδη μελαμβαφής (εἰκ. 107).
Ὕψ. 0.122 μ., διάμ. βάσ. 0.048 μ., διάμ. χείλ. 0.142 μ.

Συγκολλημένη ἀπὸ πολλὰ τεμάχια. Ἐλλιπὴς στὸ σῶμα καὶ στὸ χεῖλος, καθὼς καὶ στὸ μεγαλύτερο μέρος τῶν λαβῶν. Πηλὸς ροδόχρωμος (Munsell 5YR-7/6), βερνίκι μελανό, ἀπολεπισμένο. Βάση τριμερής, πόδι κυλινδρικὸ ψηλὸ μὲ ἀνάγλυφο δακτύλιο στὸ μέσον τοῦ ὕψους του. Γωνιῶδες περίγραμμα σώματος, μὲ

Εἰκ. 104. Κάνθαρος μελαμβαφής (Π5013).



Εἰκ. 105. Κάνθαρος μελαμβαφής (Π5012).



Εἰκ. 106. Κάνθαρος μελαμβαφής (Π5004).

πλατιὰ ταινία κάτω ἀπὸ τὸ χεῖλος ποὺ κλίνει ἔξω. Λαβὲς ὑπερυψωμένες τοῦ χείλους. Παρόμοια μὲ τὶς Π4996 καὶ Π5011.

Π4993α,β. Τμήματα μελαμβαφῶν κυλίκων.

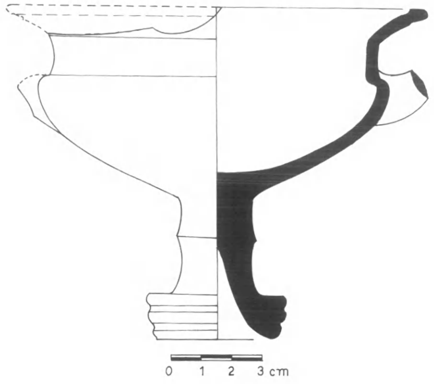
α) ὕψ. 0.095 μ., διάμ. βάσ. 0.05 μ., β) ὕψ. 0.045 μ., διάμ. βάσ. 0.05 μ.

Δύο βάσεις κυλίκων μὲ τὸ πόδι: α) βάση τριμερής, πόδι ψηλὸ κυλινδρικὸ μὲ δακτύλιο στὸ μέσον, ὅπως τῶν παραπάνω· β) βάση παρόμοια, ἀλλὰ τὸ πόδι πολὺ βραχὺ μὲ δακτύλιο στὸ μέσον[104].

Π5011. Κύλικα ὁλόβαφη (εἰκ. 108).

Ὕψ. 0.103 μ., διάμ. χείλ. 0.14 μ., διάμ. βάσ. 0.04 μ. Λείπει τμῆμα τοῦ χείλους καὶ οἱ λαβές. Πηλὸς ὠχρορόδινος (Munsell 7.5YR-7/4), βερνίκι καστανέρυθρο, ἐξίτηλο, τὸ καλύπτει ὁλόκληρο. Παρόμοια μὲ τὶς Π4992 καὶ Π4996.

104. Ἡ β χρονολογεῖται στὸ 376 π.Χ. *OlF* XXIII 95, πίν. 3,7 KFS.61, τύπος II A.



Εἰκ. 107. Κύλικα μελαμβαφής (Π4992).

Εἰκ. 108. Κύλικα ὁλόβαφη (Π5011).

Μέσα στὸ ἴδιο ὄρυγμα βρέθηκαν δύο τμήματα πώρινου κορινθιακοῦ κιονοκράνου (Λ1113α,β) καλυμμένα μὲ λευκὸ ἐπίχρισμα, καθὼς καὶ δύο τμήματα ἀρχιτεκτονικῶν μελῶν (Λ1114 καὶ Λ1115), ἄγνωστης προέλευσης.

Λ1113α,β. Δύο τμήματα πώρινου κιονοκράνου (εἰκ. 109).

α) Ὕψ. 0.165 μ., διάμ. 0.36 μ. β) Ὕψ. 0.325 μ., διάμ. 0.46 μ.

Συνανήκουν. Πολλὲς φθορὲς καὶ ἀποκρούσεις στὴν ἐπιφάνεια. Λείπει τὸ ἐπάνω τμῆμα τῆς ἐπίστεψης τοῦ κιονοκράνου μὲ τὸν ἄβακα.

α) Ἀπὸ ἀνάγλυφο δακτύλιο στὸ κάτω μέρος τοῦ κιονοκράνου φύονται τὰ ἀνάγλυφα φύλλα ἄκανθας τῆς πρώτης ζώνης, τὸ ἄκρο τῶν ὁποίων νεύει πρὸς τὰ ἔξω. Ὀρθογώνιος τόρμος ὑπάρχει στὸ κέντρο τῆς κάτω ἐπιφάνειάς του.

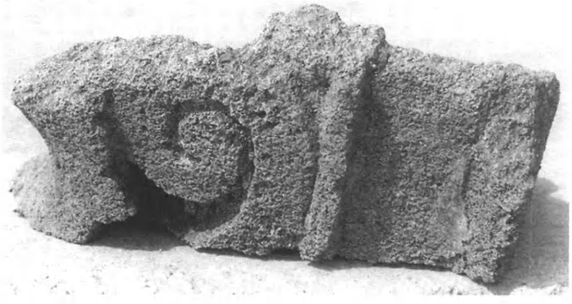
β) Διακρίνεται διπλὴ σειρὰ ἀνάγλυφων ὑψηλῶν ἀκανθόφυλλων μὲ ἰσχυρὴ ὀρθογώνια νεύρωση κατὰ μῆκος τους καὶ βαθιὲς αὐλακωτὲς νευρώσεις στὰ πλάγια, ποὺ καταλήγουν σὲ λοβοὺς μὲ τριγωνικὲς γλωσσίδες[105].

Ὅπως φαίνεται, τὰ δύο τμήματα τοῦ κιονοκράνου χρησιμοποιήθηκαν κάποτε σὲ δεύτερη χρήση, ἴσως ὡς οἰκοδομικὸ ὑλικό, δεδομένου ὅτι ἔχει γίνει ἐπιμελὴς τεμαχισμὸς μὲ πριόνι, γιὰ τὴν ἐξομάλυνση τῆς ἐπιφάνειας ἕδρασής τους.

Παρόμοιο ἀπὸ τὸν Φλόκα, *ΑΔ* 38, 1983, Β1, 109, πίν. 55δ (Π3850) καὶ *OlF* VIII πίν. 40,8, α΄ τέταρτο τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.

Στὸν ἴδιο τύπο ποδιοῦ κύλικας ἀνήκουν τὰ τμήματα Π4994α,β, Π4995, Π4999, Π5003, Π5006-Π5008α,β, Π5014, καθὼς καὶ ἡ σχεδὸν ἀκέραιη σωζόμενη κύλικα Π5011, ποὺ μποροῦν νὰ χρονολογηθοῦν γενικὰ μετὰ τὰ μέσα τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.

105. Παρόμοιο ἑλληνιστικὸ κιονόκρανο (Λ1049), μὲ ἀνάγλυφη παράσταση τοῦ Ἅδη, πλαισιωμένου



Εἰκ. 110. Τμῆμα πώρινου ἕλικα (Λ1114).

Εἰκ. 109. Κορινθιακὸ κιονόκρανο (Λ1113α,β).

Εἰκ. 111. Ἀσκοδάβλα (Π5001).

Εἰκ. 112. Τμῆμα ἐπιτύμβιας στήλης (Λ1115).

Λ1114. Πώρινο τμῆμα ἀρχιτεκτονικοῦ μέλους (εἰκ. 110).
Μέγ. σωζ. ὕψ. 0.38 μ., πλάτ. 0.16, πάχ. 0.30 μ.
Τμῆμα ταινιόσχημης ἕλικας γωνιακοῦ κιονοκράνου μὲ ἐπίπεδη ἐπιφάνεια. Σώζεται ἡ μία ὀξεία γωνία. Ἡ μία πλευρὰ ἔχει κοπεῖ μὲ ἐπιμέλεια καὶ σχηματίζει ἐπίπεδη ἐπιφάνεια. Ἡ δεύτερη μεγάλη πλευρὰ σχηματίζει ἐλαφρὰ καμπυλότητα μὲ ἀνάγλυφη ταινία στὸ πάνω μέρος, ποὺ συνεχίζεται στὴν τρίτη στενὴ πλευρά. Κατὰ τόπους διακρίνονται ἴχνη λευκοῦ ἐπιχρίσματος.

Λ1115. Τμῆμα ὀρθογώνιας ἐπιτύμβιας στήλης (εἰκ. 112).
Μέγ. σωζ. διαστ.: ὕψ. 0.50 μ., πλ. 0.20-0.22 μ., πάχ. 0.085-0.12 μ. Ὕψ. γρ. 0.095.
Κογχυλιάτης λίθος. Λείπει τὸ μεγαλύτερο μέρος. Ἐπιφάνεια ἁδρὰ δουλεμένη. Στὸ ἄνω μέρος τῆς μιᾶς πλευρᾶς, μέσα σὲ ὀρθογώνιο πλαίσιο, ποὺ ὁρίζεται ἀπὸ βαθιὰ αὐλακωτὴ γραμμή, ὑπάρχει ἐγχάρακτη ἐπιγραφή, τῆς ὁποίας σώζονται μόνο τρία γράμματα: ϟAI.

ἀπὸ τὴν Περσεφόνη καὶ τὸν Κέρβερο, βρέθηκε στὸ Κολλύρι Ἠλείας τὸ 1982 (Ε. Παπακωνσταντίνου-Χαρίτου, Ἑλληνιστικὸ κιονόκρανο ἀπὸ τὸ Κολλύρι Ἠλείας, *Ἐπετηρίδα τῆς Ἑταιρείας Ἠλειακῶν Μελετῶν* Α', Ἀθήνα 1982, 505-513. Ἐπίσης ἀπὸ τὴν κοίτη τοῦ Πηνειοῦ ποταμοῦ περισυλλέχθηκε παρόμοιο κορινθιακὸ κιονόκρανο (Λ2565) ἑλληνιστικῶν χρόνων, βλ. Ε. Παπακωνσταντίνου, *ΑΔ* 38, 1983, Β, 111, πίν. 56δ. Ἀπὸ τὴ θέση «Χτηράκια» τῆς Ἤλιδος εἶχε περισυλλεγεῖ ἀπὸ τὸν Π. Θέμελη καὶ ἄλλο κορινθιακὸ κιονόκρανο (Λ470) ρωμαϊκῶν χρόνων, Π. Θέμελης, *ΑΔ* 10, 1965, Β, πίν. 243β-γ.

Ἡ παρουσία τῆς κεραμικῆς καὶ τῶν ἀρχιτεκτονικῶν μελῶν στὸν χῶρο αὐτό, ὅπου δὲν ὑπάρχουν ἐνδείξεις ταφῶν, δημιουργεῖ πολλὰ ἐρωτηματικά. Πιθανότερο φαίνεται νὰ εἶχε γίνει ἀπόρριψη τοῦ ὑλικοῦ αὐτοῦ ἤδη ἀπὸ τοὺς βυζαντινοὺς χρόνους, μετὰ τὴν καταστροφὴ κάποιου ταφικοῦ μνημείου ποὺ βρισκόταν στὸν χῶρο τοῦ ἀρχαίου νεκροταφείου.

Ἐξάλλου ἡ παρουσία τῶν Βυζαντινῶν εἶναι ἐντονότατη, σὲ ὅλη τὴν ἔκταση τοῦ ἀρχαίου νεκροταφείου καὶ κυρίως στὸ νότιο καὶ βόρειο τμῆμα του, ὅπου ἐντοπίσθηκαν οἱ κυκλικοὶ ἀποθέτες μὲ στάχτες καὶ πλῆθος βυζαντινῶν κεραμίδων καὶ ὀστράκων. Ἀνάμεσα σ' αὐτὰ ἀξιόλογο ὑπῆρξε ἕνα σχεδὸν ἀκέραιο ἀγγεῖο ποὺ συλλέξαμε ἀπὸ τὴν ἐπίχωση πάνω ἀπὸ τὸν κιβωτιόσχημο τάφο. Πρόκειται γιὰ μία ἀσκοδάβλα (Π5001) μὲ πλούσια γραπτὴ διακόσμηση, ποὺ χρονολογεῖται στὶς ἀρχὲς τοῦ 12ου αἰ. μ.Χ.[106] (εἰκ. 111).

ΣΥΜΠΕΡΑΣΜΑΤΑ

Ἂν καὶ ἡ ἀνασκαφὴ τοῦ νεκροταφείου τοῦ Σταφιδοκάμπου δὲν ἦταν πολὺ ἐκτεταμένη, ἡ ποικιλία τῶν ταφῶν καὶ ἡ πλούσια κεραμικὴ ποὺ προέκυψε μᾶς ἐπιτρέπουν νὰ διαμορφώσουμε μία εἰκόνα γιὰ τὰ ταφικὰ ἔθιμα τῆς περιοχῆς, χωρὶς βεβαίως νὰ μπορεῖ νὰ γίνει γενίκευση τῶν δεδομένων γιὰ ὅλη τὴν Ἦλιδα.

Ὅπως παρατηρήθηκε, τὸ ἔθιμο τῆς καύσης τῶν νεκρῶν εἶναι σὲ χρήση ἀπὸ τὸ τέλος τοῦ 6ου μέχρι τὸ α' μισὸ τοῦ 5ου αἰ. π.Χ., ὁπότε συνυπάρχει μὲ τοὺς κεραμοσκεπεῖς τάφους. Ἐν τούτοις μεμονωμένες περιπτώσεις καύσεων συναντῶνται ὡς τὸ τέλος τοῦ 5ου αἰ. π.Χ.[107]

Ἡ καύση φαίνεται ὅτι δὲν χρησιμοποιεῖται γιὰ τὰ παιδιά, τὰ ὁποῖα θάπτονται σὲ κεραμοσκεπεῖς τάφους[108].

Ἡ χρήση τῶν ταφικῶν πίθων γίνεται συχνότερη κυρίως μετὰ τὰ μέσα τοῦ 4ου αἰ. π.Χ., ἐνῶ μέχρι τότε κυριαρχοῦσε ἡ ταφὴ σὲ κεραμοσκεπεῖς τάφους. Οἱ κτιστοὶ κιβωτιόσχημοι τάφοι θὰ πρέπει νὰ συνυπῆρχαν μὲ τοὺς κεραμοσκεπεῖς, ἀλλὰ καὶ μὲ τοὺς ταφικοὺς πίθους (βλ. χρονολογικὸ πίνακα σ. 215).

Ἡ παρουσία στὸν ἴδιο τάφο κτερισμάτων ποὺ ἔχουν χρονολογικὴ διαφορὰ πάνω ἀπὸ δεκαετία τουλάχιστον, δείχνει ὅτι ὁρισμένοι τύποι ἀγγείων προορίζονταν ἀποκλειστικὰ γιὰ ταφικὴ χρήση καὶ συνέχισαν νὰ ἀναπαράγονται ἀναλλοίωτοι ἐπὶ σειρὰν ἐτῶν.

Τὸ σκελετικὸ ὑλικὸ τῶν νεκρῶν, σὲ ὅ,τι ἀφορᾶ τὸν ὀστίτη ἱστό, διατηρεῖται σὲ καλὴ κατάσταση. Ὅμως ἡ πληρότητά του δὲν εἶναι καλή, μὲ ἀποτέλεσμα νὰ ὑπάρχει ἀδυνα-

106. Μπακιρτζῆς 1989, 100-105, πίν. 27-28. Ἡ δική μας ἀσκοδάβλα μπορεῖ νὰ συγκριθεῖ μὲ παρόμοιες ποὺ βρέθηκεν στὰ βόρεια παράλια τοῦ Εὐξείνου Πόντου, ἀλλὰ καὶ μὲ πήλινα φλασκία, ποὺ βρέθηκαν σὲ πηγάδι στὸ Ἄργος καὶ χρησίμευαν γιὰ τὴν ἄντληση νεροῦ.

107. Πυρὲς X καὶ XV.

108. Τὸ ἴδιο παρατηρεῖται στὸ κλασικὸ νεκροταφεῖο τοῦ Συντάγματος, ὅπου ἐπικρατεῖ τὸ ταφικὸ ἔθιμο τῆς ταφῆς τῶν παιδιῶν ἀντὶ τῆς καύσης (Χαριτωνίδης 1958, 130), καθὼς καὶ στὸ νεκροταφεῖο τῆς Ἐλευσίνας (Μυλωνᾶς 1975, 272).

ΑΓΓΕΙΑ

ΠΥΡΕΣ	ΧΡΟΝΟΛΟΓΗΣΗ	Σκύφος	Σκυφοειδής κύλικα	Ἄποδη κύλικα	Λήκυθος	Πρόχους Οἰνοχόη	Κυάθιο	Φιαλίδιο	Πινάκιο	Λύχνος	Ὀξυπύθμενος ἀμφορεύς	Κάνθαρος	Ὑψίποδη κύλικα	Χύτρα	Κύπελλο "bolsal"	Σκυφίδιο	Δακρυδόχη	Ἀρυβαλλόσχημη οἰνοχόη
I	γ' τέτ. 6ου-ἀρχ. 5ου αἰ.	x	x															
II	γ' τέτ. 6ου-ἀρχ. 5ου αἰ.																	
VI																		
VII	γ' τέτ. 6ου-ἀρχ. 5ου αἰ.	xx											x					
VIII	ἀρχὲς 5ου αἰ.		xx															
IX	ἀρχὲς 5ου αἰ.	x			x													
X	τέλος 5ου αἰ.														x			
XI	ἀρχὲς 5ου αἰ.	x																
XII	ἀρχὲς 5ου αἰ.		x			x												
XIII	γ' τέτ. 6ου-ἀρχ. 5ου αἰ.	xx																
XIV	ἀρχὲς 5ου αἰ.			x	x											x		
XV	τέλος 5ου αἰ.		x			x												
XVI	ἀρχὲς 5ου αἰ.	x																
ΚΕΡΑΜΟΣΚΕΠΕΙΣ ΤΑΦΟΙ																		
α	ἀρχὲς 5ου αἰ.		xx															
β																		
γ	ἀρχὲς 5ου αἰ.		x															
δ	μέσα 4ου αἰ.									x		x						
ε	ἀρχὲς 5ου αἰ.		x															
στ	α' μισὸ 4ου αἰ.															x		
ζ	μέσα 4ου αἰ.						xx	xx										
η	μέσα 5ου αἰ.	x										x						
θ	τέλος 5ου αἰ.														x			
ι	α' μισὸ 5ου αἰ.		x		x													
κ	ἀρχὲς 4ου αἰ.			x														
λ	ἀρχὲς 4ου αἰ.			x	x					x								
κιβωτιόσχημος	μέσα 4ου αἰ.	x												x				
ΠΙΘΟΙ																		
1																		
2	β' μισὸ 4ου αἰ.						xx	xx				x		x			xx	xx
3	β' μισὸ 4ου αἰ.							x										
4																		
5	τέλος 4ου αἰ.					xx		x	x	x	x							
ΤΕΦΡΟΔΟΧΑ ΑΓΓΕΙΑ																		
Α	ἀρχὲς 5ου αἰ.	x							x									
Β	ἀρχὲς 5ου αἰ.	x							x									
Γ	ἀρχὲς 5ου αἰ.															x		

Χρονολογικὸς πίνακας τῶν τάφων σὲ συνδυασμὸ μὲ τὸ εἶδος καὶ τὸν ἀριθμὸ τῶν κτερισμάτων τους.

μία ὑπολογισμοῦ τῆς ἡλικίας στὶς περισσότερες περιπτώσεις. Τὸ ὕψος τῶν νεκρῶν μπορεῖ νὰ ὑπολογισθεῖ σὲ 1.59-1.64 μ. κατὰ μέσον ὅρο, πρόκειται δηλαδὴ γιὰ ἄτομα μετρίου ἀναστήματος, ὅλοι δὲ οἱ μελετηθέντες νεκροὶ ἔχουν εὐρυκνημία. Ἀπὸ τὴν παρατήρηση τῶν γνάθων πιστοποιεῖται ἡ ἄριστη στοματικὴ-ὀδοντικὴ τους ὑγεία καὶ ἑπομένως πιθανολογεῖται ὅτι τὸ κύριο μέρος τοῦ διαιτολογίου τους ἀποτελεῖτο ἀπὸ μαλακὴ τροφή. Ὅπως φαίνεται ἀπὸ τὴν παρατήρηση τῶν μυικῶν ἐντυπωμάτων, τὰ ἐν λόγω ἄτομα δὲν ἔκαναν ἔντονη χειρωνακτικὴ ἐργασία ἢ ἄθληση. Προκαλεῖ ἐντύπωση ὅτι οἱ περισσότεροι τάφοι ἀνήκουν σὲ νεαρὰ ἄτομα, ἡλικίας ἀπὸ 16 ἕως 22 ἐτῶν καὶ σὲ μικρὰ παιδιά, γεγονὸς ποὺ σημαίνει ὅτι ὑπῆρχε μεγάλη θνησιμότητα σὲ νεαρὴ καὶ παιδικὴ ἡλικία.

Ἡ σύνδεση τοῦ νεκροταφείου αὐτοῦ μὲ κάποιο συγκεκριμένο ἀρχαῖο οἰκισμὸ δὲν εἶναι πρὸς τὸ παρὸν δυνατή, ἀφοῦ δὲν ἔχουν ἀκόμη ἐντοπισθεῖ οἰκιστικὰ λείψανα στὴν εὐρύτερη περιοχή. Τὸ γεγονὸς ὅτι βρίσκεται σὲ σχετικὰ μικρὴ ἀπόσταση ἀπὸ τὴν ἀρχαία Ἤλιδα, τὴν ἰσχυρότερη πόλη καὶ πρωτεύουσα τῶν Ἠλείων, καθιστᾶ αὐτονόητη τὴν ἔμμεση τουλάχιστον σύνδεσή της μὲ αὐτήν. Ὅπως ἄλλωστε εἶναι γνωστό, στὴν περιοχὴ τῆς Κοίλης Ἤλιδας εἶχαν ἀναπτυχθεῖ πολλοὶ αὐτόνομοι οἰκισμοί, «πολίσματα»[109], ποὺ λόγω τῆς γειτονίας τους μὲ αὐτήν, ἀλλὰ καὶ τῆς εὐφορίας τῶν ἐδαφῶν τους εἶχαν ἐπιτύχει ἀξιόλογη εὐημερία καὶ ἀνάπτυξη. Σὲ ἕναν ἀπὸ αὐτοὺς τοὺς οἰκισμοὺς θὰ πρέπει νὰ ἀνῆκε καὶ τὸ νεκροταφεῖο τοῦ Σταφιδοκάμπου.

ΞΕΝΗ ΑΡΑΠΟΓΙΑΝΝΗ

109. Στράβων 8, 3, 12: *ἡ χώρα κωμηδὸν ᾠκεῖτο.*

ΣΥΝΤΟΜΟΓΡΑΦΙΕΣ

Agora IV	R. H. Howland, *Athenian Agora*, IV. *Greek Lamps and their Survivals* (Princeton 1958).
Agora V	H. Robinson, *Athenian Agora*, V. *Pottery of the Roman Period. Chronology* (Princeton 1959).
Agora XII	B. A. Sparkes - L. Talcott, *Athenian Agora*, XII. *Black and Plain Pottery of the 6, 5 and 4 Cent. B.C.* (Princeton 1970).
Borgeaud 1979	Ph. Borgeaud, *Recherches sur le dieu Pan* (Bibliotheca Helvetica Romana XVII, 1979).
Coleman 1986	J. Coleman, *Excavations at Pylos in Elis*, *Hesperia* Suppl. XXI (1986).
Corinth IV, 2	O. Broneer, *Corinth* IV, 2, *Terracotta Lamps* (Cambridge 1930).
Corinth XIII	C. Blegen - H. Palmer - R. S. Young, *Corinth*, XIII. *The North Cemetery* (1964).
Γιαλούρης 1996	Ν. Γιαλούρης, *Ἀρχαία Ἦλις. Τὸ λίκνο τῶν Ὀλυμπιακῶν ἀγώνων* (1996).
Δακορώνια 1979	Φ. Δακορώνια, Λοκρικὰ Ι, *ΑΔ* 34, 1979, Α, 56-61.
Θέμελης 1991	Π. Θέμελης, Ὁ τάφος τῆς ἠλείας Φιλημήνας, *Γ' Ἐπιστημονικὴ Συνάντηση γιὰ τὴν Ἑλληνιστικὴ κεραμική* (Θεσσαλονίκη 1991) 146-158 πίν. 75-88.
Kurtz-Boardman	D. C. Kurtz - J. Boardman, *Greek Burial Customs, Aspects of Greek and Roman Life* (London 1971).
Μπακιρτζής 1989	Χ. Μπακιρτζής, *Βυζαντινὰ τσουκαλολάγηνα* (Ἀθήνα 1989).
Μυλωνᾶς 1975	Γ. Μυλωνᾶς, *Τὸ Δυτικὸν Νεκροταφεῖον τῆς Ἐλευσῖνος* (1975).
OlBer II	E. Kunze - H. Schleif, *Bericht über die Ausgrabungen in Olympia, 1937/38.*
OlBer III	R. Eilmann, *Bericht über die Ansgrabungen in Olympia, 1938/39.*
OlBer IV	E. Kunze - H. Schleif, *Bericht über die Ausgrabungen in Olympia, 1940/41.*
OlF V	A. Mallwitz - W. Schiering, *Die Werkstatt des Pheidias in Olympia* (1964).
OlF VIII	W. Gauer, *Die Tongefässe aus den Brunnen unter dem Stadion-Nordwall und im Südost-Gebiet* (Berlin 1975).
OlF XXIII	J. Schilbach, *Elische Keramik des 5. und 4. Jahrhunderts* (1995).
Olynthus XI	D. M. Robinson, *Necrolynthia, Olynthus* XI (Oxford 1942).
Παρλαμᾶ 1972	Λ. Παρλαμᾶ, Νεκροταφεῖο τοῦ 4ου αἰ. π.Χ. παρὰ τὸ Μάζι Ὀλυμπίας, *ΑΑΑ* 5, 1972, 206-223.
Προσκυνητοπούλου 1979	Ρ. Προσκυνητοπούλου, Δύο χάλκινοι κάδοι ἀπὸ τὴ Σκιλλουντία Ἠλείας, *ΑΔ* 34, 1979, Α, 110-126.
Sinn 1978	U. Sinn, Das Heiligtum der Artemis Limnatis bei Kombothekra, *AM* 93, 1978, 45-82.
Χαριτωνίδης 1958	Σ. Χαριτωνίδης, Τάφοι κλασικῶν χρόνων ἀπὸ τὴν πλατεία Συντάγματος, *ΑΕ* 1958, 1-152.
Χατζῆ 1980	Γ. Χατζῆ, Κεραμικὴ ὑστεροκλασικῶν χρόνων ἀπὸ τὴν Ἀμαλιάδα, *ΑΔ* 35, 1980, Α, 37-59.
Χατζῆ 1991	Γ. Χατζῆ - Σπηλιοπούλου, Ταφικοὶ πίθοι στὴν Ἠλεία κατὰ τὸν 4ο αἰ. π.Χ. καὶ τοὺς ἑλληνιστικοὺς χρόνους, *Ἀρχαία Ἀχαΐα καὶ Ἠλεία, Ἀνακοινώσεις κατὰ τὸ Α' Διεθνὲς Συμπόσιο, Ἀθήνα 19-21 Μαΐου 1989* (Ἀθήνα 1991) 351-362.
Χωρέμης 1969	Ἀ. Χωρέμης, Χάλκιναι ὑδρίαι ἐξ Ἠλείας, *ΑΕ* 1969, 208-214.

ΤΜΗΜΑ ΝΕΚΡΟΤΑΦΕΙΟΥ ΤΗΣ ΑΡΧΑΙΑΣ ΧΑΛΚΙΔΑΣ

Στὴ θέση Παναγίτσα Χαλκίδας (οἰκόπεδο Χρ. Μπεληγιάννη) ἀποκαλύφθηκε τὸ 1985 τμῆμα νεκροταφείου τῶν ὕστερων κλασικῶν - ἑλληνιστικῶν χρόνων. Ἄλλο τμῆμα τοῦ ἴδιου νεκροταφείου, καθὼς καὶ τμῆμα τῆς ἀρχαίας ὁδοῦ Χαλκίδας - Β. Εὔβοιας, εἶχε βρεθεῖ τὸ 1971-72 σὲ γειτονικὸ οἰκόπεδο[1]. Ἡ θέση Παναγίτσα εἶναι μιὰ παραθαλάσσια ἔκταση ΒΑ. τῆς Χαλκίδας, στὴ λεωφόρο Χαλκίδας-Αἰδηψοῦ, στὸ δυτικὸ ὅριο τῆς ἐκτεταμένης πεδιάδας Παναγίτσας - Μάνικας. Στὴ γύρω περιοχὴ ἔχουν ἐντοπιστεῖ σημαντικὲς ἐγκαταστάσεις ἑλληνιστικῶν χρόνων[2].

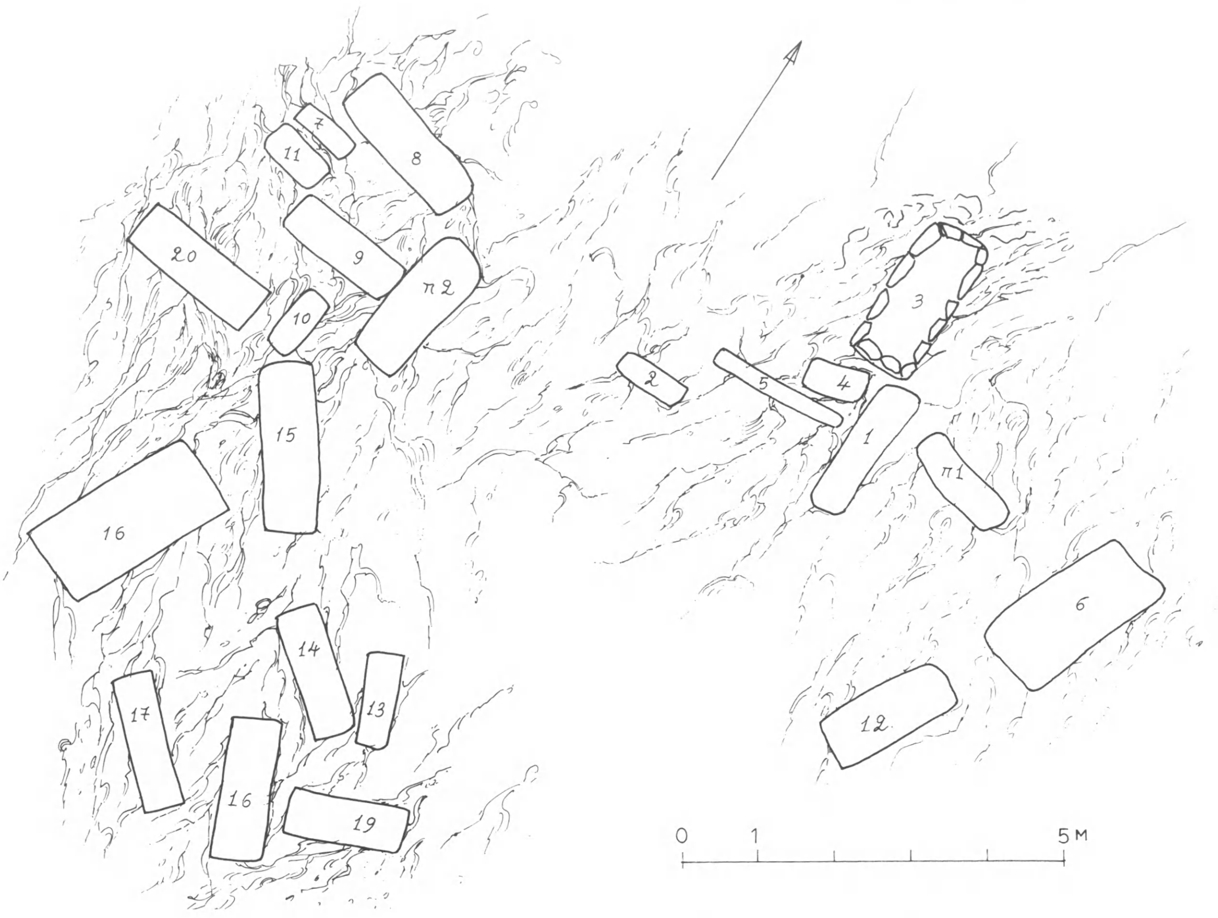
Ὁ χῶρος τοῦ νεκροταφείου ἐκτείνεται ἀνάμεσα στὴν ἀπόκρημνη ἀκτὴ καὶ τὴ λεωφόρο Χαλκίδας - Β. Εὔβοιας, ὅπου σὲ ἔκταση περίπου 13×10.50 μ. ἀποκαλύφθηκαν εἴκοσι δύο ταφὲς τοῦ 4ου-2ου αἰ. π.Χ. (εἰκ. 1). Οἱ τάφοι ἦταν λαξευμένοι στὸν μαλακὸ βράχο (πωρόλιθο), καλυμμένοι μὲ πήλινες πλάκες, ἐνῶ σὲ μερικοὺς χρησιμοποιήθηκαν πέτρες ἀπὸ τὴν ἀκτή. Οἱ περισσότεροι τάφοι περιεῖχαν κτερίσματα καὶ ἐλάχιστοι σκελετοὺς ἢ ἴχνη ὀστῶν.

Τὰ περισσότερα εὑρήματα ἀνήκουν στὸν 4ο αἰ., τὰ ὑπόλοιπα στὸν 3ο καὶ 2ο αἰ. π.Χ. Ἡ ἐπίχωση ποὺ κάλυπτε τοὺς τάφους (περ. 0.40 μ.) ἦταν διαταραγμένη (ὥς τὰ 0.20-0.30 μ.), οἱ τάφοι ὅμως δὲν εἶχαν παραβιαστεῖ.

Τάφος 1

Κατεύθυνση Β.-Ν., διαστ. 1.85×0.50 μ. Μακρόστενο λάξευμα στὸν μαλακὸ βράχο σκεπασμένο μὲ πήλινη πλάκα. Πάνω ἀπὸ τὴν ταφὴ ὑπῆρχαν κεραμίδες τοποθετημένες σὲ σχῆμα καλυβίτη. Τὸ ἐσωτερικὸ τοῦ λάκκου ἦταν γεμάτο χῶμα χωρὶς ἴχνος ὀστῶν. Ἔξω ἀπὸ τὸν τάφο, στὴ δυτικὴ πλευρά του, μέσα στὴν ἐπίχωση βρέθηκαν κομμάτια πήλινου εἰδωλίου καὶ ὄστρακα μυροδοχείων. Γενικὰ στὸ νεκροταφεῖο τῆς Παναγίτσας βρέθηκαν ἀρκετὰ σπασμένα κτερίσματα πάνω σὲ τάφους[3].

1. Ἀ. Χωρέμης, *ΑΔ* 27, 1972, Β, 340-341.
2. Ἡ περιοχὴ τῆς Μάνικας κατοικεῖται ἀπὸ τὴν ΠΕ ὥς τὴ Γεωμετρικὴ ἐποχή. Ἡ εὐρύτερη ὅμως περιοχή, ποὺ περιλαμβάνει καὶ τὴν εὔφορη παραθαλάσσια πεδιάδα τῆς Παναγίτσας, κατοικεῖται τουλάχιστον ὥς τὸν 2ο αἰ. π.Χ. ἀποτελώντας τὸ ΒΑ. ὅριο τῆς ὑστεροκλασικῆς Χαλκίδας.
3. *Encyclop. of Religion and Ethics* 430. D. Kurtz-J. Boardman, *Greek Burial Customs* (1971) 205. H. Goldman - Fr. Jones, Terracottas from the Necropolis of Halae, *Hesperia* 11, 1942, 368.



Εἰκ. 1. Τμῆμα νεκροταφείου τῆς ἀρχαίας Χαλκίδας στὴ θέση Παναγίτσα.

1. Εἰδώλιο (ἀρ. εὑρ. 5712, εἰκ. 2) μικροῦ γυμνοῦ κοριτσιοῦ, σπασμένο στὸν λαιμὸ καὶ συγκολλημένο. Λείπει τὸ κάτω ἄκρο τοῦ δεξιοῦ ποδιοῦ. Ὕψ. 11.8 ἑκ., κοῖλο ἐσωτερικά. Ὁ πορτοκαλόχρωμος πηλὸς εἶναι καθαρὸς καὶ μαλακός, καὶ στὴν ἐπιφάνειά του διατηροῦνται ἴχνη τοῦ λαμπεροῦ λευκοῦ χρώματος ποὺ κάλυπτε τὸ γυμνὸ σῶμα, καθὼς καὶ ἴχνη κόκκινου χρώματος στὰ χείλη, ρόδινου στὸ πρόσωπο, σκούρου κόκκινου καὶ γαλάζιου στὰ μαλλιὰ καὶ τὴ στεφάνη.

Τὸ μικρό, παιδικὸ σῶμα ἔχει ἔντονες καμπύλες καὶ ἀποδίδεται μὲ πολλὲς λεπτομέρειες. Γέρνει ἔντονα πρὸς τὰ πίσω μὲ τὰ πόδια ἀνασηκωμένα στὶς μύτες καὶ τὰ χέρια τεντωμένα μπροστά. Στὶς ἀνοιχτὲς παλάμες εἶναι προσαρμοσμένα κύμβαλα. Στὸ κεφάλι, πάνω στὶς κοντὲς μποῦκλες, φοράει στεφάνη.

Εἰκ. 2. Τὸ εἰδώλιο ἀρ. 5712.

Ἡ στεφάνη, συνηθισμένο διάδημα τῆς Ἀφροδίτης, φορέθηκε καὶ ἀπὸ τὶς θνητὲς γυναῖκες στὴν ἑλληνιστικὴ ἐποχή[4]. Σὰν παιδικὸ διάδημα θεωρεῖται ὅτι ἔχει ἑορταστικὸ καὶ ἴσως θρησκευτικὸ χαρακτήρα καὶ πάντως δὲν ἀνήκει στὸ καθημερινὸ ντύσιμο τῶν παιδιῶν[5]. Τὸ σχῆμα της μᾶς ὁδηγεῖ στὸν 3ο ἢ τὶς ἀρχὲς τοῦ 2ου αἰ. π.Χ.[6]

Τὸ παιδικό, καλοσχηματισμένο σῶμα, τὸ ὄμορφο πρόσωπο, οἱ λεπτομέρειες στὸ σῶμα καὶ τὸ κεφάλι καὶ ὁ συνδυασμὸς τῶν χρωμάτων, συνδέουν τὸ εἰδώλιο μὲ τὸν ρυθμὸ τῆς Τανάγρας καὶ θυμίζουν τοὺς τύπους τῶν μικρῶν ἐρώτων[7]. Εἰδώλια κοριτσιῶν σ' αὐτὸν τὸν τύπο εἶναι σπάνια[8]. Ἡ ἔντονα χορευτική, σχεδὸν ἀκροβατική, κίνηση θυμίζει βακχικοὺς χορούς[9], ἐνῶ τὰ κύμβαλα σχετίζονται μὲ τὴ λατρεία τῆς Κυβέλης[10]. Σὲ παρόμοια στάση εἰκονίζεται χορεύτρια βακχικῶν χορῶν (βλ. σημ. 9), ἐνῶ στὶς γνωστὲς παραστάσεις παιδιῶν δὲν ὑπάρχει τέτοια κίνηση.

Ἀπὸ τὰ γνωστὰ κέντρα λατρείας τῆς Κυβέλης εἶναι ἡ Θήβα καὶ ὁ Ὀρχομενός. Εἶναι λοιπὸν πολὺ πιθανό, μὲ δεδομένες τὶς σχέσεις Βοιωτίας - Εὔβοιας, τὸ εἰδώλιο νὰ προέρχεται ἀπὸ βοιωτικὸ ἐργαστήριο καὶ ἡ ἀπεικόνιση αὐτὴ νὰ ἀπηχεῖ κάποια τελετουργικὴ πράξη. Στὴ Χαλκίδα δὲν ἔχει ἐντοπιστεῖ ὥς τώρα κοροπλαστικὸ ἐργαστήριο πρὶν ἀπὸ τὴν πρώιμη ρωμαιοκρατία[11], ὅπου χρονολογοῦνται καὶ τὰ εἰδώλια τῆς Κυβέλης ποὺ βρέθηκαν ἐκεῖ[12].

Στὴν Ἐρέτρια ὑπῆρχαν ἐργαστήρια καὶ στὴν κλασικὴ καὶ στὴν ἑλληνιστικὴ ἐποχή, δὲν φαίνεται ὅμως πιθανὸ νὰ προέρχεται τὸ εἰδώλιο ἀπὸ ἐργαστήριο τῆς Ἐρέτριας, συγκρινόμενο μὲ τὰ ὥς τώρα εὑρήματα.

Μὲ βάση τοὺς μικροὺς ἔρωτες τῆς Τανάγρας, μὲ τοὺς ὁποίους ἔχει κοινὰ χαρακτηριστικὰ καὶ τὴ διαμόρφωση τῆς στεφάνης, τὸ εἰδώλιο μπορεῖ νὰ χρονολογηθεῖ στὸ β' μισὸ τοῦ 3ου π.Χ. αἰ. Ὁ ἴδιος ὁ τάφος πρέπει νὰ εἶναι εἴτε λίγο παλαιότερος ἀπὸ τὸ εἰδώλιο, ἂν ἡ ἀπόθεσή του ἀποτελεῖ ἐπιμνημόσυνη πράξη, εἴτε σύγχρονος μὲ αὐτό, ἂν τοποθετήθηκε ταυτόχρονα μὲ τὴν ταφή.

Τάφος 2

Κατεύθυνση Ἀ.-Δ., 0.90×0.32 μ. Δυτικὰ τοῦ τάφου 1 καὶ σὲ ἀπόσταση 2.10 μ. βρέθηκε παιδικὴ ταφὴ μέσα σὲ μικρὴ πήλινη λάρνακα, ἐλλειψοειδὴ στὶς στενὲς πλευρές, τοποθετημένη σὲ ρηχὸ λάξευμα στὸν βράχο. Ἦταν γεμάτη χῶμα, χωρὶς ἴχνος ὀστῶν. Στὴ δυτικὴ πλευρά της βρίσκονταν τὰ κτερίσματα, μία λεκανίδα μὲ πῶμα, ἕνα θήλαστρο καὶ ἕνα μικροσκοπικὸ μυροδοχεῖο.

4. D. Burr Thompson, *Terracotta Figurines of the Hellenistic Period*. *Troy* Suppl. 3 (1963) 49.

5. H. Rüpfel, *Das Kind in der griechischen Kunst* (1984) 174.

6. Burr Thompson ὅ.π. 49.

7. Fr. Winter, *Die Typen der figürlichen Terrakotten* II (1903) 323, 2-4. R. Kekulé, *Griechische Thonfiguren aus Tanagra* (1878) πίν. 4, 5. G. Kleiner, *Tanagra-figuren* (1942) πίν. 39A.

8. Δὲν ἔχει δημοσιευτεῖ ἴδιος τύπος γυμνοῦ κοριτσιοῦ.

9. M. Emmanuel, *La danse grecque* (1986) 101, ἀρ. 156 καὶ 298.

10. *RE* XI B, λ. *Kymbalon*.

11. Ἀ. Σάμψων, Τὸ κοροπλαστικὸ ἐργαστήριο τῆς Χαλκίδας, *ΑΕ* 1980, 137.

12. Αὐτόθι 145 καὶ 159, ἀρ. 40.

1. Ἀκέραιη λεκανίδα μὲ πῶμα (ἀρ. εὑρ. 5674, εἰκ. 3) τοῦ «μελανόμορφου» φυτικοῦ ρυθμοῦ. Συν. ὕψ. 10.1 ἑκ., διάμ. σώματος 11.8 ἑκ., διάμ. βάσης 5.6 ἑκ. Πηλὸς καθαρός, πορτοκαλόχρωμος, ἐπίχρισμα κόκκινο. Ἡ ἐπιφάνεια στήριξης τῆς βάσης, καθὼς καὶ τὸ κάθετο τμῆμα της, τὸ κάτω μέρος τοῦ σώματος, τὸ κάθετο τμῆμα τοῦ πώματος καὶ τὸ πάνω μέρος τῶν λαβῶν εἶναι βαμμένα μαῦρα. Στὸ πάνω κάθετο τμῆμα τοῦ σώματος ὑπάρχουν μαῦρες κάθετες ροπαλοειδεῖς γραμμὲς πάνω στὸ κόκκινο ἐπίχρισμα. Στὴν ὁριζόντια ἐπιφάνεια τοῦ πώματος πάνω στὸ κόκκινο ἔδαφος ὑπάρχει φυτικὴ διακόσμηση ἀπὸ ἀνθέμια καί «λωτοὺς» μὲ στιλπνή, μαύρη βαφή, σχεδιασμένα λοξὰ πάνω στὴν κυκλικὴ ἐπιφάνεια. Οἱ πυρῆνες τῶν ἀνθεμίων ἀποτελοῦνται ἀπὸ δύο ἐπάλληλες γωνίες – «σειρήτια» – καὶ γύρω ἀπὸ τὸ κεντρικό, μακρὺ βολβοειδὲς φύλλο, λεπτοὶ βλαστοὶ καταλήγουν σὲ ρόδακες ἀπὸ τέσσερις μαῦρες στιγμές.

Στὰ ἄνθη λωτοῦ, ἀνάμεσα στὰ πέταλα, σχεδιάζονται λεπτοὶ ἑλικοειδεῖς βλαστοὶ ποὺ καταλήγουν σὲ ρόδακες ἀπὸ τέσσερις ἕως ἕξι στιγμές, ἐνῶ οἱ κάλυκες ἔχουν σχεδὸν ἐξαφανιστεῖ. Ἑλικοειδεῖς μίσχοι ὑπάρχουν καὶ ἀνάμεσα στοὺς λωτοὺς καὶ τὰ ἀνθέμια.

Εἰκ. 3. Λεκανίδα (ἀρ. 5674) φυτικοῦ «μελανόμορφου» ρυθμοῦ.

Ὅλα τὰ παραπάνω χαρακτηριστικά, καθὼς καὶ τὸ σχῆμα τοῦ ἀγγείου συναντῶνται καὶ σὲ λεκανίδες ἀπὸ τὴ Θήβα καὶ τὴ Χαλκίδα, ποὺ μελετήθηκαν ἀπὸ τὴν A. D. Ure καὶ ἐντάχθηκαν στήν «ὁμάδα Ferorelli» ἀπὸ ἀγγεῖο τῆς ὁμώνυμης συλλογῆς. Ἡ ὁμάδα αὐτή, τῆς κατηγορίας ἀγγείων τοῦ «μελανόμορφου» φυτικοῦ ρυθμοῦ, προέρχεται, σύμφωνα μὲ τὴν Ure, ἀπὸ ἐργαστήριο τῆς Χαλκίδας τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.[13] Ἡ ἄποψη αὐτὴ ἐπιβεβαιώνεται μὲ τὴ λεκανίδα τῆς Παναγίτσας, ἐνῶ ὣς τώρα ἦταν ἄγνωστος ὁ ἀκριβὴς τόπος εὕρεσης τῶν ἀγγείων αὐτῶν, παρόλο ποὺ θεωροῦνταν ὡς προερχόμενα ἀπὸ τὴν περιοχὴ τῆς Χαλκίδας.

Ὁ «μελανόμορφος» φυτικὸς ρυθμὸς μεταφέρθηκε στὴν Εὔβοια ἀπὸ τὴ Βοιωτία[14], ὅπου ἄρχισε νὰ ἀναπτύσσεται ἤδη ἀπὸ τὸν 5ο αἰ. π.Χ., μὲ χαρακτηριστικὸ τὴ χρήση κόκκινης ὤχρας γιὰ τὸν τονισμὸ τοῦ βάθους. Τὰ καλύτερα παραδείγματα ἀπὸ τὴν Εὔβοια χρονολογοῦνται στὸν 4ο αἰ. π.Χ. Τὸ μοτίβο ἀνθεμίων-λωτῶν συνδεδεμένων μὲ ἑλικοειδεῖς βλαστοὺς ὑπῆρχε στὴ Βοιωτία ἤδη τὸ 424 π.Χ.[15] Στὶς ἀρχὲς τοῦ 4ου αἰ. ἡ βοιωτικὴ φυτικὴ διακόσμηση μεταφυτεύθηκε στὴν Εὔβοια, ὅπου δημιουργήθηκαν σημαντικὰ ἐργαστήρια στὴν Ἐρέτρια καὶ τὴ Χαλκίδα, ὅπως ἐπισημαίνει ἡ A. D. Ure. Ἡ μελέτη τῆς I. Metzger[16] γιὰ τόν «μελανόμορφο» φυτικὸ ρυθμὸ ἔδωσε πολλὰ νέα στοιχεῖα γιὰ τὴ διάκριση τῶν ἐργαστηρίων. Ἡ λεκανίδα τῆς Παναγίτσας ἐνισχύει τὶς ἀπόψεις τῶν Ure καὶ Metzger γιὰ

13. A. D. Ure, Euboean Floral Black-Figured Vases, *BSA* 55, 1960, 211 κέ. A. D. Ure, Euboean Floral Black-Figured Vases. Additions and Corrections, *BSA* 65, 1970, 265 κέ.

14. Αὐτόθι 269.

15. A. D. Ure, Some Provincial Black-Figure Workshops, *BSA* 40, 1939-45, 24.

16. I. Metzger, *Eretria* VI (1978) 63 κέ.

τὴ χρονολόγηση καὶ προέλευση τῶν ὑπόλοιπων ἀνάλογων ἀγγείων. Ἡ λεκανίδα, σὲ συνδυασμὸ καὶ μὲ τὰ ἄλλα κτερίσματα, μπορεῖ νὰ χρονολογηθεῖ στὰ μέσα τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.

2. Θήλαστρο μελαμβαφὲς ἀκέραιο (ἀρ. εὑρ. 5675). Ὕψ. 5.1 ἑκ., διάμ. βάσης 3 ἑκ., διάμ. στομίου 6 ἑκ. Πηλὸς ἀνοιχτὸς πορτοκαλόχρωμος. Ὁλόκληρο τὸ ἀγγεῖο εἶναι καλυμμένο μὲ μαῦρο χρῶμα, ἐκτὸς ἀπὸ μιὰ ἐδαφόχρωμη ζώνη στὸ κάτω μέρος τῆς βάσης, καθὼς καὶ στὸ στόμιο, ὅπου ἔχουν σχεδιαστεῖ τέσσερις μαῦρες ἕλικες. Ἡ λαβὴ εἶναι ταινιωτή, ὁριζόντια, τὰ τοιχώματα ἀνεβαίνουν μὲ ἐλαφρὰ καμπύλη πρὸς τὰ πάνω καὶ ἑνώνονται σὲ γωνιώδη ἀκμὴ μὲ τὸ στόμιο, ποὺ γέρνει πρὸς τὸ ἐσωτερικὸ τοῦ ἀγγείου. Ἡ βάση εἶναι χαμηλή, κωνική. Μέσα 4ου π.Χ. αἰ.[17] Βλ. καὶ *Olynthus* XIII πίν. 179, ἀρ. 486-487.
3. Μικροσκοπικὸ μελαμβαφὲς μυροδοχεῖο (ἀρ. εὑρ. 5676) σὲ σχῆμα ὑδρίας χωρὶς λαβές. Ὕψ. 6.1 ἑκ., διάμ. βάσης 1.2 ἑκ. Ὁ λαιμὸς εἶναι σχετικὰ ψηλός, τὸ στόμιο λοξότμητο, ὁ ὦμος τονισμένος καὶ ἡ βάση ἁπλή, ἐλαφρὰ κωνική. Τὰ μικροσκοπικὰ ἀγγεῖα ἀκολουθοῦν συνήθως τὸ σχῆμα τῶν μεγάλων ἀντιστοίχων τους[18].
Τὸ σχῆμα αὐτὸ μὲ τὸ σχεδὸν ὠοειδὲς σῶμα, τὸν ψηλὸ λαιμὸ καὶ τὸ λοξότμητο χεῖλος εἶναι χαρακτηριστικὸ τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.
Γιὰ ἀνάλογα παραδείγματα βλ. H. Goldman - Fr. Jones, The Terracottas from the Necropolis of Halae, *Hesperia* 11, 1942, 484, εἰκ. 200, ἀρ. 13, 4ος αἰ. π.Χ. *Olynthus* XIII πίν. 142, ἀρ. 246 καὶ πίν. 144-145, ἀρ. 248, πρώιμος 4ος αἰ. π.Χ. Ἐπίσης *SCE* IV, 3, σχ. 25,1 καὶ *Clara Rhodos* VI-VII, 1 εἰκ. 211.

Ἀπὸ τὰ κτερίσματα ὁ τάφος μπορεῖ νὰ χρονολογηθεῖ στὸ β′ μισὸ τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.

Τάφος 3

Κατεύθυνση Β.-Ν., διαστ. 2×0.92 μ. Ὁ τάφος, μέσα σὲ ρηχὸ λάξευμα βόρεια τοῦ τάφου 1, περιβαλλόταν μὲ πέτρες ἀπὸ τὴν ἀκτὴ καὶ ἦταν καλυμμένος μὲ πήλινες πλάκες. Ἦταν γεμάτος χῶμα καὶ μέσα ὑπῆρχαν μόνο δύο κομμάτια μηριαίων ὀστῶν. Κοντὰ στὴ νότια στενὴ πλευρά του βρέθηκαν κομμάτια σιδερένιας στλεγγίδας, φθαρμένο σιδερένιο ἀντικείμενο σὲ μορφὴ πλάκας (ἀρ. εὑρ. 6006), κομμάτια χάλκινου ἐλάσματος καὶ δύο φιαλίδια. Ἔξω ἀπὸ τὴ δυτικὴ πλευρά του βρέθηκαν κομμάτια εἰδωλίου, κάτι ποὺ ἐπιβεβαιώνει τὸ ἔθιμο προσφορᾶς κτερισμάτων ἔξω ἀπὸ τὸν τάφο.

1-2. Φιαλίδια σπασμένα στὸ στόμιο: 1) ἀρ. εὑρ. 6011. Ὕψ. 2.8 ἑκ., διάμ. βάσης 3.5 ἑκ., διάμ. στομίου 5.8 ἑκ., 2) ἀρ. εὑρ. 6012. Ὕψ. 2.4 ἑκ., διάμ. βάσης 3 ἑκ., διάμ. στομίου 5.2 ἑκ. Πηλὸς πορτοκαλόχρωμος μὲ ὁμοιόχρωμο ἐπίχρισμα πάνω στὸ ὁποῖο διατηροῦνται καστανοκόκκινες ταινίες. Ἡ βάση εἶναι ἐπίπεδη, τὰ τοιχώματα, καμπύλα, καταλήγουν σὲ χεῖλος ἁπλὸ ποὺ γέρνει ἐλαφρὰ πρὸς τὰ μέσα.
Γιὰ φιαλίδια γενικὰ βλ. *Agora* XII, 1, 136, ὅπου τὰ φιαλίδια μὲ τὶς ζῶνες χρονολογοῦνται στὸν 4ο αἰ. π.Χ. Γιὰ ἀνάλογα παραδείγματα βλ. *Olynthus* XIII πίν. 219, ἀρ. 746, πρώιμος 4ος αἰ. π.Χ. *Agora* XII, 2, πίν. 34, ἀρ. 914 καὶ 917, 425-400 π.Χ.
3. Κομμάτια χάλκινου φθαρμένου ἐλάσματος (ἀρ. εὑρ. 6003). Διατηροῦνται ἴχνη διακόσμησης ἀπὸ ἔκκρουστες στιγμὲς καὶ ἀπὸ ἕνα σιδερένιο καρφὶ σὲ κάθε ἄκρη. Στὸ κέντρο ὑπάρχει σχεδὸν τετράγωνη ὀπὴ καὶ μακρόστενη ἐγκοπή, ποὺ θὰ ἔχουν σχέση μὲ τὴν ἐπιφάνεια στὴν ὁποία ἦταν προσηλωμένο τὸ ἔλασμα, ἴσως κάποιο ξύλινο κιβώτιο.

17. *Olynthus* XIII πίν. 179, ἀρ. 486-487. Γιὰ παρόμοια βλ. *Agora* XII, 2 πίν. 39, ἀρ. 1199 (450-425 π.Χ.). *Corinth* XIII, πίν. 78, ἀρ. 495, 4 (α′ τέταρτο 3ου αἰ. π.Χ.). Ure, *Rhitsona* πίν. XVII, ἀρ. 30.

18. H. Payne, *Perachora, The Sanctuaries of Hera Akraia and Limenia. Excavations of the British School of Archaeology at Athens 1930-33*, II (1962) 291.

Γιὰ ἀνάλογα βλ. *Olynthus* X πίν. LXXXVII, 1311 καὶ LXXXVIII, 1327. Ἐπίσης Ἰ. Παπαποστόλου, Ἑλληνιστικοὶ τάφοι Πάτρας Ι, *ΑΔ* 32, 1977, Α, 328-329.

4. Κορμὸς μὲ τὸ κεφάλι μικροῦ γυμνοῦ παιδιοῦ (ἀρ. εὑρ. 5713). Σώζεται ὡς τὴν κοιλιὰ καὶ ἔχει ἁπλωμένα μπροστὰ τὰ χέρια. Λείπουν οἱ παλάμες. Στὸ κεφάλι, πάνω στὶς κοντὲς μποῦκλες, φοράει διάστικτο κυλινδρικὸ στεφάνι. Οἱ στιγμὲς θεωρεῖται ὅτι μιμοῦνται λουλούδια[19].

Τὸ εἰδώλιο μοιάζει πολὺ μὲ αὐτὸ τοῦ τάφου 1 καὶ πιθανότατα προέρχεται ἀπὸ τὸ ἴδιο ἐργαστήριο.

Δεύτερο μισὸ 3ου αἰ. π.Χ.

Τάφος 4

Κατεύθυνση Β./ΒΔ.-Ν./ΝΑ., διαστ. 0.85×0.41 μ. Δυτικὰ τῶν τάφων 1 καὶ 3 καὶ κάθετα στὸν ἄξονα τοῦ τάφου 1 ἀποκαλύφθηκε πήλινη λάρνακα τοποθετημένη μέσα σὲ λάξευμα στὸν βράχο. Στὴν ἐπίχωση ποὺ τὴν κάλυπτε βρέθηκαν κομμάτια πήλινων εἰδωλίων καὶ ὄστρακα μελαμβαφοῦς πινακίου καὶ μυροδοχείου.

1. Διαλυμένο στεφάνι ἀπὸ χάλκινα, ἐπιχρυσωμένα, συρμάτινα ἐλάσματα καὶ τριάντα ἑπτὰ ἐπιχρυσωμένες πήλινες χάντρες (ἀρ. εὑρ. 6008) ποὺ πιθανότατα παρίσταναν καρποὺς κρεμασμένους ἀπὸ λεπτοὺς συρμάτινους μίσχους. Ἀποτελοῦσε μᾶλλον ἀπομίμηση ἀληθινοῦ κοσμήματος[20].

Παρόμοια πήλινα ἐξαρτήματα ἀπὸ τὸ Πέργαμο χρονολογοῦνται στὸ τέλος τοῦ 4ου - ἀρχὲς 3ου αἰ. π.Χ.[21] Βλ. Μ. Φιλήμονος-Τσοποτοῦ, Νισυριακὰ Ι, *ΑΔ* 35, 1980, Α, πίν. 22.

Τέλος 4ου-ἀρχὲς 3ου αἰ. π.Χ. (;).

2. Σπασμένο χάλκινο βραχιόλι (ἀρ. εὑρ. 6023) μὲ κεφάλια φιδιῶν στὶς ἄκρες, τυπικὸ μοτίβο σὲ βραχιόλια[22].

Ἀπὸ τὴν ἐπίχωση τοῦ τάφου προέρχονται:

3. Εἰδώλιο ἀγοριοῦ (ἀρ. εὑρ. 5718), συγκολλημένο (εἰκ. 4), λείπει τμῆμα τῆς δεξιᾶς πλευρᾶς. Ὕψ. 14.5 ἑκ. Τὸ ἀγόρι παριστάνεται σὲ στάση βαδίσματος, ποὺ ἀποδίδεται πολὺ φυσικά. Φέρει χλαμύδα ποὺ πορπώνεται στὸν δεξιὸ ὦμο καὶ στὸ κεφάλι καυσία. Στὶς πτυχώσεις τῆς χλαμύδας, τὴν καυσία καὶ τὰ πόδια ὑπάρχουν ἴχνη λευκοῦ καὶ γαλάζιου χρώματος, στὸ πρόσωπο ρόδινο ἀνοιχτό, στὰ χείλη κόκκινο καὶ στὰ φρύδια μαῦρο.

Ὁ τύπος τοῦ ἀγοριοῦ μὲ χλαμύδα καὶ καυσία[23] εἶναι διαδεδομένος καὶ μεταξὺ τῶν εἰδωλίων τῆς Τανάγρας καὶ ἐμφανίζεται γύρω στὸ 300 π.Χ. Τὸ εἰδώλιο τῆς Παναγίτσας εἶναι ἀπὸ τὰ καλύτερα δείγματα αὐτοῦ τοῦ τύπου, τόσο γιὰ τὸν συνδυασμὸ τῶν χρωμάτων, ὅσο καὶ γιὰ τὴν πολὺ καλὴ ἀπόδοση τῶν λεπτομερειῶν στὴ χλαμύδα, τὸ κεφάλι καὶ ἰδιαίτερα τὸ ὄμορφο πρόσωπο. Ἡ ὁμοιότητά του μὲ τὰ εἰδώλια τῶν τάφων 1 καὶ 4 τὸ τοποθετεῖ στὸ ἴδιο ἐργαστήριο.

Γιὰ ἀνάλογα παραδείγματα βλ. Burr Thompson ὅ.π. ἀρ. 52-57. Rüpfel ὅ.π. 205, εἰκ. 83, 300/280 π.Χ. R. Higgins, *Greek Terracottas* πίν. 41. D. Mollard-Besques, *Catalogue raisonné des figurines et terrecuites grecs et romains* II πίν. 155 F. Myr.

Δεύτερο μισὸ 3ου αἰ. π.Χ. (;).

4. Πινάκιο μελαμβαφὲς συγκολλημένο (ἀρ. εὑρ. 5999).

19. Burr Thompson ὅ.π. 45. Τὸ στεφάνι ἀπὸ λουλούδια εἶναι συνηθισμένο στὴν ἑλληνιστικὴ ἐποχὴ καὶ ἀποτελεῖ συχνὸ κάλυμμα κεφαλιοῦ στὰ εἰδώλια ὅλων τῶν τύπων. Τὸ στεφάνι τοῦ εἰδωλίου ἀρ. 5713 εἶναι παρόμοιο μὲ εἰδωλίων τῆς Μύρινας (D. Mollard-Besques, *Catalogue raisonné des figurines et terrecuites grecs et romains* (1954) III, I, πίν. 39, ἀρ. 366) καὶ τῆς Ὀλύνθου (*Olynthus* IV πίν. 39, ἀρ. 366)· τὰ ἀνάλογα εἰδώλια τῆς Ὀλύνθου χρονολογοῦνται στὸν 4ο αἰ. π.Χ., ἡ D. Burr Thompson (ὅ.π. 47, σημ. 82) ὅμως πιστεύει ὅτι θὰ πρέπει νὰ χρονολογηθοῦν μᾶλλον στὸ τέλος τοῦ 3ου αἰ. π.Χ.

20. Γιὰ ἀπομιμήσεις ἀληθινῶν κοσμημάτων βλ. I. Blanck, *AntW* 7, 1976 τ. 3, 19-27. Burr Thompson ὅ.π. 44, ὅπου σημειώνεται ὅτι στεφάνια φοριοῦνται συχνὰ ἀπὸ ἄντρες καὶ γυναῖκες στὴν ἑλληνιστικὴ ἐποχή.

21. *Pergamenische Forschungen* I πίν. 97, A15 καὶ 4,15.

22. Παπαποστόλου ὅ.π. 337. Γιὰ ἀνάλογα βλ. καὶ *Olynthus* X πίν. XII, ἀρ. 205.

23. Burr Thompson ὅ.π. 53. Rüpfel ὅ.π. 205.

Εἰκ. 4. Τὸ εἰδώλιο ἀρ. 5718.

Ὕψ. 1.8 ἑκ., διάμ. βάσης 4.8 ἑκ., διάμ. χείλ. 9.5 ἑκ. Τὸ περίγραμμά του εἶναι σχεδὸν γωνιῶδες[24], τὸ χεῖλος πλατὺ μὲ κλίση πρὸς τὰ ἔξω καὶ ἡ βάση ψηλή, δακτυλιόσχημη. Στὸ ἐσωτερικὸ ὑπάρχουν τέσσερα ἐμπίεστα ἀνθέμια μέσα σὲ κύκλο ἐγχάρακτων γραμμῶν.

Γιὰ ἀνάλογα παραδείγματα βλ. Thompson 317, εἰκ. 3, A9. *Olynthus* XIII πίν. 219, ἀρ. 756. *Samaria-Sebaste* III 247, εἰκ. 48,2. *Corinth* VII, 3, πίν. 44, 74, περ. 250 π.Χ. Στ. Δρούγου - Ἰ. Τουράτσογλου, *Ἑλληνιστικοὶ τάφοι Βέροιας* (1980) 77, πίν. 52, Π1 437 (μέσα 2ου αἰ. π.Χ.).

Μέσα 3ου αἰ. π.Χ.

5. Μυροδοχεῖο ἀκέραιο (ἀρ. εὑρ. 5717). Ὕψος 7.8 ἑκ. Πηλὸς λεπτός, καθαρός, γκρίζος, μὲ ὁμοιόχρωμο ἀνισοπαχὲς ἐπίχρισμα. Τὸ σῶμα εἶναι ψηλὸ καὶ ᾠοειδές, μὲ χαμηλὸ πόδι ποὺ καταλήγει σὲ δακτυλιόσχημη βάση μὲ καμπύλο περίγραμμα. Ὁ κοντὸς λαιμὸς ἀνοίγει ἐλαφρὰ πρὸς τὰ πάνω καὶ τελειώνει σὲ στόμιο μὲ χεῖλος ἐλαφρὰ καμπύλο.

Γιὰ ἀνάλογα βλ. *Alt-Ägina* II, 1, πίν. 56, ἀρ. 707 (3ος αἰ. π.Χ.). *Kerameikos* IX πίν. 68, 376 (α΄ μισὸ 3ου αἰ. π.Χ.). Γιὰ μυροδοχεῖα γενικὰ βλ. Anderson-Stojanovic, ὅπου καὶ ὅλη ἡ σχετικὴ βιβλιογραφία.

3ος αἰ. π.Χ.

6. Εἰδώλιο μικροῦ γυμνοῦ ἀγοριοῦ (εἰκ. 5) συγκολλημένο (ἀρ. εὑρ. 6007). Λείπουν τὰ χέρια, ἐκτὸς ἀπὸ τμῆμα τοῦ ἀριστεροῦ βραχίονα, καὶ τμῆμα τῆς δεξιᾶς πλευρᾶς μὲ τὸν ὦμο. Ὕψ. 13 ἑκ. Στὸ σῶμα διατηροῦνται ἴχνη ἀπὸ λευκὸ χρῶμα, στὸ πρόσωπο ρόδινο καὶ στὸ κεφάλι γαλάζιο, ἐνῶ οἱ μποῦκλες τῶν μαλλιῶν ἔχουν σκοῦρο κόκκινο χρῶμα. Στὸ κεφάλι φοράει στεφάνι ἀπὸ τὸ ὁποῖο κρέμονται πάνω ἀπὸ τὰ αὐτιὰ ἀπὸ τρία φύλλα κισσοῦ. Τὸ στεφάνι αὐτὸ μοιάζει μὲ ἀνάλογο ἀπὸ τὴν Ὄλυνθο[25]. Τὸ παχουλὸ παιδικὸ πρόσωπο μὲ τὰ ὄμορφα χαρακτηριστικά, ἡ κίνηση τοῦ σώματος καὶ τοῦ κεφαλιοῦ, ποὺ γέρνει ἐλαφρὰ πρὸς τὰ δε-

24. Σύμφωνα μὲ τὸν H. Thompson (Two Centuries of Hellenistic Pottery, *Hesperia* 3, 1934, 435) τὸ περίγραμμα τῶν ἀγγείων αὐτῶν ἐξελίσσεται χρονολογικὰ ἀπὸ τὸ καμπύλο στὸ γωνιῶδες. Τὰ καμπύλα περιγράμματα – ποὺ εἶναι τὰ πρωιμότερα – ξεκινοῦν στὶς ἀρχὲς τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.

25. *Olynthus* IV πίν. 39, ἀρ. 366. Burr Thompson ὅ.π. 49.

ξιά, θυμίζουν τοὺς μικροὺς ἔρωτες τῆς Τανάγρας. Ἡ ἁπλότητα τοῦ στεφανιοῦ, ποὺ στολίζεται μόνο μὲ λίγα φύλλα κισσοῦ, τὸ τοποθετεῖ στὰ πρωιμότερα τοῦ τύπου αὐτοῦ.
Πρῶτο μισὸ 3ου αἰ. π.Χ.

Εἰκ. 5. Τὸ εἰδώλιο μικροῦ ἀγοριοῦ ἀρ. 6007.

Τάφος 5

Κατεύθυνση Ἀ.-Δ., διαστ. 1.93×0.21 μ. Ἡ ταφὴ ἔγινε σὲ ρηχὸ λάξευμα στὸν βράχο, νότια τοῦ τάφου 4. Ὁ σκελετός, ἀπὸ τὸν ὁποῖο βρέθηκε μόνο τὸ κεφάλι στὰ ἀνατολικά, ἦταν τοποθετημένος πάνω στὸν βράχο, σκεπασμένος πρόχειρα μὲ δύο κεραμίδες, χωρὶς κτερίσματα.

Τάφος 6

Κατεύθυνση Ἀ./ΝΑ.-Β./ΒΔ., διαστ. 2.10×0.95 μ. Ἀνατολικὰ τοῦ τάφου 1. Ὁ τάφος ἦταν ἕνα μεγάλο παραλληλόγραμμο ὄρυγμα λαξευμένο σὲ δύο ἐπίπεδα, καλυμμένο μὲ πήλινες πλάκες. Τὸ ἐσωτερικό του ἦταν γεμάτο χῶμα, χωρὶς ἴχνος ὀστῶν. Στὴ δυτικὴ πλευρὰ τοῦ πυθμένα του βρέθηκαν κομμάτια μικρῆς λαγήνου καὶ ἕνα λυχνάρι.

1. Λυχνάρι σχεδὸν ἀκέραιο, λείπει ἡ λαβή (ἀρ. εὑρ. 5662). Ὕψ. 2.9 ἑκ., διάμ. βάσης 5.5 ἑκ., μῆκ. 8.7 ἑκ. Πηλὸς ἀνοιχτὸς πορτοκαλόχρωμος, βερνίκι μαῦρο ἀπολεπισμένο. Τὸ περίγραμμα εἶναι καμπύλο, ἡ βάση ἐπίπεδη καὶ ἡ λαβὴ ταινιωτή.
   Πρβ. I. Metzger, Ein frühellenistisches Keramikdepot in Eretria, *ΑΔ* 33, 1978, Α, πίν. 65, ἀρ. 2 καὶ *Thorikos* I (1963) 95, εἰκ. 119-120.
   Πρῶτο μισὸ 3ου αἰ. π.Χ.
2. Ὄστρακα ἀπὸ τὸν λαιμό, τὸ σῶμα καὶ τὴ βάση μικρῆς λαγήνου. Τὸ σῶμα εἶναι σφαιρικὸ καὶ ἡ βάση ἐπίπεδη. Πηλὸς πορτοκαλόχρωμος, ἐπίχρισμα λευκοκίτρινο μὲ κόκκινες ταινίες στὸν λαιμὸ καὶ τὴν κοιλιά. Στὴν ἕνωση λαιμοῦ καὶ κοιλιᾶς ὑπάρχει σχηματοποιημένο φυτικὸ κόσμημα.
   Γιὰ παρόμοιο κόσμημα βλ. Ἀ. Σάμψων, *Συμβολὴ στὴν τοπογραφία τῆς ἀρχαίας Χαλκίδας* (1976) 34, εἰκ. 11.

Πυρὰ 1

Ἀνατολικὰ τοῦ τάφου 1 μέσα σὲ στενόμακρο λάξευμα διαστ. 1.50×0.55 μ. βρέθηκαν ὑπολείμματα πυρᾶς. Ὑπῆρχαν μαῦρα καμένα χώματα καὶ ἀσβεστοποιημένες πέτρες.

Μέσα στὰ καμένα χώματα βρέθηκαν μόνο κομμάτια σιδερένιας στλεγγίδας.

Τάφος 7

Κατεύθυνση Ἀ.-Δ., διαστ. 0.64×0.32 μ. Παιδικὴ ταφὴ σὲ κεραμοσκεπὴ τάφο στὴ δυτικὴ γωνία τοῦ σκάμματος, μέσα σὲ ρηχὸ λάξευμα. Ὁ τάφος ἦταν γεμάτος χῶμα, χωρὶς ὀστὰ ἢ κτερίσματα. Στὴν ἐξωτερικὴ νότια πλευρά του, πάνω στὴν καλυπτήρια πλάκα, ἦταν τοποθετημένη πήλινη λεκανίδα, ἐνῶ στὴν ἐπίχωση βρέθηκαν ὄστρακα μελαμβαφῶν σκύφων καὶ φιαλιδίων.

1. Λεκανίδα μὲ πῶμα συγκολλημένη ἀπὸ πολλὰ ὄστρακα (ἀρ. εὑρ. 5516). Πηλὸς πορτοκαλόχρωμος μὲ ὁμοιόχρωμο ἐπίχρισμα. Ἡ βάση εἶναι δακτυλιόσχημη ὑπερυψωμένη, τὰ τοιχώματα, καμπύλα στὸ κάτω μέρος, ἀνεβαίνουν σχεδὸν κάθετα πρὸς τὰ πάνω, οἱ λαβὲς εἶναι ταινιωτές. Στὸ κάτω μέρος τοῦ σώματος, στὶς λαβὲς καὶ τὸ πῶμα ὑπάρχουν κόκκινες ταινίες. Τὸ ἐσωτερικὸ τοῦ ἀγγείου καλύπτεται μὲ κόκκινο βερνίκι. Συν. ὕψ. 11 ἑκ., διάμ. 11.4 ἑκ., διάμ. βάσης 5.4 ἑκ.

Γιὰ λεκανίδες οἰκιακῆς χρήσεως βλ. *Agora* XII, 1, 197[26].

Τέλος 4ου - ἀρχὲς 3ου αἰ. π.Χ.

Τάφος 8

Κατεύθυνση Ἀ.-Δ., διαστ. 2×0.60 μ. Κεραμοσκεπὴς καλυβίτης δίπλα στὸν τάφο 7. Ὁ τάφος ἦταν γεμάτος χῶμα καὶ περιεῖχε μόνο ἕνα κομμάτι κρανιακοῦ ὀστοῦ καὶ χάλκινη βελόνα.

Χάλκινη βελόνα μήκ. 8 ἑκ. (ἀρ. εὑρ. 6005).

Πρβ. R. Comstock - G. Richter, *Greek, Etruscan and Roman Bronzes of the Metropolitan Museum of Art* (1905) 443, ἀρ. 1691.

Τάφος 9

Στὴ δυτικὴ γωνία τοῦ σκάμματος, κατεύθυνση Ἀ.-Δ., διαστ. 1.65×0.50 μ. Ρηχὸ λάξευμα στὸν βράχο καλυμμένο μὲ κεραμίδες. Ὁ τάφος ἦταν γεμάτος χῶμα, χωρὶς ὀστὰ ἢ κτερίσματα. Στὴν ἐπίχωση τοῦ τάφου βρέθηκαν ὄστρακα λαγήνου καὶ κανθάρου «δυτικῆς κλιτύος».

Τάφος 10

Ὁ τάφος εἶχε κατεύθυνση Β.-Ν., διαστ. 0.85×0.35 μ. καὶ ἦταν κάθετος πρὸς τὸν τάφο 9. Παιδικὴ ταφὴ μέσα σὲ τετράπλευρη πήλινη λάρνακα σὲ λάξευμα στὸν βράχο. Τὸ κάλυμμα εἶχε στερεωθεῖ στὶς πλευρὲς μὲ ἀσβεστοκονίαμα. Τὸ ἐσωτερικὸ τῆς λάρνακας ἦταν γεμάτο χῶμα, χωρὶς ὀστά. Στὸν πυθμένα βρέθηκαν κομμάτια σιδερένιας στλεγγίδας.

26. Οἱ λεκανίδες μὲ πῶμα κατὰ τὴν A. D. Ure, Some Vases from Euboean Workshops, *BSA* 28, 1963, 14, ἀποτελοῦν συνήθη παραγωγὴ τῶν ἐργαστηρίων τῆς Εὔβοιας, ἰδιαίτερα στὸν 4ο αἰ. π.Χ.

Τάφος 11

Κατεύθυνση Β.-Ν., διαστ. 0.93×0.50 μ. Ἡ ταφὴ εἶχε γίνει πάνω στὸ ἀνώμαλο βραχῶδες ἔδαφος καὶ ἦταν καλυμμένη μὲ κεραμίδες. Πάνω στὸν τάφο βρέθηκε μελαμβαφὴς λεκανίδα. Τὸ ἐσωτερικὸ τοῦ τάφου ἦταν γεμάτο χῶμα, χωρὶς ὀστὰ ἢ κτερίσματα.

1. Μελαμβαφὴς λεκανίδα μὲ πῶμα, συκολλημένη (ἀρ. εὑρ. 6001). Συν. ὕψ. 9 ἑκ., διάμ. στομίου 11.9 ἑκ., διάμ. πώματος 12.9 ἑκ. Τὸ περίγραμμα τοῦ σώματος εἶναι καμπύλο καὶ ἡ βάση δακτυλιόσχημη. Τὸ πῶμα ἔχει τὸ ἴδιο περίπου σχῆμα μὲ τὸ σῶμα, ἂν καὶ λίγο χαμηλότερο. Ὁλόκληρο τὸ ἀγγεῖο εἶναι καλυμμένο μὲ μαῦρο βερνίκι, ἐκτὸς ἀπὸ ἐδαφόχρωμες λεπτὲς ζῶνες στὴν ἕνωση βάσης-σώματος, στὴν περίμετρο τοῦ σώματος καὶ στὸ πῶμα. Τὰ ἀγγεῖα αὐτοῦ τοῦ τύπου θεωροῦνται ἀπὸ τὰ πιὸ δημοφιλὴ στὴν Εὔβοια. Συνηθισμένο εἶναι καὶ τὸ πῶμα μὲ τὴ δακτυλιόσχημη ἀπόληξη. Στὸ ἐσωτερικὸ τοῦ ἀγγείου διακρίνονται ἴχνη ἀπὸ τὸ πινέλο τοῦ τεχνίτη, ἐπίσης κοινὸ χαρακτηριστικὸ τῶν εὐβοϊκῶν ἐργαστηρίων[27].
   Γιὰ ἀνάλογα βλ. Ure, *BSA* 28, 1963, πίν. 3, ἀρ. 4-6.
   4ος αἰ. π.Χ.

Πυρὰ 2

Στὴν ἀνατολικὴ πλευρὰ τοῦ τάφου 9 βρέθηκε μέσα σὲ παραλληλόγραμμο λάξευμα, διαστ. 1.94×0.80 μ., πυρὰ ποὺ περιεῖχε καθαρὴ ψιλὴ ἄμμο καμένη. Μέσα στὴν ἄμμο ὑπῆρχαν λίγα ἀσβεστοποιημένα ὀστὰ καὶ τὰ παρακάτω κτερίσματα:

1. Βαθὺς μελαμβαφὴς σκύφος ἀττικοῦ τύπου (ἀρ. εὑρ. 5653). Λείπει τὸ πάνω μέρος τοῦ σώματος καὶ ἡ μία λαβή. Ὕψ. 9.9 ἑκ., διάμ. βάσης 4.9 ἑκ., διάμ. στομίου 10.1 ἑκ. Πηλὸς πορτοκαλόχρωμος μὲ βερνίκι μαῦρο στιλπνό. Τὸ περίγραμμα τοῦ ἀγγείου εἶναι συνεχὲς ἀπὸ τὴ βάση ὣς τὸ χεῖλος, ἡ βάση δακτυλιόσχημη μὲ καμπύλο περίγραμμα καὶ οἱ λαβὲς πεταλόσχημες.
   Γιὰ ἀνάλογα παραδείγματα βλ. *Corinth* XIII πίν. 76, 490-1 (ὕστερος 4ος αἰ. π.Χ.). *Olynthus* XIII πίν. 202, ἀρ. 583 (375-350 π.Χ.). Ure, *Rhitsona* πίν. XVII, 4.
   Γύρω στὸ 350 π.Χ.
2. Μελαμβαφὴς κύλικα μὲ ὑπερυψωμένες λαβές (εἰκ. 6), ἀκέραιη ἐκτὸς ἀπὸ μικρὸ τμῆμα τῆς μιᾶς λαβῆς (ἀρ. εὑρ. 5658). Ὕψ. 6 ἑκ., διάμ. 9.3 ἑκ., διάμ. βάσ. 4.2 ἑκ.
   Τὸ περίγραμμα τοῦ σώματος εἶναι καμπύλο, ἡ βάση ἔχει ὁριζόντιες αὐλακώσεις, ἐνῶ οἱ ὑπερυψωμένες λαβὲς στρέφονται πρὸς τὸ ἐσωτερικὸ τοῦ ἀγγείου. Στὸν πυθμένα ὑπάρχουν τέσσερα ἐμπίεστα ἀνθέμια μέσα σὲ διπλὸ κύκλο ἐγχάρακτων γραμμῶν.
   Τὸ σχῆμα αὐτὸ τῆς κύλικας ἐμφανίζεται στὴν Ἀττικὴ τὸ α΄ τέταρτο τοῦ 4ου αἰ. π.Χ. καὶ συνεχίζεται ὣς τὰ ἑλληνιστικὰ χρόνια, ἂν καὶ παραλλαγμένο[28].
   Γιὰ παρόμοια βλ. *Agora* XII, 2, πίν. 28, ἀρ. 688. Ure, *Rhitsona* πίν. XII, 2, ἀρ. 24.
   Μέσα 4ου αἰ. π.Χ.

Εἰκ. 6. Ἡ μελαμβαφὴς κύλικα ἀρ. 5658.

27. A. D. Ure, *BSA* 65, 1970, 266.

28. *Agora* XII, 1, 121.

Τάφος 12

Κατεύθυνση Β.-Ν., διαστ. 1.73×0.75 μ. Κεραμοσκεπὴς πάνω στὸν βράχο, γεμάτος χῶμα, χωρὶς ὀστά. Μέσα στὰ χώματα τοῦ τάφου βρέθηκαν μελαμβαφὴ ὄστρακα καὶ ἕνα μυροδοχεῖο.

1. Μυροδοχεῖο σπασμένο στὸν λαιμό (ἀρ. εὑρ. 6000). Σωζ. ὕψ. 7 ἑκ., διάμ. 3 ἑκ. Πηλὸς καθαρὸς μὲ χρῶμα σκοῦρο κόκκινο στὸν πυρήνα, γκρίζο ἐξωτερικὰ καὶ ὁμοιόχρωμο ἐπίχρισμα. Ὁριζόντιες λευκὲς ταινίες διακοσμοῦν τὴν κοιλιὰ καὶ τὸν λαιμό. Τὸ σῶμα εἶναι σφαιρικό, τὸ πόδι χαμηλό, λοξότμητο, μὲ αὔλακα στὴ βάση. Τὰ τοιχώματα εἶναι λεπτά. Γιὰ παρόμοιο βλ. Thompson 335 εἰκ. 15, 87.
Ὕστερος 4ος αἰ. π.Χ.

Τάφος 13

Κατεύθυνση Β.-Ν., διαστ. 1.29×0.37 μ. Παιδικὴ ταφὴ σὲ κεραμοσκεπὴ τάφο πάνω στὸν βράχο. Μέσα στὰ χώματα δὲν βρέθηκαν καθόλου ὀστά, μόνο τὰ κομμάτια φθαρμένου πήλινου εἰδωλίου. Στὸ κεφάλι ἔφερε καλύπτρα καὶ στὶς πτυχώσεις διατηρήθηκαν ἴχνη λευκοῦ χρώματος.

Τάφος 14

Κατεύθυνση Β./ΒΔ.-Ν./ΝΑ., διαστ. 1.75×0.50 μ. Κεραμοσκεπὴς καλυβίτης πάνω σὲ ρηχὸ λάξευμα στὸν βράχο. Στὸ ἐσωτερικό του ὑπῆρχαν ἐλάχιστα μόνο ἴχνη ὀστῶν. Στὴν ἐπίχωση βρέθηκαν ὄστρακα μυροδοχείου.

1. Μυροδοχεῖο συγκολλημένο, λείπει ὁ λαιμός (ἀρ. εὑρ. 6008). Πηλὸς καθαρός, κόκκινος στὸν πυρήνα καὶ γκρίζος ἐξωτερικὰ μὲ ὁμοιόχρωμο ἐπίχρισμα. Μαυροκόκκινες ταινίες διακοσμοῦν τὴν κοιλιά. Τὸ σῶμα εἶναι σφαιρικὸ καὶ καταλήγει σὲ ὑποτυπῶδες πόδι. Παρόμοιο μὲ τὰ μυροδοχεῖα τῶν τάφων 12 καὶ 4.
Τέλος 4ου αἰ. π.Χ.

Τάφος 15

Κατεύθυνση Β./ΒΔ.-Ν./ΝΑ., διαστ. 2.23×0.67 μ., βρισκόταν στὰ νότια τοῦ τάφου 10. Ἦταν κιβωτιόσχημος λαξευμένος στὸν βράχο, καλυμμένος μὲ πλάκες ἀπὸ τὰ πετρώματα τῆς ἀκτῆς καὶ γεμάτος χῶμα. Περιεῖχε μόνο μικρὸ κομμάτι καμένου ὀστοῦ. Σὲ διάφορα ἐπίπεδα μέσα στὰ χώματα βρέθηκαν δύο λάγηνοι, ἕνας κάνθαρος καὶ ἕξι μυροδοχεῖα.

1. Λάγηνος ἄβαφη, συγκολλημένη, λείπει τμῆμα τοῦ στομίου καὶ τοῦ ὤμου (ἀρ. εὑρ. 5717). Ὕψ. 16.8 ἑκ., διάμ. 11.7 ἑκ., διάμ. βάσης 5.2 ἑκ.
Πηλὸς ἀνοιχτὸς καστανοκόκκινος μὲ ὁμοιόχρωμο ἐπίχρισμα. Σῶμα κωνικὸ μὲ ἔντονη διαμόρφωση τοῦ ὤμου, λαιμὸς ψηλὸς μὲ χεῖλος παχύ, καμπύλο. Ἡ λαβὴ εἶναι ταινιωτὴ καὶ ἡ βάση δακτυλιόσχημη. Γιὰ παρόμοιες βλ. C. Williams - O. Zervos, Corinth 1981, East of the Theater, *Hesperia* 51, 1982, πίν. 39, ἀρ. 22 (α΄ μισὸ 3ου αἰ. π.Χ.). *SCE* IV, 3 σχ. 23, ἀρ. 4.
Πρῶτο μισὸ 3ου αἰ. π.Χ.[29]
2. Λάγηνος (ἀρ. εὑρ. 5657, εἰκ. 7). Λείπει τὸ μεγαλύτε-

29. G. Leroux, *Lagynos. Recherches sur la céramique et l'art ornamental hellénistiques* (1913) 30. Πρβ. καὶ Thompson 450.

Εἰκ. 8. Ἡ κύλικα ἀρ. 5673.

Εἰκ. 7. Ἡ λάγηνος ἀρ. 5657.

ρο τμῆμα τοῦ λαιμοῦ καὶ ἡ λαβή. Σωζ. ὕψ. 14 ἑκ., διάμ. 15.5 ἑκ., διάμ. βάσης 11.3 ἑκ.

Πηλὸς πορτοκαλόχρωμος μὲ κόκκινο βερνίκι, ἀπολεπισμένο σὲ πολλὰ σημεῖα. Τὸ κάτω μισὸ τοῦ σώματος εἶναι ἐλαφρὰ καμπύλο καὶ καταλήγει σὲ ἔντονη διαμόρφωση τοῦ ὤμου, ποὺ εἶναι ἐλαφρὰ κυρτός, σχεδὸν ἐπίπεδος. Ἡ βάση εἶναι δακτυλιόσχημη μὲ καμπύλο περίγραμμα. Τὸ κάτω μέρος τοῦ σώματος εἶναι ψηλότερο ἀπὸ τὸ πάνω. Στὴν ἕνωση βάσης-σώματος, στὴν περίμετρο τοῦ ὤμου καὶ στὴν ἕνωση ὤμου-λαιμοῦ, ὑπάρχουν λεπτὲς χαρακτὲς γραμμές.

Γιὰ ἀνάλογα παραδείγματα βλ. *BCH* 109, 1985, I, 398, εἰκ. 25. Williams-Zervos ὅ.π. πίν. 39, 22 (α΄ μισὸ 3ου αἰ. π.Χ.). P. Baur, *Catalogue of the Rebecca Darlington-Stoddart Collection of Greek and Italian Vases in Yale University* (1922) 132, εἰκ. 47, 509 (3ος-2ος αἰ. π.Χ.). *SCE* IV 3, σχ. 22, ἀρ. 23.

Πρῶτο μισὸ 3ου αἰ. π.Χ.

3. Κάνθαρος-σκύφος σπασμένος, λείπει τμῆμα τοῦ σώματος καὶ ἡ μία λαβή (ἀρ. εὑρ. 5652). Ὕψ. 12.8 ἑκ., διάμ. 14 ἑκ., διάμ. βάσης 9 ἑκ. Πηλὸς ἀνοιχτὸς καστανός. Ἡ ἐσωτερικὴ ἐπιφάνεια καλύπτεται μὲ μαῦρο ἐπίχρισμα, ἐνῶ ἡ ἐξωτερικὴ κατὰ τόπους μὲ κόκκινο. Τὸ περίγραμμα τοῦ σώματος εἶναι συνεχές, καμπύλο καὶ κλείνει ἐλαφρὰ πρὸς τὰ μέσα στὸ πάνω μέρος[30]. Βάση δακτυλιόσχημη, λίγο ὑπερυψωμένη, λαβὴ ταινιωτὴ μὲ σχηματοποιημένο φύλλο κισσοῦ στὸ πάνω μέρος.

Γιὰ ἀνάλογα παραδείγματα βλ. Thompson 338, εἰκ. 18, 821. Ἐπίσης *Corinth* VII, 3, πίν. 15, 52, ἀρ. 380, (περ. 325 π.Χ.). *BCH* 109, 1985, I, 394, εἰκ. 14.

Ἀρχὲς 3ου αἰ. π.Χ.

4. Μυροδοχεῖο ἀκέραιο (ἀρ. εὑρ. 5664). Ὕψ. 18.2 ἑκ., διάμ. 4.3 ἑκ. Πηλὸς καθαρὸς γκρίζος μὲ ὁμοιόχρωμο ἐπίχρισμα. Λευκὲς ταινίες διακοσμοῦν τὴν κοιλιὰ καὶ τὸν λαιμό. Σῶμα ἀτρακτοειδὲς μὲ πόδι σχετικὰ χαμηλό, ποὺ καταλήγει σὲ κωνικὴ βάση χωρὶς ἰδιαίτερη διαμόρφωση. Λαιμὸς ψηλός, χεῖλος καμπύλο, λοξότμητο.

Γιὰ ἀνάλογα βλ. Ἰ. Παπαποστόλου, *ΑΔ* 32, 1977, Α, 380, σχέδ. 15. *Alt Ägina* II, 1, πίν. 56, ἀρ. 720 (2ος αἰ. π.Χ.).

2ος αἰ. π.Χ.

5. Μυροδοχεῖο (ἀρ. εὑρ. 5665), σπασμένο στὸν λαιμό.

30. Γιὰ τὸ σχῆμα αὐτὸ τῶν κανθάρων (one-piece kantharoi) μὲ τὸ συνεχὲς περίγραμμα σώματος βλ. *Corinth* VII, 3, 74-75. Τὸ σχῆμα ἐμφανίζεται μετὰ τὸ 348 π.Χ. καὶ διαρκεῖ περίπου ὣς τὸ γ΄ ἢ δ΄ τέταρτο τοῦ 3ου αἰ. π.Χ. μὲ μιὰ ἐξέλιξη πρὸς τὸ ᾠοειδὲς περίγραμμα. Ὁ κάνθαρος αὐτὸς πρέπει νὰ ἀνήκει στὰ σχετικὰ πρωιμότερα δείγματα.

Σωζ. ὕψ. 14.5 ἑκ., διάμ. 3.7 ἑκ., ὅμοιο μὲ τὸ παραπάνω.

6. Μυροδοχεῖο (ἀρ. εὑρ. 5666). Ὕψ. 14.3 ἑκ., διάμ. 3 ἑκ. Παρόμοιο στὸ σχῆμα μὲ τὰ παραπάνω, ἂν καὶ μικρότερο καὶ πιὸ λεπτό. Στὴ βάση ὑπάρχει ρηχὴ αὔλακα.

Βλ. Bruneau 501, εἰκ. 16-17, ἀρ. 185-21.

7-9. Τρία μικρὰ μυροδοχεῖα (ἀρ. εὑρ. 5667 β, γ). Ὕψ. 12.7 ἑκ., 11.9 ἑκ. καὶ 10.6 ἑκ. Τὸ σῶμα καὶ στὰ τρία μυροδοχεῖα εἶναι λεπτό, ἀτρακτοειδές, μὲ χαμηλὸ πόδι καὶ ψηλὸ λαιμό[31].

Πρῶτο μισὸ 3ου αἰ. π.Χ.[32]

Τάφος 16

Νότια τοῦ τάφου 15. Κατεύθυνση Β.-Ν., διαστ. 2.34×1.20 μ. Ὁ τάφος ἦταν λαξευμένος στὸν βράχο, γεμάτος χῶμα, χωρὶς κτερίσματα.

Τάφος 17

Νότια τῶν τάφων 13 καὶ 14. Κατεύθυνση Β./ΒΔ.-Ν./ΝΑ., διαστ. 1.83×0.52 μ., καλυβίτης πάνω στὸν βράχο. Μέσα στὸν τάφο βρέθηκε μία κύλικα, καθόλου ὀστά.

1. Κύλικα (ἀρ. εὑρ. 5673) συγκολλημένη ἀπὸ πολλὰ ὄστρακα (εἰκ. 8). Λείπουν τμήματα ἀπὸ τὸ σῶμα καὶ τὴ λαβή. Ὕψ. 5.5 ἑκ., διάμ. χείλους 10.6 ἑκ., διάμ. βάσης 4.3 ἑκ. Πηλὸς πορτοκαλόχρωμος, ἐπίχρισμα κόκκινο μὲ μαῦρες κηλίδες, ἀπολεπισμένο σὲ πολλὰ σημεῖα. Τὸ περίγραμμα τοῦ σώματος εἶναι καμπύλο, τὸ χεῖλος γέρνει ἐλαφρὰ πρὸς τὰ ἔξω, ἐνῶ ἡ βάση εἶναι ὑπερυψωμένη μὲ καμπύλο περίγραμμα καὶ οἱ λαβὲς ὑπερυψωμένες.

Ὁ τύπος τῶν λαβῶν εἶναι συνηθισμένος στὰ ἐργαστήρια τῆς Χαλκίδας[33], κυρίως στὸ β΄ μισὸ τοῦ 4ου αἰ. π.Χ.

Γιὰ ἀνάλογα παραδείγματα βλ. A. D. Ure, *BSA* 28, 1963, πίν. 4, ἀρ. 6 καὶ *BCH* 109, 1985, I, 394, εἰκ. 14, ἀρ. 261 (γ΄ τέταρτο 4ου αἰ. π.Χ.).

Δεύτερο μισὸ 4ου αἰ. π.Χ.

Τάφος 18

Βρέθηκε ἀνατολικὰ τοῦ τάφου 17, σὲ παράλληλη μὲ αὐτὸν θέση. Κατεύθυνση Β.-Ν., διαστ. 2.32×0.66 μ. Καλυβίτης μέσα σὲ λάξευμα στὸν βράχο. Ὁ τάφος ἦταν γεμάτος χῶμα, χωρὶς καθόλου ὀστά. Ἀρκετὰ ψηλὰ ἦταν τοποθετημένα τὰ κτερίσματα.

1. Χυτροειδὲς ἀγγεῖο μὲ πῶμα (ἀρ. εὑρ. 5672) οἰκιακῆς χρήσεως, συγκολλημένο. Λείπουν τμήματα ἀπὸ τὸ σῶμα καὶ τὴ μία λαβή. Ὕψ. 12.3 ἑκ., διάμ. 12.6 ἑκ., διάμ. βάσης 3.2 ἑκ. Πηλὸς τραχύς, ἀκάθαρτος, ἀνοιχτὸς καστανός. Σῶμα σφαιρικὸ μὲ ὑποτυπώδη ἐπίπεδη βάση, λαβὲς ὁριζόντιες, στρογγυλεμένες.

2. Λάγηνος (ἀρ. εὑρ. 5670, εἰκ. 9) σπασμένη καὶ συγκολλημένη. Ὕψ. 13.1 ἑκ., διάμ. 13.4 ἑκ., διάμ. βάσ. 8.1 ἑκ. Πηλὸς κιτρινωπός, ἐπίχρισμα κιτρινόλευκο. Σῶμα σφαιρικό, βάση δακτυλιόσχημη, λαβὴ ται-

31. Τὸ μακρόστενο πόδι καὶ ὁ ψηλὸς λαιμὸς εἶναι χαρακτηριστικὰ ποὺ τοποθετοῦν τὰ μυροδοχεῖα στὸν 2ο αἰ. π.Χ., ἂν καὶ ὑπάρχουν παλαιότερα δείγματα μὲ ἐπιμηκυμένο λαιμὸ καὶ πόδι. Anderson-Stojanovic 108.

32. Τὸ σχῆμα τῶν μυροδοχείων δὲν ἀποτελεῖ ἀσφαλὲς χρονολογικὸ κριτήριο. Αὐτόθι. Παπαποστόλου ὅ.π. 397. Κ. Τσάκος, Ἑλληνιστικοὶ λαξευτοὶ τάφοι στὴ Σάμο, *ΑΔ* 32, 1977, 409. Χρονολογοῦνται σὲ συνδυασμὸ μὲ τὰ ἄλλα κτερίσματα.

33. Ure, *BSA* 28, 1963, 18.

νιωτὴ μὲ δύο αὔλακες. Ὁ λαιμὸς εἶναι χαμηλὸς καὶ τὸ στόμιο πλατύ. Στὴν κοιλιά, στὴν ἕνωση λαιμοῦ-σώματος καὶ στὸ στόμιο καὶ τὴ βάση ὑπάρχουν καστανόμαυρες διακοσμητικὲς ταινίες. Γύρω στὸν ὦμο, μὲ καστανόμαυρη ἐπίσης βαφή, ὑπάρχει κόσμημα ἀπὸ φύλλα ἐλιᾶς.

Γιὰ τὴ διακόσμηση βλ. *Alt-Ägina* II, 1, πίν. 51, 668. Γιὰ τὸ σφαιρικὸ σχῆμα τῆς κοιλιᾶς βλ. Leroux ὅ.π. 85.

Πρῶτο μισὸ 3ου αἰ. π.Χ.

3. Μυροδοχεῖο ἀκέραιο (ἀρ. εὑρ. 5660). Ὕψ. 19.1 ἑκ., διάμ. 5 ἑκ. Πηλὸς γκρίζος, καθαρός, μὲ ὁμοιόχρωμο ἐπίχρισμα. Λευκὲς ταινίες διακοσμοῦν τὴν κοιλιὰ καὶ τὸν λαιμό. Τὸ σῶμα εἶναι ψηλό, ἀτρακτόσχημο, μὲ ἔντονο σχηματισμὸ τοῦ ὤμου. Ὁ λαιμὸς εἶναι ψηλός, μὲ λοξότμητο στόμιο καὶ τὸ πόδι ψηλό, καταλήγει σὲ ἁπλή, κωνικὴ βάση.

Ὁ Thompson θεωρεῖ ὡς ἔνδειξη πρωιμότητας τῶν μυροδοχείων τὰ λεπτὰ τοιχώματα καὶ τὸν καλῆς ποιότητας πηλό, κάτι ποὺ παρατηρεῖται σὲ ὅλα τὰ μυροδοχεῖα ποὺ βρέθηκαν στὸ νεκροταφεῖο.

Εἰκ. 9. Ἡ λάγηνος ἀρ. 5670.

Εἰκ. 10. Ἡ χάλκινη σπάτουλα ἀρ. 5677.

Γιὰ ἀνάλογα παραδείγματα βλ. Thompson 335, εἰκ. 15, 86.

Τέλος 4ου-ἀρχὲς 3ου αἰ. π.Χ.

4. Χάλκινη φιάλη (ἀρ. εὑρ. 6002). Ὕψ. 4.5 ἑκ., διάμ. χείλ. 21 ἑκ. Σώζεται μόνο τὸ στόμιό της. Στὸ κέντρο τοῦ πυθμένα διακρίνονται δύο ἀνάγλυφοι δακτύλιοι καὶ γύρω ἀπὸ τὸ στενὸ χεῖλος ρηχὸ αὐλάκι. Ἡ φιάλη ἦταν ἀβαθὴς καὶ πλατιά.

Ἀρχὲς 3ου αἰ. π.Χ.[34]

5. Λυχνάρι (ἀρ. εὑρ. 5659) ἀκέραιο. Ὕψ. 2.9 ἑκ., συν. μῆκ. 12.3 ἑκ., διάμ. βάσ. 4 ἑκ. Πηλὸς πορτοκαλόχρωμος μὲ ὅμοιο ἐπίχρισμα. Τὸ περίγραμμα τοῦ σώματος εἶναι κωνικό, ἡ βάση χαμηλὴ δισκοειδὴς καὶ ἡ μακριὰ μύξα ἔχει τριγωνικὴ ἀπόληξη. Γύρω ἀπὸ τὴν ὀπὴ πληρώσεως ὑπάρχουν πλαστικὰ φύλλα ἀμπελιοῦ καὶ πλαστικὴ αὔλακα ποὺ περιβάλλει καὶ τὴ μύξα.

Γιὰ ἀνάλογο βλ. Goldman-Jones ὅ.π. 503, εἰκ. 247, 4, ποὺ τὸ θεωρεῖ ὡς ἕνα ἀπὸ τὰ πρώιμα ἑλληνιστικὰ δείγματα λυχναριῶν κατασκευασμένων μὲ καλούπι.

Ἀρχὲς 3ου αἰ. π.Χ.

6. Χάλκινη σπάτουλα (ἀρ. εὑρ. 5677, εἰκ. 10), μήκ. 14 ἑκ. Καταλήγει σὲ τετράγωνη ἀπόληξη καὶ ἔχει τρεῖς πλαστικὲς αὔλακες στὴν ἄκρη τῆς λαβῆς. Ἡ χρήση της θὰ μποροῦσε νὰ εἶναι εἴτε ἰατρική-φαρμακευτικὴ εἴτε καλλωπιστική.

Γιὰ ἀνάλογα παραδείγματα βλ. Comstock-Richter ὅ.π. 451, ἀρ. 1757.

7. Ἀκέραιο πήλινο ἀλάβαστρο (ἀρ. εὑρ. 5661). Ὕψ. 19.2 ἑκ., διάμ. 3.5-3.8 ἑκ., διάμ. στομίου 3.1 ἑκ. Πηλὸς πορτοκαλόχρωμος μὲ ὁμοιόχρωμο ἐπίχρισμα καὶ κοκκινωπὴ ζώνη στὸ σῶμα. Τὸ στόμιο εἶναι πλατὺ καὶ γέρνει ἐλαφρὰ πρὸς τὰ κάτω.

Γιὰ παρόμοια βλ. *Clara Rhodos* VI-VII 447, εἰκ. 1.

34. Ἡ ἀκριβὴς χρονολόγηση τῶν μεταλλικῶν φιαλῶν χωρὶς ἄλλα εὑρήματα δὲν εἶναι εὔκολη. Παπαποστόλου ὅ.π. 372. Ἐπίσης Comstock-Richter ὅ.π. 214 ἀρ. 581 καὶ 584. Ἡ φιάλη χρονολογεῖται σὲ συνδυασμὸ μὲ τὰ ἄλλα εὑρήματα.

Kerameikos IX πίν. 96, 9 (α΄ μισὸ 3ου αἰ. π.Χ.). Bruneau 484, εἰκ. 122-124, 81.5 καὶ 81.7 (3ος αἰ. π.Χ.).
Πρῶτο μισὸ 3ου αἰ. π.Χ.

8. Λάγηνος (ἀρ. εὑρ. 5669, εἰκ. 11) συγκολλημένη. Ὕψ. 17.3 ἑκ., διάμ. 18.4 ἑκ., διάμ. βάσης 13.1 ἑκ. Πηλὸς πορτοκαλόχρωμος μὲ κιτρινωπὸ ἐπίχρισμα. Λαβὴ ταινιωτὴ μὲ δύο αὐλακώσεις, λαιμὸς ψηλός, στόμιο στρογγυλεμένο. Τὸ σῶμα κωνικό, μὲ ἔντονη διαμόρφωση τοῦ ὤμου καὶ ἡ βάση δακτυλιόσχημη. Στὴν ἕνωση λαιμοῦ-σώματος, στὴν κοιλιὰ καὶ τὴν ἕνωση βάσης-σώματος καστανοκόκκινες ταινίες. Στὸν ὦμο ὑπάρχει διακόσμηση μὲ καστανοκόκκινες γιρλάντες, ποὺ συνδέονται μὲ κορδέλες δεμένες σὲ φιόγκο.
Γιὰ παρόμοιες βλ. Thompson 404, εἰκ. 92, E70. Bruneau 208, ἀρ. 58.4 καὶ 185.16. *SCE* IV, 3, εἰκ. 22, 24. Ἐπίσης *Alt-Ägina* II, 1, πίν. 53, ἀρ. 670. Ὡς πρὸς τὸ σχῆμα βλ. καὶ Leroux 64, ἀρ. 125.
3ος αἰ. π.Χ.

9. Λυχνάρι (ἀρ. εὑρ. 5663) σχεδὸν ἀκέραιο, λείπει μόνο ἡ ὁριζόντια λαβή. Βρέθηκε μέσα στὸ χυτροειδὲς ἀγγεῖο. Ὕψ. 2.7 ἑκ., διάμ. 6.4 ἑκ., συν. μῆκ. 8.8 ἑκ. Πηλὸς πορτοκαλόχρωμος, καλυμμένος μὲ μαῦρο βερνίκι, ἀπολεπισμένο σὲ διάφορα σημεῖα καὶ κόκκινες κηλίδες. Τὸ περίγραμμα τοῦ σώματος εἶναι καμπύλο, ἡ βάση ἐπίπεδη καὶ ἡ λαβὴ ταινιωτή.

Εἰκ. 11. Ἡ λάγηνος ἀρ. 5669.

Γιὰ ἀνάλογα βλ. I. Metzger, *Eretria* II, *Die hellenistische Keramik in Eretria* πίν. VIII, 4.
Τρίτο τέταρτο 4ου αἰ. - α΄ μισὸ 3ου αἰ. π.Χ.

Τάφος 19

Κάθετα στὸν τάφο 18, κατεύθυνση Ἀ.-Δ., διαστ. 1.60×0.55 μ. Ὁ τάφος, κεραμοσκεπὴς καλυβίτης μέσα σὲ λάξευμα στὸν βράχο, ἦταν γεμάτος χῶμα, χωρὶς κτερίσματα ἢ ὀστά.

Τάφος 20

Βόρεια τῶν τάφων 15 καὶ 10, κατεύθυνση Ἀ.-Δ., διαστ. 1.90×0.72 μ. Ὁ τάφος ἦταν κιβωτιόσχημος, λαξευμένος στὸν βράχο, ἐνῶ στὶς πλευρές του εἶχαν στερεωθεῖ ἐπιτύμβιες στῆλες σὲ δεύτερη χρήση, ποὺ τοποθετήθηκαν πλαγιαστὰ σὲ σχισμὴ τοῦ βράχου. Γιὰ κάλυμμα τοῦ τάφου χρησιμοποιήθηκαν ἐπίσης ἐπιτύμβιες στῆλες. Μέσα στὸν τάφο, ποὺ ἦταν γεμάτος χῶμα, βρέθηκαν κομμάτια μηριαίων ὀστῶν καὶ λίγα ὄστρακα.

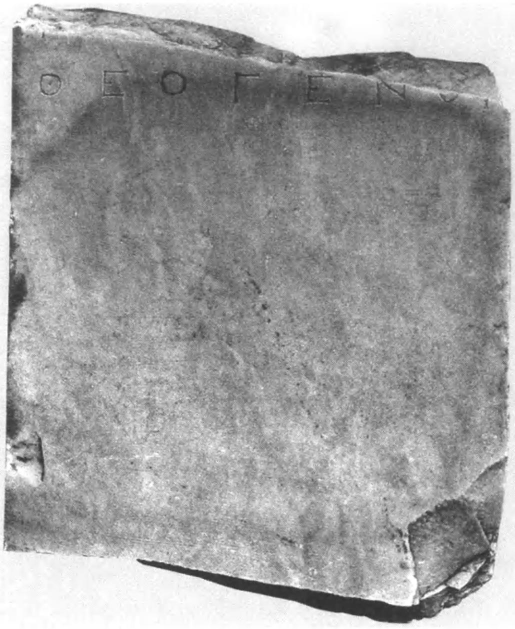
ΟΙ ΕΠΙΤΥΜΒΙΕΣ ΣΤΗΛΕΣ

1. Ἐπιτύμβια στήλη μὲ τριγωνικὴ ἀπόληξη, ἀπὸ ντόπια κοκκινωπὴ πέτρα (ἀρ. εὑρ. 6021, εἰκ. 12). Ὕψ. 77 ἑκ., πλάτ. 26-30 ἑκ. Ἡ ἐπιφάνεια τῆς στήλης εἶναι πολὺ φθαρμένη. Στὸ πάνω μέρος σώζεται φθαρμένη ἡ ἐπιγραφή (ὕψ. γραμ. 1.08 ἑκ.):

Μαίμων

Γραφὴ τοῦ 3ου αἰ. π.Χ.

Εἰκ. 12. Ἡ ἐπιτύμβια στήλη ἀρ. 6021.



Εἰκ. 13. Ἡ ἐπιτύμβια στήλη ἀρ. 6020.

2. Πέντε κομμάτια ἐπιτυμβίων στηλῶν (ἀρ. εὑρ. 6013, 6014, 6015, 6024, 6025). Εἶναι ὅλες σπασμένες καὶ ἔχουν τὸ κάτω μέρος ἁδρὸ καὶ τὴν ὑπόλοιπη ἐπιφάνεια λειασμένη. Τὸ μάρμαρο εἶναι λευκό, χονδρόκοκκο, τὸ σχῆμα τους τετράπλευρο. Πιθανότατα ἔφεραν καὶ ἐπιγραφές, γιατὶ στὴν ὑπ' ἀρ. 6013 σώζεται στὸ κάτω μέρος τὸ γράμμα Α.
3. Μαρμάρινη ἐπιτύμβια στήλη (ἀρ. εὑρ. 6016). Σωζ. ὕψ. 72 ἑκ., πλάτ. 44 ἑκ. Εἶναι σπασμένη στὸ πάνω μέρος, τὸ μάρμαρο εἶναι λευκό, χονδρόκοκκο. Ἀπολήγει σὲ ἐπίστεψη ἀετωματική, ἀνάγλυφη, μὲ τρία ἀκρωτήρια.
4. Τμῆμα μαρμάρινης ἐπιτύμβιας στήλης, σπασμένης στὸ πάνω μέρος (ἀρ. εὑρ. 6020, εἰκ. 13). Σωζ. ὕψ. 40 ἑκ., πλάτ. 40 ἑκ., μάρμαρο λευκό, χονδρόκοκκο. Ἔχει σχῆμα τετράπλευρο καὶ ἡ κύρια ἐπιφάνεια εἶναι λεία, ἐνῶ ἡ πίσω ἀφέθηκε ἁδρή. Ἐπάνω σώζεται ἡ ἐπιγραφὴ (ὕψ. γραμ. 1.06 ἑκ.):

[- - - -]
Θεογένọụ

ποὺ εἶναι πιθανῶς τὸ πατρώνυμο τοῦ νεκροῦ, ποὺ δὲν σώθηκε.

Γραφὴ τοῦ τέλους 4ου-ἀρχῶν 3ου αἰ. π.Χ.[35]

Τὸ ὄνομα Θεογένης στὴν Εὔβοια εἶναι γνωστὸ μόνο ἀπὸ τὴν Ἐρέτρια (*Eretria* VI ἀρ. 131 καὶ 169) καὶ τὴν περιοχή της (*IG* XII, 9, 246, 13), καὶ ἀπὸ τὴν Ἱστιαία (αὐτόθι).

5. Τετράπλευρη μαρμάρινη ἐπιτύμβια στήλη (ἀρ. εὑρ. 6017, εἰκ. 14α-β). Ὕψ. 59 ἑκ., πλάτ. 30-26 ἑκ. Ἡ ἐπιφάνεια εἶναι λεία μπροστά, ἁδρὴ πίσω καὶ παρουσιάζει μικρὴ μείωση πρὸς τὰ πάνω. Στὸ πάνω μέρος σχηματίζεται ὁριζόντιος κανόνας καὶ κάτω ἀπ' αὐτὸν ὑπάρχει γραπτὸ ἰωνικὸ κυμάτιο, ὅπου διατηροῦνται ἴχνη γαλάζιου καὶ κόκκινου χρώματος. Τὰ περιγράμματα τῶν ὠῶν τοῦ κυματίου εἶναι λευκά. Τὸ ἰωνικὸ κυμάτιο εἶναι συνηθισμένο σὲ γραπτὲς στῆλες[36]. Κάτω ἀπὸ τὸ κυμάτιο ὑπάρχει ἡ ἐπιγραφὴ (ὕψ. γραμ. 2 ἑκ.):

Πρόδοχος
Ἀρχίππου

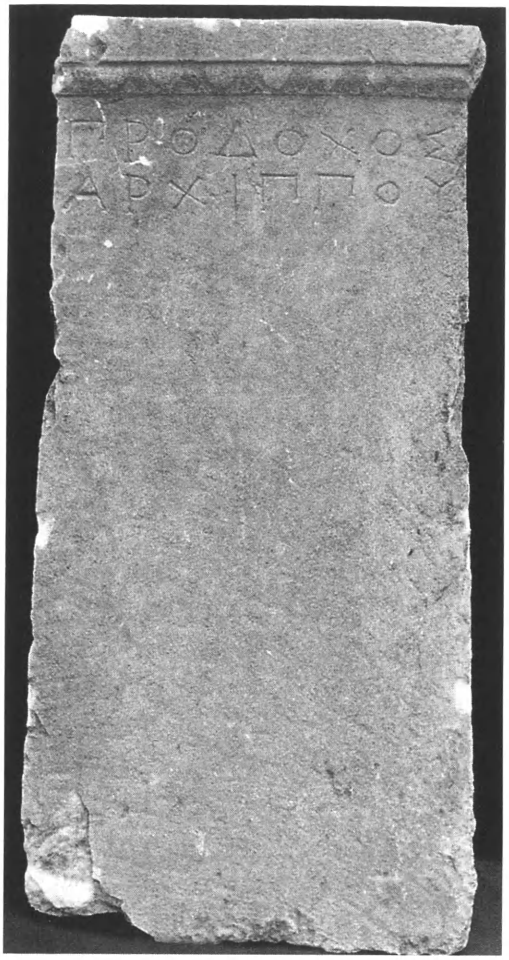
Γραφὴ τοῦ τέλους 4ου - ἀρχῶν 3ου αἰ. π.Χ.[37]

Τὸ ὄνομα Πρόδοχος εἶναι ἄγνωστο στὴν εὐβοϊκὴ προσωπογραφία, ἐνῶ ἀντίθετα τὸ Ἄρχιππος εἶναι

35. Kirchner πίν. 34, 8. *Eretria* VI πίν. 28, 147.

36. Ἀ. Ἀρβανιτόπουλος, *Γραπταὶ στῆλαι Δημητριάδος-Παγασῶν* (1928) πίν. II. Χρ. Σαατσόγλου-Παλιαδέλη, *Τὰ ἐπιτάφια μνημεῖα ἀπὸ τὴ μεγάλη τούμπα τῆς Βεργίνας* (1984) πίν. 21, ἀρ. 8 καὶ 191.

37. Kirchner πίν. 34, ἀρ. 79, 81. *Eretria* VI πίν. 30, ἀρ. 159. Β. Πετράκος, *ΑΔ* 23, 1968, Α, πίν. 47γ.



Εἰκ. 14α-β. Ἡ γραπτὴ ἐπιτύμβια στήλη ἀρ. 6017.

Εἰκ. 15. Ἡ ἐπιτύμβια στήλη ἀρ. 6018.

γνωστὸ καὶ ἀπὸ τὴν Ἐρέτρια καὶ τὴν Ἱστιαία[38]. Μὲ βάση καὶ τὴ γραφὴ ἡ στήλη μπορεῖ νὰ χρονολογηθεῖ στὸ τέλος τοῦ 4ου ἢ τὶς ἀρχὲς τοῦ 3ου αἰ. π.Χ., πράγμα ποὺ σημαίνει ὅτι ὁ τάφος στὸν ὁποῖο ἦταν τοποθετημένη εἶναι μεταγενέστερος.

6. Ἐπιτύμβια στήλη (ἀρ. εὑρ. 6018, εἰκ. 15) σπασμένη στὸ πάνω μέρος. Σωζ. ὕψ. 75 ἑκ., πλάτ. 30-33 ἑκ. μάρμαρο λευκὸ χονδρόκοκκο. Ἡ ἐπίστεψη εἶναι ἀνάγλυφη ἀετωματικὴ καὶ εἶχε τρία ἀκρωτήρια, ποὺ εἶναι σπασμένα. Ἡ πίσω ἐπιφάνεια ἔμεινε τελείως ἁδρή, ἐνῶ ἡ μπροστινὴ εἶναι λεία. Ἡ στήλη μειώνεται ἐλαφρὰ πρὸς τὰ πάνω. Στὴ μέση της ὑπάρχει κόκκινη γραπτὴ ταινία δεμένη σὲ κόμπο, ποὺ καταλήγει σὲ δύο ἄκρες ἐλαφρὰ ἀνασηκωμένες πρὸς τὰ πάνω, ποὺ δίνουν μιὰ αἴσθηση πλαστικότητας καὶ βάθους. Ἡ διακόσμηση μὲ ταινίες δεμένες συσχετίζεται μὲ τελετουργικὲς πράξεις προσφορᾶς ἢ μὲ τὴν ὕπαρξη ἀνάλογων στηλῶν μὲ ἀληθινὲς κορδέλες. Ἄλλωστε ἔχει διατυπωθεῖ ἡ ἄποψη ὅτι ὅλες οἱ παραστάσεις τῶν στηλῶν δὲν εἶναι παρὰ ἀπεικονίσεις λατρευτικῶν σκηνῶν στὸν τάφο[39]. Κάτω ἀπὸ τὸ ἀέτωμα ὑπάρχει ἡ ἐπιγραφή (ὕψ. γραμ. 2 ἑκ.):

Θεόδοτος
Θεοδότου

Γραφὴ τέλους 4ου-ἀρχῶν 3ου αἰ. π.Χ.[40]
Τὸ ὄνομα Θεόδοτος εἶναι γνωστὸ μόνο ἀπὸ τὴν Ἐρέτρια[41].

7. Πώρινη ἐπιτύμβια στήλη μὲ ἀετωματικὴ ἀπόληξη (ἀρ. εὑρ. 6019, εἰκ. 16). Ὕψ. 52 ἑκ., πλάτ. 27.2-29 ἑκ. Ἡ ἐπιφάνεια τῆς στήλης ἐξ αἰτίας τοῦ ὑλικοῦ εἶναι ἁδρὴ καὶ παρατηρεῖται καὶ ἐδῶ μείωση πρὸς τὰ πάνω. Μὲ χρῶμα ἀποδίδεται τὸ ἀέτωμα καὶ κάτω ἀπ' αὐτὸ οἱ σταγόνες. Στὴ μέση τῆς στήλης ὑπάρχει γραπτὴ ταινία δεμένη, ποὺ στὸ κέντρο σχηματίζει κόμπο ἀπὸ τὸν ὁποῖο κρέμονται οἱ δύο ἄκρες τῆς κορδέλας.
Ἡ ἐπιφάνεια τῆς γραπτῆς διακόσμησης προετοιμάστηκε μὲ λείανση καὶ ἐπιχρίστηκε μὲ λευκὸ ὑλικὸ πάνω στὸ ὁποῖο ζωγραφίστηκε τὸ κόκκινο χρῶμα.

Εἰκ. 16. Ἐπιτύμβια στήλη ἀρ. 6019.

Κάτω ἀπὸ τὸ ἀέτωμα ὑπάρχει ἡ ἐπιγραφή (ὕψ. γραμ. 2 ἑκ.):

Μενεκράτη
Μένωνος

Γραφὴ τῶν ἀρχῶν τοῦ 3ου αἰ. π.Χ.[42] Ἀπὸ τὴ Χαλκίδα εἶναι γνωστὸ τὸ ὄνομα Μενεκράτη[43].

38. *IG* XII 9, 898, 1185.

39. Χ. Καροῦζος, Τηλαυγὲς Μνῆμα, *Χαριστήριον εἰς Ἀ. Κ. Ὀρλάνδον* Γ (1966) 227.

40. Πρβ. Kirchner πίν. 34, ἀρ. 81, 84. *Eretria* VI πίν. 10, ἀρ. 44.

41. *Eretria* VI ἀρ. 45.

42. Πρβ. Kirchner πίν. 34, ἀρ. 81, 84. *Eretria* VI πίν. 35, ἀρ. 183.

43. *IG* XII 9, 1055, 8.

Οἱ περισσότερες στῆλες εἶναι ἀπὸ λευκό, χονδρόκοκκο μάρμαρο, μία εἶναι πώρινη (ἀρ. 6019) καὶ μία ἀπὸ ντόπια, κοκκινωπὴ πέτρα (ἀρ. 6021). Εἶναι σημαντικὴ ἡ ἀνεύρεση γραπτῶν ἐπιτυμβίων στηλῶν στὴν Εὔβοια μὲ δεδομένη τὴ σπανιότητά τους, καθὼς ἐπίσης καὶ ἡ δυνατότητα σχετικὰ βέβαιης χρονολόγησής τους, ἀφοῦ εἶναι γνωστὴ ἡ δυσκολία ποὺ ὑπάρχει γενικὰ στὴ χρονολόγηση τῶν γραπτῶν στηλῶν[44]. Τὸ ὅτι οἱ ἐπιγραφὲς εἶναι χαραγμένες καὶ ὄχι ἁπλῶς γραπτές, ὅπως π.χ. συμβαίνει στὶς στῆλες τῆς Δημητριάδας καὶ τῆς Βεργίνας, βοηθάει στὴ χρονολόγησή τους. Μὲ βάση τὴ γραφὴ μποροῦν νὰ ἀποδοθοῦν στὰ τέλη τοῦ 4ου ἢ τὶς ἀρχὲς τοῦ 3ου αἰ. π.Χ.

Τὰ περισσότερα ὀνόματα εἶναι γνωστὰ ἀπὸ τὴν Εὔβοια καὶ ἀπὸ τὴν ὑπόλοιπη Ἑλλάδα. Μόνο τὸ Πρόδοχος δὲν ἀναφέρεται πουθενά[45]. Ἡ ἔλλειψη ἐθνικοῦ σημαίνει ὅτι ὅλοι οἱ νεκροὶ ἦταν ντόπιοι.

Τὴν ἐποχὴ στὴν ὁποία ἀνήκουν οἱ στῆλες (τέλος 4ου - ἀρχὲς 3ου αἰ. π.Χ.) ἡ Εὔβοια ὑποφέρει ἀπὸ πολεμικὲς ἀναταραχές. Στὸ β' μισὸ τοῦ 4ου αἰ. π.Χ. ὁ ἐμφύλιος πόλεμος καὶ ἡ ἐναλλαγὴ τῆς ἐξουσίας ἀνάμεσα στὶς φιλοαθηναϊκὲς καὶ τὶς φιλομακεδονικὲς μερίδες συνταράζουν τὴν Εὔβοια καὶ εἰδικότερα τὴ Χαλκίδα[46]. Τὴν ἴδια ἐποχὴ ἡ Χαλκίδα ἐπεκτείνεται καὶ μεγαλώνει ἡ περίμετρος τοῦ τείχους της. Δὲν ἔχουμε ὅμως στοιχεῖα γιὰ νὰ ὑποστηρίξουμε ὅτι ἡ καταστροφὴ τῶν στηλῶν ὀφείλεται σὲ ἠθελημένη ἐνέργεια (ὅπως π.χ. ἡ damnatio memoriae τῶν ρωμαϊκῶν χρόνων). Δὲν εἶναι ἐπίσης βέβαιο ἂν μπορεῖ νὰ συσχετιστεῖ ἡ χρήση τῶν στηλῶν – καὶ ἰδιαίτερα τῶν γραπτῶν ποὺ εἶναι πιὸ δαπανηρὲς – μὲ τὴν ἔλλειψη ὀστῶν στοὺς τάφους. Ἂν δηλαδὴ τὸ νεκροταφεῖο ἢ ἕνα τμῆμα του μεταφέρθηκε ἐδῶ ἀπὸ ἄλλη περιοχὴ τῆς πόλεως ἢ ἂν ἡ ἀπουσία τῶν ὀστῶν ὀφείλεται στὴν ἐπικράτηση τοῦ ἐθίμου τῆς καύσεως τῶν νεκρῶν[47].

Χρονολόγηση τοῦ νεκροταφείου

Ἀπὸ τὰ κτερίσματα τῶν τάφων γίνεται φανερὸ ὅτι ὑπάρχουν δύο τουλάχιστον χρονολογικὲς ὁμάδες. Στὴν πρώτη, ποὺ τοποθετεῖται στὰ μέσα περίπου τοῦ 4ου αἰ. π.Χ., ἀνήκουν οἱ τάφοι 2, 3, 4, 10, 12, 14, 17 καὶ ἡ πυρά. Γιὰ τὴ διαπίστωση αὐτή, ἐκτὸς ἀπὸ τὴν κεραμική, προσφέρουν ἐνδείξεις καὶ τὰ ἄλλα κτερίσματα πάνω στοὺς τάφους.

Οἱ τάφοι 1, 6, 15, 18, 20 χρονολογοῦνται ἀπὸ τὸν 3ο ὣς καὶ τὰ μέσα τοῦ 2ου αἰ. π.Χ. Διαπιστώνεται ἔτσι συνεχὴς χρήση τοῦ νεκροταφείου ἀπὸ τὸν 4ο ὣς τὸν 2ο αἰ. π.Χ., κάτι ποὺ εἶχε παρατηρηθεῖ καὶ στὸ ὑπόλοιπο τμῆμα τοῦ νεκροταφείου, ποὺ εἶχε βρεθεῖ στὸ γειτονικὸ οἰκόπεδο.

44. Σαατσόγλου-Παλιαδέλη ὅ.π. 15.

45. Βλ. *A Lexicon of Greek Personal Names* (ἐκδ. P. M. Fraser - E. Matthews) I (1987).

46. Διόδ. 13, 17, 3-7. Ἀρριαν. *Ἀνάβ.* 2, 2, 4.

47. *ΑΔ* 27, 1972, Β, 340.

Γενικὲς παρατηρήσεις

Ὅλοι οἱ τάφοι, ἐκτὸς ἀπὸ τὸν ὑπ' ἀρ. 20, εἶναι κεραμοσκεπεῖς, εἴτε μὲ πήλινες πλάκες εἴτε μὲ κεραμίδες σὲ σχῆμα καλυβίτη. Τοποθετήθηκαν μέσα σὲ λαξεύματα στὸν μαλακὸ πωρόλιθο. Ὁ προσανατολισμὸς εἶναι μερικὲς φορὲς Ἀ.-Δ. καὶ συνήθως Β.-Ν.

Σὲ κανέναν τάφο δὲν βρέθηκε ὁλόκληρος σκελετός, σὲ λίγους ἐλάχιστα μόνον ἴχνη ὀστῶν, ἐνῶ στοὺς περισσότερους δὲν ὑπῆρχαν ὀστά.

Οἱ παιδικὲς ταφὲς ἔγιναν σὲ πήλινες λάρνακες ἢ κιβωτιόσχημους τάφους. Οἱ λάρνακες εἶναι ἐλλειψοειδεῖς ἢ ὀρθογώνιες καὶ φέρουν ἐσωτερικὰ κοκκινωπὸ ἐπίχρισμα.

Σημαντικὴ εἶναι ἐπίσης καὶ ἡ διαπίστωση τοῦ ἐθίμου τῆς ἀπόθεσης κτερισμάτων πάνω στοὺς τάφους, ποὺ συνδέει τὴν Εὔβοια, εἰδικότερα τὴ Χαλκίδα, μὲ τὴ Βοιωτία.

Τὰ κεραμικὰ εὑρήματα εἶναι σημαντικὰ ἀπὸ τὴν ἄποψη ὅτι μαρτυροῦν τὴν ἀκμὴ τῆς Χαλκίδας στὰ τέλη τοῦ 4ου αἰ. π.Χ. καὶ τὴν πρώιμη ἑλληνιστικὴ ἐποχή, παρὰ τὶς ἀναστατώσεις ἐξαιτίας τῶν πολέμων. Ἐπιβεβαιώνεται ἡ ὕπαρξη σημαντικοῦ κεραμικοῦ ἐργαστηρίου τὸν 4ο αἰ. π.Χ., καθὼς καὶ ἡ ἀπόδοση σὲ ἐργαστήριο τῆς Χαλκίδας τῶν ἀγγείων «μελανόμορφου» φυτικοῦ ρυθμοῦ τῆς ὁμάδας Ferorelli, ὅπως ἔχει ἤδη παρατηρηθεῖ ἀπὸ τὴν A. D. Ure καὶ τὴν I. Metzger[48].

Τὰ εἰδώλια, εἰδικότερα αὐτὰ τῶν τάφων 1 καὶ 4, εἶναι ἀπὸ τὰ καλύτερα δείγματα τοῦ εἴδους τους. Εἶναι φυσικὸ νὰ ὑποθέσουμε ὅτι ἀφοῦ ὑπῆρχαν μεγάλα κοροπλαστικὰ ἐργαστήρια στὴ Βοιωτία καὶ τὰ εἰδώλια τῆς Χαλκίδας προέρχονται ἀπὸ ἐκεῖ.

Οἱ λάγηνοι, ποὺ βρέθηκαν σὲ σχετικὰ μεγάλο ἀριθμὸ στὸ νεκροταφεῖο, ἀλλὰ καὶ γενικὰ στὴν Εὔβοια, δείχνουν ὅτι τὸ ἀγγεῖο αὐτὸ ἦταν ἀρκετὰ διαδεδομένο τουλάχιστον στὴν Εὔβοια. Ἐξ ἄλλου ἔχει διαπιστωθεῖ ἡ ἐπίδραση τῆς βοιωτικῆς κεραμικῆς – εἰδικὰ τῆς θηβαϊκῆς – στὰ ἀγγεῖα τύπου Hadra, καθὼς καὶ τὰ κοινὰ χαρακτηριστικὰ τῆς διακόσμησής τους μὲ τῶν λαγήνων.

Μ. ΣΑΛΛΙΩΡΑ - ΟΙΚΟΝΟΜΑΚΟΥ

48. Βλ. σημ. 13 καὶ 16.

ΣΥΝΤΟΜΟΓΡΑΦΙΕΣ

Agora XII, 1-2: B. A. Sparkes - L. Talcott, *Athenian Agora*, XII, 1-2. *Black and Plain Pottery of the 6th, 5th and 4th Cent.* (1970).

Alt-Ägina II, 1: R. Smetana-Scherrer, *Alt Ägina*, II, 1. *Spätklassische und hellenistische Keramik* (1982) 56 κἑ.

Anderson-Stojanovic: V. Anderson-Stojanovic, Chronology and Function of Ceramic Unguentaria, *AJA* 91, 1987, 105 κἑ.

Bruneau: Ph. Bruneau, Tombes d'Argos, *BCH* 49, 1954, 123 κἑ.

Corinth VII, 3: G. R. Edwards, *Corinth*, VII, 3. *Corinthian Hellenistic Pottery* (1975).

Corinth XIII: C. Blegen - H. Palmer - R. Young, *Corinth*, XIII. *The North Cemetery* (1964).

Clara Rhodos VI-VII: G. Jacopi, *Clara Rhodos*, VI-VII. *Scavi e ricerche di Nisiro* (1932-33) 496-552.

Eretria VI: Chr. Dunant, *Eretria. Erforschungen und Ausgrabungen*, VI. *Stèles funéraires* 20 κἑ.

Hellström: P. Hellström, *Labraunda* II, I. *Classical and Later Date Terracotta Lamps and Glass* (1965).

Kerameikos IX: U. Knigge, *Der Südhügel Kerameikos, Ergebnisse der Ausgrabungen* IX (1976).

Kirchner: J. Kirchner, *Imagines Inscriptionum Atticarum* (1935).

Olynthus XIII: D. M. Robinson, *Olynthus*, XIII. *Vases Found in 1934 and 1938* (1950).

SCE IV, 3: D. Vessberg - A. Westholm, The Hellenistic and Roman Periods in Cyprus, *The Swedish Cyprus Expedition* IV, 3, 1956.

Samaria-Sebaste III: J. W. Crowfoot - G. M. Crowfoot - M. Kenyon, *The Objects from Samaria*, *Samaria-Sebaste* III (1957).

Thompson: H. Thompson, Two Centuries of Hellenistic Pottery, *Hesperia* 3, 1934.

Ure, *Ritsona*: P. N. Ure, *Black Glaze Pottery from Ritsona* (1931).

ΘΡΑΥΣΜΑ ΠΗΛΙΝΟΥ ΡΥΤΟΥ ΣΕ ΣΧΗΜΑ ΚΕΦΑΛΗΣ ΤΑΥΡΟΥ ΑΠΟ ΤΟ ΑΚΡΩΤΗΡΙ ΘΗΡΑΣ*

Ἀπὸ τὰ πλαστικὰ ρυτὰ τῆς ἐποχῆς τοῦ Χαλκοῦ ἐκεῖνα ποὺ ἀποδίδουν κεφαλὴ ζώου συνιστοῦν μιὰ πολυμελὴ ὁμάδα, δείγματα τῆς ὁποίας ἔχουν ἔλθει στὸ φῶς σὲ ὁλόκληρο σχεδὸν τὸν κρητομυκηναϊκὸ κόσμο. Ὡστόσο, ἂν ἐξαιρέσουμε τὶς ὑποδειγματικὲς γιὰ τὴν ἐποχή τους ἐργασίες τῶν Georg Karo καὶ Klaus Tuchelt[1], τὰ ρυτὰ σὲ σχῆμα κεφαλῆς ζώου ἔτυχαν ἀποσπασματικῆς μόνον δημοσίευσης[2]. Τὸ θραῦσμα πήλινου ρυτοῦ σὲ σχῆμα κεφαλῆς ταύρου ποὺ πραγματεύεται ἡ μελέτη αὐτὴ ἀνακαλύφθηκε τὸ 1970 στὸν προϊστορικὸ οἰκισμὸ Ἀκρωτηρίου Θήρας, στὸν χῶρο 14 τοῦ συγκροτήματος Δ καὶ σήμερα βρίσκεται στὸ Ἀρχαιολογικὸ Μουσεῖο Φηρῶν (ἀρ. εὑρ. 1263, εἰκ. 1-3)[3]. Βρέθηκε στὸ στρῶμα τῆς πρώτης σεισμικῆς καταστροφῆς[4], ἀνάμεσα σὲ θραύσματα λίθινων ἀγγείων μὲ ἀνάγλυφη διακόσμηση σπείρας, τμήματα χάλκινων περονῶν, μικρὴ σφαιρικὴ χάνδρα ἀπὸ ἀμέθυστο, καθὼς καὶ ἕναν μεγάλο ἀριθμὸ ἀπὸ "dwelling sherds", ὄστρακα ἀγγείων ποὺ εἶχαν σπάσει καὶ ἀπορριφθεῖ ἀρκετὸ καιρὸ πρὶν ἀπὸ τὴν τελικὴ καταστροφή[5]. Ὁ χῶρος Δ14 βρίσκεται στὸ νοτιότερο τμῆμα τοῦ συγκροτήματος Δ[6] καὶ σύμ-

* Θὰ ἤθελα νὰ ἐκφράσω τὶς θερμὲς εὐχαριστίες μου στὸν καθηγητὴ κ. Χρίστο Ντούμα, γιὰ τὴν ἄδεια δημοσίευσης καὶ τὶς πολύτιμες συμβουλές του· στὸν Χρῆστο Μπουλώτη καὶ στὸν ἀείμνηστο Στέλιο Τριάντη γιὰ τὶς γόνιμες συζητήσεις ποὺ εἴχαμε· στὸ Γερμανικὸ Ἀρχαιολογικὸ Ἰνστιτοῦτο, καὶ ἰδιαίτερα στὴν Νέλλη Λαζαρίδη, στὴν Ἀγγλικὴ Ἀρχαιολογικὴ Σχολή, καθὼς καὶ στὸν Λευτέρη Πλάτωνα γιὰ τὴ γενναιόδωρη παραχώρηση φωτογραφικοῦ ὑλικοῦ. Οἱ φωτογραφίες τῶν εἰκ. 1 καὶ 2 ὀφείλονται στὸν Χρόνη Παπανικολόπουλο καὶ ἡ σχεδιαστικὴ ἀποτύπωση καὶ ἀποκατάσταση τοῦ θραύσματος στὸν σχεδιαστὴ Νίκο Σιγάλα. Τοὺς εὐχαριστῶ θερμά.

1. Karo 1911. Tuchelt 1962.

2. Ἐξαίρεση ἀποτελοῦν οἱ σχετικὰ πρόσφατες ἐργασίες τοῦ Robert Koehl, ποὺ ἀφοροῦν ὅμως στὴ λειτουργία τοῦ συνόλου τῶν κρητομυκηναϊκῶν ρυτῶν: R. Koehl, The Functions of Aegean Bronze Age Rhyta, *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age* (ἐκδ. R. Hägg - N. Marinatos, Stockholm 1981) 179-188. Koehl 1990. F. Petit, Les rhytons égéens en forme de tête animale, *Revue des historiens d'art, des archéologues, des musicologues et des orientalistes de l'Université de Liège* 3, 1984, 71 κέ. (non vidi).

3. *Thera* IV 37, πίν. 85b. K. Thorpe-Scholes, Akrotiri: Genesis, Life and Death, *TAW* I 440. Koehl 1990, 353. J. Vanschoonwinkel, Animal Representasions in Theran and other Aegean Arts, *TAW* III 333 ἀρ. 21. Mantzourani 1985, 175. Rehak 1995, 440 σημ. 28.

4. Γιὰ τὸ στρῶμα τῆς πρώτης σεισμικῆς καταστροφῆς ποὺ ἔπληξε τὸν οἰκισμὸ τοῦ Ἀκρωτηρίου στὴν ἀρχὴ τῆς ΥΚ Ι περιόδου, βλ. M. Marthari, The Destruction of the Town at Akrotiri, Thera, at the Beginning of LCI: Definition and Chronology, *The Prehistoric Cyclades. Contributions to a Workshop on Cycladic Technology* (ἐκδ. J. A. Mac Gillivray - R. L. N. Barber, Edinburgh 1984) 119-133.

5. *Thera* IV 28. Στὰ ἡμερολόγια ἐκείνης τῆς ἀνασκαφικῆς περιόδου δὲν ὑπάρχει μνεία γιὰ τὴν εὕρεση τοῦ θραύσματος.

6. Πρὸς Β. συνορεύει μὲ τὰ δωμάτια 12 καὶ 13 τοῦ συγκροτήματος Δ, πρὸς Ν. μὲ τὸ δωμάτιο 6 τοῦ

Εἰκ. 1. Πρόσθια ὄψη τοῦ θραύσματος ἀρ. 1263 ἀπὸ τὸ Ἀκρωτήρι. Εἰκ. 2. Ὀπίσθια ὄψη τοῦ θραύσματος.

φωνα μὲ τὰ μέχρι στιγμῆς ἀνασκαφικὰ δεδομένα, ἦταν ἀρχικὰ ἀκάλυπτος. Τὸ ἀνατολικὸ τμῆμα του διέσχιζε ὁ νεότερος χείμαρρος, στὴ διαβρωτικὴ δραστηριότητα τοῦ ὁποίου ὀφείλεται ἀσφαλῶς ἡ διατάραξη τῶν στρωμάτων ποὺ παρατηρεῖται στὸ σημεῖο αὐτό.

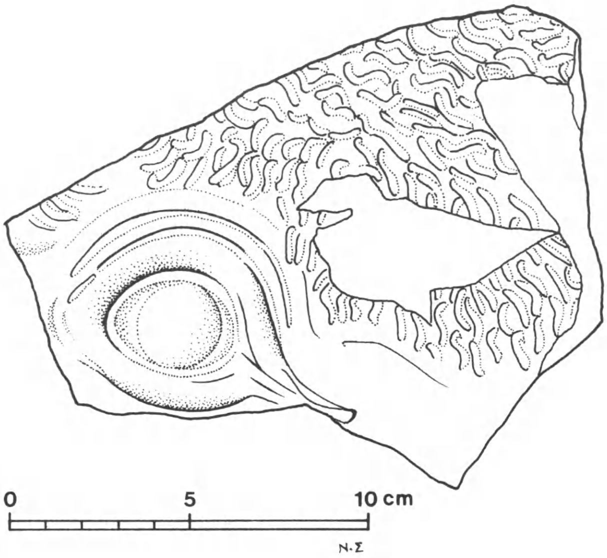
Τὸ συγκολλημένο ἀπὸ τέσσερα ὄστρακα θραῦσμα ἔχει κατασκευαστεῖ ἀπὸ πορτοκαλόχρωμο, ἀκάθαρτο πηλὸ ποὺ ἐμπεριέχει ἀρκετὰ λευκὰ ἐγκλείσματα καὶ μίκα. Ἡ ἐσωτερικὴ ἐπιφάνεια εἶναι ἀνεπίχριστη, ἐνῶ ἡ ἐξωτερικὴ καλύπτεται μὲ βαθυκάστανο ἐπίχρισμα, κατὰ τόπους σήμερα ἀπολεπισμένο[7].

Σώζεται τμῆμα τοῦ μετώπου, ὁ δεξιὸς ὀφθαλμός, καθὼς καὶ τμῆμα τῆς δεξιᾶς παρειᾶς τοῦ ῥύγχους (εἰκ. 1).

Τὸ τρίχωμα ἀποδίδουν μικρὰ ἐμπίεστα κυματοειδὴ γραμμίδια ποὺ ἔγιναν μὲ τὴ βοήθεια ἐργαλείου μὲ κυρτὴ ἀπόληξη. Θὰ πρέπει νὰ κάλυπταν, ὅσο μπορεῖ νὰ κρίνει κανεὶς ἀπὸ τὴν ἀποσπασματικὴ διατήρηση, ὅλο τὸ μέτωπο καὶ τὸ ἄνω τμῆμα τοῦ ῥύγχους. Ὁ τεχνίτης, προσπαθώντας νὰ προσεγγίσει τὴν πραγματικότητα, ἀπέδωσε τὰ βοστρυχίδια τοῦ τριχώματος νὰ πέφτουν ἄτακτα, ἄλλοτε πρὸς τὰ δεξιὰ καὶ ἄλλοτε πρὸς τὰ ἀριστερά, καὶ στὴν ἐπιφάνεια τοῦ μετώπου πρὸς τὰ κάτω. Ἡ διαφορὰ τοῦ βάθους ἀνάμεσα στὰ βοστρυχίδια ποὺ καλύπτουν τὴν παρειὰ τοῦ ῥύγχους καὶ σὲ αὐτὰ τοῦ μετώπου συμβάλλει στὴ φυσιοκρατικότερη ἀπόδοση: ὁ ἀγγειοπλάστης, δίνοντας μεγαλύτερο βάθος στὰ γραμ-

συγκροτήματος Β, ἐνῶ δυτικὰ βρίσκεται τὸ δωμάτιο Β5α. Τὰ δωμάτια Δ12 καὶ Δ13 ἀνήκουν στὴν κτιριακὴ ἑνότητα ποὺ ἀπαρτίζουν τὰ δωμάτια Δ10-Δ13, Δ15 καὶ Δ16, ὅπου ἔχουν παρατηρηθεῖ οἰκοδομικὲς ἀλλαγὲς μετὰ τὴν πρώτη σεισμικὴ καταστροφή: Chr. Doumas, The Stratigraphy of Akrotiri, *TAW* I 777-782, κυρίως 780. *Marthari* (ὅ.π. σημ. 4), κυρίως 132. Cl. Palyvou, The Destruction of the Town of Akrotiri, Thera, at the Beginning of LCI: Rebuilding Activities, *The Prehistoric Cyclades*, ὅ.π. (σημ. 4), 134-147, κυρίως 136. Ἀ. Μιχαηλίδου, *Ἀκρωτήρι Θήρας. Ἡ μελέτη τῶν ὀρόφων στὰ σπίτια τοῦ οἰκισμοῦ* (Θεσσαλονίκη 1991) 228, 229.

7. Μέγ. σωζ. μῆκ. 0.167 μ., μέγ. σωζ. ὕψ. 0.116 μ., πάχ. 0.014-0.017 μ. Μῆκ. ὀφθαλμοῦ 0.058 μ., μῆκ. κανθοῦ 0.026 μ.



Εἰκ. 3. Σχεδιαστικὸ ἀνάπτυγμα τοῦ θραύσματος ἀρ. 1263.

Εἰκ. 4. Πρόταση ἀποκατάστασης τοῦ θραύσματος ἀρ. 1263.

μίδια τοῦ ρύγχους, πετυχαίνει νὰ ἀποδώσει πιστὰ τὸν ὄγκο τοῦ τριχώματος, ποὺ εἶναι πάντα πλουσιότερο στὰ πλάγια τῆς κεφαλῆς. Μὲ ἐπάλληλα, κατακόρυφα σχεδὸν γραμμίδια σχηματίζεται τὸ τρίχωμα στὸ σωζόμενο ὑπερυψωμένο σημεῖο ἔκφυσης τοῦ δεξιοῦ κέρατος, ἀκριβῶς πάνω ἀπὸ τὸν ὀφθαλμό (εἰκ. 1, 3).

Τὸ τριχωτὸ τῆς κεφαλῆς θὰ σχημάτιζε ἕνα βασικὸ τριγωνικὸ περίγραμμα, σαφῶς διακεκριμένο ἀπὸ τὸ ὑπόλοιπο τμῆμα τοῦ προσώπου, στὸ ὁποῖο φαίνεται νὰ ἀπουσιάζει ὁποιοδήποτε ἴχνος τριχώματος[8].

8. Ἀνάλογη ποικιλία στὸν τρόπο ἀπόδοσης τῶν βοστρυχιδίων διαπιστώνεται καὶ στὰ ἑξῆς παραδείγματα: στὸ περίφημο λίθινο ρυτὸ σὲ σχῆμα κεφαλῆς ταύρου ποὺ βρέθηκε στὴ ΝΔ. πτέρυγα τοῦ «Μικροῦ Ἀνακτόρου» τῆς Κνωσοῦ [εἰκ. 5, *PM* II 527-531, εἰκ. 330-332. S. Marinatos - M. Hirmer, *Kreta und das mykenische Hellas* (München 1959) 40, 96 ἀρ. 98, εἰκ. 98. P. Warren, *Minoan Stone Vases* (Cambridge 1969) 89, P 489. Rehak 1995, 456 ἀρ. 1, μὲ συγκεντρωμένη βιβλιογραφία]· στὸ μινωικῆς ὁπωσδήποτε ἐκτέλεσης ἀσημένιο ρυτὸ ἀπὸ τὸν λακκοειδὴ τάφο IV τοῦ ταφικοῦ περιβόλου Α τῶν Μυκηνῶν [εἰκ. 6, Karo 1911, 249-251, εἰκ. 1, 3, πίν. 7-8. G. Karo, *Die Schachtgräber von Mykenai* (München 1930-1933) 93, 299 ἀρ. 384, εἰκ. 186, πίν. CXIX-CXXI. Marinatos-Hirmer ὅ.π. 60, 117 ἀρ. 175, εἰκ. 175]· στὸ λίθινο ρυτὸ ἀπὸ τὴν αἴθουσα τελετουργιῶν τοῦ ἀνακτόρου τῆς Ζάκρου [εἰκ. 7, Ν. Πλάτων, *Ζάκρος, τὸ νέον μινωικὸν ἀνάκτορον* (Ἀθήνα 1974) 151-152, εἰκ. 3, 95. Rehak 1995, 459 ἀρ. 21 μὲ βιβλιογραφία]· στὸ ἀμφισβητούμενης γνησιότητας λίθινο ρυτὸ μᾶλλον ἀπὸ τὴν Αἴγυπτο, ποὺ ἀνακαλύφθηκε σὲ μιὰ ἰδιωτικὴ συλλογὴ στὴ Γαλλία καὶ δημοσιεύθηκε ἀπὸ τὸν Charles Seltman [εἰκ. 8, Ch. Seltman, A Minoan Bull's Head, *Studies Presented to D.M. Robinson* I (ἐκδ. G. Mylonas, Saint Louis, Missouri 1951) 6-15, πίν. 1-2. Fr. Schachermeyer, *Die minoische Kultur des alten Kreta* (Stuttgart 1964) 111 εἰκ. 54. Rehak 1995, 459 ἀρ. 24. Σχετικὰ μὲ τὴ γνησιότητα τοῦ ρυτοῦ πρβ. Warren ὅ.π. 89 σημ. 1, Rehak 1995, 438 καὶ σημ. 17 καὶ Chr. Boulotis, Nochmals zum Prozessionsfresko von Knossos: Palast und Darbringung von Prestige-Objekten, *The Function of the Minoan Palaces, Proceedings of the Fourth International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 10-16 June 1984* (ἐκδ. R. Hägg - N. Marinatos, Stockholm 1987) 155 σημ. 73]· καὶ στὰ δύο θραύσματα λίθινων ρυτῶν ἀπὸ τό «Πηγάδι τοῦ Ρυτοῦ» στὶς Μυκῆνες [A. J. B. Wace, Excavations at Mycenae IV. The Rhyton Well, *BSA* 24, 1919/21, 202-205,

Εἰκ. 5. Λίθινο μινωικὸ ρυτὸ σὲ σχῆμα κεφαλῆς ταύρου ἀπὸ τὸ Μικρὸ Ἀνάκτορο τῆς Κνωσοῦ (Ἀγγλικὴ Ἀρχαιολογικὴ Σχολὴ Ἀθηνῶν). Εἰκ. 6. Ἀργυρὸ μυκηναϊκὸ ρυτὸ σὲ σχῆμα κεφαλῆς ταύρου ἀπὸ τὸν λακκοειδὴ τάφο IV τοῦ ταφικοῦ περιβόλου Α τῶν Μυκηνῶν (DAI, ἀρ. ἀρν. NM 1250).

Ὅσον ἀφορᾶ τὸν ὀφθαλμό, ἡ κόρη, ὁ κανθός, τὸ πάνω καὶ κάτω βλέφαρο, ἀκόμη καὶ οἱ ρυτίδες στὴν ἄνω ἐπιφάνεια τοῦ βλεφάρου ἀποτυπώνονται μὲ μεγάλη πιστότητα καὶ ἀκρίβεια. Ἡ κόρη καὶ τὰ βλέφαρα ἀποδίδονται ἀνάγλυφα, ἐνῶ ὁ κανθὸς καὶ οἱ δύο ρυτίδες ἔχουν σχηματιστεῖ μὲ τὴν πίεση, στὸν νωπὸ πηλό, ἐργαλείου μὲ κυρτὴ ἀπόληξη. Τὴ δήλωση τῶν ρυτίδων τὴ συναντᾶμε καὶ στὰ γνωστότερα παραδείγματα αὐτῆς τῆς περιόδου: στὰ λίθινα ρυτὰ τοῦ Μικροῦ Ἀνάκτορου τῆς Κνωσοῦ, καὶ τῆς Κάτω Ζάκρου, καθὼς καὶ στὸ ἕνα ἀπὸ τὰ δύο λίθινα θραύσματα ἀπὸ τό «Πηγάδι τοῦ Ρυτοῦ»[9] οἱ ρυτίδες ἀποδίδονται μὲ ρηχὴ ἐγχάραξη. Ἡ ὑπερβολικὴ ἐπιμήκυνση τοῦ κανθοῦ, ἂν καὶ παρεκκλίνει κάπως ἀπὸ τὴ φυσιοκρατικότητα ποὺ διακρίνει τὴν ἀπόδοση τῶν ὑπόλοιπων χαρακτηριστικῶν,

πίν. XIII 1c-d, 2a-d. Ὁ ἴδιος, *Mycenae, An Archaeological History and Guide* (Princeton 1949) 68, εἰκ. 26a-b, 27. Warren ὅ.π. 89-90. Rehak 1995, 458 ἀρ. 14-15 μὲ βιβλιογραφία. Γιὰ τὴν ἀποσπασματικὴ διατήρηση τῶν λίθινων μινωικῶν ρυτῶν σὲ σχῆμα κεφαλῆς ταύρου βλ. καὶ τὴν ἄποψη τοῦ Rehak 1995, 435-460].

9. Wace, *BSA* 24, 1919/21, πίν. XIII 1d. Wace 1949, ὅ.π. (σημ. 8) εἰκ. 26b.

Εἰκ. 7. Λίθινο μινωικὸ ρυτὸ σὲ σχῆμα κεφαλῆς ταύρου ἀπὸ τὸ ἀνάκτορο τῆς Ζάκρου (ἀρχεῖο Λευτέρη Πλάτωνα).
Εἰκ. 8. Λίθινο μινωικὸ ρυτὸ σὲ σχῆμα κεφαλῆς ταύρου, Αἴγυπτος, ἰδιωτικὴ συλλογή (Ἀγγλικὴ Ἀρχαιολογικὴ Σχολὴ Ἀθηνῶν).

προσδίδει ὡστόσο μεγαλύτερη ἔνταση στὸ βλέμμα τοῦ ταύρου, θυμίζοντας τὴν ἀντίστοιχη τεχνικὴ λεπτομέρεια στὸ χρυσὸ μυκηναϊκὸ ρυτὸ σὲ σχῆμα λεοντοκεφαλῆς[10], ἀλλὰ καὶ στὸ λίθινο ρυτὸ σὲ σχῆμα κεφαλῆς ταύρου ἀπὸ τὸ Μικρὸ Ἀνάκτορο. Στὴν ἀπόδοση τῶν μορφολογικῶν χαρακτηριστικῶν τοῦ ζώου εἶναι προφανὴς ἡ μίμηση τῆς τεχνικῆς ποὺ ἐφαρμόζεται στὰ ἀντίστοιχα λίθινα παραδείγματα[11]. Τὸ βαθυκάστανο ἐπίχρισμα ποὺ θὰ κάλυπτε ὅλη τὴν ἐξωτερικὴ ἐπιφάνεια εἶναι βέβαιο πὼς θὰ προσέδιδε στὸ ἀγγεῖο τὴν ὄψη λίθινου ρυτοῦ. Στὴν ἄκρη τοῦ κανθοῦ, στὶς ρυτίδες τοῦ ἄνω βλεφάρου, ἀλλὰ καὶ στὶς κοιλότητες μερικῶν βοστρυχιδίων διασώζονται ἴχνη λευκοῦ χρώματος[12], ποὺ ὅμως δὲν διακρίνονται στὶς φωτογραφίες.

Τεχνικὴ

Τὸ ἐξεταζόμενο θραῦσμα, ποὺ ἀνῆκε σὲ ρυτὸ στὸ φυσικὸ περίπου μέγεθος κεφαλῆς ταύρου (βλ. παρακάτω σ. 251-253) εἶχε κατασκευαστεῖ μὲ μήτρα, πιθανῶς σὲ δύο ξεχω-

10. Karo 1911, 253-254, εἰκ. 4, Karo, *Schachtgräber* 77-78 ἀρ. 273, εἰκ. 17, πίν. CXVII-CXVIII. Marinatos-Hirmer ὅ.π. (σημ. 8) 60, 117 ἀρ. 176, εἰκ. 176, πίν. XXXIX.

11. Βλ. ἀντίθετα Rehak 1995, 440 καὶ σημ. 29, ὁ ὁποῖος χωρὶς ἐπιχειρηματολογία ὑποστηρίζει ὅτι τὸ θηραϊκὸ ρυτὸ μιμεῖται ἀντίστοιχα πήλινα μινωικὰ παραδείγματα.

12. Ὅπως εἶναι γνωστό, ἡ χρήση χρώματος στὰ πήλινα ρυτὰ σὲ σχῆμα κεφαλῆς ταύρου γιὰ τὴν ὑποδήλωση τῶν χαρακτηριστικῶν τοῦ ζώου πιστοποιεῖται ἤδη ἀπὸ τὴ ΜΜ ΙΙβ περίοδο (βλ. παρακάτω, σημ. 24-27), καὶ συνεχίζεται μέχρι τὸ τέλος τῆς ΥΜ ΙΙΙ ἐποχῆς. Γιὰ τὰ ρυτὰ τῆς ΜΜ ΙΙΙ καὶ ΥΜ Ι περιόδου βλ. παρακάτω σημ. 28, 30-31, 33-36, 38-39. Γιὰ τὰ ρυτὰ τῶν ΥΜ ΙΙ καὶ ΙΙΙ περιόδων βλ. ἐνδεικτικὰ Karo 1911, 259-262, εἰκ. 11-12. *PM* II 538-539 εἰκ. 342a-b. Tuchelt 1962, 38-39, 40-43.

ριστὰ τμήματα, τὰ ὁποῖα συνενώνονταν κατὰ τὸν κατακόρυφο ἄξονα τοῦ προσώπου[13]. Στὴ μήτρα σχηματίστηκε καὶ ὁ ὀφθαλμός, ὅπως συμπεραίνεται ἀπὸ τὰ ἐπιθέματα πηλοῦ στὴν ἐσωτερικὴ ἐπιφάνεια, ἴχνη τῆς πίεσης ποὺ ἄσκησε ὁ τεχνίτης, προκειμένου νὰ τοποθετήσει τὸν νωπὸ πηλὸ στὴν ἀντίστοιχη κοιλότητα τῆς μήτρας (εἰκ. 2). Ἡ συνένωση τῶν ἐπιμέρους τμημάτων πρέπει νὰ ἔγινε πρὶν βγοῦν ἀπὸ τὸ καλούπι. Προκειμένου νὰ ἐπιτευχθεῖ ἡ στεγανοποίηση, εἶχε ἀφεθεῖ περίσσευμα πηλοῦ στὰ σημεῖα συγκολλήσεως, τὸ ὁποῖο μὲ τὴ συνένωση τῶν τμημάτων τῆς μήτρας εἶχε εἰσχωρήσει στὸ ἐσωτερικὸ τοῦ ρυτοῦ. Μὲ τὴν ἴδια ἀκριβῶς τεχνικὴ ἔχουν κατασκευαστεῖ ἐπίσης τὰ δύο ρυτὰ σὲ σχῆμα κεφαλῆς κάπρου[14], τὰ ρυτὰ σὲ σχῆμα κεφαλῆς λέαινας[15] καὶ ὁλόκληρου ταύρου[16], καθὼς καὶ οἱ δύο πήλινοι τρίτωνες[17], ὅλα ἀπὸ τὸ Ἀκρωτήρι.

Γιὰ τὴν ἀπόδοση τῶν λεπτομερειῶν τοῦ ὀφθαλμοῦ πρέπει νὰ χρησιμοποιήθηκε ἐργαλεῖο μὲ πεπλατυσμένη ἀπόληξη, ἴσως μικρὴ σπάτουλα, ἐνῶ μὲ γλυφίδα μᾶλλον ἔγινε ἡ διπλὴ ρυτίδα, ὁ κανθὸς καὶ τὸ τρίχωμα. Κατὰ τὴν ἐπεξεργασία τῶν βοστρυχιδίων ὁ τεχνίτης πίεσε στὸν νωπὸ πηλὸ τὴ γλυφίδα μὲ φορὰ ἀπὸ πάνω πρὸς τὰ κάτω, ὅπως προκύπτει ἀπὸ τὸ μεγαλύτερο πλάτος ποὺ παρουσιάζουν οἱ κοιλότητες τῶν βοστρύχων στὸ κάτω τμῆμα τους. Τὸ ἐπίχρισμα πρέπει νὰ ἁπλώθηκε μὲ λεπτότριχη βούρτσα, ὅπως συνάγεται ἀπὸ τὰ διακρινόμενα ἴχνη της στὴ δεξιὰ παρειὰ τοῦ ρύγχους καὶ στὶς ρυτίδες τοῦ βλεφάρου.

Ὡς πρὸς τὸ ὑλικὸ ἀπὸ τὸ ὁποῖο κατασκευάζονταν σ' αὐτὴ τὴ χρονικὴ περίοδο οἱ μῆτρες πήλινων πλαστικῶν ρυτῶν, ἀπουσιάζουν οἱ ἀνασκαφικὲς ἐνδείξεις. Οἱ πήλινες μῆτρες ποὺ βρέθηκαν σὲ στρῶμα τῆς ΥΜ Ι περιόδου στὰ Γουρνιά, σύμφωνα μὲ τὴν ἀνασκαφέα, πρέπει νὰ χρησιμοποιοῦνταν γιὰ τὴν κατασκευὴ πλαστικῶν ἀναθημάτων ἢ διακοσμητικῶν στοιχείων ἀπὸ πηλό, φαγεντιανὴ ἢ stucco[18]. Μία ἀπὸ αὐτὲς πάντως, λόγω

13. Ἂν καὶ τὰ πήλινα ρυτὰ αὐτῆς τῆς κατηγορίας θὰ πρέπει, τουλάχιστον κατὰ τὴ διάρκεια τῆς νεοανακτορικῆς περιόδου, νὰ κατασκευάζονταν μὲ μήτρα, στὶς ὑπάρχουσες δημοσιεύσεις δὲν ὑπάρχει καμία ἀναφορὰ στὴν τεχνικὴ κατασκευῆς τους. Ἐξαίρεση ἀποτελεῖ ἡ δημοσίευση ἀπὸ τὸν R. A. Higgins τῆς πηλοπλαστικῆς ἀπὸ τὴν Ἀνεξερεύνητη Οἰκία τῆς Κνωσοῦ: M. R. Popham et al., *The Minoan Unexplored Mansion at Knossos* (Oxford 1984) 200. Γιὰ τὶς ἐπιμέρους λεπτομέρειες τῆς τεχνικῆς σὲ μήτρα, ἡ ὁποία ἐφαρμοζόταν ἀναλλοίωτη καὶ στοὺς ἱστορικοὺς χρόνους, βλ. R. A. Higgins, *The Greek Terracottas* (London 1967) 1-5, κυρίως 3. Βλ. ἐπίσης, Εἰρ. Παπαγεωργίου-Σταμπόλη, Ἡ τεχνικὴ τῆς μήτρας στὸ Ἀκρωτήρι. Προεισαγωγικὲς παρατηρήσεις, *Πρακτικὰ Β' Κυκλαδολογικοῦ Συνεδρίου, Σαντορίνη 1-3.9.1995* (ὑπὸ ἔκδοση).

14. Γιὰ τὸ ἀρ. 3621 βλ. *Thera* VII 14-15, 30, πίν. 17b, 57a. Γιὰ τὸ ἀρ. 4274 βλ. Χρ. Ντούμα, *ΠΑΕ* 1977, 391, πίν. 204α. Μαρθάρη τύπ. 107-109 ἀρ. 17.

15. Γιὰ τὸ ἀρ. 1855 βλ. *Thera* V 35, πίν. 80. Ch. Doumas, *Thera, Pompeii of the Ancient Aegean* (London 1983) 110, 163 ἀρ. 40 πίν. 40. Γιὰ τὸ ἀρ. Θ116, βλ. *Thera* II 19 εἰκ. 10, πίν. 37.1.

16. Ἀρ. κατ. 563: *Thera* III 58-59, πίν. 54.1.2, ἔγχρ. πίν. Α2. Doumas ὅ.π. (σημ. 15) 110, 163 ἀρ. 41 πίν. 41. Mantzourani 1985, 174-175. Μαρθάρη ὅ.π. (σημ. 14).

17. Γιὰ τὸν ἀρ. 1856 ἀκέραιο τρίτωνα βλ. Doumas ὅ.π. (σημ. 15) 110, 163 ἀρ. 39 πίν. 39. Ὁ ἀρ. 2831 ἀποσπασματικὰ διατηρημένος τρίτωνας βρέθηκε στὸ δωμάτιο 4 τοῦ συγκροτήματος Γ. Μαρθάρη τύπ. 109-112 ἀρ. 18.

18. H. Boyd-Hawes and others, *Gournia, Vasiliki and other Prehistoric Sites on the Isthmus of Hierapetra Crete* (Philadelphia 1908) 35 εἰκ. 13-14. Chr. Zervos, *L'Art de la Crète néolithique et minoenne* (Paris 1956) εἰκ. 516-517.

τοῦ μεγέθους της, θὰ μποροῦσε νὰ εἶχε χρησιμοποιηθεῖ καὶ γιὰ τὴν κατασκευὴ ρυτοῦ σὲ σχῆμα κεφαλῆς ταύρου[19]. Οἱ ὑπάρχουσες ἐνδείξεις μᾶς ὁδηγοῦν συνεπῶς στὴν ὑπόθεση τῆς χρήσης πήλινων μητρῶν, σ' αὐτὴ τουλάχιστον τὴν περίοδο, γιὰ τὴν παραγωγὴ πήλινων πλαστικῶν ρυτῶν[20]. Σύμφωνα, ὡστόσο, μὲ τὴν ἄποψη τοῦ Στέλιου Τριάντη, δὲν ἀποκλείεται οἱ μῆτρες νὰ ἦταν ἀπὸ γύψο, ὑλικὸ μὲ ὑγροσκοπικὲς ἰδιότητες, ποὺ ἀπορροφᾶ τὴν ὑγρασία τοῦ πηλοῦ καθιστώντας εὐκολότερη τὴν ἀφαίρεσή του ἀπὸ τὸ καλούπι, χωρὶς παράλληλα νὰ μειώνει τὴ δυνατότητα ἐπέμβασης τοῦ καλλιτέχνη στὴν ἐξωτερικὴ ἐπιφάνεια τοῦ ἀντικειμένου, ἡ ὁποία παραμένει νωπή.

Ἡ χρήση μήτρας γιὰ τὴν κατασκευὴ ἀνάγλυφων διακοσμητικῶν στοιχείων ἀπὸ πηλὸ ἢ φαγεντιανὴ πιστοποιεῖται πάντως ἤδη ἀπὸ τὴ ΜΜ ΙΙ περίοδο, ὅπως δείχνει ἡ ἀνάγλυφη διακόσμηση ἀγγείων ἀπὸ τὸ Quartier Mu στὰ Μάλια[21], γιὰ νὰ ἐνταθεῖ κατὰ τὴ ΜΜ ΙΙΙβ-ΥΜ Ια περίοδο[22], συμβάλλοντας στὴν ἐξάπλωση καὶ ἐπικράτηση τῆς «καλλιτεχνικῆς κοινῆς» τὴν ἐποχὴ αὐτὴ στὴν Κρήτη[23].

Εἰκονογραφικοὶ συσχετισμοὶ

Ρυτὰ σὲ σχῆμα κεφαλῆς ταύρου μαρτυροῦνται γιὰ πρώτη φορὰ στὴν Κρήτη κατὰ τὴ ΜΜ ΙΙ περίοδο: στὸν Κομμὸ βρέθηκε ἕνα ἀπὸ τὰ πρωιμότερα γνωστὰ παραδείγματα,

19. Boyd-Hawes ὅ.π. 35, 48b ἀρ. 19A, πίν. XI 19A-B.

20. Πρβ. καὶ Higgins ὅ.π. (σημ. 13) 12: "No moulds certainly for the manufacture of terracotta figurines have as yet come to light in deposits as early as Late Minoan, but certain clay moulds for animals, animal-heads, flowers and shells from Gournia were clearly intended for objects of faience or clay and may provide the missing evidence".

21. Βλ. B. Detournay - J. C. Poursat - Fr. Vandenabeele, *Fouilles exécutées à Mallia, Le Quartier Mu* II, *Etudes Crétoises* XXVI (Paris 1980) 116-132 ἀρ. 169-182, εἰκ. 164-185. Polinger-Foster 1982, 87-88, πίν. 38. Βλ. ἀκόμη καὶ τὸν ἀνάγλυφο ταῦρο ποὺ κοσμεῖ τὸ καδόσχημο τελετουργικὸ ἀγγεῖο ἀπὸ τὰ Ἀνεμόσπηλια Ἀρχανῶν (ΜΜ ΙΙβ-ΙΙΙα): Ἰ. Σακελλαράκης, *ΠΑΕ* 1979, 369-372, εἰκ. 4-5, πίν. 181. Polinger-Foster 1982, 89. Mantzourani 1985, 175-176. Γ. καὶ Ἔ. Σακελλαράκη, *Ἀρχάνες. Μιὰ νέα ματιὰ στὴ μινωικὴ Κρήτη* ΙΙ (Ἀθήνα 1997) 548-562 εἰκ. 553-561.

22. Σχετικὰ μὲ τὴν κατασκευὴ ἀνάγλυφων διακοσμητικῶν στοιχείων μὲ μήτρα κατὰ τὴ διάρκεια αὐτῆς τῆς περιόδου, βλ. ἐνδεικτικὰ τὸν ἀνάγλυφο ταῦρο σὲ ἀγγεῖο ἀπὸ τὰ Μάλια: P. Demargne, *Fouilles exécutées à Mallia, Exploration des nécropoles* I, *Etudes Crétoises* VII (Paris 1945) 62 ἀρ. 9119, πίν. LXIX ἀρ. 3, XXIV. Polinger-Foster 1982, 88-89. Mantzourani 1985, 175· τὴ διακόσμηση ἑνὸς πίθου ἀπὸ τὴν Τύλισο μὲ ἀνάγλυφη ταυροκεφαλή: Ἰ. Χατζηδάκης, Τύλισος μινωική, *ΑΕ* 1912, 202 εἰκ. 3γ· ὁ ἴδιος, *Les villas minoennes de Tylissos, Etudes Crétoises* III (Paris 1934) 86-87, πίν. XXIII:2. St. Alexiou - N. Platon - H. Guanella, *Ancient Crete* (London 1968) 94 ἀρ. 104, εἰκ. 104. Polinger-Foster 1982, 90. Mantzourani ὅ.π. 176· τὴ διακόσμηση κωνικοῦ ρυτοῦ ἀπὸ τὴ θέση Χάλαρα τῆς Φαιστοῦ μὲ πλακίδιο ποὺ φέρει ἀνάγλυφο ἀγρίμι (ΜΜ ΙΙΙ): D. Levi, Festòs e la civiltà minoica (Roma 1976) 693 πίν. 218e, LXXXIb. Polinger-Foster ὅ.π. 89-90. Mantzourani ὅ.π. 166. Ἔ. Χρυσικοπούλου, Ἀγγεῖο μὲ προτομὴ ἀγριμιοῦ ἀπὸ τὸ Ἀκρωτήρι Θήρας, *ΑΕ* 1999, σημ. 40· τέλος, ἕνα γεφυρόστομο προχυτικὸ σκύφο μὲ ἐπίθετο πλακίδιο ποὺ φέρει ἀνάγλυφο ἀγρίμι (ΜΜ ΙΙ-ΙΙΙ): Levi ὅ.π. 571, 594, πίν. 198f, LXXVIII. Polinger-Foster ὅ.π. 89, πίν. 39. Mantzourani 166. Χρυσικοπούλου ὅ.π. σημ. 40.

23. Τὴν ὕπαρξη «καλλιτεχνικῆς κοινῆς» στὴ νεοανακτορικὴ Κρήτη πραγματεύεται ἡ μὴ συμπεριληφθεῖσα στὰ *Πρακτικὰ τοῦ ΣΤ' Κρητολογικοῦ Συνεδρίου* (Χανιὰ 1986) ἀνακοίνωση τοῦ Χρ. Μπουλώτη, «Ἡ "Καλλιτεχνικὴ Κοινὴ" στὴ ΜΜ ΙΙΙ-ΥΜ Ι περίοδο: ἀναζητώντας τὰ αἴτια», τὴν ὁποία ὁ ἴδιος εὐγενικὰ ἔθεσε στὴ διάθεσή μου.

ποὺ ἀνήκει στὴ ΜΜ ΙΙβ-ΙΙΙ φάση[24]. Ἕνα ἄλλο, τὸ ὁποῖο ἀποδίδει κεφαλὴ μᾶλλον μοσχαριοῦ, βρέθηκε στὴ Φαιστό, στόν «ἀγωγὸ ἐπάνω στὸν βράχο», καὶ χρονολογεῖται στὴν ἴδια περίοδο[25]. Ἀπὸ τὴ Φαιστὸ προέρχονται δύο ἀκόμη πρώιμα ρυτά: τὸ πρῶτο, σὲ ἀποσπασματικὴ διατήρηση, ἀνακαλύφθηκε στὴν ἀκρόπολη Mediana καὶ ἀνήκει στὴ ΜΜ ΙΙβ-ΙΙΙ περίοδο, ἐνῶ τὸ δεύτερο, τῆς ΜΜ ΙΙΙα, βρέθηκε στὴ ΝΑ. πτέρυγα τοῦ ἀνακτόρου[26]. Ἀπὸ τό "Room of the Stone Pier", στὴν ἀνατολικὴ πτέρυγα τοῦ ἀνακτόρου τῆς Κνωσοῦ, προέρχεται ἕνα θραῦσμα παρειᾶς πήλινου ρυτοῦ, χρονολογημένο ἀπὸ τὸν ἀνασκαφέα στὴ ΜΜ ΙΙ περίοδο[27]. Στὸν Κομμὸ βρέθηκε ἐπίσης ἕνα κοῖλο πήλινο κέρατο, ποὺ ἀνῆκε προφανῶς σὲ ρυτὸ σχήματος κεφαλῆς ταύρου[28], θραῦσμα ρύγχους[29], ἕνα αὐτὶ ἀπὸ ρυτὸ τῆς ΜΜ ΙΙΙ περιόδου[30], καθὼς καὶ θραῦσμα παρειᾶς ρυτοῦ τῆς ΜΜ ΙΙΙ-ΥΜ Ια περιόδου[31].

Κατὰ τὴ ΜΜ ΙΙΙ-ΥΜ Ια ἐποχὴ ἡ παραγωγὴ ρυτῶν σὲ σχῆμα κεφαλῆς ταύρου ἐντείνεται σημαντικὰ στὸν κρητομυκηναϊκὸ κόσμο. Θὰ μπορούσαμε μάλιστα νὰ τὴ χαρακτηρίσουμε, χρησιμοποιώντας τὰ λόγια τοῦ Frédérique Petit, ὡς τὴν περίοδο "par excellence" αὐτῶν τῶν ἰδιόμορφων σκευῶν[32]. Ἀπὸ τὰ μέχρι σήμερα γνωστὰ πήλινα ρυτὰ αὐτοῦ τοῦ χρονικοῦ ὁρίζοντα δύο προέρχονται ἀπὸ τὸ κτίριο XLIII τῆς Φαιστοῦ[33], ἕνα ἀπὸ τὸ ἀνάκτορο τῶν Γουρνιῶν[34] καὶ ἄλλο ἕνα ἀπὸ τὸ Παλαίκαστρο[35]. Τὸ Παλαίκαστρο ἀναφέρεται ἐπίσης ὡς τόπος προέλευσης θραυσμάτων ἄλλων τεσσάρων παραδειγμάτων[36]· σὲ ἀποθέτη ΒΔ. τοῦ ἀνακτόρου τῆς Κνωσοῦ βρέθηκε ἕνα θραῦσμα ἀπὸ τὸ ἀριστερὸ ἥμισυ τοῦ προσώπου[37]· ἕνα ἀπότμημα, τὸ ὁποῖο διασώζει μάλιστα τμῆμα κέρατος, ἀνακαλύ-

24. J.-W. Shaw, Kommos: Southern Entry Into Central Crete, *American School of Classical Studies at Athens, Newsletter*, Fall 12-14, 14. Ὁ ἴδιος, Excavations at Kommos (Crete) during 1981, *Hesperia* 51, 1982, 173 εἰκ. 4, πίν. 52d. S. Hiller, Kreta, *Archiv für Orientforschung* 29/30, 1983/84, 316, εἰκ. 12. Betancourt 1985, 147 εἰκ. 73, πίν. 12Δ. Betancourt 1990, 163 ἀρ. 1358, εἰκ. 54, πίν. 71.

25. Levi ὅ.π. (σημ. 22) 439, πίν. 162c, LXVIIIa,c. Betancourt 1985, 147, πίν. 12ΣΤ.

26. Καὶ τὰ δύο ἀπεικονίζονται στὸν Levi ὅ.π. (σημ. 22) 598, πίν. LXVIIIb, 679, πίν. 220i, LXXXIVd.

27. A. Evans, The Tomb of the Double Axes and Associated Group and the Pillar Rooms and Ritual Vessels of the "Little" Palace at Knossos, *Archaeologia* 65, 1913/14, 89.

28. Betancourt 1990, 163 ἀρ. 1359, πίν. 72.

29. Αὐτόθι 163 ἀρ. 1360.

30. J.-W. Shaw, Excavations at Kommos (Crete) during 1978, *Hesperia* 48, 1979, 160 σημ. 33. Betancourt 1990, 170 ἀρ. 1552, εἰκ. 56, πίν. 79.

31. Αὐτόθι 183 ἀρ. 1858, πίν. 93.

32. Fr. Petit, Les rhytons égéens du Bronze moyen au Bronze récent, *Aegeum* 3, 1989, 19.

33. Γιὰ τὸ ἕνα βλ. L. Pernier, *Il Palazzo minoico di Festòs*, I. *Gli strati più antichi e il primo palazzo* (Roma 1935) 372, 374 ἀρ. 13, εἰκ. 225. Γιὰ τὸ ἄλλο, ποὺ βρίσκεται στὸ Μουσεῖο Pigorini τῆς Ρώμης, βλ. Pernier ὅ.π. 374 ἀρ. 14. A. L. d'Agata - V. La Rosa, *Creta Antica, Cento anni di archeologia italiana (1884-1984)* (Roma 1984) 207 εἰκ. 343.

34. Boyd-Hawes ὅ.π. (σημ. 18) 39, 52, 60, ἔγχρ. πίν. I. *PM* II 544, εἰκ. 346. Betancourt 1985, 185 πίν. 17Η. Σχετικὰ μὲ τὴν ἀμφισβήτηση ὅσον ἀφορᾶ τὸν ὁριστικὸ χαρακτηρισμὸ τοῦ κτιριακοῦ συγκροτήματος τῶν Γουρνιῶν, βλ. J. S. Soles, The Gournia Palace, *AJA* 95, 1991, 17 σημ. 3 μὲ βιβλιογραφία.

35. Zervos ὅ.π. (σημ. 18) 48, εἰκ. 443.

36. R. M. Dawkins, Excavations at Palaikastro IV, *BSA* 11, 1904/5, 287. Karo 1911, 253 σημ. 2 ἀρ. 4. R.W. Hutchinson, Unpublished Objects from Palaikastro and Praisos, *BSA* 40, 1930/40, 39. Tuchelt 1962, 38 σημ. 23.

37. Karo 1911, 252-253 σημ. 2 ἀρ. 1. Evans ὅ.π. (σημ. 27) 89.

φθηκε σὲ οἰκία τῆς Ψείρας[38], ἐνῶ ἄλλο ἕνα θραῦσμα προέρχεται ἀπὸ ταφικὸ ἀποθέτη στὴ θέση Μοναστηράκιο Κεφάλι τῆς Κνωσοῦ[39].

Στὴν ΥΜ Ιβ χρονολογεῖται ἕνα ρυτὸ ποὺ βρέθηκε στὸν Μόχλο[40]. Στὴν Ἀνεξερεύνητη Οἰκία τῆς Κνωσοῦ ἀποκαλύφθηκαν τρία θραύσματα πήλινων ρυτῶν σὲ σχῆμα κεφαλῆς ταύρου, χρονολογούμενα μεταξὺ τῆς ΜΜ ΙΙΙ καὶ τῆς ΥΜ ΙΙ περιόδου. Πρόκειται γιὰ τμήματα ρύγχους καὶ ὀφθαλμοῦ καὶ ἕνα αὐτί[41]. Ἀδημοσίευτο παραμένει, τέλος, ἕνα δεῖγμα ἀπὸ τὸ Παλαίκαστρο (Μουσεῖο Ἡρακλείου ἀρ. 4581)[42].

Κανένα ἀπὸ τὰ παραπάνω δημοσιευμένα παράλληλα δὲν μπορεῖ ὡστόσο νὰ συγκριθεῖ μὲ τὸ θραῦσμα ποὺ ἐξετάζουμε. Σὲ κανένα δὲν ἐπιχειρεῖται ἡ δήλωση τοῦ τριχώματος τῆς κεφαλῆς μὲ ἐγχάραξη, ὅσο γιὰ τὴν ἀπόδοση τοῦ ματιοῦ, θὰ μπορούσαμε νὰ ποῦμε, ἴσως καὶ μὲ κάποια δόση ὑπερβολῆς, πὼς τὸ θηραϊκὸ ρυτὸ προοιωνίζει τὴ μανιεριστικὴ ἀπόδοση τῶν ὀφθαλμῶν κατὰ τὶς ΥΜ ΙΙ καὶ ΙΙΙ φάσεις, ὅπως συμβαίνει στὰ δύο πήλινα ρυτὰ ἀπὸ τὸ Μικρὸ Ἀνάκτορο τῆς Κνωσοῦ[43] καὶ τὴ Φαιστό[44].

Σὲ ὅλα σχεδὸν τὰ προαναφερθέντα παραδείγματα χρησιμοποιεῖται χρῶμα γιὰ τὸν τονισμὸ τῶν ἐπιμέρους χαρακτηριστικῶν: στὸ πρώιμο ρυτὸ ἀπὸ τὸν Κομμὸ μὲ ἐρυθρὸ καὶ λευκὸ χρῶμα δὲν ἐπιτυγχάνεται μόνο ἡ χρωματικὴ ἔξαρση τῶν ὀφθαλμῶν καὶ τοῦ ρύγχους ἢ ἡ ἀπόδοση ρόδακα στὴν κορυφὴ τῆς κεφαλῆς, ἀλλὰ καὶ ἡ περίτεχνη κόσμηση τοῦ σκεύους μὲ γραμμικὰ καὶ φυτικὰ στοιχεῖα, κατάλοιπο ἴσως τῶν ἐργαστηρίων καμαραϊκοῦ ρυθμοῦ, ποὺ ἄνθοῦσαν κατὰ τὴ ΜΜ Ιβ περίοδο στὴν περιοχή[45]. Στὰ ὑπόλοιπα πρώιμα δείγματα ποὺ μᾶς ἔδωσε ὁ Κομμός, τὸ κέρατο εἶναι καλυμμένο μὲ σκοτεινόχρωμο ἐπίχρισμα καὶ τὸ αὐτὶ μὲ λευκὸ χρῶμα. Στὸ θραῦσμα ἀπὸ τὴν παρειὰ ρυτοῦ τὸ κεφάλι, ὅπως καὶ ἡ ἶρις, καλύπτονται μὲ λευκὸ καὶ τὸ μάτι μὲ σκοῦρο χρῶμα. Τὸ χρονολογούμενο στὴ ΜΜ ΙΙβ-ΙΙΙ ρυτὸ ἀπὸ τὴν ἀκρόπολη Mediana τῆς Φαιστοῦ καλύπτει λευκὸ ἐπίχρισμα, ἐνῶ τὸ μάτι δηλώνεται μὲ ἐρυθρὸ καὶ ἡ κόρη μὲ μαῦρο χρῶμα. Στὸ ΜΜ ΙΙΙα ρυτὸ ἀπὸ τὴ ΝΑ. πτέρυγα τοῦ ἀνακτόρου τῆς Φαιστοῦ χρησιμοποιεῖται λευκὸ καὶ ἐρυθρὸ χρῶμα ἐπάνω σὲ καστανὸ ἐπίχρισμα γιὰ νὰ ἀποδοθοῦν τὰ μάτια, ἀλλὰ καὶ γιὰ νὰ διακοσμηθεῖ τὸ ἀγγεῖο μὲ τρέχουσα σπείρα καὶ φυτικὰ θέματα. Στὸ ΜΜ ΙΙ θραῦσμα ἀπὸ τό "Room of the Stone Pier" ὑπάρχει ἐπίσης πολυχρωμία. Ἴχνη σκουροκάστανης

38. R. B. Seager, *Excavations on the Island of Pseira Crete* (Philadelphia 1910) 24-25, 27. G. C. Gesell, *The Archaeological Evidence for the Minoan House Cult and its Survival in Iron Age Crete* (University for North Carolina at Chapel Hill 1972) 272.

39. Hutchinson ὅ.π. (σημ. 36) 39.

40. J. Sakellarakis, Das Kuppelgrab A von Archanes und das kretisch-mykenische Tieropferritual, *PZ* 45, 1970, 191 σημ. 429d ἀρ. 22. Ὁ ἴδιος, *Museum Heraklion, Illustrierter Führer durch das Museum* (Athen 1981) 82. Betancourt 1985, 195, πίν. 19Α.

41. Popham et al. ὅ.π. (σημ. 13) 200, 202 ἀρ. 24-26, πίν. 194, 8-9 (R. A. Higgins). Ὁ Higgins, ὅ.π. 200, ἀναφέρει καὶ μερικὰ ἀδημοσίευτα μικρὰ θραύσματα πήλινων ρυτῶν σὲ σχῆμα κεφαλῆς ταύρου, τὰ ὁποῖα ἔχουν βρεθεῖ στὴν οἰκία Hogarth στὴν Κνωσό.

42. Sakellarakis 1970 (ὅ.π. σημ. 40) 191 σημ. 429d ἀρ. 19. Sakellarakis 1981 (ὅ.π. σημ. 40) 82.

43. Evans ὅ.π. (σημ. 27) 88-89, εἰκ. 95a-b. *PM* II 538 εἰκ. 342a-b. *PM* IV 315, εἰκ. 251a-b.

44. L. Pernier, *Rendicoti della Reale Academia dei Lincei* XVI, 1907, 282-283 εἰκ. 4b. Ὁ ἴδιος, *Il Palazzo minoico di Festòs* II (Roma 1951) 172, 492, 498, 506-507, εἰκ. 288a.

45. Πρβ. Betancourt 1985, 141. *Petit* ὅ.π. (σημ. 32) 13.

βαφῆς σώζονται στὰ αὐτιά, στὴ μύτη καὶ στὸ ρύγχος τῶν δύο ρυτῶν ἀπὸ τὸ κτίριο XLIII τῆς Φαιστοῦ. Τὰ ρυτὰ τῶν Γουρνιῶν καὶ τοῦ Παλαικάστρου, τὰ ὁποῖα θεωροῦνται ὅτι μιμοῦνται πρωτότυπα ἔργα ἀπὸ ἀσήμι, εἶναι καλυμμένα ἐξ ὁλοκλήρου μὲ λευκὸ χρῶμα, ἐνῶ σὲ αὐτὸ ἀπὸ τὰ Γουρνιὰ τὰ μάτια δηλώνονται μὲ σκοτεινὴ βαφὴ καὶ τὸ δέρμα φέρει πινελιὲς ἐρυθροῦ χρώματος. Ἴχνη χρώματος ὑπάρχουν καὶ σὲ δύο τουλάχιστον ἀπὸ τὰ τέσσερα θραύσματα ποὺ βρέθηκαν στὸ Παλαίκαστρο, τὸ σωζόμενο κέρατο στὸ θραῦσμα ἀπὸ τὴν Ψείρα καλύπτεται μὲ λευκὸ ἐπίχρισμα, ἐνῶ στὸ θραῦσμα ποὺ ἀνακαλύφθηκε στὸν ἀποθέτη τοῦ κνωσιακοῦ ἀνακτόρου τὸ μάτι δηλώνεται μὲ λευκὸ χρῶμα. Τὰ θραύσματα ἀπὸ τὴν Ἀνεξερεύνητη Οἰκία τῆς Κνωσοῦ σώζουν ἐπίσης ἴχνη καστανέρυθρης καὶ μελανῆς βαφῆς.

Ἐκτὸς ἀπὸ τὸν πηλό, στὰ ὑλικὰ ποὺ κυρίως χρησιμοποιοῦσαν οἱ τεχνίτες αὐτῆς τῆς ἐποχῆς γιὰ τὴν κατασκευὴ ρυτῶν σὲ σχῆμα κεφαλῆς ταύρου συγκαταλέγεται ὁ λίθος, τὰ πολύτιμα μέταλλα καὶ ἡ φαγεντιανή. Ἀπὸ στεατίτη εἶναι τὰ ρυτὰ ἀπὸ τὸ Μικρὸ Ἀνάκτορο τῆς Κνωσοῦ[46] (εἰκ. 5), καὶ τὴν Αἴγυπτο[47] (εἰκ. 8), τὰ θραύσματα ἀπὸ τό «Πηγάδι τοῦ Ρυτοῦ»[48] καὶ τὴν ἀκρόπολη τῶν Μυκηνῶν[49], καθὼς καὶ ἕνα θραῦσμα ἀπὸ ἀποχετευτικὸ ἀγωγὸ τοῦ «Βασιλικοῦ Δρόμου» τῆς Κνωσοῦ[50]. Ἀπὸ χλωρίτη ἔχει κατασκευαστεῖ τὸ ρυτὸ ποὺ βρέθηκε στὸ ἀνάκτορο τῆς Ζάκρου[51] (εἰκ. 7), ἀπὸ τὸ θησαυροφυλάκιο τοῦ ὁποίου προέρχονται δύο ἀκόμη ρυτὰ σὲ σχῆμα κεφαλῆς ταύρου ἀπὸ φαγεντιανή[52].

Τόσο τὰ λίθινα ρυτά, ὅσο καὶ τὸ μοναδικὸ ἕως τώρα ἀργυρὸ ἀπὸ τὶς Μυκῆνες[53] (εἰκ. 6), θεωροῦνται ἀριστουργήματα τῆς Ὕστερης Ἐποχῆς τοῦ Χαλκοῦ, ποὺ ἀποδίδουν πιστὰ τὸ φυσικὸ πρότυπο. Σὲ ὅλα αὐτὰ τὰ ρυτὰ τὸ μέτωπο κοσμεῖται μὲ ρόδακα, ποὺ εἴτε εἶναι ἐπίθετος (ὅπως στὸ ἀργυρὸ ἀπὸ τὶς Μυκῆνες), εἴτε μορφοποιεῖται μέ «εἶδος στροβίλου βοστρυχιδίων ποὺ τὸν περιβάλλουν ἀκτινωτά»[54]. Τὸ πήλινο θραῦσμα ἀπὸ τὸ Ἀκρωτήρι μπορεῖ νὰ συγκριθεῖ μόνο μὲ τὰ λίθινα ρυτά, μὲ τὰ ὁποῖα παρουσιάζει ὁμοιότητες, κυρίως ὡς πρὸς τὸν τρόπο ἀπόδοσης τῶν ἐπιμέρους χαρακτηριστικῶν: ἡ ποικιλία στὴ δήλωση τῶν βοστρύχων, ἡ ὁποία γίνεται μὲ ἐγχάραξη, ἡ ἀναγλυφικὴ ἔξαρση τῶν βλεφάρων καὶ τῆς κόρης, ἡ διπλὴ ρυτίδα ποὺ σβήνει ἁπαλὰ ἀκολουθώντας πιστὰ τὸ περίγραμμα τῆς κεφαλῆς, ἀκόμη καὶ ἡ ἐπιμήκυνση τοῦ κανθοῦ, τὸ ἔντονο – τριγωνικὸ μᾶλλον – περίγραμμα τοῦ τριχώματος, εἶναι στοιχεῖα ποὺ προσιδιάζουν στὰ λίθινα μινωικὰ ρυτὰ τῆς «χρυσῆς περιόδου» τῆς Ὕστερης Ἐποχῆς τοῦ Χαλκοῦ (εἰκ. 5, 7, 8).

Ἐμφανὴς εἶναι ἐπίσης ἡ στυλιστικὴ συγγένεια, εἰδικότερα ὅσον ἀφορᾶ στὴν ἀπόδοση τοῦ τριχώματος καὶ τῶν ὀφθαλμῶν, ἀνάμεσα στὸ θηραϊκὸ θραῦσμα καὶ στὶς ἕντεκα ἐλεφαντοστέινες ταυροκεφαλὲς ποὺ βρέθηκαν στὸν 75ο θαλαμωτὸ τάφο τῶν Μυκηνῶν[55].

46. Βλ. παραπάνω σημ. 8.
47. Βλ. παραπάνω σημ. 8.
48. Βλ. παραπάνω σημ. 8.
49. Karo 1911, 251-252 εἰκ. 2. Wace 1919/21, ὅ.π. (σημ. 8) 203-205, πίν. XIII3a-e. Ἀπὸ τὸν δρόμο τοῦ τάφου τοῦ Ἀτρέως προέρχεται θραῦσμα ρυτοῦ ἀπὸ brecchia: *PM* IV 234-236, εἰκ. 180-181.
50. *PM* II 531-533 εἰκ. 335.
51. Βλ. παραπάνω σημ. 8.
52. Πλάτων ὅ.π. (σημ. 8) 144, εἰκ. 88.
53. Βλ. παραπάνω σημ. 8.
54. Πλάτων ὅ.π. (σημ. 8) 152.
55. Βλ. J. C. Poursat, *Catalogue des ivoires mycéniens du Musée National d'Athènes* (Paris 1977) 96 ἀρ. 304,

Τὸ θέμα τῆς κεφαλῆς ταύρου τὸ συναντᾶμε κατὰ τὴ ΜΜ ΙΙΙ-ΥΜ Ια περίοδο εὐρύτατα διαδεδομένο καὶ σὲ ἄλλες κατηγορίες τῆς τέχνης[56]: ΥΜ Ια ἀμφορέας ἀπὸ τὴν Ψείρα φέρει σὲ ὁριζόντιες ζῶνες γραπτὲς κεφαλὲς ταύρου μὲ διπλὸ πέλεκυ ἀνάμεσα στὰ κέρατα[57], μία ἀπὸ τὶς ὁποῖες, στὴ ζώνη τῶν λαβῶν, παρουσιάζει ἐκπληκτικὴ ὁμοιότητα μὲ τὸ θηραϊκὸ θραῦσμα, τόσο στὸν τρόπο ἀπόδοσης τῶν ὀφθαλμῶν καὶ τοῦ τριχώματος (τὸ ὁποῖο δηλώνεται μὲ μικρὲς κατακόρυφες κυματοειδεῖς γραμμές), ὅσο καὶ στὴ χρήση λευκοῦ χρώματος στὰ βοστρυχίδια τῆς κεφαλῆς, στὴν κόρη καὶ στὸ περίγραμμα τοῦ ματιοῦ.

Κατὰ τὴ ΜΜ ΙΙΙ-ΥΜ Ια περίοδο ἡ κεφαλὴ ταύρου ἐμφανίζεται σὲ ἔργα τῆς χρυσοχοΐας, ὅπως τὰ τρία ἐξαρτήματα περιδεραίων τῆς Ἁγίας Τριάδας[58] καὶ αὐτὸ τῆς Ζάκρου (πρώην Συλλογῆς Γιαμαλάκη)[59], ποὺ παρουσιάζουν στυλιστικὴ συγγένεια μὲ τὸ θηραϊκὸ θραῦσμα ὡς πρὸς τὴ φυσιοκρατικὴ ἀπόδοση τοῦ βασικοῦ θέματος.

Τύπος - ἀποκατάσταση

Σύμφωνα μὲ ὅσα σημειώθηκαν παραπάνω γιὰ τὶς ὑπάρχουσες ὁμοιότητες ἀνάμεσα στὸ θηραϊκὸ ρυτὸ καὶ στὰ ἀντίστοιχα λίθινα τῆς ΥΜ Ια-β περιόδου[60], προκύπτει ἡ ἀπὸ στυλιστικῆς ἀπόψεως ἔνταξή του στὴν ὁμάδα ποὺ ἀπαρτίζουν τὸ ἀργυρὸ μυκηναϊκό (εἰκ. 6), τὸ κνωσιακὸ ἀπὸ στεατίτη (εἰκ. 5), αὐτὸ τῆς Ζάκρου (εἰκ. 7), ἀλλὰ καὶ τὸ λίθινο τῆς Αἰγύπτου[61] (εἰκ. 8). Στὴν ἴδια ὁμάδα ἀνήκουν ἐπίσης τὰ πήλινα ρυτὰ ἀπὸ τὴν ἀκρόπολη Mediana καὶ τὸ κτίριο XLIII τῆς Φαιστοῦ, καθὼς καὶ τὰ δύο παραδείγματα ἀπὸ τὰ Γουρνιὰ καὶ τὸ Παλαίκαστρο.

πίν. 29. Ἀ. Ξενάκη-Σακελλαρίου, *Θαλαμωτοὶ τάφοι Μυκηνῶν* (Παρίσι 1985) 210 ἀρ. 3046, πίν. 96. Οἱ ὁμοιότητες ποὺ παρατηροῦνται ἀνάμεσα στὸ θηραϊκὸ θραῦσμα καὶ στὶς ἐλεφάντινες ταυροκεφαλὲς συνηγοροῦν, πιστεύω, ὑπὲρ τῆς ἄποψης τῆς Καλλιόπης Χρηστοφῆ γιὰ τὴν πιθανὴ χρονολόγησή τους στὴν πρώτη φάση τῶν μυκηναϊκῶν ἐλεφάντινων: Κ. Χρηστοφῆ, Ἐξάρτημα περιδεραίου σὲ σχῆμα κεφαλῆς ταύρου ἀπὸ τὸ θησαυρὸ Ζάκρου, *Εἰλαπίνη, Τιμητικὸς τόμος γιὰ τὸν καθηγητὴ Ν. Πλάτωνα* (Ἡράκλειο 1987) 280 σημ. 38.

56. Γιὰ τὴν ἀνάγλυφη διακόσμηση ἀγγείων βλ. ἐνδεικτικὰ τὸν πίθο ἀπὸ τὴν Τύλισο (παραπάνω, σημ. 22), καθὼς καὶ τὸν ΜΜ ΙΙΙ πίθο ἀπὸ τὸ Παλαίκαστρο: *BSA* Suppl. 1, 1923, 19-21, πίν. XII. Mantzourani 1985, 176. Στὰ ἀνάγλυφα ἀγγεῖα ἡ κεφαλὴ ταύρου συναντᾶται συχνὰ στὴν ΥΜ ΙΙ καὶ ΙΙΙ περίοδο: πρβ. D. G. Hogarth, The Dictaean Cave, *BSA* 6, 1899-1900, 104-105, εἰκ. 34 (σὲ ΥΜ ΙΙΙ πίθο ἀπὸ τὸ σπήλαιο τοῦ Ψυχροῦ). E. H. Hall, *Excavations in Eastern Crete Sphoungaras* (Philadelphia 1912) 91 εἰκ. 48 (σὲ ΥΜ ΙΙΙ πίθο ἀπὸ τὸ Βρόκαστρο). L. D. Caskey, Recent Acquisitions of the Museum of Fine Arts, Boston, *AJA* 40, 1936, 313 εἰκ. 10 (σὲ ΥΕ ΙΙΙ πήλινο κέρνο). M. Seiradaki, Pottery from Karphi, *BSA* 55, 1960, 30 πίν. 12a (σὲ δύο ΥΜ ΙΙ ὄστρακα ἀπὸ τὸ Καρφί). Γιὰ τὴν κεφαλὴ ταύρου σὲ μινωικὰ πήλινα ἀνάγλυφα ἀγγεῖα, βλ. γενικὰ Polinger-Foster 1982, 90-91.

57. Seager ὅ.π. (σημ. 38) 26-27, πίν. VII. *PM* II 476, εἰκ. 284. Betancourt 1985, 195, πίν. 19Δ. Mantzourani 1985, 176-177, 322-323 ἀρ. 118, πίν. 120. Γιὰ τὴν ἀπόδοση τῆς κεφαλῆς ταύρου στὰ ΥΜ Ια εἰκονιστικὰ ἀγγεῖα, βλ. αὐτόθι 173-177.

58. O. Sargnon, *Les bijoux préhelléniques* (Paris 1987) 82, πίν. VIII ἀρ. 312.

59. Χρηστοφῆ ὅ.π. (σημ. 55) 271-281, εἰκ. 1-5.

60. Στὴν ΥΜ Ιβ ἐποχὴ τοποθετεῖται τὸ λίθινο ρυτὸ ἀπὸ τὴ Ζάκρο, ἂν καὶ δὲν ἀποκλείεται νὰ κατασκευάστηκε στὴν ΥΜ Ια, ἐφ' ὅσον, ὅπως εἶναι γνωστό, τὰ λατρευτικὰ σκεύη ἔχουν μεγάλη διάρκεια ζωῆς.

61. Πρόκειται γιὰ τὴν πρώιμη φάση τοῦ τύπου Α κατὰ τὴν ὁμαδοποίηση τοῦ Klaus Tuchelt: Tuchelt 1962, 36-39.

Τὰ ρυτὰ αὐτῆς τῆς κατηγορίας δὲν διακρίνονται μόνο γιὰ τὴ ρεαλιστικὴ ἀπόδοση τῶν ἐπιμέρους χαρακτηριστικῶν, ἀλλὰ καὶ τὴν πλήρη ὑποταγὴ τοῦ σχήματος τοῦ ἀγγείου στὴ μορφολογία τῆς κεφαλῆς τοῦ ζώου, ὅπως πολὺ εὔστοχα παρατήρησε ὁ Klaus Tuchelt[62]· ἀνήκουν δὲ στὴν πλειονότητά τους, σύμφωνα μὲ τὴν τυπολογικὴ ταξινόμηση ποὺ πρότεινε ὁ Robert Koehl[63], στόν «κατακόρυφο» τύπο ρυτῶν, ὅπου τὸ κεφάλι καὶ ὁ λαιμὸς σχηματίζουν ὀρθὴ γωνία καὶ ἡ βάση τοῦ λαιμοῦ κλείνει συνήθως μὲ ἐπίθετο πλακίδιο.

Μὲ βάση τὰ δεδομένα αὐτά, καθὼς καὶ τὶς σωζόμενες διαστάσεις τοῦ θραύσματος (βλ. σημ. 7), τὸ θηραϊκὸ ρυτὸ φαίνεται ὅτι ἦταν «κατακόρυφου» τύπου καὶ φυσικοῦ περίπου μεγέθους (εἰκ. 4). Μὲ ἀφετηρία τὸ γεγονὸς ὅτι τὸ μάτι ἀποδίδεται στὶς φυσικὲς σχεδὸν διαστάσεις του καὶ σὲ ἀντιστοιχία μὲ τὰ ρυτὰ αὐτῆς τῆς ὁμάδας, στὰ ὁποῖα τὸ μῆκος τοῦ ματιοῦ ἀναλογεῖ στὸ 1/6 περίπου τοῦ συνολικοῦ ὕψους τῆς κεφαλῆς (ἀπὸ τὸ κατώτατο σημεῖο τοῦ ρύγχους ἕως τὸ ἀνώτατο σημεῖο τοῦ μετώπου), τὸ ἀρχικὸ ὕψος τοῦ θηραϊκοῦ ρυτοῦ θὰ πρέπει νὰ ὑπολογιστεῖ σὲ περίπου 35 ἑκ. (τὸ φυσικὸ ὕψος μιᾶς κεφαλῆς ταύρου, ἀνάλογα μὲ τὴν ἡλικία του, κυμαίνεται μεταξὺ 35 καὶ 45 ἑκ.).

Μὲ ἀνάλογο φυσιοκρατικὸ πνεῦμα θὰ εἶχαν ὁπωσδήποτε ἀποδοθεῖ καὶ τὰ ὑπόλοιπα χαρακτηριστικὰ τῆς κεφαλῆς. Τὰ αὐτιὰ θὰ εἶχαν πιθανότατα κατασκευαστεῖ χωριστά, ἀπὸ τὸ ἴδιο ὑλικό, καὶ θὰ εἶχαν προσαρμοστεῖ μὲ ἐπίθεση πηλοῦ στὰ ἀντίστοιχα σημεῖα συνένωσης. Λαμβάνοντας ὑπ' ὄψιν, ἐκτὸς ἀπὸ τὰ σωζόμενα δείγματα, καὶ τὶς ἀποκαταστάσεις τῶν ὑπόλοιπων πήλινων ρυτῶν αὐτῆς τῆς κατηγορίας, πιστεύω πὼς καὶ τὰ κέρατα, κοῖλα στὸ ἐσωτερικό τους, θὰ εἶχαν κατασκευαστεῖ χωριστά, ἀπὸ πηλό, καὶ θὰ εἶχαν συγκολληθεῖ ὅπως καὶ τὰ αὐτιά. Λαμβανομένων ὑπόψη τοῦ μεγάλου μεγέθους τῆς κεφαλῆς – ἂν ἡ ἀποκατάσταση ποὺ προτείνω εἶναι σωστή, τότε πρόκειται γιὰ τὸ μοναδικὸ ἕως τώρα πήλινο παράδειγμα σὲ φυσικὸ μέγεθος –, τοῦ πιθανολογούμενου ὑλικοῦ κατασκευῆς τῶν κεράτων, τοῦ πιθανοῦ ἐπίσης τρόπου προσαρμογῆς τους, ἀλλὰ καὶ τοῦ λόγου «ὕψους κεφαλῆς/ὕψους κεράτων» ποὺ διαπίστωσα στὰ ὑπόλοιπα πήλινα παραδείγματα αὐτῆς τῆς περιόδου[64], τὸ ὕψος τῶν κεράτων δὲν θὰ πρέπει νὰ ξεπερνοῦσε τὰ 20 ἑκ. Ἐὰν ἦταν ἀκόμη ὑψηλότερα, θὰ ὑπῆρχε κίνδυνος νὰ ἀποκολληθοῦν ἀπὸ τὸ κεφάλι, ἐκτὸς τοῦ ὅτι ἕνα ἀντικείμενο συνολικοῦ ὕψους πάνω ἀπὸ 50-55 ἑκ. θὰ ἦταν ἐξαιρετικὰ δύσχρηστο.

Ἡ ὀπὴ ἐκροῆς βρισκόταν στὴν κάτω ἀπόληξη τοῦ ρύγχους καὶ στὴν ἴδια εὐθεία μὲ αὐτήν, στὴν ἄνω ἐπιφάνεια τῆς κεφαλῆς, ἡ ἀντίστοιχη ὀπὴ εἰσροῆς[65]. Τὰ λίγα, τέλος, ἀλλὰ σαφὴ ἴχνη λευκοῦ χρώματος στὸ θηραϊκὸ θραῦσμα ὁδηγοῦν στὴν ὑπόθεση ὅτι λευκὸ

62. Αὐτόθι 37: "bei diesen Tierkopfrhyta hat der Tierkopf die Gefässform völlig an sich übernommen".

63. Koehl 1990, 353. Ὅπως μὲ πληροφόρησε ὁ ἴδιος σὲ ὑπὸ ἔκδοση μονογραφία του γιὰ τὰ κρητομυκηναϊκὰ ρυτὰ ἐντάσσει τὸ θηραϊκὸ θραῦσμα στὸν τύπο Ja ("bull's head rhyta of uncertain type"), ἂν καὶ διαισθητικὰ δὲν θὰ δίσταζε νὰ τὸ τοποθετήσει στόν «κατακόρυφο» (perpendicular) τύπο J2a.

64. Κατὰ τὶς ΥΜ ΙΙ καὶ ΙΙΙ περιόδους διαπιστώνεται αἰσθητὴ μείωση τοῦ ὕψους τῶν κεράτων, σὲ σχέση μὲ τὸ ὕψος τῆς κεφαλῆς (ὅπως γιὰ παράδειγμα στὸ ΥΜ ΙΙ ρυτὸ ἀπὸ τὸ Μικρὸ Ἀνάκτορο τῆς Κνωσοῦ: *PM* II 538-539 εἰκ. 342a-b), ἡ ὁποία ἀσφαλῶς σχετίζεται καὶ μὲ τὴν ἀπομάκρυνση ἀπὸ τὴ φυσιοκρατία τῆς ΥΜ Ια ἐποχῆς.

65. Βλ. Tuchelt 1962, 36-37. Petit ὅ.π. (σημ. 32) 15. Koehl 1990, 353.

χρῶμα ὑποδήλωνε τὴν ἴριδα, τὸ περίγραμμα τοῦ ματιοῦ ἀλλὰ καὶ τὰ βοστρυχίδια τοῦ τριχώματος.

Προέλευση - χρονολόγηση

Ἡ τυπολογικὴ ἀνάλυση καὶ ἡ συγκριτικὴ μελέτη τοῦ θραύσματος καθιστοῦν μᾶλλον βέβαιη τὴν ὑπόθεση τῆς προέλευσής του ἀπὸ τὴ μινωικὴ Κρήτη[66]. Σ' αὐτὸ συνηγορεῖ καὶ ἡ ποιότητα τοῦ ὑλικοῦ κατασκευῆς του: ὁ πορτοκαλόχρωμος, ἀκάθαρτος πηλός του δὲν παρουσιάζει καμία ὁμοιότητα μὲ τὸν ὑπόλευκο θηραϊκό[67]. Τὸ θηραϊκὸ ρυτὸ ἔχει νὰ ἐπιδείξει στυλιστικὲς συνάφειες μόνο μὲ ἀντίστοιχα λίθινα μινωικὰ ἔργα (εἰκ. 5, 7-8), τὶς προδίδουσες μινωικὴ ἐργασία ἐλεφάντινες ταυροκεφαλὲς ἀπὸ τὶς Μυκῆνες, ἀλλὰ καὶ μὲ κρητικὰ δείγματα ἀπὸ τὸν χῶρο τῆς ἀγγειογραφίας καὶ τῆς μικροτεχνίας.

Ὡς πρὸς τὴ χρονολόγηση τοῦ ἐξεταζόμενου θραύσματος, ἡ εὕρεσή του στὸ στρῶμα τῆς πρώτης σεισμικῆς καταστροφῆς τοῦ οἰκισμοῦ καὶ ἐπιπλέον οἱ τυπολογικὲς συνάφειες ποὺ παρουσιάζει μὲ τὰ πήλινα μινωικὰ ρυτὰ τῆς ΜΜ ΙΙΙ-ΥΜΙα περιόδου δὲν ἀφήνουν περιθώρια ἀμφιβολιῶν ὅτι εἶναι σύγχρονό τους.

Ἡ πλειονότητα τῶν ἰδιόμορφων σκευῶν αὐτῆς τῆς κατηγορίας ποὺ ἔχουν ἀνακαλυφθεῖ μέχρι σήμερα στὸ Ἀκρωτήρι πρέπει νὰ εἶναι, τόσο ἐξαιτίας τοῦ πηλοῦ τους, ὅσο καὶ τῆς ποιότητας ποὺ τὰ διακρίνει, μινωικὲς εἰσαγωγὲς ἢ νὰ ἔχουν κατασκευαστεῖ μὲν στὸ Ἀκρωτήρι, ὑπὸ τὴν ἐπίδραση ὅμως παρόμοιων προϊόντων μινωικῆς παραγωγῆς: τὰ δύο ρυτὰ σὲ σχῆμα κεφαλῆς κάπρου[68], τὸ ἀρ. κατ. 1855 σὲ σχῆμα κεφαλῆς λέαινας[69], τὸ ρυτὸ σὲ σχῆμα ὁλόκληρου ταύρου[70], ὅπως καὶ τὸ ἀγγεῖο ποὺ φέρει πλαστικὴ διακόσμηση μὲ κεφαλὴ ἀγριμιοῦ. Ἡ πολυετὴς ἀνασκαφικὴ ἔρευνα στὸ Ἀκρωτήρι ἔχει ἐπιβεβαιώσει ἄλλωστε τὶς ἰσχυρὲς σχέσεις ποὺ συνέδεαν τὸν οἰκισμὸ τῆς Θήρας μὲ τὴ μινωικὴ Κρήτη ὄχι μόνο στὸν χῶρο τῆς ἀρχιτεκτονικῆς, ἀλλὰ καὶ γενικότερα στὴν τέχνη[71]. Τὰ μινωικὰ ρυτὰ

66. Γιὰ τὴν ἐξαγωγὴ πολύτιμων καὶ ἰδιόμορφων σκευῶν ἀπὸ τὰ μεγάλα ἀνακτορικὰ ἢ ἀστικὰ κέντρα τῆς μινωικῆς Κρήτης βλ. γενικὰ Boulotis ὅ.π. (σημ. 8), κυρίως 153-155, μὲ ἐκτενὴ βιβλιογραφία.

67. Ἡ ἀνάλυση δείγματος ἀπὸ τὸν πηλὸ τοῦ θραύσματος θὰ ἔδινε ὁπωσδήποτε τὴν ἀπάντηση γιὰ τὸν τόπο παραγωγῆς του, δὲν στάθηκε ὅμως δυνατὴ γιὰ τεχνικοὺς λόγους. Γιὰ τὶς ἰδιότητες τοῦ θηραϊκοῦ πηλοῦ βλ. Μ. Μαρθάρη, Ἡ κεραμεικὴ τοῦ Ἀκρωτηριοῦ: Ἀνάλυση καὶ μεθοδολογία, *Ἀκρωτήρι Θήρας, Εἴκοσι χρόνια ἔρευνας (1967-1987): Συμπεράσματα-Προβλήματα-Προοπτικές* (ἐκδ. Χρ. Ντούμας, Ἀθήνα 1992) 101-102 καὶ σημ. 22 μὲ βιβλιογραφία.

68. Ἡ ἐκπληκτικὴ ὁμοιότητά τους συνηγορεῖ ὑπὲρ τῆς ὑπόθεσης ὅτι προέρχονται ἀπὸ τὸ ἴδιο ἐργαστήριο, ἐὰν δὲν ἔχουν κατασκευαστεῖ μὲ τὴν ἴδια μήτρα. Τὴν πιθανὴ προέλευσή τους ἀπὸ τὴ μινωικὴ Κρήτη δὲν προδίδει μόνον ἡ ποιότητα τοῦ πηλοῦ, ἀλλὰ καὶ ἕνα σχεδὸν ὅμοιο ρυτὸ ἀπὸ τὴν περιοχὴ νοτίως τοῦ ἀνακτόρου τῆς Φαιστοῦ: Levi ὅ.π. (σημ. 22) 443, πίν. 220l.

69. Βλ. παραπάνω σημ. 15 καὶ Koehl 1990, 353: "perphaps it is a minoan import".

70. Βλ. παραπάνω σημ. 16. Μεγάλη εἶναι ἡ ὁμοιότητα αὐτοῦ τοῦ ρυτοῦ μὲ τὸ ἀντίστοιχο παράδειγμα ἀπὸ τὴν Ψείρα: Seager ὅ.π. (σημ. 38) 22-23, εἰκ. 7. Zervos ὅ.π. (σημ. 18) 48, εἰκ. 487. Thorpe-Scholes ὅ.π. (σημ. 3) 440. Τόσο στὸ θηραϊκό, ὅσο καὶ στὸ κρητικὸ παράδειγμα ἁπλώνεται τὸ ἴδιο γραπτὸ δικτυωτὸ κόσμημα στὴν πλάτη τοῦ ζώου, ἐνῶ καὶ στὰ δύο οἱ ἄκρες τῶν κεράτων φαίνεται ὅτι εἶχαν κοπεῖ ἤδη κατὰ τὴν περίοδο χρήσης τῶν ἀγγείων.

71. Βλ. ἐνδεικτικὰ J. W. Shaw, Consideration of the Site of Akrotiri as a Minoan Settlement, *TAW* I 429-436.

ἦταν ἀδιαμφισβήτητα φημισμένα. Ἡ παρουσία τους σὲ τοιχογραφίες αἰγυπτιακῶν τάφων τῆς 18ης δυναστείας, ὅπου προσφέρονται ὡς δῶρα ἀπὸ τοὺς Κεφτιοὺ στοὺς Φαραώ[72], ὅπως καὶ ἡ πιθανὴ προέλευση τοῦ λίθινου ρυτοῦ τῆς εἰκ. 8 ἀπὸ τὴν Αἴγυπτο, μαρτυροῦν γιὰ τὴ φήμη τους πέρα ἀπὸ τὰ ὅρια τῆς μινωικῆς ἐπικράτειας. Τὰ ἰδιόμορφα καὶ ἐνίοτε λατρευτικὰ σκεύη, συνεπῶς, ταξιδεύουν, ὄχι ὅμως, ὅπως σωστὰ διαπιστώνει καὶ ὁ Χρῆστος Μπουλώτης, "als eine Art religiöser Propaganda"[73], ἀλλὰ ὡς «ἀνταλλάξιμα εἴδη»[74].

Ὁ Peter Warren ἐντοπίζει ἕνα ποσοστὸ 22.2% εἰσηγμένων λίθινων μινωικῶν ἀγγείων στὸ Ἀκρωτήρι καὶ τὰ ἐντάσσει στὸ γενικότερο πλέγμα τῶν οἰκονομικῶν συναλλαγῶν ἀνάμεσα στὸν πολιτισμικὰ ἀνεπτυγμένο οἰκισμὸ τοῦ Ἀκρωτηρίου καὶ τὴν πανίσχυρη τότε Κρήτη[75]. Ἂν καὶ εἶναι νωρὶς γιὰ τὴν ἐξακρίβωση ποσοστῶν ἐπὶ τοῦ συνόλου τῶν εὑρημάτων, νομίζω ὡστόσο πὼς μόνο κάτω ἀπ' αὐτὸ τὸ πρίσμα πρέπει νὰ ἐξεταστεῖ καὶ ἡ παρουσία τῶν εἰσηγμένων μινωικῶν ρυτῶν στὸ Ἀκρωτήρι τῆς Θήρας.

Χρήση

Ἡ πλειονότητα τῶν ρυτῶν σὲ σχῆμα κεφαλῆς ταύρου προέρχεται ἀπὸ τὰ ἀνακτορικὰ θησαυροφυλάκια καὶ τοὺς ἀποθέτες τῶν ἱερῶν ἢ τῶν πόλεων[76]. Ἡ χρήση τους ὅμως σὲ θρησκευτικὲς τελετουργίες δὲν ἀμφισβητεῖται, ἀκόμη κι ὅταν ἀνακαλύπτονται σὲ τάφους ἢ σπίτια[77]. Οἱ χῶροι στοὺς ὁποίους βρέθηκαν, καθὼς καὶ ἡ ὑψηλὴ ποιότητά τους, κυρίως τῶν λίθινων ἢ ἐκείνων ἀπὸ πολύτιμα μέταλλα, δὲν εἶναι οἱ μόνοι μάρτυρες γιὰ τὴ λατρευτικὴ χρήση τους. Σὲ τοῦτα προστίθεται καὶ ἡ σημαντικὴ τοῦ θέματος ποὺ ἀποδίδουν.

Στὴ μινωικὴ λατρευτικὴ πρακτικὴ ὁ ταῦρος ἀποτελεῖ τὸ ζῶο ποὺ κατ' ἐξοχὴν θυσιά-

S. Hood, The Cretan Element on Thera in Late Minoan Ia, *TAW* III 118-123. S. Immerwahr, Thera and Knossos: Relation of the Paintings to their Architectural Space, *The Wall Paintings of Thera, Proceedings of the First International Symposium*, I (Athens 2000) 467-490· Chr. Televantou, Aegean Bronze Age Wall Painting. The Theran Workshop αὐτόθι 831-843.

72. *PM* II 534-536, εἰκ. 339-340. J. Vercoutter, *L'Egypte et le monde égéen préhellénique* (Caire 1956) 317-318, πίν. XL:271, XL:272. Πλάτων (ὅ.π. σημ. 8) 228-231. W. Helck, *Die Beziehungen Ägyptens und Vorderasiens zur Ägäis bis ins 7. Jahrhundert v. Chr.* (Darmstadt 1979) 71 ἀρ. 14. Fr. Vandenabeele, Les idéogrammes de vases des linéaires A et B et les peintures égyptiennes du règne de Thouthmosis III, *Πεπραγμένα τοῦ ΣΤ' Διεθνοῦς Κρητολογικοῦ Συνεδρίου* I, 2 (Χανιὰ 1990) 340-341.

73. Boulotis ὅ.π. (σημ. 8) 155.

74. Αὐτόθι 153-155.

75. P. Warren, The Stone Vessels from the Bronze Age Settlement at Akrotiri, Thera, *AE* 1979, 105-108.

76. Ἡ ὕπαρξη τόσο σπάνιων ἀντικειμένων στὴ λατρευτικὴ κυρίως πρακτικὴ τῶν ἀνακτόρων δὲν θὰ ἄφηνε ἀδιάφορους φυσικὰ καὶ τοὺς ἐπιφορτισμένους μὲ τὴ λεπτομερὴ καταγραφὴ τῶν ἀποθηκῶν τους: γιὰ τὴν παρουσία ρυτοῦ σὲ σχῆμα κεφαλῆς ταύρου στὴν πινακίδα K872 Γραμμικῆς Β βλ. *PM* II 533 εἰκ. 336. M. Ventris - J. Chadwick, *Documents in Mycenaean Greek*² (Cambridge 1973) 330 ἀρ. 231. Fr. Vandenabeele - J.-P. Olivier, *Les idéogrammes archéologiques du linéaire B* (Etudes Crétoises XXIV, Paris 1979) 268-269, πίν. CXXX. Vandenabeele ὅ.π. (σημ. 73) 340-341 εἰκ. 3. Βλ. ἀκόμη Ventris-Chadwick ὅ.π. 235-236 ἀρ. 235, γιὰ τὴν ἀνάγνωση τῆς λέξεως *qo-u-ka-ra* (βουκράνιο) στὴν πινακίδα PY Ta71.

77. Koehl ὅ.π. (σημ. 2) κυρίως 184-187. Doumas ὅ.π. (σημ. 15) 110. Τὴν ἀντίθετη ἄποψη ἐκπροσωπεῖ ὁ Nilsson, *MMR*² 145-146. Βλ. καὶ A. Furumark, *Mycenaean Pottery* I. *Analysis and Classification*² (Stockholm 1972) 69 σημ. 3.

ζεται, καὶ τοῦτο, πέρα ἀπὸ τὶς ὅποιες θρησκειολογικὲς ἀναγωγές[78], ἔχει ἴσως κάποια σχέση μὲ τὴ διαχρονικὴ σημασία τῆς θυσίας-προσφορᾶς: θυσιάζεται (καὶ κατ' ἐπέκταση ἀνατίθεται-προσφέρεται) στὸν θεὸ πρὸς εὐαρέσκειάν του ἐκεῖνο ποὺ εἶναι πολύτιμο γιὰ τὸν πιστό.

Ἡ διπλὴ χρήση, πάντως, πρακτικὴ καὶ τελετουργική, ποὺ ἔχει ὑποστηριχθεῖ γιὰ τὴν εὐρύτερη κατηγορία τῶν ρυτῶν, ἐκ τῶν πραγμάτων περιορίζεται κυρίως στὰ κωνικὰ καὶ ἀπιόσχημα ρυτά[79]. Ἐκτὸς ἀπὸ ὅσα ἤδη σημειώθηκαν γιὰ τὴν ἐπεξεργασία καὶ τὴ σπανιότητα τῶν ὑλικῶν κατασκευῆς τους, τὸ ἰδιότυπο κυρίως σχῆμα τῶν πλαστικῶν ρυτῶν καθιστᾶ ἀδύνατη τὴ χρήση τους στὶς καθημερινὲς οἰκιακὲς ἐργασίες.

Στὴν περίπτωση τοῦ θηραϊκοῦ θραύσματος δὲν μποροῦμε βέβαια νὰ μιλήσουμε γιὰ σαφὲς ἀνασκαφικὸ περιβάλλον (βλ. καὶ σ. 241-242). Ἡ τελετουργικὴ χρήση του δὲν θὰ μποροῦσε νὰ ἀμφισβητηθεῖ. Τὸ γεγονὸς ὡστόσο ὅτι στὴν ἀρχική του κατάσταση θὰ πλησίαζε τὸ φυσικὸ μέγεθος κεφαλῆς ταύρου, καθὼς καὶ οἱ στυλιστικὲς συνάφειες ποὺ παρουσιάζει μὲ τὰ λίθινα ρυτὰ αὐτῆς τῆς κατηγορίας, δὲν θὰ ἀπέκλειαν τὴν πιθανότητα νὰ εἶχε χρησιμοποιηθεῖ καὶ ὡς πρότυπο γιὰ τὴν κατασκευὴ λίθινων ἀντίστοιχων σκευῶν[80].

ΕΙΡΗΝΗ ΠΑΠΑΓΕΩΡΓΙΟΥ - ΣΤΑΜΠΟΛΗ

78. Ἐκτὸς ἀπὸ τὴν ἀπεικόνιση θυσίας ταύρου στὴ σαρκοφάγο τῆς Ἁγίας Τριάδας (Ch. R. Long, *The Ayia Triadha Sarcophagus. A Study of Late Minoan and Mycenaean Funerary Practices and Beliefs, SIMA* XLI, Göteborg 1974, 61-71 εἰκ. 86-87), καὶ ἡ κρητομυκηναϊκὴ σφραγιδογλυφία παρέχει ἱκανὸ ἀριθμὸ παραδειγμάτων ποὺ τὴν πιστοποιοῦν (Sakellarakis 1970 ὅ.π. (σημ. 40) 166-178). Ἡ συχνὴ παρουσία ταυροκεφαλῆς ἔχει ἑρμηνευθεῖ κατὰ καιροὺς ποικιλοτρόπως: ξεκινώντας ἀπὸ τὴ θεωρία τῆς λατρείας τοῦ ταύρου στὴ μινωικὴ Κρήτη, ὁ Fr. Matz (Minoischer Stiergott?, *Πεπραγμένα τοῦ Α΄ Διεθνοῦς Κρητολογικοῦ Συνεδρίου* I, 1961/62, 215-223) τὴ θεωρεῖ σύμβολο τῆς θεότητας. Ὁ M. Nilsson πιστεύει πὼς ἀποτελεῖ ὑπαινικτικὸ σύμβολο τῆς θυσίας τοῦ ταύρου καὶ σημειώνει ὅτι ἡ ἀπομόνωσή της στὴν τέχνη ἀπὸ τὸ ὑπόλοιπο σῶμα τοῦ ζώου προέρχεται ἀπὸ τὸ ἔθιμο τῆς φύλαξης τοῦ κρανίου του μετὰ τὴ θυσία (*Nilsson MMR*[2] 144-146, 231-235. Πρβ. ἐπίσης τοῦ ἰδίου, *GGR* I, HAW V 2,1 [1967[3]] 88). Ὁ Σακελλαράκης, ἀκολουθώντας τὸν Nilsson, τὴ συνδέει ἐν γένει μὲ τὴ θυσία τοῦ ζώου κυρίως ὡς ἀπεικονιζόμενο pars pro toto ὅ.π. (σημ. 40) κυρίως 189-192. Βλ. καὶ N. Marinatos, *Minoan Sacrificial Ritual, Cult Practice and Symbolism* (Stockholm 1986) 30-32. Ἡ Onassoglou (*Die talismanischen Siegel, CMS* Beih. 2, Berlin 1967, 126-127) ἀφήνει ἀνοικτὸ τὸ θέμα τῆς ἑρμηνείας τῶν βουκράνων στὶς ταλισμανικὲς σφραγίδες. Ἔτσι ὅμως ἐπανέρχεται τὸ ἐρώτημα: οἱ εἰκονιστικὰ ἀποδιδόμενες ταυροκεφαλὲς λειτουργοῦν στὴ θρησκευτικὴ συνείδηση τοῦ ἀποδέκτη ὡς ὑπαινικτικὸ σύμβολο μιᾶς συγκεκριμένης λατρευτικῆς πρακτικῆς ἢ ἀναπαριστοῦν ταυτόχρονα καὶ λατρευτικὰ σκεύη μὲ αὐτὴ τὴ μορφή; Ἡ παρουσία ἀπὸ τὴν ἄλλη πλευρὰ λεοντοκεφαλῶν σὲ παραστάσεις κατὰ κανόνα ἑρμηνευόμενες ὡς θρησκευτικές (βλ. ἐνδεικτικὰ *CMS* I 30-31 ἀρ. 17), ἢ ἀκόμη καὶ ἡ συνύπαρξή τους μὲ ἄλλες κεφαλὲς ζώων ποὺ ἀποδεδειγμένα ὁδηγοῦνταν σὲ θυσία (βλ. *CMS* I 32 ἀρ. 18), ἀποτελοῦν ἀναμφισβήτητα συνυπολογίσιμα μεγέθη, ἐφ' ὅσον ἀπὸ τὴν κρητομυκηναϊκὴ εἰκονογραφία ἀπουσιάζουν καὶ οἱ ἔμμεσες ἀκόμη ἐνδείξεις ποὺ θὰ μποροῦσαν νὰ ὁδηγήσουν στὴν ὑπόθεση θυσίας λιονταριοῦ. Πρβ. ἐπίσης M. Wedde, Pictorial Architecture: For a Theory-based Analysis of Imagery, *ΕΙΚΩΝ. Aegean Bronze Age Iconography: Shaping a Methodology, Proceedings of the 4th International Aegean Conference, University of Tasmania, Hobart, Australia, 6-9 April 1992, Aegeum* 8-9, 1992-93, 191, σημ. 81.

79. Koehl 1990, 350-362.

80. Σχετικὰ μὲ τὴν ὑπόθεση αὐτὴ βλ. Παπαγεωργίου-Σταμπόλη ὅ.π. (σημ. 13).

ΣΥΝΤΟΜΟΓΡΑΦΙΕΣ

Ἐκτὸς ἀπὸ τὶς καθιερωμένες συντομογραφίες, χρησιμοποιοῦνται καὶ οἱ ἀκόλουθες:

Betancourt 1985: Ph. P. Betancourt, *Ἡ ἱστορία τῆς μινωικῆς κεραμεικῆς* (Princeton, New Jersey 1985, ἑλλην. μτφρ. Θ. Ἡλιόπουλου).

Betancourt 1990: Ph. P. Betancourt, *Kommos*, II. *The Final Neolithic through Middle Minoan III Pottery* (Princeton, New Jersey 1990).

Karo 1911: G. Karo, Minoische Rhyta, *JdI* 26, 1911, 249-270.

Koehl 1990: R. Koehl, The Rhyta from Akrotiri and Some Preliminary Observations, *TAW* III 350-362.

Mantzourani 1985: E. Mantzourani, *Pictorial Pottery of the LM IA Period on Crete and Thera* (London 1985).

Μαρθάρη: Μ. Ε. Μαρθάρη, *Ἀκρωτήρι Θήρας: Ἡ κεραμικὴ τοῦ στρώματος τῆς ἡφαιστειακῆς καταστροφῆς* (δ.δ. Παν. Ἀθηνῶν 1993).

Polinger-Foster 1982: K. Polinger-Foster, *Minoan Ceramic Relief* (*SIMA* LXIV, 1982).

Rehak 1995: P. Rehak, The Use and Destruction of Minoan Stone Bull's Head Rhyta, *Politeia. Society and State in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 5th International Aegean Conference. University of Heidelberg, Archäologisches Institut, 10-13 April 1994* (ἐκδ. R. Laffineur - W.-D. Niemeier), *Aegeum* 12, 1995, 435-460.

TAW I: *Thera and the Aegean World, Papers Presented at the Second International Scientific Congress, Santorini, Greece, August 1978* (ἐκδ. Ch. Doumas, London 1978).

TAW III: *Thera and the Aegean World, Papers and Proceedings of the Third International Scientific Congress, Santorini, Greece, 3-9 September 1989* (ἐκδ. Ch. Doumas, London 1990).

Tuchelt 1962: Kl. Tuchelt, *Tiergefässe in Kopf- und Protomengestalt, Istanbuler Forschungen* 22 (Berlin 1962).

ΚΥΚΛΟΦΟΡΗΣΕ

Ο ΔΗΜΟΣ ΤΟΥ ΡΑΜΝΟΥΝΤΟΣ, ΤΟΜΟΙ Ι, ΙΙ
ΣΥΝΟΨΗ ΤΩΝ ΑΝΑΣΚΑΦΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΕΡΕΥΝΩΝ (1813-1998)

ΥΠΟ

ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ Χ. ΠΕΤΡΑΚΟΥ

Γενικοῦ Γραμματέως τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας, Ἀκαδημαϊκοῦ

ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ

Τόμος Ι, ΤΟΠΟΓΡΑΦΙΑ σελίδες 448, εἰκόνες 316

Ἡ ἔρευνα 1
Γεωγραφία 7
Ὁ δῆμος 17
Συνοπτικὴ ἱστορία 23
Τὸ φρούριο 45
Τὸ ἱερὸ τῆς Νεμέσεως 185
Γύρω ἀπὸ τὸ ἱερὸ 297
Τὸ Ἀμφιάρειον 307
Θεσμοφόριον(;) 320
Ἄλλες λατρεῖες στὸν δῆμο 323
Τὰ νεκροταφεῖα 333
Ἡ ζωὴ στὸν Ραμνοῦντα 415
Ὁ τόπος στὴν ἀρχαιότητα 426
Τὸ τέλος τοῦ Ραμνοῦντος 427
Οἱ στρατιωτικοὶ τοῦ φρουρίου 429
Ἡ βιβλιογραφία τοῦ Ραμνοῦντος 443

Τόμος ΙΙ, ΟΙ ΕΠΙΓΡΑΦΕΣ σελίδες 310, εἰκόνες 170

Προοίμιον 1
Ἐπιγραφικὰ σύμβολα 3
Ψηφίσματα **1- 73** 5
Ἀναθηματικὲς ἐπιγραφὲς **74- 166** 71
Ἐπιγραφὲς Ἀμφιαρείου **167- 178** 131
Ἡ λατρεία τῆς Ἀγδίστεως **179** 139
Ἐπιγραφὲς ποικίλες **180- 203** 141
Ἐπιγραφὲς ἐπιτύμβιες **204- 370** 157
Χαράγματα **371- 400** 213

ΕΥΡΕΤΗΡΙΑ 221
Οἱ Ραμνούσιοι || Μερικὲς οἰκογένειες τοῦ δήμου || Οἱ ξένοι || Οἱ Ρωμαῖοι || Μῆνες-φυλές|| Εὑρετήριο λέξεων || Ἀττικὰ δημοτικά || Ὀνόματα τοπικά || Θεότητες καὶ ἱερὰ πράγματα || Ὀνόματα ἐθνικά.

ΕΠΑΝΕΚΔΟΘΗΚΕ

ΑΝΑΣΤΑΣΙΟΥ ΟΡΛΑΝΔΟΥ

ΑΡΧΕΙΟΝ
ΤΩΝ
ΒΥΖΑΝΤΙΝΩΝ ΜΝΗΜΕΙΩΝ
ΤΗΣ
ΕΛΛΑΔΟΣ

ΤΟΜΟΙ

Α′ 1935 - Β′ 1936 - Γ′ 1937
Δ′ 1938 - Ε′ 1939/40 - ς′ 1948
Ζ′ 1951 - Η′ 1955/56 - Θ′ 1961
Ι′ 1964 - ΙΑ′ 1969 - ΙΒ′ 1973

Δὲν πωλοῦνται χωριστὰ

ΕΠΑΝΕΚΔΟΘΗΚΕ

ΑΝΔΡΕΟΥ ΞΥΓΓΟΠΟΥΛΟΥ

ΣΧΕΔΙΑΣΜΑ ΙΣΤΟΡΙΑΣ
ΤΗΣ ΘΡΗΣΚΕΥΤΙΚΗΣ ΖΩΓΡΑΦΙΚΗΣ
ΜΕΤΑ ΤΗΝ ΑΛΩΣΙΝ

ΕΠΑΝΕΚΔΟΘΗΚΕ

ΧΡΗΣΤΟΥ ΤΣΟΥΝΤΑ

ΑΙ ΠΡΟΪΣΤΟΡΙΚΑΙ ΑΚΡΟΠΟΛΕΙΣ
ΔΙΜΗΝΙΟΥ ΚΑΙ ΣΕΣΚΛΟΥ

Η ΕΦΗΜΕΡΙΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗ

ΤΗΣ ΠΡΩΤΗΣ ΠΕΡΙΟΔΟΥ
1837-1860

ΕΠΑΝΕΚΔΟΘΗΚΕ ΦΩΤΟΜΗΧΑΝΙΚΑ

ΣΕ ΟΚΤΩ ΜΕΡΗ ΧΑΡΤΟΔΕΤΑ
ΜΕ ΕΥΡΕΤΗΡΙΑ ΚΑΙ ΠΙΝΑΚΕΣ, ΩΣ ΕΞΗΣ:

Πρῶτο μέρος: τόμοι 1-3 (1837-1839 σελ. 1-295)
Δεύτερο μέρος: τόμοι 4-7 (1840-1843 σελ. 296-637)
Τρίτο μέρος: τόμοι 8-9 (1852-1853 σελ. 637α-1084)
Τέταρτο μέρος: τόμοι 10-11 (1854-1855 σελ. 1085-1330)
Πέμπτο μέρος: τόμοι 12-13 (1856-1857 σελ. 1331-1650)
Ἕκτο μέρος: τόμοι 14-15 (1858-1859 σελ. 1651-1910)
Ἕβδομο μέρος: τόμος 16 (1860 σελ. 1911-2106)
Ὄγδοο μέρος: Εὑρετήρια, πίνακες.

ΠΩΛΟΥΝΤΑΙ ΜΟΝΟΝ ΠΛΗΡΕΙΣ ΣΕΙΡΕΣ
ΣΤΟ ΜΕΓΑΡΟ ΤΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

Η
ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗ ΕΦΗΜΕΡΙΣ
1999
ΤΟΜΟΣ ΕΚΑΤΟΣΤΟΣ ΤΡΙΑΚΟΣΤΟΣ ΟΓΔΟΟΣ
ΔΕΚΑΤΟΣ ΤΡΙΤΟΣ ΤΗΣ ΠΕΜΠΤΗΣ ΠΕΡΙΟΔΟΥ
ΤΥΠΩΘΗΚΕ ΤΟΝ ΝΟΕΜΒΡΙΟ ΤΟΥ 2000
ΣΤΟ ΤΥΠΟΓΡΑΦΕΙΟ
«ΓΡΑΦΙΚΕΣ ΤΕΧΝΕΣ
Ε. ΜΠΟΥΛΟΥΚΟΣ - Α. ΛΟΓΟΘΕΤΗΣ ΟΕ.»
ΜΙΛΩΝΟΣ 26 ΑΘΗΝΑ
ΜΕ ΣΤΟΙΧΕΙΟΘΕΣΙΑ ΚΑΙ ΣΕΛΙΔΟΠΟΙΗΣΗ
ΕΛΕΟΝΩΡΑΣ ΧΑΡΑΛΑΜΠΙΔΟΥ

ISSN 1105-0950